Digitized by Google

UNIV GENT

ist. 5142.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉCIS

DE L'HISTOIRE

DE LA VILLE

DE BOULOGNE-SUR-MER

ET DE SES ENVIRONS.

Digitized by Google

L'Histoire de Boulogne se trouve à L'ÉTABLISSEMENT DES BAINS DE MER; chez M. MARCHAND, concierge du Muséum, *dépositaire*; chez MM. BRETON, rue du faubourg Montmartre, n° 26, à Paris, *dépositaire*;

BÉCHET, libraire, place de l'École de Médecine, à Paris;
LE ROY fils, libraire, à Calais;
LELEU, libraire, à Calais;
LEBORGNE, libraire, à Montreuil;
L'HUILLIER, libraire, à Hesdin;
TOPINO, libraire, à Arras;
BACLÉ, libraire, à St.-Omer;
TARLIER, libraire, à Douai; etc., etc.

BOULOGNE. — IMPRIMERIE DE J. LE ROY,
Rue des Pipots, N. 36.

Digitized by Google

PRÉCIS

DE

L'HISTOIRE

PHYSIQUE, CIVILE ET POLITIQUE,

DE LA VILLE

DE BOULOGNE-SUR-MER

ET DE SES ENVIRONS,

DEPUIS LES MORINS JUSQU'EN 1814;

SUIVI DE

La topographie médicale, de considérations sur l'hygiène publique, d'une analyse de l'histoire naturelle du Boulonnais, d'un traité sur les bains de mer, et d'une biographie des hommes distingués nés dans ce pays.

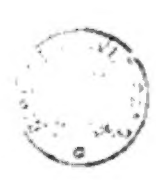
ORNÉ DE GRAVURES ET DE CARTES.

PAR P.-J.-B. BERTRAND,

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS.

« L'amour de la patrie s'augmente avec les années, comme
» un sentiment d'une nature céleste et immortelle. »

BERNARDIN DE ST.-PIERRE.



TOME SECOND.

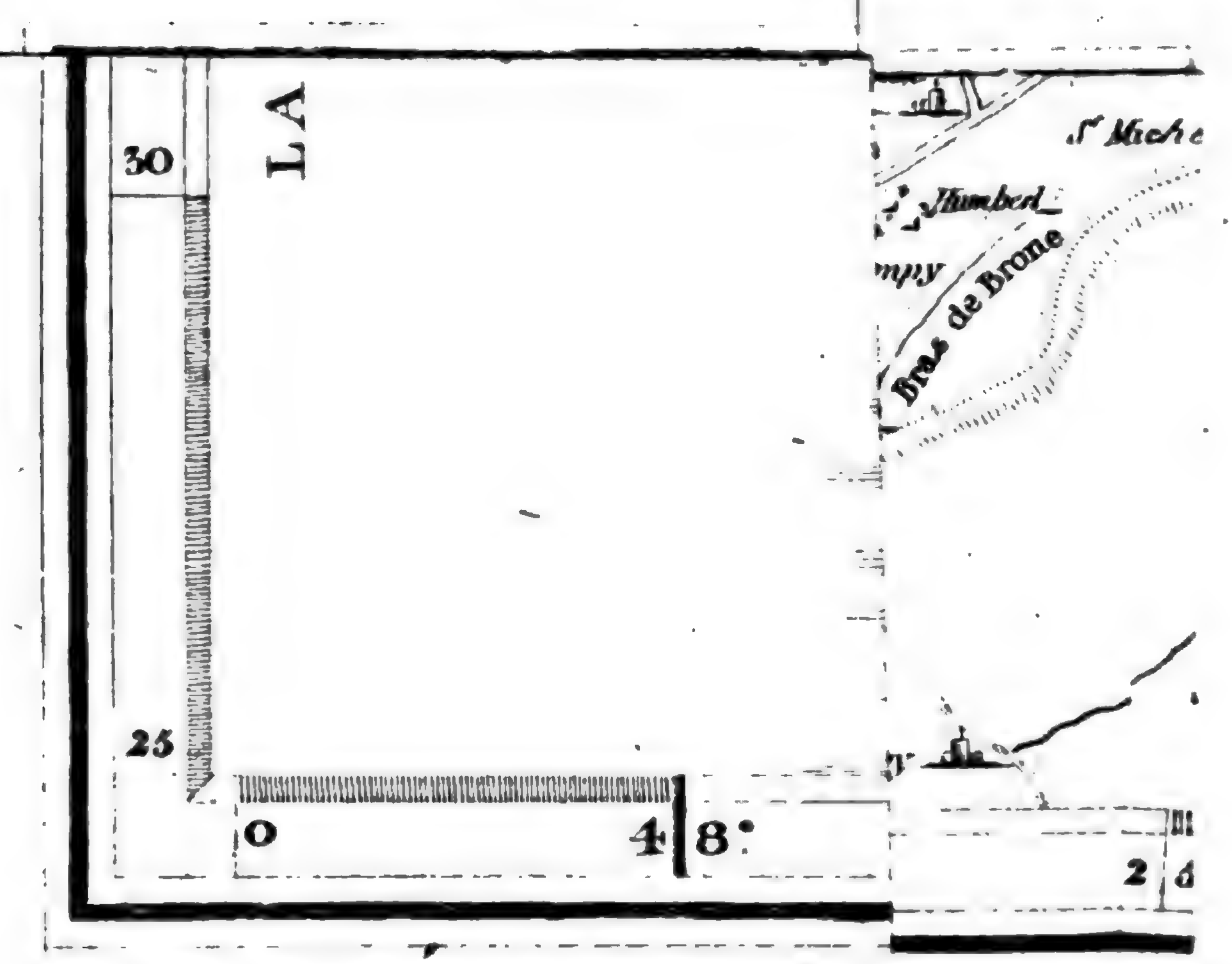
A BOULOGNE,

CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1829.

Digitized by Google

Digitized by Google



Hist. de Boulogne Tome 2.

PRÉCIS
DE L'HISTOIRE
DE LA VILLE
DE BOULOGNE-SUR-MER
ET DE SES ENVIRONS.

TROISIÈME PARTIE.

TOPOGRAPHIE PHYSIQUE ET MÉDICALE.

CHAPITRE PREMIER.

Considérations générales sur les changemens physiques opérés dans le Boulonnais.

Une contrée qui a servi de théâtre à des événemens aussi importans et aussi étroitement enchaînés que ceux dont nous avons tracé l'histoire, a dû subir des modifications remarquables. Le temps, par une action plus lente, il est vrai, mais non moins certaine, apporte aussi bien des changemens dans la si-

Digitized by Google

tuation d'un pays. Ces divers accidens qui changèrent la face du Boulonnais, et firent de cette Morinie, presque impénétrable aux troupes du guerrier romain, un territoire couvert de moissons, coupé de routes commodes, embelli de riches cités et de jolis villages; ces divers accidens, disons-nous, nous eussions pu les indiquer dans les annales civiles et politiques. Par leur importance, ils ont assez fixé l'attention des observateurs; mais nous avons craint que cela ne nuisît à la rapidité de notre récit, et nous avons cru plaire davantage à nos lecteurs en les traitant séparément. Nous examinerons donc succinctement ici quelle a été sur le sol l'influence de la diminution des forêts, quels furent les effets occasionnés par l'envahissement des sables; nous indiquerons en même temps les développemens successifs de la basse-ville de Boulogne, par suite des conquêtes faites sur la mer; enfin nous rappellerons les bienfaits de l'administration provinciale, de cette administration composée de citoyens éclairés sur les besoins et les ressources du pays, qui firent exécuter tant de travaux utiles en si peu d'années, et qui méritèrent ainsi notre reconnaissance.

Influence de la diminution des forêts.

Nous avons dit que des bois immenses couvraient la Morinie et rendaient le pays humide et marécageux ; nous avons fourni, à l'appui de cette assertion, le témoignage de Jules-César et d'un auteur moderne qui ne laisse aucun doute à cet égard.

On sait que les forêts concentrent une grande humidité, qu'elles attirent les orages, que leur ombrage empêche l'eau dont la terre est imprégnée de se vaporiser : est-il besoin d'autres causes pour expliquer l'état où se trouvait autrefois la Morinie ? On n'ignore pas que l'eau filtre à travers les terres jusqu'à ce qu'elle arrive à une couche imperméable qui la force de prendre telle ou telle direction, ou de rester sans écoulement sensible : de là des sources ou des marais. Ces sources réunies produisent des rivières plus ou moins considérables ; selon leur degré d'impétuosité, elles creusent les vallons où elles coulent pour venir se décharger dans l'Océan. C'est donc ainsi qu'en des âges fort reculés se sont formés les quatre vallons principaux qui coupent le Haut-Boulonnais du nord au sud, et les trois grands vallons des

rivières de Liane, du Wimereux et de Slack, qui traversent le Bas-Boulonnais de l'est à l'ouest. On peut en dire autant de toutes les gorges qui aboutissent à ces rivières en y conduisant les eaux du pays.

Mais si les causes de la conservation de l'humidité diminuent, si le sol est dépouillé, ne doit-il pas céder à l'ardeur du soleil et à l'action de l'air le peu d'eau qu'il contient, et devenir ainsi plus ou moins sec? C'est ce qui arriva dans la Morinie. Les ruisseaux s'amoindrirent ou se desséchèrent tout-à-fait, en raison de la destruction des forêts ; les rivières devinrent moins fortes, et il serait en effet assez difficile de comprendre, lorsqu'elles sont si faibles aujourd'hui, comment elles auraient pu creuser des lits vastes et profonds, tels que ceux qu'elles ont eus précédemment, si elles n'eussent été incomparablement plus grandes.

Les hauteurs environnant la ville de Boulogne étaient couvertes de bois et ne le sont plus. La construction de la flotte romaine et de l'antique Bononia, aussi-bien que les besoins de la culture dans les lieux habités, les ont fait disparaître Les trois forêts royales d'Hardelot, de Desvres, et surtout celle de

Digitized by Google

Boulogne, qui au XVI^e siècle s'étendait encore jusqu'auprès du Mont-Lambert, ne sont, ou ne paraissent être que des parties des anciens bois qu'on trouvait à Wierre, à Samer et autres lieux, avant le défrichement, et dont on aperçoit encore des traces dans les cantons qui avoisinent Créqui, Seninghen, Licques et Guînes. Chaque jour qui faisait faire un pas à la civilisation de la Morinie, voyait ses habitans conquérir quelque partie de ces vastes forêts, asiles de leurs ancêtres. C'est ainsi que, dans les plaines de l'Amérique septentrionale, une population toujours croissante refoule derrière elle les bois majestueux qui naguère touchaient aux rivages de l'Océan.

Effets des sables. — Développemens successifs de la basse-ville de Boulogne.

Ce qui changea encore plus l'ancienne Morinie, et particulièrement *Gesoriacum navale* et les villes de Bononia, de Wissant, d'Ambleteuse et d'Étaples, à part les événemens de la guerre, ce furent, sans contredit, les efforts de la mer contre les falaises, et l'envahissement des sables.

Nous avons dit ailleurs que près de Boulogne le fort du Châtillon et la tour d'Ordre

suivirent l'éboulement de la côte, nous ne reviendrons pas sur ce point. Nous avons dit aussi que la mer s'enfonçait autrefois dans le vallon des Tintelleries ; plus tard, les alluvions, les terres charriées des coteaux voisins, les travaux des riverains, les sables poussés par les vents, élevèrent peu-à-peu le sol, qui, se couvrant de débris de substances organisées, devint propre à la culture.

D'autre part, les deux promontoires d'Alpreck et de la Tour-d'Ordre, enlevés par les flots, laissèrent le havre ouvert à toute l'influence des sables ; bientôt ils comblèrent le bras de mer qui séparait l'île Gésoriaque de la terre ferme, et ils y formèrent des monticules sablonneux. L'ancienne tradition qui a fait conserver le nom de *Porte des Dunes* à celle de la ville de Boulogne qui se trouve du côté du port, et des fouilles faites dans le milieu de la Grande rue, qui n'ont produit que du sable de mer dans lequel on a trouvé *des anneaux d'ancres de navires*, viennent à l'appui de cette assertion. Ces circonstances ne laissent aucun doute sur l'existence de l'île Gésoriaque, sur son mode de réunion à la terre ferme, non plus que sur l'accumulation des dunes par le vent.

Digitized by Google

En 1801, la mer, dans les hautes marées, venait battre au pied des maisons qui avoisinent la Porte-Wallote; on avait donc alors conquis une grande étendue de terrein, puisqu'en 1544 les navires arrivaient jusqu'au vallon des Tintelleries.

Après la reddition de Boulogne et pendant les dissentions civiles de la France, on n'avait presque rien fait pour la conservation du port. Ce n'avait été qu'à l'époque où Louis-François d'Aumont, duc d'Humières, était gouverneur du Boulonnais, qu'on avait senti la nécessité de s'opposer à l'envahissement des sables. Alors on construisit les deux jetées actuelles, l'une de l'ouest, en 1739, sur les ruines de la Dunette *; l'autre, de l'est, sur les roches du Pidou, en 1744. Ces travaux rendirent le courant plus rapide, et remédièrent en partie au mal qui s'accroissait à chaque instant.

Mais les sables de la garenne d'Écaux, que charriait, comme de nos jours, le ruisseau de la Cassaigne, élevèrent considérablement le lit de la rivière, et, en

* Ouvrage important construit par les Anglais, et séparant le port en deux parties.

Digitized by Google

continuant à s'amasser en face du port avec ceux de la mer, ils y formèrent un banc d'une telle hauteur que les bateaux de pêche avaient peine à passer par-dessus; selon qu'il était entraîné par le flux et le reflux, le chenal variait continuellement, et la passe devenait incertaine et dangereuse. Une violente tempête, qui eut lieu au mois de novembre 1769, rompit ce banc à une assez grande profondeur. Cet heureux événement inspira l'idée de construire le fascinage, aujourd'hui prolongé jusqu'à la laisse de basse mer. Par ce moyen on parvint à fixer l'entrée du port, qui n'a pas changé depuis.

Cependant le port n'était encore en grande partie qu'un terrein d'échouage, à l'époque où un chef illustre conduisit sur les bords de l'Océan les nobles compagnons de sa gloire et de sa célébrité; dans les hautes marées, des bateaux de pêche et des navires de diverses grandeurs étaient portés si près des maisons de la rue de Boston, que les agrès en touchaient les murailles; mais les immenses travaux dont le port fut alors l'objet maîtrisèrent bien plus l'impétuosité des flots qu'on ne l'avait fait jusqu'alors. L'espace compris

Digitized by

entre les maisons de la rue de Boston et le quai actuel, fut rempli, dans les années 1802 et 1803, par des terres rapportées, les unes prises sur les falaises environnantes, les autres provenant du curage du chenal et des travaux de l'intérieur de la ville.

Quoique nous nous réservions de donner plus loin la description de l'Établissement des Bains de mer, c'est ici le lieu de faire l'histoire du sol sur lequel il est fondé. La mer ayant insensiblement miné la falaise de la Tour-d'Ordre, s'avançait dans le havre de Boulogne, et battait avec violence toute cette côte, exposée aux vents dominans; en se retirant, elle laissait à découvert la plage où l'on se baigne aujourd'hui. Les sables trouvant un appui contre la jetée de l'est, s'accumulèrent en petites dunes, qui ne furent applanies que pour y établir un dépôt de matériaux propres aux constructions navales, et plus tard une école de canonnage. C'est sur la place même de ces dunes que s'est élevé l'édifice qui fait, sans contredit, l'un des plus beaux ornemens de la ville. C'est également sur ces dunes qu'on a établi un jardin d'agrément formant l'entrée et l'avenue des salons des bains.

A mesure que la mer fut refoulée vers le lit

Digitized by Google

de la rivière, la ville basse acquit toute l'étendue que nous lui voyons aujourd'hui ; mais les maisons ne se sont pas multipliées au fond du port dans la même proportion que vers son entrée. La différence en est certainement très-grande : voici ce qui peut en donner l'explication. Le port de Boulogne étant spécialement affecté à la pêche et au commerce, cette disposition dut nécessairement engager les pêcheurs et les négocians à construire leurs maisons et leurs magasins aussi près que possible de l'arrivage des navires. La population s'augmentant en raison de la prospérité, et les habitations devenant plus chères et plus rares, ces circonstances forcèrent les pêcheurs à s'établir dans les falaises, et à y former des rues dont la pente a quelque chose de très-remarquable. D'autre part, le terrein qui borde la Liane, au fond du port, étant couvert assez souvent par les débordemens de cette rivière, ne présentait que des marais auprès desquels on n'était pas empressé de fixer sa demeure. Néanmoins les gens peu aisés y construisirent de petites habitations ; mais pendant le séjour de l'armée la Liane fut bornée par de fortes digues, le terrein marécageux qui l'avoisinait

Digitized by Google

fut métamorphosé en excellens jardins, de belles maisons s'élevèrent à la place des petites, et tout annonce que ce quartier est destiné à devenir très-florissant.

Si l'on considère la haute-ville relativement à ce qui l'entoure, on doit être étonné de ne pas voir d'habitations s'en rapprocher davantage. Ceci tient à ce qu'elle est regardée comme poste militaire, à raison de son rempart, quoiqu'il soit dominé de tous les côtés. A coup sûr, il a fallu le souvenir de l'ancienne splendeur de Boulogne, tous les ouvrages qui défendaient cette ville en 1544, et la nouveauté de l'emploi de l'artillerie dans les siéges, pour qu'elle pût arrêter si long-temps Henri VIII et son armée. En 1805, on avait si bien senti la faiblesse de la position de Boulogne, que, lorsqu'il s'agit de défendre la flottille contre la possibilité d'une attaque, on ne fit rien pour la ville, on ne mit seulement pas un canon de plus sur ses remparts, et tous les points de fortification furent portés sur les hauteurs, à l'extrémité d'un rayon d'un quart de lieue autour de la place. Il n'y a pas encore long-temps qu'on ne pouvait construire de maisons qu'à une grande distance de la haute-ville; aujourd'hui les limites sont plus rappro-

Digitized by Google

chées, mais ne le sont pas assez pour faire de ses côtés nord, est et sud, des quartiers riches et opulens comme ceux qu'on rencontre à l'ouest.

Il n'est pas de terrein qui ait changé de destination d'une manière plus complète que celui qui se trouve au-delà de la Liane, en face de la basse-ville. En prenant ce terrein au bord de la mer, on peut penser avec assez de raison qu'autrefois les dunes appelées *petites garennes* n'existaient pas. Ceci ne peut être contesté, puisque de nos jours on a vu la mer, dans les grandes marées, passer du petit fort du Châtillon dans l'intérieur du port, et faire ainsi momentanément une île de ces dunes.

Ce qui arriva pour la formation du sol sur lequel est élevé l'Établissement des Bains de mer, eut lieu en partie pour l'élévation des sables de l'ouest. La construction de la jetée de ce côté, pour resserrer l'entrée du port et s'opposer à son ensablement, produisit l'effet contraire, et offrit un point d'appui aux sables chassés par le vent ; peu à peu les couches s'élevèrent et formèrent enfin les monticules que nous voyons aujourd'hui. En arrière de ces monticules se trouvait un espace

Digitized by Google

considérable souvent inondé par les eaux de la mer, qui y déposaient plus ou moins abondamment un limon d'une admirable fertilité pour la végétation des plantes marines : on le nommait vulgairement les *Brebiettes*, sans doute à cause des troupeaux de bêtes à laine qu'on y menait paître. Lorsque l'armée française vint menacer l'Angleterre, elle creusa en cet endroit un vaste bassin ; on fit à l'entour des nivellemens, et ce qui n'a pas été compris dans le tracé de ce bassin se trouve aujourd'hui couvert de maisons, et d'établissemens importans.

Ce qui paraîtra bien extraordinaire, c'est que, à commencer par les travaux de dessèchement, tout ceci n'a pas encore vingt ans d'existence ; c'est une troisième ville qu'on voit pour ainsi dire sortir de terre, et ses progrès seraient encore plus rapides, si la commune d'Outreau, de laquelle elle dépend, ne s'opposait, par des raisons qui lui sont particulières, à sa réunion à Boulogne. Nous nous abstiendrons de toute discussion à cet égard, nous dirons seulement, dans l'intérêt des lumières, qu'une semblable réunion est à souhaiter, parce que plus les cités sont grandes, plus les arts et les sciences y font de progrès.

Digitized by Google

Outreau lui-même y gagnerait, car il ne tarderait pas à jouir des avantages sans nombre attachés aux lieux limitrophes de toutes les villes populeuses et opulentes.

Dans l'état où étaient les choses il y a vingt ans, on n'eût pas songé à former un semblable vœu; l'espace couvert, comme nous l'avons dit, deux fois le jour par l'eau de la mer, était fangeux et inhabitable; on n'y arrivait à mer basse que par un petit pont de planches de trois à quatre pieds de large, et les communications n'étaient pas, comme de nos jours, facilitées par le pont de service et le barrage du fond du port.

Après avoir repoussé la mer du vallon des Tintelleries, on a construit un canal large et profond, voûté en partie, qui longe les murs de l'hôpital et les maisons de la rue du Vivier, passe sous le bout des rues Neuve-Chaussée et de l'Écu, et vient enfin se terminer dans le port. Ce canal, destiné à recevoir les eaux du vallon de Beaurepaire et les ruisseaux de la ville, portait autrefois le nom d'*Avalaison*, ce qui laisse supposer qu'il formait alors une chute d'eau impétueuse, et que le port était bien plus profond qu'il ne l'est actuellement.

Comme dans le vallon des Tintelleries, la mer pénétrait dans celui de St.-Martin. Pour s'en convaincre, il suffit de se placer sur le coteau d'Outreau ; on la verra battre les murs de l'ancien couvent des Capucins, puis aller s'arrêter à la digue qu'on lui a opposée lorsqu'on a voulu conquérir sur elle la portion de terrein qui porte par tradition le nom de marais.

Il y aurait encore, après ce que nous venons de dire, beaucoup à ajouter sur les changemens qui se sont opérés dans Boulogne ; mais tout cela tient à des considérations si peu importantes, que nous n'avons pas cru devoir nous en occuper. Nous nous bornerons à indiquer quelques objets principaux, pour ce qui regarde l'intérieur de la ville.

A l'extrémité nord du terrein de l'ancienne île Gésoriaque, appelée par suite île St.-Laurent, bourg, et basse-ville, se trouvait le couvent des Cordeliers, fondé en 1449 ; ce couvent formait le coin des rues Siblequin et Neuve-Chaussée ; aujourd'hui il est changé en fort belles maisons, en une rue qui porte le nom du célèbre compositeur Monsigny, boulonnais de naissance, et en un théâtre élevé tout récemment par les soins de l'administration municipale.

Digitized by Google

La maison des Minimes, placée plus haut dans la même rue, formait le coin de celle des Vieillards; elle est aussi changée en habitations particulières.

Le couvent des Capucins, élevé en 1618 à l'extrémité sud de l'ancien terrein de l'île Gésoriaque, a subi plus d'une métamorphose; il est converti en un pensionnat et en un grand nombre de petites maisons; cependant l'église est restée presque entière.

Tous ces changemens s'opérèrent par suite de la vente des communautés durant le cours de la révolution.

Dans la haute-ville, il ne restait plus de l'église cathédrale que son emplacement et une portion de muraille. On élève aujourd'hui une nouvelle église sur ses ruines.

Le couvent des Ursulines, établi en 1623, a été détruit; on a fait une rue au milieu du terrein qu'occupait cette maison.

En place des classes de la congrégation de l'Oratoire, on vient de construire une maison d'arrêt, dont les dispositions sont d'accord avec les principes d'humanité que requièrent à-la-fois le malheur et la justice.

En considérant l'ensemble de la basse-ville,

Digitized by Google

il n'est pas difficile de comprendre comment se sont formées les rues parallèles qui se dirigent vers la haute-ville, en partant du plateau de l'île St.-Laurent. La haute-ville était le point central, le lieu par excellence, l'habitation des magistrats; on se rapproche des choses utiles et nécessaires : voilà en peu de mots l'histoire de la construction des rues qui aboutissent à la porte des Dunes, de celles qui sont parallèles au port, et particulièrement de toutes les maisons des pêcheurs, groupées et entassées d'une manière si bizarre dans un quartier nommé *la Beurrière*, parce qu'il y avait dans cet endroit une hôtellerie où pendait pour enseigne un tableau représentant une femme battant le beurre.

Ici se borne ce que nous avions à remarquer sur les changemens principaux opérés dans Boulogne et ses environs. Par le peu que nous en avons dit, il est facile de se faire une idée de la position de cette ville, que chaque jour voit s'embellir. En y réfléchissant, on ne peut qu'être étonné de la rapidité avec laquelle se sont faites tant de métamorphoses; mais ces heureuses destinées, qui semblent promettre à Boulogne un si bel avenir, n'ont

favorisé qu'elle seule : c'est la seule des villes de la Morinie que les sables aient respectée.

Si nous considérons l'état dans lequel se trouvent les anciennes cités de Wissant, d'Ambleteuse et d'Étaples, que n'avons-nous pas à observer sur l'influence des vents, de la mer et des sables? quel sujet de réflexion, quelle haute leçon présente la triste situation de ces villes!...

Wissant était une vaste baie comprise entre les caps Grinez et Blanez. César subjugue la Morinie ; il veut vaincre les Bretons, soudain il rassemble une flotte à Wissant ; bientôt s'élève une ville célèbre par son port et son commerce ; mais les sables amoncelés par les vents finissent par tout engloutir, et de cette ville florissante il ne reste plus qu'un hameau.

Ambleteuse était devenue une succursale de Wissant ; au XVI^e siècle elle était encore un magasin important pour les Anglais ; elle avait un port profond, une haute et basse ville, un château fort, des boulevards, des fortifications, et aujourd'hui les sables et les vents en ont fait une sorte de désert, où quelques habitations éparses et conservant des noms

Digitized by

pompeux attestent la destruction d'une grande cité.

Étaples, ville remarquable par ses priviléges, son commerce et ses marchés, conservait dans son port une division de la flotte romaine, toujours armée pour contenir les Bretons dans l'obéissance; maintenant elle n'a plus ni port, ni priviléges, ni marchés; et quoiqu'au XVI^e siècle elle ait soutenu encore un siége, elle n'est plus qu'une bourgade triste et stérile. Les ravages des sables se sont étendus sur presque tous les villages de la côte, jusqu'à peu de distance de Boulogne. Rombly a disparu; Camiers, Dannes, Hardelot, Écaux, Condette sont envahis, et bien que ce fléau destructeur semble depuis long-temps ne plus faire de progrès, parce qu'il s'est borné lui-même en élevant des dunes considérables, on ne peut cependant fixer la limite où il s'arrêtera.

Améliorations opérées par l'administration provinciale.

On sait que le nom d'administration provinciale était donné en France à une forme d'administration économique confiée à des propriétaires des provinces, nommés par le

roi ou élus par les habitans des paroisses.

Ces assemblées étaient destinées, par l'esprit de leur institution, à surveiller l'administration des localités, à répartir l'impôt, à encourager l'agriculture, les arts, le commerce, et tout ce qui peut augmenter la somme du bien public.

Louis-Marie d'Aumont, duc de Villequier, dernier gouverneur du Boulonnais, et député aux états-généraux en 1789 *, sollicita et obtint pour son gouvernement la création d'une administration provinciale. Elle était à peine composée, que ses soins infatigables s'étendirent à l'exécution d'une multitude de travaux de la plus grande utilité, au milieu desquels il faut distinguer 36,397 toises de chemins ruraux et vicinaux, qui, en établissant des communications faciles dans toutes les directions, contribuèrent singulièrement à faire fleurir l'agriculture et le commerce, et offrirent des débouchés à toutes les espèces de produits du sol. Ces améliorations

---

* Nous devons à la justice de dire que la famille des ducs d'Aumont, qui semblait avoir en patrimoine le gouvernement du Boulonnais, administra cette province, depuis 1621 jusqu'en 1789, avec une bonté toute paternelle.

Digitized by Google

étaient d'autant plus importantes que le Bas-Boulonnais, généralement gras et argileux au pied des monts, devenait impraticable aux chevaux et aux voitures pendant la saison des pluies.

La réparation des grandes routes, leur redressement, l'adoucissement de leur pente, la construction de divers ponts, l'établissement de la plupart des fontaines publiques, furent encore des effets de la sollicitude de l'administration provinciale, ainsi que les vastes casernes bâties sur un terrein nommé *le Petit Rivage*, conquis sur la largeur du cours de la Liane, et les boucheries publiques, aujourd'hui hôtel de la Sous-Préfecture : tous ces travaux furent entrepris et terminés dans l'espace de 8 à 9 ans, depuis 1781 jusqu'à 1789.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

—

Topographie du Boulonnais.

La circonscription administrative de l'arrondissement de Boulogne-sur-mer, département du Pas-de-Calais, s'étendant bien au-delà du pays connu sous le nom de Boulonnais, nous ne parlerons ici que de ce qui est renfermé dans les anciennes limites de ce pays.

Le Boulonnais, tel qu'il était avant la division de la France en départemens, est situé entre les 50° 27' et 50° 53' de latitude septentrionale, et entre 0° 21' et 0° 37' à l'occident du méridien de l'observatoire de Paris.

Le côté occidental est baigné par la mer. Il

Digitized by Google

s'étend depuis l'embouchure de la Canche jusqu'au ruisseau de St.-Pol, aux environs du cap *Blanez*.

Le côté nord-nord-est est terminé par le hameau d'Estrouanes et les villages de Sombres, St.-Inglevert, Pihen, Landrethun-le-Nord, Caffiers et Fiennes;

Le côté oriental par ceux d'Hermelinghen, Boursin, Nabringhen, Longueville, Quesques, Lottinghen, Senlecques, Campagne-lès-Boulonnais, Aix-en-Ergny, Rumilly, Verchocq, Herly et Maninghen-au-Mont.

Le côté sud a pour limites un petit ruisseau nommé le *Brus de Brone*, le long duquel sont les villages de Quilen, St.-Michel, Humbert, Sempy, Aix-en-Issart, Marant, Marles, et la rive gauche de la Canche, où l'on trouve la Chartreuse, Neuville, Attin, Beutin, Brexen, Énocq, Hilbert et Étaples.

La configuration du Boulonnais est une sorte de parallèlograme dont les grands côtés sont dirigés du nord au sud.

Sa plus grande longueur, depuis Marles jusqu'au hameau de St.-Pol, est de douze lieues.

Sa largeur moyenne, prise depuis Quesques jusqu'à Boulogne, de cinq lieues.

Et sa plus grande largeur, depuis Verchoq

Digitized by Google

jusqu'à la mer devant Camiers, sept lieues.

Sa superficie est de 222,055 mesures du pays, équivalant à 95,225 hectares.

Le Boulonnais est la partie la plus occidentale de l'antique Morinie; aussi les auteurs anciens regardaient-ils cette contrée comme l'extrémité de la terre, et appelaient-ils les Morins les plus reculés des hommes, les plus reculés des Gaulois, *Extremi hominum Morini*, Virg., Enéide, L. VIII; *Ultimi gallicarum gentium Morini*, Pomp. Mela, L. III, C. 2.

DIVISION DU TERRITOIRE.

Le Boulonnais est séparé en deux parties entièrement distinctes pour le sol, l'aspect et le cours des eaux. L'une de ces parties est nommée *Haut-Boulonnais*, à cause de sa position au-dessus d'une chaîne de montagnes crayeuses, se dirigeant presque sans interruption depuis le village de Camiers jusqu'aux environs du cap Blanez. On y remarque quatre petites rivières, qui coulent toutes du nord au sud pour se jeter dans la Canche.

L'autre est nommée *Bas-Boulonnais*, à cause de sa situation au pied des montagnes. Elles en circonscrivent un espace considérable,

Digitized by Google

connu sous le nom de *Fosse Boulonnaise*. Cette partie est arrosée par trois rivières coulant de l'est à l'ouest.

Pour établir la topographie du Boulonnais d'une manière méthodique, et pour qu'elle soit plus facile à saisir dans son ensemble comme dans ses détails en jetant les yeux sur la carte de ce pays, nous en avons formé cinq divisions parallèles, établies d'après la distribution naturelle du territoire.

La première division comprend spécialement le Haut-Boulonnais, borné au sud-ouest par le cours de la Canche, au sud-sud-est par l'ancienne province d'Artois, et au nord-ouest par la chaîne de montagnes crayeuses dont nous avons parlé.

La seconde division est renfermée entre les montagnes qui s'étendent depuis Camiers jusqu'à Quesques, la rive gauche de la Liane et le bord de la mer.

La troisième division comprend tout ce qui est situé entre la continuation de ces montagnes, la rive droite de la Liane, la mer et la rive gauche du Wimereux.

La quatrième division renferme tout ce qui se trouve entre la rive droite du Wimereux, la mer et la rive gauche de la Slack.

Digitized by Google

Enfin *la cinquième division* se compose de ce qui est renfermé entre la rive droite de la Slack, le bord de la mer en contournant le cap Grinez jusqu'au ruisseau de St.-Pol, et les limites du Calaisis et de l'Ardresis.

Cette division nous a paru d'autant plus convenable, que le pays, considéré de quelque point élevé, offre à l'œil de l'observateur un vaste rideau bornant l'horizon, et contenant un immense bassin, dans lequel on remarque un grand nombre de monticules, quelques montagnes, une foule de petits vallons, et *trois vallées* profondes où se rendent toutes les eaux qui contribuent à former les rivières de Liane, du Wimereux et de Slack, qui à leur embouchure donnent naissance aux ports de Boulogne, de Wimereux et d'Ambleteuse, et qu'une semblable disposition n'eût pas manqué de rendre la description très-difficile.

La principale ligne de montagnes et le cours des trois rivières, dirigés de l'est à l'ouest, nous ont paru si propres à établir nos limites, que nous nous y sommes arrêtés, dans l'espoir d'avoir fait tout ce qui nous était possible pour être compris avec facilité.

Digitized by Google

PREMIÈRE DIVISION.

Haut-Boulonnais.

Le Haut-Boulonnais, situé à cinq lieues sud-sud-est de la ville de Boulogne, est borné au sud-ouest par le cours de la Canche, depuis Marles jusqu'à Étaples, et par le bord de la mer jusqu'à Camiers;

Au nord-ouest, par les montagnes, depuis Camiers jusqu'à Quesques, en passant sur le territoire d'Hubersent, Lacres, Doudeauville, Courset, Vieux-Moutier, et Lottinghen;

Au nord-est, par le canton de Fauquemberg de l'ancienne province d'Artois, depuis Quesques jusqu'à Verchocq, en passant le long des bois de Seninghen, et près des villages de Senlecques, de Campagne-lès-Boulonnais, et à travers les bois de Rumilly; enfin au sud-est, par le territoire de Verchocq et de Marles, en suivant le bras de Brone jusqu'à la Canche.

La configuration de cette première division est de forme rhomboïdale; elle fait environ le tiers de la surface du Boulonnais. Les villages y sont en général éloignés les uns des autres et assez bien plantés. On y trouve la forêt de l'ancienne abbaye de Longvilliers,

contenant.	416 arpens ;
Les bois de Montcavrel	177
De Parenty	144
De Beussent.	144
De Rumilly.	106
D'Hucqueliers	40
De Doudeauville. . . .	26
De Bimont.	20

Le premier endroit que l'on rencontre en sortant de Montreuil pour entrer dans le Boulonnais, après avoir passé la Canche, est le bourg de Neuville, bien bâti, peuplé, commerçant, et très-fréquenté à cause de la route de Paris qui le traverse.

Neuville.

A peu de distance de Neuville, on trouve à droite, sur une hauteur, une ancienne chartreuse, et plus loin, les villages de Marles et de Marant, situés au confluent du bras de Brone avec la Canche. En remontant le bras de Brone, on traverse le petit village d'Aix-en-Issart, puis celui de Sempy, remarquable par son ancienneté. En 826, Gombert de Steenlands, seigneur de Sempy, donna cette terre avec grand nombre d'autres aux moines de St.-Bertin, pour la réception de son fils dans leur abbaye. Les seigneurs de Sempy se distinguèrent dans les armées françaises. On

Sempy.

Digitized by Google

en vit un se couvrir de gloire sous le célèbre Duguesclin, à la bataille de Cocherel, en Normandie.

Au-dessus de Sempy sont encore les villages d'Alètes, d'Humbert, de St.-Michel et de Quilen, qui n'offrent rien de remarquable, et celui de Clenleu, où naquit, en 1558, Jacques de Senlecques, distingué au plus haut degré dans l'art de graver les caractères d'imprimerie *. Clenleu.

A une lieue et demie au nord de Clenleu, se trouve le bourg d'Hucqueliers, le marché le plus important de toute cette partie du Boulonnais, par le commerce considérable qui s'y fait en bestiaux, en grains et en toute espèce de productions du pays. On y arrive par six routes principales : la première venant de Montreuil, la deuxième d'Hesdin, la troisième de Fruges, la quatrième de Fauquemberg, la cinquième de Desvres, et la sixième de Samer. Avant 1231, Hucqueliers n'était qu'un village : le comte Philippe Hurpel le fit agrandir et lui donna des priviléges et le droit de bourgade ; il y fit bâtir une forteresse entourée de fossés, munie de ponts- Hucqueliers.

* Voyez la Biographie.

Digitized by Google

levis et d'un donjon, pour défendre le pays du côté de l'Artois. Des troubles qui eurent lieu à Hucqueliers entre les habitans et les troupes cantonnées en quartier d'hiver, amenèrent la prise de cette forteresse en 1662, époque à laquelle elle fut démolie. On voit encore les restes des souterrains qui en dépendaient.

Aux environs d'Hucqueliers sont plusieurs villages agréablement situés; nous citerons
Maninghen-au-Mont. Preures, Bimont, Maninghen-au-Mont, remarquable par un puits d'une profondeur de plus de 300 pieds, et d'un diamètre considérable. Vient après le village d'Avesnes, et tout
Herly. à côté celui d'Herly, connu dès l'an 655 sous le nom d'*Herlyum*; on y voyait un château magnifique, aujourd'hui ruiné; il était l'apanage de la seigneurie de Lignon.

Herly, quoique simple village, avait ses coutumes, qui, en général, restreignaient beaucoup les droits des seigneurs; entr'autres dispositions remarquables et sages pour l'époque, était celle-ci :

« *Item*, la coutume est telle en icelle sei-
» gneurie, que si quelques personnes décè-
» dent et vont de vie à mort, délaissant terres
» à terrages, dont il y en a plusieurs en icelle

Digitized by Google

» seigneurie, et aussi délaissant plusieurs
» enfans; s'il y a deux, trois ou plusieurs
» enfans, s'il y a deux, trois ou plusieurs
» fils, icelles terres se partissent autant à
» l'un comme à l'autre également, et s'il y a
» quelques filles avec les fils, elles n'y ont
» rien: mais si c'était qu'il y eût deux, trois
» ou plusieurs filles, et n'y ait point de fils,
» icelles filles semblablement partissent au-
» tant l'une comme l'autre. Mais s'il y a
» seulement un fils, icelles filles n'y ont rien,
» car le fils, combien qu'il soit seul, l'em-
» porte par l'héritage. »

La législation était, on le voit, plus avancée dans ce petit coin du Boulonnais que dans la plupart des pays coutumiers de la France; l'on y avait déjà modifié ce droit d'aînesse si contraire aux lois de la nature.

A une lieue d'Herly est le village de Verchocq, l'un des cantons les plus fertiles du pays; il est situé sur la rive droite de l'Aa, contre la frontière d'Artois. Verchocq.

Au-delà de l'Aa, le long de sa rive gauche, on trouve successivement, dans un vallon agréable, le village de Rumilly, où était une abbaye dont Malbrancq attribue la fondation à Baudouin, comte de Boulogne; Rumilly.

Digitized by Google

puis ceux d'Aix et d'Ergny, qui sont presque contigus. Ces villages, dans la saison des pluies, sont exposés aux débordemens de l'Aa ; leur sol est un des meilleurs et des mieux cultivés.

Campagne-lès-Boulonnais. Au-dessus d'Ergny est l'ancien village de Campagne-lès-Boulonnais. En 868, Gombert, qui en était le seigneur, le donna aussi à l'abbaye de St.-Bertin. Il est situé sur une hauteur, dans une belle position, de laquelle on découvre une partie de l'Artois jusqu'au-delà de Tiembronne.

Bourthes. A l'ouest de Campagne se trouve Bourthes, grand et beau village où l'Aa prend sa source, Zoteux. et non loin de là, les Zoteux, autre village où l'on remarque sept voies, ainsi nommées parce que sept chemins viennent aboutir au même point : on les attribue généralement aux Romains. Ces chemins sont en terre et disposés de manière que le vent et le soleil les frappent constamment. Tracés pour faciliter les communications dans l'intérieur du pays,

Le premier est dans la direction de Montreuil ;

Le deuxième, dans celle d'Hucqueliers, Herly, Créquy et Hesdin ;

Digitized by Google

Le troisième, dans celle de Bourthes, Verchocq et Fruges;

Le quatrième, dans celle de Tiembronne et St.-Omer;

Le cinquième, dans celle de Senlecques, Alquines et Licques;

Le sixième, dans celle du Courtaux et de Desvres;

Et le septième, dans celle de Longvilliers pour aboutir au bac d'Attin, sur la Canche.

Auprès des Zoteux est un petit village nommé Bécourt, où l'on voit encore les traces d'un fort qui servait à la défense des frontières.

C'est en suivant la cinquième branche de ces chemins, qu'on arrive au village de Senlecques, où l'on trouve une voie romaine, qui de Lyon passait à Paris, communiquait à Terrouane, et de là se rendait par le Courtaux et Desvres, en passant par la forêt, au port Gésoriaque. Cette voie porte le nom de Chaussée-Brunehaut : on la reconnaît dans les endroits que nous venons d'indiquer, et elle résiste, après dix-huit siècles, aux efforts destructeurs du temps. Senlecques.

Au-delà de Senlecques est la limite de ce côté du Haut-Boulonnais, formée par une langue de terre où sont quelques hameaux

Digitized by Google

compris entre les bois de Seninghen et la chaîne de montagnes qui borde le Bas-Boulonnais. En suivant la direction de cette chaîne vers le village de Camiers, on rencontre successivement plusieurs hameaux, entr'autres le Courtaux, où la sixième branche des sept voies vient se réunir à la grande voie romaine ; ensuite un chemin interrompu qui de Desvres conduisait aux Zoteux ; tout à côté, le village de Course, où se remarquent la première source de la rivière d'Enquin, et quelques ruines d'un château fort, autrefois flanqué de quatre grosses tours et de murailles, servant à la défense du pays, comme les autres forteresses des environs.

Le Courtaux.

Course.

Sur le bord de la rivière d'Enquin est le village de Doudeauville, où se trouvait une abbaye de l'ordre de St.-Augustin, fondée par les anciens seigneurs du pays. Quelques auteurs, au nombre desquels est Dom Ducrocq, prétendent que ce village tire son nom de *Dode*, sœur aînée de St.-Wulmer, à laquelle ils attribuent la fondation de l'abbaye. Ce monastère fut abandonné vers le milieu du siècle dernier ; on y trouva alors quelques pièces d'or aux armes des comtes, avec la date de 769.

Doudeauville.

Digitized by

En suivant le cours de la rivière d'Enquin, qui partage le Haut-Boulonnais en deux parties à-peu-près égales, on rencontre les villages de Bezinghen, de Parenty, Enquin, Bernieulles, Beussent, Inquexen, Recques, Montcavrel, Étrée et Étréelles, tous portant autrefois des titres de baronnie et de marquisat, et remarquables par les établissemens religieux qui s'y trouvaient, et par leur position le long d'une petite vallée de trois à quatre lieues d'étendue, garnie de bois et de coteaux. Montcavrel.

Il existait à Montcavrel un château, bâti en 1440 par la maison de Mouchy de Senarpont; situé sur le sommet d'un mont escarpé, il était divisé en une citadelle et une place d'armes entourée de murs et de tours; on y remarquait surtout une belle porte avec un pont-levis.

En se rapprochant de la ligne de montagnes que nous avons indiquée, le premier village qu'on aperçoit, après être sorti de Doudeauville, est celui de Lacres, où se trouve la source principale de la Dordonne, puis Hubersent : ils n'ont d'intéressant que la fertilité de leur terre et leur position, d'où l'on découvre tout le Bas-Boulonnais. Lacres.

Digitized by

Halinghen. Au-dessus d'Hubersent est le village d'Halinghen, dans l'église duquel se remarquent les fonds baptismaux, qui, d'autel consacré à Jupiter, sont devenus le réservoir de l'eau lustrale des chrétiens. L'inscription qui se lit facilement sur ce monument du paganisme ne laisse aucun doute à cet égard, et fait connaître en même temps que ce lieu s'appelait alors *Doluscens*. En 1793, un agent du pouvoir révolutionnaire voulut spéculer sur ce monument échappé au vandalisme : le maire de la commune s'opposa à son enlèvement.

A quelque distance d'Halinghen se trouve Wuiden, et plus bas, le joli village de Frencq, sur la rive gauche du Huitrepin, qui prend sa source dans les environs. Ce village paraît être très-ancien. On y voyait une maladrerie qui fut depuis réunie à l'hôpital de Boulogne. Frencq est la patrie d'Enguerrand-Dendin, chambellan de Charles V et de Charles VI. Ce seigneur voulut y être enterré dans une petite chapelle qu'il avait fait construire à cet effet près de l'église. Son corps y fut apporté du Dauphiné, dont il était le gouverneur en 1391.

Frencq.

Cormont. Non loin de là sont les villages de Cormont

Digitized by Google

et de Longvilliers. Le premier, fort ancien, se trouve à la tête des biens immenses donnés en 826 par Gomberg de Steenlands aux religieux de St.-Bertin ; le second est remarquable par une abbaye fondée en 1135 par Mathilde, comtesse de Boulogne, et Étienne, roi d'Angleterre, son mari. Longvilliers.

Entre une belle habitation nommée Rosamel et la côte, on ne trouve que le village de Lefaux, et plus bas le lieu où était Rombly, entièrement couvert par les sables au milieu du XVII^e siècle.

Sur le bord de la Canche et à son embouchure, on rencontre l'ancienne ville d'Étaples (*Quantavicus*), autrefois florissante et ayant eu un port assez vaste pour contenir en station une forte division de la flotte que les Romains tenaient toujours prête pour garder les côtes de la Morinie et maintenir les Bretons, mais aujourd'hui composée seulement de quelques belles maisons et d'un nombre beaucoup plus grand d'habitations de pêcheurs, le tout rassemblé autour d'une grande place déserte, ouverte à tous les vents. Étaples.

Sous les rois de la seconde race, Étaples avait de la célébrité par son commerce. Charlemagne y établit un intendant-général

Digitized by Google

chargé de la perception des impôts. Par suite, elle eut le privilége de battre monnaie, et l'on trouve encore des médailles avec cette inscription : *Karolus*, *Dei gratiâ*, et au revers : *Quantavic*.

Les Normands s'en emparèrent en 842 et la pillèrent par un jour de foire : leur butin fut immense. Les habitans qui parvinrent à échapper à ces barbares fondèrent plus tard, sur les ruines de leur patrie, une autre ville bien moins considérable que la première, mais dont le port fut très-fréquenté. On y faisait un grand commerce de sel, de vin et d'eau-de-vie, qui s'expédiaient dans tout le pays environnant.

Étaples était encore, à la fin du XV[e] siècle, d'une assez grande importance, puisque cette ville fut choisie pour la conclusion du traité de paix signé le 12 novembre 1492, entre Henri VII, roi d'Angleterre, et Charles VIII, roi de France, en suite duquel le siége de Boulogne fut levé; mais elle eut ensuite beaucoup à souffrir des guerres que se firent les Anglais et les Français, et ces derniers entr'eux au temps de la Ligue. Il ne reste plus à Étaples de son ancienne splendeur que quelques ruines d'un château fort, bâti en 1160 par le comte

Digitized by Google

Mathieu d'Alsace ; c'est à l'attaque de ce château que fut tué le brave Dubernet en 1591.

Étaples a vu naître Jean Lavantage, d'abord premier médecin de Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, et ensuite évêque d'Amiens en 1447; Bertin Lecomte, lecteur et professeur royal des langues hébraïques à l'université de Paris, en 1547 ; enfin Jacobus Faber, si connu par ses ouvrages dans le XVII[e] siècle *.

Le commerce d'Étaples est aujourd'hui borné à celui du poisson frais. La pêche se fait au moyen de quelques bateaux dont le refuge est une vaste baie formée par l'embouchure de la Canche, car les sables ont envahi l'ancien port, au point qu'il n'en reste plus le moindre vestige. C'est dans cette baie qu'à l'époque de l'expédition de Napoléon contre l'Angleterre, était rassemblée la gauche de la flottille et de l'armée, sous le commandement du maréchal Ney.

On arrive à Étaples par quatre routes : l'une, venant de Merlimont et de Cucques, le long des dunes, aboutit au gué d'Étaples, qu'on ne peut passer qu'à mer basse ; deux

---

* Voir la biographie.

Digitized by Google

autres venant de Boulogne, l'une, par la forêt d'Hardelot, Dannes et Camiers, le long de la mer; l'autre, par la même forêt, Neufchâtel, Frencq et Rosamel; et la dernière, longeant la Canche jusqu'à Montreuil. Sur les bords de cette route, est le joli hameau d'Hilbert, à côté duquel le Huitrepin se jette dans la Canche. Après Hilbert, sont les petits villages de Brexen et d'Esnocq, presque contigus, où se trouve le confluent de la Dordonne. Depuis cette rivière jusqu'à celle d'Enquin, on ne rencontre que Beutin
Attin. et Attin, où était un gué, connu dans les temps anciens. Ce gué donnait la facilité de passer la Canche pour communiquer avec l'intérieur du pays, par l'une des branches des sept voies.

RIVIÈRES DU HAUT-BOULONNAIS.

Les rivières du Haut-Boulonnais sont au nombre de quatre; elles se déversent toutes dans la Canche.

1re.—*Le bras de Brone.*

Cette petite rivière forme la limite orientale du Haut-Boulonnais; elle arrose

un vallon qui de Quilen, où elle prend sa source, se prolonge jusqu'à Marles, où elle se jette dans la Canche, après avoir parcouru les territoires de St.-Michel, d'Humbert, de Sempy, d'Aix-en-Issart et de Marant. Elle se dirige presque directement du nord-nord-est au sud-sud-est. Son cours n'a pas plus de deux lieues et demie.

2me.—*La rivière d'Enquin*

Prend sa source au hameau de Course, près de l'escarpement des montagnes de craie, passe auprès du village de Doudeauville, à Parenty, à Enquin, où elle reçoit le ruisseau de Preures, vient à Beussent, à Inquesent, Montcavrel et Recques, où elle se grossit encore d'un autre ruisseau qui a sa source au-dessus de Clenleu; se dirige entre Étréelles et Étrée, et se réunit à la Canche devant Neuville, un peu au nord de Montreuil. Le cours de cette rivière, la plus forte du Haut-Boulonnais, est de quatre à cinq lieues. Elle se porte, au milieu d'un grand nombre de sinuosités, alternativement du nord au sud et du nord-ouest au sud-ouest.

3me.—*La Dordonne*

Naît au-dessus du village de Lacres; elle

Digitized by Google

passe à Cormont, Longvilliers, Brexen, et se jette dans la Canche à Esnocq, après avoir parcouru une vallée d'environ trois lieues de longueur. Son cours est parallèle à la rivière d'Enquin.

4^{me}.--Le Huitrepin

Est une petite rivière qui prend sa source un peu au-dessus de Frencq ; elle va se perdre dans la Canche, entre Esnocq et Hilbert, après avoir fertilisé les territoires de Rosamel, de Lincres et de Tubersent. Son cours, presque direct du nord au sud, est d'environ deux lieues et demie.

L'Aa.

Nous ne parlons de cette rivière que parce qu'elle a sa source aux environs de Bourthes. Après avoir arrosé les villages de Wuiquinghen, d'Ergny, d'Aix et de Rumilly, elle passe dans l'Artois, auprès de Verchocq, pour se rendre à Fauquemberg, de là à St.-Omer, puis dans la mer, par le port de Gravelines. Le trajet qu'elle fait sur le territoire boulonnais, dans la direction du nord-ouest au sud-est, est d'environ deux lieues et demie.

Digitized by Google

DEUXIÈME DIVISION.

Bas-Boulonnais.

Lorsqu'on arrive de Montreuil par la route de Paris, on traverse le Haut-Boulonnais depuis Neuville jusqu'à la montagne de Tingry, l'un des points les plus élevés de la chaîne crayeuse qui contourne le Bas-Boulonnais. De cet endroit il est facile d'apercevoir une grande partie du pays connu sous le nom de *Fosse Boulonnaise*, comprenant les 2^me^, 3^me^, 4^me^ et 5^me^ divisions. Le penchant des montagnes est aride comme leur sommet; mais à leur base commence une végétation riante, un grand nombre de villages, des bourgs, des hameaux, et des habitations particulières dans la situation la plus agréable.

Cette grande partie du pays, sans être plus fertile que le Haut-Boulonnais pour les céréales, offre néanmoins des plantations beaucoup plus belles et plus abondantes. Indépendamment des trois forêts royales de Boulogne, de Desvres et d'Hardelot, présentant un ensemble de 7,401 arpens, il s'y trouve encore un nombre assez considérable de bois appar-

Digitized by Google

tenant à des particuliers ; les fermes sont aussi bien abritées ; des sources et des ruisseaux coulent dans presque tous les vallons, et une proportion raisonnée entre les bois, les champs et les prairies, forme sur tous les points des tableaux agréablement variés, annonçant la prospérité de l'agriculture.

Tingry. Le premier village que nous devons remarquer, en entrant dans le Bas-Boulonnais, est celui de Tingry, où se trouvent encore les ruines d'un château fort, bâti en 1050 par Eustache aux Grenons, père de Godefroy de Bouillon, et réparé en 1231 par le comte Philippe, le même qui entoura Boulogne de murailles. La terre de Tingry, près de laquelle est une petite forêt du même nom, avait été érigée en principauté, au mois de janvier 1587, par Henri III, en faveur de François de Luxembourg, duc d'Épinoy.

Côtoyant les montagnes du Haut-Boulonnais, à gauche de la route, on arrive au bord de la mer, et au milieu des sables se rencontrent Camiers et Dannes, habités par des pêcheurs. Entre ces villages sont deux étangs, qui autrefois se débordaient de telle manière que l'eau montait de deux pieds dans l'église de Camiers, et qu'on était obligé de charger de

Camiers. Dannes.

Digitized by Google

pierres les cercueils pour les empêcher de flotter. Depuis, on a creusé un ruisseau qui porte les eaux à la mer ; cette précaution affranchit le pays de l'inondation, mais ne peut le préserver de l'ensablement : déjà les sables ont envahi les terres environnantes. Une semblable situation rend ces villages tristes et malheureux, aussi les habitans n'ont-ils d'autres ressources que de cultiver quelques parties de terres sèches et arides, de pêcher sur le bord de la côte, et de venir s'engager à Étaples ou à Boulogne, aux mois de mai et d'octobre, pour y faire les grandes pêches du maquereau et du hareng. Ce pays est si stérile, qu'on y peut à peine nourrir d'animaux domestiques ; quelques vaches et des ânes y trouvent seuls, dans les dunes, de quoi soutenir leur chétive existence : ce dernier animal surtout se ressent de la misère dont il est entouré, et l'on s'étonne qu'il puisse résister si bien à la fatigue lorsque les habitans du pays viennent en caravane à Boulogne apporter les produits de leurs pêches ou faire des provisions.

En 1823, à un quart de lieue environ de l'église de Dannes, sur le bord de la route d'Étaples à Neufchâtel, on découvrit un tom-

beau voûté, renfermant un squelette, à côté duquel étaient des vases antiques de verre et de terre cuite, des débris d'armures, les garnitures en cuivre d'un petit coffret dont le bois était détruit, et une lampe en fer.

On pense que cette sépulture remonte à l'époque de la conquête de la Morinie, et qu'elle est celle de quelque officier de l'armée romaine. On n'y a trouvé aucune inscription ni médaille pour appuyer cette supposition; mais si l'on compare le tombeau de Dannes avec celui d'Arrenius Verecundus, trouvé à Brecquerecque, près Boulogne, on ne pourra se refuser à lui assigner la même origine et à-peu-près la même date, car il existe entre eux une grande ressemblance.

Quoi qu'il en soit, la découverte de ce tombeau jette du jour sur l'ancienne destination d'une éminence qui s'en trouve à quelque distance, sur la même route, et qu'on n'était pas d'accord de reconnaître pour un camp des Romains; sa parfaite conformité avec le camp de César, que nous aurons l'occasion d'observer en parcourant les environs de Wissant, nous semble lever toutes les incertitudes à cet égard.

En quittant le village de Dannes pour se

Digitized by Google

diriger du côté de Boulogne, on arrive bientôt au pied du mont St.-Frieux, en partie couvert de sable, et qu'un agriculteur, aussi industrieux que persévérant, s'efforce de rendre à la culture : déjà des succès marqués ont couronné ses efforts, et il est à regretter qu'il n'ait point d'imitateur. De ce mont, on découvre les hameaux de Niembourg, d'Assonville, et le village de Neufchâtel, près duquel se trouvent ceux de Nesles et de Verlinctun.

Neufchâtel est près de la forêt royale d'Hardelot, reste des anciens bois de la Morinie, dont la contenance n'est plus que de 12 à 1300 arpens; les arbres y sont peu élevés à cause du voisinage de la mer. C'est dans cet endroit que s'était caché le jeune matelot anglais dont nous avons raconté l'histoire.* Neufchâtel.

Au delà de cette forêt, et vers la gauche, se remarquent, sur le bord d'un vaste étang appelé *la Claireau*, les ruines du château d'Hardelot, bâti en 1230 ou 1232 par le comte Philippe, pour servir à la défense du pays. La Liane, selon la géographie de Bleau, avait de ce côté une embouchure assez large : Hardelot.

---

* 1er vol., page 403.

le ruisseau d'Hesdigneul, se déversant aujourd'hui dans la direction de l'est, et les eaux d'Hardelot, se dirigeant vers la mer, semblent en être les restes. Il est probable qu'une forteresse existait dans cet endroit pour protéger la côte, qui est assez plate, et empêcher les barbares de s'introduire dans l'intérieur du pays en remontant la rivière, et que le château d'Hardelot a été construit sur ses ruines. Quoi qu'il en ait été, ce château était de forme ronde, dans les mêmes proportions que celui de Boulogne, garni de ponts-levis, de tours, et environné d'un large fossé. C'est vers Hardelot que s'acheminèrent les habitans de Boulogne, après la prise de leur ville, en 1544; c'est aussi sur ce point que s'appuya l'armée du maréchal Du Biez, lorsqu'elle campa sur la rive gauche de la Liane, et que se tinrent les conférences pour la paix; plus tard, Hardelot fut occupé par les ligueurs et ensuite par les protestans. A quelques pas de là, ces derniers avaient un temple, dans les temps où on les poursuivait par tout le royaume. Cet asile ne put cependant les soustraire à une attaque inopinée faite par les catholiques. Le 13 octobre 1561, dans le moment où ils étaient rassemblés

Digitized by Google

pour leurs prédications, les portes furent enfoncées, et les assistans tués, blessés ou dispersés.

En quittant le château d'Hardelot et en se rapprochant de l'intérieur du pays, on rencontre le village de Condette, bâti au revers d'énormes dunes successivement accumulées par l'effet des vents de mer. Il n'offre d'intéressant que le château de Florincthun, retraite du prince Édouard pendant les préparatifs de l'expédition qui devait le replacer sur le trône de ses pères. Puis, en se portant de nouveau du côté de la mer, on arrive à la garenne d'Écaux, où il est présumable que les ensablemens ont occasionné des dégâts considérables, car des murs d'une grande épaisseur s'y voient encore, et laissent supposer qu'il y avait à Écaux des établissemens importans. Condette. Écaux.

Après avoir traversé quelques hameaux tels que ceux de la Converserie, de la Cassaigne et de Fringhen, on se trouve près du mont St.-Étienne, au sommet duquel est une église qui domine la belle vallée de la Liane; de ce point on découvre toute la plaine d'Outreau, la rade, le port et la ville de Boulogne, et le pays qu'on a parcouru depuis Tingry. C'est de là surtout qu'on St.-Étienne.

peut observer la différence qui existe entre la végétation des parties cultivées auprès des sables, et celle des lieux qui en sont éloignés; d'un côté la terre est sèche et dépouillée, de l'autre sont des prairies émaillées de fleurs, des plantations délicieuses, des habitations qu'embellit le cours de la Liane et des ruisseaux qui s'y rendent.

C'est au bas du mont St.-Etienne que se livra, en 1546, un combat sanglant entre 6,000 Anglais, commandés par milord Sorel, fils du duc de Norfolk, gouverneur de Boulogne pour Henri VIII, et 4,200 Français commandés par le maréchal Du Biez, dans lequel les premiers laissèrent morts sur la place plus de 800 hommes, et perdirent en outre 120 prisonniers.

C'est aussi sur le mont St.-Etienne que vint, en 1549, le roi Henri II pour prendre connaissance du pays et arrêter les moyens les plus propres à la reprise de Boulogne.

Sur le côté occidental du mont se trouve le hameau de Manihen, et plus à gauche Équihen. celui d'Équihen, habité par des pêcheurs dont les femmes laborieuses passent une partie de leur vie sur les rochers qui bordent le rivage de la mer; là, elles ramassent

Digitized by Google

des moules d'une excellente qualité qu'elles apportent ensuite à Boulogne, d'où on les expédie à Paris et autres lieux. Jusqu'ici tout le pays qu'on a parcouru offre des habitations champêtres, commodes, construites en pierres, en briques, et en charpente plaquée d'argile; celles d'Equihen, au contraire, ne sont faites que de terre pour la plupart, et ne présentent que l'aspect de la misère; quelques-unes même ressemblent à des espèces de tanières, et sont situées dans les parties inclinées des falaises.

On cultive à Équihen une espèce de navet fort petit, qui a dans le Boulonnais une grande réputation.

En quittant Équihen, on laisse à gauche les hameaux de Turbinghen, de la Salle et de Thien, puis on arrive à la ferme du Renard, à côté de laquelle est un fort construit par les ordres de Napoléon, pour la défense de la flottille, pendant la campagne d'Austerlitz. A quelque distance de ce fort se trouve celui connu sous le nom de Petit-Moulin, remarquable par l'élégance de sa forme; il commande toute la partie ouest de la côte et le beau village d'Outreau, qui n'en est éloigné que de quelques centaines de pas.

Outreau. Outreau, bien bâti et agréablement situé au milieu de la plaine à laquelle il donne son nom, est célèbre dans les annales du Boulonnais. C'est auprès de ce village, et sur le sommet de la montagne qui se trouve en face de Boulogne, que le maréchal Du Biez vint asseoir son camp et fit construire en 1546 une forteresse nommée Villeneuve-Montplaisir. Ce fort comprenait neuf mesures de terre fermées de fossés, de murs et de remparts. Dans son enceinte furent arrêtées les bases du traité qui remit Boulogne entre les mains d'Henri II; c'est encore sur la plaine d'Outreau que fut établi en 1803 le camp de gauche, dont la première barraque commençait au bord de la même montagne, et la dernière finissait au-delà du Petit-Moulin.

Des ruines du fort Montplaisir, on jouit de l'un des plus beaux coups-d'œil que puissent offrir les sites pittoresques du Boulonnais.

Sur le premier plan, en portant la vue de gauche à droite, on aperçoit une immense étendue des eaux de la mer; l'ouverture du pas de Calais découvre tout-à-la-fois les côtes de France et celles d'Angleterre, sur lesquelles se montre à l'œil nu le château de Douvres

Digitized by Google

lorsque le temps est clair et serein. Dans le lointain on distingue le village d'Audinghen, plus bas celui d'Audresselles, et au centre de la courbe que fait la rade St.-Jean les restes de l'ancienne ville d'Ambleteuse. Plus près, on voit le fort de Terlincthun, la pointe et le fort de la Crèche, où des éboulemens de terre et de rochers attestent les efforts destructeurs des flots. Sur le sommet de l'escarpement des falaises attenant au port de Boulogne, sont les derniers vestiges des fortifications de la tour de Caligula, le plateau de la barraque Napoléon, la plaine du camp de droite, terminée par la Colonne qui s'élève majestueusement au-dessus de tout ce qui l'entoure, et le fort du Moulin-à-l'huile. Le hameau de Beaurepaire à l'extrémité du vallon du même nom, les routes de Calais et de St.-Omer, le mont Dringhen, sur lequel est l'église de St.-Martin, le mont Lambert, dominant tout le pays et présentant sur sa pente occidentale les hameaux de Bertinghen, de la Waroquerie, et le village d'Ostrohove, terminent le tableau de ce côté. Dans le lointain, on découvre le sommet du mont d'Herquelingues, celui de St.-Étienne, les dunes de Condette, dont les sables, s'élevant à l'horizon,

offrent en miniature l'aspect resplendissant des Alpes, et enfin la chaîne des montagnes du Haut-Boulonnais.

Sur le second plan, considéré de même que le premier, on voit la plage, l'établissement des bains de mer et l'entrée du port; le mouvement des navires et des bateaux pêcheurs qui entrent et sortent à l'heure des marées, et qui semblent se multiplier en louvoyant, donnent à ce côté de Boulogne un aspect des plus animés : c'est là que se fait le commerce, c'est là qu'abonde une active population, soit qu'elle s'occupe de ses affaires, soit qu'elle cherche des délassemens et des plaisirs dans la promenade et dans les impressions que fait toujours naître la vue de la mer.

Au-dessus des belles maisons qui bordent les quais dans toute leur longueur, on aperçoit à gauche la Beurrière, disposée en amphithéâtre jusqu'au haut de la côte, une grande partie de la basse-ville s'enfonçant dans le vallon des Tintelleries; en face, une autre partie formant un second amphithéâtre jusqu'au pied des remparts, la haute-ville dominée par la tour du Beffroi; à droite, le long faubourg de Brecquerecque, le hameau de la Madeleine, bordant le cours

Digitized by Google

de la Liane, et le chemin de Paris se dessinant jusqu'au village de St.-Léonard.

En se rapprochant du pied de la montagne où l'on est placé, les yeux se portent sur les dunes de l'ouest, sur les grands magasins qui avaient été construits pour l'artillerie de la flottille, sur le bassin, les chantiers, la nouvelle ville, le village de Capécure, et la vue se repose sur le lac que forme la Liane jusqu'au pied du mont St.-Etienne.

Ici la pensée s'élève et se reporte vers ces temps antiques où l'île Gésoriaque n'offrait que quelques cabanes éparses. On se figure l'armée romaine pénétrant dans les forêts dont le pays était couvert, on la voit roulant du haut des monts les bois propres à la construction de ses vaisseaux, et transportant, sur le promontoire situé entre le vallon des Tintelleries et le val de St.-Martin, les matériaux nécessaires à la fondation de Bononia. Cette ville s'élève, les maîtres du monde y font leur séjour, elle devient opulente, sa prospérité attire les barbares du nord, ils se précipitent comme un essaim destructeur; le meurtre et le ravage les accompagne : Bononia n'existe plus! Bientôt le courage et l'amour de la patrie la font renaître de ses cendres; de nou-

veaux malheurs l'accablent encore. Propriété de ses comtes, elle se relève et s'enrichit une seconde fois ; une population toute guerrière s'agite dans son sein, le vieux beffroi est le témoin de la naissance de Godefroy de Bouillon, et l'ère des croisades est arrivée. Dans ces temps de pieuse simplicité, une image vénérée reçoit les vœux et les prières de l'infortune ; la renommée de ses miracles passe les monts et les mers, et de toutes parts des pélerins arrivent à Boulogne implorer les grâces de la religion.

Presque ignorée pendant deux siècles, cette ville redevient l'objet de l'envie et de la cupidité, et la montagne d'Ordre, les monts des Moulins, de Maquétra, de Dringhen et d'Ostrohove, rappellent le siége d'Henri VIII et de nouvelles infortunes.

L'église de la basse-ville, d'abord modeste chapelle, et le seul de nos monumens religieux qui soit arrivé jusqu'à nous à travers tant d'orages, ramène aux temps où pour la première fois le christianisme fut prêché dans la Morinie.

Les vastes bâtimens de l'hôpital attestent l'humanité et la bienfaisance de nos ancêtres.

La colonne, monument élevé sous nos

Digitized by

yeux, transmet à la postérité la mémoire des récompenses nationales distribuées à ces valeureuses légions qui, parties des camps de Boulogne, promènerent leurs aigles triomphantes dans toutes les parties de l'Europe.

Lorsque, abandonnant ces grands souvenirs, l'attention s'arrête sur les constructions nouvelles qui donnent à cette ville antique un air de jeunesse et de vie, on reste étonné de ce que ce pays, autrefois agreste et sauvage, soit devenu si florissant; de ce que cette cité, anéantie par les barbares, décimée par les guerres civiles et étrangères, et plus tard, oubliée si longtemps, soit aujourd'hui si prospère.

A un quart de lieue d'Outreau, et sur le bord de la mer, se trouve le village du Portel, Portel. peuplé entièrement de marins, et l'un des plus riches des environs; ses habitans viennent à Boulogne faire les grandes pêches dans les saisons, et indépendamment de cette ressource importante pour eux, ils font encore la pêche de la côte pour en vendre les produits à la ville. Si l'on en croit la tradition, le Portel était autrefois plus considérable qu'il ne l'est aujourd'hui, et son port, qui n'est plus qu'une petite anse entourée de ro-

Digitized by Google

chers détachés des falaises, pouvait recevoir d'assez gros bâtimens. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'amiral d'Annebaud y débarqua des troupes pour renforcer l'armée du maréchal Du Biez.

A quelques centaines de toises du Portel, vers le nord, est le fort du mont de Coupe, établi sur les ruines d'un autre construit dans le même temps que celui de Mont-Plaisir.

En suivant le bord de la falaise on arrive au petit fort Châtillon, placé au pied de la montagne. Ce nom lui a été donné en souvenir des fortifications que le maréchal Du Biez avait établies pour dominer l'entrée du port.

Auprès du fort Châtillon, on a découvert en 1823 seize tombes rangées avec symétrie, et composées de pierres plates posées de champ sans aucun ciment ni mortier. Ces tombes contenaient presque toutes un squelette, dont la tête était tournée du côté de l'orient; une seule en contenait deux, dont les têtes avaient été séparées avant l'inhumation; d'autres ne contenaient que de la terre. Indépendamment des ossemens assez bien conservés, on a trouvé deux plats de

Digitized by

métal totalement oxidé, des vases en terre cuite de différentes formes, des vases de verre, quelques médailles, des fragmens d'armures à peine reconnaissables, et des ossemens d'oiseaux.

Tout porte à croire que l'endroit où l'on a trouvé ces tombes était un lieu de sépulture qu'on ne peut attribuer qu'aux Romains ou à quelque autre peuple sous leur domination, car les vases, les plats, les ossemens d'oiseaux, indiquent bien qu'on avait fait la part du mort dans le repas des funérailles.

Au point où nous sommes arrivés, nous touchons presque à la ville de Boulogne; mais fidèles à notre plan, nous devons nous en éloigner, et remonter la Liane par sa rive gauche jusqu'aux lieux où elle prend sa source.

Les premières habitations que l'on rencontre, en quittant le fort Châtillon, forment le beau quartier neuf dépendant d'Outreau et bâti en face de Boulogne, dont il n'est séparé que par la largeur du port. On y remarque une manufacture de tulle, un moulin à vapeur pour moudre le blé, des chantiers de construction et de bois à brûler.

Presque contigu à ce quartier se trouve le

Digitized by Google

Capécure. village de Capécure, où la paix fut signée entre la France et l'Angleterre, le 24 mars 1550, sous les rois Henri II et Édouard VI. Ce village est un des plus fréquentés des environs de Boulogne ; abrité des vents de mer par la montagne d'Outreau, la végétation y est belle, et les collines qui l'environnent, ornées de moissons et de pâturages, offrent un coup-d'œil des plus agréables. Lors de l'expédition contre l'Angleterre, le château de Capécure et ses dépendances avaient été transformés en arsenal et en parc d'artillerie pour la marine. Aujourd'hui, rendu à sa première destination, il est la plus belle habitation des environs de Boulogne.

En quittant Capécure, et en longeant le pied de la colline d'Outreau, on trouve un hameau nommé la Verte-Voie; bordé d'un côté par la Liane, il est abrité de l'autre par le mont du Renard, aussi les plantations y offrent-elles un ombrage délicieux. En continuant de remonter la rivière, on rencontre sur ses bords les villages d'Audisque, d'Hesdigneul et de Carly. Ce dernier paraît être très-ancien, car un manuscrit que nous tenons des ancêtres de M. de Basinghen fait mention d'une donation de la terre de Carly

Carly.

Digitized by Google

à l'abbaye de St.-Bertin par Gombert, le 28 novembre 868. Carly était autrefois une ville. Elle fut comprise dans le traité de Brétigny, en 1360, pour la délivrance du roi Jean, et devait être cédée au roi d'Angleterre avec Calais et autres lieux. Quelques hameaux de peu d'importance se trouvent encore sur l'espace qui sépare Carly de Samer.

Le pays depuis Capécure jusqu'à Samer est un des plus riches du Boulonnais. Les débordemens de la Liane, qui n'est pas, comme aux environs de Boulogne, contenue dans son lit par des digues, forment bien quelques marais; mais comme cette rivière est peu importante dans l'été, ses débordemens de l'hiver, loin de nuire à la terre, ne font qu'augmenter sa fertilité. Samer.

Après être sorti de Carly, et en remontant la Liane, on aperçoit le bourg de Samer, placé sur une petite élévation et entouré de grandes prairies; les lieux qui l'environnent sont encore embellis par des plantations et des habitations champêtres. Ce bourg est très-bien bâti; la route de Paris le traverse, et cet avantage, joint à ceux que présentent les localités et la bonté du sol, font de ce lieu un séjour attrayant. On y rencontre des carrières

d'une grande utilité pour les constructions; on y fabrique toute espèce de briques, de tuiles et de grosse poterie. C'est à Samer que se voient les restes de la plus célèbre abbaye du Boulonnais.

La fondation de cette abbaye, autour de laquelle se sont successivement construites les maisons qui forment aujourd'hui le bourg, remonte au milieu du VII^e siècle. Dom Ducrocq, que nous avons déjà cité, en donne des détails assez curieux. Nous allons en faire un extrait.

« Wulmer, dit-il, fils aîné du seigneur de » Wierre-aux-Bois, rechercha en mariage » une demoiselle de qualité. Comme elle était » promise à un autre sans qu'il en eût con- » naissance, elle refusa Wulmer, et épousa » son rival. Il en conçut un tel chagrin qu'il » quitta le monde et se retira au monastère » d'Haumont, dans le Hainaut. De là il vint » mener la vie solitaire dans une forêt au- » près de St.-Omer, où il n'avait pour toute » demeure que le creux d'un arbre. Après » être resté plusieurs années dans cette soli- » tude, il s'en choisit une autre au milieu » des grands bois qui se trouvaient entre la » ville de Désurennes et la montagne de Tin-

» gry, et qui dépendaient de la seigneurie de » Wierre. Un jour, Vamer, frère de Wulmer, étant à chasser dans ces bois, le découvrit sans le connaître, et lui demanda » fièrement de quel droit il habitait sur ses » terres. Wulmer lui répondit : Je suis un » pauvre pêcheur qui prie le Seigneur pour » tout le monde ; je ne fais de tort à personne ; je vis des herbes qui croissent dans la » forêt ; j'étanche ma soif avec l'eau des fontaines ; je n'ai point d'autre lit que la dure : » ayez donc, seigneur, la bonté de me laisser » où le ciel m'a conduit. Bientôt les deux » frères se reconnurent ; Wulmer vint embrasser sa mère, puis il s'en éloigna de » nouveau, et à quelque distance de la maison paternelle, sur une petite montagne » entourée de bois, il bâtit des cellules pour » se loger et servir de retraite à ceux qui auraient du dégoût pour le monde : telle fut » l'origine de l'abbaye de Samer. »

Presque tous les biens des seigneurs de Wierre-aux-Bois passèrent à cette abbaye, qu'un grand nombre de donations vinrent encore enrichir, au point que, moins de deux siècles après sa fondation, on y entretenait cinquante religieux.

Digitized by Google

Saint Wulmer était mort en 710; mais la réputation de ses vertus continuait d'attirer un grand nombre de pélerins à son tombeau, placé au milieu de l'église qu'il avait élevée. Plusieurs comtes de Boulogne voulurent être enterrés près de lui. On cite entr'autres, en 882, le comte Hernequin, blessé dans un combat contre les Normands, à la suite de la bataille de Wimille, et mort à l'abbaye de Samer, que Berthe son épouse avait choisie pour asile pendant les ravages des barbares;

En 970, un comte Guy à la *blanche barbe*, qui avait fait de grandes donations à l'abbaye;

Plus tard, Eustache, dit *à l'œil*, qui lui avait donné les villages de Fouen et de Coulogne;

En 1054, le second des fils d'Eustache, Lambert, comte de Sens, mort dans un combat que le comte de Flandre livra aux troupes de l'empereur Henri II.

En mourant, Eustache recommanda à sa postérité de protéger et d'honorer l'abbaye de Samer, qu'il avait toujours *tendrement chérie*, dit Dom Ducrocq. C'est pour obéir à cette dernière volonté de son aïeul, qu'avant son départ pour la terre sainte Godefroy de Bouillon fit présent à ce monastère de ses armes,

Digitized by

consistant en trois tourteaux de gueules surmontés d'une tête de cerf ramée sur un fond d'or : ces armes y ont été conservées longtemps.

Incendiée aux 9e et 10e siècles, l'abbaye de Samer le fut encore de 1356 à 1360 ; depuis, les religieux bénédictins de la congrégation de St.-Maur la relevèrent de ses ruines, et l'occupèrent jusqu'à la révolution : on achève aujourd'hui de la démolir.

Autour de Samer sont les hameaux de Lavienne, de l'Étoquoi, le Crocq, le Breuil, Ste.-Madeleine, *maladrerie*, et le village de Wierre-aux-Bois, remarquable par une source d'eau minérale ferrugineuse qui attirait, dit-on, un grand nombre de malades. En suivant le pied des montagnes du Haut-Boulonnais, on laisse en arrière le mont de la Blanque-Jument et celui de l'Éperche ; puis, après avoir laissé à gauche les hameaux de Marbec et du Moulinet, on arrive au village de Long-Fossé, et à Ste.-Gertrude, célèbre autrefois par les pélerinages que l'on faisait à une petite chapelle élevée sur la lisière de la forêt.

Wierre-aux-bois.

Ste-Gertrude.

Dom Ducrocq attribue la fondation de cette chapelle à saint Wulmer, qui, après avoir bâti

Digitized by Google

à Samer une abbaye pour les hommes, en établit une seconde à Wierre-aux-Bois pour les femmes, et en confia la direction à Eremberge, sa nièce. Ce nouveau monastère ayant acquis une petite propriété près de la forêt de Desvres, saint Wulmer y fonda une chapelle et la plaça sous l'invocation de Ste.-Gertrude, alors honorée dans toute la Flandre. Des pélerins accoururent en foule à cette chapelle, devenue l'objet de prédilection du fondateur. Plus tard, l'abbaye de Wierre-aux-Bois fut détruite; mais la chapelle de Ste.-Gertrude qui en dépendait subsista toujours, et devint même paroisse; elle n'est détruite que depuis vingt ans. On en voit encore quelques ruines. La cloche est dans l'église de Desvres.

Desvres. De Ste.-Gertrude on arrive bientôt à Desvres, ou Désurennes. Les auteurs ne sont pas d'accord sur l'origine de cette ancienne ville, réduite à l'état de bourg. On pense assez généralement que le château qu'on y voyait, et dont la dernière tour s'écroula le 17 mars 1748, avait été construit au IX^{e} siècle, époque à laquelle tout le pays se hérissa de donjons et de forteresses pour se mettre à l'abri des incursions des barbares du nord. Les romains con-

Digitized by Google

naissaient Desvres sous le nom de *Divernia*, ce qui laisserait supposer que cette ville existait avant l'ère chrétienne. « Son emplace-
» ment auprès d'une forêt, les sources abon-
» dantes de ses environs, la chaîne de mon-
» tagnes qui semble lui servir de rempart,
» tout porte à croire que ce lieu, lorsque
» nos ancêtres renoncèrent à la vie nomade,
» fut un des premiers habités du pays. *

Quoi qu'il en soit, une place très-vaste, une rue de trois cents mètres de long, d'autres rues aboutissantes, quelques débris de maçonneries qui appartenaient au château et aux fortifications, un quartier nommé la *Rue sous les Murs*, où l'on voit les restes d'un fossé large et profond, quelques vestiges d'hôpital, prouvent que Désurennes a été une ville forte et d'une certaine importance. Elle avait ses *armes*, ses *mayeurs* et *échevins*, s'administrait par des priviléges et coutumes qui lui furent successivement confirmés par les rois de France. Elle possédait un bailliage; mais il fut, en 1745, réuni à la sénéchaussée de Boulogne.

---

* M. d'Ordre, *Notice historique sur Desvres.*

Il n'est peut-être pas de lieu qui ait plus souffert des ravages de la guerre que la ville de Désurennes ; les Normands la pillèrent comme le reste du pays ; Philippe-Auguste détruisit son château en 1215, après la défaite du comte Renaud ; Philippe Hurpel le rétablit avec des augmentations en 1231 ; les Anglais, réunis aux comtes de Flandre et de Guînes, ruinèrent la ville en 1346 ; les Bourguignons la dévastèrent en 1543. Elle fut encore l'objet des courses des Anglais pendant qu'ils étaient maîtres de Boulogne ; cependant, lorsqu'ils partagèrent le Boulonnais avec la France, la Liane servit de limites aux deux nations, et ce fut à Desvres que se retirèrent les magistrats de Boulogne ; c'est là qu'ils rendaient la justice pour la partie du pays qui n'était pas envahie par les soldats d'Henri VIII. Elle souffrit encore horriblement pendant les dissentions civiles de la France ; enfin, cette ville, échappée à tant de troubles et de malheurs, est restée dans l'état où nous la voyons aujourd'hui. Les maisons y sont pour la plupart assez bien bâties. On y remarque des tanneries, des fabriques de pipes, de poteries, et de grosses draperies, une manufacture de faïence, une raffinerie de sel, etc.

Digitized by

L'église, construite en 1607 sur les débris d'un temple gothique, attirait, au onzième siècle, un grand concours de pélerins qui venaient y faire leurs dévotions, dans l'espoir de se préserver du mal des Ardens. Ce fut à l'occasion de cette cruelle maladie qu'Eustache II, comte de Boulogne, obtint quelques gouttes de la chandelle d'Arras, dont il composa un cierge qui fut pendant huit cents ans l'objet de la vénération des fidèles dans l'église de Desvres.

En 1603, Claude Dormy, évêque de Boulogne, avait établi à Desvres des sœurs de St.-Dominique, pour secourir les malades et instruire les jeunes filles; mais, dès 1715, cette communauté n'existait plus.

Près de la route qui conduit de Desvres à Boulogne, à l'entrée de la forêt, on rencontre un petit ruisseau d'eau minérale ferrugineuse, qui paraît avoir eu quelque célébrité; on attribuait à ses eaux les mêmes propriétés qu'à celles de Forges.

C'est aussi à l'entrée de la forêt, et à la gauche de la route de Desvres à Boulogne, que se trouvent les restes d'une maladrerie. Son emplacement est aujourd'hui occupé par une ferme appartenant à la ville, et appelée

Digitized by Google

Ferme des Pauvres, parce que ses revenus étaient exclusivement employés à soulager les malheureux. On y voit encore une *fontaine* dont la source est sous le pied d'un vieux chêne.

Enfin, Desvres, arrosé par des ruisseaux qui ont leur source dans les environs et qui se rendent à la Liane, à quelques centaines de toises d'une forêt de 2240 arpens, alimenté par des sources et des fontaines d'une admirable limpidité, et enfin abrité par des montagnes élevées, se trouve dans la position la plus agréable, et offre à l'œil du voyageur les sites les plus pittoresques, remarquables surtout par leur variété.

La route départementale de Boulogne à Arras doit passer par Desvres.

En quittant Desvres, et en se dirigeant du côté de l'est, on aperçoit, à cinquante toises devant soi, le mont Hulin, l'une des parties les plus élevées de la chaîne de montagnes qui entoure le Bas-Boulonnais. Après la prise de Boulogne, François I^er^ choisit cette position, et y fit construire, en 1545, un fort à quatre bastions. Il y mit un gouverneur avec une forte garnison, et empêcha ainsi les Anglais et les Espagnols, maîtres du Calaisis et de l'Artois, de se répandre dans la Picardie.

Digitized by Google

Ce fort fut pris et repris plusieurs fois pendant les troubles de la Ligue, qui exercèrent principalement à Desvres des ravages tels, qu'en 1589 cette ville fut presqu'entièrement brûlée et ses habitans obligés de se retirer dans la forêt, où des dénominations particulières semblent indiquer qu'elle leur servit de refuge au milieu de ces désastres. Le fort du Mont-Hulin appartenait tantôt aux uns, tantôt aux autres. Rendu à la France en 1598, par le traité de Vervins, ses fortifications furent augmentées. Confié à la garde des Boulonnais en 1637, il devint le théâtre de leur bravoure et le tombeau de sept cents Espagnols, qui cherchaient à s'en emparer. Enfin, devenu inutile après la prise de St.-Omer, sa démolition fut résolue et exécutée en l'année 1678. Les habitans, considérant cette fatale forteresse comme la cause de tous leurs malheurs, parce qu'elle attirait sans cesse l'ennemi, s'empressèrent d'en jeter les matériaux du haut de la montagne. Il n'en reste plus que l'emplacement, où croissent des herbes fines et du serpolet, pâture d'un grand nombre de moutons dont la réputation est assez connue.

Il serait impossible de quitter les environs Courset.

Digitized by Google

de Desvres sans visiter le magnifique jardin créé en 1784 par M. le baron Dumont de Courset. Après avoir gravi une côte rapide en arrière du mont Pelé, on arrive bientôt au village de Courset et au commencement d'un parc renfermant les plus grandes beautés de la botanique. L'art et la patience ont dans cet endroit délicieux surmonté des obstacles de tous les genres ; un lieu aride et désert s'est métamorphosé en un jardin qui, par la richesse de sa végétation, n'a peut-être pas son égal en France.

Sur la pente sud des montagnes, au bout d'une longue avenue attenante au château, commence le vaste établissement de Courset, dont nous allons indiquer les parties principales, nous efforçant de ne pas dépasser les bornes que nous nous sommes prescrites dans la composition de cet ouvrage.

A gauche de l'avenue dont nous venons de parler, se trouve un grand carré divisé en compartimens ornés de massifs d'arbres de toutes les espèces ; on y remarque les genres des érables, des frênes, des néfliers, une masse de tulipiers, des variétés de platanes, de tilleuls, de bouleaux et d'aunes, et un bouquet d'arbres toujours verts qui contraste admira-

Digitized by Google

blement avec la nudité des pépinières environnantes, lorsque les frimas et la neige les ont dépouillées de leurs feuilles.

Au milieu de ces plantations, disposées avec les soins les plus ingénieux, est un parterre entouré de haies faites d'arbustes de toute couleur, contenant un nombre infini de plantes étrangères, annuelles et vivaces, au nombre de plus de six cents espèces.

A quelque distance est un bosquet formé d'alisiers, de néfliers, de mérisiers à fleurs doubles, bordé de cytises, de lilas, de sorbiers, d'arbres de Judée, d'épines roses; et au centre, se trouve une vaste corbeille contenant tous les genres de pommiers, poiriers et cerisiers étrangers; tout à côté, les genres peupliers, ormes et cornouilliers.

Après avoir parcouru un autre bosquet d'arbres variés, un carré de gazon bordé d'arbrisseaux de terre de bruyère, un amphithéâtre destiné aux plantes grasses, on aperçoit un coteau orné de tout ce que les Alpes offrent de plus curieux; tout près de là le genre Andromède, des bouquets de rhododendrons, des groupes de lauriers, des buissons de houx panachés; une belle prairie, où sont des massifs de sapins argentés, de pins d'Écosse,

Digitized by Google

de thuyas du Canada, et surtout des hêtres pourpres du plus bel effet. Différens endroits de cette prairie sont encore enrichis par la réunion des micocouliers, des plaqueminiers, des robiniers, des sassafras, des magnoliers, et par un grand nombre d'autres genres.

Rentré dans les jardins par l'extrémité de la prairie, on laisse à gauche une collection de chênes de toute espèce; au milieu d'un gazon bordé par plusieurs rangées d'arbres résineux de plus de soixante pieds de hauteur, et de grands thuyas, on voit un catalpa et un hêtre pourpre d'une grande beauté, et l'on arrive à un espace environné de charmilles, destiné aux arbres d'orangerie et aux géranions; en face, sont les serres chaudes, les serres tempérées, des châssis immenses pour les semis et les multiplications; des parterres, des plantations d'arbustes et d'arbrisseaux de terre de bruyère, et des platebandes pour les végétaux annuels. Une serre froide est vis-à-vis une terrasse destinée aux plantes bulbeuses; plus loin se trouve une orangerie abritée par de hautes palissades de thuyas du Canada, tellement enlacés qu'on ne peut voir le jour à

travers, et où l'on place les pots et caisses de serre dans la belle saison.

Derrière l'orangerie est un bosquet charmant par la variété des arbres qui le composent ; on y distingue des rhododendrons, des kalmies, des félaries, des alaternes, des lauriers francs, des lauriers de Portugal, des lauriers thyms, des ancubas, et au milieu d'une salle de verdure un beau cèdre du Liban et un mélèze de plus de 80 pieds de hauteur.

Des plantations considérables d'arbres de haute-futaie et d'arbres verts, destinées à servir d'abri, sont disposées de telle manière que les jardins, entièrement exposés au midi, ne se ressentent aucunement des vents du nord, de l'est et de l'ouest. Rien n'est plus curieux que la belle collection de bruyères que possède ce jardin ; cette plante, remarquable par l'élégance de son port, par la délicatesse de son feuillage, la variété et la vivacité de la couleur de ses fleurs, ravit autant qu'elle charme l'homme qui n'est pas insensible aux beautés de la nature.

En revenant par le côté droit de l'avenue, on traverse successivement des pépinières, un vaste potager, un verger, une belle prairie, et on se trouve au point du dé-

Digitized by Google

part, près du sommet de la montagne, d'où l'on découvre une grande partie du Bas-Boulonnais.

Il ne manque aux jardins de Courset qu'un ruisseau qui en traverse l'étendue; cependant des bassins et des réservoirs alimentés par les eaux des pluies suffisent aux arrosemens, et prouvent jusqu'à l'évidence qu'avec la connaissance de la nature du sol, une exposition favorable, du talent et de la persévérance, on peut maîtriser la température et rendre, comme M. le baron de Courset, les plus grands services à l'agriculture. Effectivement, Courset, situé presqu'au sommet d'un mont, avait besoin de plantations protectrices, et ces plantations ont été créées; sous leur ombrage s'est développé successivement un jardin de botanique, d'essai de culture, d'agrément et de naturalisation; et dans le lieu même où il existe, il ne se trouvait qu'une terre aride et presque sauvage !....

Sorti de ce séjour enchanteur, on ne peut s'empêcher d'arrêter sa pensée sur ce qu'il a fallu de peines et de soins pour réunir avec tant de bonheur une aussi belle collection de tous les végétaux du monde connu. Soit que le naturaliste y cherche l'ordre systématique

Digitized by Google

des genres et des espèces, soit que le curieux y veuille trouver des effets d'opposition et des contrastes, tout a été prévu : ici les familles sont rassemblées; là, les individus, éloignés de leur souche naturelle, dispersés et mêlés comme par hasard, produisent les effets les plus agréables : ailleurs, des accidens de terrein habilement ménagés semblent agrandir l'espace et commandent l'admiration.

En desçendant des montagnes et parcourant leur pied dans la direction de l'est, on observe successivement une foule de ruisseaux dirigés vers la vallée. Ce coin du Boulonnais est un lieu humide et bouillonneux; plusieurs hameaux qui n'offrent rien d'intéressant s'aperçoivent encore çà et là; à gauche est le village de Menneville, plus loin, celui de St.-Martin-Choquel, et de Vieux-Moutier, dont le nom indique quelque ancien monastère perdu dans la nuit des temps; les hameaux de Hautdicq, de la Houssaie, du Vivier; les villages de Lottinghen et de Quesques, situés sur la pente des montagnes. C'est sur leur territoire que naissent les premières sources de la Liane; on en compte jusqu'à dix, sans y comprendre les ruisseaux dont nous venons de parler : toutes

Sources de la Liane.

Vieux-Moutier.

Quesques.

Digitized by Google

ces eaux se rassemblent au village de Selles.

C'est à partir de cet endroit que nous allons décrire la troisième division, en descendant la rive droite de la rivière jusqu'à Boulogne. Nous aurons occasion de faire quelques excursions dans l'intérieur du pays, et nous arriverons ainsi à l'embouchure du Wimereux, que nous remonterons jusqu'à sa source, pour commencer ensuite la description de la quatrième division.

TROISIÈME DIVISION.

Selles. Le village de Selles, à côté duquel se trouve la Place du Boutillier, est remarquable par la belle végétation dont il est entouré, et les ruines d'un vieux château auprès duquel sont encore les traces d'un ancien fossé qui l'environnait. Ce château passe dans le pays pour avoir été construit par trois sœurs, à l'époque où les Normands ravageaient le Boulonnais. On dit qu'il était si fort que les *nobles dames* pouvaient s'y défendre avec leurs quenouilles. Quoi qu'il en soit de la justesse de cette singulière tradition, la dénomination de *Place du Boutillier* laisse penser qu'un

Digitized by Google

établissement de ce genre remonte à la première ou à la seconde race de nos rois. On se rappelle que les comtes de Boulogne avaient une cour dont un des officiers s'appelait le Boutillier : le lieu dont il s'agit pourrait bien avoir été son apanage ou sa résidence. Quelques recherches que nous ayons pu faire, il ne nous a pas été possible d'avoir d'autres renseignemens sur cette antiquité.

Au sortir de Selles, et en suivant le cours de la Liane, se trouve le village de Bournonville, et plus à droite ceux d'Henneveux et de Brunembert, où naissent encore des Brunembert. sources de la Liane. La terre de Brunembert, descendant de l'ancien domaine des comtes de Boulogne, fut donnée par Louis XI, en 1479, à l'église Notre-Dame de Boulogne, et par suite les évêques en firent leur maison de campagne.

Au-delà de Brunembert est une belle vallée, l'une des plus fertiles du Boulonnais. On y remarque le village de Longueville, et plus Longueville. haut, celui de Nabringhen, situé sur la route qui conduit de Boulogne à St.-Omer. En prenant cette route à gauche, on rencontre le village de Colembercq et le château du comte Colembercq. de Ste.-Aldegonde, bâti dans une position si

Digitized by Google

heureuse, que de ce point on découvre tout le Bas-Boulonnais jusqu'à la mer. Pour jouir pleinement de cet avantage, on avait construit une tour au-dessus de la montagne contre laquelle le château est adossé. Nous bornerons là cette première excursion.

Au milieu d'une foule de hameaux compris entre Colembercq et la forêt de Boulogne, et bordant tout le côté sud de cette forêt, on distingue le village de Bellebrune, où tout récemment on a découvert une carrière de marbre, l'un des plus variés et des plus durs du Boulonnais. A peu de distance de là, s'aperçoit Alincthun, situé sur une hauteur. C'est à une demi-lieue au-dessous de cet endroit que toutes les eaux de Nabringhen et de la vallée de Longueville viennent se réunir avec celles du village de Liane, pour donner à la rivière le nom qu'elle porte jusqu'à son embouchure. En continuant à suivre son cours, on longe le côté nord-est de la forêt de Desvres, puis on arrive dans un lieu bas et aquatique où se trouve le village de Cremarest. L'église de ce village était autrefois remarquable par la chapelle de Notre-Dame-de-Grâce, que les marins y avaient fait élever long-temps avant l'an 1300, et où

Bellebrune.

Alincthun.

Liane.

Cremarest.

Digitized by Google

accouraient tous les peuples d'alentour. Elle fut ruinée en 1544 par les Anglais, lors de la prise de Boulogne.

Presque contigu à Cremarest est un autre village qui porte le nom de Wirwignes, traversé par la route de Boulogne à Desvres, et un peu plus bas celui de Questrecques ou Questres, connu des Romains sous le nom de *Castrum comitis* (château du comte). Sur les bords de la rivière se trouvait une forteresse, dont on voit manifestement les restes dans une ferme qui porte encore le nom de *Fort*. Le bâtiment, entouré d'un fossé comblé en grande partie, paraît avoir été restauré dans les temps modernes. On y remarque les traces d'un pont-levis, des meurtrières d'une forme particulière, une tour à l'angle nord, et une autre à l'angle sud. Les caves y sont fort belles et construites en plein cintre. Dans un des coins, correspondant au dessous de la tour du nord, est un petit caveau rond, voûté, qui semble avoir servi de cachot. Wirwignes. Questrecques.

Tout ce canton est des mieux boisés; le voisinage de la forêt de Boulogne et celui de la rivière le rendent très-agréable dans la belle saison, mais l'hiver il est humide et froid.

En quittant Questrecques on arrive bientôt

Digitized by Google

à la grande route de Paris, qui se prolonge parallèlement au cours des eaux jusqu'à Boulogne. Le premier endroit qu'on rencontre Hourez. en le suivant, est Hourez, situé dans un vallon. Des jardins charmans, créés par M. de Fromessent, s'aperçoivent à travers les plantations dont ils sont entourés. Après Hourez est le Vergeneau, remarquable autrefois par de belles allées d'arbres qui conduisaient, à gauche et à droite, à diverses habi-Hesdin-Labbé. tations et au village d'Hesdin-Labbé, où se tint, le 19 août 1805, chez le ministre de la guerre, le fameux conseil dont le résultat fut la levée des camps de Boulogne et le départ de la grande armée pour sa première campagne d'Autriche. Toute cette partie du pays est arrosée par des ruisseaux qui se rendent à la Liane, en fertilisant les lieux qu'ils parcourent; aussi y voit-on un grand nombre de hameaux et de maisons de campagne, qui se prolongent, presque sans discontinuer, jusqu'au Pont-de-Briques. Avant d'arriver à Isque. ce village on laisse sur la gauche celui d'Isque, autrefois érigé en vicomté. Il s'y trouvait une espèce de pagode de forme gothique, au centre de laquelle était une figure que les gens du pays appelaient *le dieu accroupi*. Ce monu-

Digitized by Google

ment, dont nous retrouverons le pareil, encore existant, au Moulin-Labbé, et que nous décrirons alors, semble appartenir au paganisme, et par conséquent se reporte à plus de quinze siècles en arrière de nous. La ferme du Manoir, auprès d'Isque, présente les indices d'une ancienne forteresse : on y remarque des tours et les traces d'un fossé où végètent encore des roseaux. Quelques centaines de pas après Isque, se trouve à droite, sur le bord de la route, Hermerangue. Cette habitation fut celle du duc de Bassano, tandis que Napoléon avait sa résidence au Pont-de-Briques. On y voit, au sommet d'une colline, une fontaine dont l'eau est remarquable par sa pureté. Napoléon en fit faire l'analyse, et n'en usa jamais d'autre pendant son séjour dans cet endroit.

Le Pont-de-Briques est un joli village tirant son nom du seul pont qui, pendant des siècles, servit de communication entre les deux côtés de la Liane. Tout porte à croire effectivement que la construction de ce pont est fort ancienne ; elle était commandée par la nécessité, puisque autrefois il n'y avait d'autre route que celle de Condette pour communiquer avec Montreuil, en

Le Pont-de-Briques.

passant par la forêt d'Hardelot, Neufchâtel et Étaples. C'est par là que le maréchal Du Biez vint inquiéter les Anglais maîtres de Boulogne; et que Henri II vint à la tête de l'armée française, après avoir campé à Neufchâtel.

C'est au Pont-de-Briques que Napoléon fixa son quartier-général pendant tout le temps que durèrent les préparatifs de l'expédition projetée contre l'Angleterre. Un camp d'infanterie de la garde, pour le service du palais impérial, était placé au bas du mont d'Erquelingue.

Il est facile de se figurer la situation du Pont-de-Briques dans ces temps mémorables où le Boulonnais était devenu l'arsenal de la France, où l'appareil de la guerre était répandu jusque dans les moindres villages. Les ministres, les maréchaux, les généraux, les sénateurs, les conseillers d'état, les officiers d'ordonnance, les courriers, tout y affluait : et là se discutaient ces vastes plans de campagne qui avaient pour but de foudroyer l'Angleterre, et ceux qui immortaliseront à jamais la valeur de ces jeunes soldats exercés dans les camps de Boulogne, et appelés à faire la conquête de presque toutes les capitales de la vieille Europe.

Digitized by

Tandis que Napoléon habitait le Pont-de-Briques, il restait souvent enfermé des journées entières dans son cabinet : le travail pour lui semblait être un délassement. On le vit un jour, dans ses appartemens, se promener dans l'attitude qui lui était la plus ordinaire, et dicter à ses secrétaires depuis cinq heures du matin jusqu'à huit heures du soir. D'autres fois, le moindre coup de canon tiré dans la rade le faisait brusquement monter à cheval ; il parcourait seul, et avec la rapidité de l'éclair, la distance du quartier-général à la barraque de la Tour-d'Ordre, où son escorte ne pouvait arriver que long-temps après lui.

Près du Pont-de-Briques on rencontre le village de St.-Léonard, où viennent se jeter dans la Liane toutes les eaux des ruisseaux de Baincthun, de Questinghen et d'Échinghen, situés dans une belle vallée à droite de la route. St.-Léonard est un lieu très-ancien; les ruines d'une tour qui se trouve adossée à son église, prouvent que sur ce point était autrefois quelque château fort. Dans le voisinage est une pièce de terre portant le nom de *pâture du rempart*, ce qui indiquerait l'existence de quelques fortifications semblables aux établissemens qu'on peut St.-Léonard.

Digitized by Google

soupçonner avoir existé à Écaux, Carly et autres lieux.

Quant à l'église de St.-Léonard, réédifiée plusieurs fois, et qui néanmoins tombe de vétusté, elle pourrait bien être la chapelle que saint Fuscien et saint Victoric bâtirent sur les bords de la Liane, lorsqu'ils vinrent, en l'an 275, prêcher le christianisme dans la Morinie.

De St.-Léonard on arrive au pont Pitendal, contre lequel la mer vient battre à chaque marée; puis, en continuant de s'avancer vers Boulogne, on trouve au revers de la montagne, sur le bord de la Liane, le
Madeleine. hameau de la Madeleine, près du faubourg de Brecquerecque, attenant à la basse-ville de Boulogne.

A la Madeleine était un établissement qu'on appelait *la Léproserie*, ou hôpital des ladres, destiné à séquestrer les malheureux attaqués de ce que l'on appelait alors *la ladrerie.* Selon toutes les apparences, cette maladie était la lèpre, ou l'éléphantiasis des Arabes et des Grecs. Les léproseries remontent au VIII^{e} siècle; elles se multiplièrent après les croisades. Jusqu'à l'époque où il fut démontré que la ladrerie n'était point contagieuse, les

Digitized by Google

ladres furent des objets d'horreur avec lesquels on ne pouvait avoir la moindre communication.

Les *Coutumes générales de la sénéchaussée et comté du Boulonnois, accordées et reformées et mises par devers la cour de parlement*, nous fournissent à cet égard un article assez curieux pour trouver sa place ici ; il y est dit :

« XXIV. Par ladite coutume, si aucun » meurt ladre, et est trouvé être tel par gens » à ce connoissant, et les paroissiens de l'é- » glise où il demeuroit au jour de sa mort » n'ont fait diligence d'avertir la justice sous » laquelle il est décédé et faisoit sa résidence, » ou la justice souveraine, afin de visiter » ledit ladre de son vivant, pour le juger » et séquestrer hors des sains, tout le bétail » à pied fourchu desdits paroissiens appar- » tient et est échu aux droits dudit seigneur, » ou seigneurs hauts-justiciers d'icelle pa- » roisse, et un chacun d'eux en son regard » et de ses tenans et sujets ; pourvu toute- » fois que celui lequel après sa mort aura » ainsi été trouvé être mort ladre, en ait eu » durant sa vie quelques signes en apparence » extérieure. »

Digitized by Google

La léproserie de la Madeleine était alimentée par une source provenant d'Ostrohove ; elle s'échappe aujourd'hui au sommet du mont de Brecquerecque, et se nomme encore *la fontaine des ladres*. Entr'autres obligations que des règlemens sévères imposaient aux malades, il leur était expressément défendu de boire à d'autres fontaines qu'à celles spécialement affectées à leur usage *.

Plus tard, les léproseries ne furent pas exclusivement destinées au traitement de la lèpre ou de l'éléphantiasis, maladies aujourd'hui inconnues dans nos climats ; on y recevait aussi les individus attaqués d'ulcères ou de maladies chroniques de la peau : elles

---

* On se rappelle qu'en 1320, sous le règne de Philippe-le-Long, les juifs furent accusés d'avoir voulu empoisonner les eaux de la France. N'osant le faire eux-mêmes, ils en chargèrent, dit-on, les lépreux, en leur persuadant que ces eaux ainsi empoisonnées rendraient lépreux comme eux tous ceux qui en boiraient. Ces infortunés, séquestrés de la société, acceptèrent cette coupable commission, et jetèrent dans les sources les poisons qui leur avaient été remis. Le souvenir de ce forfait a peut-être dicté la disposition que nous venons de rapporter.

Digitized by Google

devinrent ensuite les asiles de l'infortune et du malheur.

A la Madeleine, et tout au bord de la rivière, dans un enclos appartenant à l'hospice de Boulogne, on a découvert, dans les années 1826 et 1827, une multitude de tombes romaines, dans lesquelles se trouvèrent, après dix-huit siècles, des ossemens d'hommes, de femmes et d'enfans, dans un assez bel état de conservation. Les cercueils n'étaient pas, comme ceux du Châtillon, formés de pierres plates; ils étaient faits avec des planches épaisses, maintenues au moyen de gros clous de 6 à 8 pouces de longueur. Rangés dans certains endroits avec symétrie, ils indiquent bien que ce lieu était une sépulture commune; cependant tout porte à croire qu'au milieu des ravages dont la ville de Boulogne a été le théâtre, on a parfois été contraint d'enterrer pêle-mêle et avec précipitation une foule de cadavres, dont les ossemens furent retrouvés les uns sur les autres, dans toutes les directions, et portant des empreintes de blessures profondes. En faisant les fouilles, on a rencontré une voie romaine, plusieurs puits, et des fondations qui semblent avoir appar-

Digitized by Google

tenu à un petit temple ou autel votif. Mais ce qui fut recueilli de plus précieux, et dont le Muséum de Boulogne s'est enrichi, c'est une multitude de vases de toutes les formes, et plus de douze cents médailles des consuls, des empereurs et du Bas-Empire.

C'est près de là, et sur l'autre côté de la route, que des ouvriers découvrirent, le 7 mai 1769, le tombeau d'Arrenius Verecundus, tribun militaire, commandant à Boulogne la marine romaine.

Le 20 avril 1802, on en découvrit un autre de même forme : il contenait, comme le précédent, des vases et des médailles. Ces deux tombeaux étaient construits en pierres taillées, et avaient une voûte en plein cintre; le pavé était de briques ou petits carreaux posés de champ. Ces monumens, placés dans un endroit où tant d'autres sépultures se trouvent aujourd'hui, indiquent suffisamment quelle était, dans les temps reculés où ils ont été construits, la destination de cette partie du territoire de la ville de Boulogne.

En sortant des fouilles de Brecquerecque nous allons visiter Boulogne, ville si importante sous les Romains, si célèbre par ses

Digitized by Google

malheurs, et naguère encore le point de mire de la politique de l'Europe, puisque de son port devaient sortir les armées destinées à envahir l'Angleterre.

BOULOGNE.

La ville de Boulogne, dont nous avons décrit l'origine *, est une des plus anciennes de France; elle est divisée en haute et basse villes, toutes deux contiguës et situées au bas de la pente occidentale du mont Lambert, qui se termine de ce côté au bord de la Liane.

Capitale de l'antique Morinie, elle devint successivement celle du comté de Boulogne, chef-lieu de la sénéchaussée du Boulonnais, municipalité, chef-lieu de district, et enfin sous-préfecture. Elle est à

6 lieues	au N.	d'Étaples.
9	au N. ¼ N.-O.	de Montreuil.
18	id.	d'Abbeville.
58	id.	de Paris.

---

* 1er vol., page 29.

Digitized by Google

28 lieues	au N.-N.-O.	d'Amiens.
4	au N.-O.	de Samer.
7	id.	d'Hucqueliers.
28	au N.-O. $\frac{1}{4}$ O.	d'Arras.
4	au O.-N.-O	de Desvres ou Désurennes.
30	id.	de Douai.
12	au O. $\frac{1}{4}$ N.-O.	de Terrouane.
12	au O.	de St.-Omer.
25	id.	de Lille.
20	au O.-S.-O.	des frontières du royaume des Pays-Bas.
5	au S.-O.	de Guînes.
7	id.	d'Ardres.
13	id.	de Gravelines.
18	id.	de Dunkerque.
3	au S.-S.-O.	de Marquise.
8	id.	de Calais.
5	au S. $\frac{1}{4}$ S.-O.	de Wissant.
1	au S.	de Wimereux.
2	id.	d'Ambleteuse.
4	id.	de la pointe du Grinez.
7	au S.-S.-E.	de Douvres et des côtes d'Angleterre.
13	id.	de Cantorbéry.
30	au S.-E.	de Londres.

Deux routes royales conduisent de Paris à Boulogne, l'une par Amiens, l'autre par Beauvais ; celle-ci est aujourd'hui la plus fréquentée : ces routes se réunissent à Abbeville.

Digitized by Google

ROUTE PAR AMIENS.

Paris.	Postes.
St.-Denis.	1
Écouen.	1 1/4
Luzarches	1 1/4
Chantilly.	1 1/4
Laigneville.	1 1/2
Clermont-sur-Oise . .	1 1/4
St.-Just.	2
Wavignies.	1
Breteuil.	1 1/2
Flers.	1 1/2
Hébécourt	1
Amiens	1
Picquigny	1 1/2
Flixecourt	1 1/4
Ailly-le-Haut-Clocher.	1 1/4
Abbeville	1 1/2

ROUTE PAR BEAUVAIS.

Paris.	Postes.
St.-Denis	1
Moisselles.	1 1/2
Beaumont-sur-Oise. .	1 1/2
Puiseux.	1 1/4
Noailles.	1 1/2
Beauvais.	1 3/4
Marseille..	2 1/4
Grandvilliers	1 1/4
Poix.	1 3/4
Airaines.	2 1/2
Abbeville.	2 1/4
Nouvion	1 1/2
Bernay.	1
Nampont	1
Montreuil	1 1/2
Cormont	1 1/2
Samer.	1
Boulogne.	2

ROUTE D'ARRAS A BOULOGNE.

Arras.	Postes.
Souchez	1 1/2
Béthune	2
Lillers	1 1/2
Aire	1 1/2
St.-Omer.	2
Lamotte-Bayenghem .	2
Colembercq.	2 1/4
Boulogne	2 1/4

Digitized by Google

ROUTE DE DUNKERQUE A BOULOGNE.

Dunkerque.	Postes.		Postes.
Gravelines	2 ½	Marquise	1 ¾
Calais	2 ½	*Boulogne*	2
Haut-Buisson	1 ½		

Il existe encore dans le Boulonnais beaucoup d'autres routes, mais sur lesquelles il n'y a pas de relais de poste ; telles sont celles-ci :

De *Montreuil* à *Étaples*, le long de la Canche.

D'*Étaples* à *Boulogne*, par Camiers, Dannes, Condette et le Pont-de-Briques

D'*Étaples* à *Boulogne*, par Frencq, Leturne, Neufchâtel et Condette.

De *Neuville* à *Hucqueliers*, par Étrée, Clenleu, Maninghen-au-mont, et ensuite d'*Hucqueliers* à *Desvres*, par les Zoteux.

De *Samer* à *Desvres*, en suivant le pied des montagnes, et de *Desvres* à *Licques*, par St.-Martin-Choquel, Brunembert et Surques.

De *Desvres* à *Boulogne*, par Wirwignes, Baincthun, le mont Lambert et St.-Martin-Boulogne.

De *Desvres* au *Wast*, par la forêt.

De *Licques* au *Wast*, par Alembon, et du *Wast* à *Boulogne*, par la route de St.-Omer.

D'*Ardres* à *Guines* et de *Guines* à *Marquise*, par Landrethun, Ferques et Leulinghen.

D'*Ambleteuse* à *Boulogne*, par Slack et Wimille.

Digitized by Google

En entrant à Boulogne par la route de Paris, on peut parcourir la plus grande longueur de la ville. Elle s'étend presque en ligne droite du sud au nord, depuis la dernière maison du faubourg de Brecquerecque jusqu'à l'établissement des bains de mer, et forme ainsi une ligne de 2418 pas de deux pieds et demi.

En arrivant par la route de Calais, ou par celle de St.-Omer, et se dirigeant de l'est à l'ouest, depuis la porte Neuve jusqu'au quai des Casernes, on parcourt une autre ligne de 1392 pas.

L'ensemble de la haute et de la basse ville ressemble assez à l'un des côtés d'une pyramide tronquée, dont la base serait formée par les rives de la Liane, et le sommet par le côté Est du rempart.

La haute-ville, située sur un plateau, se trouve aux deux tiers de la pente du mont Dringhen, l'une des branches du mont Lambert ; elle a la figure d'un parallèlogramme, dont les grands côtés, dirigés de l'est à l'ouest, ont chacun quatre cents mètres de longueur, et les petits, dirigés du sud au nord, trois cent vingt-cinq. Ses remparts, bâtis en pierres, s'élèvent de quarante à cinquante

Digitized by Google

pieds au-dessus du niveau du sol extérieur. La double rangée d'arbres qui les couronne en fait une belle promenade, d'où l'on découvre les tableaux les plus variés et les plus intéressans.

Indépendamment des demi-lunes dont les murailles de la haute-ville sont flanquées, il existait autrefois une tour à chaque angle.

Au nord était la tour St.-Jean ou Notre-Dame, nommée ainsi à cause de sa proximité de l'église Notre-Dame; elle dominait le vallon des Tintelleries;

A l'ouest, la tour Gayette; elle dominait toute la basse-ville;

Au sud, la tour Françoise, du nom de François Ier, qui la fit restaurer;

Et à l'est, le château encore existant, que fit construire, en 1231, Philippe Hurpel, comte de Boulogne.

Ces ouvrages, entourés de fortifications considérables, furent rasés en 1687. Le château, de forme octogone, resta en grande partie tel qu'il est aujourd'hui. Des huit tours qui l'environnaient six sont encore existantes; mais deux, enclavées dans de nouveaux murs, ne se voient plus au dehors; elles étaient surmontées de plates-formes, sur lesquelles on

Digitized by

avait mis des canons à l'époque du siége.

Le fossé qui entourait le château a conservé sa profondeur, mais les eaux se sont écoulées par suite des changemens faits aux environs de la place. La bascule à l'extrémité du pont a été remplacée par un massif de maçonnerie; la porte n'a point changé : on voit encore au dessus une pierre de deux pieds trois pouces de large, sur un pied neuf pouces de haut, portant cette inscription, restaurée en 1811 :

Phelipes : cuens : de : Boulogne : fiens : le : Roi : Phelipes : de : France : fist : faire : cest : chastel : et : fermer : la : ville : l'an : de : l'incarnation : MCCXXXI : *Simons : de : Villiers : fu : a : dores : Senechaus : de : Bolonois* *.

Du côté de l'est était une issue nommée la Tour-Porquet, couverte par des fortifications en maçonnerie. On y communiquait au moyen d'un pont-levis. Cette issue

---

* Philippe, comte de Boulogne, fils du roi Philippe de France, fit faire ce château et fermer la ville, l'an de l'Incarnation 1231. Simons de Villiers était alors sénéchal du Boulonnais.

existe encore, et c'est sur les ruines de la tour que Henri II fit construire l'ouvrage actuellement connu sous le nom de *Fer-à-Cheval.*

Le château, long-temps la demeure des gouverneurs militaires du Boulonnais, présente dans son intérieur une cour entourée de bâtimens servant de salle d'armes, de magasin d'artillerie, et de casernes. A gauche, en entrant, est un grand escalier qui conduit à un vaste appartement souterrain nommé *la Barbière,* disposé de telle manière qu'on ne peut douter qu'il n'ait autrefois servi d'église. La voûte, construite en pierres blanches du Haut-Boulonnais, est intacte. Outre les nervures nombreuses qui la soutiennent en se rattachant à des culs de lampes qui font saillie dans les murs de côté, elle est encore appuyée par trois colonnes isolées, sur les chapiteaux desquelles descendent en arcades d'autres extrémités de ces nervures. Trois lucarnes grillées donnant sur la cour, et placées au haut de la voûte, sont les seules ouvertures par où pénètre le jour. Dans un des coins à gauche est une petite pièce tout-à-fait ronde, d'une obscurité complète, et de la largeur d'une des tours, sous laquelle elle se trouve.

Digitized by Google

On ne saurait dire à quel usage elle était destinée.

Contiguë à la Barbière, commence et se prolonge sous tout le rez-de-chaussée une suite de longs souterrains faits en pierres grises de la côte; ils sont disposés alternativement en couloirs étroits et en espèces de salles plus ou moins étendues et élevées, sans aucune issue au dehors de l'enceinte. On y descend par un escalier raide et étroit. Ces singulières excavations servaient sans doute de magasin d'approvisionnement dans les temps de guerre.

Toutes les autres parties du château étaient aussi faites en voûtes. On en voit des restes au rez-de-chaussée; elles sont entières dans la partie supérieure qui supporte une grande plate-forme située du côté de la campagne. Quoique l'on fût bien éloigné de connaître l'usage de la bombe à l'époque de la construction du château, on n'en avait pas moins établi trois voûtes superposées formant autant d'étages.

Les cavités souterraines servirent de magasin à poudre en 1803 et 1804 : une partie des bâtimens en étaient remplis, et l'on tremble encore à l'idée de la quantité im-

Digitized by Google

mense qui s'y trouvait accumulée lors du séjour de l'armée dans les camps de Boulogne.

Quelques personnes ont pensé que *la Barbière* était un temple des premiers chrétiens; mais, pour admettre cette opinion, il faudrait supposer que le château ait été bâti sur les ruines de ce temple, et rien ne l'indique. Il nous semble plus raisonnable de dire que *la Barbière*, aujourd'hui prison militaire, était originairement la chapelle du château, et qu'elle a été faite en même temps que le reste de la forteresse; ce qui le prouve, c'est que le mode de construction des étages supérieurs est le même, et que les voûtes sont renforcées par de larges goussets disposés comme les faisceaux de nervures dont nous avons parlé. Plus tard on pratiqua dans leurs intervalles des embrasures pour y placer des pièces de canon.

Quoi qu'il en ait été, on ne peut trop s'étonner de la solidité de toute la construction de l'édifice, de l'épaisseur des murs, de la quantité des matériaux employés, et des soins apportés à leur arrangement : dans un des souterrains, deux énormes pierres sont suspendues seulement par la force du ciment qui les retient.

Digitized by

On comptait autrefois quatre portes à la haute-ville, une à chaque face des remparts:

Au nord, la porte des Dunes encore existante;

A l'est, la porte *Flamengue*, communiquant aux routes de Flandre ou de Calais, de St.-Omer et de Desvres. Reconstruite en 1632, elle est, depuis cette époque, appelée la porte Neuve ou de Calais;

Au sud, la porte Gayolle : la sortie de la ville, de ce côté, est extrêmement rapide, quoique le sol ait été abaissé de plusieurs pieds il y a environ quarante ans. Pendant la durée des travaux, on a découvert des maçonneries faites à la manière des Romains. Comme Boulogne, avant d'être renfermée dans les murailles qui l'entourent maintenant, s'étendait beaucoup plus loin du côté de St.-Martin, on ne peut douter que ces maçonneries voisines de la porte Gayolle n'aient été quelques portions de l'ancienne Bononia, puisque non loin de là fut trouvé un pavé en briques semblables à celles dont la tour d'Ordre était faite;

Enfin, à l'ouest, la porte des Degrés : elle était environnée par une fortification de forme carrée, nommée *le Moineau*. Bouchée lorsque le duc d'Aumale vint, du temps de

Digitized by Google

la Ligue, assiéger Boulogne, alors défendue par Dubernet, elle n'a pas été ouverte depuis.

La haute-ville se compose de vingt rues : les maisons y sont bien bâties, la plupart belles, commodes, et habitées en général par les magistrats, les hommes de loi, un petit nombre de marchands et quelques rentiers.

On y remarque l'*ancien Palais épiscopal*, converti en une maison d'éducation pour les jeunes gens;

Deux places, l'une, en face de l'hôtel-de-ville, sur laquelle se tiennent les marchés, l'autre tenant à celle-ci en forme de marteau, et spécialement destinée à la vente des grains;

L'hôtel-de-ville, réparé et agrandi en 1735. Là sont réunis, dans la salle principale, quelques anciens portraits en pied des ducs d'Aumont, et ceux de Louis XV et de Louis XVIII. Ce bâtiment est situé sur l'emplacement de l'ancien palais des comtes, où naquit Godefroy de Bouillon.

Du milieu de l'espace qu'occupait ce palais s'élève le *Beffroi*, dont l'origine est inconnue. Cependant, s'il est permis de hasarder une opinion, on peut dire que son premier étage, de forme carrée, remonte à

Digitized by Google

l'époque où le pays se couvrit de donjons et de forteresses, et par conséquent au IX^e siècle. Quant au second étage, de figure octogone, il est manifestement plus moderne, mais il existait avant le siége en 1544. Cette tour, dominant toute la ville, sert à veiller à la sécurité des habitans. Un homme y fait constamment le guet, et avertit, au moyen de la grosse cloche, lorsque le feu se manifeste quelque part. Cette cloche, refondue en 1345, pèse onze mille; elle a presque six pieds de diamètre. On a gravé à l'entour une inscription en caractères gothiques, dont voici l'explication :

> *Estourmie* (l'Éveil) est mon nom : Jehans Lisos père et fils employèrent XI mille livres de métal pour ma fonte. Laurens Taillauwe était alors Mayeur de la ville pour la seconde fois, en l'année M. CCC. XLV ; il mit tous ses soins à ma refonte. Que Dieu conserve la ville, si je puis lui être utile et plaire à ses Magistrats.
>
> Jacob Lisos, *fils du fondeur, a gravé cette inscription.*

Le Beffroi servit de prison jusqu'à l'époque de la révolution. Autrefois surmonté d'un clocher, il est aujourd'hui terminé par une

Digitized by Google

petite tourelle sur laquelle était un télégraphe qui communiquait en quelques minutes avec Paris et Strasbourg ; mais, par une disposition particulière qu'on aurait sans doute pu changer, la foudre tomba plusieurs fois sur la tour, sans toutefois occasionner de dégâts importans. La pusillanimité fit placer ce télégraphe à l'angle S.-O. du rempart ; depuis il a été transporté à Calais.

La Sénéchaussée, aujourd'hui Palais de Justice, construite en 1478, à l'époque où Louis XI abolit le comté du Boulonnais en réunissant cette province à la couronne de France. Ce bâtiment n'a rien de remarquable : les maisons dont il est entouré le masquent presque entièrement.

Le couvent des *Annonciades* se trouve tout à côté ; quelques religieuses de cet ordre s'y sont réunies depuis qu'il leur a été permis de se cloîtrer de nouveau. Pendant les années de la terreur, comme ce couvent était vaste, et que les arrestations étaient une des fureurs de cette déplorable époque, il fut métamorphosé en maison d'arrêt. Son église est de construction nouvelle : elle est bâtie sur les ruines de l'ancien Hôpital de Ste.-Catherine, donné aux *Sœurs grises* du tiers-ordre

Digitized by Google

de St.-François par les comtes de Boulogne, à l'époque des croisades. La première pierre de cet édifice fut posée, en présence de l'évêque, le 27 juillet 1772, par la comtesse de Ste.-Aldegonde, pour la duchesse de Villequier, accompagnée par M. de Villeneufve, lieutenant du roi à Boulogne. Cette église sert de paroisse à la haute-ville. C'est là que Louis XVIII, accompagné de MADAME, duchesse d'Angoulême, et en présence d'un grand concours d'habitans, rendit au ciel des actions de grâces, lors de son arrivée en 1814. Pour consacrer cet événement, on mit au-dessus de la place que le roi avait occupée l'inscription suivante :

LOUIS XVIII A FAIT ICI SA PRIÈRE A DIEU ET L'HOMMAGE DE SA COURONNE A NOTRE-DAME DE BOULOGNE, LE 26 AVRIL 1814.

Il existe encore à la haute-ville, rue d'Aumont, un vaste magasin dépendant autrefois de l'abbaye de St.-Wulmer. Cette abbaye, lors de sa première institution, était une église de chanoines réguliers, sous le nom de St.-Jean l'Évangéliste; elle était en face du palais des comtes de Boulogne, auxquels les

Digitized by Google

chanoines servaient de chapelains honoraires. La règle de St.-Augustin y fut introduite par les soins de la comtesse Ide, mère de Godefroy de Bouillon. Le corps de St. Wulmer y avait été transporté; il y était en grande vénération : on le portait tous les ans en procession, le lendemain de la Pentecôte, aux églises de St.-Léonard et d'Outreau, comme *filles* de cette abbaye. L'enlèvement des reliques de Boulogne par le comte Arnoult, et les pélerinages à Notre-Dame altérèrent le crédit de St.-Wulmer. On sait que les prêtres de cette église tentèrent de rallier à eux les fidèles, en exposant une fausse image de la patronne de Boulogne, que les chanoines de la cathédrale enlevèrent par violence. Peu-à-peu St.-Wulmer perdit son importance, et en 1629 ce qui restait des bâtimens devint la maison conventuelle des pères de l'Oratoire, qui ne cessèrent leurs honorables fonctions qu'en 1793 ;

Non loin de là le nouveau couvent des *Ursulines*, établi dans une fort belle maison située au milieu d'un jardin. Ce monastère est beaucoup augmenté depuis quelque temps, par suite des libéralités de plusieurs personnes ;

Digitized by

Enfin une *maison d'arrêt* nouvellement construite, dont nous avons parlé ailleurs; et cinq fontaines, dont les eaux, d'une excellente qualité, proviennent des sources de la ferme de Beaurepaire. L'une de ces fontaines est située rue de Lille, où est la cuvette de distribution; une autre à la porte Gayolle; la troisième, autrefois au milieu de la place, fut transportée contre la face interne de la porte des Degrés, au bout de la rue du Puits-d'Amour; la quatrième à l'hôtel-de-ville, et la cinquième au bout de la rue St.-Jean.

Basse-ville.

La basse-ville, plus grande, plus peuplée et plus commerçante que la haute, est située à l'ouest, sur le penchant du coteau qui se continue au-dessous du plateau des remparts. On y communique par la porte des Dunes, en traversant une grande place nommée l'Esplanade, sur laquelle on voit un bassin en marbre, du milieu duquel s'élève un stylobate supportant le buste en bronze de Henri II. Sur cette place est l'hôtel de la Sous-Préfecture, construit en 1786 par les soins de l'administration provinciale. Cet

hôtel et les bâtimens qui en dépendent, occupés d'abord par les boucheries publiques et la maréchaussée, le furent dans les premières années de la révolution par le directoire du district. Abandonné pendant longtemps, cet édifice fut réparé en 1823 pour y placer les bureaux de la Sous-Préfecture. Le principal corps de logis, distribué et décoré avec autant de soin que de richesse, servit de palais à la duchesse de Berri, lorsqu'elle vint en 1825 visiter Boulogne. Non loin est une grande maison où était placé le quartier-général du maréchal Soult, commandant le centre de l'armée d'expédition contre l'Angleterre.

En 1800, il existait sur l'Esplanade un gros mur qui se rattachait à la porte des Dunes, et qui faisait face à l'hôtel de la Sous-Préfecture. Pour agrandir la place, ce mur et une terrasse qui se trouvait derrière, furent enlevés. On découvrit alors une série d'arcades en maçonnerie, reconnue pour être de construction romaine. Ces arcades allaient en décroissant d'ouverture, et se dirigeaient perpendiculairement au ruisseau des Tintelleries : on crut que c'était là des restes de l'arc-de-triomphe que le

Digitized by

sénat romain avait fait élever en l'honneur de Claudius ; mais à quoi bon cette série d'arcades pour soutenir un arc-de-triomphe? A quoi bon ces ouvertures pour un pareil monument? Une chose assez remarquable, c'est qu'auprès de ces restes antiques se trouvait une excavation souterraine dont les marches étaient couvertes de glaise, de manière à n'en rendre l'accès que très-difficile. Quelques personnes cependant y descendirent, et à trente pieds à-peu-près de profondeur, elles arrivèrent à une espèce de caveau en partie rempli d'eau, au fond duquel se trouvait une galerie. On a pensé que cette espèce de souterrain conduisait à la tour d'Ordre, en passant sous le canal des Tintelleries ; mais on est loin d'être convaincu de l'existence de cette communication.

La tradition rapporte qu'il existait dans le pays de semblables souterrains : l'un, qui de la ville conduisait au mont Lambert ; l'autre, en passant sous la rivière, aurait eu son issue au fort Mont-Plaisir, sur le plateau d'Outreau. Les forts du Mont-Lambert et de Mont-Plaisir n'ont été commencés qu'en 1545, et il était inutile, dans une pareille occurrence, de communiquer par des souterrains dans une ville

qu'on ne possède pas. Les Anglais avaient fortifié la tour d'Ordre : conçoit-on la nécessité d'un souterrain pour arriver à ce phare, qui ne fut jamais assez important pour exercer de l'influence sur les opérations d'une guerre quelconque ? D'autre part, si l'on veut croire à l'existence de ces communications, conçoit-on qu'elles aient pu être construites dans un espace de cinq ans, temps pendant lequel les Anglais occupant Boulogne étaient sans cesse inquiétés par l'armée française ?

Un homme respectable par son âge nous a rapporté cependant avoir entendu dire dans son enfance, que les Capucins, étant un jour à jouer aux quilles dans le petit bosquet qui dépendait de leur maison, rencontrèrent l'indice d'une cavité souterraine. Ils réfléchirent à ce que cela pouvait être, et se mirent à travailler jusqu'au moment où ils arrivèrent à une large pierre indiquant la clôture de quelque grande excavation ; mais ils n'osèrent en faire l'ouverture, parce qu'ils craignirent des émanations dangereuses. Le bruit se répandit que c'était l'ancien souterrain des Romains, conduisant de l'autre côté de la Liane. On oubliait sans doute que le village

Digitized by Google

d'Outreau ne devint poste militaire que lors de l'arrivée de Henri II avec l'armée française. Peut-être cette pierre couvrait-elle un égoût dirigé vers la rivière ; peut-être la galerie trouvée près des arcades attribuées au monument triomphal de Claudius, n'était-elle aussi qu'un autre égoût allant de Bononia au bras de mer du vallon des Tintelleries. Quoi qu'il en soit, nous abandonnons la décision de ce point d'antiquité à des personnes plus habiles en semblable matière, comme nous leur laissons aussi à examiner si les arcades trouvées à la porte des Dunes n'étaient point un reste d'aquéduc construit à la manière des Romains, pour amener dans la ville les eaux des sources environnantes, et particulièrement celles de la belle fontaine de la Vierge, placée à côté de la ferme *Mal-assise*, sur le plateau d'Ordre, en face de l'endroit où étaient ces arcades.

Cinq rues principales et fort en pente conduisent de l'Esplanade à la basse-ville ; ce sont : celle des Pipots, menant au faubourg de Brecquerecque ; la Grande rue, au centre de la basse-ville ; la rue des Vieillards, parallèle à celle-ci ; la rue du Mont-à-Cardon, conduisant, par l'embranchement de quelques autres, au quartier du port ; et la rue Belle-

terre, aboutissant au faubourg des Tintelleries, où se trouve une promenade agréable.

Plusieurs grandes rues parallèles aux quais se dirigent ensuite du côté du port ; ce sont celles des Casernes, Tant-perd-tant-paie, du Pot-d'Étain, de l'Écu et Neuve-Chaussée. Ainsi que les précédentes, elles sont coupées par un grand nombre d'autres, qui facilitent les communications. Il faut distinguer, en outre, la rue Siblequin, qui de la promenade des Tintelleries traverse la basse-ville jusqu'au port, perpendiculairement à la rivière.

Toutes les rues sont, pour la plupart, larges, bien pavées, et bordées de jolies maisons à deux et trois étages, construites sur d'anciennes fondations, avec autant de solidité que d'élégance. Il n'y a pas encore trente ans que la basse-ville de Boulogne offrait un aspect triste et une couleur sombre comme l'extérieur des remparts. Cela tenait à la nature des pierres employées dans les constructions ; mais la méthode de plâtrer les murs et de les badigeonner lui donne l'apparence d'une ville neuve.

La course, le séjour de la grande armée, les bienfaits de la paix, l'augmentation de la pêche, amenèrent successivement dans

Digitized by Google

Boulogne des capitaux considérables, qui devinrent les sources de la prospérité publique. Aussi la ville s'est-elle agrandie considérablement. Indépendamment d'un grand nombre de maisons nouvelles, bâties dans l'intérieur et sur l'emplacement de vastes jardins, le quartier des marins s'est presque doublé ; leurs habitations se rapprochent peu-à-peu du plateau de la tour d'Ordre et commencent à couronner les falaises. Une nouvelle ligne de maisons borde les quais en avant de la rue de Boston. Les Tintelleries, les routes de Calais, de St.-Omer et de Paris, forment autant de faubourgs.

Pour comparer l'état actuel de la basse-ville avec ce qu'il était lorsque le baron de Morvilliers fit enceindre cette cité d'un mur de clôture, il suffit de savoir qu'au milieu du XVIII^e siècle presque toute la longueur de la rue des Vieillards était encore en jardins ; le quartier des Carreaux et le Mont-à-Cardon n'étaient point bâtis ; aucune construction ne se voyait à la Porte Royale ; la rue de Boston n'existait pas ; la Beurrière n'avait pas le quart de son étendue ; quelques maisons isolées se voyaient seulement le long du canal des Tintelleries, et trois

Digitized by Google

communautés d'hommes, les Cordeliers, les Minimes, les Capucins, et l'abbaye des Bénédictines anglaises, situées dans la ville et entourées de vastes enclos, ne permettaient point d'y former d'établissemens. Maintenant il n'est aucun terrein vacant. Les nouvelles constructions se font bien au-delà de l'ancienne clôture, dont on aperçoit à peine quelques vestiges. On ne se souvient plus de sa direction que par les noms des barrières; la première se nommait *la barrière de l'Abreuvoir;* la seconde, *la barrière St.-Michel*, située au bord des Tintelleries, et ainsi nommée à cause de la représentation de ce saint, placée dans une niche le long du mur; la troisième, *la barrière de l'Hôpital*, à l'extrémité de la rue de ce nom; la quatrième, *la barrière du Calvaire*, à mi-côte du mont, au-dessus duquel un fort dit de *la Maison Rouge*, et dont il reste encore quelques traces, avait été construit en 1546; la cinquième, *la porte Walotte*, à la jonction de la rue du Havre et de la rue de Boston; et la sixième enfin, *la porte Royale*, à la jonction de la rue des Pipots avec la rue Royale.

Le premier bâtiment important qu'on ren-

Digitized by Google

contre en parcourant la basse-ville est sans contredit celui connu sous le nom de *Grand Séminaire*, fondé, en 1668, pour les missionnaires de la congrégation de St.-Lazare, par messire François de Perrochel, évêque de Boulogne. Après avoir été occupé pendant les premières années de la révolution par des ateliers d'artillerie, de charronnage et d'armuriers, et son église par la société populaire, il fut érigé en école centrale. En 1803 et 1804, il devint l'hôpital général de la marine pour les équipages de la flottille ; enfin il est aujourd'hui le lieu de réunion de tout ce qui peut être utile aux habitans et servir à leur instruction. Il contient :

La Bibliothèque publique, composée de plus de vingt-cinq mille volumes de choix. Ce vaste dépôt des connaissances humaines, qu'on doit à l'établissement de l'école centrale, par suite de la sollicitude de M. Daunou en faveur de sa ville natale, a été confié aux soins de M. Isnardi. Chargé d'abord de recueillir tout ce qui pouvait être utile dans les bibliothéques publiques du département, il a mis tous ses soins à augmenter cette riche collection, dans laquelle le physicien, le médecin, le naturaliste, le chimiste, le géo-

Digitized by Google

graphe, le jurisconsulte, l'homme de lettres, etc., etc., peuvent aller étudier les leçons des grands maîtres.

Au milieu des nombreux ouvrages qu'on peut consulter, il faut distinguer la partie des sciences, tout-à-fait au niveau des productions nouvelles, et dans laquelle se trouvent la collection des *Mémoires de l'Académie*, suivie de celle de l'Institut; la collection de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, celle du *Journal des Savans; les Voyages scientifiques*; le *Grand Atlas*, ou *la Cosmographie de Blaeu*, en douze volumes in-folio, imprimés au milieu du XVII^e siècle, recommandables par la beauté et la précision des cartes, toutes coloriées avec le plus grand soin; l'*Hydrographie Universelle*, qui embrasse toutes les côtes du monde connu; le grand et magnifique *ouvrage sur l'Égypte*, celui d'Albertus Séba; le *Muséum de Florence*, le *Dictionnaire des Sciences médicales*, celui d'*Histoire naturelle*, et tout ce qui concerne les mathématiques, la jurisprudence et l'industrie.

Une collection non moins précieuse est celle des historiens de l'antiquité, des chroniques du moyen âge, des écrits des pères

Digitized by Google

de l'église; des chronologistes, et des historiens modernes.

La partie littéraire, presque aussi riche, réunit tout ce que les littératures grecque, romaine, française et étrangères, offrent d'utile et d'intéressant.

Les chefs-d'œuvre de peinture que l'étude de l'histoire naturelle a produits dans ces dernières années; *les Roses* et *les Liacées*, de Redouté; *les Oiseaux de Paradis*, de Levaillant; *les Oiseaux Mouches*, *les Jacamars* et *les Promerops*, d'Aubert et Vieillot : tous ces brillans ouvrages, qui ont montré jusqu'où pouvait aller la perfection de l'imitation, s'y conservent avec le plus grand soin.

La bibliothéque possède encore plus de cent cinquante manuscrits très-précieux sur vélin et parchemin, de toute beauté; ils présentent une suite du VII^e^ au XVI^e^ siècle; nous citerons seulement :

Un évangile selon St.-Mathieu, lettres d'or en relief, caractères romains parfaitement lisibles, connus sous le nom de Carolin; plusieurs autres du X^e^ siècle; dont un magnifique psautier, grand in-4°, avec vignettes et lettres majuscules représentant des figures allégoriques, faites en argent

et en couleurs les plus vives; un autre manuscrit très-curieux, in-4°, contenant un calendrier universel avec un zodiaque et un planétaire;

Un petit in-quarto, *Officium Beatæ Mariæ Virginis*, offrant quatorze miniatures représentant des sujets du *Nouveau Testament*, environnées de vignettes en or et en couleurs;

Un *Servius in Virgilium*, grand in-quarto, avec un commentaire à chaque vers;

Une *Bible* du XIII^e^ siècle, d'une grande beauté, en caractères gothiques;

Les *Élémens d'Euclide*, avec des figures d'une exactitude qui ne laisse rien à désirer; ce manuscrit in-folio est aussi du XIII^e^ siècle;

Enfin, un manuscrit du XV^e^ siècle, à l'usage des évêques, lorsqu'ils officiaient. Il est en caractères gothiques, à deux colonnes, avec lettres, traits et vignettes, dans lesquels on a déployé tout le luxe de l'écriture, du dessin et de la peinture.

Le second établissement par ordre de date, qui se trouve dans le bâtiment du *Grand Séminaire*, est la Société d'Agriculture. Nous avons vu ailleurs comment elle fut fondée en 1797; nous avons dit en même temps les

Digitized by Google

raisons qui avaient déterminé ses membres à se disperser en 1803. Ils se réunirent de nouveau en 1816, et reprirent le cours de leurs occupations, en s'assujétissant à un règlement qui fixe le nombre des membres résidans à trente, les séances ordinaires au premier vendredi de chaque mois, et une séance publique chaque année, dans laquelle la Société rend compte de ses travaux, délivre des médailles en or, en vermeil et en argent, à titre de récompense ou d'encouragement pour les prix qu'elle a proposés.

Le troisième établissement est l'atelier des filets de pêche, fondé en 1817. La première idée en est due à une dame anglaise nommée Bonham. Cet atelier véritablement philantropique, destiné à donner du travail aux enfans des malheureux, occupa dans la première année, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, cent cinquante-deux individus, qui confectionnèrent 16,400 livres 10 onces, tant de matière première pour les filets que de filets de toute espèce. En 1821, il y eut six cent quatorze ouvriers; les produits de leurs travaux furent 92,860 livres 6 onces. Les filets ont été vendus aux pêcheurs de Boulogne, qui autrefois allaient s'approvisionner à

Digitized by Google

Dieppe et autres lieux. Cet établissement, dirigé par une administration éclairée, continue ses progrès, et affranchira sans doute un jour les marins boulonnais des tributs que chaque année ils étaient forcés de payer aux villes voisines.

Le quatrième est la Chambre de Commerce, fondée en 1819, et composée de neuf négocians, dont le maire est président. Les attributions de cette Chambre sont de présenter des vues pour accroître la prospérité du commerce, de surveiller l'exécution des travaux publics relatifs au port, et celle des lois et arrêtés concernant la contrebande.

Déjà il résulte de ses travaux plusieurs mémoires importans, entr'autres un sur la nécessité de limiter la pêche du hareng, objet de la plus haute importance pour le pays, et un autre sur l'indispensable nécessité de faire au port de grands travaux d'amélioration. Elle s'est, en outre, occupée de tout ce qui peut favoriser les relations commerciales, et vient de voter une somme de 25,000 francs pour la construction d'une cale de radoub et d'un gril de carénage, etc.

Le cinquième est l'école gratuite de dessin,

Digitized by Google

fondée en 1820 en faveur des artisans. On y enseigne, sous la direction d'un maître habile, le dessin au trait, l'étude de l'architecture, de la géométrie, de la coupe des bois et des pierres.

Le sixième, fondé en 1822, est le Mont-de-piété, institué au moyen d'un don de 60,000 francs fait par la ville.

Le septième est une école primaire pour l'instruction des jeunes filles ; elle est dirigée par des religieuses connues sous le nom de *Sœurs grises*, ou *de la Retraite chrétienne*, dont la communauté est située au haut du canal des Tintelleries.

Le huitième est un jardin d'essai et de naturalisation, institué par la Société d'Agriculture.

Et *le neuvième*, enfin,

Le Muséum.

Cet établissement important, ouvert pour la première fois au public le jour de la St.-Charles 1825, compte à peine trois ans d'existence, et déjà il attire l'attention des naturalistes. Il sert du plus agréable délassement à la population boulonnaise et

Digitized by Google

aux nombreux étrangers qui chaque année viennent habiter la ville pendant la saison des bains de mer.

Une sorte d'enthousiasme s'est emparée des esprits en faveur du Muséum : aussi s'est-il enrichi d'une manière remarquable, depuis sa fondation, par les dons qui lui ont été faits. Le Boulonnais, si fertile en événemens, était devenu très-riche en antiquités et en monumens historiques ; chaque jour on en découvrait en fouillant la terre ; mais comme il n'existait pas de collection, ces objets se trouvaient perdus ou dispersés. Aussitôt qu'on put leur trouver un centre de réunion, chacun s'empressa de les y apporter ; cela même engagea plusieurs personnes à faire des recherches ; elles ne se bornèrent plus aux antiquités, elles s'occupèrent aussi de minéralogie, d'ornithologie, de conchyliologie, etc., et il en résulta un goût décidé pour l'étude des sciences naturelles, dû à la seule influence de la création du Muséum.

Le Boulonnais était aussi amplement fourni de productions étrangères, par suite des voyages maritimes. Ici c'étaient des ornemens chinois ; là des porcelaines du Japon, des armes et des vêtemens de sau-

Digitized by Google

vages ; ailleurs de magnifiques coquilles, des graines de toute espèce, des coraux, des madrépores, des minéraux, des oiseaux, etc. Le Muséum en fut encore doté ; et ce qui doit donner la certitude que cet établissement deviendra de plus en plus important, c'est qu'il n'est pas un seul navire expédié pour les contrées lointaines qui ne soit muni de la caisse nécessaire à renfermer l'hommage que le navigateur se propose de faire à son retour.

Quoiqu'il soit bien difficile de décrire une aussi belle collection, nous allons cependant l'entreprendre, dans la seule intention d'en tracer une esquisse qui puisse servir par la suite à juger des progrès qu'aura faits cet établissement.

Les trois galeries qui composent aujourd'hui le Muséum offrent un développement de cinq cent dix pieds, en y comprenant les doubles façades.* Le pourtour est garni de vitrages renfermant tout ce qu'on a pu recueillir jusqu'ici d'objets précieux de l'antiquité, de curiosité et d'histoire naturelle.

---

* Une autre galerie doit être incessamment construite dans la partie supérieure de l'ancienne église.

La couleur blanche des étiquettes indique les productions de l'Europe ; le blanc avec liseré bleu, celles qui sont propres au Boulonnais ; le jaune, celles de l'Asie ; le bleu, de l'Afrique ; le vert, de l'Amérique ; le rose, de l'Australasie ; et le gris, celles dont le pays est inconnu.

Première Galerie. La conquête de la Morinie par les Romains, les établissemens qu'ils formèrent dans ce pays, sont attestés par une foule d'objets qui se rattachent à cette époque ; ensevelis sous terre, ils furent successivement recherchés : les tombeaux et les ruines devinrent des mines exploitées avec avidité, et l'ancienne Gésoriaque revit après dix-huit siècles !

Cette collection d'antiquités boulonnaises consiste en grande partie dans le produit des fouilles faites au Châtillon, à Dannes, à Brecquerecque, et autres lieux. Les objets trouvés se rapportent à la religion, à la parure, aux armures et aux usages des Romains. Ils se composent de vases étrusques de la plus parfaite conservation ; d'un coq gaulois en bronze, d'une aigle romaine et autres figures de même matière, ayant probablement servi d'amulettes ; de deux statues en pierre

Digitized by Google

oolitique du pays, d'une forme assez grotesque et représentant des bergers phrygiens*; plus bas est une nombreuse collection de cuillers à l'encens, de styles, de fibules, d'aiguilles discriminales, qui servaient aux femmes pour séparer leurs cheveux; de bracelets en argent, en bronze, en jayet, en os, en verre; de pendans d'oreilles, de colliers, d'anneaux, de clés, de peignes, de fragmens de lances, de javelots, etc.

Sur des rayons plus élevés, on a rassemblé un nombre considérable de vases de toutes formes, avec ou sans inscription; les uns sont en terre cuite, d'autres en poterie de Nîmes, en verre, en métal, parmi lesquels on distingue des amphores, des tasses, des coupes, des urnes, des lacrymatoires, des lampes, des plats, dont un contient encore les os de l'animal qu'on y avait déposé au repas des funérailles; on remarque surtout des fragmens de vases en verre blanc, bleu ou vert, et mélangé comme du jaspe. Le dessus des vitrines est surmonté par de grandes

---

* Elles furent trouvées en creusant un puits au bas de la rue des Vieillards.

Digitized by Google

tuiles et des carreaux romains, de quinze à dix-huit pouces carrés, sur deux pouces d'épaisseur, et par des fragmens de mosaïque et de tuyaux.

Indépendamment de ce qui est propre au Boulonnais, l'on a placé dans le même endroit d'autres objets provenant des peuples anciens :

La pointe d'une flèche persane trouvée dans la plaine de Marathon, et rappelant la valeur de Miltiade et des Athéniens ;

Des antiquités péruviennes, composées de vases et de coupes ornés de différentes couleurs, attestant l'ancienneté de la civilisation de quelques parties de l'Amérique long-temps avant sa découverte ; car combien de siècles ne faut-il pas à un peuple pour passer de la création des objets de première nécessité à la peinture et au luxe qui décorent les vases péruviens !

Tout auprès, on voit, avec autant de regrets que d'attendrissement, la lance du pavillon, le baromètre, le thermomètre, le porte-voix de Pilâtre de Rozier, et l'étoffe de la galerie du ballon de cet infortuné aéronaute.

Au plafond on a suspendu des raquettes énormes dont les habitans du Labrador se

Digitized by Google

servent pour marcher sur la neige, un vêtement de Lapon, en gros tissu de barbes de baleine, un parasol chinois, un immense éventail fait d'une seule feuille de palmier, un bouclier des guerriers de la Terre de Feu, un hamac de la plus grande dimension, en fil de pite, et des bambous d'une énorme grosseur.

Parmi les objets de curiosité rassemblés en quantité, il faut distinguer plusieurs manuscrits, au nombre desquels se trouvent un calendrier en langue sanscrite, sur une feuille de palmier, en caractères bengalis; des chansons marattes, une description des planètes en caractères vanaguéris, des pièces d'écritures chinoises, persanes, turques, hébreuses; le Coran manuscrit; une pierre à broyer l'encre, et des pinceaux chinois; des vases en écorce de bouleau, en métal, en fil d'argent; une clé d'un des cachots de la Bastille, et une foule d'autres objets intéressans.

A côté de ce que nous venons d'indiquer sont des parures de sauvages, en vertèbres de serpent, en jayet, graines, coquilles et graviers arrondis; divers objets à l'usage des Malouins, des Tartares, des dames chinoises

et japonaises, des nègres de la côte de Guinée, des peuples de l'intérieur de l'Afrique, tels que des pagnes, gibecières, évantails, parasols, coiffures, sacs, faits en soie, écorces d'arbres, feuilles de palmier, plumes de paon, et autres des plus rares et des plus brillantes; des chaussures et des sandales de formes singulières; des pipes de diverses espèces, au nombre desquelles il s'en trouve une d'un travail admirable; des étoffes très-curieuses, et surtout une tunique chinoise sans couture; des instrumens de musique faits avec des roseaux, des bambous et des callebasses, affectant les formes les plus bizarres;

Des armes de toutes les espèces, telles que arcs, flèches, zagaies, massues, casse-têtes, poignards garnis d'os de poisson, de bois dur, de cailloux taillés, et de pointes de fer; un assez grand nombre d'armes anciennes et du moyen âge, remarquables par leur travail et la ciselure dont elles sont ornées.

C'est à côté de tous ces objets que se trouve une belle collection de graines; citer ce qu'elle contient de rare serait impossible: il ne serait pas plus facile d'en donner l'idée juste par une simple description. La variété

Digitized by

des grosseurs, des formes et des couleurs, en fait un tableau des plus curieux. Depuis le coco *Nucifera* ou des Maldives, qui seul suffirait aux besoins de la vie de l'homme, jusqu'aux plus petites graines, les rudimens de presque tous les végétaux étrangers sont réunis dans cette collection, à la suite de laquelle on a placé des échantillons de bois indigènes et exotiques, de toutes les espèces.

Cette première partie de la galerie est terminée par quelques modèles de châlets suisses, par ceux de la tour de Caligula, du fort en bois, de la Colonne et de la charpente qui a servi à l'élever. Ce dernier est un véritable chef-d'œuvre; établi sur trois pieds de proportion, il peut faire juger de l'énorme quantité de bois qui fut employée à cette charpente; elle avait près de cent quatre-vingts pieds de haut, et soulevait des poids de plus de trente mille livres.

La minéralogie occupe la seconde partie de la première galerie : les marbres du Boulonnais commencent cette collection; dans leur état brut, ils ne présentent rien qui flatte la vue; mais les nuances de leur poli offrent un aspect qui fixe l'attention. On en compte jusqu'ici trente espèces, dont les

Digitized by Google

veines, toujours établies sur un fond gris ou grisâtre, donnent à ces calcaires compactes un cachet spécial qu'on ne rencontre pas ailleurs.

Après les marbres du Boulonnais suivent, dans l'ordre systématique, toutes les richesses que la terre renferme dans son sein. Cette partie de l'histoire naturelle, classée avec soin d'après la méthode d'Haüy, est une des plus riches du Muséum. Les caractères physiques ont été exposés de la manière la plus favorable. La forme des cristaux, la cassure, les divers degrés de transparence, la couleur, l'éclat, le brillant métallique, l'aspect vitreux, soyeux, terne ou nacré, font distinguer à l'œil le moins exercé tous les corps du règne minéral, si différens les uns des autres, et si remarquables par leurs combinaisons et leurs variétés.

Dans la même galerie on a commencé, d'après la méthode de Cuvier, une réunion de ce que *l'ichthyologie* peut offrir de plus intéressant. Cette collection n'est pas encore très-avancée, mais elle est remarquable cependant par le choix et la rareté : on y voit l'espadon avec sa lance meurtrière, la scie, l'insatiable requin, le poisson lune, l'exocet

volant du Tropique, le squale à long nez, les diodons, l'anarrhique, etc.

Auprès des poissons on a réuni les reptiles, au nombre desquels est un beau crocodile de douze pieds de long, un petit de la même espèce, sortant de l'œuf qui le contenait; un caméléon du Sénégal, apporté vivant à Boulogne : il montre une langue filiforme presque aussi longue que son corps; des lézards, des tortues et des serpens de toutes grosseurs. En face des reptiles est une collection d'œufs, réunion de ce qu'on a pu rassembler en variétés depuis l'autruche jusqu'au roitelet : elle termine la première galerie.

La deuxième galerie contient *l'ornithologie*, classée selon la méthode de Cuvier. La variété et la richesse des plumages, la pose gracieuse des individus, et l'art qui sait leur donner l'apparence de la vie, en font un tableau qui intéresse autant par la multiplicité des espèces qu'il charme par la fraîcheur des couleurs.

Parmi les *accipitres*, on remarque, pour leur beauté, un aigle, un vautour, et la plupart des hibous et des chouettes.

Vient ensuite l'ordre nombreux des *passereaux*, dans lesquels on distingue la nombreuse famille des *chanteurs;* les colibris, les

Digitized by Google

oiseaux mouches, vivant sous un ciel embrasé, formant presque le passage entre les oiseaux et les insectes, et semblant avoir épuisé sur leurs petits corps tout ce que la nature a d'éclatant et de délicat; la lugubre et sombre famille des pics et des corbeaux; le porte-lyre, le coq de roche, remarquable par sa belle couleur orange; les promérops, dont la forme légère et élégante, et le joli plumage, ont exercé les pinceaux des artistes les plus célèbres; enfin les oiseaux *grimpeurs*, dans lesquels on voit le martin-pêcheur, offrant toutes les couleurs de l'iris; les jacamars, les aras et les perroquets.

Au milieu de l'ordre des *gallinacées* se montrent le paon avec sa riche parure; le faisan de la Chine, brillant d'or et de pourpre; la belle pintade couverte de sa robe de deuil; et plusieurs variétés de colombes.

Après l'ordre des gallinacées est celui des *échassiers*. La longueur des jambes et la forme du bec de ces oiseaux indiquent qu'ils sont formés pour marcher et fouiller dans les marais et les endroits fangeux; on distingue dans leur nombre le stupide butor, la cigogne, que les Mahométans révèrent et protègent, parce qu'elle les délivre des rep-

Digitized

tiles ; la grue ; l'agami, si bon, si familier, qu'il devient parmi les oiseaux ce que le chien est parmi les quadrupèdes : il précède, accompagne ou suit son maître, connaît les amis de la maison, et rend une foule de services domestiques ; le triste et solitaire héron, modèle de paresse et d'apathie ; enfin le pluvier au plumage doré, l'élégant vanneau, le courlis, la spatule, l'huîtrier, et tant d'autres, habitant le bord de la mer, et s'y nourrissant de poissons et de testacés qu'ils prennent dans le sable et sous les rochers.

L'ordre des *échassiers* est terminé par le flamant, que le bruit des armes et la mort de ses compagnons ne sauraient effaroucher : on le distingue à la hauteur de sa taille et à la beauté de son plumage.

Le dernier ordre est celui des *palmipèdes*, dans lequel on remarque le pétrel, oiseau précurseur des tempêtes ; la frégate, qui dans son vol rapide parcourt l'immense largeur de l'Océan ; le pélican, dont la large gorge annonce la voracité : il l'emplit presque au point de la faire crever, la presse contre sa poitrine pour regorger le poisson qu'elle contient, et explique par ce mécanisme la fable qui le représente comme se déchirant

Digitized by Google

le sein pour en nourrir ses petits; les oiseaux *plongeurs :* ils passent leur vie dans l'eau ou se reposent sur sa surface, la disposition de leurs pates, qui forment un grand angle antérieur avec leur corps, ne leur permettant pas de fouler long-temps le sol : le manchot, le cormoran, l'anhinga, l'inbrin, sont les plus curieux de cette espèce. Après eux paraissent les oiseaux *nageurs*, et parmi ces derniers le cygne, qui semble avoir donné l'idée de tous les détails de la construction des vaisseaux, de leurs rames et de leur voilure; la jolie sarcelle de la Chine; et la nombreuse famille des canards, qui termine la galerie ornithologique.

La troisième galerie contient les *mammifères;* ces animaux, peu nombreux, sont cependant remarquables par leurs belles formes : nous citerons des singes très-rares, l'ours blanc, habitant du pôle, et l'ours noir, le pesant dominateur des forêts d'Europe; le loup, le renard, plusieurs fouines et belettes, un lion magnifique, une lionne et son lionceau. Aux pieds du lion on voit l'*ornithorinque* de la Nouvelle-Hollande, le plus singulier animal qui existe, offrant dans son ensemble le bec et les pieds de certains *pal-*

Digitized by Google

mipèdes, l'attitude d'un reptile, la forme et la fourrure d'un *mammifère*. Cette réunion d'animaux curieux est terminée par la belle vigogne du Pérou, le bouc et la chèvre du Thibet, dont les duvets soyeux ornent la tête des sultans et les épaules des élégantes de tous les pays.

Au-dessus des *mammifères* on a rassemblé des vertèbres, des scapulums et des côtes de baleines et de cachalots; l'énormité de ces os laisse juger des dimensions de ces vastes *cétacés*.

La conchyliologie forme dans le Muséum de Boulogne une des plus intéressantes collections de cet établissement. Nous n'entreprendrons pas plus sa description que nous n'avons osé le faire pour la minéralogie. La forme infinie des coquilles, leur nombre, la variété de leurs couleurs, leur poli, en font les objets les plus attrayans. L'intérêt qu'inspire l'étude de la conchyliologie ne réside pas seulement dans une curiosité futile. Le philosophe admire dans les coquilles les nombreuses opérations de la nature; il étudie l'animal auquel elles servent d'habitation; et lorsque, comparant les fossiles trouvés dans l'intérieur des conti-

Digitized by Google

nens, à des profondeurs immenses, avec les coquilles qu'il a sous les yeux, il reconnaît les mêmes espèces, que de réflexions importantes viennent alors occuper sa pensée sur les mutations du globe et sur ces grandes catastrophes qui en ont changé la surface! Au-dessus des coquilles sont les *crustacés*, les *radiaires* et les *polypiers*.

Les embrasures des croisées de chaque galerie sont ornées d'une belle collection d'insectes, de médailles anciennes trouvées dans le pays, de médailles du moyen âge, et de toutes celles qui de nos jours ont été frappées à l'occasion de quelques circonstances publiques d'un haut intérêt.

Le Muséum, composé à son origine de 2,640 objets provenant de l'acquisition du cabinet de M. de Bardes, en possède aujourd'hui 16,943, dont 10,794 espèces, évalués à la somme de 40,953 francs.

Ainsi, en moins de trois ans, le Muséum, soit par des dons, quelques acquisitions ou des échanges, s'est augmenté de 14,303 objets.

Récapitulation au 1er septembre 1828.

SECTIONS.	SUBDIVISIONS.	NOMBRE.	ESPÈCES.	PROVENANT du BOULONNAIS.	VALEUR ESTIMATIVE.
Minéralogie		716	347	40	800
Botanique	Semences.	684	503	10	345
	Bois.	124	94	12	124
	Herbier.	1860	1600	300	397
Mammalogie		87	63	20	6112
Ornithologie.	Oiseaux.	609	460	186	6595
	Œufs.	307	152	41	196
Entomologie.		3007	1498	429	1280
Erpétologie		64	44	7	1007
Conchyliologie.	Coquilles.	2163	1219	83	2446
	Radiaires.	97	26	8	190
	Polypiers.	59	17	3	148
Ichthyologie		127	108	69	725
Crustacés		180	48	12	164
Archéologie		1015	1015	903	3517
Numismatique		5208	3057		5389
Costumes, Meubles, etc.		584	491		4812
Architecture.		16	16		2860
Sculpture		21	21		496
Peinture		8	8		2450
Gravure		7	7		900
		16943	10794		40953

L'église St.-Nicolas.

En continuant à parcourir la basse-ville, l'édifice le plus ancien qu'on y rencontre est l'église St.-Nicolas, située sur la place d'Alton. Elle n'était autrefois qu'une chapelle. Philippe Hurpel la fit agrandir en 1231 ; on y voyait une tour tellement élevée, que de son sommet on découvrait ce qui se passait dans la haute-ville. En 1688 on démolit cette tour, qu'on remplaça par le clocher actuel. Des massifs de colonnes engagées, surmontées de couronnes de comtes servant de chapiteaux, et des fenêtres en ogives, attestent l'époque de la construction de ce temple gothique. En 1775, la nef, qui tombait en ruines, fut refaite telle que nous la voyons aujourd'hui. Quinze ans après, le cimetière commun qui entourait encore l'église, selon le déplorable usage des temps anciens, fut entièrement détruit pour faire place au marché. On le remplaça par un autre, connu sous le nom de *Jardin Gueule*, situé auprès des Tintelleries. Vingt ans plus tard, on en établit un beaucoup plus grand sur la route de St.-Martin, pour y recevoir toutes les sépultures de la haute et de la basse ville.

Digitized by Google

Pendant les années de la terreur, l'église St.-Nicolas servit successivement de caserne et de magasin. C'est peut-être à cela qu'elle doit de n'avoir été ni vendue ni renversée comme les autres édifices consacrés au culte catholique. Rendue à son usage primitif, elle fut entièrement réparée. L'agrandissement considérable de la ville, et l'augmentation de la population, viennent d'y nécessiter l'établissement de quatre grandes tribunes.

Les Casernes.

Par suite du privilége dont les Boulonnais étaient en possession, de se garder et de se défendre eux-mêmes, il n'existait pas de casernes avant 1770. Les troupes qui traversaient le pays étaient comme de nos jours logées chez les habitans, et Boulogne n'avait pas de garnison ; mais une autre organisation militaire ayant été établie, le service spécial des Boulonnais fut confondu avec celui des autres villes. On sentit la nécessité d'un lieu propre à recevoir une force active et permanente ; c'est alors que la construction des casernes fut résolue, et l'admi-

Digitized by Google

nistration provinciale en arrêta le plan, sur les dessins de l'architecte Giraux-Sannier, à qui Boulogne doit presque tous ses édifices modernes. Un terrein que la mer avait abandonné dans le fond du port, par l'accumulation des sables et des alluvions, fut choisi pour cet établissement important, élevé avec les fonds provenant de l'octroi de la province, et sous la surveillance de M. de Belleterre, subdélégué du gouvernement. En peu d'années on vit se terminer un bâtiment de cent trente-trois pieds de largeur sur deux cent trente-quatre pieds de longueur, construit avec l'extrême solidité qu'on obtient toujours au moyen de l'excellente chaux et des pierres du pays. Elevé à deux étages au-dessus du rez-de-chaussée, il peut au besoin contenir de quinze à dix-huit cents hommes.

Dans l'intérêt de la ville, on fit aux casernes de superbes caves, présentant un développement de sept cent soixante-dix pieds de longueur, avec un escalier à chaque angle. Ces caves étaient exclusivement destinées à l'entrepôt du genièvre de Hollande, dont la vente se faisait aux Anglais par commerce interlope; et comme elles étaient toujours pleines, en se renouvelant cinq à six fois

Digitized by Google

par an, on a calculé qu'il en sortait de trois cent à trois cent vingt mille veltes de liquide chaque année. Aujourd'hui ce commerce est bien diminué, et les casernes ne servent plus qu'au logement de deux compagnies d'infanterie, aux équipemens militaires, et à l'emmagasinement de quelques objets soumis à la surveillance de la douane.

En 1803, et pendant tout le temps de l'armement de la flottille, après que la garnison eût quitté les casernes pour aller aux camps de Boulogne, elles devinrent le magasin général de la marine. On ne peut se faire une idée de l'immensité des objets qui s'y trouvaient accumulés; chaque espèce d'ouvrier, en ce qui concerne l'armement maritime, y avait un atelier, les uns pour fabriquer, les autres pour améliorer ou réparer.

La première cour était occupée par des forges, pour la fabrication des ancres de navires et des grosses ferrures. A côté, sous une longue galerie, se débitaient et se préparaient les rames, les vergues et les mâtures. Dans les caves étaient déposés le brai, le galipot, le suif, la résine, et les approvisionnemens de liquides. L'intérieur des bâtimens était surtout remarquable; ici se trouvaient des

magasins de literies, de chaussures, de linge de corps et d'habillemens pour les matelots; là, des approvisionnemens de toile à voiles, d'étamine pour les pavillons, de quincaillerie et d'outils de toutes les espèces; des coffres de pharmacie, des boîtes d'instrumens de chirurgie, et des paquets de linge à pansement; ailleurs, des ateliers de menuisiers pour les compartimens des navires, de tourneurs et de poulieurs, pour tous les objets relatifs au grément et à la confection des pompes. Les coups de marteaux indiquaient dans un autre endroit les travaux des serruriers, des chaudronniers, des planeurs, des cloutiers, des tonneliers, des plombiers et des ferblantiers pour les réverbères du port et les fanaux des signaux de nuit. L'odeur du goudron et de la thérébentine annonçait la corderie, la voilerie, l'atelier de garniture, et celui des peintres et vernisseurs; on voyait encore des tailleurs, des vitriers, des opticiens, des mécaniciens, etc. etc.; enfin, les bureaux relatifs aux divers approvisionnemens.

Tel était l'état de l'arsenal de la marine à Boulogne, pour la seule partie du grément et de l'emménagement des navires, lorsque

Digitized by

quelques personnes ont prétendu que les préparatifs de descente en Angleterre n'étaient qu'une feinte.

L'Hôpital.

L'hôpital civil est un des établissemens les plus anciens de la basse-ville. Selon dom Ducrocq, la comtesse Mahaut, fille du comte Renaud et femme du comte Philippe, le fonda en 1249, ainsi que d'autres maisons de charité. D'abord peu important, cet hôpital devint successivement plus considérable, à mesure qu'on y réunit les maladreries des environs; mais ce fut surtout à la fin du XVII[e] siècle qu'il reçut de grandes améliorations, et qu'il fut réparé si complètement par les soins d'Antoine, duc d'Aumont, que quelques auteurs le considèrent comme en étant le fondateur. Plusieurs priviléges étaient accordés à l'hôpital de Boulogne; on y voyait des filatures de chanvre; on y fabriquait, comme aujourd'hui, de la dentelle, des filets pour la pêche, etc., et on y retirait tous les pauvres et les mendians, qu'on employait à ces divers travaux. Confié avant la révolution aux soins des *Sœurs de la Charité*, sous la surveillance de l'évêque de Boulogne et d'une administra-

Digitized by Google

tion particulière, il fut dirigé, pendant quelques années, sous le nom d'*Hôpital civil et militaire*, par un économe et neuf femmes d'office. On eut alors la cruauté de lui enlever ses revenus; ses propriétés furent vendues comme biens nationaux, et la misère devint le partage de ceux qui croyaient avoir échappé à tout ce qu'elle traîne à sa suite, en se réfugiant dans l'asile du malheur! Une sage administration succéda à tant de désordres; des *Sœurs Hospitalières* de la règle de saint Augustin vinrent prendre soin des malheureux, et bientôt leur sollicitude infatigable, secondée par la bienfaisance du gouvernement, de l'administration municipale et des habitans, répara une partie du mal que cet établissement avait éprouvé.

On y reçoit les malades indigens, les vieillards, les infirmes, les enfans abandonnés, les orphelins pauvres, et les militaires malades.

Au 1er janvier 1828 on comptait :

Malades civils.	25	12	Sœurs.
Vieillards infirmes . .	78	1	Aumônier.
Enfans orphelins et de		1	Médecin.
familles indigentes.	217	1	Chirurgien.
Enfans trouvés	256	1	Aide-pharmacien.
		8	Servantes.

600 personnes.

Digitized by

La façade de l'hôpital a trois cent soixante pieds de longueur, dans laquelle il faut comprendre les écoles et le mur du jardin. Une vaste cour, et quatre grands bâtimens à deux étages, ayant chacun cent quatre-vingt-dix pieds d'étendue, en forment la partie principale. Ces bâtimens servent de logement à l'administration de la maison, de salles pour les malades, d'ateliers, d'habitation aux hommes, aux femmes, aux jeunes garçons, aux jeunes filles, et sont disposés de manière que tous y ont des quartiers séparés.

Adossées au quartier du nord, où se trouve l'église, sont diverses dépendances, et entre autres un moulin à eau, alimenté par le ruisseau des Tintelleries. En général, les bâtimens sont hauts, bien construits et bien aérés; deux jardins, situés aux extrémités Est et Ouest, les rendent sains : ils le seraient encore plus, si le ruisseau dont nous venons de parler avait des retenues d'eau assez multipliées pour être curé quand cela est nécessaire.

Théâtre.

Il n'existait autrefois à Boulogne qu'une petite salle obscure, à laquelle on pouvait à

Digitized by Google

peine accorder le nom de théâtre; cependant, lors du séjour de l'armée, le Vaudeville vint s'y installer, et ce réduit reçut les personnages de la plus haute distinction, attachés à la cour de Napoléon. Plus tard, Talma et les célèbres tragédiennes Georges et Duchesnois s'y arrêtèrent dans leurs voyages, et y donnèrent quelques représentations. Le goût des arts et la prospérité de la ville firent bientôt sentir l'insuffisance d'un pareil lieu de réunion. L'administration municipale ouvrit un emprunt qui fut couvert le jour même, et aussitôt on s'occupa de la création d'un nouveau théâtre. Un vaste jardin, dépendant autrefois du couvent des Cordeliers, fut choisi pour son emplacement. Nous avons dit ailleurs qu'Henri VIII avait fait de cette ancienne maison l'arsenal de sa marine; nous avons dit aussi que la mer venait battre en cet endroit; lorsqu'on creusa pour faire les fondations, on trouva effectivement des parties de maçonneries qui semblaient avoir appartenu à des quais ou à de fortes murailles.

A une époque où tous les édifices nouveaux affectent des formes nobles et gracieuses, on espérait généralement que la principale façade du théâtre aurait offert une décoration

Digitized by

moins lourde; on s'attendait aussi, d'après les coupes des théâtres les mieux combinés, à ne pas remarquer de défauts essentiels dans l'intérieur, et le public ne fut pas peu surpris lorsqu'il observa qu'après avoir monté huit marches pour arriver au vestibule, il fallait en descendre cinq, puis en monter une pour se rendre au parterre. L'étonnement fut le même lorsqu'on vit que la décoration intérieure de la salle mettait les spectateurs de plusieurs loges de chaque côté dans l'impossibilité de voir plus de la moitié de la scène ; mais en même temps on approuva la disposition du troisième rang de loges, isolé des colonnes, et ne formant pas, comme les premières et les secondes, des courbes brisées. Quoi qu'il en soit de ces défauts, qu'on fera sans doute disparaître, le nouveau théâtre est un des délassemens les plus agréables pour les habitans. Commencé en 1825, il fut terminé au mois de septembre 1827. La troupe de l'Ambigu-Comique, après l'incendie qui en peu d'instans dévora son établissement, vint en faire l'ouverture : le plaisir qu'elle fit, l'accueil qu'elle reçut, prolongèrent son séjour pendant six mois.

Digitized by Google

Écoles des Frères.

La première instruction des enfans était confiée aux *Frères de la doctrine chrétienne.* Leur maison, située au centre de la basse-ville, dans le quartier des Carreaux, avait deux succursales, l'une à la haute-ville, sous la Sénéchaussée, l'autre dans la Beurrière. Ces frères enseignaient gratuitement la lecture, l'écriture et l'arithmétique. Les enfans de tous les quartiers de la ville assistaient à leurs leçons, et l'on s'applaudissait d'avoir ces instituteurs, puisqu'ils donnaient aux artisans les connaissances qui leur sont indispensables ; mais ils furent supprimés, comme toutes les corporations religieuses, à la fin de 1792, et remplacés par des écoles primaires, qui n'atteignirent pas le but proposé. Cet état de choses dura jusqu'au commencement de 1811, époque à laquelle le gouvernement rétablit les corps enseignans. Deux frères furent d'abord appelés par des personnes bienfaisantes ; cinq autres, demandés par l'administration municipale, vinrent se joindre aux premiers. Aujourd'hui, l'augmentation de la population et la suppression de l'enseignement mutuel en ont fait élever le nombre à quatorze.

Digitized by Google

Leur maison, toujours la même, instituée pour huit, fut, en 1828, reconnue insuffisante. Quelques habitations contiguës auraient pu suffire à l'augmenter d'une manière convenable, et n'eussent point changé la position centrale qui convient si bien à un établissement de ce genre. Cependant on résolut de le transporter dans le quartier des Tintelleries, sur un terrein qui avait servi de cimetière à la basse-ville, et qui était abandonné depuis vingt ans. La génération présente, en ne considérant que ses affections, eût sans doute préféré voir les choses rester dans l'état où elles étaient; mais l'augmentation de la ville et de sa population fit adopter d'autres mesures. L'emplacement sur lequel on avait jeté les yeux offrait des avantages sous le rapport de l'extension du terrein, et cette considération écarta les motifs nombreux qui auraient dû empêcher l'exhumation. On la fit néanmoins avec autant de respect que possible, et des quantités d'ossemens furent transportées au cimetière actuel. Quoiqu'on apportât dans cette triste opération tous les soins et tous les ménagemens qu'elle commandait, on ne fut pas moins affligé de se trouver dans l'obligation

Digitized by Google

de voir troubler des restes vénérés, attirant sans cesse des prières, des pensées, des regrets et des larmes !!!

Enseignement mutuel.

Depuis long-temps un nouveau mode d'instruction était connu ; les États-Unis d'Amérique et les Anglais, avides de tout ce qui est utile, s'en étaient emparés ; *Bell* et *Lancaster* en avaient fait la plus heureuse application. Vers la fin de 1814, des Français amis éclairés du bien public passèrent en Angleterre, sur l'invitation de M. l'abbé de Montesquiou, alors ministre de l'intérieur, pour y examiner les nouvelles méthodes et les approprier à la France ; ils reconnurent qu'elles étaient *bonnes*, *promptes*, *sûres*, et propres à *faciliter* aux enfans la première et la plus fastidieuse des études. Bientôt des écoles modèles s'ouvrirent dans plusieurs villes. Cent vingt Boulonnais, à la tête desquels se trouvaient un député, les principaux fonctionnaires publics et les personnes les plus respectables de la ville, firent une souscription volontaire, choisirent un professeur, l'envoyèrent se former à Paris ; et l'école d'enseignement mutuel de Boulogne, autorisée par le préfet et par l'é-

Digitized by

vêque du département, s'ouvrit à la satisfaction générale, dans les bâtimens de la Sous-Préfecture, au commencement de mai 1819. Cent dix élèves y étaient admis, et leurs progrès rapides attiraient un grand nombre de postulans, qu'on ne pouvait recevoir à cause de l'exiguïté du local; on sentit les inconvéniens de cet état de choses, et des démarches furent faites auprès de l'administration municipale pour obtenir un plus grand bâtiment; mais les temps étaient changés !....

On accusa ridiculement l'enseignement mutuel d'être un objet de parti; on répandit que cette institution, sortant des écoles dirigées par un *quaker*, ne pouvait convenir à un peuple catholique; on eut la faiblesse de penser que les mouvemens combinés des enfans pour se rendre à leurs tableaux les préparaient à des évolutions militaires, qui seraient dirigées par la suite contre l'État; on voulut persuader qu'il n'était aucunement question de principes religieux dans cette école; on considéra la rapidité des études comme tendant à faire des enfans du peuple des demi-savans, et on prétendit que le dégoût des travaux manuels en serait la conséquence, etc., etc. !... Toutes ces allégations erronées,

Digitized by Google

qui étaient loin de se borner à Boulogne, étaient démenties et victorieusement repoussées par le bon ordre, la tranquillité et l'esprit religieux des élèves : leurs progrès devenaient la plus douce récompense des fondateurs. Mais ceux qui avaient alors le pouvoir en mains ne concevaient pas ou ne voulaient pas concevoir les avantages d'une semblable institution : dès-lors il fallut se préparer à lutter pour conserver un mode d'instruction qui méritait la protection de tous. L'administration, sollicitée en 1820, refusa toute espèce de secours, et dans le même temps elle votait 600 francs par an pour l'entretien d'un nouveau frère des écoles chrétiennes. Il était donc assez démontré qu'elle cédait à des instigations particulières. Alors un simple citoyen fit ce qu'elle ne voulut pas faire : il construisit, dans la rue des Tintelleries, un bâtiment assez vaste pour contenir trois à quatre cents élèves. La nouvelle école s'ouvrit au mois d'octobre 1822, et toutes les places furent aussitôt remplies. Ce succès désespéra les antagonistes : l'école fut dénoncée au recteur de l'académie de Douai, comme étant un objet de trouble et de discorde. Le comité cantonnal, qui doit se reprocher

Digitized by Google

d'avoir fait cette dénonciation, demandait la suppression de l'école, et faisait en même temps un éloge unanime du professeur ! Tout ce que la raison indique, on l'employa vainement pour empêcher la consommation d'un acte aussi nuisible. Alors parut l'intention manifeste de détruire à Boulogne l'enseignement mutuel. M. Taranget, recteur de l'académie de Douai, rendit un arrêté, le 19 décembre 1822, dans lequel on lut ces mots foudroyans : « Article Ier. L'école d'enseignement » mutuel de Boulogne est supprimée !.... » Toutes les démarches nécessaires furent faites pour annuler cette singulière mesure : elles restèrent sans succès. On ne voulut seulement pas permettre au professeur de continuer la méthode pour son propre compte !....

Aujourd'hui les anciens souscripteurs viennent de se réunir pour solliciter de nouveau la réouverture de l'école, et tout fait espérer que sous un ministère éclairé on ne mettra plus d'empêchement à l'existence d'une chose dont l'utilité est si généralement reconnue, et qu'on ne nous forcera pas à nous rappeler de nos jours que les ennemis de tout perfectionnement ne doivent vouloir que ce qu'ils comprennent ; car nous leur oppo-

serions Galilée dans sa prison!... Descartes détesté comme athée lorsqu'il prouvait l'existence de Dieu mieux qu'on ne l'avait fait avant lui ; le grand Newton en butte aux préjugés qu'il avait vaincus; la circulation du sang méconnue, l'inoculation anathématisée, etc., etc., et même les *Frères de la doctrine chrétienne* persécutés à leur origine, et contre lesquels on alléguait à-peu-près les mêmes raisons qu'on rassembla contre l'enseignement mutuel!...

Bains de mer chauds et froids.

Boulogne est la première ville de France qui ait eu des bains chauds et froids d'eau de mer. On a lieu de s'étonner que ce moyen curatif, si généralement adopté de nos jours, ait été si long-temps négligé.

C'est sur un terrein nommé *le Petit Paradis*, du nom d'un fort construit par les Anglais, que M. Cléry, à la suite d'un voyage en Italie, résolut de faire construire l'établissement des bains de mer dont il avait rapporté les plans. Mille obstacles plus difficiles à surmonter les uns que les autres, soit par la nature du ter-

Digitized by Google

rein, soit par la routine des ouvriers qu'il fallait diriger dans un travail d'une nouvelle espèce, soit encore par la critique, n'arrêtèrent point le fondateur, qui seul dirigea tout, et termina ce qu'il avait entrepris.

Du côté du port, l'établissement présente une façade de cent cinq pieds, ornée d'une grille, aux extrémités de laquelle sont deux pavillons, l'un servant d'entrée aux hommes, et l'autre destiné pour les femmes. Derrière cette grille est une terrasse entourée d'appartemens pour les baigneurs. Les bains sont sous terre, mais parfaitement éclairés; et comme ils sont composés de deux étages, le jour y tombe aplomb, au moyen de deux ouvertures circulaires de neuf à dix pieds de diamètre.

L'étage le plus bas contient seize cabinets, huit pour le côté des hommes, et huit pour celui des femmes. Les baignoires sont en pierres polies, revêtues de marbre sur leurs bords; elles sont enfoncées jusqu'à un pied du sol : cette disposition en rend l'usage beaucoup plus facile pour les personnes impotentes.

L'étage au-dessus contient vingt autres cabinets, dix pour chaque côté, avec des bai-

gnoires en cuivre étamé, placées de la manière ordinaire.

Outre cela, il se trouve, entre les deux corps de l'établissement, dans un appartement fermé, un bassin de dix à onze pieds de diamètre, et de quatre pieds et demi de profondeur, où se donnent les douches et les bains par affusion.

Sous les bâtimens, sont placés des réservoirs pour l'eau ; ils contiennent de neuf à dix mille pieds cubes. L'eau, d'abord introduite dans le premier réservoir, reste en repos le temps nécessaire à l'épuration ; de là elle passe dans un second, où elle acquiert presque toute la transparence désirable ; ensuite elle est déposée dans un troisième, où sont placées les pompes qui la transportent dans un quatrième réservoir, celui de distribution ; elle est alors d'une limpidité égale à celle de l'eau de roche.

Dans le principe, cet établissement eut peu de succès ; la jalousie trouva de quoi exercer sa funeste influence. On se récria sur la qualité de l'eau, qu'on disait être celle que la mer refoulait dans l'*avalaison*, quand le canal qui la prend est à plus de cent vingt pieds au-dessous ; et comme elle n'est conduite aux

Digitized by Google

réservoirs que dans les grandes marées et à la mer montante, il en résulte que quand les eaux de l'avalaison ne seraient pas refoulées sur leur propre lit par la force de la marée, elles seraient encore entraînées dans le fond du port par la même impulsion. On se récria encore sur la construction souterraine. Sans faire l'éloge de cette méthode, qui appartient aux pays méridionaux, nous dirons que les bains sont tellement aérés et éclairés, que personne n'a trouvé à s'en plaindre d'une manière raisonnable. Ensuite, la révolution et la guerre sont arrivées en même temps; les personnes aisées concentraient leur fortune; on n'osait s'exposer à se rendre dans une ville frontière; la thérapeutique n'avait pas comme de nos jours démontré l'efficacité des bains de mer; dès-lors un établissement qui avait coûté tant de peines et de soins fut abandonné, et ne fut repris avec toutes les améliorations nécessaires que lorsque la paix vint permettre la liberté des voyages.

Ecole d'hydrographie.

Le duc de Choiseul, voulant donner à l'armée navale de France tout l'éclat dont elle

était susceptible, conçut le projet de réunir aux connaissances pratiques des marins la théorie de la navigation. Louis XV approuva ce projet, fit composer par Bezout un cours de mathématiques, créa dans les ports royaux des écoles spéciales où ce cours fut enseigné, et les succès qu'on en obtint déterminèrent Louis XVI à répandre de semblables bienfaits dans la plupart des villes maritimes, pour le service du commerce. Aussitôt des écoles d'*hydrographie* furent établies, et en peu de temps on en vit sortir un grand nombre de capitaines au long cours, auxquels toutes les opérations délicates de leur art devinrent tellement familières, que depuis ils naviguent avec autant de sûreté que de célérité dans toutes les mers du monde.

Ces écoles, au nombre de quarante-quatre, sont partagées en quatre classes; celle de Boulogne, ouverte en 1792, dirigée par des professeurs habiles, n'a point cessé de remplir le but de son institution. Pour y être admis, il faut être âgé au moins de treize ans, savoir lire, écrire, les quatre premières règles de l'arithmétique, et être porté sur les matricules de l'inscription maritime. Les cours, établis dans l'ancien bâtiment de la

douane, ont lieu cinq fois par semaine, et sont divisés en deux sections : la première pour les commençans, et la seconde pour les élèves plus avancés. Ils se composent de l'arithmétique démontrée, de la géométrie, de la trigonométrie rectiligne et sphérique, de la navigation, de la connaissance des instrumens propres aux observations nautiques, et du calcul raisonné de ces observations.

L'utilité des écoles d'hydrographie a été si bien comprise par les autres nations, qu'il en est peu aujourd'hui qui ne suivent la marche dont elles ont reçu l'impulsion par les Français.

M. Legrix, professeur actuel au port de Boulogne, a de plus ouvert dans l'intérêt de la classe ouvrière un cours gratuit de géométrie et de mécanique appliquées aux arts. Ce cours, mis à la portée de tous, est un bienfait qu'on ne saurait trop reconnaître, et qui deviendra pour les artisans une ressource précieuse dans l'exercice de leur profession.

Le Port.

Soit que le port de Boulogne, si important sous les Romains, ait été par eux con-

sidéré comme une localité pour laquelle la nature avait tout fait, ou soit que la mer ait détruit leurs ouvrages, il ne nous en est rien resté, pas même la trace de la digue que Constance Chlore fit construire pour fermer la retraite à Carausius. Les deux caps qui s'avançaient l'un vers l'autre, celui de la Tour-d'Ordre jusqu'à la Basse-à-Rocs, et celui d'Alpreck jusqu'à la laisse de basse mer, formaient en effet une entrée étroite qui dispensait de toute construction pour la maintenir; alors les sables ne pouvaient, comme de nos jours, pénétrer dans la baie de la Liane. Il se trouvait au pied de ces caps des rochers que l'expérience n'avait pas appris à respecter; on en détacha des parties qu'on employa à la construction de Bononia. Les premières extractions commencèrent l'éboulement des falaises, d'autres leurs succédèrent; la rivière, comme nous l'avons vu, diminua de volume et d'impétuosité; l'entrée du port devint plus large, et le vent entraîna dans sa course les sables qui obstruèrent le havre; dès-lors des travaux devinrent nécessaires pour maintenir le lit de la rivière jusqu'à la mer. Le premier ouvrage

Digitized by Google

pour atteindre à ce but fut un assemblage de rochers qui commençait du côté de l'est, au pied de la falaise, et coupait la plage en deux; cette sorte de digue avait cent toises de long et vingt-quatre pieds de large; elle forçait l'eau à suivre une direction constante. Du côté de l'ouest était un barrage à-peu-près pareil; mais peu-à-peu les sables couvrirent ces travaux, et c'est alors qu'on sentit la nécessité des deux jetées actuelles, construites, comme nous l'avons dit ailleurs, en 1739 et 1741.

Nous ne nous étendrons pas plus au long sur la description du port de Boulogne tel qu'il est aujourd'hui, parce qu'il est le résultat de circonstances historiques que nous avons indiquées, et auxquelles nous renvoyons le lecteur, 1er volume, page 292.

La direction du port est S.-S.-E. et N.-N.-O.; l'heure de la haute mer, les jours de nouvelle et de pleine lune, est de dix heures quarante-cinq minutes; le terme moyen de la hauteur de l'eau dans le port, aux vives eaux, est de seize pieds, et celui des basses eaux de huit pieds; entre les deux jetées, dans les mêmes circonstances, la hauteur est de vingt pieds et de douze pieds. Pour entrer dans le

Digitized by Google

port avec avantage, il faut des vents de la partie de l'E.-S.-E. au S.-O., et pour en sortir, des vents de N.-E. à l'ouest; d'où il résulte que sur les trente-deux aires de vent, il s'en trouve vingt favorables à l'entrée et vingt à la sortie.

Cette disposition, assez favorable, serait maintenue si le port ne courait le danger d'être ensablé; mais déjà un banc considérable s'est élevé au pied de la jetée de l'ouest, et son augmentation successive détermina la Chambre de Commerce à rechercher les moyens propres à remédier au mal. Des observations multipliées furent faites sur les lieux; on recueillit l'opinion des capitaines de navires, des pilotes et des pêcheurs, et de tout cela on conclut de donner à l'entrée du port la direction de N.-O. $\frac{1}{4}$ O., comme réunissant les meilleures conditions, tant pour l'entrée que pour la sortie des navires.

« D'après les projets arrêtés par les per-
» sonnes de l'art, la jetée actuelle de l'ouest
» serait démolie, à l'exception de son musoir,
» que l'on conserverait, et qui servirait de
» point de départ et d'appui à la nouvelle
» jetée du nord-est. Le nouveau chenal pas-

Digitized by

» serait dans l'emplacement qu'occupe au-
» jourd'hui la jetée d'ouest, et le chenal ac-
» tuel serait barré par une digue tracée en
» ligne partie courbe et partie droite du
» musoir de la jetée du Pidou à celui de la
» jetée d'ouest.

» La nouvelle jetée du sud-ouest serait
» fixée à six cent soixante-dix mètres de lon-
» gueur, et celle de l'est à quatre cent vingt-
» deux : leur avancement sur la côte serait
» presque égal à celui des roches de la Crèche
» et du Portel. Le courant de flot aurait une
» action directe au pied du musoir de la
» jetée du sud-ouest ; les ensablemens n'y
» seraient pas à redouter.

» La nouvelle entrée partagerait à-peu-
» près en deux parties égales l'espèce d'angle
» rentrant que forment les côtes devant le
» port, et le courant des chasses, contenu et
» resserré dans des limites convenables, cou-
» vrirait toute la largeur du chenal, et repor-
» terait au dehors les sables que pourraient
» y déposer les vents et les remoux des ma-
» rées *. »

---

* Extrait du Mémoire de la Chambre de Commerce.

Les plans de ces travaux, conçus par l'ingénieur des ponts-et-chaussées à la résidence de Boulogne, ont été adoptés. On en attend l'exécution, qu'on espère voir bientôt commencer. L'estimation des dépenses, calculées avec la plus rigoureuse précision, s'élève à 1,600,000 francs.

Tout fait espérer que le port de Boulogne, ainsi amélioré, deviendra, par rapport à sa position dans le détroit du pas de Calais, non-seulement un centre de relations commerciales, mais encore, comme les ports de la rive opposée, l'asile des flottes marchandes; et la ville, déjà si florissante, verra accroître encore sa prospérité et son commerce.

L'intérieur du port offre un espace considérable orné de beaux quais, où peuvent se placer une quantité de bâtimens dont on appréciera le nombre en se rappelant ce que nous avons dit du rassemblement de la flottille.

Établissement des Bains de mer.

« Un établissement sanitaire manquait à
» Boulogne pour faire utilement usage des
» bains de mer; celui que vient de faire cons-

» truire M. Versial honore à-la-fois sa science
» et sa philantropie : il est tout-à-fait digne
» du but qu'il doit remplir.* »

Tel est sur les bains de mer de Boulogne l'opinion d'un médecin célèbre, successivement honoré de la confiance de deux rois.

Depuis long-temps on venait à Boulogne prendre les bains de mer; quelques voitures, construites exprès, conduisaient les baigneurs, dont le nombre s'augmentait considérablement chaque année. M. Versial eut alors l'heureuse idée de créer son bel établissement, et bientôt on vit s'élever un édifice qui embellit l'entrée du port, autant qu'il est utile à la ville par le grand nombre d'étrangers qu'il y attire.

Cet édifice, au pied duquel la mer vient rouler ses flots, « est de l'ordre do-
» rique romain, d'une belle proportion ; sa
» longueur est de cent cinquante pieds sur
» quarante-deux pieds de profondeur.

» La partie consacrée aux dames comprend
» un grand salon particulier, une chambre
» de repos, une salle de rafraîchissemens et

---

* Alibert, premier médecin du roi. *Précis sur les eaux minérales.*

Digitized by Google

» un salon de musique, avec les dégagemens
» convenables. De ce corps de logis on jouit
» à-la-fois de la vue de la mer, de celle de
» l'intérieur du port, et des sites gracieux
» d'Outreau et de Capécure.

» La partie destinée aux hommes est com-
» posée d'un salon de réunion, d'une salle
» de billard, d'un logement particulier, et
» d'autres pièces.

» Ces deux corps de logis, symétriquement
» disposés et n'en formant qu'un seul à l'ex-
» térieur, communiquent par les salons à
» une très-grande salle d'assemblée et de bal,
» décorée de colonnes et de pilastres ioniques.
» Cette salle est précédée d'un porche du côté
» de la ville, et d'un péristyle du côté de la
» mer.

» Un escalier, ménagé dans l'intérieur du
» porche, conduit à une belle plate-forme
» qui recouvre tout le bâtiment. De cette
» plate-forme, la vue est aussi riche que va-
» riée. Sous des tentes élégantes qui mettent
» à l'abri des rayons du soleil, on embrasse
» d'un coup d'œil le port et une partie de la
» basse-ville, l'emplacement des camps, le
» chemin de Paris, les coteaux qui l'avoi-
» sinent ; enfin, la mer dans toute son éten-

Digitized by Google

» due, et les côtes d'Angleterre, qui, lorsque » le temps est beau, se dessinent à l'horizon, » et servent, à huit lieues de distance, de » bornes à l'un des tableaux les plus magni- » fiques qu'on puisse voir.

» L'intérieur du bâtiment est décoré et » meublé avec élégance. On y trouve tous les » délassemens qui peuvent être agréables : » des instrumens de musique, des livres, des » journaux, des brochures nouvelles, et des » jeux de société de toute espèce.

» Cet établissement est un point de réunion » d'été semblable à ceux de la Grande- » Bretagne, et une station très-intéressante » pour les étrangers et les habitans de la » ville qui aiment à jouir du spectacle im- » posant de la mer et de la vue animée d'un » port.* »

Au bas de la terrasse de l'établissement sont des voitures commodes, formant autant de cabinets de toilette. Nous reviendrons sur leur usage au chapitre spécialement destiné à l'administration et aux effets des bains de mer.

---

* *Notice sur les Bains de mer de Boulogne*, 1824.

Digitized by Google

Société Humaine.

A quelques pas de l'établissement, on voit l'institution de *la Société humaine*, destinée à porter des secours aux personnes en danger de se noyer. Fondée en 1826, elle est l'œuvre philantropique de plusieurs Anglais de distinction habitant la ville, et de Boulonnais, qui ont saisi avec empressement cette idée généreuse. Des surveillans nageurs, choisis parmi les meilleurs marins, un canot en permanence dans l'endroit où les baigneurs se rassemblent en plus grand nombre, la réunion des moyens de garantie contre tous les dangers, sont des bienfaits qu'on doit à la Société humaine. Elle n'a point borné là sa sollicitude; elle a fait construire un bateau de sauvetage pour porter des secours aux personnes qui, se trouvant sur des bâtimens battus par la tempête, sont exposées à périr. Ce bateau insubmergible, dirigé par des marins intrépides, peut braver la violence des vagues, aborder le navire en péril, et recueillir ceux qui le montent.

Ici se termine ce que nous avions à dire relativement à la ville de Boulogne; nous allons maintenant faire une excursion vers

Digitized by

le mont Lambert, ensuite nous parcourrons les lieux qui se trouvent encore compris entre la Liane et le cours du Wimereux.

En sortant de la haute-ville par la porte Neuve, on rencontre deux grandes routes, dont l'une conduit à Calais, et l'autre à St.-Omer. Cette dernière, arrivée au village de St.-Martin, distant de Boulogne de huit à neuf cents toises, se divise en deux branches; l'une, à gauche, continue sa direction, et l'autre, à droite, se rend à Desvres, en passant par le mont Lambert et Baincthun. St.-Martin.

Une église sous l'invocation de St.-Martin existait autrefois dans Boulogne; quelques vestiges de maçonnerie romaine, trouvés dans la direction de l'est au bas du mont Dringhen, font penser que c'était là son premier emplacement. Cette église, d'abord temple païen consacré au dieu Mars par les conquérans des Gaules, fut ensuite purifiée par St. Omer, évêque de Boulogne et de Terrouane, et affectée à l'exercice du culte chrétien. Les rétrécissemens successifs que la haute-ville éprouva la séparèrent de son enceinte, et une bulle d'Honoré II,

donnée en 1130, constate qu'à cette époque elle n'était plus dans la ville. Cette bulle, entr'autres dispositions, maintient l'église de Notre-Dame de Boulogne dans la jouissance de tous les biens qu'elle possède, dans ses droits sur les lieux qui en dépendent, et cite l'église de St.-Martin *extrà muros*. Quant à celle qui existe aujourd'hui au haut du mont, on ne connaît pas l'époque de sa construction.

Mont-Lambert.

A quelque distance de St.-Martin on trouve le sommet du mont Lambert, le point le plus élevé du Boulonnais, et ayant cent quatre-vingt-sept mètres au-dessus du niveau moyen de la mer. Du plateau de ce mont, sur lequel Napoléon fit bâtir un fort en 1807, au même endroit où le maréchal Du Biez en avait établi un, en 1545, pour reprendre Boulogne, on découvre toute la fosse Boulonnaise; c'est de là surtout qu'on aperçoit l'étendue de la forêt de Boulogne, couronnant le coteau sud de la belle vallée de Baincthun, et s'étendant depuis Conteville jusqu'à Questrecques. Cette forêt, qui était de 4433 arpens lors du procès-verbal de réformation, en 1666, n'est plus aujourd'hui que de 3940. Au-dessous de la forêt on voit les vil-

Digitized by Google

lages de la Capelle, de Questinghen, de Maninghen, celui de Baincthun, au pied du mont, et une foule de hameaux qui rendent le pays riche et fertile.

Près du mont Lambert, du côté de l'est, est la ferme dite du *Moulin l'Abbé*, autrefois propriété des comtes de Boulogne, qui y avaient quelque établissement important, comme on peut le supposer par les débris de maçonnerie qu'on y trouve en fouillant la terre. On y remarque encore un bâtiment couvert en chaume servant de grange; sa forme, et une tour qui se trouve auprès, font penser que primitivement il servait à l'usage du culte divin; mais ce qui donne à la ferme du *Moulin l'Abbé* une origine bien plus antique et qui fixe l'attention des curieux, c'est un bas-relief entouré d'un encadrement en ogive et placé au-dessus du portail de ce grand bâtiment; « il représente » une figure assise, les deux mains appuyées » sur les genoux, caractérisant la divinité au » centre de l'univers, d'où elle considère » dans le repos l'écoulement perpétuel des » siècles. Au pied de l'emblême sont deux » figures ailées tellement dégradées par le » temps, qu'il n'est point possible de former Moulin-l'Abbé.

Digitized by Google

» aucune conjecture sur leur signification.* »

Ce bas-relief, comme celui qui existait à Isques, est connu dans le pays sous le nom de *Dieu accroupi.*

Plusieurs personnes se sont occupées d'expliquer le sens de cette singulière figure, et pensent que le Dieu accroupi peut bien venir des païens ; il est en effet sculpté d'un seul bloc de pierre, et vêtu d'une tunique ouverte par devant à la manière des Gaulois ; elles présument ensuite que les deux animaux ailés sont des figures de blason ayant appartenu aux armoiries des seigneurs du lieu ; mais comme ils ont été taillés dans la même pierre que les courbes en ogive, on en conclut qu'elles ne sont pas antérieures au XII[e] siècle, et que le monument actuel, reconstruit avec des débris, n'est plus qu'un assemblage d'objets appartenant à des époques bien éloignées les unes des autres.

A peu de distance du *Moulin l'Abbé*, se trouve le château de la Cocherie, appartenant à M. de Bazinghen ; les jardins en ont été tracés par le célèbre Lenotre.

---

* Henry, *Essai historique.*

Digitized by Google

Près de Boulogne, on rencontre le hameau de Maquétra, remarquable par ses jolies maisons nouvellement construites, et servant, pour la plupart, d'habitations d'été aux étrangers qui séjournent dans le pays. En traversant cet endroit, on arrive à Wicardenne, et de là à la vallée du Denacre, le lieu le plus fréquenté et le plus agréable des environs. Sur une longueur de trois quarts de lieue, cette jolie vallée offre successivement des métairies; des maisons de campagne, des moulins, une rivière, des jardins délicieux, des bosquets, des gazons, des prairies, des abris, enfin tout ce qui embellit la campagne. Le Denacre.

En revenant de la vallée du Denacre par le chemin de l'Espagnerie, on coupe à angle droit la route de Calais, et on se trouve vis-à-vis du fort du Moulin à l'Huile, le plus important de ceux qui furent construits pour la défense de la flottille. C'est dans cet endroit, dit-on, que se livra contre les Normands la fameuse bataille à la suite de laquelle la ville fut renversée de fond en comble en 882. Avant la construction du fort, en 1806, on voyait encore sur le bord de la route une croix de pierre très-ancienne, qui semblait y avoir été mise pour con-

Digitized by Google

server le souvenir de ce terrible événement.

A quelques centaines de toises du fort s'élève la colonne, dont le sommet est à cent quarante-trois mètres onze centimètres au-dessus du niveau moyen de la mer. Nous en avons donné la description, 1[er] volume, page 383.

Le retour des Bourbons devint pour la ville de Boulogne un événement dont on voulut consacrer le souvenir. La colonne, votée par l'armée à Napoléon, était arrivée à dix-neuf mètres de hauteur; tous les marbres destinés à son achèvement étaient réunis sur le terrein, taillés et polis, et n'attendaient plus que la pose, quand par l'effet de l'éloignement des fondateurs et des désastres de la France, les travaux furent suspendus.

Les amis des arts craignaient qu'on ne laissât imparfait un monument destiné à embellir le pays et à honorer la grande nation; mais le Conseil municipal prit, le 28 décembre 1817, une délibération tendant à obtenir que la colonne fût achevée et servît à rappeler en même temps le retour des Bourbons et la concession de la Charte. Les deux chambres accueillirent favorablement cette de-

Digitized by

mande, et les ateliers reprirent leur activité.

Le 2 juillet 1821, M. le baron Siméon, préfet du département du Pas-de-Calais, déposa, dans une des dernières pierres du noyau de l'escalier, une boîte contenant diverses pièces d'argent et une médaille en bronze représentant d'un côté l'effigie du roi Louis XVIII, et de l'autre l'inscription suivante :

CETTE COLONNE,
VOTÉE PAR L'ARMÉE RÉUNIE A BOULOGNE,
d'où elle menaçait l'Angleterre,
a été commencée en 1804;
DEVENUE UN MONUMENT DE PAIX
par la restauration du trône des Bourbons,
elle a été achevée sous les auspices
DE SA MAJESTÉ LOUIS XVIII,
et consacrée au souvenir toujours cher aux Français
de son heureux retour dans ses états
EN 1814.

La dernière pierre a été posée le 2 juillet 1821,
M. le comte SIMÉON *étant Ministre de l'Intérieur,*
PAR M. LE BARON SIMÉON,
Préfet du département du Pas-de-Calais;
LABARRE, architecte.

A l'ouest de cette colonne est le plateau *du camp de droite*, à l'extrémité duquel se trouve,

dans les anciennes fortifications de la tour d'Ordre, l'encaissement de la barraque Napoléon, dont le tracé est parfaitement reconnaissable. Au nord, on rencontre la vallée Terlincthun. de Terlincthun, si célèbre par la distribution des décorations de la Légion d'Honneur : au milieu, un tertre mutilé accuse les hommes dans leurs passions! Tout auprès de cette vallée on voit le dernier fort qui complétait le système de défense de la flottille; puis le village de Terlincthun, où Henri VIII avait son quartier-général lors du siége de Boulogne. C'est là aussi que se trouve la chapelle de Jésus flagellé, où les affligés vont demander à Dieu ses grâces et ses bénédictions; un peu plus loin et presqu'au bord de la mer on rencontre le château d'Honvault, dont il a été fait mention à l'occasion de Notre-Dame de Boulogne. Ce château paraît être très-ancien; aucune de nos recherches n'a pu en déterminer l'origine.

C'est en suivant le bord de la côte qu'on Wimereux. arrive au port de Wimereux, formé par l'embouchure de la rivière de ce nom. Ce port, que nous avons décrit page 351, 1er volume, est aujourd'hui assez bien conservé, mais il est très-peu fréquenté; cela fait

Digitized by

que les maisons dont il était entouré, et qui en faisaient une sorte de petite ville du temps de l'armée, sont disparues pour la plupart, et que le pays redevient ce qu'il avait été avant la création du port.

A une demi-lieue de Wimereux, en remontant la rivière, on rencontre le village de Wimille, l'un des plus grands et des plus peuplés du Boulonnais. Il est situé entre deux montagnes à l'extrémité de la vallée du Denacre. C'est dans ce village, et sur le bord de la route qui conduit à Calais, qu'on voit le tombeau de Pilâtre de Rozier et Romain. Avant d'arriver à Wimille, on aperçoit à gauche le château de Lozembrune, bâti sur un ancien fort; puis, en continuant de remonter la rivière, on arrive au hameau de Grisendal, et de là à Cuverville, où se trouve encore le pont sur lequel le brave Michel Patras de Campaigno reçut à la tête un coup de lance qui le blessa mortellement (Voyez 1er volume, page 147). Près de Cuverville sont les hameaux de Godincthun et de l'Hermitage, remarquables par leurs sites champêtres et leurs sources d'une limpidité admirable; un peu plus loin, on rencontre le village de Pernes. Autrefois la forêt de

Wimille.

Cuverville.

Pernes.

Digitized by

Boulogne couvrait une partie du *Fond de Pernes*, concédé par le roi Louis XVI à M. Delporte, à la condition d'y entretenir un troupeau de bêtes à laine de race anglaise.

Conteville. Contigu à Pernes, est le village de Conteville, où le Wimereux, alimenté de toutes les sources qui viennent de Belle, du Wast, de Houlefort et des hameaux environnans, forme une nappe d'eau limpide dont le cours est presque horizontal.

Belle. A Belle on voit la place d'un ancien château fort, dont l'origine est inconnue, ainsi que celle de Honvault. Tout porte à croire, cependant, que la côte plate de Wimereux, permettant à la mer de s'enfoncer assez avant dans le pays, favorisait le débarquement des pirates, et que la nécessité de leur opposer des forteresses détermina la construction de celles dont nous parlons. Ce serait donc à la fin du IX^e^ siècle qu'il faudrait rapporter leur origine. D'autres croient que ce fut Eustache-aux-grenons, père de Godefroy de Bouillon, qui fit bâtir le château de Belle en même temps que ceux de Fiennes, de Tingry et de Longvilliers. Des traces de fortifications se remarquent à Pernes, à Grisendal, à Souverain-Moulin, et cela indiquerait assez qu'une ligne

Digitized by Google

de défense était établie sur les bords de la rivière jusqu'à la mer.

Le château de Belle était de forme carrée, flanqué de quatre tours; chaque côté de muraille, environné d'un fossé large et profond, avait cent pieds de longueur. Au commencement du XV[e] siècle, ce château figura dans les guerres civiles qui éclatèrent entre les Bourguignons et les Armagnacs. Un canon à main, dont les partis faisaient usage à cette époque, fut trouvé dans les ruines, et peut servir à constater ce que nous avançons à ce sujet *.

Le connétable de Luxembourg était châtelain de Belle à l'époque de sa fin tragique; les Anglais occupèrent cette forteresse tandis qu'ils étaient maîtres de Boulogne; les ligueurs l'occupèrent aussi; on ignore l'époque de sa destruction.

A peu de distance de Belle, est le bourg du Wast, où Ste. Ide, comtesse de Boulogne, mère de Godefroy de Bouillon, fit construire un prieuré en l'honneur de St. Le Wast.

---

* Ce canon est déposé dans une des galeries du Muséum.

Michel, vers l'an 1090, et y introduisit des religieux que St. Hugues, abbé de Clugny, lui envoya. On trouve au Wast un petit oratoire nommé *la chapelle de Ste. Ide*, où cette princesse reçut la sépulture le 20 avril 1113.

Depuis le Wast jusqu'à Boursin, situé au pied des montagnes, on ne rencontre que le village d'Houlefort, ancienne baronnie, qui avait été érigée en duché pairie par Henri IV en faveur de la maison de Bournonville, et une foule de hameaux qui n'offrent rien de remarquable.

QUATRIÈME DIVISION.

Les premières sources du Wimereux descendent d'Alembon, au-delà des montagnes, et viennent passer sur la terre de Boursin. Cette partie du Boulonnais est une des plus fertiles. On y voit une quantité de ruisseaux, et des hameaux qui se continuent le long d'une belle vallée jusqu'à Wimille; là, le pays devient plus aride, parce qu'il est découvert jusqu'au port de Wimereux et exposé à toute l'influence des vents de mer.

Boursin.

Le village le plus important qu'on par-

Digitized by Google

court après Boursin, dans la direction de la rivière, est celui de Wierre-Effroy ou Humfray, du nom d'un seigneur boulonnais qui en était propriétaire. Dom Ducrocq dit que « ce seigneur était le père de » Ste. Godelène, qui y naquit vers l'an 936. » Comme elle était très-belle, Berthoul de » Guistel, ou Chistel (en Flandre), la demanda en mariage et l'obtint; mais par » une bizarrerie inconcevable, il la repoussa » le jour même de ses noces, et lui fit » éprouver les traitemens les plus durs et les » plus humilians. Godelène souffrait tout » avec patience, se tenait cachée dans un coin » du château de Berthoul, filait toute la » journée pour trouver les moyens de nourrir quelques pauvres, et passait les nuits » à prier pour son époux; mais loin de se » laisser fléchir par tant de vertus, ce monstre » la fit étrangler par deux de ses valets. »

Wierre-Effroy.

Une tradition qui se conserve encore dans le pays rapporte que Ste. Godelène, avant de partir avec son époux, planta dans un petit bois voisin de la demeure de son père la quenouille dont elle se servait, et qu'une source jaillit à l'instant même de cet endroit. Une chapelle y fut élevée et attira bientôt des

pélerins, qui venaient boire de cette eau miraculeuse, et implorer l'intercession de la sainte pour obtenir la guérison de la fièvre, assez commune alors dans le pays. La chapelle, tombant en ruines, fut restaurée en 1782. Depuis, la source a pris une autre issue, et coule maintenant à quelques pas de la chapelle. Les pélerins y viennent encore en grand nombre, si l'on en juge par la multitude de bâtons de voyage qu'ils déposent dans ce lieu, et par les cordons attachés aux arbres environnans : moyen par lequel ils prétendent lier la fièvre....

Souverain-Moulin.

Après Wierre-Effroy vient Hesdres, qui ne présente rien d'intéressant, et au-dessous, sur le bord de la rivière, Souverain-Moulin. Ce village, environné de bois, arrosé par le Wimereux, est dans la situation la plus agréable. On y trouve un château, autrefois analogue à celui de Belle, et qui comme lui servait à la défense du pays; mais les réparations qu'on y a successivement faites en ont changé la forme. C'est dans le château de Souverain-Moulin que les sires de Créqui faisaient habituellement leur séjour, bien qu'ils possédassent aussi ceux de Renty et de Fressin dans l'Artois. Raoul, l'un d'eux, a

Digitized by Google

fourni le sujet d'une nouvelle fort touchante, écrite par d'Arnaud, dont Monvel a fait un charmant opéra comique. Ce seigneur se croisa pour aller dans la Terre-Sainte ; il avait épousé, la même année, une dame *ravissante de beauté ;* elle s'opposa tant qu'elle put à ce périlleux voyage, néanmoins Raoul se mit à la tête de ses vassaux, et partit après avoir donné à sa femme la moitié de son anneau. Arrivé dans la Palestine, il y éprouva beaucoup de malheurs, et finit par rester captif des infidèles pendant plusieurs années. La nouvelle de sa mort se répandit en France ; sa femme en était encore inconsolable, lorsqu'il parvint à s'échapper, et revint à son château de Souverain-Moulin, dont on lui refusa l'entrée, parce que l'état de misère et d'épuisement dans lequel il se trouvait ne permit pas qu'on le reconnût. A force d'instances, il obtint cependant qu'on le fît parler à la châtelaine, en s'annonçant comme un pélerin arrivant d'outremer, et ayant des choses importantes à lui communiquer ; alors il montra la moitié de l'anneau nuptial qu'il avait emporté, et les deux époux se jetèrent dans les bras l'un de l'autre.

En suivant le cours de la rivière, on découvre

Digitized by Google

les villages de Pitefau et de Maninghen, situés sur le penchant d'une montagne dont le pied forme la rive droite du Wimereux; ils sont dominés par celui de Wacquinghen, sur la route de Boulogne à Marquise. En se dirigeant vers la mer, on traverse les hameaux de la Trésorerie et d'Aubengne, et de là on arrive à la garenne, où l'on voit l'obélisque consacré à la fin malheureuse de Pilâtre de Rozier et Romain. Jusqu'au cours de la Slack, on ne rencontre que le hameau de Zoie; mais en remontant cette rivière par sa rive gauche jusque devant Marquise, on aperçoit plusieurs hameaux et le village de Beuvrequen, situés dans une vallée couverte d'excellens pâturages.

Le long du bras gauche de la Slack, se trouvent les villages de Réty et d'Hardinghen. Le premier, remarquable autrefois par un ancien château muni de boulevards, fossés et ponts-levis, aujourd'hui charmante habitation, dominant tout le pays jusqu'à Boursin; l'autre, important par sa verrerie, ses houilles et les marbres des environs, que nous allons indiquer en parcourant la branche droite de la même rivière.

Réty.

Carrières.

En cotoyant le bourg de Marquise, on

Digitized by Google

rencontre la route d'Hardinghen, et tout auprès un espace considérable formé de monticules, d'enfoncemens, d'inégalités, et de gorges profondes, incultes, nommées *les Waraises* ou *Warennes*, résultat de fouilles immenses faites pour obtenir les pierres et la chaux qui ont servi à la construction des villes de Calais, Gravelines et Dunkerque. Ces Warennes offrent à l'œil de l'observateur de grands mouvemens de terrein qui ne sont pas sans intérêt, si l'on considère quels changemens la main des hommes peut opérer sur la configuration du sol. En effet, rien de ce qui entoure ce lieu n'a rapport avec lui, soit pour la culture ou la végétation, soit pour l'aspect. Une herbe sèche, fine et courte, est tout ce qui croît sur la faible couche de terre végétale qui recouvre les Warennes.

A gauche du chemin qui conduit à Hardinghen et aux verreries, se trouve la plus curieuse de toutes les vallées du pays. Arrosée par la Slack, elle offre des sites très-variés, des exploitations et des établissemens importans; les voyageurs nombreux qui l'ont visitée lui ont donné le nom de *Vallée Heureuse*, qu'elle a conservé. Avant d'y arriver, on remarque

Digitized by Google

une carrière de calcaire oolitique, de laquelle on a extrait toutes les pierres de taille nécessaires à la construction de la nouvelle salle de spectacle de Boulogne. Le premier hameau qui borde la rivière est celui de Boukinghen, entouré de roches de marbre de toutès couleurs, sortant de terre et semblant inviter à leur exploitation. Plus haut se trouvent les hameaux de Croute et de Combles, habités par des carriers. C'est dans ce dernier endroit que la Slack, arrêtée par des digues habilement construites, met en mouvement une scierie de marbre fort importante.

A six cents toises environ de cet établissement commencent les immenses excavations dites *Carrières du Haut-Banc*. Des rochers suspendus, et semblant ne point tenir à la terre qui les supporte, menacent de rouler jusqu'au lit de la rivière. Des coupes à pic, de cent cinquante pieds de hauteur, indiquent les masses énormes qui ont été extraites. Rien n'est plus sauvage, plus aride, plus désert et en même temps plus pittoresque et plus animé que ces carrières, soit qu'on les visite au moment où les nombreux ouvriers sont occupés à l'extraction, soit qu'on choisisse l'instant où ils se sont retirés pour

Digitized by

prendre du repos. Pendant les heures de travail, ici une traînée de poudre s'enflamme et détermine une explosion qui retentit dans les nombreux échos de la vallée, et les quartiers de roches roulent avec fracas ; plus loin, des bancs de marbre sont équarris ; ailleurs, des masses de toutes formes sont disposées pour les usages divers ; des carreaux, des pavés, des bornes, des pierres sépulcrales, etc., sont taillés et appropriés ; enfin des rochers entiers sont extraits et transportés au bord de la route pour être ensuite charriés à leur destination. Il n'est peut-être pas en France de carrières d'où l'on puisse tirer des blocs d'une homogénéité aussi parfaite, et toutes les écluses, les ponts-levis, les quais et les fortifications de la plupart des villes du nord de la France doivent quelque tribut aux carrières du Haut-Banc.

Les moyens employés pour obtenir les marbres sont d'une simplicité remarquable. Une ligne est tracée sur le rocher, les ouvriers y font des trous dans lesquels ils enfoncent des coins de fer à l'aide de lourds marteaux ; toute la masse se fend perpendiculairement, et de gros leviers font rouler la partie détachée.

Sans entrer dans l'énumération des productions variées de ces carrières, dont il sera parlé ailleurs, nous ne pouvons négliger de peindre l'aspect de ces énormes remparts de roches, qui semblent avoir été bouleversés par l'effet de quelque grande catastrophe du globe. Leurs nuances grises, brunes, jaunes, rougeâtres, et rubanées, sont disposées en couches placées les unes sur les autres; ici elles forment des ondulations longues et prolongées; ailleurs leur inclinaison brusque semble indiquer l'effet d'un mouvement violent, déterminé par un affaissement souterrain; plus loin, une sorte de torsion montre à l'œil étonné un désordre dont les causes sont inconnues; enfin, des quantités assez considérables de terre végétale et argileuse, enfouies sous les marbres, ne permettent point de douter que quelque événement n'ait transporté la surface du sol dans de vastes profondeurs.

Des routes sinueuses faites au milieu des rochers par la main des hommes; le lit de la rivière maintenu dans son encaissement; des exploitations de tous genres, des habitations et des plantations sur les coteaux environnans; des moulins à farine, d'autres débitant à-la-fois trente tables de marbre; des

Digitized by Google

blanchieries de toiles ; des établissemens ruraux, nommés *la Basse-Normandie*, *la Falise*, *les Barreaux* et *Loquinghen :* telle est la Vallée Heureuse, formée par des montagnes de marbres qui se continuent jusqu'à Fiennes, et à laquelle il ne manque qu'un canal pour en faire une mine inépuisable de richesses.

En remontant l'escarpement à droite des carrières du Haut-Banc, on rencontre la belle verrerie d'Hardinghen, bâtie il y a cinquante-quatre ans par M. le vicomte Desandrouin et M. Cazin père. On y fabrique particulièrement des bouteilles pour la consommation des villes voisines et le commerce de Bordeaux, ainsi que des *dames-jeannes* de la plus grande beauté, expédiées autrefois au Nouveau-Monde en si grande quantité, qu'elles formaient seules la cargaison de plusieurs bâtimens.

Auprès de la verrerie sont les mines de houille, qui s'étendent sous les territoires d'Hardinghen, de Réty et de Fiennes. M. le duc d'Aumont ayant obtenu, en 1692, pour lui et ses héritiers, la permission de faire ouvrir toutes les mines et minières de houille dans le *Boulonnais*, *pays conquis et reconquis*, *pendant trente-sept ans*, commença l'an-

née suivante l'ouverture de celles d'Hardinghen, qui ont continué long-temps de répondre avantageusement aux frais de l'entreprise, en donnant annuellement de 120 à 180 mille quintaux de charbon consommé dans le pays. Aujourd'hui leurs produits sont diminués; quoi qu'il en soit, on appréciera davantage l'utilité de ces mines lorsqu'on saura que les forêts et les bois du Boulonnais, autrefois impénétrables, fournissent à peine ce qui est nécessaire au chauffage. A l'époque où les Autrichiens occupaient Mons, Condé et Valenciennes, les mines d'Hardinghen, consistant en cinq veines exploitées à-la-fois, suffirent aux besoins de l'armée du nord, à tous les ateliers de la marine depuis Dunkerque jusqu'à Dieppe, et aux forges des départemens du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Dans les années 1770, 77, 81, 82 et 94, on fit différentes tentatives pour extraire de la houille sur les territoires de Baincthun, de Souverain-Moulin et de Wierre-aux-Bois; on indiquait aussi d'autres fouilles à faire à Condette, à Conteville, à Huplandre, et dans les falaises entre Ambleteuse et Boulogne; mais tous ces travaux furent abandonnés, soit

Digitized by Google

par le défaut de fonds, soit par le peu d'espérances qu'ils avaient fait concevoir. Aujourd'hui, les houilles d'Hardinghen, de Réty et de Fiennes, sont seules en exploitation dans le Boulonnais ; elles sont concédées pour cinquante ans consécutifs, en vertu d'un arrêté du 10 décembre 1800. Sur sept fosses ouvertes, quatre seulement sont en activité.

A quelques pas des exploitations se trouve le village d'Hardinghen, d'abord petit hameau composé de quelques maisons isolées. La découverte des mines de houille à la fin du XVII^e siècle, et plus tard l'établissement des verreries, en ont tellement changé l'importance, qu'on y compte actuellement de 15 à 1600 habitans. Hardinghen.

En avant du village d'Hardinghen, est celui d'Hermelinghen, adossé à la forêt de Guines, et remarquable seulement parce que là se trouve une des premières sources de la Slack, que nous allons redescendre le long de sa rive droite pour commencer la description de la cinquième et dernière division. Hermelinghen.

Digitized by

CINQUIÈME DIVISION.

A partir de la forêt de Guînes, qui borde le Boulonnais dans la direction de la ville d'Ardres, le premier village qu'on rencontre est celui de Fiennes, autrefois place importante, puisque plusieurs quartiers portent encore les noms de ville, de basse-ville et de château. Quelques recherches que nous ayons pu faire, nous n'avons rien trouvé qui nous ait donné une description exacte de ce lieu dans les temps anciens. Nous savons seulement que la terre de Fiennes appartenait aux comtes de Boulogne dans les huitième et neuvième siècles : que plus tard les seigneurs propriétaires prirent le nom de leur terre ; que plusieurs devinrent célèbres ; que l'un d'eux, Robert de Fiennes, fut connétable de France avant Bertrand du Guesclin, auquel il céda sa charge ; que d'autres se distinguèrent à la tête des armées, et qu'enfin les titres attachés à la terre de Fiennes furent *honorés* de toutes les prérogatives de la féodalité, *telles que château avec basse-cour, ferme domaniale, grosse et petite tour, colombier; haute, moyenne et basse justice; censives en*

Fiennes.

Digitized by Google

grains, volailles, fiefs et arrière-fiefs ; droits honorifiques dans toutes les paroisses environnantes, depuis la rive droite de la Slack jusqu'au bord de la mer ; droits de dîmes dans ces paroisses, droits seigneuriaux, amendes, dommages, intérêts, lods et ventes ; mains-mortes, foires, marchés, affourrages, gambage, chasse, pêche, communes, flots, flégards, moulins !.... etc., etc.

Un seigneur de Fiennes, Eustache II, à son retour des croisades, ayant tué son adversaire dans un tournoi, crut ne pouvoir mieux expier cette espèce de meurtre qu'en faisant bâtir sur son propre fonds, en 1131, une magnifique abbaye qu'il dota richement, et dont les ruines s'aperçoivent entre Fiennes et Caffiers ; on la nommait l'abbaye de Notre-Dame de Beaulieu, ou *bello loco*, à cause de sa position. Le fondateur y mit primitivement des chanoines réguliers de la réforme d'Arouaise. Mahaut, comtesse de Boulogne, y fit bâtir une chapelle en 1257, avec charge d'une messe chaque jour pour les morts de sa famille. Les Anglais ruinèrent cette abbaye en 1544.

Les premiers villages qu'on aperçoit après avoir quitté les ruines de Beaulieu, sont ceux

Ferques. Élinghen. de Ferques et d'Élinghen, situés au bord des carrières du Haut-Banc, sur la rive droite de la Slack, tous deux riches en marbres de plusieurs espèces. C'est à côté d'Élinghen que M. Frédéric Sauvage, connu par son génie inventif, a fait établir un moulin à vent, qui met en mouvement trente-deux scies à débiter des tables de marbre, et deux mécaniques servant à polir une grande quantité de carreaux.

Près de cet établissement, le même mécanicien a construit un moulin horizontal, avec huit ailes et autant de bras, destinés à pousser en avant un certain nombre de carreaux, qui se polissent sur d'autres qu'on a fixés en terre. Une corde sans fin, plongeant dans un baril rempli d'eau, suffit, par sa rotation, à humecter tout le travail, dont on n'a besoin de s'occuper que pour changer les carreaux à mesure qu'ils sont polis. On ne saurait donner trop d'éloges à ces deux inventions, pour lesquelles l'auteur est brévété.

Au-dessus d'Élinghen et de Ferques on trouve la route qui conduit de Marquise à Guînes, au camp du drap d'or, à Ardres, et

Landrethun-le-Nord. sur laquelle est le village de Landrethun-*le-Nord*. Les marbres non exploités, qui sont en

quelque sorte à fleur du sol, s'opposent à la végétation ; aussi ne rencontre-t-on dans ce lieu que des terres incultes et désertes. C'est auprès de Landrethun que se voit le *Mallus* dont nous avons parlé (premier volume, page 12), et qui rappelle l'état primitif de la Morinie. De nos jours, la superstition de quelques habitans de Landrethun a accrédité une singulière tradition ; ce Mallus, selon eux, est un effet de la vengeance céleste, qui a changé en rochers un joueur de violon et les personnes d'une noce, qui ne voulurent pas s'agenouiller devant le St.-Sacrement qu'on portait à un malade ; c'est sans doute cette tradition qui a fait donner à ce lieu le nom de *Neuches* (noces).

Au-dessus de Landrethun-le-Nord, et contre les montagnes qui séparent le Boulonnais du Calaisis, est le petit village de Pihen, que de fréquens incendies ont appauvri ; ensuite, en longeant ces montagnes jusqu'à la route de Boulogne à Calais, on arrive à St.-Inglevert, si remarquable par les hommes distingués qui en ont porté le nom. L'un des seigneurs de St.-Inglevert, ministre de Charlemagne en Italie, et son gendre, remplaça, en 779, le célèbre Roland dans le gouverne-

St.-Inglevert.

Digitized by Google

ment de la Morinie, défendit ce pays contre les barbares, et les contraignit à la retraite.

En 1131, Oylard, seigneur de Wimille, fonda à St.-Inglevert un hôpital pour les pélerins qui venaient du nord et de l'Angleterre, par Wissant, offrir leur hommage à Notre-Dame de Boulogne.

C'est dans ce village qu'eut lieu, depuis le 20 mai jusqu'au 20 juin 1390, excepté les vendredis, le fameux tournoi connu dans l'histoire sous le nom de *Pas d'Armes*, tenu par Jean le Mingre de Boucicault, seigneur de St.-Inglevert, maréchal de France, l'un des plus célèbres chevaliers de son temps, Renault de Roye, et Jean, seigneur de Sempy, grand chambellan de Charles VI. Ces trois braves chevaliers avaient fait publier à l'avance leur défi dans tous les pays chrétiens : des tentes ornées de leurs chiffres étaient dressées dans la plaine ; aux branches d'un arbre amené à grands frais du village de Leubringhen, pendaient les écus des trois champions, et un cor pour l'appel de l'un d'eux qui se trouvait toujours prêt à combattre. Quoique le champ de bataille restât ouvert pendant trente jours consécutifs, la foule ne cessa pas d'être témoin d'un cartel aussi ex-

Digitized by Google

traordinaire, où les trois chevaliers français se couvrirent de gloire et demeurèrent vainqueurs de tous leurs adversaires.

C'est encore à St.-Inglevert que se firent les adieux d'Henri VIII et de François Ier, après l'entrevue qu'ils eurent en 1533.

En quittant St.-Inglevert pour suivre la route de Marquise, on arrive à la hauteur du village de Leubringen, à droite duquel est la montagne d'Audembert, où les Boulonnais se séparèrent des reliques que le comte Arnoult était venu leur enlever pour les transporter dans la ville de Gand (1er vol., page 51); puis on se rend à Leulinghen, où passait autrefois la route de Boulogne à Calais. Lorsque cette dernière ville était entre les mains des Anglais, ce fut dans l'église de Leulinghen qu'eurent lieu les entrevues et assemblées des princes, prélats et députés des rois de France et d'Angleterre, pour les négociations de paix. Une trève de huit mois y fut conclue en 1383; une autre de trois ans en 1389; de nouvelles conférences prolongèrent celle-ci jusqu'en 1398. Enfin, c'est à Leulinghen qu'Isabelle de France, reine d'Angleterre, fut remise entre les mains du comte de St.-Pol, et des dames que Charles VI y envoya

Audembert.

Leulinghen.

Digitized by Google

pour la recevoir, après l'assassinat de Richard II, son mari.

On voit à l'église de Leulinghen les traces des ouvertures opposées par lesquelles entraient d'un côté les plénipotentiaires de France, et de l'autre ceux d'Angleterre. Il est à présumer que Leulinghen, n'offrant aujourd'hui d'autres remarques à faire que celles dont nous venons de parler, était autrefois un lieu distingué, puisqu'on y vit réunis, pendant les conférences, le duc de Berry, comte de Boulogne; Pierre de Lune, depuis pape sous le nom de Benoît XIII; les ducs de Bourgogne et de Bretagne, pour la France; les ducs de Lancastre, de Glocester, et le comte de Buckingham, avec plusieurs évêques, pour l'Angleterre. Des ambassadeurs de Castille, et des députés de la ville de Gand, s'y trouvaient aussi dans le même temps.

C'est au-dessous de Leulinghen, et dans Brecnèque. le hameau de Brecnèque, que l'on a commencé, en 1803, l'exploitation de la belle carrière dont le marbre a été adopté pour la construction de la colonne de Boulogne. Cette carrière, qui ne forme qu'un immense rocher, produit des blocs d'une circonfé-

Digitized by Google

rence prodigieuse. On en a obtenu du poids de cinquante à soixante milliers.

Plus bas que Brecnèque est le village d'Hydrequen, remarquable par son marbre gris à veines rouges, l'un des plus beaux du Boulonnais.

Entre Brecnèque et Hydrequen, se trouvent plusieurs carrières de calcaires oolitiques, connus sous le nom de pierres de Marquise, qui s'emploient particulièrement pour l'encadrement des portes et fenêtres, et les ornemens d'architecture des maisons. Hydrequen.

Sans presque quitter ces carrières, on arrive à Marquise, bourg bien bâti, cotoyé par la Slack et traversé par la route de Boulogne à Calais. Cette route y entretient un mouvement et une circulation de voitures et de voyageurs qui rendent le séjour de Marquise très-animé. Les routes des carrières que nous avons décrites, celles de la verrerie d'Hardinghen, d'Ardres et de Guînes, qui y aboutissent, contribuent encore à vivifier son commerce : on y trouve des brasseries, des tanneries, des raffineries de sel, et autres établissemens utiles, parmi lesquels il faut citer une excellente maison d'éducation tenue par M. Monteuuis, auteur de plusieurs ma- Marquise.

nuels qui lui ont mérité les éloges et l'approbation des gens instruits.

Marquise paraît avoir existé dans des temps très-anciens ; on y voyait une forteresse qui servait de boulevard aux frontières du Boulonnais contre les barbares et les entreprises des comtes de Guînes et de Flandre ; elle était située sur le bord d'un marais formé par la Slack, au midi du bourg ; on la rasa en 1589, après que les ligueurs, qui s'en étaient emparés, en furent chassés. Il y avait aussi à Marquise un château seigneurial nommé le Château Molack. En redressant la grande route, dans le milieu du siècle dernier, on a trouvé des souterrains qui en dépendaient. En réparant l'église à la même époque, on a découvert, scellée dans un des murs, une pierre sur laquelle était cette inscription : *Je fus bâtie en* 1001.

Marquise est renommé pour la pureté et la limpidité de ses eaux ; il s'y trouve plus de quarante puits intarissables, et une source remarquable située dans un endroit où était autrefois la place publique ; elle donne constamment de cinq à six pouces d'eau aussi claire que du cristal, sans que les plus grandes sécheresses y apportent la moindre

Digitized by

diminution. Il existe, en face de l'église, un tilleul qui passe à juste titre pour un des plus beaux arbres de la contrée; son tronc mesure près de cinq pieds de diamètre, et son feuillage couvre un carré de plus de cinquante pieds.

Le territoire de Marquise, coupé à l'est par les carrières du Haut-Banc, et à l'ouest par la Slack, était un lieu difficile à franchir; on ne pouvait le traverser qu'en s'emparant du bourg, aussi ce pays fut-il souvent pillé et brûlé lorsque les Anglais, maîtres de Calais, faisaient des incursions dans le Boulonnais.

Plus bas que Marquise, en se dirigeant vers la mer par la vallée où coule la Slack, on trouve une foule de hameaux qui n'ont rien de remarquable. Sur une hauteur voisine, se voit le village de Bazinghen, situé de la manière la plus agréable et dominant tout le pays environnant; au-dessous est le petit village du Bail, anciennement défendu par un fort placé sur le bord d'un marais et entouré de retranchemens et de fossés remplis d'eau; puis on arrive à Raventhun, autrefois muni d'un fort considérable.

Bazinghen.

Le Bail.

Raventhun.

Le premier lieu qu'on rencontre, en quit-

Digitized by Google

tant Raventhun, est ce qui reste de l'ancienne ville d'Ambleteuse (*Amfleat*), aujourd'hui triste et pauvre village. Son port, dans l'antiquité, n'était qu'une anse d'une grande étendue. Quoique l'origine d'Ambleteuse ne soit pas connue, il paraît qu'à la fin du VI[e] siècle cette ville était déjà recommandable par son commerce et par sa position. Ses fortifications consistaient, à l'ouest, en une grande muraille flanquée de deux tours; au nord, en une forteresse; à l'est, en un fort plus petit, et au sud, le cours de la Slack et la mer lui tenaient lieu de défense.

Ambleteuse.

En l'année 606, le 6 janvier, Pierre, abbé de Cantorbéry, en revenant d'Angleterre, où il avait été porter les lumières du christianisme, se noya devant Ambleteuse, avec plusieurs religieux qui l'accompagnaient; son corps fut inhumé dans l'église, appelée par suite St.-Pierre d'Ambleteuse. On appela aussi du même nom une fontaine qui existe encore, et dont longtemps on alla boire les eaux en pélerinage, dans l'espoir de se guérir de la fièvre : cette fontaine était consacrée sous l'invocation du patron du lieu.

Les barbares du nord ruinèrent le pays;

Digitized by Google

mais en 1209, Renaud de Brie, comte de Boulogne, releva Ambleteuse ; il y fit creuser un port et bâtir une haute et basse ville, auxquelles il accorda les mêmes priviléges et franchises qu'à Boulogne; il y favorisa par ce moyen l'établissement de toute sorte de marchands. La police s'y exerçait par un mayeur et quatre échevins. Jean de France, duc de Berry, comte de Boulogne, renouvela ces priviléges le 9 octobre 1398.

Ambleteuse eut dans la suite beaucoup à souffrir des courses des soldats bretons, tandis qu'ils étaient maîtres de Calais; néanmoins cette ville se maintint à la France jusqu'en 1544, où Henri VIII en fit son magasin général de munitions de guerre sur le continent. A cette époque, elle fut beaucoup plus fortifiée qu'elle ne l'avait jamais été. On y voyait cinq gros bastions et plusieurs châteaux entourés de fossés très-profonds, toujours remplis d'eau; une vaste plate-forme, munie de beaucoup d'artillerie, défendant le côté de la mer; un grand fort du côté de l'est; et en avant de celui-ci, au hameau de Slack, un autre plus petit, barrant le passage de la rivière. Le port était alors un des plus sûrs et des plus beaux de

Digitized by Google

la Manche. La ville d'Ambleteuse était dans cet état quand Henri II vint s'en rendre maître le 27 août 1549, après trois jours de siége. L'armée qu'il commandait en personne était une des plus brillantes qu'on eût vues jusqu'alors ; le prince Louis, frère du roi, le duc de Vendôme, le connétable de Montmorency, le duc de Guise, le maréchal de St.-André, Gaspard de Coligny, seigneur de Châtillon ; enfin, toute la noblesse française avait reçu l'ordre de prendre les armes et de se rendre devant Boulogne, que Henri II voulait arracher des mains des Anglais. Cette armée, dans laquelle était étalé tout le luxe de la chevalerie, se rassembla d'abord en Picardie; elle se rendit ensuite à Montreuil, et prit la route de Frencq pour camper à Neufchâtel, pendant qu'on réparait les chemins et le Pont-de-Briques, que les ennemis avaient ruinés. Elle passa la Liane le 19 août, tourna le mont Lambert par la vallée de Baincthun, établit des retranchemens à Maquinghen pour protéger ses communications, et vint s'arrêter à Raventhun, d'où elle commença l'attaque d'Ambleteuse avec une vigueur telle, qu'une fois cette ville rentrée sous la domination française, tous les forts et

Digitized by Google

forteresses des environs se rendirent successivement et amenèrent bientôt les conditions du traité qui remit Boulogne entre les mains de Henri II. On trouva dans Ambleteuse, quoique à demi-brûlée, une grande quantité de provisions de toute espèce, des munitions de guerre, et entr'autres, des pièces d'artillerie qui pesaient jusqu'à 5400 livres. En 1828, on a encore découvert, dans les sables environnans, un petit canon très-long pour sa grosseur; il se chargeait au moyen d'une boîte qu'on plaçait par la culasse. Dans le tableau du siége de Boulogne, de semblables canons sont disposés deux à deux sur des chariots couverts et de forme conique.

Après cette conquête, Ambleteuse reçut d'autres lettres-patentes, expédiées à Blois en 1550, pour le rétablissement de ses anciens priviléges et l'institution de la maîtrise en faveur de six métiers jurés, savoir : apothicaire, barbier, boulanger, boucher, orfèvre et serrurier; on rasa ses fortifications en 1554. Bientôt les sables de la côte, poussés par les vents d'ouest, couvrirent la basse-ville et comblèrent le port, assez profond alors pour recevoir de gros bâtimens. Peu

Digitized by Google

à peu cette ville perdit de son importance, et resta abandonnée à l'influence de la sécheresse du sol qui l'environne, jusqu'au milieu du XVII[e] siècle, où elle n'était plus qu'une bourgade.

Le 20 juillet 1680, Louis XIV, visitant la côte, s'arrêta à Ambleteuse : après avoir reconnu la position avantageuse de ce lieu, où il pouvait établir un port propre à recevoir des navires de guerre de trente-six à quarante pièces de canon, il en ordonna la construction, et en chargea le célèbre Vauban. L'écluse de la Slack fut d'abord entreprise et achevée en 1683. On creusa en même temps le bassin, auquel se joignit une jetée terminée par un musoir. Sur le bord de la mer, s'éleva la tour à deux étages qui existe encore aujourd'hui. Ces travaux durèrent cinq ans; mais après avoir dépensé des sommes considérables, on fut obligé de tout abandonner, parce que la retenue des eaux ne répondait pas aux effets qu'on en attendait. On eut dès-lors d'autres projets, qui ne reçurent point leur exécution, et le port et la ville, envahis par les sables, devinrent bientôt une sorte de désert.

Ce qui prouve qu'on ne parvint pas à faire

Digitized by Google

un port tel qu'on le souhaitait, c'est le rapport du capitaine Selingues, commandant la frégate *la Sorcière*, rendant compte de l'arrivée en France du roi d'Angleterre Jacques II, le 5 janvier 1689. Ce marin battait la mer depuis deux mois; tourmenté par des tempêtes continuelles, il vint se réfugier dans la rade St.-Jean, et quoiqu'il manquât de provisions, *il ne put cependant relâcher à Ambleteuse.*

Cette circonstance nous conduit naturellement à rapporter ici des détails très-curieux sur l'évasion de l'infortuné monarque anglais, que le prince d'Orange venait de remplacer sur le trône.

Pour ne pas nous écarter du cadre que nous nous sommes tracé, nous n'en donnerons qu'un extrait, puisé dans des *pièces originales* provenant du cabinet de M. Abot de Bazinghen, bisaïeul de M. de Bazinghen, notre contemporain.

« Jacques II, dit le capitaine Selingues,
» furtivement embarqué sur un yack, sui-
» vait le cours de la Tamise, le lendemain
» du départ de la reine et du prince de Galles;
» mais le navire n'étant pas suffisamment
» lesté pour passer la mer sans danger, le roi,

» accompagné seulement de son valet de » chambre, le sieur de Labadye, et d'un de ses » écuyers, fut obligé de prendre terre pour » faire de nouveau lester le yack. Il ne fut » pas plutôt débarqué, que les paysans s'at- » troupèrent et l'arrêtèrent avec violence. Le » prince d'Orange, en ayant été informé, » ordonna que le roi fût conduit au château » de Krens; mais, sur sa demande, on le » mena à Rochester, accompagné d'une nom- » breuse escorte.

» Le duc de Berwick, fils naturel du roi, » ayant appris son arrestation, vint le trouver, » et chercha, avec de Labadye, les moyens » de tenter une seconde évasion; ils sortirent » par un petit escalier dérobé, aboutissant » à une porte par où on se rendait à la ri- » vière; de là ils s'embarquèrent dans une » chaloupe, qui avait été préparée à l'avance, » et gagnèrent une barque longue qui les at- » tendait un peu plus loin : c'est ainsi qu'ils » traversèrent le pas de Calais, et parurent, » la nuit du 4 au 5 janvier, à la rade d'Am- » bleteuse. » Le capitaine Selingues, qui s'y trouvait mouillé, voyant venir deux petits bâtimens, les fit aborder par sa chaloupe, que commandait le sieur de Taulx, l'un de

Digitized by Google

ses officiers; il demanda quelles personnes montaient ces bâtimens; on lui répondit que c'était un mylord qui se sauvait d'Angleterre; mais le roi s'étant montré fut aussitôt reconnu par le maître d'armes de la chaloupe; le sieur de Taulx le salua avec respect et le conduisit à terre, chez M. de Château-Guillaume, commissaire de la marine à Ambleteuse, où il arriva entre deux et trois heures du matin. Après quelques momens de repos, le roi se rendit à Boulogne, où il fut reçu, à la porte de la ville, par M. le duc d'Aumont, accompagné de toute la noblesse boulonnaise et de la milice sous les armes. Sa Majesté était vêtue de l'habillement d'un de ses gardes; après son arrivée, elle changea de costume, se décora de ses ordres, et au bout de quelques jours se rendit à la cour de France, pour se mettre sous la protection de Louis XIV.

Pendant la guerre de 1690, le port d'Ambleteuse servit de refuge à des bâtimens, qui y conduisirent un grand nombre de prises; et, quoiqu'on n'y travaillât plus, on entretint cependant l'écluse de la Slack, et un éclusier y fut maintenu jusqu'en l'année 1762. A cette époque, les sables n'avaient point totalement envahi la baie d'Ambleteuse; on les avait

Digitized by Google

contenus par des plantations d'hoyats soigneusement faites ; mais de coupables négligences firent que ces sables occasionnèrent de nouveaux dégâts et couvrirent une grande quantité de terrein. Il en résulta plus d'une fois que le cours de la Slack fut obstrué, au point que ses eaux se répandirent sur toutes les prairies environnantes, et les convertirent en marais fangeux et pestilentiels. L'inondation la plus funeste fut celle des années 1796 à 1801. La rivière, refoulée vers sa source, couvrit toute la vallée jusqu'à Marquise, et forma bientôt un lac de plus de quatorze cents mesures de terre, auparavant employées à la culture. En 1800, les habitans des communes voisines se réunirent au nombre de onze cents, parmi lesquels on remarquait quelques femmes, et ouvrirent un premier écoulement aux eaux. Le gouvernement fit ensuite creuser un canal depuis le hameau de Slack jusqu'à Ambleteuse. Ces dispositions et le soin que l'administration apporte aujourd'hui à la plantation des dunes font espérer que les sables, invariablement fixés, n'occasionneront plus les désastres qui avaient trop long-temps désolé une des plus belles parties du Boulonnais.

Digitized by Google

Jusqu'en 1803, Ambleteuse ne reçut aucune autre amélioration ; mais lorsque l'aile droite de l'armée française vint camper sur ses hauteurs, elle y creusa le port et le bassin dont nous avons parlé (1er vol., page 329). Il ne reste plus de cet instant de prospérité pour le pays, que quelques bâtimens construits à cette époque et les débris de quelques autres tombés faute d'entretien, ou qu'on n'eut pas le temps d'achever.

On y voit encore la barraque de l'amiral Verhuel, commandant la flottille hollandaise ; à côté se remarque une roche d'où Napoléon se plaisait à considérer la ligne d'embossage et la côte, qu'on aperçoit distinctement sur une étendue de cinq à six lieues. Un jour qu'il contemplait les mouvemens qui s'opéraient dans les rades d'Ambleteuse, de Wimereux et de Boulogne, son cheval frappa du pied avec assez de force pour tracer la forme de ses fers sur la surface de la roche. Quelques personnes conservèrent ces traces, et les augmentèrent de telle manière, qu'on les voit encore aujourd'hui.

La tour d'Ambleteuse servit quelquefois de prison d'État. Il y avait dans la ville un gouverneur à la garde duquel les prisonniers

étaient confiés; la maison qu'il occupait a conservé par tradition le nom de *Gouvernement :* c'est là qu'habitait M. d'Offrethun, chez lequel Napoléon déjeuna lorsqu'il visita la côte pour faire toutes les dispositions nécessaires au rassemblement de la flottille.

Le premier village qu'on rencontre, en quittant Ambleteuse pour se rendre au Grinez, est celui d'Audresselles, habité par des pêcheurs; cependant ces hommes ne font la pêche qu'au port de Boulogne, où ils se rendent dans les saisons favorables, parce que leur plage est couverte de rochers qui ne permettent pas d'y aborder sans danger. Ce village est un des plus considérables et des mieux bâtis du Boulonnais; les rues y sont parfaitement alignées et d'une belle largeur : on ignore ce qui a pu déterminer leur régularité, qui existait déjà au milieu du XVII[e] siècle; mais il paraît qu'Audresselles était connu long-temps avant cette époque, puisqu'un vaillant gentilhomme boulonnais, nommé Guy, en était le seigneur dès l'an 1150. On remarque sur le bord de la mer et sur les rochers une tour armée de canons pour protéger le pays.

Audresselles.

En sortant d'Audresselles, toujours en se dirigeant vers le nord, on voit plusieurs hameaux tels que ceux de Zuphen, d'Haringuezelles, du Cren-aux-Œux, et les traces d'un fort qui commandait cette partie de la côte; de là on se rend à Audinghen.

Le village d'Audinghen, auquel se trouvait attachée la première et la plus ancienne baronnie du Boulonnais, est aujourd'hui assez considérable : cela tient à la fertilité de son sol; il eut cependant horriblement à souffrir des désastres de la guerre en 1544. Les garnisons anglaises de Calais, de Guînes et de Hames, qui dévastaient tout le pays, firent une incursion sur Audinghen; les habitans se défendirent avec courage; obligés de se réfugier dans l'église avec leurs femmes et leurs enfans, ils y firent encore une vigoureuse résistance; enfin, après une capitulation par laquelle on leur garantissait la vie et la liberté de se retirer, les portes furent ouvertes; mais les perfides assiégeans les massacrèrent sans pitié. Audinghen.

A une petite distance d'Audinghen se trouve *le cap Grinez* : c'est le lieu le plus rapproché de l'Angleterre; il est ainsi nommé à cause de Cap Grinez.

Digitized by

sa couleur, par opposition à un autre un peu plus au nord qu'on nomme *le cap Blanez*. On y voyait autrefois un fort qui a été abandonné ; sur la croisée de la maison du guetteur, on lit l'inscription suivante : « Au » mois de septembre 1757, le prince de » Croï a trouvé que de la maison du guet- » teur du Grinez au château de Douvres il » y a 17,861 toises ; que de cette maison » au haut de la falaise qui forme la pointe de » ce cap il y a 130 toises ; et comme il y a » à-peu-près 100 toises de la plus grosse tour » du château de Douvres au haut de la falaise, » il y a 17,731 toises d'une falaise à l'autre ; » ce qui forme le détroit. Cette maison est » l'endroit qui approche le plus près de l'An- » gleterre, puisqu'elle est 563 toises plus près » du château de Douvres que celle du guetteur » du Blanez. »

La mer est si profonde au pied du cap Grinez que les navires peuvent en approcher à portée de fusil ; aussi le guetteur est-il chargé, en temps de guerre, d'avertir par des signaux les bâtimens qui veulent le doubler, afin de les préserver de l'attaque de l'ennemi. C'est dans les eaux du Grinez que les flottilles française et hollandaise livrèrent les combats

Digitized by Google

glorieux dont nous avons parlé (1er volume, page 340).

Le coup d'œil dont on jouit au cap Grinez est sans contredit le plus vaste et le plus admirable de toute la France. La hauteur de la falaise et son avancement dans le détroit permettent d'embrasser tout-à-la-fois nos côtes et celles d'Angleterre, les mers de la Manche et du Nord, et les nombreux vaisseaux qui sillonnent cette énorme masse d'eau, dont les flots viennent se briser en blanchissant d'écume contre les rochers, ou s'étaler en nappe transparente sur une plage qui se prolonge à perte de vue.

Au centre d'une anse considérable abritée par les deux caps Grinez et Blanez, est le village de Wissant, anciennement cité maritime importante par son commerce et par le grand nombre de ses habitans. Cette ville, on n'en saurait douter, dut son origine aux Romains, à l'époque où ils vinrent faire la conquête de la Grande-Bretagne, et elle était connue sous le nom de *Portus Itius*, célèbre par les expéditions de César. Son rapprochement de l'Angleterre, les antiquités romaines qui existent encore dans les environs, en sont autant de preuves irrécusables Wissant.

Digitized by Google

dont Henry s'est habilement servi pour démontrer que des trois ports de Calais, Boulogne et Wissant, le premier n'offre, pour avoir été le lieu de l'embarquement, que cinq degrés de probabilité ; le second, trois ; tandis que le troisième en réunit dix-neuf *.

Le résultat des recherches que nous avons pu faire ne nous a rien produit de nouveau sur la description du *Portus Itius;* mais tout porte à croire que l'état de la navigation à cette époque, et la situation si avantageuse des lieux, n'avaient pas nécessité de grands travaux pour y rassembler la flotte romaine. Les camps retranchés de Framzelle en arrière du Grinez, de Floringzelle, du petit village de Tardinghen, la motte du Bourg, la motte Carlin, la motte du Vent, et *le camp de César*, qui sont tous ouvrages défensifs et parfaitement reconnaissables, disposés à-peu-près comme les forts qui entourent Boulogne, indiquent assez que le *Portus Itius* était un point important, pour la conservation duquel on n'avait rien négligé.

Ce ne fut guère qu'au milieu du VI[e] siècle,

---

* Voyez Henry, pag. 14 à 64.

Digitized by Google

que Wissant commença à être connu comme l'endroit le plus fréquenté pour le passage des Gaules en Angleterre. En 569, St. Wulgan et St.-Kilien, venant de Cantorbéry, y débarquèrent pour prêcher la foi évangélique dans le Boulonnais, où elle semblait s'être affaiblie.

En 811, lorsque Charlemagne visita les côtes, Wissant conservait encore de beaux restes de son ancienne splendeur.

Les barbares du Nord ayant détruit Wissant en l'année 842, Louis IV, dit d'Outremer, en fit rétablir le port et la ville en 933. Jean, comte de Mortaing, y équipa, en 1193, une flotte pour attaquer l'Angleterre. Louis VII et Louis IX s'y embarquèrent pour aller visiter le tombeau de St. Thomas Becquet, archevêque de Cantorbéry.

Édouard III, roi d'Angleterre, y débarqua en 1328, lorsqu'il vint rendre foi et hommage au roi de France pour le duché de Guyenne. Il s'en empara en 1346, après la bataille de Crécy, la fit fortifier, mais la démantela après la prise de Calais, sans doute parce que craignant de ne pouvoir conserver ces deux villes, il ne voulait pas laisser dans le voisinage de sa nouvelle conquête un lieu

Digitized by Google

fortifié dont on aurait pu s'emparer pour l'inquiéter.

C'est vers cette époque que les sables commencèrent à s'accumuler dans le port et sur la ville en telle quantité, qu'il n'en reste plus la moindre trace. Une ordonnance du roi, donnée à Versailles le 4 février 1738, que nous avons sous les yeux, dit, en prescrivant la plantation des hoyats, « que la ville et baronnie » de Wissant, *autrefois port fameux*, comblée » par les sables, se trouve maintenant réduite » à une simple plage où il ne se retire que » quelques barques de pêcheurs; que successivement les sables se sont répandus sur la » ville avec des progrès si rapides, que le » cours des eaux est interrompu, et les deux » tiers des habitations ensevelis; que le reste » est dans un danger imminent, et que la » moitié de la place près de *l'hôtel-de-ville* » en est comblée. »

Aujourd'hui Wissant n'a conservé que les camps romains dont nous avons parlé, et ne consiste plus qu'en une bourgade.

Depuis Wissant jusqu'aux limites du Calaisis ou pays reconquis, on ne trouve que le village de Sombres et celui d'Étrouanes, remarquables seulement parce qu'ils eurent des

Digitized by Google

monastères dans les premiers temps du christianisme. Les barbares les ravagèrent comme le reste de la côte. Enfin le dernier hameau qu'on rencontre pour arriver aux limites du Calaisis est celui de St.-Pol.

Cours des rivières du Bas-Boulonnais.

Trois principales rivières, dont les sources nombreuses sont au pied des montagnes, partagent le Bas-Boulonnais en quatre parties à-peu-près égales ; leur cours, parallèle, est dirigé de l'est à l'ouest jusqu'à la mer, où elles ont leur embouchure. Le pays est en outre coupé dans tous les sens par une foule de ruisseaux.

1re. — La Liane.

Les premières sources de la Liane proviennent d'un enfoncement compris entre les montagnes au-dessus de Desvres, et celles qui bordent le Boulonnais du côté d'Écueilles ; elles sont formées des ruisseaux qui naissent à St.-Martin-Choquel, à Vieux-Moutier, Lottinghen, Quesques et Brunembert. Après la

réunion de ces ruisseaux dans le village de Selles, la Liane est déjà assez forte pour porter le nom de rivière, et fourmille de truites d'excellente qualité; elle court alors de l'est à l'ouest, passe le long de la forêt de Desvres, où elle reçoit à gauche le ruisseau de Menneville, et à droite ceux de Nabringhen, Longueville, Henneveux et Bournonville, puis ceux du village de *Liane*. Arrivée à Cremarest, à l'angle nord de la forêt, elle reçoit encore quelques petites eaux, et de là se dirige du nord-est au sud-ouest jusqu'auprès de Carly. Dans ce trajet, elle se grossit du ruisseau de Desvres, de celui de Wirwignes, de ceux de Ste.-Gertrude, Questrèques, Wierre et Samer. Ensuite sa direction est du sud-est au nord-ouest; elle reçoit successivement les eaux de la montagne de Tingry, du Houret, d'Hesdin-l'Abbé, d'Hesdigneul, d'Isque, de la Cassaigne, de St.-Étienne, de Questinghen, d'Échinghen, et vient enfin se jeter dans la mer à Boulogne, dont elle forme le port : son cours est de huit à neuf lieues.

Digitized by Google

2me. — LE WIMEREUX.

Il prend ses premières sources au pied du mont d'Alembon, et se forme ensuite des ruisseaux de Boursin, de Colembert et du Wast; reçoit celui de Belle un peu au-dessus de Conteville, et les eaux de la forêt de Boulogne, des villages de Pernes, de Souverain-Moulin et du Luquet. Enfin le Wimereux traverse Wimille, où il se grossit du ruisseau du Denacre, et va se jeter dans la mer au milieu du port auquel il a donné son nom. Son cours, peu sinueux, n'a pas plus de cinq lieues.

3me. — LA SLACK.

Deux branches principales contribuent à former cette rivière; l'une, au nord, prend sa source aux environs d'Hermelinghen, près de la forêt de Guînes; elle passe ensuite à Fiennes, continue son cours à travers les carrières du Haut-Banc jusqu'au côté sud de Marquise; l'autre, à l'est, est formée de toutes les eaux d'Hardinghen, de Réty, de Wierre-Effroy, d'Offrethun, et arrive, comme la première, auprès de Marquise. Les deux branches réunies se dirigent au mi-

Digitized by Google

lieu d'une vallée où se rendent les ruisseaux de Leubringhen, d'Audembert et de Bazinghen, à droite, et ceux de Beuvrequen et de Wacquinghen, à gauche. La rivière, ainsi augmentée, traverse l'écluse du hameau de Slack, et se jette dans la mer à Ambleteuse, après avoir parcouru cinq à six lieues.

Il existe encore une foule de petits ruisseaux qui coulent des dunes et des falaises vers la mer; en général leurs sources sont peu éloignées de la côte; nous allons en faire l'énumération en décrivant le littoral maritime, depuis la Canche jusqu'aux limites du Calaisis.

LITTORAL MARITIME.

La mer du pas de Calais baigne deux fois par jour toute la côte du Boulonnais. Cette côte varie singulièrement pour sa forme et sa composition.

Depuis l'embouchure de la Canche, à la pointe du Lornet, jusqu'auprès d'Equihen, on remarque d'abord une vaste plage de plus de trois lieues et demie de longueur, qui découvre, lorsque la mer est basse, d'une demi-lieue et plus, selon les points où on la con-

Digitized by

sidère. Cette plage, couverte d'un sable fin, est presque en ligne droite dans la direction du N.-N.-O. au S.-S.-E; elle est bordée par des dunes que les vents ont successivement accumulées, et dont l'élévation va quelquefois jusqu'à douze et quinze mètres. Entre ces dunes il se trouve de petits vallons où s'amassent les eaux qui donnent naissance à plusieurs ruisseaux : ceux qu'on rencontre jusqu'à Équihen sont :

Le ruisseau de Bronne ou de Camiers, provenant des eaux de Dannes et de Camiers;

Le ruisseau de St.-Frieux;

Le ruisseau du Platon à jonc, qui naît près de la forêt d'Hardelot;

Le ruisseau du Becque, dont la source est la même.

Depuis Équihen jusqu'au cap d'Alprek, la plage est bornée par des falaises, au bas desquelles sont des rochers considérables qui se prolongent plus loin que la laisse de basse-mer.

Au cap d'Alprek commence la rade de Boulogne; elle se continue jusqu'à la pointe de la Crêche. Dans cet espace, les falaises sont plus ou moins escarpées et quelquefois coupées perpendiculairement à plus de cent cin-

quante pieds de hauteur ; elles forment une ligne courbe, au centre de laquelle est le port de Boulogne.

Les rochers d'Équihen bordent la falaise jusqu'au Châtillon. Presqu'en face de la chute du ruisseau du Portel, on a construit sur ces rochers le fort de l'Heurt.

A la droite du port de Boulogne, sur une demi-lieue en largeur, est la plage où l'on prend plus particulièrement les bains de mer ; elle est bornée au nord par un banc de roches sur lequel la falaise se prolongeait autrefois en s'unissant à la pointe de la Crèche. C'est sur ce banc que vient tomber le ruisseau du moulin Wibert, provenant de la petite vallée de Terlincthun.

Au-delà des rochers de la Crèche, sur lesquels est bâti le fort du même nom, l'escarpement de la falaise se continue perpendiculairement jusqu'à moitié du chemin de Wimereux, où l'on voit la tour Croï ; ensuite cet escarpement diminue, et fait place à des dunes peu élevées. Après l'embouchure du Wimereux, la falaise remonte jusqu'à la pointe à Zoie, puis elle baisse de nouveau pour joindre les énormes dunes d'Ambleteuse. Le long de cet espace, qui peut avoir une lieue et demie,

Digitized by Google

la plage découvre d'un quart de lieue environ. Avant d'arriver à Ambleteuse, on traverse le petit ruisseau de Zoie.

Depuis l'embouchure de la Slack, où se trouve la tour d'Ambleteuse, jusqu'à Audresselles, la falaise n'a presque pas d'élévation, et le bord de la mer est couvert par des graviers et des débris de coquilles. A partir de la tour d'Audresselles, auprès de laquelle se jette le ruisseau du même nom, commence une suite de rochers dangereux qui se joignent aux *Epaulars*, autres rochers énormes situés au pied du Grinez. Comme ceux d'Audresselles, ils indiquent suffisamment la masse de terrein qui a été enlevée par les eaux de la mer.

Après Audresselles on rencontre le ruisseau du Nord et celui d'Audinghen.

La côte comprise entre la pointe à Zoie et le Grinez forme une courbe très-allongée, qui porte le nom de rade St.-Jean ; sa principale direction est du N.-N.-O. au S.-S.-O.

Le premier lieu qu'on voit au-delà du Grinez est un petit hameau nommé le Trou du Nez, situé dans un enfoncement de la falaise ; il est habité par des pêcheurs. Depuis cet endroit jusqu'au hameau de St.-Pol, où commence le cap Blanez, la plage est une

des plus belles qu'on puisse trouver; la côte est basse et se relève ensuite à une grande hauteur; elle décrit une courbe profonde, nommée l'Anse de Wissant, bordée de dunes, sur lesquelles sont des hameaux épars et le village de Wissant, à côté de l'emplacement de l'ancienne ville de ce nom.

Plusieurs ruisseaux traversent ces dunes, et viennent se jeter dans la mer; ce sont ceux

Du Guyphin,

Des Anguilles,

De Wissant,

Du Nain,

De l'Anglais,

Et enfin celui de St.-Pol, limite du Calaisis.

Ici se termine ce que nous avions à dire sur la topographie du Boulonnais. Nous aurions pu sans doute entrer dans de plus grands détails, en adoptant beaucoup de traditions sans autorité, et ainsi grossir notre travail; mais en tout il faut savoir se borner. Ce que nous avons rappelé de faits historiques, comme ce que nous avons dit des lieux principaux, nous paraît suffire pour donner une idée assez exacte du pays.

Digitized by

Nous avons décrit quelquefois, au lieu d'indiquer seulement ; c'est parce que les descriptions ont l'avantage de rapprocher les distances, et de présenter un ensemble facile à saisir. Toutes les fois que nous avons rencontré un monument des temps anciens, nous nous y sommes arrêtés avec d'autant plus d'intérêt, que chaque jour en enlève quelque chose, et que l'époque ne semble pas éloignée où ce qui reste des travaux témoins des actions d'un autre âge disparaîtra entièrement. La grande division des propriétés et l'augmentation toujours croissante de la population, obligent à tirer parti du moindre coin de terre. Bientôt les ruines feront place à des habitations, ou le terrein qu'elles occupent se couvrira de moissons, et l'on n'en retrouvera plus de traces que dans les livres et les souvenirs fugitifs, car on ne peut faire un pas dans l'avenir sans effacer quelques vestiges du passé !

CHAPITRE III.

—

Climat.

On entend généralement par climat une partie de la terre comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur. On donne aussi ce nom aux différentes régions du globe terrestre, en ayant égard à la différence de la température. Nous allons donc considérer d'abord le climat du Boulonnais sous le rapport de la nature du sol, de l'exposition des lieux, et de la qualité des eaux ; ensuite nous passerons aux phénomènes atmosphériques, plus particulièrement connus sous le nom de *météores*, et nous terminerons par l'examen des saisons. Ainsi, le climat du Boulonnais sera pour nous l'ensemble des grandes cir-

Digitized by Google

constances naturelles propres au pays ; et leur étude nous conduira à en faire l'application à la constitution physique et morale des habitans.

Mille preuves plus convaincantes les unes que les autres attestent l'influence du climat sur les corps organisés. Sans entrer dans de trop longs détails à ce sujet, il nous suffira de rappeler que les hommes trapus et vigoureux des Alpes et de l'Auvergne ne ressemblent point à ceux des plaines ; que la légèreté sémillante des peuples de la Garonne contraste avec le phlegme des habitans du nord ; que la végétation et les animaux domestiques diffèrent selon qu'on les considère sur les montagnes ou dans les vallées ; que cette différence existe encore d'une manière sensible d'après l'exposition des lieux ; enfin, que plusieurs maladies sporadiques, endémiques ou épidémiques, surviennent dans certaines saisons, suivant l'intensité du chaud, du froid, du sec et de l'humide, et se prolongent et se propagent avec la cause qui les a fait naître.

On conçoit aisément qu'un milieu toujours le même exercant ses effets sur les corps qui s'y trouvent plongés, doive leur faire subir des modifications qui se per-

Digitized by Google

pétuent par voie de génération, et fixer ainsi la constitution des habitans d'un pays quelconque. Cette seule réflexion nous dispense de nous étendre davantage sur l'influence du climat en général, et démontre toute l'importance de l'esprit d'observation propre au médecin. L'étude de l'histoire des hommes ne saurait lui être plus étrangère que celle des choses et des lieux, qui agissent d'une manière si remarquable sur l'organisation animale.

De la nature du sol et de l'exposition des lieux.

En parlant de la nature du sol, nous n'avons pas le projet de traiter de la géognosie du Boulonnais ; la connaissance du gisement et de la structure des grandes masses de la terre n'entre pas dans notre plan ; elle appartient à la géographie physique, et sur ce point nous renvoyons le lecteur aux ouvrages qui ont rapport à cette partie de la science.

Nous n'entendons ici par *nature du sol* que le terrein considéré relativement à ses influences sur l'atmosphère, et par *exposition*

Digitized by Google

des lieux que la situation du sol par rapport aux influences atmosphériques.

La terre végétale du Boulonnais, formée de débris de substances organisées, mêlés à des fragmens de marne blanche ou bleue, d'argile, de sable, de calcaires de diverses couleurs, de minerai ferrugineux, de silex, de coquilles et de fossiles, n'a pas partout la même épaisseur. Sur le plateau du Haut-Boulonnais, elle varie depuis un pied jusqu'à trois; sur le penchant des coteaux, elle acquiert de l'élévation, et n'est jamais plus profonde que dans les vallons, où elle se trouve charriée par les eaux des pluies. Sur le sommet des montagnes, elle n'a parfois que quelques pouces, et repose sur une couche de marne blanche remplie d'une immense quantité de silex. C'est parce que cette marne est employée comme engrais qu'on voit les terres du Haut-Boulonnais couvertes de cailloux divisés et brisés par l'effet de la culture. Ce serait une erreur de croire qu'ils soient nuisibles à la végétation : les céréales ne sont ni moins abondantes, ni moins bien nourries que dans d'autres cantons; et quoique le terrein soit maigre en apparence, il est, au contraire,

Digitized by Google

d'une grande fertilité pour le froment, qu'on y cultive presque exclusivement, et qui y croît pur et sans mélange. Ces cailloux ont un double effet ; d'une part, ils condensent l'humidité de la nuit, qu'ils portent à travers les terres ; de l'autre, leur surface absorbe la chaleur du soleil, et contribue ainsi à donner au Haut-Boulonnais une température plus élevée d'un ou de deux degrés.

On ne rencontre point de carrières dans le Haut-Boulonnais ; seulement on trouve du côté d'Hubersent, de Cormont, de Longvilliers, et jusqu'auprès d'Étaples, des blocs de grès très-durs, isolés, qui servent aux constructions et au pavage des routes. Mais, outre la marne friable, le sol est assis sur un lit de craie assez solide pour servir aux constructions rurales : elle durcit par le contact de l'air, et devient susceptible d'être taillée. Les maisons faites avec cette craie sont parfaitement sèches et saines ; et afin que l'humidité du sol n'y puisse pénétrer, leurs fondations et une hauteur d'appui de deux à trois pieds sont en morceaux de silex artistement maçonnés, arrangés et accrochés de telle manière, que leur surface noire produit un constraste

Digitized by Google

frappant avec la blancheur des murs et la couleur de la végétation.

Le site du Haut-Boulonnais offre des ondulations presque continuelles; on y voit des plaines assez étendues; les unes, maigres et sèches, où paissent de nombreux troupeaux de bêtes à laine, se rencontrent sur le sommet des montagnes; les autres, plus fertiles, s'étendent au loin, et sont, ainsi que les coteaux, parfaitement cultivées; les pâturages y sont rares : cela fait qu'on y voit peu de bestiaux, et que les cultivateurs ne font d'élèves que pour leur usage.

Dans cette partie du pays, la marne et la craie laissent filtrer les eaux, et causent la rareté des sources à tel point, qu'on est obligé de creuser des puits jusqu'à 3 et 400 pieds de profondeur. L'eau qui en provient est, à la vérité, toujours fraîche et de bonne qualité, mais elle est loin de suffire à tous les besoins. Dans les grandes sécheresses, ces puits tarissent, et l'on est alors obligé de faire une lieue et plus pour aller abreuver les bestiaux. C'est particulièrement aux environs des Zoteux, de Bécourt et de Trois-Marquet, que ces fâcheux accidens arrivent, tandis que les environs d'Ergny, de Rumilly et de Ver-

Digitized by Google

chocq, sont souvent inondés, dans les temps pluvieux, par les débordemens de l'Aa.

Dans le Bas-Boulonnais, la couche de terre végétale est partout d'une épaisseur assez considérable; elle est plus grasse et plus argileuse au pied des montagnes, comme elle est plus sèche et plus sablonneuse aux bords de la mer. La base sur laquelle repose cette terre varie d'une manière remarquable : ici se sont des marnes bleues ou blanches; ailleurs, des calcaires de diverses couleurs, des marbres de toutes nuances, avec ou sans débris de coquilles; plus loin, des grès bleuâtres, jaunâtres ou gris, des argiles, des glaises, enfin des sables blancs, jaunes ou ferrugineux. Le terrein semble avoir été mêlé jusqu'à de grandes profondeurs.

A considérer le Haut-Boulonnais d'après son aspect, on pourrait dire que sa surface n'a été en quelque sorte qu'effleurée pour les besoins de l'agriculture, et que tout est resté tel qu'il était dans la nuit des temps. Le Bas-Boulonnais, au contraire, par la forme de son bassin, par la direction de ses grandes vallées, qui aboutissent toutes à la mer, paraît dépendre d'une époque où les eaux, se frayant un passage avec impétuosité, en-

Digitized by Google

traînèrent indifféremment tout avec elles, découvrant des masses énormes de marbre, telles que les carrières du Haut-Banc, la mine de fer de l'Espagnerie, qu'on aperçoit sous le soc de la charrue, et des roches qui, selon les endroits, ne sont pas recouvertes de plus de quatre ou six pouces de terre.

La configuration du sol du Bas-Boulonnais est une succession continuelle de monticules et de mamelons. Cette disposition favorise l'écoulement des eaux, mais fait que les plaines n'y sont pas d'une grande étendue. La terre, quoique grasse au pied des montagnes, n'est pas moins propre à la culture qu'à leur sommet, parce que les débordemens des rivières, occasionnés par les orages, se dissipent en même temps que les eaux qui les ont produits. Les grandes vallées où elles coulent sont d'ailleurs aérées et purifiées par les vents dominans ; il en résulte qu'on observe tout au plus quelques fièvres endémiques et passagères sur les bords de la Slack et de la Liane.

Le Boulonnais, si nous en exceptons les environs d'Hardelot, ne contient pas de marais : on ne peut, en effet, considérer comme tels quelques prairies humides avoisinant les

Digitized by Google

rivières. Les tourbières y sont inconnues ; et la terre végétale, constamment cultivée, ne peut donner aucune exhalaison malsaine. On conçoit qu'un pays de cette nature ne doit avoir contre lui que l'influence dépendante de l'action du chaud et du froid et de la variabilité de l'état du ciel.

Par sa constitution physique, le Boulonnais offre, comme nous l'avons dit, un aspect ondulé, et la pente principale de toute la contrée est manifestement vers le septentrion. Les grandes surfaces dirigées de ce côté, l'inclinaison des couches souterraines qu'on observe dans la coupe perpendiculaire des falaises, et le cours des rivières, sont autant de preuves de ce que nous avançons.

De ce coup-d'œil rapide, embrassant l'ensemble de l'exposition du pays, il résulte que le soleil n'échauffe les pentes les plus courtes ou orientales que pendant la matinée, tandis que c'est seulement quand il parvient à la partie la plus élevée de sa course que les pentes les plus longues ou septentrionales reçoivent les rayons du midi et les rayons obliques que cet astre envoie encore jusqu'à sa disparition à l'horizon.

Digitized by

Ces circonstances remarquables, jointes à la nature du sol, font du Boulonnais une zône tempérée où l'espèce humaine, favorisée par un climat sain, acquiert tout le développement physique dont elle est susceptible. La végétation y devient aussi d'autant plus belle qu'on a mieux profité de la situation des lieux; effectivement, ce n'est que près des bords de la mer que le pays est nu; les arbres y sont chétifs, et leurs branches courbées sont comme taillées en biseau par l'effet des vents. Malgré cela, qu'on ne pense pas que l'air de la mer soit nuisible à l'économie animale ni à l'agriculture; sur le littoral maritime, les hommes sont forts et robustes, et les moissons belles et abondantes.

Le sol du Boulonnais est fertile, mais il l'est davantage pour les céréales et les plantes annuelles que pour les végétaux vivaces; il suffit, pour s'en convaincre, de considérer l'étendue des terreins cultivés; partout, le sommet des montagnes comme les pentes des coteaux sont couverts de moissons; les vallées seulement produisent des bois, et ils sont d'autant plus beaux qu'ils croissent dans une meilleure exposition.

Digitized by Google

Des Eaux.

Les eaux dont on fait usage dans le Boulonnais proviennent des ruisseaux et des rivières qui arrosent la plupart des vallées ; elles proviennent aussi des sources qui naissent à la surface du sol, des sources souterraines qui constituent les puits, et des eaux pluviales réunies dans de grands réservoirs. Leur utilité constante, indispensable, et leur action si importante, nécessitent que nous en fassions l'examen avec la plus scrupuleuse attention.

Eaux des rivières. Ainsi que nous l'avons dit en décrivant le cours des rivières, le Haut-Boulonnais n'est pas favorisé par l'abondance des eaux ; mais celles qu'on y trouve sont sur des lits de craie et de silex, et jouissent des qualités reconnues pour être potables ; elles sont vives et limpides ; cependant, par la nature du terrein, elles contiennent des carbonates calcaires en assez grande quantité : on y remarque aussi des hydrochlorates et quelques traces de sulfate. Les puits fournissent des eaux de la même espèce, mais elles sont beaucoup plus fraîches et plus pesantes, parce qu'elles sont prises à des profondeurs consi-

Digitized by Google

dérables, et que par cette raison elles contiennent bien moins d'air atmosphérique que celles des rivières, qui, sans cesse agitées dans leur cours par l'effet des vents et des obstacles qu'elles rencontrent, deviennent légères et propres à tous les besoins de la vie. Quoi qu'il en soit de cette différence, la nécessité est une loi à laquelle il faut obéir, et les habitans du Haut-Boulonnais emploient indifféremment les eaux de leurs petites rivières ou celles de leurs puits.

Les rivières du Bas-Boulonnais proviennent des eaux qui sourdent au pied de la chaîne des montagnes crayeuses; elles sont en conséquence analogues, pour les particules salines qu'elles contiennent, aux eaux des puits des environs, et sont encore plus salubres lorsque, claires et limpides, on les puise dans des lieux tranquilles, ou lorsque les pluies ne viennent pas y mêler le lavage des terres environnantes. Elles bouillent aisément, ne déposent que peu de matière saline, se refroidissent avec facilité et se gèlent promptement. Incolores et sans odeur, elles ont une saveur fraîche et douce. Ces propriétés caractéristiques des bonnes eaux font qu'on peut les employer à tous les usages.

Digitized by Google

Les eaux des rivières, composées d'eau de source et d'eau de pluie, sont généralement reconnues très-bonnes tant qu'elles ne sont pas en contact avec la mer, qui remonte quelquefois assez avant dans leur lit. Alors leur goût salin les rend tout-à-fait nauséabondes; aussi, lorsqu'on veut s'en servir pour boisson, les prend-on au point où le flux ne se fait plus sentir.

Eaux des puits. Les puits sont très-multipliés dans le Bas-Boulonnais, parce qu'en fouillant la terre à quinze ou vingt pieds seulement, on est sûr de rencontrer des sources plus ou moins abondantes; elles jaillissent quelquefois avec assez d'impétuosité pour faire fuir les travailleurs; l'eau en est vive, et se rapproche d'autant plus des propriétés de celles des sources qui naissent à la surface du sol, qu'on les trouve à des profondeurs moins grandes. Ces eaux ne sont que faiblement chargées des parties solubles avec lesquelles elles ont été en contact. Mais cette proposition ne peut s'adopter comme une règle générale, et la qualité des eaux est toujours relative à la nature des masses qu'elles traversent. Indépendamment des sources jaillissantes, qui constituent un assez

grand nombre de puits, et qu'on peut considérer comme *vives* et *courantes*, il est encore d'autres puits, assis sur des lits de glaise, où viennent se réunir les eaux dont les terreins environnans sont imprégnés. Séjournant dans les mêmes couches de terre, elles augmentent ou diminuent, selon la sécheresse et l'humidité, et diffèrent des eaux de source en ce que celles-ci sont saines, tandis que les autres sont louches, ambrées, contenant le plus souvent de la vase et d'autres impuretés.

D'autres eaux se rencontrent encore dans l'intérieur du pays; ce sont celles des mares. Retenues dans de larges fosses près des habitations, elles proviennent des pluies, des neiges et autres météores aqueux. En contact avec l'air extérieur, elles acquerraient les mêmes qualités que celles des rivières, si elles pouvaient se renouveler; mais privées de tout écoulement, elles ne tardent pas à devenir extrêmement composées : les feuilles d'arbres qui y tombent, la poussière que le vent y transporte, les sels qu'elles dissolvent, les larves d'insectes qui s'y trouvent, en font un mélange dans lequel il s'établit une fermentation sourde qui ne tarde pas à arriver à une

Eaux des mares.

Digitized by Google

putréfaction plus ou moins prononcée. Ces matières y entretiennent des foyers de corruption, d'où il résulte que les eaux des mares sont bien loin d'être potables. On peut cependant leur faire perdre la plus grande partie de leurs mauvaises qualités, en les dépurant et en les clarifiant par les moyens connus; elles renferment assez d'air atmosphérique pour être légères, et il ne faut que leur enlever par un filtre de charbon les corps hétérogènes qu'elles tiennent en suspension.

Nous ne confondons pas dans la dénomination d'*eaux des mares* celles qu'on réunit dans le milieu des cours des habitations rurales. Une erreur grossière fait regarder ces eaux comme très-propres à abreuver les bestiaux, tandis qu'elles ne sont que des amas putrides chargés de tous les égoûts des étables. Leurs mauvaises qualités influent beaucoup plus qu'on ne pense sur les maladies épizootiques et sur les autres affections morbides auxquelles les animaux sont exposés; elles ne sont enfin que des cloaques infects, dont l'état actuel des connaissances chimiques aurait fait justice depuis long-temps, si la manie de l'habitude n'était souvent plus forte que

Digitized by Google

la saine raison. Que contiennent, en effet, de semblables eaux? tout ce que celles des mares renferment, et de plus une bien plus grande proportion de matière végéto-animale en putréfaction, des gaz de toute espèce, momentanément retenus, toujours reproduits, et par conséquent tout ce qui est nuisible à la santé. Nous faisons des vœux sincères pour que les cultivateurs, mieux éclairés sur leurs véritables intérêts, repoussent loin d'eux ces liquides dégoûtans et fangeux, dont les effets pernicieux doivent leur être suffisamment démontrés. Nous ne cesserons de le répéter : ces eaux, accumulées dans le voisinage des habitations, entretiennent ou développent des émanations qui corrompent l'air respirable, et le rendent nécessairement délétère.

Eaux des fontaines.

La constitution physique du Bas-Boulonnais favorise la production des sources; celles du pied des montagnes donnent naissance aux rivières, et d'autres, qu'on rencontre de tous côtés, alimentent les fontaines. On en trouve sur les hauteurs, comme à la Tour-d'Ordre; au pied des coteaux, comme à Capécure; au milieu des garennes, comme à Wimereux; sur le penchant des collines, comme à Desvres

Digitized by Google

et à Marquise; dans l'escarpement des falaises; sur les plateaux, comme à Beaurepaire, à Ostrohove et au pied des remparts de Boulogne; enfin il n'est pas de lieu qui ne réunisse une ou plusieurs sources. Mais ces eaux ne sont pas partout les mêmes; elles varient selon la nature du sol, et elles changent encore dans le trajet qu'elles font du réservoir au point de distribution.

Nous avons démontré que les eaux des rivières réunissaient les qualités essentielles aux usages de la vie; près de leurs sources, elles n'ont pas d'autres propriétés que celles des fontaines; les unes et les autres sont vives, crues, fraîches, quelquefois âpres, et ne changent de nature que par leur exposition à l'air; or, ce qui établit la différence entre les unes et les autres, c'est que celles des rivières, en même temps que leur surface leur fait absorber une assez grande quantité d'air pour les rendre légères, sont aussi en contact avec une multitude de substances dont elles charrient les débris, et qu'il est indispensable de leur enlever pour les rendre salubres. Celles des sources menées à de grandes distances par des conduites bien faites jusqu'au moment où elles constituent les fontaines, n'ont pas le même

Digitized by Google

inconvénient ; soustraites à l'influence des corps organisés, elles acquièrent, au contraire, d'excellentes qualités, parce que leur enfoncement dans le sol n'est pas tel qu'elles ne puissent prendre un peu de la température extérieure sans que cela nuise à leur fraîcheur ; que l'évaporation insensible qui en est la suite ne leur fasse déposer la surabondance des sels qu'elles contiennent, et que leur mouvement ne leur fasse absorber la quantité d'air nécessaire à leur légèreté. Aussi voit-on les eaux des belles fontaines tomber en flots argentés, pétiller comme des liqueurs en fermentation, n'offrant rien de douteux, et semblant inviter à leur consommation.

Les tuyaux de conduite dont on se sert le plus ordinairement sont en fer, en plomb, en terre cuite ou en maçonnerie. Supposons les uns et les autres parfaitement confectionnés et à l'abri de toute infiltration extérieure, il résultera d'abord que les eaux qu'on y introduira dépouilleront la surface intérieure de ces tuyaux de tout ce qui peut être soluble, et qu'ensuite cette surface sera recouverte d'une incrustation saline abandonnée par l'eau, qui arrivera alors au terme de sa course

Digitized by Google

aussi pure que sa nature peut le permettre.

Eaux des pluies.

La pluie reçue directement est de toutes les eaux potables la plus légère comme la meilleure. Formée de ses propres élémens dans les régions supérieures de l'atmosphère, ou résultant de la condensation des vapeurs humides enlevées à la terre par la chaleur du soleil, elle ne recèle rien des particules salines que les autres eaux dissolvent, et n'arrive que saturée de l'air dont elle s'est emparée dans sa chute. Cependant des corpuscules légers, voltigeant dans l'espace, peuvent s'y trouver mêlés; mais ils s'y rencontreront d'autant moins, que la pluie aura duré plus long-temps; et alors cette eau sera la plus pure et la plus éminemment salubre.

L'eau de pluie, vulgairement connue sous le nom d'eau de citerne, recueillie par le moyen des gouttières, est bien loin d'être dans l'état de pureté qui caractérise celle dont nous parlons. Les toits sur lesquels elle tombe sont couverts d'une poussière très-composée que les vents y transportent, et qu'elle entraîne dans les réservoirs où on la reçoit. Elle ne tarde pas à se putréfier; et cette eau, d'abord sans saveur, sans odeur comme sans couleur, acquiert

Digitized by Google

un goût désagréable, une odeur de moisi, et se colore d'après la nature des corps qu'elle contient. On peut cependant la priver de ces mauvaises qualités par la filtration à travers le charbon, et alors elle redevient ce qu'elle était primitivement.

Action de l'eau sur l'économie animale.

Les liquides et les vapeurs humides qui s'échappent continuellement de notre corps par la respiration, la transpiration, les voies urinaires et les autres sécrétions, amèneraient bientôt les accidens les plus fâcheux, si la sensation impérieuse de la soif ne nous avertissait de réparer promptement les pertes que nous avons faites. L'eau pure et les boissons dont elle fait la base sont les plus propres à satisfaire ce besoin irrésistible. A peine l'eau est-elle parvenue dans l'estomac, qu'elle est absorbée et transportée dans le torrent de la circulation; elle y diminue la consistance du sang, qui vient ensuite se répandre dans les organes, pour y produire les fluides nécessaires à la liberté de leurs fonctions.

On a mis en question de savoir si l'eau était

Digitized by Google

susceptible d'entrer dans la composition de la substance solide animale. Plusieurs en ont douté, et l'ont simplement considérée comme le dissolvant et le véhicule des alimens. Mais pourquoi l'eau serait-elle plutôt exempte d'assimilation que les autres substances nutritives? Nous ne pensons pas que seule elle soit propre à réparer les pertes et à augmenter les solides; mais nous croyons que, d'abord indispensable à la préparation et à la dissolution des alimens, elle favorise leur assimilation, et qu'en dernier résultat elle entre comme les autres substances réparatrices dans la composition de la matière animale.

En admettant cette opinion, ou en ne considérant l'eau que comme un liquide innocent, pénétrant et traversant les tissus pour y faciliter le transport de la masse alimentaire, on doit préjuger de quelle importance elle est dans le mécanisme de la vie, et quelles peuvent être ses influences d'après ses bonnes ou mauvaises qualités.

Les eaux *dures*, telles que celles de certains puits contenant *beaucoup* de carbonate de chaux (craie) et de sulfate de chaux (sélénite), sont en général nuisibles : elles pèsent

sur l'estomac ; et loin de favoriser la digestion, elles la gênent, et déterminent souvent des contractions douloureuses ou des bâillemens insupportables. On attribue à ces eaux le développement des calculs, l'engorgement des vaisseaux capillaires, diverses concrétions, et les embarras du système lymphatique. Deux causes de leurs propriétés malfaisantes sont encore l'absence de l'air, et leur température toujours bien au-dessous de celle de l'atmosphère.

Les eaux *croupies*, sans être froides comme les précédentes, contiennent encore plus d'élémens morbifiques. Les miasmes qui s'en exhalent, les animalcules qu'elles recèlent, et tout ce que nous avons signalé en parlant des eaux de mares, font que sous leur influence se développent l'œdématie, les infiltrations, les scrofules, le scorbut, l'hydropisie, les diarrhées, les dyssenteries, les divers genres de fièvres, les maladies épidémiques, les épizooties, etc. Il est donc de la plus haute importance de ne faire usage intérieurement que de l'eau la plus pure.

Nous donnerions la préférence à celle des rivières, si elle ne parcourait que des lits de sable ou de gravier ; mais nous considérerons

celle des sources comme de la meilleure qualité, lorsqu'elle aura parcouru un trajet assez long pour lui faire absorber la quantité d'air atmosphérique nécessaire à sa légèreté; et pour qu'il soit facile de reconnaître les caractères des eaux les plus salubres, nous allons les établir ici d'une manière positive.

1° Transparente et sans couleur;

2° Sans aucune espèce d'odeur;

3° Sans saveur déterminée;

4° Ne faire éprouver d'autre sensation que celle de la fraîcheur;

5° D'une température à-peu-près semblable à celle de l'atmosphère;

6° De la pesanteur spécifique la plus rapprochée possible de celle de l'eau distillée;

7° Cuire facilement les légumes;

8° Dissoudre le savon en tout ou en partie;

9° Contenir de l'air atmosphérique en assez grande quantité pour qu'elle perle quand on la verse d'une certaine hauteur;

10° Ne produire, sur un litre, par l'évaporation à siccité, que huit grains, ou à-peu-près, de substance saline insipide, ou des proportions encore plus petites.

Les huit premières propositions étant toutes physiques et appréciables par les sens, nous

Digitized by Google

ne chercherons pas à les développer davantage ; quant aux deux dernières, nous allons fournir les moyens les plus simples de s'en rendre compte.

1° On déterminera approximativement l'air que l'eau contient, en la faisant chauffer légèrement. Si elle en est fortement chargée, le vase se tapissera incessamment d'une multitude de bulles qui viendront crever à la surface du liquide.

2° Pour connaître les espèces de sels que l'eau tient en dissolution, on appréciera d'abord la nature du terrein d'où elle sort : ce moyen servira de premier indice ; ensuite on fera réduire par évaporation une certaine quantité d'eau à la moitié de son volume.

Si la vapeur reçue dans une cloche de verre qu'on aura mouillée avec de l'eau de chaux, forme sur les parois un précipité blanc, on est assuré que l'eau contient du gaz acide carbonique libre, mais plus ordinairement combiné ; ce gaz donne à l'eau une sapidité qui ne déplaît pas, et qui ne nuit en rien à ses propriétés.

L'eau dans laquelle existe ce gaz contient aussi des sous-carbonates de chaux et de magnésie, qui se précipiteront à mesure de l'é-

Digitized by Google

vaporation, parce qu'on aura chassé préalablement l'acide carbonique qui les tenait à l'état de carbonates solubles. On retrouve assez communément ces sous-carbonates, et d'autres sels, en incrustation autour des vases qui servent à faire bouillir l'eau.

Si l'eau contient des hydrochlorates (sel marin), on en déterminera la présence en y ajoutant quelques gouttes d'une solution de nitrate d'argent ; le précipité blanc caillebotté (chlorure d'argent) qui se manifestera, fera apprécier par sa quantité celle des hydrochlorates.

Si l'eau contient des sulfates (sélénites), le précipité blanc abondant qu'occasionne l'eau de baryte en donnera la quantité appréciable.

Par suite de ce qui précède et que nous avons cru devoir mettre à la portée de toutes les intelligences, on doit conclure que plus l'eau se rapprochera des propriétés physiques et chimiques que nous avons établies, et moins elle démontrera la présence des sels que nous avons indiqués, plus elle réunira de qualités salubres

Nous avions fait, il y a vingt-cinq ans, l'analyse des eaux du Boulonnais; mais vou-

Digitized by Google

lant donner à notre travail autant de précision que possible, nous l'avons recommencé avec M. Dutertre, pharmacien, notre élève et notre successeur, qui depuis long-temps nous donnait des preuves de son habileté. C'est donc d'accord avec lui que nous classons ici, d'après leur pureté, les eaux les plus usitées dans le pays; elles jouissent de presque tous les caractères physiques dont nous avons parlé. Quant à leurs propriétés chimiques, elles sont toutes analogues; et pour éviter de longs détails qui n'intéresseraient qu'un très-petit nombre de lecteurs, et que nous réservons pour un traité *ex professo*, nous nous bornons à établir sommairement qu'on ne trouve dans ces eaux qu'une matière saline composée ainsi qu'il suit : hydrochlorates de chaux, de magnésie, de soude; sous-carbonates de chaux, de magnésie; une petite quantité de sulfates de chaux, de magnésie; une substance extractive attribuée à des molécules végétales et animales, en quantité très-variable; et de plus, de l'air atmosphérique, et du gaz acide carbonique combiné.

Digitized by Google

Degrés de pureté.	CLASSIFICATION DES EAUX POTABLES.	Nombre de grains de substances salines par litre.
1er.	La fontaine de la Vierge, au milieu de la plaine d'Ordre, vis-à-vis la ferme de Mal-Assise.	4 gr.
2.	La source de la Tour-d'Ordre, qui se distribue à la fontaine de la rue de la Pompe, où elle est amenée par des tuyaux de fonte.	5 gr.
3.	La source de Beaurepaire, amenée à Boulogne par une conduite alternativement en marbre stinkal, pierre et plomb, et alimentant les fontaines de la haute-ville, celles de la place d'Alton et de la rue de la Lampe.	6 gr. $\frac{7}{10}$
4.	La belle fontaine de Marquise, la plus abondante de tout le pays.	8 gr.
5.	La fontaine *Dieu*, à Desvres, remarquable par sa limpidité, et celle du *Cuvier*, ainsi appelée parce qu'elle jouit de la propriété de dissoudre le savon.	9 gr.
6.	La fontaine de Capécure.	10 gr.
7.	La fontaine de *St.-Pierre*, à Ambleteuse.	10 gr.
8	La fontaine de Wimereux, jaillissant au pied des dunes.	10 gr. $\frac{6}{10}$

Digitized by Google

Degrés de pureté.	CLASSIFICATION DES EAUX POTABLES.	Nombre de grains de substances salines par litre.
9.	Les eaux de la Liane, du Wimereux et de la Slack, ainsi que celles des petites rivières du Haut-Boulonnais, prises au milieu de leur cours, varient dans les proportions, selon qu'elles ont reçu plus ou moins du lavage des terres environnantes : le terme moyen de plusieurs opérations nous a fourni	11 gr. $\frac{7}{10}$
10.	La fontaine des *Ladres*, qui s'échappe au haut du mont de Breccque, et qui par sa légèreté serait peut-être la plus saine, si sa conduite était bien entretenue, contient dans son état actuel	12 gr.
11.	La source du puits de Maninghen-au-Mont.	13 gr.
12.	La source des Tintelleries, fournissant l'Hôpital et plusieurs fontaines particulières, selon les lieux où on la prend,	15 à 18 gr.
13.	La fontaine de l'ancien bâtiment du Séminaire, provenant d'une des sources du pied des remparts, y compris une quantité notable de	

Digitized by Google

Degrés de pureté.	CLASSIFICATION DES EAUX POTABLES.	Nombre de grains de substances salines par litre.
	matières végéto-animales en décomposition.	18 gr.
14.	Les fontaines du Mont-à-cardon et de la rue des Vieillards, provenant d'autres sources du pied des remparts, dans lesquelles il faut distinguer celle de la tour Notre-Dame, qui est très-bonne, mais se gâtant par son mélange avec les autres, souvent louches et chargées de matières étrangères.	20 gr.
15.	Les eaux des puits, plus ou moins saumâtres.	20 à 30 gr.
	Ces dernières varient singulièrement à peu de distance les unes des autres, et en général les sulfates s'y rencontrent en assez grande proportion; mais il existe des puits d'une excellente qualité, à source jaillissante. Nous citerons comme les meilleurs ceux qu'on a creusés au pied du mont St.-Adrien, et particulièrement celui de la maison n° 1, rue de la Place-des-Victoires; percé dans le roc, il fournit abondamment l'eau la plus limpide.	

Digitized by Google

Il existe encore d'autres eaux, chargées de principes spéciaux dont l'expérience a fait connaître la vertu sur les propriétés vitales du corps humain. Ces eaux, peu abondantes dans le Boulonnais, sont toutes ferrugineuses. On en trouve une source à Wierre-aux-bois, près Samer; mais elle est si faible, le goût qui la caractérise est si peu sensible, qu'on ne s'aperçoit des particules de fer qu'elle contient que par la légère couleur de rouille déposée sur les cailloux qui lui servent de lit.

Une autre source semblable existe à un quart de lieue de Desvres. Autrefois elle était au milieu d'un petit pavillon adossé à la forêt, à droite de la route; aujourd'hui ce bâtiment est détruit, et la source s'est disséminée dans les eaux d'un terrein fangeux, pour former un petit ruisseau qui dépose aussi de la rouille.

La ville de Boulogne possède la meilleure et la plus abondante de ces sources d'eaux minérales-ferrugineuses; elle est située dans un kiosque, à trois cents mètres de l'angle nord des remparts, et à soixante-dix mètres à droite de la route qui conduit à Wimille;

elle sort du terrein dans lequel commence la mine de fer de l'Espagnerie.

Au milieu du XVIII[e] siècle, Lieutaud, docteur, régent de la faculté de médecine de Paris, avait remarqué cette eau, et l'avait signalée, dans son *Précis de matière médicale*, comme *froide ferrugineuse*, propre dans les affections atoniques. Plus tard, M. Bétencourt, chimiste distingué, auquel nous sommes redevable des premières notions de notre art, en fit l'analyse avec le docteur Souquet. Ce dernier, à la suite d'une longue pratique, reconnut qu'elle était utilement employée pour les engorgemens, les obstructions, le relâchement de la fibre, etc.

En 1803, sur l'invitation de plusieurs médecins de l'armée, nous fîmes nous-même une nouvelle analyse de ces eaux ; le résultat de notre travail se trouve consigné au *Dictionnaire des Sciences médicales*, dans la *Thérapeutique* de M. Alibert, et le *Précis historique des eaux minérales*, du même auteur. Elles furent classées par ce célèbre médecin avec celles de Spa, de Forges, de Bussang, de Passy, et reconnues efficaces pour combattre l'atonie des organes digestifs dans les altérations des viscères abdominaux.

Digitized by

Ces propriétés médicinales des eaux ferrugineuses de Boulogne dépendent essentiellement du sous-carbonate de fer qu'elles contiennent dans les proportions de 3 grains $\frac{1}{10}$ par litre, et de l'acide carbonique combiné en quantité nécessaire pour rendre ce sel soluble, ne considérant les sous-carbonates et les hydrochlorates de chaux et de magnésie qu'on y rencontre que comme des corps accessoires, qui ne peuvent, à cause de leur proportion, avoir d'effet marqué sur l'économie animale.

Des observations attentives nous ont mis à même d'ajouter à la confiance qu'on doit accorder à l'action curative de nos eaux minérales. Nous en avons obtenu de pleins succès dans les affections lymphatiques, l'anorexie, la dyspepsie, les leucorrhées et les blennorrhées anciennes, les irrégularités de la menstruation, la chlorose, quelques cas de stérilité, les affections hépatiques, spléniques, et l'hypocondrie.

DES MÉTÉORES.

Après avoir parlé du sol et offert les moyens de distinguer les eaux potables, il

nous reste à examiner les météores. Ce n'est pas que nous espérions tirer grand secours de la météorologie en elle-même; cultivée depuis Hippocrate jusqu'à nous, elle n'a encore produit aucun moyen certain de prévoir quelle sera la nature de telle ou telle saison. Cette science est encore dans l'enfance, et ne se compose que d'une suite d'observations dont on n'a tiré d'autre parti que celui d'établir le nombre de jours secs et humides, la quantité de pluie tombée, les vents dominans, la plus haute chaleur et le plus grand froid qui ont régné pendant le cours d'une période déterminée; mais comme ces variations atmosphériques forment la constitution médicale d'une contrée et exercent une grande influence sur le corps humain, nous croyons devoir nous étendre sur ce point important.

De l'Air et des Vents.

L'air atmosphérique, composé, comme on le sait, de vingt-et-une parties d'azote, soixante-dix-neuf d'oxigène et d'une fraction de gaz acide carbonique, nous presse dans tous les sens et d'une telle manière, que la surface du corps d'un homme en supporte

Digitized by

un poids de 33,000 livres. Le poids de l'air, dans le Boulonnais, calculé sur 11,450 observations, tient en équilibre une colonne de mercure de vingt-huit pouces une ligne de hauteur ; ce qui démontre que sa pesanteur est un peu plus forte que le terme moyen de la pression barométrique. L'air du Haut-Boulonnais est plus léger que celui des vallons; mais les effets de cette différence sont peu sensibles sur l'économie animale, en raison de l'agitation et des courans occasionnés par l'inégalité du sol dans le Bas-Boulonnais.

La couche d'air qui environne le globe, et qu'on estime à une épaisseur de quinze à seize lieues, est d'autant plus pure qu'on la considère dans ses parties les plus hautes; mais à la surface de la terre, l'air atmosphérique est susceptible de se charger des vapeurs aqueuses, des miasmes des marais, des gaz qui s'échappent des décompositions végétales et animales, et enfin de tout ce qui peut prendre une forme aérienne ; de là, la conséquence de toutes les émanations délétères, et de leur influence sur les corps vivans. La composition du sol boulonnais ne saurait donner ces exhalaisons funestes qu'on rencontre dans les pays humides et

Digitized by Google

marécageux. L'air, sans cesse renouvelé, y devient sain, parce qu'avant d'arriver sur les côtes il a long-temps roulé sur l'immense surface des eaux de la mer, où il s'est entièrement purifié. On ne voit, en effet, presque jamais d'épidémie dans le Boulonnais. L'inondation des terreins de la vallée de la Slack, en 1796, et le dessèchement des marais de la Liane, en 1806, en sont la preuve. A ces deux époques, il se manifesta dans Marquise et aux environs, comme dans la basse-ville de Boulogne, une fièvre intermittente rebelle, qui prit assez souvent le caractère de la fièvre *pernicieuse soporeuse;* mais cette maladie a cessé dès l'instant qu'on a ouvert un nouveau cours à la Slack et que la Liane a été bornée dans son lit.

L'air qu'on respire dans le Boulonnais est sans contredit revivifiant et tel qu'on peut le désirer lorsqu'il s'agit de ranimer le jeu des organes. L'influence de la mer, ses mouvemens diurnes, l'escarpement des côtes, les tourbillons qui ont lieu par-dessus leur élévation, les obstacles que présentent les montagnes aux courans aériens en les déversant dans les vallées, les réflexions occasionnées par les dunes, les

Digitized by

plages et les collines ; l'air des bois et des rivières, en sont les causes essentielles ; et cette atmosphère, riche dans ses élémens, convient surtout aux constitutions anémiques, et dans tous les cas où la circulation a besoin d'une surexcitation, tels que dans les affections lymphatiques et scrophuleuses, et lorsque la fibre molle et la peau blafarde indiquent que les fonctions sont frappées d'atonie et de langueur. Aussi voit-on dans le pays le système sanguin prédominer sur tous les autres, et par la même raison les engorgemens glandulaires rares, jamais de crétinismes ; enfin on compterait à peine un rachitique sur deux mille habitans.

En parlant des obstacles qui s'opposent à la translation perpétuelle de l'air, nous avons déjà fait entrevoir les causes qui contribuent à son accumulation sur les côtes de Boulogne. Sans prétendre les indiquer toutes, nous en citerons cependant quelques-unes, qui sont propres au pays et qui semblent déterminer les vents dominans.

Les vents ne sont que de l'air agité ; cette agitation dépend de la gravitation du soleil et de la lune, de la rapidité du mouvement de la terre et de ceux de la mer. Ces causes géné-

Digitized by Google

rales, exerçant leurs effets sur une masse aussi mobile que l'atmosphère, y produisent de grandes perturbations, qui sont bientôt modifiées, 1° par la vaporisation des fluides et la formation des nuées, dont le poids comprime l'air et le force à s'écouler avec vitesse : ainsi cet effet est plus sensible au voisinage de la mer ; 2° par la direction des côtes, la situation et le resserrement des détroits ; et sous ce rapport les rives du pas de Calais font singulièrement varier la direction de l'air et lui donnent plus de rapidité ; 3° par la raréfaction de l'humidité, au moyen de la chaleur accumulée par les sables des bords de la mer ; ils sont si vastes et si étendus qu'ils ne sauraient manquer d'exercer ici quelque influence ; 4° par l'action des marées, dont le mouvement, différent de celui de l'air, y produit des déplacemens continuels ; enfin par l'électricité et les météores aqueux et ignés. D'où il résulte qu'en considérant ces différentes actions, auxquelles on doit ajouter tous les mouvemens mécaniques propres à déplacer ou ébranler une colonne d'air quelconque, on aura une idée confuse, mais vraie, de la formation des vents. Leurs effets directs sont : de

Digitized by

peser sur tous les corps qu'ils rencontrent, et cette propriété s'exerce en raison de leur impétuosité et du carré des surfaces; de pousser et d'assembler les nuages; de dessécher la terre; de transporter les vapeurs; de déterminer les orages; de soulever les flots et d'exciter les tempêtes.

La direction des vents décide presque toujours l'état de l'atmosphère; or, il n'est point rare de voir dans le Boulonnais le ciel changer tout-à-coup, et de clair et serein qu'il était avec des vents de nord-est, d'est et de sud-est, passer subitement à l'état variable qu'amènent les vents d'ouest dominans dans le pays, et dont la durée, en prenant la somme totale de leur direction, est presque toujours de la moitié de l'année.

Ces vents, comme nous l'avons dit, roulent et se purifient sur la surface des mers avant d'arriver au continent; cela explique comment le Boulonnais, dont le territoire est sec dans la première et dans la cinquième division, assez humide et quelquefois bourbeux dans les deuxième, troisième et quatrième, n'en reste pas moins très-favorable à la santé.

La première et la cinquième division sont

Digitized by Google

élevées; le vent y souffle avec continuité, la nature de l'atmosphère change et se renouvelle constamment, et bien rarement on y voit des maladies régnantes. Les deuxième, troisième et quatrième divisions, quoique plus basses, n'en sont pas plus malsaines, parce que l'inégalité de leur sol et l'abondance de la végétation donnent au vent une multiplicité de courans dont l'activité entraîne toutes les émanations.

Cela est si vrai pour la première division, qu'on remarque, sur la rive gauche de la Canche, des fièvres très-communes, parce que le pays est couvert de tourbières et de marais, tandis que le Boulonnais, situé à la droite de cette rivière, ne présente pas le même phénomène, quoiqu'il soit presque contigu, et cela encore parce que le vent dominant est celui de l'ouest, qu'il remonte le cours de l'eau, et qu'il coupe et chasse au loin l'air impur des marais.

Il n'en est pas tout-à-fait de même lorsque les vents soufflent du nord au sud par l'est; en passant sur les marais et les watergans de l'Artois, de la Flandre, et du pays reconquis, ils peuvent entraîner avec eux les miasmes qui s'en exhalent; mais

Digitized by

ces vents sont rares et peu rapides ; ceux du nord et du nord-est longent encore les bords de la mer avant d'arriver sur le Boulonnais.

Il est une autre cause de l'assainissement du pays. Le soleil, quoique souvent nébuleux à son lever, dissipe et chasse devant lui l'humidité de la nuit ; attirée par la fraîcheur de la mer, elle va s'y condenser, et le passage de ces vapeurs constitue le vent frais du matin qu'on appelle *brise de terre*. D'autre part, les mouvemens de l'Océan amènent à différentes époques de la journée, mais particulièrement le soir, d'autres vents légers qu'on appelle *brises de mer*, plus sensibles dans les beaux jours. D'où il résulte que le Boulonnais, purifié par les vents dominans et les brises dont nous venons de parler, n'offre que les chances communes à la température des contrées maritimes les plus saines : ce qui est démontré par le tempérament vigoureux des habitans, par leur constitution forte, et par l'âge avancé auquel ils terminent assez communément la carrière de la vie.

Digitized by Google

Nuages.

L'état du ciel, dans les contrées septentrionales de la France, est habituellement nuageux ; les vapeurs aqueuses provenant de la mer, et chassées par les vents, en sont la cause. Aussi, dans le Boulonnais, la transparence de l'atmosphère est-elle troublée presque toutes les fois que le vent souffle de quelque partie de l'ouest. Lorsque les nuages sont abondans, et que leurs bords sont terminés par d'autres petits nuages vaporeux, ils se confondent, deviennent brumeux, et forment un ciel totalement couvert, qui ne permet pas la translation des rayons du soleil. Cet état de l'atmosphère règne assez ordinairement deux cent trente-trois jours sur une période de quatorze cent cinquante. Les nuages blancs, gris ou grisâtres, affectant des formes irrégulières, mais terminées et distinctes, sont les plus communs. Quelquefois ils s'élèvent très-haut, et s'écoulent avec majesté ; d'autres fois ils sont superposés, et les couches inférieures sont emportées par l'air au milieu duquel elles se trouvent en équilibre, tandis que les autres restent fixes ; d'autres fois encore ces nuages

Digitized by

sont pommelés, minces, nombreux, assez égaux, et composent une voûte qui cache en partie le ciel, pour ne laisser passer qu'accidentellement les rayons solaires. Leur marche, comme leur accumulation, varie selon la force et la direction du vent, et se remarque surtout lorsqu'il doit s'opérer quelque changement de temps. Les observations ont démontré que cette variabilité règne cinq cent quatre-vingt-treize jours sur quatorze cent cinquante.

Enfin les nuages isolés ou groupés, courant légèrement à la suite les uns des autres, selon l'impulsion qu'ils reçoivent, n'altèrent pas la sérénité du ciel, qui est alors d'un azur magnifique. Dans l'été et les beaux jours du printemps et de l'automne, de légères vapeurs viennent en troubler la transparence; mais lorsque la lumière a chassé devant elle tout ce qui s'oppose à son passage, les nuages coureurs, comme l'air nébuleux, s'accumulent à l'horizon, et cet état du ciel a été observé cinq cent quarante-cinq jours sur quatorze cent cinquante.

Pluies.

Après les nuages, les pluies nous offrent

Digitized by Google

un des météores les plus communs dans le Boulonnais. On en distingue de trois sortes : d'abord la pluie égale, continue, et régulière dans sa forme ; elle ne tombe ordinairement pas de fort haut, et n'acquiert de vitesse que lorsqu'elle est poussée par le vent, qui lui fait alors décrire un angle plus ou moins aigu ; elle se remarque plus ordinairement dans les mois d'avril, de juin et d'octobre. Vient ensuite la pluie fine ; ses gouttelettes sont à peine sensibles, et ne s'aperçoivent que lorsqu'on les considère dans leur passage devant un lieu obscur ; leur chute est verticale : rarement le vent leur donne une direction ; elles mouillent en apparence beaucoup plus que les pluies d'ondées, parce que, excessivement divisées, elles s'appliquent et s'agglomèrent à la surface des corps qu'elles touchent. C'est dans les mois de février, de mars et de novembre, que cette pluie se manifeste. La troisième espèce de pluie est celle qui provient des orages ; elle est la plus rare, tombe en grosses gouttes avec rapidité, augmente par bourrasques, et cesse au bout de quelques heures ; elle est rarement assez abondante pour être nuisible. Cette pluie arrive au printemps et dans les mois de juillet et d'août.

Digitized by

D'après les observations faites, il résulte qu'il y a eu six cent soixante-treize jours de pluie sur quatorze cent cinquante, et que le terme moyen de la quantité, dans le courant d'une année, est de trente-trois pouces dix lignes.

Neige.

Si la pluie est un météore assez fréquent dans le Boulonnais, il n'en est pas de même de la neige; elle n'arrive que régulièrement chaque année, et par intervalle, dans les mois de décembre, janvier, février, et quelquefois dans ceux de mars et d'avril. Elle ne s'oppose presque point aux travaux de la culture, parce que le pays formant une langue de terre dont l'un des grands côtés est parallèle à l'Océan, il en résulte que sa fonte est déterminée assez rapidement par l'effet des vents de l'ouest et par la température de la mer; aussi remarque-t-on que les hauteurs exposées à l'est sont encore couvertes de neige, lorsque les pentes occidentales n'en offrent plus les moindres traces, et qu'il faut qu'il y en ait une bien grande quantité pour qu'elle subsiste près des côtes plusieurs jours de suite. Le terme

Digitized by Google

moyen du nombre de jours où il en est tombé est de treize et demi par an, et sa hauteur de cinq pouces huit à neuf lignes.

Grêle.

Le Boulonnais, par sa position ou par la nature de son atmosphère, est assez exempt de ces orages dévastateurs du sein desquels tombent d'énormes glaçons, dont la chute hache les fruits de la terre et détruit dans un instant toutes les espérances du cultivateur. Rarement la grêle excède la grosseur d'un pois, souvent même elle est plus petite, et arrive par averses rapides et passagères; sa quantité n'est jamais considérable, et ses effets sont presque nuls. De loin en loin, cependant, on a remarqué des orages à tonnerre qui ont produit de la grêle assez forte pour occasionner quelques dégâts.

C'est plus ordinairement à la fin du printemps et de l'automne qu'elle se manifeste. Le terme moyen des jours de grêle est de neuf et demi par année; encore cette proportion n'est-elle si considérable que parce qu'en 1823 il en est tombé dix-sept fois.

Digitized by

Brouillards.

Les brouillards sont assez communs sur les côtes septentrionales. C'est particulièrement dans l'automne et dans l'hiver qu'on les voit se répandre. L'humidité de l'air et le peu d'élévation du soleil, qui n'a pas assez de force pour la dissiper, expliquent pourquoi ce phénomène se renouvelle principalement le soir et le matin. Ces brouillards, venant en général de la mer, ne sont point malfaisans et ne portent pas l'odeur désagréable dont ils sont accompagnés dans les pays marécageux ; ils n'ont pas non plus la ténacité et l'obscurité de ceux qu'on observe près des grandes rivières, comme au confluent du Rhône et de la Saône, sur la Seine et aux bords de la Tamise. Dans le Boulonnais ils sont légers, s'écoulent dans les vallées, atteignent peu-à-peu une certaine élévation pour se mettre partout de niveau, et sont dissipés avec facilité par la chaleur du jour. Quelquefois les brouillards se changent en une petite pluie si fine, qu'on ne la voit pas tomber ; elle constitue *la bruine*. Ces deux sortes de météores ont été observés

Digitized by Google

trois cent trente et une fois dans l'espace de quatorze cent cinquante jours.

Lorsque le froid est assez intense pour solidifier la bruine, elle se congèle et se dépose en frimas assez épais pour donner à tous les corps qu'ils touchent un aspect blanc et farineux. En 1783, époque à laquelle toute l'Europe fut envahie par un énorme brouillard, le sol du Boulonnais et les végétaux furent si prodigieusement couverts de givre, que la cime des arbres et leurs branches étaient courbées jusqu'à terre sous le poids des glaçons qui les entouraient, et qui avaient jusqu'à deux pouces d'épaisseur.

Du Serein et de la Rosée.

Le serein et la rosée ne diffèrent pas essentiellement; l'un est la condensation de l'humidité de l'air par la fraîcheur de la nuit; l'autre est le résultat de cette condensation en elle-même, retrouvée sur les feuilles des végétaux ou sur les corps qu'elle n'a pu pénétrer. Ces phénomènes, sans avoir un haut degré d'intensité, sont assez fréquens, surtout lorsque la brise de mer qui accompagne toujours la marée montante correspond à l'une

Digitized by Google

des heures de la nuit. Le serein et la rosée ne sont nuisibles pour l'économie animale que par leur fraîcheur, car le sol du Boulonnais étant en général assez sec, calcaire ou argileux, il n'en peut résulter, comme nous l'avons déjà dit, d'émanations nuisibles.

Tempêtes.

Les tempêtes sont occasionnées par des vents horizontaux d'une excessive rapidité, mais qui ne soufflent pas toujours avec assez de violence pour exercer leurs ravages sur la terre; du moins leurs effets désastreux ne s'observent-ils que rarement; mais il n'en est pas de même sur la mer: les colonnes d'air qui sont resserrées dans le détroit du pas de Calais les font redouter aux navigateurs; le soulèvement des flots, leur chute bruyante, et les mugissemens qu'on entend avant même que la tempête éclate, annoncent presque toujours des malheurs et des naufrages. Rarement, dans les tempêtes, il tombe de la pluie; lorsqu'elle arrive, elle fait toujours cesser la violence du vent. Ce n'est guère qu'une fois ou deux, à chaque équinoxe du printemps et de l'automne, que les

Digitized by Google

tempêtes ont lieu ; leur durée ne dépasse jamais vingt-quatre ou trente-six heures ; on n'en a remarqué que quinze dans l'espace de quatre années. La tempête la plus terrible dont on ait gardé le souvenir sur les côtes du Boulonnais, est sans contredit celle du 18 brumaire an IX (9 novembre 1800). Le vent devint si impétueux, que dans un instant de grands arbres furent déracinés, des toits entièrement enlevés, des moulins renversés, et un corsaire qui se trouvait au milieu du détroit fut englouti avec les quatre-vingts hommes qu'il portait, sans qu'on eût connaissance du moindre de ses débris. Les renseignemens pris alors firent savoir que nulle part la violence du vent n'avait été aussi forte qu'à Boulogne.

Orages.

Les orages, sans être aussi dangereux que ceux qui ont lieu dans certaines contrées, sont plus communs que les tempêtes ; ils sont, en général, locaux et passagers, naissent toujours de quelques nuages noirs qui prennent naissance à l'horizon, s'élèvent, augmentent, éclatent, accompagnés de tonnerre, d'averses de grosse pluie et de grêle, et

Digitized by Google

passent en ne laissant après eux qu'un ciel pur ou de beaux nuages argentés, qui consolent de l'obscurité de quelques heures. Il en a été observé trente sur quatorze cent cinquante jours. C'est presque toujours dans l'été et au milieu des chaleurs fortes qu'ils se manifestent.

Bourrasques.

Les bourrasques sont encore des phénomènes atmosphériques qui ont lieu dans le Boulonnais à-peu-près dans les mêmes proportions que les orages. En général, ils sont peu à craindre : leurs effets se bornent à coucher quelques moissons dans la direction des vents tourbillonnans et des petites trombes aériennes qui les accompagnent.

Éclairs.

Les éclairs, résultant de l'inflammation de la matière électrique, et parcourant l'espace dans un instant indivisible, se montrent souvent indépendamment du tonnerre, avec lequel ils semblent n'avoir rien de commun. C'est surtout dans les chaleurs de l'été, et lorsque le soleil a disparu, qu'ils illuminent

Digitized by Google

une grande surface de la mer, et se répètent avec tant de rapidité, que l'horizon paraît en feu.

Sillonnemens lumineux.

Les sillonnemens lumineux ne diffèrent pas des éclairs quant à la matière qui les produit ; mais ils sont brisés, courbés ou bifurqués, et bien plus étroits. Sortant d'un nuage orageux pour se transporter dans un autre, précédant ou accompagnant toujours le tonnerre, ils prennent le nom de *foudre* lorsqu'ils éclatent contre quelque objet terrestre.

Tonnerre.

Le tonnerre, ce bruit terrible reconnu pour un phénomène de l'électricité atmosphérique, n'est pas très-commun. Les coups qu'on entend par roulement ou par détonation sont loin d'avoir le caractère effrayant qu'on observe dans les pays méridionaux. Souvent le tonnerre gronde, et la foudre ne tombe pas : rarement elle s'élance vers la terre ; mais lorsque cela arrive, on voit un sillonnement lumineux très-vif, un bruit brusque et déchirant se fait entendre presque en même temps, et une pluie plus ou moins abon-

Digitized by Google

dante tombe en larges gouttes, à plusieurs reprises, pendant une heure ou deux.

Saisons.

Les saisons sont en général assez bien marquées dans le Boulonnais, mais ne commencent pas toujours exactement aux époques déterminées.

L'Hiver.

L'hiver, à quelques exceptions près, se fait sentir ordinairement à la fin de décembre ou dans les premiers jours de janvier; il succède à des temps froids et humides ou à des bourrasques amenant de la neige en assez grande abondance, ou de fortes gelées qui font bientôt descendre le thermomètre de cinq à six degrés au-dessous de zéro. Ce début inopiné dure rarement au-delà de quelques jours; cependant il n'est pas sans exemple que la neige et la gelée aient duré plusieurs semaines et même un mois. Les vents de Nord ou de l'Est viennent-ils à souffler, le thermomètre descend à huit, dix, et quelquefois onze et douze degrés. Si, au contraire, le vent souffle de l'Ouest, le temps devient aus-

Digitized by Google

sitôt épais, chaud, humide, et en quelques heures le dégel est assuré. Cette variation de température arrive assez souvent deux ou trois fois pendant l'hiver, qui se termine dans le courant de mars. A cette époque on voit encore de petites neiges et d'assez larges flocons voltiger : alors, outre que l'air est humide, il est insupportable par la sensation glaciale qu'il imprime à tous les corps. Les frimas couvrent la végétation; les murs des maisons ruissèlent de l'humidité qu'ils ont condensée, et il fait plus froid dans l'intérieur des habitations qu'en plein air.

L'effet du froid sur l'économie animale est de diminuer le volume du corps, en resserrant la fibre. Cette action mécanique se démontre par la facilité avec laquelle un anneau serait placé au doigt dans l'hiver, tandis qu'on ne saurait porter ce même anneau dans l'été, sans qu'il imprimât sur la peau une ligne circulaire plus ou moins prononcée.

L'effet du froid est aussi de refouler ou d'engourdir la circulation capillaire, et ainsi de diminuer la transpiration, en reportant de la circonférence vers le centre les liquides qui la constituent : de là vient qu'elle est

Digitized by

presque nulle dans les temps froids, et toujours en raison inverse des autres évacuations.

Par le froid, les tissus acquièrent plus de vigueur; on est plus fort et plus dispos : de là vient encore plus d'activité dans le jeu des organes intérieurs. Les forces digestives sont plus énergiques; la sensation de la faim se manifeste à un plus haut degré, et les digestions sont plus promptes et plus faciles. L'exhalation pulmonaire est beaucoup plus abondante : on l'observe surtout lorsque le froid extérieur condense les vapeurs qui s'échappent de la bouche et des narines. Par la diminution du calibre des vaisseaux, le pouls est aussi plus dur et plus concentré.

Ainsi, trois fonctions principales, la nutrition, la respiration et la circulation, desquelles dépendent toutes les autres, sont, par l'effet du froid, exaltées ou modifiées; et le froid humide qui compose la température du Boulonnais pendant les mois de décembre, janvier, février et mars, dispose les habitans à une constitution médicale qui leur fait contracter, selon leurs dispositions particulières et les circonstances dans lesquelles ils se trouvent placés, les phlegmasies variées des organes de la respiration. Aussi voit-

Digitized by Google

on communément dans l'hiver des rhumes nombreux, des catarrhes bronchiques, des corysas, des pleurésies, etc. La suppression de la transpiration détermine aussi des angines tonsillaires et laryngées plus ou moins intenses. Durant les mois de février et de mars, la rougeole, la scarlatine et la variole, qui d'ailleurs se montrent aussi plus tard, deviennent plus communes. La toux, chez les enfans, prend le caractère de la coqueluche, et semble affecter plus particulièrement ceux de la classe ouvrière. Quoique le croup ne soit pas commun dans le Boulonnais, c'est cependant sur la fin de l'hiver que cette funeste maladie exerce plus particulièrement ses ravages, pour les continuer dans la saison suivante. Les affections arthritiques et rhumatismales aiguës se développent avec force ; et lorsqu'elles sont à l'état chronique, on remarque que les malades en éprouvent des exaspérations.

De ce qui vient d'être dit on doit conclure que l'hiver est plus nuisible aux enfans, aux vieillards, aux êtres faibles et débiles, qu'aux adultes forts et vigoureux, qui supportent avec facilité l'impression vive de l'air. Il en est un exemple frap-

Digitized by

pant, et nous le trouverons en parlant de la constitution physique des matelots. Ces hommes, familiarisés avec toutes les intempéries atmosphériques, n'abordant la terre que couverts de glaçons pendant les pêches d'hiver, supportent admirablement bien l'effet du froid, et sont rarement affectés des maladies que nous venons d'indiquer.

Le Printemps.

Le printemps est loin de débuter aussi franchement que l'hiver. On conçoit que dans une contrée septentrionale il doive être plus tardif; cependant les derniers jours du mois de mars sont assez souvent clairs et sereins, et les rayons d'un beau soleil déterminent la végétation; mais bientôt surviennent des giboulées, des frimas, des bruines, les petites neiges dont nous avons parlé, auxquels succèdent des pluies froides, ou des vents secs, qui grillent en une seule nuit les premières pousses des arbres. Ce n'est guère qu'à la fin d'avril que le printemps est fixé, et que la nature, long-temps engourdie, se décore d'une nouvelle parure. Les chaleurs ne se font définitivement sentir que vers

la fin de mai et dans les premiers jours de juin.

La fermentation qu'on observe chez tous les êtres organisés aux approches du printemps et pendant sa durée dirige le mouvement vital d'une manière centrifuge; les tissus se dilatent; le système sanguin et les organes pulmonaires éprouvent une excitation sensible; les tégumens deviennent plus colorés et plus chauds : c'est alors que les affections dartreuses, les hémorragies, notamment les épistaxis, sont plus communes; c'est aussi la saison des fièvres éphémères, des fièvres quotidiennes et tierces, déterminées par la polysarcie, dont la température et les habitudes de l'hiver sont la cause autant que l'influence atmosphérique.

L'Été.

De toutes les saisons, l'été est celle qui arrive le plus ordinairement à l'époque fixée. La chaleur s'élève, dans le mois de juillet, de vingt à vingt-cinq degrés, et serait gênante, à cause de la réverbération ardente des sables, si la température n'était modifiée par la brise de mer. Les mois de juillet et d'août sont sans contredit les plus beaux

Digitized by Google

de l'année. Celui de septembre est aussi remarquable par la sérénité des jours; il fait dans son entier partie de l'été, et souvent les récoltes ne sont pas terminées à la fin de ce mois.

Cette saison, généralement belle, est quelquefois entravée par des pluies d'ondées qui se renouvellent plusieurs jours de suite; mais bientôt des vents de nord-nord-est viennent sécher la terre, et la nature paraît plus belle qu'auparavant.

L'impulsion donnée par le printemps aux forces vitales continue d'être dirigée, pendant l'été, du centre à la circonférence; les fonctions digestives sont moins actives: par cette raison, il y a moins d'assimilation; les organes élaborent davantage; la chaleur épanouit en quelque sorte tous les systèmes; les liquides se dirigent à l'extérieur; souvent des mouvemens critiques se manifestent par des sueurs surabondantes, des vomissemens, des évacuations alvines, etc. C'est à ces causes qu'il faut rapporter toutes les affections abdominales. La température, dans cette saison, offre quelquefois et successivement, dans la même journée, l'air tempéré du printemps au matin, la chaleur de l'été à midi,

Digitized by Google

et les vents frais de l'automne vers le soir. Cependant c'est l'époque de l'année où l'on compte le moins de malades.

L'Automne.

Les beaux jours du mois de septembre se prolongent assez souvent jusqu'au milieu d'octobre ; et quoique la terre soit déjà couverte des feuilles dont les arbres se sont dépouillés, ce n'est ordinairement que dans la seconde quinzaine de ce mois que l'automne se fait sentir par des pluies fréquentes, alternant avec des brouillards de peu de durée et des bruines beaucoup plus tenaces. On remarque parfois quelques jours clairs ; mais ils ne sont ni chauds ni durables. Presque constamment le milieu de novembre est marqué par des temps gras et nébuleux, qui ne cessent qu'avec les frimas, auxquels succèdent les fortes gelées, indices d'un nouvel hiver.

Il n'est pas difficile de se rendre compte de l'influence d'une saison froide et humide sur l'économie animale ; aussi la constitution médicale de l'automne prend-elle bientôt un caractère atonique. Les organes abdominaux deviennent tour-à-tour, et quelquefois tous

Digitized by Google

ensemble, des centres de fluxions, vers lesquels les liquides abondent, et alors on voit se développer des fièvres intermittentes, tierces, quartes, et d'autres types, en même temps que des gastro-entérites et des affections hépatiques et spléniques, auxquelles succèdent la manie et la mélancolie. C'est dans cette saison qu'on observe aussi plus souvent les maladies propres aux membranes muqueuses, telles que les diarrhées, les dysenteries, les catarrhes vésicaux, etc. Les accès d'asthmes, les rhumatismes, les névralgies, les hydropisies, sont encore excités par l'air froid et humide de l'automne, et les phthisiques en éprouvent les crises les plus funestes.

Quoique nous ayons signalé une assez grande variété de maladies dépendantes de l'influence des saisons, on n'en doit pas conclure que chacune de ces maladies soit fréquente dans le Boulonnais; nous avons voulu seulement indiquer les époques de l'année où elles se reproduisent le plus ordinairement, car ce pays est l'une des contrées de la France dont la salubrité soit la mieux constatée. C'est à tort qu'on a voulu dire

Digitized by Google

que le climat en est excessivement pluvieux et froid; nous avons démontré que cette assertion n'est point exacte. Le nombre de jours beaux ou mauvais que nous avons indiqué; les saisons, qui, pour être tardives, ne s'en présentent pas moins d'une manière régulière, et les tables météorologiques que nous joignons ici, viennent à l'appui de ce que nous avançons. Le flux et le reflux de la mer amènent, il est vrai, presque chaque jour des variations de courte durée dans l'état de l'atmosphère; mais cela est propre aux cantons maritimes, et constitue spécialement le climat de toutes les côtes occidentales. On ne trouverait pas mieux sur les côtes d'Angleterre; on ne trouverait pas mieux sur celles de la Normandie et de la Flandre, et encore moins sur celles de la Hollande.

Observations météorologiques faites à Boulogne-sur-mer, pendant les années 1820, 1821, 1822 et 1823, par M. Demarle *aîné.*

(Ces observations n'ont commencé que le 11 janvier 1820.)

THERMOMÈTRE DE RÉAUMUR, DEGRÉS ET 0/10.

Mois.	1820. Moy.	1820. Maxi.	1820. Mini.	1821. Moy.	1821. Maxi.	1821. Mini.	1822. Moy.	1822. Max.	1822. Mini.	1823. Moy.	1823. Maxi.	1823. Mini.
Janvi.	+ 0,7	+ 7,8	— 11,6	+ 3,1	+ 8,8	— 7,4	+ 5,6	+ 9,0	— 0,2	— 0,4	+ 10,0	— 11,5
Févri.	+ 3,0	+ 12,2	— 3,8	+ 2,3	+ 7,5	— 5,0	+ 6,6	+ 10,2	+ 0,8	+ 4,7	+ 8,2	— 0,8
Mars..	+ 4,6	+ 14,2	— 3,2	+ 6,2	+ 10,2	0,0	+ 8,6	+ 14,8	+ 1,2	+ 6,1	+ 15,0	— 0,4
Avril..	+ 9,5	+ 16,6	+ 3,0	+ 10,3	+ 21,4	+ 3,2	+ 9,6	+ 20,0	+ 2,8	+ 8,2	+ 15,0	+ 2,8
Mai....	+ 12,1	+ 24,0	+ 1,2	+ 10,8	+ 17,4	+ 4,0	+ 14,3	+ 22,8	+ 7,4	+ 13,4	+ 20,8	+ 6,5
Juin...	+ 14,1	+ 23,6	+ 8,8	+ 14,0	+ 23,6	+ 8,2	+ 17,5	+ 26,6	+ 11,0	+ 13,8	+ 22,4	+ 7,8
Juillet.	+ 15,5	+ 23,4	+ 10,8	+ 14,8	+ 25,0	+ 9,2	+ 16,8	+ 22,2	+ 12,0	+ 15,2	+ 22,5	+ 10,5
Août...	+ 15,9	+ 22,5	+ 7,2	+ 16,8	+ 26,8	+ 11,2	+ 16,7	+ 27,5	+ 10,5	+ 16,6	+ 25,0	+ 11,8
Septe..	+ 13,5	+ 21,4	+ 6,0	+ 15,6	+ 22,2	+ 9,8	+ 14,1	+ 20,0	+ 5,0	+ 14,3	+ 22,2	+ 7,0
Octob.	+ 9,6	+ 5,0	+ 3,0	+ 11,6	+ 17,0	+ 4,8	+ 12,2	+ 18,5	+ 6,0	+ 10,7	+ 18,0	+ 6,5
Novem	+ 5,6	+ 12,4	— 0,4	+ 9,8	+ 14,5	+ 2,6	+ 9,7	+ 15,2	+ 2,8	+ 7,1	+ 13,8	— 2,0
Décem	+ 3,3	+ 9,4	— 9,5	+ 7,5	+ 11,0	+ 3,0	+ 1,0	+ 9 8	— 6,5	+ 6.6	+ 11,0	+ 1,0
De l'an	+ 8,9	+ 24,0	— 11,6	+ 10,2	+ 26,8	— 7,4	+ 11,0	+ 27,5	— 6,5	+ 9,5	+ 25,0	— 11,5

BAROMETRE. — Tube de Toricelli, *divisé en pouces, lignes et* $\frac{1}{16}$.

Mois.	1820.			1821.			1822.			1823.		
	Moy.	Maxi.	Mini.	Moy.	Maxi.	Mini.	Moy.	Maxi.	Mini.	Moy.	Maxi.	Mini.
Janv...	27 11 6	28 3 10	27 3 14	28 0 14	28 9 12	27 3 6	28 2 15	28 6 14	27 4 12	27 10 11	28 3 0	27 3 8
Fév....	28 1 13	28 4 8	7 8 2	28 4 3	28 11 0	27 6 0	28 3 8	28 9 6	27 8 4	27 8 15	28 3 8	26 11 0
Mars...	28 0 13	28 5 0	27 2 8	27 10 1	28 5 1	27 4 4	28 2 12	28 6 12	27 8 12	28 0 0	28 5 14	27 2 12
Avril..	28 1 10	28 6 4	27 6 12	27 11 2	28 3 6	27 7 0	28 1 6	28 5 8	27 7 12	28 0 6	28 6 8	27 4 8
Mai....	28 1 3	28 5 6	27 8 8	28 0 15	28 4 15	27 6 14	28 1 10	28 5 4	27 7 8	28 1 10	28 6 2	27 10 8
Juin...	28 1 10	28 6 8	27 9 6	28 1 10	28 6 8	27 9 6	28 2 15	28 4 8	27 11 4	28 1 6	28 5 8	27 7 4
Juillet.	28 1 7	28 4 12	27 8 10	28 1 11	28 5 6	27 10 12	28 0 11	28 3 14	27 9 8	28 1 3	28 3 0	27 10 10
Août...	28 1 5	28 4 15	27 10 4	28 1 10	28 4 4	27 10 0	28 1 8	28 4 12	27 10 8	28 2 0	28 5 0	27 10 10
Sept...	28 2 3	28 6 12	27 8 8	28 1 2	28 4 14	27 9 0	28 1 9	28 4 0	27 6 0	28 2 6	28 6 2	27 7 6
Octob.	27 10 8	28 7 12	27 0 12	28 1 10	28 6 0	27 4 14	27 11 7	28 4 8	27 6 0	27 10 5	28 6 5	27 1 2
Nov....	28 0 5	28 4 12	27 5 8	28 1 14	28 5 8	27 7 8	28 0 6	28 5 6	27 6 8	28 3 5	28 8 10	27 8 12
Déc m	28 1 7	28 6 0	27 8 0	27 9 7	28 5 8	26 3 10	28 2 3	28 8 0	27 4 12	28 0 1	28 7 14	27 5 8
De l'an	28 1 15	28 7 12	27 0 12	28 0 10	28 9 12	26 3 10	28 1 12	28 9 6	27 4 12	28 0 5	28 8 10	26 11 0

Hygromètre de Saussure.

Mois.	1820.			1821.			1822.			1823.		
	Moy.	Maxi.	Mini.	Moy.	Maxi.	Mini.	Moy.	Maxi.	Mini.	Moy.	Maxi.	Mini.
Janvier. . .	»	»	»	97	100	86	95	100	83	95	100	86
Février . . .	91	96	87	93	99	74	94	100	83	96	100	88
Mars.	91	98	78	94	100	81	93	99	80	94	100	83
Avril	90	98	75	92	99	75	90	98	70	91	100	83
Mai.	89	97	78	90	99	78	88	98	72	88	99	74
Juin.	90	98	76	90	98	76	88	98	73	89	99	74
Juillet. . . .	90	97	83	91	99	74	90	99	76	91	100	81
Août	90	98	77	92	98	81	90	99	75	92	99	81
Septembre .	91	99	80	93	98	80	90	99	76	89	99	70
Octobre. . .	91	98	82	93	99	82	94	100	86	93	100	80
Novembre. .	94	99	86	94	100	82	95	100	87	96	100	83
Décembre. .	95	99	80	94	99	83	94	100	80	95	100	85
De l'année .	91	99	75	93	100	74	92	100	70	92	100	70

Digitized by Google

METEORES. — VENTS.

Mois.	NOMBRE DE JOURS. 1820. N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.	1821. N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.
Janvier . .	2	3	1	4	2	4	5	»	»	»	9	3	8	5	6	»
Février . .	»	1	12	1	6	2	6	1	2	2	10	2	3	1	7	1
Mars. . . .	2	2	13	»	»	»	10	4	2	3	2	»	5	2	16	1
Avril. . . .	»	4	7	2	»	3	10	4	3	»	8	»	»	2	17	»
Mai	»	»	6	»	2	1	21	1	4	1	8	»	»	»	18	»
Juin	3	2	4	1	»	»	14	6	1	1	18	»	»	»	8	2
Juillet. . .	1	4	8	»	1	»	17	»	3	3	7	1	1	1	14	1
Août. . . .	4	3	3	»	»	»	14	7	1	1	11	1	1	»	10	6
Septembre	2	3	5	1	3	1	10	5	5	»	»	1	3	1	19	1
Octobre . .	2	3	9	1	2	5	4	5	2	3	»	4	5	5	8	4
Novembre.	»	1	11	1	7	5	4	1	3	1	1	2	3	2	15	3
Décembre.	1	»	11	3	2	4	9	1	3	1	1	1	8	2	11	4
Sommes. .	17	26	90	14	25	25	124	35	29	16	75	15	37	21	149	23

Digitized by Google

Suite des Vents.

Mois.	NOMBRE DE JOURS. 1822.								NOMBRE DE JOURS. 1823.							
	N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.	N.	N.-E.	E.	S.-E.	S.	S.-O.	O.	N.-O.
Janvier. . .	5	4	3	»	»	1	12	6	2	»	10	2	12	2	3	»
Février. . .	3	1	»	»	9	2	12	1	1	3	2	1	2	8	9	2
Mars. . . .	2	1	»	»	3	1	22	2	5	3	7	1	2	1	8	4
Avril. . . .	2	2	11	»	2	1	10	2	2	»	14	1	2	1	9	1
Mai.	1	1	18	1	3	»	7	»	2	»	10	»	1	4	14	»
Juin. . . .	2	1	16	»	1	»	9	1	»	1	13	»	»	1	13	2
Juillet. . .	4	2	4	1	»	»	18	2	3	»	1	»	3	6	13	5
Août. . . .	4	1	4	»	2	»	19	1	3	1	»	1	4	5	15	2
Septembre.	1	2	13	»	2	»	11	1	2	3	7	»	6	»	11	1
Octobre . .	1	1	3	2	13	4	7	»	1	»	4	6	8	6	6	»
Novembre.	»	»	2	1	4	3	18	2	2	1	7	1	12	1	5	1
Décembre.	3	1	13	4	6	»	3	1	8	1	1	»	1	3	17	»
Sommes. .	28	17	87	9	45	12	148	19	31	13	76	13	53	38	123	18

Digitized by Google

METEORES. — NEIGE et PLUIE.

Mois.	NEIGE. Nombre de jours.				NEIGE. Quantités tombées, calculées par pouces, lignes et o/8.				PLUIE. Nombre de jours.				PLUIE. Quantités tombées, calculées par pouces, lignes et o/8.			
	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823
Janvier .	5	3	8	7	3 2 0	6 3 0	5 6 0	2 6 0	10	16	16	9	3 0 4	3 8 3	1 6 3	2 8 0
Février .	4	3	»	3	1 1 0	1 0 0	»	1 6 0	9	6	8	18	0 8 1	» 9 5	1 2 2	3 5 1
Mars . .	5	2	»	4	2 7 0	0 0 0	»	0 4 6	12	21	15	10	1 1 6	5 1 3	2 7 4	1 9 5
Avril . .	1	»	»	»	0 0 0	»	»	»	13	15	18	12	1 11 6	2 2 0	2 1 6	2 0 0
Mai . . .	»	»	»	»	»	»	»	»	16	20	7	13	3 11 5	4 6 2	0 5 2	1 5 6
Juin. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	12	21	7	13	2 0 3	1 5 3	0 11 2	1 4 0
Juillet. .	»	»	»	»	»	»	»	»	14	12	19	15	3 1 4	3 6 2	4 2 0	3 1 6
Août. . .	»	»	»	»	»	»	»	»	12	11	15	15	4 0 7	3 0 0	3 6 2	2 4 6
Septem .	»	»	»	»	»	»	»	»	17	20	11	9	3 3 0	1 6 5	3 2 0	1 1 6
Octobre .	»	»	»	»	»	»	»	»	17	15	16	15	8 7 2	1 9 6	4 1 3	4 3 6
Novemb.	4	»	1	»	0 0 0	»	0 0 0	»	11	22	19	8	2 8 4	1 2 4	7 2 3	4 1 6
Décemb.	1	»	1	2	0 0 0	»	0 0 0	0 0 0	13	21	6	23	2 4 6	3 2 2	1 11 0	5 6 4
Total. .	20	8	10	16	6 10 0	7 3 0	5 6 0	4 4 6	156	200	157	160	37 0 0	32 0 3	32 11 3	33 4 6

METEORES. — Gelée, Verglas, Frimas, Grêle, Tempêtes, Bruine, Brouillard, Orages, Ouragans, Bourrasques.

NOMBRE DE JOURS DE

Mois.	Gelée.				Verglas.				Frimas.				Grêle.			
	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823
Janvi..	10	9	1	21	1	1	0	3	2	0	0	3	0	0	0	0
Févri..	11	20	0	4	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	2
Mars ..	11	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	5
Avril..	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	3	2
Mai....	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	4	1	2
Juin...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	1
Juill...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Août..	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Sept...	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Octob.	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
Nov ...	2	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	6	0
Déc.. .	10	0	18	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0	5
Total..	44	29	19	31	2	1	0	3	2	0	0	3	3	6	12	17

Mois.	Tempêtes.				Bruine.				Brouillard.				Orages.				Ouragans.				Bourrasques.			
	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823
Janvi..	1	0	0	0	0	0	4	3	12	23	5	9	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
Févri..	0	0	0	0	0	0	4	1	20	13	5	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1
Mars ..	1	0	0	0	0	0	1	2	19	8	4	9	0	1	0	0	0	2	1	0	0	0	1	1
Avril..	0	0	0	0	0	1	0	3	11	3	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Mai....	0	0	0	1	0	0	3	0	5	3	2	0	0	2	1	1	0	1	0	0	0	0	0	0
Juin...	0	0	0	0	0	0	1	1	2	3	4	0	0	0	2	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Juill...	0	0	0	0	1	0	0	1	5	1	0	0	3	0	2	3	0	0	0	0	0	0	1	0
Août..	0	0	0	1	2	1	1	0	5	5	2	3	1	0	2	4	0	0	0	0	0	0	0	2
Sept...	0	0	0	0	0	0	0	1	7	2	3	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Octob.	1	0	0	0	0	0	2	1	4	6	2	10	0	0	2	0	2	0	0	0	3	1	0	0
Nov ...	0	0	3	1	4	4	1	9	8	3	3	11	0	0	1	0	0	3	0	0	0	3	5	1
Déc.. .	0	0	2	4	7	2	2	1	18	1	11	4	0	2	0	2	0	0	0	0	0	0	1	1
Total..	3	0	5	7	14	8	19	23	106	71	42	48	5	5	10	10	2	6	1	1	3	4	8	6

Digitized by Google

État du Ciel.

Mois.	Nombre de jours — Beaux.				Variables.				Couverts.			
	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823	1820	1821	1822	1823
Janvier.	7	1	5	6	5	14	10	8	9	16	16	17
Février.	10	12	11	7	9	8	8	14	10	8	9	8
Mars . .	13	6	11	7	10	16	10	17	8	9	10	7
Avril . .	15	12	10	15	11	15	19	12	4	3	1	3
Mai. . .	14	9	20	17	13	14	9	12	4	8	2	2
Juin . .	17	6	19	12	10	22	10	17	3	2	1	1
Juillet .	16	10	13	15	15	16	17	14	0	5	1	2
Août . .	18	12	15	14	7	14	15	14	6	5	1	3
Sept . .	12	6	18	21	12	17	10	9	6	7	2	»
Octobre	13	11	11	14	12	3	12	10	6	17	8	7
Novem.	6	7	8	5	19	13	14	6	5	10	8	19
Décem.	7	5	20	7	7	16	6	12	17	10	5	12
Total. .	148	97	161	139	130	168	140	145	78	100	64	81

PRÉCIS

DE L'HISTOIRE

DE LA VILLE

DE BOULOGNE-SUR-MER

ET DE SES ENVIRONS.

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

Constitution physique et morale des Boulonnais. — Mœurs et Usages.

Un sol montueux ; des plantations nombreuses ; presque point de terrein inculte ; une exposition favorable ; des eaux saines ; une atmosphère purifiée par les vents de mer ; une température moyenne, et des saisons aussi régulières que la latitude peut le comporter : tels sont, avons-nous dit, les élémens

Digitized by Google

qui composent le climat du Boulonnais, et dont les influences s'exercent sur les développemens de l'économie animale.

La population, prise seulement dans la circonscription de l'ancien territoire, d'après le récensement fait en 1826, s'élève à 85,275 individus; elle n'était que de 66,588 en 1800, encore y comprenait-on une grande partie de l'Ardresis et du Calaisis, formant le premier arrondissement communal du département. La ville de Boulogne, qui en 1812 comptait 13,252 habitans, en contient aujourd'hui 19,314. Trois classes d'hommes composent cette population : *les bourgeois*, *les matelots* et *les villageois ;* mais comme ils sont tous soumis aux mêmes actions du climat, à cause de la disposition des lieux, nous n'aurons pas à faire observer de grandes différences dans leur constitution physique. Il n'en sera pas de même du moral, qui nous offrira des nuances assez marquées, dépendantes de l'éducation, des habitudes et du genre de travail.

Les Boulonnais, en général, sont tous d'une taille au-dessus de la moyenne; ils ont la tête grosse, les traits réguliers, l'œil plutôt doux que sévère, la physionomie ouverte, le

Digitized by Google

teint frais et fleuri; leurs cheveux sont châtain-foncé ou clair; les blonds ne sont pas rares; on ne rencontre que très-peu de noirs et presque point de roux; ils ont la charpente osseuse forte, et les masses musculaires abondantes, sans présenter ces saillies si remarquables chez les athlètes; le tronc, d'une grosseur proportionnée avec les membres, est en général un peu penché en avant. Leur poitrine est large; enfin le type de leur tempérament est presque toujours démontré par la prédominance du système sanguin.

Ces caractères physiques sont à-peu-près les mêmes, soit qu'on les considère chez les bourgeois, soit qu'on les observe chez les matelots. Les hommes de la campagne, seulement, perdent un peu de l'embonpoint qui caractérise les deux autres classes.

Les femmes de la ville, et particulièrement celles comprises dans la classe bourgeoise, sont généralement belles, plutôt grandes que petites, fraîches, assez bien faites, et d'une taille élégante; leur peau est blanche et lisse; elles n'ont besoin d'aucun moyen artificiel pour en relever l'éclat. Bornées aux simples occupations domestiques, leur corps n'ac-

quiert pas le degré de force dont elles sont susceptibles : nous en avons la preuve dans les matelotes et les villageoises, qui sont accoutumées de bonne heure à tous les genres de travaux. Les unes s'occupent de tous les préparatifs que la pêche nécessite, et pêchent elles-mêmes au bord de la mer ; les autres se livrent à tous les soins de l'agriculture, aussi leurs membres se développent-ils dans de belles proportions ; mais ce qu'elles gagnent en force, elles le perdent en beauté ; car, sans cesse exposé à l'action de l'air et du soleil, leur teint devient plus ou moins brun.

Bourgeois.

Sous cette dénomination nous entendons les artisans, les artistes, les financiers, les marchands, les négocians, les rentiers, et les personnes qui n'exercent pas de professions manuelles.

Si nous jetons un coup-d'œil sur des temps déjà bien éloignés, nous voyons que la population boulonnaise, placée à l'extrémité de la France, et entourée de contrées comme l'Artois et le Pays-Reconquis, successivement et quelquefois simultanément le théâtre de la guerre, eut de tout temps les

Digitized by Google

armes à la main pour secourir ses voisins ou défendre son propre territoire. Le privilége qu'eurent pendant long-temps les Boulonnais de se garder eux-mêmes dut nécessairement les rendre belliqueux; aussi se firent-ils toujours remarquer par leur dévouement à la patrie, leur fidélité et leur obéissance. La conduite qu'ils tinrent pendant le siége de Boulogne; ce qu'ils firent du temps de la Ligue et dans le cours des guerres de Flandre; la part qu'ils eurent dans l'éloge de M. le duc d'Aumont *; les onze cents soldats et marins que la ville de Boulogne fournit au commencement de la révolution, quand sa population ne dépassait pas dix mille âmes; la facilité avec laquelle s'opérèrent les nombreuses conscriptions; les beaux faits d'armes et les traits de courage dont le pas de Calais fut le témoin, sont autant de preuves en faveur de l'opinion que nous émettons ici sur la bravoure des Boulonnais.

Lorsque la France n'eut plus rien à redouter du fer de l'ennemi; lorsque ses drapeaux flottèrent victorieux au-delà des frontières;

---

* 1er vol., pag. 160.

Digitized by Google

après ces grandes crises politiques qui amènent souvent le bouleversement des empires, l'instruction devint populaire, et les citoyens, appelés à l'égalité devant la loi, virent se développer en eux des idées nouvelles : ils connurent alors quelles étaient leurs ressources et devinrent industrieux. Le commerce, la course, l'armée, les étrangers, apportèrent beaucoup d'argent dans le pays : dès-lors la prospérité et l'aisance s'y répandirent, et l'on sait quelle influence ces deux puissans véhicules peuvent exercer sur le moral d'une population.

Les Boulonnais de 1789, doux et pacifiques, vivaient en famille avec leurs voisins ; souvent la bourse, ainsi que la table, était commune ; l'industrie du chef de maison, ou une médiocre fortune qu'on ne se donnait guère la peine d'augmenter, suffisait aux besoins de tous : rarement un fils s'élevait au-dessus de la condition de son père. Les mœurs étaient simples, les repas frugals, les plaisirs tranquilles ; enfin il semblait que le pays avait soigneusement conservé l'innocence, la pureté et la confiance des hommes des premiers âges. Mais cette innocence de vie, cette simplicité de mœurs si désirables, si propres au

bonheur d'une petite société, ne conviennent pas aussi bien à la vie publique d'un peuple ; et lorsque la nation entière sortit de la longue torpeur où l'avait tenue l'empire des coutumes et de la féodalité, les Boulonnais pouvaient-ils ne pas profiter de la régénération universelle? pouvaient-ils ne pas suivre l'impulsion donnée à tous les esprits par ces faisceaux de lumière que la philosophie dirigeait sur tous les points de la terre? pouvaient-ils ne pas chercher à secouer aussi le poids lourd et pesant des priviléges, qui établissaient une ligne de démarcation si singulière parmi les hommes d'une même nation? Quelques-uns d'entre eux avaient servi dans les guerres de l'affranchissement de l'Amérique ; ils en avaient rapporté de beaux souvenirs, ils répétèrent à leurs concitoyens ces mots de liberté et de patrie si souvent entendus dans la joie de la victoire, et ces mots auraient été sans puissance et sans charmes! Non.... Les Boulonnais suivirent l'impulsion générale, et contribuèrent à nous préparer cette ère de justice et de lois sages, dont l'heureuse influence fait faire chaque jour à la génération actuelle de si grands pas vers son développement et sa maturité.

Digitized by Google

C'est dans les révolutions qu'on juge les hommes, parce qu'alors leurs passions n'ont point de frein. Voisins de l'Angleterre, instruits par les dangereux exemples des troubles et des scènes tragiques qui avaient anéanti la famille des Stuarts, les Boulonnais ne démentirent pas leur réputation de douceur et de modération. Le règne des lois les retrouva ce qu'ils étaient avant l'anarchie: amis de l'ordre et des choses utiles et justes.

S'il est vrai de dire que jusqu'à ces dernières années la haute instruction n'a pas été répandue dans Boulogne; si jusque-là l'étude des sciences et des arts n'a été que le partage du petit nombre, c'est que pendant tout le temps des orages de la révolution les moyens d'instruction furent presque nuls. Quelques censeurs, jaloux de se faire une réputation scandaleuse de critiques, partirent de ce résultat des événemens, et, sans se donner la peine d'en rechercher les causes, se crurent le droit de condamner les Boulonnais; cependant ces peintres de mœurs étaien accueillis avec urbanité dans nos murs c'était donc pour eux un simple devoir de reconnaissance de ne pas faire avec aigreu aux hommes de ce temps-là des reproche

qu'ils n'avaient pas mérités, reproches si peu généreux et si peu capables de contribuer au mieux que promet l'avenir.

En outre, lorsqu'on critiquait les Boulonnais sur ce point, on ne songeait pas qu'une contrée limitrophe de la mer, et placée à l'une des extrémités de la France, était dépourvue de sa part d'ensemble, de mouvement, qui stimule, active les esprits, et leur communique cette soif du savoir qu'on ne peut apaiser que par la supériorité; on oubliait que les moyens d'instruction des habitans étant bornés par leur fortune et les localités, il ne leur restait que peu de chances de parvenir à donner quelque essor à leur génie. Les écoles de la *doctrine chrétienne,* où l'on apprenait la lecture, l'écriture et les élémens de l'arithmétique, formaient l'éducation du peuple. Un seul collége, où la lenteur des études désespérait les pères de famille, n'était fréquenté que par ceux qui se destinaient à quelque profession élevée. Cependant, dernièrement encore, on comptait *trois Boulonnais à-la-fois parmi les membres de l'Institut**. Les femmes, selon

* M. Daunou, M. Yvart, M. de Courset,

l'usage du temps, étaient instruites dans des cloîtres, où l'éducation était alors si bornée, que, lorsqu'elles en sortaient, elles savaient tout au plus faire quelques ouvrages de broderie.

Mais la protection généralement accordée à l'instruction est venue démontrer jusqu'à l'évidence que si un peuple s'éclaire, c'est que l'administration lui en fournit les moyens; et la génération boulonnaise actuelle atteste que si celles qui l'ont précédée avaient plus de *valeur guerrière* que de *talent*, de nos jours ces deux qualités ne sont point incompatibles. Des maisons d'éducation se sont ouvertes; les fortunes augmentées ont permis d'y envoyer les jeunes gens, et les progrès d'un bon nombre d'entr'eux prouvent à-la-fois leur aptitude et leur facilité. Il nous reste actuellement à considérer les diverses nuances de caractère et les changemens qu'il a subis par suite des relations étrangères.

Les Boulonnais, sans avoir perdu toutes les qualités qui distinguaient leurs pères, ne sont en quelque sorte plus les mêmes. Cette confiance mutuelle qui en faisait un peuple de frères s'est altérée par la différence des opinions politiques, et n'existe presque plus. L'es-

prit d'association s'est évanoui. Le tourbillon de la guerre, en amenant des usages nouveaux, a créé des besoins nouveaux; quelques spéculateurs heureux en ont enhardi d'autres : dès-lors l'esprit mercantile s'est emparé de toutes les têtes, et bientôt la rivalité est venue interrompre les plus anciennes liaisons d'amitié. Ainsi isolé, le Boulonnais ne vit plus que dans un cercle étroit d'amis; et des liaisons presque aussitôt rompues que formées avec les étrangers qui se renouvellent sans cesse dans le pays, en empêchant les rapprochemens, lui ont donné quelque teinte du caractère de l'habitant des grandes villes, auquel on reproche avec raison de vivre peut-être un peu trop pour lui.

Avant 1814, l'Angleterre était un objet d'animosité et de ressentiment; la paix vint tout dissiper et amena dans Boulogne un grand nombre de familles anglaises; elles y apportèrent leurs mœurs, leurs usages, leur langage, répandirent partout l'abondance, et bientôt les habitations, les meubles, les costumes, et même une partie de la cuisine, tout se fit à l'anglaise. Les Boulonnais altérèrent leur caractère originel; et par la force des circonstances, ils adoptèrent plusieurs des habitudes

Digitized by Google

de leurs hôtes. Ils n'ont, à la vérité, rien perdu de la bonne foi et de la franchise de leurs ancêtres; mais plus distraits qu'eux par leurs affaires, ils se sont éloignés de ces affections de cœur qui les liaient si intimement. Par une prédilection singulière, on les voit accueillir avec empressement tous les étrangers qui se présentent à eux. D'où vient cette faveur particulière? d'où viennent et les succès qu'obtiennent les étrangers, et la rapidité avec laquelle ils s'élèvent au faîte de la société? Est-ce un bien? est-ce un mal? Ce sont là des questions qui, pour être résolues, demanderaient à être longuement discutées, et nous ne pouvons, nous ne devons même ici qu'indiquer des faits.

Quelque vraies que soient les remarques que nous avons faites jusqu'ici sur le caractère des Boulonnais actuels, ce serait une grande erreur d'en conclure que les coutumes et les mœurs anciennes soient entièrement disparues; et l'homme qui a connu la population précédente pourrait en retrouver encore quelque chose dans la nouvelle. Servons-nous, pour expliquer notre pensée, de la première observation qui se présente. Les Boulonnais

Digitized by Google

n'avaient point le goût des voyages, et ne l'ont point encore ; leur terre natale semble avoir été de tout temps leur centre de gravité. Aujourd'hui, quoique leur commerce et leur industrie se bornent presque exclusivement, si l'on en excepte les produits de la pêche, à la consommation intérieure, on les voit rarement aller ailleurs tenter les chances de la fortune. Il semble que tout ce qui peut leur arriver d'heureux soit attaché au sol qui les a vus naître. Il est vrai qu'ils ont habilement profité des circonstances favorables dans lesquelles ils se sont trouvés ; qu'ils les ont fait tourner à l'avantage de leur pays, et cela explique en partie comment ils sont parvenus en si peu d'années à une aussi grande prospérité. Lorsqu'une population toujours croissante est renfermée par des murailles, comme dans une place de guerre, elle est obligée à une émigration insensible, continuelle ; mais il n'en est pas de même d'une ville qui n'a point de limites forcées ; on s'y étend à son gré : c'est ainsi que Boulogne s'est accru d'un grand tiers depuis quelques années. Des prairies, des jardins, des coteaux escarpés, sont devenus des rues, et l'on ne sait où cette augmentation s'ar-

rêtera ; elle profite aux riches comme aux pauvres : aux riches, dont elle multiplie les jouissances ; aux pauvres, à qui elle donne la facilité de trouver des moyens de subsister, parce qu'il faut des artisans dans les proportions relatives à cet accroissement.

Nous venons de voir que le séjour des étrangers au milieu des indigènes apporta de grandes modifications dans les usages et les habitudes de ces derniers, tant est puissante la force d'imitation ; mais aussi le contraire ne peut manquer d'avoir lieu, et c'est ainsi, pour ne nous occuper que des lois légères de la mode, que nous voyons les Anglaises être tributaires de la grâce et de l'amabilité sémillante des Françaises. C'est par Boulogne ou par Calais qu'elles s'aperçoivent qu'en France une taille svelte et bien prise, une coiffure élégante, une démarche vive et légère, contrastent avec un costume quelquefois bizarre, un chapeau écrasé, et une démarche longue et cadencée. Mais les Anglaises, au moins, ne perdent rien à ce changement ; car c'est en vain que le sol nébuleux de l'Angleterre est la patrie des femmes belles par excellence : qu'est-ce que la beauté sans les grâces ?

Nous sommes arrivés ici à un autre ordre d'observations. On reproche aux Boulonnais une sorte d'indifférence pour les productions du génie ; en effet, les lettres n'ont pas généralement parmi eux cette considération qui est presque l'unique récompense de ceux qui les cultivent, ou du moins on n'avait jusqu'ici donné que de faibles encouragemens aux amis des sciences et des arts. Mais les temps changent à cet égard, et la création du Muséum a été le commencement d'une époque qu'il faut inscrire. Aujourd'hui on apporte plus d'attention aux travaux des sociétés savantes. Les productions de la nature et de l'art, exposées à tous les yeux, ont amené les idées vers des objets nouveaux. L'impulsion paraît donnée, il n'est pas présumable qu'elle s'arrête : les arts sont cultivés avec succès ; les sciences deviennent l'occupation d'un grand nombre, et les lettres suivent le mouvement imprimé à tous les esprits.

En considérant le caractère des Boulonnais sous d'autres rapports, on remarque qu'ils ne sont ni entreprenans, ni hasardeux ; cependant ils ont en général le désir du gain ; mais ils savent s'arrêter. Leurs calculs,

Digitized by Google

et leurs travaux n'ont qu'un but : celui d'acquérir une honnête aisance, qui assure à leur vieillesse le repos et la tranquillité. Ce besoin, qui les porte à se retirer des affaires pour passer leurs derniers jours à la campagne, prouve que les beautés de la nature ne sont pas sans pouvoir sur leur cœur; il indique un des traits saillans de leur caractère, cette simplicité de goûts dont les circonstances peuvent bien les éloigner, mais à laquelle ils reviennent toujours.

Venons maintenant à quelques détails d'intérieur. Le Boulonnais s'emporte avec facilité; lorsqu'il est excité, il suit toute l'impulsion de son tempérament sanguin; mais il rentre bientôt dans son calme habituel. Les hommes âgés sont sobres et graves, et les jeunes gens sont en général peu prodigues, quoiqu'ils soient amis des plaisirs. La plupart des ouvriers boivent des liqueurs fortes le matin. Cette coutume, pernicieuse en apparence, et autrefois généralement répandue, n'offre rien dans nos climats qui doive la faire proscrire, parce que l'air frais et la force du vent nécessitent une réaction vive des organes de la respiration, et les affections gastriques n'y dépendent pas plus de l'usage

Digitized by Google

des spiritueux que des autres causes déterminantes.

L'alimentation journalière ne diffère pas de celle des autres provinces de France ; seulement la bière et le vin de Bordeaux sont en quelque sorte les boissons exclusives. Les Boulonnais sont assez grands mangeurs ; un de leurs plaisirs favoris est celui de la table ; aussi n'est-il pas rare de voir des réunions de famille durer quatre, six et même huit heures. Autrefois on ne se séparait qu'après avoir acquitté sa dette par quelques couplets dont les refrains joyeux étaient répétés par l'assemblée ; aujourd'hui cette coutume, qui rappelait le bon vieux temps, semble se reléguer parmi le peuple, et se trouve remplacée dans la haute société par d'ennuyeuses tables de jeu, qui tiennent lieu de toutes les conversations, et font quelquefois acheter le plaisir d'avoir dîné chez ses amis.

Les femmes, comme nous l'avons dit, ont en général les charmes de la santé ; leur tempérament sanguin tient quelquefois du lymphatique, et plus souvent du nerveux. Élevées dans le paisible exercice des occupations domestiques, elles sont en général bonnes

épouses. Peut-être aurait-on à leur reprocher un peu d'esprit de domination, si elles ne rachetaient ce défaut par d'excellentes intentions et un grand fonds de sensibilité; elles acquittent presque toutes le premier devoir que leur impose la nature, celui de nourrir leurs enfans, qu'elles aiment et élèvent avec tendresse. Lorsqu'elles n'exercent pas de profession, leurs travaux se bornent aux soins de l'intérieur du ménage, et sous ce rapport on peut dire qu'elles joignent beaucoup d'ordre à une parfaite économie; la propreté de leurs maisons est telle, que les étrangers ne manquent pas d'en faire l'observation. Leurs plaisirs sont simples, et ne consistent guère que dans la danse et la promenade.

Quoique gaies, aimables et gracieuses, les Boulonnaises n'ont pas cette facilité de manières qui distingue à un si haut degré les Parisiennes; mais aussi elles n'ont pas leur coquetterie; et ces grâces, dont les femmes de la capitale semblent seules être en possession, ne s'acquièrent souvent qu'aux dépens de qualités plus solides et plus estimables.

Le reproche le plus direct qu'on puisse adresser aux Boulonnaises, c'est de ne point

pousser assez avant leur éducation ; leur tort est d'autant plus grand à cet égard, qu'elles ont en général de la facilité, et qu'indépendamment des connaissances qu'elles pourraient acquérir, elles sont très-propres à tous les arts d'agrément : leur voix ne manque ni de justesse, ni d'étendue. Cette lacune dans l'éducation des femmes a pour résultats immédiats de les embarrasser sur le meilleur emploi de leur temps, et de les livrer ainsi par intervalles à ce désœuvrement contre l'ennui duquel elles ne trouvent de refuge que dans de petites conversations quelquefois oiseuses. L'aisance et la prospérité qui donnent à Boulogne le mouvement, la succession d'affaires, l'activité d'une grande ville, et la place que nos mœurs leur assignent dans la société, les appellent à ne s'occuper que des choses les plus utiles.

Nous croyons presque superflu de dire que la révolution opérée dans les usages des habitans de Boulogne s'est fait spécialement sentir sur les femmes. Dans tout ce qui tient aux modes, elles ne peuvent être les dernières à suivre le changement ; aussi de nos jours l'élégance des costumes et tant soit peu de luxe sont devenus des choses indispen-

sables qu'il ne serait pas permis de négliger.

Autrefois les mariages ne se contractaient parmi les bourgeois qu'à l'âge de vingt-cinq ans et plus tard. Aujourd'hui, qu'un ordre de choses plus actif force à vivre plus vite que par le passé, dès qu'une jeune fille a atteint sa dix-huitième année, on songe sérieusement à la placer; elle a effectivement, à cet âge, toutes les qualités nécessaires pour devenir mère; aussi voit-on peu de mariages stériles. Les enfans sont assez généralement au nombre de trois, quatre, six et plus, dans une famille; ils se suivent pour l'ordinaire à quinze, dix-huit mois, ou deux ans d'intervalle, et les sexes sont à-peu-près égaux.

De toutes ces observations que faut-il conclure? que les habitudes nouvelles ne valent pas les anciennes, et qu'on doit les regretter? Non. Rappelons-nous ce vieil adage : *Autre temps, autres mœurs;* quand tout a changé parmi nous, politique, gouvernement, fortune, les usages ont dû changer aussi. Ce qui était bon avant 1789 ne le serait peut-être plus aujourd'hui. Désirons seulement de voir disparaître bientôt ces incertitudes, ces oscillations qui tiennent à nos transitions spontanées d'un état à un autre état, et qui

nous font prendre un peu de tout ce qui se présente, dans l'ignorance où nous sommes encore de ce qui nous convient le mieux.

Matelots.

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la population de la ville de Boulogne pour se convaincre de la nécessité où nous étions de séparer ce que nous avions à dire des matelots de ce qui regarde les bourgeois. La différence qui existe entr'eux peut se remarquer dans tous les pays maritimes; mais il n'en est pas où elle soit aussi sensible que dans le Boulonnais. L'influence des habitudes est si grande, et ses effets sont si marqués, que les matelots forment au milieu de nous comme un second peuple, une autre nation : costumes, vêtemens, nourriture, langage, rien ne se ressemble, rien ne se touche. A voir les hommes et les femmes de cette classe circuler dans la ville, on se croirait transporté dans quelque cité orientale, dont les Européens habitent un quartier depuis des siècles sans rien prendre des usages de l'Asie, avec cette différence essentielle, toutefois, que là les Européens sont étrangers,

au lieu qu'ici les matelots sont les premiers possesseurs, les véritables hommes du pays.

En effet, les travaux de l'agriculture exigent des connaissances que de simples pêcheurs ne pouvaient avoir; et la mer leur offrant seule des ressources assurées, une nourriture facile à obtenir, c'est de ce côté qu'ils durent tourner leurs regards. Il est donc probable que la bourgeoisie ne se sera formée que des transfuges de la classe première; elle se sera accrue ensuite des étrangers que le hasard amena, des Normands, des soldats lassés de guerroyer; le temps et les événemens ont fait le reste, et quelque réel que soit ce déplacement, il n'est pas moins vrai que c'est dans les marins qu'il faut chercher la tige primitive de la population.

Les matelots ne diffèrent pas essentiellement des bourgeois par la taille et la constitution physique; seulement, la nature de leurs occupations et leur genre de vie développent chez eux le système musculaire à un plus haut degré, et la force de leurs membres et la largeur de leur poitrine leur donnent une vigueur telle, qu'ils offrent réellement le type du tempérament boulonnais.

La mer est l'élément par excellence des

Digitized by

matelots : là tendent toutes leurs vues, et là se forment perpétuellement leurs mœurs et leurs usages ; ils ne viennent à terre que par nécessité. L'ennui les gagne dès que le mauvais temps les force à rester chez eux ; mais par opposition il faut voir leur hilarité lorsqu'ils se disposent, dans les beaux jours du printemps et de l'automne, à faire les grandes pêches du maquereau et du hareng. Cent à cent vingt bateaux sont rangés le long des quais ; mille à douze cents hommes, qui doivent les monter, sont occupés, les uns à classer les filets, et les autres à l'embarquement. Les femmes, actives et prévoyantes, ont tout préparé pour que le travail ne soit pas interrompu, et bientôt le vent, enflant toutes les voiles, pousse au-delà de l'horizon une expédition à laquelle la population entière s'intéresse, puisque c'est la seule source constante de la prospérité du pays.

Tout ce qui a rapport à la pêche est l'unique pensée des matelots ; leurs discours, leurs conversations, leurs occupations de tous les jours, de tous les instans, n'ont pas d'autre sujet ; aussi le contact des étrangers que le commerce amène parmi eux n'a-t-il pu influer en rien sur la moindre de leurs

Digitized by Google

coutumes; et au pied de leur imperturbabilité sont venus échouer tous les genres d'innovations accueillis ailleurs avec tant d'empressement.

Leurs habillemens de ville ont une forme assez bien disposée pour favoriser leur souplesse et leur agilité naturelles; mais l'accoutrement pour la pêche est bien différent. Plusieurs gilets et une cravate de grosse étoffe, des caleçons de froc, trois à quatre paires de bas, de grandes bottes, une casquette de toile goudronnée, dont la visière sert de gouttière sur le dos, ou un gros bonnet de laine rouge, un large *bougearon*, un tablier et des manchettes de cuir, une capote appelée *hulot*, imperméable par son épaisseur; des gants sans doigts, liés autour du poignet avec une corde, tel est le costume des pêcheurs. Le poids dont ils sont surchargés les rend tellement pesans, que, lorsqu'ils ont le malheur de tomber à la mer, il est presque impossible de les secourir. Ce costume étouffant, qu'on pourrait modifier en employant des étoffes plus serrées, est néanmoins d'une grande utilité, surtout dans l'hiver, pour les défendre contre le froid excessif auquel ils sont exposés, et les

Digitized by Google

garantir de l'eau, dans laquelle ils sont presque toujours.

La fortune des matelots, dont les femmes ont l'administration supérieure, consiste dans un nombre plus ou moins considérable de cordes et de filets pour la pêche, et leurs gains se composent ainsi qu'il suit : un pêcheur, dans le bateau qu'il monte, obtient pour son travail une demi-part dans les produits; en joignant à sa personne huit pièces de filets, il a une part entière. Une veuve, une femme dont le mari est au service de l'État, en fournissant également leurs filets, jouissent du même avantage que si leurs maris étaient présens; quand elles sont malheureuses, huit bateaux se chargent chacun pour elles d'un filet, et leur tiennent compte d'une part entière, sans qu'elles soient obligées d'entrer dans les réparations ou les avaries de mer.

Les enfans sont pour les matelots une source de prospérité. Appelés à la profession de leur père, ils s'embarquent avec eux à l'âge de onze à douze ans, et les petits services qu'ils rendent alors leur donnent un quart de part; progressivement ils élèvent leurs profits, et assez souvent, en fournissant

leurs instrumens de pêche, ils parviennent, à l'âge de quinze ou seize ans, à obtenir une part entière.

Cette sorte d'administration paternelle, à laquelle l'inscription maritime apporte toute sa sollicitude, réunit les matelots boulonnais en une seule et même famille, divisée en plusieurs branches, dont chaque rameau vit de l'industrie de tous, et l'on chercherait vainement ailleurs un esprit d'association aussi noble, aussi généreux.

La nourriture des matelots se compose particulièrement de poisson, de pain, de pommes de terre et d'un peu de viande; leur boisson ordinaire est la bière, mais ils font un usage journalier d'eau-de-vie ou de genièvre, sans cependant s'écarter des règles de la modération. Cette pratique, assez généralement répandue parmi les peuples du nord, devient surtout indispensable aux matelots pour se ranimer dans les temps orageux, s'exciter lorsqu'il faut redoubler de force, et se réchauffer quand les frimas et les glaçons les couvrent de la tête aux pieds. C'est ainsi, en effet, qu'on les voit revenir, dans l'hiver, de leurs excursions maritimes.

Le temps qu'ils passent à terre est employé

Digitized by Google

à la réparation de leurs bateaux et aux gros ouvrages dont les femmes ne peuvent s'occuper ; ils s'associent ensuite avec elles pour préparer les filets : durant ce temps ils fument ou mâchent du tabac ; cette dernière habitude les distrait, et prévient les affections scorbutiques des gencives, dont ils sont quelquefois attaqués par l'usage du poisson salé ou fumé.

Au milieu d'une vie aussi exposée à toutes les intempéries des saisons, on devrait craindre pour eux une foule de maladies dépendantes de la surexcitation des organes de la respiration : il n'en est rien cependant ; et toutes les vicissitudes de l'air, ils les soutiennent avec une force bien remarquable. Il est rare de voir un marin malade dans la saison des grandes pèches ; il est presque aussi rare de le voir alité dans leurs intervalles ; leur santé est des plus robustes, et ils parviennent généralement à un âge avancé : c'est parmi eux que l'on compte le plus de vieillards.

A ces observations sur les travaux et les habitudes des marins boulonnais nous devons joindre quelques notions sur leur caractère.

Disons d'abord qu'ils ont en général les

défauts de leur profession ; ainsi nous les voyons brusques, durs même en apparence ; mais sous cette enveloppe peu favorable ils cachent un cœur excellent et beaucoup de sensibilité, quoiqu'elle soit peu expansive et qu'elle ait besoin d'une occasion pour se manifester ; ils sont tous bons fils, bons époux et bons pères.

Comme ils ne gagnent rien qu'à la sueur de leur front, ils connaissent de bonne heure le prix du travail, et n'en prodiguent point les produits : ils sont d'ailleurs maintenus par leurs femmes, qui, comme nous l'avons dit, sont souverainement maîtresses. Exclusivement livrés à la pêche, une sorte de timidité les rend peu propres à solliciter des grâces ou des faveurs ; mais les femmes, plus assurées, se chargent de ce soin, et y mettent beaucoup d'instances et d'empressement.

Lorsqu'ils sont à terre, et hors des instans employés aux préparatifs de la pêche, on les voit, indolens et presque apathiques, laisser nonchalamment passer des heures qui leur pèsent, et semblent être comme un vol fait à leur existence. C'est pour la mer qu'ils

Digitized by Google

réservent toute leur activité; hors du bateau leurs facultés sommeillent.

Qui croirait, à considérer ces hommes dans leurs momens d'inertie, qu'un courage intrépide soit le trait le plus distinctif de leur caractère; et ce courage, dont ils donnent si souvent des preuves, ils le puisent dans la plus ardente philantropie : il s'ennoblit en quelque sorte chez eux en leur venant de cette source. C'est ainsi qu'on les voit souvent braver la fureur des flots pour arracher à la mort des malheureux naufragés. Dans ces tristes circonstances, leur zèle s'anime jusqu'à l'enthousiasme, et augmente en proportion du danger.

Nous aurions à rapporter ici un grand nombre de traits d'héroïsme, et les noms des capitaines Brocquant, Cary, Thueux, des frères Fourmentin, des capitaines Huret, Pollet, et de tant d'autres, nous fourniraient de longs et intéressans détails; mais nous croyons devoir nous borner au récit de l'action honorable du capitaine Routier, parce qu'elle prouve jusqu'à quel point un marin sait faire abnégation de lui-même.

Le dimanche 30 septembre 1821, sur les deux heures de l'après-midi, la mer était des

plus houleuses, et le chasse-marée *l'Aimable Rose*, monté par cinq personnes, était venu se jeter sur l'emplacement du fort en bois. Une voie d'eau s'était déclarée à bord, et le vent poussait le navire avec violence vers l'extrémité des fascines, où à chaque instant le peuple amassé sur la côte s'attendait à le voir se briser. La crainte d'un danger trop certain arrêtait les marins les plus intrépides. On déplorait le sort de ces malheureux. En ce moment arrive le capitaine Routier, accompagné de sa nombreuse famille; il voit toute l'étendue du péril : un noble enthousiasme le saisit; il s'arrache des bras de ses enfans. Bientôt il a rassemblé un nombre d'hommes suffisant pour l'accompagner dans une frêle embarcation. Sa famille veut de nouveau l'arrêter; mais la vue du naufrage absorbe toutes ses pensées : il part, traverse avec courage les montagnes d'eau qui le séparent du navire en détresse; là le danger redouble, et les marins qui accompagnent Routier hésitent un instant. Cependant le cri de *Sauvez-nous!* se fait entendre, et Routier n'écoute plus rien; il s'oublie lui-même pour ne songer qu'aux naufragés qu'il veut arracher à la mort. Après des efforts inouïs, il aborde le bâtiment à

Digitized by Google

l'instant où il allait s'engloutir, reçoit les malheureux dans son canot, et les ramène sur le rivage au milieu des acclamations de la foule témoin de cet acte de courage et de dévouement *.

Tout ce que nous avons dit de la force et de la santé des matelots est applicable à leurs femmes, remarquables surtout par une belle carnation. Leur vigueur est telle, qu'elles portent sur le dos d'énormes charges, au moyen d'une corde passée au-devant de la poitrine. On croirait d'abord que cette habitude devrait les disposer aux affections squirrheuses des mamelles; mais la richesse de leur constitution les éloigne des engorgemens lymphatiques, et ces maladies, d'ailleurs très-rares dans le pays, sont encore

* M. Routier, capitaine au long-cours, avait alors cinquante-trois ans; il est d'une si forte corpulence qu'il n'agit qu'avec beaucoup de peine, ce qui donne encore plus de prix à son action généreuse. Pour récompense de son intrépidité, M. Routier reçut une médaille tendant à rappeler ce fait glorieux. Ce n'était pas assez : la décoration de la Légion-d'Honneur eût pu briller avec éclat sur le sein d'un homme qui ne craint pas d'exposer sa vie pour sauver celle de ses semblables.

moins communes chez elles que parmi les bourgeoises. La corde dont nous venons de parler ne comprime, en effet, que le tiers supérieur du sternum, la partie antérieure des troisièmes côtes, les muscles deltoïdes, et les seins n'ont rien à souffrir de cette compression.

Les matelotes ont toutes la pointe du pied un peu en dedans, sans doute parce que, accoutumées à faire de longues courses et à porter de lourds fardeaux, elles contractent cette attitude pour se donner plus de force. Cela ne nuit pas cependant aux belles proportions de leurs jambes, qu'elles ont souvent nues, ce qui contraste avec les habillemens journaliers, composés de tissus laineux très-épais, dont elles se surchargent de manière à déguiser toutes leurs formes. Nous avons décrit * leur ancien costume de cérémonie ; elles y ont apporté depuis quelques années des modifications qui semblent prendre un ton uniforme ; la jupe écarlate, elles la portent tombante, et, par-dessus, le corset de perse est remplacé par

* 1er vol.

Digitized by

un autre fond blanc; elles ont ajouté à leur toilette un petit schall avec des palmes brodées; la coiffure a été agrandie; la belle croix d'or a fait place à un médaillon où se trouve le portrait du mari; mais, en général, ce nouveau costume n'a ni le brillant ni l'élégance de l'ancien.

Les matelotes sont douées de beaucoup d'intelligence; aussi les voit-on s'occuper à toute espèce de travaux. Pour elles aucun instant n'est perdu : l'industrie semble leur être naturelle. Indépendamment de leurs occupations ordinaires, elles utilisent tous les momens à vendre du poisson, du fromage, des oranges, des fruits secs, et autres denrées apportées par les navires du commerce, ou provenant des échouemens. En outre, elles pêchent des crevettes (sauterelles), des moules, des crabes et des homards, disposent le poisson frais ou le poisson salé pour l'exportation; enfin leur vie est une activité perpétuelle. Mais, toutes laborieuses et intéressées qu'elles soient, on ne peut leur reprocher d'être trop avides; et ce qui prouve en leur faveur, c'est que les économies qu'elles font ne s'étendent presque jamais au-delà des moyens indispensables pour élever leur famille. Elles ne

songent ordinairement pas à s'enrichir dans le dessein de changer d'état. D'un autre côté, il est presque sans exemple d'avoir vu une matelote boulonnaise réduite à la condition de mendiante. L'outrage le plus sanglant qu'on pourrait leur faire serait de dire qu'elles ont laissé leurs parens dans le besoin. Elles sont bonnes épouses et tendres mères; la vivacité de ces sentimens se remarque surtout aux approches de quelque tempête; on les voit alors par groupes, sur les hauteurs de la côte, chercher à découvrir au loin les bateaux qui portent leurs maris ou leurs enfans, et leur anxiété ne cesse que lorsqu'elles les voient dans le port, à l'abri de tout danger. Qu'on ne pense pas toutefois que ce soit par des transports d'alégresse qu'elles manifestent leur joie : un simple coup-d'œil suffit; ce n'est que par des soins empressés, en préparant tout ce qui est nécessaire à de nouvelles entreprises, qu'elles prouvent leur affection.

D'autres fois elles cherchent à distinguer la marche du bateau qui les intéresse; elles mesurent de l'œil sa hauteur sur l'eau, et savent bientôt si la pêche a été productive : alors leur satisfaction ne saurait être douteuse.

Lorsque les comptes des grandes saisons de

pêche se règlent chez les facteurs de poissons (écoreurs), les femmes s'y trouvent rarement ; les hommes seuls assistent à cette opération ; mais ils se bornent à prélever une modique somme de dix ou vingt francs pour chacun, selon l'importance des bénéfices ; elle leur sert à se réunir entr'eux à un repas qu'on appelle *le comptage*. Cela fait, les femmes perçoivent la totalité du gain, et presque jamais le mari ne sait quelle est sa situation financière ; il n'a rien autre chose à faire qu'à travailler pour nourrir sa famille ; toute spéculation, tous détails intérieurs lui sont interdits : les femmes seules s'en occupent, et disposent de tout.

Les matelotes sont, en général, irascibles ; un reproche, une injure suffit pour donner lieu entr'elles à des scènes assez fréquentes, qui ont presque toujours leur côté plaisant. Les cris, les propos les plus bizarres et en même temps des plus véhémens, sont alors prodigués avec une incroyable volubilité ; rarement elles en viennent aux mains, et une coiffure tombée au milieu des débats termine la querelle, après laquelle il n'existe aucun ressentiment.

La fidélité conjugale est une des princi-

Digitized by Google

pales vertus des matelotes, et le libertinage est en quelque sorte inconnu parmi elles. Leur manière de préluder aux conventions du mariage a quelque chose d'assez singulier : les amans ne se voient guère que le dimanche; ils se dirigent dans la campagne pour y manger du lait caillé; la femme, avec les mains dans les poches, suit un des côtés du chemin; l'homme parcourt le côté opposé, et dans cet état ils font des promenades assez longues sans s'adresser un seul mot; cependant leur attachement n'est ni moins vif, ni moins sincère, et le plus parfait accord règne presque toujours dans leur ménage. Il est presque inutile de dire qu'il est rare de voir une matelote épouser un autre homme qu'un marin. Autrefois, le jour de la noce était une fête dont le bruit retentissait de tous côtés; le cortége parcourait la ville, précédé de musique et de tambours; mais aujourd'hui cet usage est abandonné.

Terminons cette esquisse par une observation commune aux deux sexes. Les gens de mer sont très-religieux, et jusque-là il n'y a que des éloges à leur donner; mais leur dévotion, peu éclairée, touche quelquefois de bien près à la superstition. C'est ainsi que

Digitized by Google

nous les voyons prodiguer des *ex voto* de toutes espèces, et les femmes entreprendre, nu-pieds, de longs pélerinages pour obtenir des pêches plus abondantes. Toutes ces pratiques, souvent dictées par l'intérêt ou soutenues par la faiblesse, ne sont pas de l'essence d'une véritable piété. On ne saurait trop le répéter à nos matelots, et c'est un service à leur rendre que de les mettre à cet égard à l'abri des erreurs auxquelles leur esprit est exposé.

Villageois.

Des matelots aux villageois la transition est subite : nous sommes maintenant transportés dans un ordre de choses aussi différent du précédent que le sont entr'eux l'élément sur lequel l'un passe sa vie presque entière et la terre que l'autre contraint à la fertilité. Les villageois sont tous forts, vigoureux, et d'une taille avantageuse; mais l'habitude de leur corps est plus sèche, le tissu cellulaire plus compacte et le système musculaire mieux dessiné. Cela tiendrait-il à leur genre de vie et à la rudesse de leurs travaux dans un pays de collines nécessitant quelquefois quatre chevaux pour diriger une charrue?

Digitized by Google

c'est ce que nous croyons pouvoir avancer.

Le tempérament sanguin prédomine chez eux comme dans le reste de la population ; mais on y remarque plus fréquemment des nuances de la constitution bilieuse. Ils sont lents, et ne font rien qu'avec mesure; leurs pas sont en quelque sorte comptés, et bien rarement on les voit se hâter. Au reste, cette lenteur habituelle n'est qu'un fait que nous constatons; peut-être même est-elle nécessaire pour doubler les forces ou les rendre plus durables, et sous ce rapport elle ne saurait être un sujet de reproche. Leur tranquillité, leur constance et leur patience leur font vaincre toutes les difficultés que présentent la nature et la disposition du sol.

Quoique les exploitations agricoles soient très-étendues dans le pays, elles ne le sont cependant pas assez pour occuper exclusivement toute la population villageoise ; aussi remarque-t-on dans les campagnes, et particulièrement dans le Haut-Boulonnais, un grand nombre d'ouvriers fabriquant des bas, de la toile, et une sorte d'étoffe rayée, nommée *droguet*, dont la chaîne est en fil et la trame en laine.

L'habillement des hommes, dans les jour-

nées de travail, est plus ordinairement de toile grise ou bleue, et consiste dans une veste, un pantalon et des guêtres, le tout recouvert du vêtement connu sous le nom de *blouse*. Les autres jours, depuis quelques années surtout, ils sont mis avec soin, et même avec recherche, et cela se remarque particulièrement lorsqu'ils viennent à la ville. Hâtons-nous d'applaudir à cet état d'aisance et de prospérité dans lequel vit aujourd'hui cette classe si intéressante de la société, depuis que l'égalité des droits l'a affranchie de toutes les redevances abusives dont elle était surchargée. Les travaux des villageois sont maintenant plus sûrs, leurs produits plus certains : ils peuvent enfin jouir du fruit de leurs sueurs, et réaliser la pensée du plus populaire de nos rois.

La journée de travail des gens de la campagne commence de quatre à six heures du matin, selon les saisons, et s'achève à l'entrée de la nuit ; elle est divisée assez généralement en quatre parties à-peu-près égales par le temps consacré aux repas. L'été, le dîner est presque toujours suivi d'une heure de sommeil. Leur nourriture ordinaire se compose de laitage, d'œufs frais, de légumes, de fruits,

d'une grande quantité de pain bis et d'un peu de viande de porc.

Quant au tabac, dont ils font un fréquent usage, il leur sert de délassement, et souvent leur tient lieu de liqueurs spiritueuses, pour lesquelles ils ont assez de prédilection ; cependant ils n'en font usage que lorsqu'ils voyagent, ou le dimanche à la sortie des offices, auxquels ils assistent régulièrement.

L'eau est leur boisson habituelle ; mais les fermiers aisés ont pour leur usage particulier de la bière et du cidre, qui sont parfois d'une si bonne qualité qu'ils en conservent pendant plusieurs années. Il se fait aussi une boisson acide, obtenue par la fermentation d'une certaine quantité de son délayée dans l'eau, à laquelle on ajoute un peu de levure : c'est cette boisson nommée *bouillie*, aussi saine que peu coûteuse, qu'on emploie plus particulièrement pendant le temps des moissons.

Les vergers qui entourent les maisons offrent encore une grande ressource aux habitans des campagnes, par la quantité des fruits qu'ils récoltent et dont ils utilisent une partie en faisant des compotes, dans lesquelles le sucre n'entre pour rien : le jus épaissi en tient lieu.

Digitized by Google

La sobriété d'un semblable régime, jointe à un travail constant et uniforme, à des passions douces et des mœurs tranquilles, voilà ce qui contribue principalement à entretenir la santé des villageois. Rarement on rencontre chez eux les affections catarrhales, si communes dans les villes ; les affections rhumatismales sont peu fréquentes, et la goutte leur est en quelque sorte inconnue. Leurs maladies sont plus souvent celles qui résultent de fatigues excessives pendant la moisson ; ce sont presque toutes des phlegmasies de la plèvre et du tissu pulmonaire. Cependant la même cause, et les alternatives de chaud, de froid et d'humidité, auxquelles ils sont exposés, produisent aussi des gastrites légères et des gastro-entérites ; mais assez souvent ils éprouvent une affection morbide, connue sous le nom de *courbature*, qu'on ne saurait attribuer à un seul organe souffrant ; elle s'empare à-la-fois de tous les systèmes, et prend le caractère de la pléthore, sans en réunir tous les symptômes. Le repos et les anti-phlogistiques la dissipent en peu de jours.

Autrefois, esclaves des usages consacrés par l'ignorance, les villageois se faisaient

saigner ou purger à chaque printemps ; la saignée, quoique abusive, rendait parfois service à quelques-uns d'entre eux, à cause de leurs dispositions inflammatoires ; mais il n'en était pas de même des purgatifs drastiques, administrés par des charlatans qu'on voit encore dans quelques endroits exploiter leur crédulité. Plus éclairés ou mieux dirigés aujourd'hui, ils ont, pour la plupart, abandonné ces singulières précautions.

Les femmes, en général, sont assez bien ; elles sont fortes et beaucoup plus actives que les hommes ; les travaux les plus durs ne leur sont point étrangers. Il n'est pas rare, outre tous les détails intérieurs des fermes, dont elles s'occupent avec beaucoup d'ordre et d'économie, de les voir la bêche à la main retourner de grands quartiers de terre, et même conduire un chariot attelé de quatre à cinq chevaux. A l'époque de la moisson, elles vont s'engager pour deux ou trois mois, et on les voit alors, vêtues d'une manière excessivement légère, travailler à l'ardeur du soleil depuis le matin jusqu'au soir, avec autant d'ardeur que de gaîté. Habituées à soigner les bestiaux, à porter de lourds far-

deaux qu'elles vont chercher au loin, à transporter leurs denrées à plusieurs lieues dans les marchés, elles supportent facilement les intempéries de l'atmosphère; l'activité dans laquelle elles sont constamment leur tient lieu de tous les soins qu'elles pourraient obtenir par d'autres moyens.

Leur costume le plus ordinaire se compose d'un corset sans manche, d'une ou deux jupes, dont une au moins est toujours faite du droguet dont nous avons parlé. Elles ne se couvrent davantage que dans les plus grands froids; indépendamment d'un bonnet, elles ont sur la tête un mouchoir d'indienne noué sous le menton et flottant par derrière. Dans les mauvais temps elles se servent de patins de quatre à cinq pouces de hauteur, avec lesquels elles font quelquefois plusieurs lieues avec autant de facilité que si elles n'avaient qu'une simple chaussure. Dans les soirées d'hiver, elles se rassemblent autour d'un grand feu; une lampe, suspendue au plancher au moyen d'une crémaillère de bois, éclaire l'appartement, et tandis qu'elles filent ou tricotent, les hommes raisonnent des travaux des champs. Dans ces réunions, appelées *séries* ou *veillées*, des chansons, des

contes et des éclats de rire rendent encore plus piquantes la grosse joie et la bonne mine de l'assemblée.

Le caractère des villageoises est d'une douceur remarquable. On rencontre rarement parmi elles une femme méchante ; elles sont bienfaisantes et en même temps intéressées à l'excès ; tout leur secret en économie domestique consiste à toujours vendre leurs denrées et à n'acheter que le moins possible. Il en résulte qu'elles sont presque toutes dans l'aisance, quoique par une sorte d'habitude elles se plaignent sans cesse. Leurs mœurs sont simples, leur esprit dénué d'ambition, et pour la plupart, contentes de l'état dans lequel elles sont nées, elles vivent heureuses en élevant leur famille, qu'elles aiment avec tendresse.

Quant aux hommes, bien que leur abord soit assez rude, ils sont essentiellement bons, hospitaliers, amis de la droiture, et fidèles à leurs engagemens.

Mais quelque mérités que soient ces éloges, on ne peut se dissimuler qu'il existe dans nos campagnes une classe vagabonde et étrangère au travail, misérable par paresse et corrompue par l'abjection dans la-

Digitized by Google

quelle elle croupit : une sorte de plaie dont gémissent les villageois laborieux, et qu'ils redoutent parce qu'ils n'ont aucun moyen de la réprimer. Cette classe exigeante et parasite, qui épuise les ressources de la charité en exerçant la *profession* de mendiant, se montre partout avec la souplesse d'une basse hypocrisie lorsqu'on satisfait à ses demandes; mais elle ne manque pas de répondre avec insolence et méchanceté lorsqu'on lui refuse ou qu'enfin on repousse ses importunités. Quand trouvera-t-on moyen de faire cesser un pareil fléau?...

Un autre abus que nous ne pouvons nous dispenser de signaler, plus commun dans les campagnes qu'ailleurs, et qui dépend particulièrement de la faiblesse d'esprit de quelques bons villageois, c'est cette rêverie connue sous les noms de *sort* et de *maléfice*. Poursuivie sans cesse par la raison et la philosophie, cette turpitude trouve encore quelques fripons où elle se réfugie, pour passer de là chez les êtres timorés et crédules. Le temps n'est pas éloigné sans doute où l'instruction détruira pour jamais ces aberrations de l'intelligence, qui dégradent l'humanité.

Digitized by Google

Nous avons parlé plus haut de l'aisance dans laquelle vivaient les habitans de nos compagnes et des bienfaits qu'un nouvel ordre de choses avait répandus sur eux; ajoutons que l'éducation se propage, et que chaque jour efface quelque chose de la différence qui se remarquait autrefois à cet égard entre l'habitant des villes et le villageois. Aujourd'hui un grand nombre de fils de fermiers font d'excellentes études, et presque tous on les voit se lancer dans la carrière ecclésiastique ou dans le barreau.

L'esprit de routine, cet esprit si difficile à vaincre dans les pratiques agricoles et si opposé à leur amélioration, exerce encore plus qu'il ne le faudrait sa funeste influence. Reconnaissons cependant que les cultivateurs éclairés font de grands efforts pour arriver à cet état de mieux auquel tout le monde doit gagner, et espérons que l'évidence des avantages obtenus leur donnera bientôt un grand nombre d'imitateurs.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

—

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR L'HYGIÈNE

—

Observations préliminaires.

L'hygiène a pour objet spécial la conservation de la santé.

Les observations les plus exactes et les mieux suivies sur les productions du sol, sur son exposition, sur la nature de la constitution atmosphérique et les causes lentes ou subites qui la font varier à l'infini, et augmentent ou diminuent la salubrité de l'air; ces observations, disons-nous, tout indispensables qu'elles sont, loin de suffire à l'explication des phénomènes que présente la

Digitized by Google

santé de l'homme, nécessitent l'étude approfondie et l'examen de l'influence des âges, du système prédominant ou du tempérament, des dispositions particulières des facultés de l'âme, des vêtemens, des alimens, de la profession, des habitudes, de la demeure, en un mot, de tous les rapports physiques ou moraux que l'homme peut avoir avec lui-même et avec ce qui l'entoure.

Ce champ vaste, immense même, serait bien difficile à parcourir si l'hygiène, prise dans son acception la plus générale, ne nous fournissait des guides surs et fidèles. Personne cependant ne peut se flatter de ne s'écarter jamais des sentiers les mieux tracés, et l'hygiène, comme les autres sciences, a ses secrets et ses mystères, auxquels une éducation spéciale et une longue expérience peuvent seules initier; mais comme elle s'applique à tous les instans, à toutes les situations de la vie, elle a, plus que tout autre branche des connaissances humaines, de ces préceptes pour ainsi dire usuels, dont chacun peut faire l'application.

Ce sont ces mêmes préceptes, ces principes simples et à la portée du plus grand nombre, que nous allons essayer d'exposer.

Digitized by Google

Cette partie présentera, sous forme de conseils, le fruit des nombreuses remarques auxquelles nous nous sommes livré ; peut-être entrerons-nous parfois dans de longs détails ; sans doute aussi serons-nous contraint à des répétitions ; mais le désir, disons mieux, la certitude d'être utile nous y oblige et nous soutiendra. Nous terminerons ensuite notre travail en signalant les erreurs populaires relatives à la santé ; nous les combattrons avec vigueur, car ces erreurs sont encore accréditées de nos jours par le charlatanisme et la mauvaise foi, aux dépens de l'ignorance et de la simplicité, et amènent souvent les résultats les plus déplorables.

Des Ages.

Les âges de la vie, que nous considérons par rapport aux phénomènes dus au développement ou à l'affaiblissement des organes, se divisent naturellement en quatre époques.

1re ÉPOQUE. — *L'Enfance.* Nous n'avons pas besoin d'énumérer les dangers qui entourent le berceau des enfans, ni les soins et les tendres sollicitudes que réclament leur faiblesse et leur vie purement organique : en dirions-

nous plus que le cœur d'une mère? Mais nous sommes obligé de nous élever contre des habitudes essentiellement nuisibles, bien qu'elles soient le résultat des meilleures intentions. Ainsi, la multitude de couvertures dont on affuble les jeunes enfans empêche leur peau de s'accoutumer à l'impression de l'air; elles concentrent l'odeur ammoniacale de leurs excrétions, et la vapeur méphytique qui en résulte, indépendamment des effets qu'elle peut avoir sur la respiration, occasionne souvent des érosions douloureuses et cuisantes. Une excessive propreté, des couvertures légères et libres, sont, sous ce rapport, ce que nous avons à recommander.

Une sollicitude mal entendue dispose presque toujours les mères à prodiguer la nourriture aux jeunes enfans jusqu'à ce que l'estomac, distendu outre mesure, finisse par se contracter sur lui-même et produire une ou plusieurs regurgitations. Il ne faut que signaler cet abus pour faire comprendre quels dangers peuvent résulter d'une semblable fatigue des organes digestifs, et on cessera de s'étonner de la multiplicité des gastrites auxquelles les petits enfans sont sujets, lorsqu'on réfléchira à la cause qui les leur donne.

Digitized by Google

Souvent aussi, après le repas, on stimule les enfans en les faisant sauter ou en les agaçant outre mesure. La compression imprimée à l'abdomen par la manière dont on les tient, et le trouble dans lequel on les met, produisent bientôt des hoquets et quelquefois des vomissemens : il est donc prudent de les laisser digérer en paix, et de ne leur faire que des caresses, plus en rapport avec leur petite organisation que les surprises et les cris, qui les étonnent et les épouvantent. C'est en sollicitant avec douceur qu'on obtient ce premier sourire et ces grâces naïves dont l'enfance seule possède l'admirable secret, et auxquels se rattachent tous les genres de bonheur et d'espérance.....

L'empressement qu'on met à voir marcher les enfans fait que souvent il en résulte la courbure des os ou la déviation des articulations. Nous condamnons toute pratique ou tous moyens mécaniques qui tendraient à les faire tenir sur leurs jambes, quand elles n'ont pas la force de soutenir le poids du corps. La nature est ici le seul guide à suivre.

Les cris et les pleurs sont les premières images des besoins de l'enfance : il faut y avoir égard, puisqu'ils peuvent révéler aussi

Digitized by Google

des sensations plus ou moins douloureuses.

C'est seulement lorsque l'enfant commence à avoir quelques idées qu'il cherche à les exprimer par des sons divers : c'est ici le cas d'exercer sa parole et de l'accoutumer à rendre ce qu'il sent.

Lorsque l'enfant a acquis assez de force pour se mettre de lui-même en rapport avec les objets qui l'environnent, on le voit doué d'une mobilité inconcevable, d'une agilité et d'une souplesse non moins surprenantes; sa curiosité est extrême; mais son inexpérience l'expose à des accidens multipliés : alors la surveillance la plus active devient nécessaire. Les contusions à la tête surtout peuvent avoir les conséquences les plus graves, à cause de l'excitation constante dont le cerveau est le centre, et des inflammations qui peuvent en être la suite.

Une des causes qui influent davantage sur la santé des enfans, se rapporte particulièrement à l'éducation et au développement des facultés intellectuelles. On ne peut voir sans crainte ces sortes de petits prodiges dont les parens sont quelquefois si glorieux; on s'attache au développement de la mémoire, qui a déjà tant à faire, et on la surcharge

Digitized by Google

de choses que leur intelligence ne saurait comprendre; on ne réfléchit pas que l'organe qui en est doué s'énerve et se fatigue, parce qu'il n'est pas susceptible de soutenir les efforts dont on l'accable, et que le cerveau n'étant pas plus formé que les autres parties, il est tout aussi abusif de le surexciter par un excès de travail, qu'il le serait de forcer l'enfant à faire ce que la délicatesse et la faiblesse de ses membres ne sauraient exécuter. Il convient donc de mesurer la stimulation des facultés mentales sur les progrès que fait l'état physique de tout l'individu. Les études et les travaux de l'esprit doivent aller d'accord avec la force d'assimilation et le developpement du corps. Que devient, en effet, une jeune tête excitée peut-être aux dépens des autres organes, si on la force à raisonner quand le jugement et la faculté de comparer lui sont encore refusés? Les affections cérébrales, si communes chez les enfans, ne sont-elles pas la conséquence de ces erreurs? ou un état de maigreur et d'appauvrissement n'est-il pas la suite des rapports sympathiques qui existent entre l'encéphale et l'estomac, lorsque l'un ou l'autre de ces organes est mal dirigé? Employer

tous les moyens propres à exercer les sens de l'enfant sans les fatiguer ; lui fournir tout ce qui peut satisfaire sa curiosité naturelle ; appliquer lentement son esprit à observer et comparer, telle est, selon nous, la route qui doit conduire le plus sûrement l'intelligence à acquérir tout le développement dont elle est susceptible ; mais, nous ne cesserons de le répéter, que de soins, que de ménagemens et de sagacité il faut avoir pour profiter de toutes les dispositions dont l'enfant peut être doué, sans énerver ses facultés mentales et sans altérer sa constitution physique !

C'est en raison de cette dernière observation que nous nous trouvons contraint de blâmer les moyens de répression en général, que des parens et des instituteurs peu réfléchis emploient encore de nos jours, envers de chétives créatures qu'ils ne se donnent pas la peine de persuader, et desquelles ils exigent ou une immobilité ridicule, ou des efforts de mémoire, ou une obéissance passive qui ressemble assez à l'état d'esclavage. Comment, dans un siècle aussi éclairé, existe-t-il encore des êtres assez dépourvus de sens commun pour penser que les châtimens corporels, exercés sur des enfans, soient

des moyens aussi indispensables que ceux qui servent à dominer les animaux? Ils semblent ne pas savoir faire la différence qui existe entre l'homme et la brute. Il faut, dira-t-on, se faire craindre! Mais quelle nécessité? et cette absurde sentence, pourquoi ne pas la remplacer par ces mots si doux : il faut se faire aimer?

Que résulte-t-il de ces méthodes d'enseignement aussi vicieuses que dégradantes? une humiliation qui révolte et qui fait naître des sentimens de vengeance; de la fourberie, parce que l'enfant s'accoutume au mensonge dans l'espoir d'éviter une punition; de l'hypocrisie, parce qu'on l'apprend à dissimuler; de la pusillanimité, parce qu'il est toujours dans la crainte; et enfin de la méchanceté, parce qu'on lui en donne l'exemple. Indépendamment de ces tristes effets, qui agissent si directement sur le moral des enfans, que de dérangemens ne peuvent-ils pas occasionner dans tout l'organisme! Si l'on a vu la frayeur priver un adulte de sa raison; si l'on a vu d'excessives douleurs produire des convulsions ou d'autres accidens non moins graves; si l'anxiété ralentit la circulation et la respiration, et si enfin la crainte et la ter-

reur sont quelquefois suivies de congestion cérébrale, d'apoplexie, d'épilepsie, etc., que n'a-t-on pas à redouter des menaces qu'on fait aux enfans, ou des mauvais traitemens qu'on leur fait subir, lorsqu'on réfléchit à l'énergie et à la fréquence des mouvemens du cœur, à la mobilité et à l'irritabilité du système nerveux? Nous pourrions à cet égard citer des exemples nombreux, mais nous croyons avoir suffisamment démontré que l'enfance ne doit éprouver que des émotions douces; qu'on ne doit employer que des moyens de persuasion pour captiver sa confiance; qu'il faut la placer dans la nécessité de savoir pour exciter en elle les plus ardens désirs d'apprendre, et qu'enfin il est aussi souverainement ridicule que barbare de vouloir inculquer l'expérience et l'instruction par des moyens de rigueur et des châtimens de toutes les espèces.

Nous nous élevons en particulier contre la méthode bizarre de faire poser les enfans par terre, sur leurs genoux, pendant un plus ou moins grand nombre d'heures, et quelquefois pendant des journées entières, selon la nature de telle ou telle petite faute. De graves accidens peuvent être la suite du

Digitized by Google

contact du froid et de l'humidité sur la surface du genou, de la compression des ligamens et de la membrane synoviale : des douleurs articulaires, des tumeurs blanches, des déviations, en sont les résultats.

Une autre pratique qui prouve que certaines personnes chargées de l'enseignement sont tout-à-fait étrangères aux lois les plus simples de leur propre organisation, c'est de contraindre les enfans à marcher les bras croisés. Sans contredit, si ceux qui ont inventé cette sorte de gêne étaient obligés de s'y conformer, ils sentiraient bientôt tout ce qu'elle peut avoir d'influence sur le mécanisme de la respiration, et ils apprécieraient quelles conséquences nuisibles elle peut exercer sur le développement de la poitrine.

2me Époque. — *L'Adolescence*, ou *la Jeunesse.* Dans le chapitre précédent nous n'avons pas cru devoir séparer nos considérations par rapport aux sexes, parce qu'en effet, dans l'enfance, on n'observe pas de différence importante dans ce qui regarde la vie organique, et que la vie de relation est la même pour tous les individus. Nous dirons seulement ici que les petites filles demandent

plus de soins et d'attention, à cause de la faiblesse de leur organisation. Mais dans l'adolescence, l'ordre des fonctions change, la sensibilité diffère, et la santé réclame en faveur de l'un ou de l'autre sexe une sollicitude qui ne peut être distribuée indifféremment.

L'adolescence, entourée de tous les genres de prestiges et d'illusions, soutenue par une existence active, qui complète l'organisation animale, est l'époque la plus heureuse comme la plus orageuse de la vie. Elle commence à la puberté, qui se déclare, parmi les habitans du Boulonnais, à l'âge de 13 ou 14 ans pour les femmes, et à 14 ou 15 ans pour les hommes. Pendant cette période, il s'opère dans toute l'économie une fermentation et une sorte de bouillonnement qui portent toutes les facultés au dernier degré de leur sphère d'activité; chez la jeune fille surtout, le corps, jusque-là peu différent de celui de l'homme, commence à prendre des formes plus arrondies; les organes se développent d'après le vœu de la nature; les traits du visage acquièrent, en se caractérisant, l'expression de la pudeur et de la timidité; elle continue ainsi à subir de grandes métamor-

phoses jusqu'à son parfait accroissement, qui a lieu ordinairement à 21 ans.

Chez l'homme, le tissu cellulaire devient plus compacte, les muscles plus saillans, les articulations fermes et mieux dessinées; les membres prennent de l'ampleur et de la force; la peau acquiert plus de couleur; les poumons s'étendent comme la cavité de la poitrine; l'accroissement en hauteur a quelquefois lieu avec une rapidité extrême; la prédominence lymphatique, qui jusqu'ici n'avait point établi de différence avec la constitution primitive de la femme, se trouve remplacée par une pléthore sanguine qui constitue définitivement le tempérament; la voix devient plus grave et plus sonore; la barbe annonce la virilité; enfin, l'ossification s'achève et se termine avec l'adolescence, à l'âge de 24 ou 25 ans.

Tous ces changemens, s'opérant quelquefois avec impétuosité, mais souvent aussi arrivant d'une manière lente et progressive, nécessitent des attentions d'autant plus multipliées, que l'individu montre plus de susceptibilité nerveuse ou de dispositions pathologiques. On voit en effet, à cette époque, se manifester la boulimie, le

pica, la chlorose, les névroses de la génération, les hémorragies des membranes muqueuses, etc. La force d'assimilation demande bien un surcroît d'alimens, à cause de l'augmentation des tissus, et sous ce rapport les analeptiques méritent à coup sûr la préférence; mais avec quelle prudence il faut en modérer la quantité, lorsque la pléthore ou les exhalations sanguines annoncent une surabondance dans les fluides vivans, ou lorsque les fonctions digestives sont surexcitées : on ne saurait donner trop d'attention à un semblable état, puisqu'il en peut résulter des effets pernicieux. En outre, une surveillance active préviendra les influences des mauvaises habitudes, les défauts dans le maintien, l'irrégularité dans les mouvemens, et la direction vicieuse que peuvent prendre les articulations, alors qu'elles n'ont pas encore acquis toute leur solidité. C'est parce qu'on laisse les jeunes gens abuser de leurs forces en commettant les excès auxquels conduit l'inexpérience, qu'on voit se déterminer la gibbosité, ou d'autres déviations. Une gymnastique bien entendue *, un air pur,

* Le conseil que nous donnons ici nous amène néces-

des bains frais, une alimentation saine proportionnée au degré d'accroissement, sont les moyens de développer avantageusement toutes les facultés physiques. L'activité de la circulation exerçant une grande influence sur tous les organes, dispose assez souvent le corps à contracter divers genres de phlegmasies. Une grande sobriété dans l'usage des alimens excitans est donc indispensable pour prévenir des affections qui peuvent devenir constitutionnelles.

De combien de dangers le jeune homme n'est-il pas entouré par suite de l'exaltation de son imagination, qui prête à tous les objets des charmes fantastiques! à combien d'erreurs n'est-il pas exposé, et quelles conséquences ces erreurs ne doivent-elles pas avoir

---

sairement à attirer l'attention de nos lecteurs sur le gymnase de M. Delplanque, à la salle dite des Francs-Maçons. Les exercices auxquels on s'y livre offrent tout ce que l'on peut désirer de plus satisfaisant pour fortifier rapidement le système musculaire, et nous ne saurions trop les recommander aux personnes dont les enfans auraient quelque vice de conformation. On trouve réunis dans ce gymnase tous les moyens les plus efficaces pour corriger ou seconder la nature.

sur sa santé! Un guide sûr, des exemples nombreux, sont donc encore les moyens les plus utiles pour traverser sans naufrage une mer où toutes les passions, conjurées avec les feux de la jeunesse, conspirent à-la-fois contre l'organisation animale.

La mobilité nerveuse des femmes, la finesse de leur tact, leur excessive sensibilité, et en même temps cette singulière curiosité qui leur fait rechercher toutes les émotions vives, les exposent, surtout dans les premiers temps de l'adolescence, à des impressions durables, dont les traces profondes résistent quelquefois à tous les moyens de persuasion; le raisonnement, la démonstration la plus palpable de la vérité, sont souvent impuissans pour détruire des antipathies bizarres, ou des terreurs futiles, dont l'action est d'autant plus importante, qu'elles ont pris naissance dans un moment où la femme est plus susceptible d'impressions. Les conseils maternels, la prudence et l'expérience sont ici appelés pour éloigner les sensations brusques, qui peuvent exercer des influences de toutes les espèces.

3e ÉPOQUE. — *Age adulte.* Après avoir évité

Digitized by Google

les dangers dont l'enfance est entourée, et après être sorti des égaremens d'une jeunesse fougueuse, l'homme est arrivé enfin à l'état de consistance qui caractérise tout-à-la-fois le dernier degré de son organisation morale et le perfectionnement de sa constitution physique. A cette époque de la vie, la taille *moyenne* de l'homme, dans le Boulonnais, est arrêtée à cinq pieds trois pouces et demi, et celle des femmes à quatre pieds onze pouces; le corps acquiert plus d'ampleur, la peau perd de sa finesse, et la physionomie, prenant un aspect grave et réfléchi, annonce que c'est alors que vont s'accomplir les destinées les plus importantes, et desquelles doit dépendre le bonheur du reste de la vie. C'est l'époque où, cessant de flotter au milieu des illusions, l'homme songe à des intérêts privés qui le ramènent sans cesse au milieu de sa famille naissante, à laquelle il doit tous les genres de soins et une protection indéfinie.

La prédominance de la masse encéphalique et de ses dépendances, qui est dans l'enfance, relativement aux proportions du corps comme 1 est à 12, et dans le commencement de la jeunesse comme 1 est à 25, n'est

plus chez l'adulte que dans les rapports de 1 à 35. La consistance que prend alors le système nerveux explique pourquoi l'homme dans sa maturité n'a plus cet état de mobilité et d'indécision, cette légèreté et cette exaltation qui lui sont propres pendant les deux premières époques. Alors le discernement et la raison deviennent pour lui des règles auxquelles il doit s'astreindre. Les erreurs qu'il commet, si elles n'aliénaient souvent les qualités de son cœur, seraient moins préjudiciables à la conservation de sa santé que lorsque la nature apporte tous ses soins au développement de sa constitution. Cependant la modération, la sobriété, voilà, dans l'âge adulte, la base principale de toutes les actions; car lorsque, abandonnant toute mesure de sagesse, l'homme se livre aux désordres de l'intempérance, quel abîme de maux ne creuse-t-il pas sur le cours de ses années? Triste et désorganisé, on le voit bientôt accablé sous le poids d'une décrépitude anticipée; ses forces l'abandonnent; il ne vit plus que par artifice, et son corps, penché vers la terre qui l'attend, l'assimile à la brute, dont il a toutes les dégradations.

S'il n'est pas possible de tracer à un adulte

Digitized by Google

une règle de conduite qu'il ne puisse enfreindre, et que sa raison doive lui indiquer, ce que nous venons de dire et le tableau que nous n'avons esquissé qu'à grands traits, offrent la somme des erreurs qu'il faut éviter pour ne point rompre l'harmonie qui constitue la santé.

Par son organisation et par la nature des fonctions qu'elle est appelée à remplir, la femme, sans avoir la véhémence des passions qui dominent l'homme, n'est pas moins sujette à des variations considérables, qui l'exposent à des accidens de tous les genres. La gestation, la lactation, quoique naturelles, n'en sont pas moins des circonstances qui nécessitent les précautions et les attentions les plus minutieuses, si l'on ne veut développer une susceptibilité excessive, une sensibilité exaltée, un état moral souvent désordonné, qui réagissent sur tout l'organisme, et sont quelquefois la cause des crises les plus funestes. Une autre époque toute aussi importante pour la conservation de la santé des femmes, c'est celle de l'aménorrhée définitive (âge critique), dérivant de la pléthore sanguine et de l'irritabilité produite par la cessation naturelle des menstrues. Pendant cette période, la femme, tour-à-tour

affaiblie par des évacuations nombreuses, ou violemment stimulée par la rétention d'une surabondance de sang, est exposée à un grand nombre de maladies, parmi lesquelles il faut distinguer les congestions, les phlegmasies abdominales, le squirrhe, le cancer, etc. L'attention particulière que nous avons apportée à tout ce qui concerne cet objet important, nous fait considérer la femme comme placée alors sous l'influence d'un état morbide dont nous ne devons pas nous occuper ici. C'est dans l'impuissance où nous sommes de consigner nos avis dans des considérations générales sur l'hygiène, que nous renvoyons le lecteur à une thèse spéciale soutenue par nous devant la faculté de médecine de Paris *, qui l'a adoptée; on y trouvera, nous l'espérons, les moyens prophylactiques nécessaires pour surmonter les dangers qui menacent alors les jours de la femme.

---

* *Dissertation sur l'aménorrhée définitive ou âge critique des femmes; sur les accidens auxquels elles sont exposées à cette époque, et sur les moyens thérapeutiques et prophylactiques les plus appropriés à leur état*, par P. BERTRAND, docteur en médecine, etc.

A Boulogne, chez tous les libraires.--In-4°; prix : 3 fr.

4[me] Époque. — *La Vieillesse.* On ne peut déterminer d'une manière précise le commencement de la vieillesse que par la détérioration des forces, et par le début des infirmités qui semblent se réunir pour escorter l'homme jusqu'au terme naturel de sa vie. Or, on conçoit que l'époque de la vieillesse peut être singulièrement variable, et qu'elle est subordonnée à l'influence du climat, à la vigueur de la constitution, et aux diverses circonstances qui ont accompagné les âges précédens.

Ce n'est guère que vers soixante ans que l'homme, dans le Boulonnais, se courbe sous le poids des années, et que sa peau molle et décolorée, ses joues pendantes, ses yeux ternes, ses extrémités grêles ou infiltrées, et l'incertitude de ses mouvemens, annoncent que la virilité n'existe plus. Ces changemens, il est vrai, se manifestent d'une manière progressive; mais, selon que leur marche est lente ou rapide, la vieillesse, la caducité et la décrépitude, se succèdent plus ou moins promptement.

Au commencement de la vieillesse, les facultés intellectuelles sont remarquables par leur justesse; les organes des sens, mûris

par les effets de l'âge, ne sont plus stimulés par des perceptions trop vives et trompeuses, et l'homme ne voit plus alors les choses que pour ce qu'elles sont véritablement ; aussi son jugement, appuyé sur une longue expérience, manque-t-il rarement de précision, et ses conseils, fruits de la prudence et de la réflexion, sont-ils toujours les meilleurs et les plus surs.

Mais les fonctions animales sont loin de conserver le même état d'intégrité. La mastication, quelquefois nulle et souvent imparfaite par le défaut de dents, réclame des alimens d'une élaboration d'autant plus facile, que les organes de la digestion ont conservé moins d'énergie, et que l'assimilation a moins de force. La diminution des mouvemens du cœur et de la respiration, et la difficulté de la locomotion, en entretenant moins de chaleur, font que le vieillard s'étiole facilement, et que, excessivement sensible aux variations atmosphériques et surtout à la rigueur de l'hiver, il succombe plus ordinairement dans cette saison. Un air pur et souvent renouvelé, une alimentation saine et éminemment nutritive, une température moyenne et un exercice modéré, sont

donc ce qui convient davantage à la conservation de sa santé. Mais si, oubliant que des réminiscences d'imagination ne sont pas des besoins réels, ou si, abusant du reste de ses facultés physiques, il cherche encore des plaisirs qui ne sont plus en rapport avec son âge ni avec ses forces, il ne tarde pas à payer chèrement ses momens d'erreurs, et des commotions violentes, amenant bientôt des vertiges, des tremblemens, la paralysie, l'apoplexie, et une foule d'autres accidens, sont là pour démontrer qu'il ne doit plus vivre que pour le repos, s'il ne veut s'exposer aux affections qui sont le triste apanage de la vieillesse dans les deux sexes, jusqu'au moment où il faut acquitter la dette qu'on a contractée en naissant et finir le rôle qu'on est venu jouer sur la scène du monde.

Du Tempérament.

Sans développer toutes les variétés propres à chaque espèce de tempérament, nous allons nous borner à indiquer les accidens qui en dépendent essentiellement ; et comme les systèmes lymphatique, sanguin, bilieux et nerveux, se manifestent plus ou moins, selon les âges, ce sera d'après cela que nous ferons ob-

Digitized by Google

server les modifications qui tiennent à l'énergie de chacun de ces systèmes.

Dans l'enfance, le tempérament est en quelque sorte nul. Les enfans présentent presque tous une constitution muqueuse qui les dispose aux affections glandulaires, aux engorgemens lymphatiques, aux phlegmasies des membranes et au suintement habituel de diverses parties. Une telle disposition ne saurait être mieux combattue que par tous les soins de la propreté, par l'insolation, l'exercice, une nourriture tonique, et l'air le plus pur. Mais il est parfois des enfans chez lesquels la susceptibilité du système nerveux se montre avec intensité, et qui sont exposés à des irritations excessivement vives, telles que les convulsions, la céphalite, et autres affections aiguës de la tête. On ne saurait, dans de semblables cas, trop éviter toute sensation vive et susceptible de mettre en mouvement les organes de la sensibilité, ni trop employer les bains tièdes et une alimentation douce et tempérante.

Dans la jeunesse, la coloration de la face, la vivacité du regard, l'accélération des mouvemens du cœur et l'activité de la respira-

Digitized by Google

tion annoncent la surabondance du sang, qu'on voit bientôt jaillir par l'exhalation des membranes muqueuses, et constituer ainsi des hémorragies actives. Quoiqu'elles ne soient pas souvent dangereuses, et que quelquefois même elles deviennent salutaires, il convient cependant de les prévenir, parce qu'il peut résulter d'un état pléthorique des reflux du sang vers des organes importans, et y déterminer des phlegmasies dont les conséquences peuvent être d'autant plus graves, que l'impulsion du fluide sanguin sera plus violente. Un régime végétal, des boissons acidules, des vêtemens libres et légers, un exercice modéré et en plein air, sont les moyens hygiéniques propres à prévenir ou à dissiper ces accidens.

Dans l'âge adulte, les viscères du bas-ventre, en acquérant plus d'étendue, donnent à la circulation abdominale, et particulièrement au système veineux, plus de prépondérance; la graisse se dépose entre les faisceaux musculaires, et il semble qu'alors le tempérament devienne mixte. Les grands efforts, les fatigues excessives, les sécrétions suspendues, les transitions subites de la température, les alimens excitans, les jouissances immodérées,

la concentration des affections morales, sont susceptibles de faire naître les maladies organiques et cutanées, et enfin le déluge d'affections aiguës ou chroniques et de maladies mentales qui sont toujours prêtes à fondre sur l'espèce humaine.

La tempérance, dans toute l'étendue que ce mot peut recevoir, pour toutes les actions de la vie, lorsque le système sanguin prédomine; un régime un peu moins sévère lorsque le tempérament est mixte; un exercice suivi, une grande propreté de la peau, des plaisirs tranquilles et une occupation agréable, voilà dans tous les cas les soins multipliés que réclame la santé pendant l'influence de l'énergie du tempérament.

Dans la vieillesse, la constitution devient particulièrement lymphatique, et la prédominance des fluides séreux se montre d'une manière assez remarquable par la flaccidité et le relâchement des tissus, la fréquence des hernies, les varices, les sécrétions glaireuses, l'abondance de l'expectoration, et l'état de lenteur de toutes les fonctions. Ici on ne peut se dissimuler que les secours de l'hygiène ne soient très-bornés, et qu'ils ne le soient d'autant plus, que le vieillard aura eu une jeunesse

plus orageuse et qu'il aura passé l'âge viril avec moins de calme dans ses passions, moins de modération dans les différens actes de la vie, ou qu'il aura éprouvé des accidens qui auront compromis des organes essentiels. Or, tout ce qui tend à épuiser les forces, ou à fatiguer l'individu, est souverainement interdit à l'homme qui approche de sa fin : un régime alibile, approprié à l'état des organes digestifs, la régularité et l'entretien des excrétions, sont les moyens de seconder et de soutenir le peu qui reste d'énergie et de santé.

En considérant les hommes par rapport au tempérament, on observe que les sanguins et les bilieux, sans autre influence que celle qui dépend de leur constitution, sont ceux qui parviennent à un âge plus avancé, parce que l'harmonie qui existe dans l'exercice de leurs fonctions les place presque toujours dans un centre où la vie vient s'accumuler. Les nerveux, en ne vivant qu'artificiellement et au milieu de sensations outrées, précipitent en quelque sorte leur existence, et leur vie n'a pas souvent une longue durée. Les lymphatiques, par la mollesse de leur constitution et l'assimilation vicieuse à laquelle ils

Digitized by Google

sont exposés, arrivent aussi bien rarement au terme d'une longue carrière.

Dispositions des facultés de l'ame.

L'état des facultés de l'âme est le résultat des sensations, et la vivacité de celles-ci dépend de la constitution, de l'éducation, de l'âge, et même du mode de nutrition; d'où il résulte que la santé peut être plus ou moins compromise, selon que ces agens exercent isolément ou simultanément leur influence. Heureux celui à qui une organisation privilégiée accorde la liberté de recevoir avec calme les impressions extérieures; sa sensibilité ne l'égare pas, et les argumens de la raison trouvent toujours accès auprès de son esprit. Mais à quels orages une imagination forte n'expose-t-elle pas les hommes qu'un jugement peu assuré laisse flotter long-temps abandonnés à leur inexpérience! à quels accidens ne sont-ils pas exposés, lorsqu'ils ne peuvent réprimer leurs penchans! Dominés par une irritabilité habituelle et par des sensations violentes, actives, intempestives, il ne leur est pas permis d'adopter un système raisonné.

Toute exaltation est nuisible; toute sensation excessive conduit au désordre des idées;

et de même que l'intempérance agit d'une manière évidente sur les fonctions vitales, les trouble ou les modifie, de même une joie soudaine ou une terreur subite peut avoir des résultats préjudiciables non-seulement sur les facultés morales, mais encore sur la constitution physique.

La joie, dont les divers degrés sont la satisfaction, la gaîté, le plaisir, doit être modérée, si l'on ne veut lui voir produire des mouvemens tumultueux, qui fatiguent la respiration, troublent la digestion, occasionnent un resserrement pénible et même douloureux à l'épigastre, provoquent un rire désordonné qui peut déterminer une très-grande irritabilité du système nerveux ou des congestions sanguines au cerveau. La joie douce, au contraire, fait éprouver une sensation pleine de charme, qui se propage, en s'épanouissant, du centre à la circonférence. Par son action bienfaisante, l'intelligence devient plus libre, et toutes les actions qui tiennent à la vie animale sont plus actives et plus faciles; aussi un état de santé caractérisé par un sourire presque constant, par des pensées heureuses et bienveillantes, par une constitution annonçant une sorte d'équilibre des fonctions, est-il

celui de l'homme que les peines de la vie n'ont point encore atteint.

Mais si la joie et le bonheur produisent ces effets salutaires, on doit s'attendre à des changemens bien opposés lorsque les passions tristes viennent exercer leur pénible influence. La circulation ralentie, la poitrine oppressée, l'anorexie, les sécrétions et les excrétions suspendues, la pâleur de la face, les yeux ternes, des soupirs et des sanglots, le découragement, l'ennui, la mélancolie et le désespoir, voilà le résultat de l'affliction, du chagrin et des regrets; et selon leur durée et leur degré d'intensité, on voit se développer, avec des nuances infinies, toutes les maladies qui tiennent au système nerveux, toutes celles qui sont propres à l'épigastre et à la poitrine. Malheureusement le cours de la vie est semé d'écueils trop nombreux pour qu'il n'arrive pas, dans un sens ou dans un autre, quelques-uns des effets dont nous venons de parler; ils dépendent essentiellement du degré d'affection, de la sensibilité organique et de l'état moral des individus. C'est ainsi qu'une affliction profonde modifie tellement l'organisme, que le caractère change entièrement; qu'un chagrin violent a souvent pro-

duit la mort, et que les regrets légitimes qu'on accorde à la perte d'un objet chéri altèrent pour toujours le bonheur de la vie!

Où est l'âme assez fortement trempée pour supporter avec courage tous les genres d'adversité? où est celui qui ne se complaît pas à déposer dans le sein d'un ami ses malheurs et ses infortunes? où est celui dont la mémoire n'est pas toujours alimentée de l'objet de sa peine, et dont le sommeil n'a jamais été interrompu par la douleur?.... Sans contredit cet homme n'existe pas, car il posséderait le secret du parfait bonheur, et ce bonheur est une chimère.

Quoiqu'il ne soit pas en notre puissance de faire cesser immédiatement les effets destructeurs produits par le chagrin, on peut cependant les alléger, et ce n'est pas le seul cas où l'hygiène tire ses principes de la morale, en proposant ici la douce amitié et ses consolations, l'occupation de l'esprit, l'exercice du corps, la distraction, les voyages, etc.

L'amour de la patrie, la philantropie, l'amitié, la reconnaissance, la justice, la modestie, peuvent être innés dans le cœur de l'homme; mais aussi l'éducation contribue beaucoup à leur développement. Ces facul-

Digitized by Google

tés de l'âme, si belles, si délicieuses, indépendamment de leur action directe sur la santé de l'homme, l'élèvent au-dessus de tous les êtres vivans. On ne saurait apporter trop de soins à les cultiver. En effet, quelle satisfaction n'éprouve pas celui qui a la gloire d'avoir défendu son pays ; qui a secouru ou aidé son semblable ; celui qui a versé dans le cœur d'un ami les plus douces consolations ; qui conserve et augmente le souvenir d'un bienfait ; dont aucune prévarication ne vient empoisonner l'existence ; celui enfin qui borne le prix de son travail à la satisfaction d'être parvenu à un but utile? Pour lui, la considération est la plus honorable des récompenses ; mais elle est aussi une distinction qui stimule les sentimens nobles et généreux ; les larmes du malheur ne viennent pas brûler son cœur ; il est heureux à côté d'un ami dont il est le soutien ; l'ingratitude ne vient pas sécher et endurcir son âme ; sa vie n'est pas tourmentée par les remords et l'amertume ; aussi un air assuré, sans affectation, un regard de bonté, des pensées libres et faciles, tous les attributs de la santé, sont-ils le partage des hommes qui se complaisent dans la pratique des actions que ne sauraient com-

Digitized by Google

prendre ceux d'un esprit étroit, bas, ou asservi sous le joug avilissant de l'égoïsme.

Au nombre des facultés de l'âme qui exercent leur influence sur l'économie animale, et dont l'évidence ne saurait être contestée, il faut distinguer la peur, la terreur, l'irascibilité et la colère, qui tiennent particulièrement à l'organisation et assez souvent aux habitudes ou à quelque défaut d'éducation. En effet, l'homme pusillanime, qui tremble devant le moindre danger, éprouve subitement un trouble plus ou moins grand dans les facultés de l'esprit, une concentration de la circulation qui accélère les mouvemens du cœur, une sorte de crispation de tout l'organisme, une sueur froide, une action directe sur le centre épigastrique qui provoque bientôt la diarrhée, enfin les syncopes, qui prouvent jusqu'à quel point l'ordre des fonctions a été bouleversé ; et lorsque la sensation de la peur s'est élevée jusqu'à la terreur, un mouvement d'horripilation, le hérissement des cheveux, la stupeur, sont les préludes de l'aphonie, de la paralysie, de l'apoplexie, de toutes les maladies mentales, et d'une foule d'autres accidens plus ou moins fu-

Digitized by Google

nestes. Si de semblables sensations produisent des résultats aussi déplorables, que ne doit-on pas faire pour s'accoutumer de bonne heure à envisager les choses sous leur véritable aspect ; car le plus souvent la peur n'est que l'exagération du danger, et de là à la terreur il n'y a qu'un pas, que franchit bien vite une tête faible ou une imagination déréglée. La connaissance exacte de la propriété des corps, l'habitude de se mettre en rapport avec les objets extérieurs, et surtout l'absence des émotions vives, nous semblent être les moyens les plus propres à fortifier l'esprit et à le prémunir contre toute sensation imprévue.

La colère, dont l'irascibilité est pour ainsi dire le premier degré, en même temps qu'elle dégrade l'homme et l'assimile aux animaux furieux, exerce de grands ravages sur la santé. Souvent elle est le résultat de l'irritabilité organique, de la susceptibilité nerveuse ; mais souvent aussi elle provient de l'habitude, et s'entretient par la répétition des actes qui la manifestent, des contrariétés qui accompagnent les vicissitudes de la vie. Souvent encore la colère provient d'un sentiment d'indignation, d'une haîne pas-

sagère ou d'une émotion vive, déterminée par une offense.

La conséquence la plus ordinaire de la colère est une contraction générale des muscles, qui agit avec une force extrême, porte le sang avec impétuosité vers le cœur et la tête, colore la face, rend les yeux étincelans et hagards, suspend la sécrétion de la salive, crispe la gorge, accélère la respiration, en même temps que toutes les facultés de l'esprit sont tournées vers le mal. On conçoit qu'un semblable état d'exaspération ne saurait durer, sans déterminer bientôt des spasmes, des tremblemens, des hémorragies, des convulsions, et même la mort.

Ce n'est qu'en élevant avec douceur les enfans enclins à la colère, qu'on peut espérer de déraciner chez eux cette malheureuse disposition ; ce n'est qu'en évitant avec soin de réveiller leur irritabilité qu'on obtiendra ce calme si désirable, sans lequel ils sont condamnés à subir toutes les influences d'un caractère irascible et violent ; ce n'est qu'en éloignant sans délai tout objet qui peut réveiller le ressentiment ou la vengeance, que l'homme le plus emporté rentrera au sein de la modération ; ce n'est

enfin que par un régime doux, et en fuyant les occasions de se livrer à son funeste penchant, qu'il s'affranchira des dangers qui y sont attachés.

Indépendamment des sensations que nous venons d'indiquer, il est un écueil contre lequel tous les hommes doivent se heurter. L'expérience peut bien préserver de quelques-uns des chocs qu'on en reçoit, mais le plus souvent il en résulte des commotions dont personne n'est exempt, et qu'on a vues s'étendre jusqu'au bouleversement des empires : à ces mots on reconnaît l'amour!

Cette disposition des facultés de l'âme, dont la vaste influence s'exerce avec des nuances si variées, mérite une attention toute particulière. Si notre but ne se bornait à examiner les effets des affections vives sur la santé, nous pourrions ici nous livrer à des détails d'autant plus intéressans, que nous considérerions l'amour sous bien des aspects différens ; mais nous ne pouvons que nous occuper en général de ce penchant irrésistible qui porte l'homme à aimer, de ce penchant susceptible de passer d'un état d'extase ou de charme indéfinissable à l'inquiétude, à la jalousie et à

Digitized by Google

la fureur, et qui en conséquence peut produire dans l'organisme des altérations plus ou moins graves et multipliées.

L'amour se développe avec des degrés divers, selon la constitution de l'individu, mais surtout d'après les impressions reçues. Ce qui pour les uns n'est qu'un sentiment de tendre affection devient pour les autres une fièvre brûlante des plus dangereuses; chez ces derniers, l'imagination, prête à s'enflammer, fait d'un être ordinaire une déité qu'ils embellissent sans cesse, et devant laquelle ils déposent tous les genres d'hommages. Un cœur possédé d'un amour violent ne connaît ni obstacle, ni distance; il s'irrite à chaque pas; pour lui il n'existe point de frein, et cet état d'effervescence n'est plus qu'une maladie suscitée par la jeunesse, le défaut de raison et l'absence du jugement.

Fixez vos regards sur ce jeune homme privé de celle qu'il adore : triste et rêveur, il dépérit; les mouvemens de sa poitrine sont entrecoupés; de gros soupirs exhalent tout-à-la-fois sa vie et sa douleur; rien ne le distrait; aucun plaisir ne peut effacer l'image séduisante dont son âme est remplie; sans cesse elle est devant ses yeux comme le seul bien

Digitized by Google

qui puisse le conduire au bonheur ; ses fonctions languissent ; et si bientôt il n'est uni à l'objet de sa passion, il devient victime des sensations profondes dont il est accablé : tel était Perdiccas, brûlant d'amour pour Phila ; tel était Antiochus, dévorant en secret son amour pour la belle Stratonice, avant qu'Hippocrate et Érasistrate ne les eussent retirés des portes du tombeau.

Si l'amour, auquel se joint toujours l'espoir de la possession, a quelquefois développé l'imagination la plus engourdie, et stimulé des facultés qui semblaient obtuses, il ne s'ensuit pas que la même cause produise toujours les mêmes effets. Cela, dans tous les cas, ne saurait s'appliquer qu'à ceux dont l'esprit glacé a besoin d'une stimulation soutenue, pour les faire sortir de leur apathie et de leur indolence naturelles.

Quelquefois aussi l'amour a enfanté de ces idées pastorales si simples, si douces, qui seraient admirables si elles ne ressemblaient aux fleurs d'un parterre qu'un beau soleil fait épanouir et que le vent vient flétrir et dessécher.

Mais doutera-t-on que l'homme éperduement amoureux ne soit pas sous l'in-

fluence d'une idée fixe qui absorbe toutes les autres? Chez lui les inspirations du génie sont nulles ou ne s'exercent que sur l'objet aimé; vainement on cherche à le détourner de cette pensée, il la caresse sans cesse, la retourne en tous sens; son but est toujours le même, son esprit n'est tendu que sur un seul point, et ce qu'il fait comme ce qu'il dit porte toujours l'empreinte de son exaltation. N'a-t-on pas vu des hommes jouer leur santé, leur fortune, ou le bonheur de leur vie entière, contre un accès d'amour? N'a-t-on pas vu l'amour détruire jusqu'au désir de la souveraine puissance? N'est-ce pas, en effet, à sa passion pour Cléopâtre qu'Antoine sacrifia l'empire du monde?... Nous pourrions citer ici une foule d'autres exemples, mais nous les croyons inutiles, et nous pensons avoir suffisamment démontré l'action impérieuse de l'amour sur les divers mouvemens de l'âme, pour nous arrêter à poser en principe que l'homme, s'il veut éviter le naufrage auquel il est exposé, doit s'entourer de tous les conseils de l'expérience, et fuir les premières impressions avec d'autant plus de soin, que son jugement, encore incertain, le trompe et

Digitized by Google

tend presque toujours à l'égarer. Les efforts qu'il doit faire sont d'autant plus grands, que l'attrait du plaisir semble conspirer contre toutes ses résolutions.

Un amour calme est si étroitement lié au bonheur, qu'il fait avec lui le premier des biens. Mais sans nous arrêter aux divers degrés que peut parcourir la jalousie, conséquence nécessaire d'un amour exalté, prenons un point extrême, et supposons un homme dans la position où la plus horrible fourberie, empruntant le voile de la pudique amitié, viendrait, par son astuce, ses insinuations perfides, ses piéges et ses discours, troubler une union parfaite; alors le charme de la vie est dissipé!... la jalousie se développe avec violence et devient d'autant plus redoutable, qu'elle aigrit le caractère et qu'elle s'alimente chaque jour par l'inquiétude et le soupçon. Arrêtons un moment nos yeux sur l'homme vivement blessé dans sa confiance; à peine un regard s'est-il fixé sur l'objet qu'il aime; à peine un mot, souvent sans conséquence, a-t-il été prononcé, que déjà il croit voir une infidélité qui n'existe pas; il cherche et scrute les pensées les plus secrètes; ses lèvres se cris-

pent, ses muscles se contractent, son cerveau s'échauffe, et il ne faut plus qu'une étincelle pour allumer le plus violent incendie.

Tels sont les effets de la jalousie, et l'on conçoit quelle influence terrible elle peut exercer sur les facultés de l'homme, toujours disposé à prendre des apparences pour des réalités ; le malheureux ne se connaît plus, sa tête s'égare, sa raison disparaît, et cet état, qui résiste à tous les moyens de conviction, est au-dessus des forces humaines.

Parmi les dispositions particulières des facultés de l'âme, il en est encore qui tiennent essentiellement à des vices du cœur, et dont l'action directe sur les fonctions de l'intelligence retombe secondairement et avec impétuosité sur l'organisation animale : ce sont l'orgueil et l'envie. On ne saurait décrire toutes les altérations de la santé qui en sont le résultat, comme on ne saurait nuancer tous les désordres qu'ils occasionnent dans l'esprit et l'imagination. Pourquoi faut-il que de semblables vices viennent ternir l'éclat des plus belles qualités de l'homme? Pourquoi, s'oubliant lui-même, abandonne-t-il sa raison pour se plonger au milieu de si pitoyables er-

reurs? Que de sensations amères n'éprouve-t-il pas! A quelles influences n'est-il pas exposé! et que de résignation et d'efforts deviennent nécessaires s'il veut faire sagement un pas rétrograde et abandonner ces égaremens, qui ont souvent détruit pour lui toute espérance de bonheur!

En effet, que devient celui qu'un accès de vanité punie, que son orgueil humilié condamnent au plus cruel supplice? Il ne peut même étouffer en secret le serpent qui le dévore; étranger aux affections les plus tendres, il rapporte tout à lui, il se plaint pour inspirer de l'intérêt, et il espère encore, quand déjà il n'est plus qu'un objet de pitié. Son corps se consume, et sa mine hâve et flétrie annonce que bientôt finira avec lui le tourment dont il est l'auteur et la victime.

L'envie, cherchant sans relâche à troubler ou à dévorer le bonheur des autres, ne saurait avoir le courage de se montrer à nu; lâche et perfide tout-à-la-fois, on la voit s'allier à la bassesse et à la fourberie, prendre tous les déguisemens, et s'armer de l'ironie, du persiflage, de la médisance, de la calomnie. On l'a représentée la tête

ceinte de couleuvres, les yeux enfoncés, le teint livide; ayant dans les mains des serpens, à ses côtés une hydre à sept têtes: on ne pouvait figurer avec plus de vérité et les dangers dont elle menace, et les maux dont elle est la cause.

Nous sommes forcé d'en convenir, d'aussi odieux penchans, lorsqu'ils sont enracinés, sont au-dessus de l'hygiène; la raison n'y peut rien, et la morale y perd ses droits; c'est seulement par l'éducation qu'on empêche l'amour-propre de s'élever jusqu'à l'orgueil; c'est seulement en s'occupant d'objets utiles, en s'efforçant d'égaler les autres en mérite et en s'accoutumant de bonne heure à applaudir à leurs succès, qu'on étouffera à leur naissance tous les germes de l'envie.

Nous pourrions sans doute étendre beaucoup plus loin nos observations sur les dispositions des facultés de l'âme et sur les égaremens de la raison, qui conduisent à l'altération de la santé; mais nous pensons avoir assez indiqué le résultat de l'exaltation de la sensibilité, des émotions vives, des contractions spontanées, des affections irréfléchies, et des concentrations pénibles, pour

nous borner à dire que l'ordre des fonctions animales dépend autant de l'état moral de l'homme, à cause des innombrables sensations répétées par le cerveau dans toute l'organisation, que des agens physiques exerçant immédiatement leur influence sur tel ou tel système d'organes. La médecine philosophique, appuyée par des milliers d'exemples, atteste la vérité de cette assertion.

Habillemens.

Il n'est peut-être pas d'objet de première nécessité qui ait autant varié que l'habillement; et quoique la manière de se vêtir soit à-peu-près la même chez tous les peuples de l'Europe, on remarque cependant que chaque nation adopte certaines formes toujours reconnaissables. En signalant ces modes ridicules et inconcevables qui obligeaient les femmes de condition à livrer leur tête à un coiffeur pendant une demi-journée, pour la surcharger de poudre et de pommade, ou à se servir de souliers dont les talons les exposaient à se tordre les pieds; à s'embarrasser de ces immenses paniers dont le seul but était de grossir monstrueusement les hanches, et à se flétrir dans des corps

Digitized

de fer pour diminuer le diamètre de la taille, nous ne ferons pas pour cela l'éloge de notre costume moderne, combiné contre les règles de l'hygiène.

Toutes les pièces de l'habillement de l'homme forment une sorte d'étui dans lequel il est enfermé depuis le cou jusqu'au bout des pieds. Les bretelles et les pantalons ont, il est vrai, utilement supprimé les ligatures dangereuses des reins et des genoux; mais rien n'est encore plus nuisible que la cravatte, telle que la portent aujourd'hui un grand nombre de jeunes gens; la hauteur des cols de baleine et même de fil de laiton dont ils font usage leur rend les joues relevées et bouffies, et ne permet presque en aucune manière les mouvemens de la tête; cette mode, qui plaît tant au bel air et à la prétention, est cependant pernicieuses, car le sang, porté à la tête par les artères carotides et vertébrales, situées assez profondément pour être à l'abri de toute compression, est gêné dans son retour par les veines jugulaires. On a vu des cravattes trop serrées et des cols de chemises trop étroits occasionner des affections cérébrales plus ou moins dangereuses,

Digitized

et même des apoplexies. Il serait donc bien plus avantageux d'avoir le cou dégagé de toute espèce de liens ; mais puisque l'usage, contre lequel la physiologie et la raison sont impuissantes, nous oblige à porter ces sortes de colliers, nous croyons devoir recommander de les tenir aussi lâches que possible. C'est surtout en faveur des enfans et des adolescens que nous insistons en donnant ce conseil ; on doit veiller attentivement à ce que la circulation du tronc avec la tête soit toujours entièrement libre, parce que l'activité de leurs facultés intellectuelles les dispose trop souvent à des inflammations du cerveau et des membranes qui l'entourent.

Les manches des habillemens ont la plupart du temps des formes élégantes, mais tout aussi vicieuses. Assez ordinairement leur ouverture est étranglée par-dessous ; les glandes axillaires sont déprimées, leur perspiration acquiert une odeur désagréable : quelquefois il en résulte des furoncles et des abcès ; outre que la circulation est gênée, le plexus, qui distribue tous les nerfs au bras, est comprimé ; les mains deviennent rouges, engorgées, et souvent sujettes à des en-

Digitized by Google

gourdissemens fort incommodes, qui donnent naissance à des accidens de toute espèce.

Passons à des observations d'un intérêt non moins utile. Les médecins de tous les temps ont blâmé sans succès l'usage des corps et des lacets, qui font aujourd'hui la partie principale de la toilette des femmes. Tant qu'elles sont jeunes, cet accoutrement leur sied à merveille et plaît singulièrement aux hommes, parce qu'il est de convention qu'une taille fine est un des caractères de la beauté. Mais si les femmes savaient qu'elles plairaient toujours assez, lors même qu'elles ne sacrifieraient pas leur santé à l'exigence de l'autre sexe, elles se débarrasseraient bientôt de cet état de gêne, qui devient chaque jour la source d'une multitude de maux. Tout le tort cependant ne vient pas des hommes, car il est aussi quelques principes de coquetterie qui disposent en général les femmes à imiter celle d'entre elles qui aura été, sous le rapport de la taille, la plus favorisée de la nature. Que résulte-t-il de ces compressions circulaires qui entravent si horriblement le développement de la poitrine, et qui empêchent l'action des viscères abdominaux? des

Digitized by Google

stases et des congestions sanguines dans le tissu pulmonaire, et consécutivement toutes les maladies auxquelles il est exposé. Le cœur, aux mouvemens duquel rien ne peut résister, n'obtenant pas sa dilatation ordinaire, réagit sur lui-même avec la force musculaire qui lui est propre, augmente ses cavités, celles des gros vaisseaux, et des anévrismes en sont la conséquence. La compression de l'estomac et des autres viscères produit bientôt des affections nombreuses, soit aiguës, soit chroniques, par suite de l'engorgement de tous les tissus : ici ce sont des squirrhes, là des varices, des hernies, des infiltrations, des avortemens, et bien d'autres accidens, dont le nombre se multiplie et varie à l'infini, parce qu'une fonction ne peut être intervertie sans que la réaction ne s'en fasse sentir sur un plus ou moins grand nombre d'organes.

Après un semblable exposé, que de vœux ne restent pas à faire pour obtenir, si non l'abandon total d'un vêtement si funeste, du moins des modifications telles, que la femme, qui a besoin de quelque soutien, ne soit pas comprimée au point de ne pouvoir respirer qu'avec difficulté.

Digitized by Google

Dans toutes les professions, les vêtemens devraient varier selon que certains mouvemens sont plus ou moins répétés, et les étoffes devraient être différentes, selon la température dans laquelle on est le plus ordinairement placé ; mais dans tous les cas on ne saurait trop recommander de tenir les habits assez amples pour que l'action musculaire s'exécute avec la plus entière liberté. Les enfans, surtout, ont besoin qu'on ne leur fasse pas porter les mêmes vêtemens pendant deux ou trois ans de suite ; leur accroissement rapide rend leurs habits trop courts et trop serrés, et cela les expose à tous les dangers attachés aux corsets et aux ligatures.

La manie de vouloir avoir un petit pied fait adopter les souliers les plus étroits ; il en résulte une compression qui détermine bientôt des durillons et des cors inextirpables, qui font payer bien cher le singulier plaisir de contrarier la nature. Mais un accident beaucoup plus grave, résultant de la compression latérale des pieds, est la déviation des ongles, qui se contournent et s'enfoncent dans les chairs, deviennent la cause de douleurs intolérables, et nécessitent quelquefois les opérations les plus douloureuses. Il convient

Digitized by Google

donc de ne porter que des chaussures aisées, et surtout avec le bout carré : de cette manière, les frottemens des parties n'ont pas lieu, et les orteils et les ongles ne sont point exposés aux accidens que nous venons d'indiquer.

La manière dont on enveloppe les enfans nouveau-nés est un point sur lequel nous appelons particulièrement la sollicitude des mères et des nourrices. Quoi de plus ridicule, en effet, que de voir empaqueter, garrotter, et rendre immobile un enfant qui, peu d'instans avant sa naissance, jouissait de toute la liberté de ses mouvemens, et cela sous le prétexte futile qu'on veut l'empêcher de se faire mal. La nature indique-t-elle ce moyen? et une attitude forcée ou long-temps continuée n'est-elle pas bientôt une sorte de supplice? Pourquoi donc s'égarer au point d'y condamner des êtres aussi délicats?... L'enfant doit être enveloppé dans des linges et des étoffes légères, qui le laissent libre d'agir selon son instinct, et on ne doit jamais oublier que lorsqu'on le tient proprement, et qu'on a préservé sa peau de l'action trop vive de l'air, on a rempli toutes les obligations relatives à son habillement. Nous ajoutons que des com-

Digitized by Google

pressions exercées sur des êtres si faibles produisent souvent la courbure des membres, la déviation des articulations, s'il ne survient des engorgemens aux viscères, etc.

Les bourrelets dont on les affuble ont aussi leurs inconvéniens ; lorsqu'ils sont lourds et épais, ils peuvent déterminer, par la chaleur qu'ils concentrent, des afflux vers la tête ; mais ils cessent d'être nuisibles dès qu'ils sont légers et qu'ils laissent facilement circuler l'air.

Un point essentiel à la salubrité des habillemens est la propreté. Sans elle la peau se flétrit, et bientôt les ravages du temps ne tardent pas à se manifester. L'espoir de les faire disparaître a fait inventer mille moyens connus sous le nom de *cosmétiques*, et les oxides de plomb, de bismuth, de mercure, certaines préparations arsénicales, les vinaigres colorés, et tant d'autres recettes, ont été mis au premier rang dans la toilette, jusqu'à ce que des affections cutanées soient venues enfin ouvrir les yeux de tant de victimes, qui s'immolaient elles-mêmes à leur coquetterie.

Le seul moyen de nétoyer la peau, et dont on peut user impunément, celui qui enlève sans inconvéniens les corps étrangers, suscep-

tibles de s'attacher à l'épiderme et d'en boucher les pores, est l'eau de citerne pure, ou mêlée à un peu de savon, à de la pâte d'amande, ou à quelques gouttes d'une eau spiritueuse aromatique.

Les lotions souvent répétées, les bains tièdes, sont d'une indispensable nécessité pour entretenir la finesse de ce tact généralement répandu sur toute la surface du corps humain. Mais la propreté ne doit pas se borner là : les vêtemens, le linge, les lits, les habitations, et tout ce qui a rapport aux besoins de l'homme, exigent une égale attention. On remarque, en effet, que les affections cutanées sont plus fréquentes parmi certaines personnes du peuple, qui portent des habits malpropres, et on ne saurait attribuer ces maladies à d'autres causes qu'à la saleté dont elles sont couvertes, à l'humidité, et à l'air épais dont elles sont toujours environnées.

Outre l'attention qu'on doit donner aux habillemens, il est quelques parties du corps qui réclament des soins d'une nature spéciale. Nous avons fait sentir le ridicule de se mastiquer la tête avec des corps gras et de la poudre, et nous mettons en

Digitized by Google

opposition la manière simple et commode dont on porte généralement les cheveux aujourd'hui ; mais la tête étant le siége d'une transpiration assez abondante, qui se concrète et se dessèche en écailles furfuracées, d'une odeur désagréable, et devenant âcres et mordicantes, il convient d'enlever ces écailles, et de laver les cheveux avec de l'eau simple, qu'on peut aromatiser indifféremment. Les jeunes enfans sont surtout exposés à cette exudation de la tête, qui s'épaissit d'une manière surprenante. Une grossière erreur engage les mères à conserver cette concrétion, parce que, disent-elles, *c'est la croûte du lait*... nous ne considérons cette singulière précaution que comme une malpropreté manifeste, susceptible d'engendrer toutes les maladies du cuir chevelu.

Une excessive propreté de la bouche est le moyen le plus certain de la conservation des dents. Tous les instrumens de métal employés comme cure-dents leur sont essentiellement nuisibles; les elixirs et les opiats qui contiennent des substances acides ne leur sont pas plus favorables *.

* Une préparation dont nous constatons l'efficacité par

Digitized by Google

La transpiration des pieds, qui chez quelques individus est si abondante, demande beaucoup de ménagemens, parce que cette exudation est souvent *le thermomètre* de la santé ; mais l'incommodité qui l'accompagne impose l'obligation de changer souvent de chaussures. Il est indispensable de ne point passer un jour sans pratiquer aux pieds une ou deux lotions : c'est le seul moyen de diminuer l'odeur désagréable qui s'en exhale, et qui n'est jamais plus forte que lorsqu'on néglige la précaution que nous indiquons.

Les Alimens.

De tous les agens qui exercent leur influence sur la santé, il n'en est pas dont l'action soit

---

trente-cinq ans d'expérience est une poudre composée de charbon de bois, de gomme-myrrhe et de sous-carbonate de magnésie. Ce mélange, employé chaque jour au moyen d'une brosse douce et d'un peu d'eau à la température du corps, exerce une action mixte des plus favorables. Le charbon, en effet, désinfecte la bouche des parties d'alimens restés dans les interstices des dents ; la gomme-myrrhe agit sur le tissu des gencives, qu'elle raffermit ; et le sous-carbonate de magnésie absorbe les élémens de la concrétion saline connue sous le nom de *tartre*.

Digitized by Google

plus directe que celle des alimens, parce qu'ils sont destinés à faire partie essentielle de nous-mêmes. Leur qualité et leur quantité produisent des nuances variées, d'où dépendent souvent un état plus ou moins sain, ou des dispositions plus ou moins morbides.

Nous avons dit ailleurs que le mode d'alimentation, dans le Boulonnais, était à-peu-près le même que dans le reste de la France. Nos observations à cet égard se composeront donc des règles générales de l'hygiène; mais nous aurons soin de nous arrêter sur les effets résultant de quelques productions du pays.

A l'exception de l'hydrochlorate de soude (sel marin), qui ne sert que comme assaisonnement, tout ce qui est employé à la nourriture de l'homme se tire des animaux et des végétaux.

Les premiers, sous un volume donné, contiennent une plus grande quantité de substance alibile, dont l'action immédiate est de se métamorphoser successivement en chyme, en chyle, et en fluide sanguin destiné à réparer les pertes occasionnées par les sécrétions, et à augmenter ou à entretenir les tissus vivans.

Alimens tirés du règne animal.

Le lait est le premier des produits animaux employés comme alimens ; la facilité avec laquelle il est digéré le fait préférer pour la nourriture des jeunes enfans ; mais ses propriétés, quelquefois insuffisantes, nécessitent qu'on le mêle à de la farine de froment ou à des pâtes féculentes. C'est une erreur de croire, comme beaucoup l'ont avancé, que la bouillie soit un mauvais aliment ; elle n'est indigeste que lorsqu'elle est mal préparée ; et nous approuvons la méthode des bonnes nourrices, de faire préalablement sécher la farine au four, de la délayer avec le lait en quantité proportionnée pour en obtenir un potage demi-liquide, qu'on fait cuire en le mêlant constamment jusqu'à ce qu'il *commence seulement à sentir le brûlé.* Cet aliment, généralement employé dans la plupart des provinces, telles que la Picardie, la Normandie, la Bourgogne, etc., n'empêche pas les enfans d'avoir une bonne constitution. Cependant, si le lait convient à la plupart d'entre eux, ses propriétés sédatives et relâchantes nécessitent qu'on n'en donne point une trop grande quantité à ceux

Digitized by Google

dont les tissus sont dilatés et mous : il est plus utile alors de l'animaliser davantage en le mêlant avec du bouillon, comme il est essentiel de le donner pur aux irritables. Le mélange que nous venons d'indiquer s'emploie aussi avec un plein succès lorsque les enfans sont anémiques, ou lorsque les fonctions sont languissantes. Le lait, d'ailleurs, convient spécialement à toutes les constitutions nerveuses; il donne à l'économie un calme particulier qui dispose aux affections paisibles et tranquilles; mais lorsque la complexion est relâchée et lymphatique, le lait ne saurait être mieux employé que lorsqu'il est mêlé avec quelque liquide tonique et stimulant.

Les autres produits des animaux qui servent à la nutrition sont les muscles, les membranes, et tous les tissus du bœuf, du mouton, du porc, du lièvre, du lapin, des oiseaux de basse-cour, des oiseaux de passage et indigènes, d'un grand nombre de poissons de mer, de poissons d'eau douce, et de quelques coquillages et crustacés. Dans chacune de ces substances on rencontre des principes différens, qui concourent avec une énergie remarquable à la formation du chyle

Digitized by Google

et à la réparation subite de toutes les forces : ce sont la *gélatine*, la *fibrine*, l'*albumine* et l'*osmazome ;* mais ces principes nutritifs n'existent pas constamment dans les mêmes proportions ; ils varient selon l'âge et l'espèce de l'animal. La gélatine abonde dans les jeunes animaux ; la fibrine domine dans les animaux adultes; l'albumine se trouve dans tous en plus ou moins grande quantité ; l'osmazome n'existe presque pas dans le veau ni dans le poulet, mais elle est très-abondante dans le bœuf et dans les autres animaux d'un âge fait : c'est à cette substance que le bouillon doit sa couleur, son odeur aromatique et sa saveur agréable.

En examinant le mode d'action de ces substances sur l'économie animale, il ne sera pas difficile de distinguer dans quels cas les unes ou les autres seront le plus utilement employéès.

La gélatine s'obtient par une décoction, dans l'eau, de toutes les parties molles des animaux, mais particulièrement de la peau, des tendons, des membranes et des glandes ; les os pulvérisés en fournissent aussi une grande quantité. Elle ne se digère pas aussi facilement qu'on le croit communément. Cette erreur

Digitized by Google

fait qu'on la prodigue aux convalescens et à tous ceux dont les forces languissantes sont le résultat du mauvais état des organes de la digestion. Elle est très-nourrissante, mais ses effets relâchans font que souvent elle produit des dévoiemens et des coliques. Lorsqu'elle est digérée, elle ne tarde pas à produire un embonpoint, dont le caractère est la mollesse et la pâleur des masses musculaires. La gélatine ne convient spécialement que lorsqu'on jouit de toute l'intégrité des fonctions animales, et dans les cas où un état d'amaigrissement ne dépend pas d'une mauvaise disposition des voies gastriques. Elle ne saurait être d'aucune utilité pour les tempéramens où dominent les fluides blancs, si ses propriétés relâchantes n'étaient corrigées par des substances aromatiques, ou tout autre excitant, tel que le vin, les épiceries, etc.; alors son mode d'action est tout-à-fait différent et devient essentiellement tonique et réparateur.

La fibrine constitue plus particulièrement la chair des animaux; elle est en général facile à digérer; sous un petit volume elle fournit une grande quantité de chyle, ne laisse que peu ou pas de résidu, enrichit la

Digitized by Google

complexion par l'augmentation du volume et de la force de tous les tissus, développe d'une manière plus active la sensibilité, et répand l'énergie et l'activité dans toutes les fonctions. Mais pour obtenir ces résultats il faut que la fibrine soit unie à l'osmazome; autrement ses effets se rapprocheraient de ceux de toutes les parties blanches des animaux.

L'albumine, dont le blanc de l'œuf est entièrement formé, et le jaune en plus grande partie, se concrète et même se durcit par la chaleur, au point de résister à tous les efforts de la digestion. Ses propriétés nutritives, analogues à celles du lait, ne sont bien constatées que lorsqu'elle est employée demi-liquide, soit seule, soit combinée avec d'autres substances animales : alors elle est digérée avec facilité et s'assimile aisément.

L'osmazome s'obtient par le lavage à l'eau froide de toutes les chairs brunes. On en fait un extrait qui n'est point nutritif, mais qui agit sur les propriétés vitales d'une manière éminemment stimulante; elle pénètre dans tout le système circulatoire, excite la force d'assimilation, et détermine les vaisseaux chylifères à s'approprier une plus

Digitized by Google

grande proportion de principes alibiles. Or, on conçoit que les chairs des animaux adultes, contenant tout-à-la-fois la fibrine et la gélatine, dont les propriétés sont avantageusement modifiées par l'osmazome, deviennent les alimens les plus convenables aux constitutions lymphatiques, dans les dispositions scrophuleuses, et dans tous les cas où les organes ont besoin de stimulation ; mais, par la même raison, ces alimens doivent être pris avec modération par ceux qui sont exposés à la pléthore, aux hémorragies actives, et à d'autres affections aiguës. Ils seraient surtout nuisibles aux tempéramens nerveux et dans toutes les irritations des organes de la sensibilité, s'ils n'étaient mélangés avec une alimentation végétale, qui tempère l'agitation de tous les systèmes.

Ce que nous avons dit relativement aux propriétés des chairs des animaux, s'applique parfaitement à ce que nous pourrions dire des oiseaux. Parmi ces derniers, ceux qu'on élève dans les basses-cours ont la chair blanche et se rapprochent en général des quadrupèdes jeunes ; mais les oiseaux de passage et les gibiers à chair brune ont la plus grande analogie avec les adultes.

Les poissons ne contiennent pas comme les quadrupèdes et les oiseaux le principe qui stimule la digestion ; cependant ils recèlent une grande proportion de matière nourrissante, dont l'absorption est plus ou moins facile selon les individus. Il est en effet des estomacs qui ne peuvent supporter que certaine espèce de poisson, et d'autres à qui il est tout-à-fait nuisible et chez lesquels il développe une soif ardente. L'action immédiate du poisson sur l'économie animale n'est point directe comme celle qui se produit manifestement par l'alimentation où préside l'osmazome : les fluides et les solides sont réparés non comme par la gélatine, non encore comme par la fibrine, mais d'une manière plus calme. C'est à cette propriété qu'il faut rapporter en partie la constitution de nos marins; c'est aussi à la digestion douce et tranquille de cet aliment qu'il faut attribuer l'uniformité de leurs actions et de leurs habitudes. On attribue à l'usage répété du poisson des vertus aphrodisiaques. On remarque, en effet, que les matelots, soit que cela dépende de leur mode de nourriture, soit que cela dépende de leur retour dans leur famille après des ab-

Digitized by Google

sences plus ou moins longues, sont essentiellement procréateurs ; il suffit de jeter un coup d'œil sur la population des contrées maritimes pour reconnaître la vérité de ce que nous avançons.

Quelques auteurs ont écrit que le poisson produisait des affections cutanées rebelles, des ulcères, des fièvres adynamiques, et le scorbut ; nous pensons qu'ici on n'a pas assez distingué le poisson salé et enfumé d'avec le poisson frais. Les assaisonnemens âcres peuvent altérer la peau et les fluides vivans : nous en avons souvent observé les effets ; mais les scorbutiques, les dartreux, les galeux, etc., sont d'une excessive rareté parmi nos marins, d'où nous concluons que le poisson est un aliment sain, qui convient dans tous les cas où l'on se propose une nutrition sans stimulation.

Les coquillages les plus communs dans le pays, et dont on se sert comme alimens, sont les huîtres, les peignes et les moules. *Les huîtres* se digèrent avec facilité, et peuvent convenir aux estomacs faibles ; mais elles sont un peu relâchantes. Les personnes robustes en mangent des quantités considérables sans en être incommodées ; leurs pro-

Digitized by Google

priétés laxatives tendent à corriger la complexion qui accompagne toujours une alimentation trop nourrissante.

Les peignes, analogues aux huîtres pour la texture, sont loin d'être aussi facilement digérés, quoiqu'on les fasse cuire avec des aromates et d'autres substances excitantes ; ils ne conviennent qu'aux personnes dont les facultés digestives sont très-développées ; ils deviendraient dans tout autre cas contraires et même nuisibles.

Les moules, par leur abondance sur les rochers qui baignent la mer, le long des côtes du Boulonnais, fournissent un aliment très-commun, et surtout une ressource importante pour les malheureux. Muqueuses comme les huîtres, elles exercent la même action sur l'économie animale, mais elles sont l'objet d'une défiance justement méritée, parce qu'il arrive qu'elles produisent des indigestions graves, accompagnées de douleurs excessives à l'estomac et à la tête, de difficulté de respirer, de bouffissure de la face, d'éruption rouge, vive et piquante, par tout le corps, de corysa momentané, et quelquefois de convulsions. Ce qui est assez remarquable, c'est que ces accidens ne dépendent pas de la

Digitized by Google

quantité qu'on en mange. Par exemple, plusieurs personnes feront un repas copieux avec des moules, et ne seront pas incommodées; une d'entr'elles n'en mangera que deux ou trois, et peu de temps après elle éprouvera tout ce que nous venons de décrire; d'autres fois ces accidens se manifesteront chez tous les assistans d'une manière égale ou à des degrés divers. Que conclure d'une semblable irrégularité, sinon qu'il existe des moules avec des propriétés vénéneuses, dépendantes de l'altération particulière de leurs fluides, de la nature des substances dont elles se nourrissent, ou de la pureté des eaux au milieu desquelles elles vivent? On pourrait encore ajouter qu'une disposition particulière de l'estomac favorise le développement des accidens; mais des observations faites pendant une longue suite d'années ont démontré que les moules prises sur les rochers d'Equihen, qui découvrent lorsque les marées se retirent le plus loin possible, sont très-rarement malfaisantes, tandis que celles qu'on prend sur les rochers plus près de la côte sont loin d'être aussi saines. Ceci servirait à prouver que leurs propriétés vénéneuses dépendent en partie des causes que nous venons de désigner. Il paraît

Digitized by Google

cependant que le tubercule brun qu'elles portent au centre, et qu'on nomme vulgairement la *langue*, est la cause la plus commune des indigestions, car les personnes qui ont soin de l'écarter n'en sont pas incommodées. On a observé aussi que lorsqu'on trempe la moule dans du vinaigre avant de la manger, on neutralise ses mauvaises qualités. Il est donc important de ne pas s'écarter de cette règle, si l'on veut éviter des accidens toujours accompagnés de malaise, d'anxiété, de vomissemens, et d'irritations plus ou moins vives.

Les crustacés ne sont pas rares dans le pays, cependant on ne mange guère que le crabe, le homard et la crevette; ils se digèrent difficilement, surtout les deux premiers. Quoiqu'ils forment tous un aliment solide et très-nourrissant, on ne doit toutefois les employer que préparés avec des aromates et des épiceries assez stimulantes pour prévenir les indigestions : ils ne peuvent donc convenir qu'à des estomacs forts et vigoureux.

Le homard est sujet à des altérations qui lui donnent quelquefois des propriétés malfaisantes, résidant spécialement dans une substance rouge nommée *corail*, qui n'est

Digitized by Google

autre chose que les œufs encore très-petits et placés dans l'intérieur du corps. Le 1er septembre 1824, cinq personnes éprouvèrent une indigestion, suivie de prostration des forces, hoquet, coliques déchirantes, syncopes, et d'autres symptômes des plus alarmans, pour avoir mangé d'un homard à la chair duquel on avait mêlé le corail coupé en petits morceaux; mais ce qui prouve jusqu'à l'évidence que cette substance était bien la cause des accidens, c'est qu'un sixième convive, ayant eu la précaution d'écarter sur son assiette toutes les parties d'œufs qu'on lui avait servies, ne fut nullement incommodé. Comme on ne peut déterminer l'époque précise où le homard est malfaisant, et comme il n'est guère possible de décrire exactement à quels caractères on peut le reconnaître, il est prudent de rejeter le corail, puisque l'espèce d'empoisonnement que nous rapportons ne nous laisse aucun doute à cet égard.

Alimens tirés du règne végétal.

Les substances alimentaires que nous fournissent les végétaux diffèrent, quant à leur action, sur l'économie animale; elles diffè-

Digitized by Google

rent aussi quant à la quantité de matière alibile qu'elles contiennent. Comme leur examen particulier dépasserait les bornes que nous nous sommes imposées, nous allons les séparer en plusieurs sections, qui comprendront toutes les analogies.

Les farineux. Le plus généralement employé de ces alimens est sans contredit le froment ; l'abondance de la matière féculente et le gluten qui entrent dans sa composition, le font préférer pour la fabrication du pain ; il se digère avec la plus grande facilité et se convertit en une grande quantité de chyle. Cependant on observe qu'une alimentation exclusive de cette espèce détermine bientôt la surabondance du sang : en effet, les grands mangeurs de pain ont le système vasculaire plein, le pouls, quoique fort, d'une lenteur remarquable, et en général ils tendent tous à la pléthore. Leurs muscles deviennent plus forts et plus robustes ; mais ils n'ont pas la prestesse de mouvement et la contractilité qu'on rencontre chez ceux qui vivent de substances plus stimulantes ; les fonctions de l'intelligence ont aussi moins d'activité, et la sensibilité paraît émoussée. Cet état de calme apparent recèle toujours les

Digitized by Google

élémens de maladies inflammatoires, avec des degrés d'intensité d'autant plus forts que le fluide sanguin est en plus grande proportion. Une semblable nutrition ne convient donc pas aux personnes d'une constitution trop forte et trop développée, ni à celles qui sont sujettes aux hémorragies, à l'impulsion du sang vers la tête; mais en même temps elle deviendra utile dans les cas où l'irritabilité nerveuse sera trop exaltée; lorsque l'hématose sera viciée, comme dans le scorbut, et lorsque la débilité et l'appauvrissement annonceront la soustraction des sucs nourriciers. Ainsi, les farineux sont des alimens précieux, d'une action douce sur l'économie, et leur mélange avec les produits animaux fait en quelque sorte le complément de la nourriture de l'homme; mais il faut que leur quantité soit proportionnée à la constitution et aux prédispositions qui, selon le sexe et l'âge, déterminent l'imminence d'affections différentes.

Le pain fait de pur froment est le meilleur et le plus léger : tous ses principes sont presque entièrement absorbés. Celui dans lequel on introduit d'autres farines provenant des céréales, telles que celles d'orge, de seigle,

Digitized by Google

d'avoine, ou de la fécule de pomme de terre, est non-seulement plus compacte, mais encore d'une digestion plus lente. Le premier convient mieux aux personnes sédentaires, ou à celles qui ont peu d'activité, parce que leurs forces digestives ont moins d'énergie; mais le second convient davantage aux hommes de la classe ouvrière; il leur fait moins sentir le besoin impérieux de la faim pendant le temps consacré au travail. Le pain chaud est toujours plus lourd que celui qui est rassis; et dans tous les cas la croûte se digère plus facilement que la mie, parce que celle-ci étant plus molle exige peu l'opération de la mastication, tandis que l'autre, en l'exerçant davantage et en se mêlant avec une grande quantité de salive, exige moins d'efforts de la part de l'estomac. Une longue mastication est de première nécessité pour une digestion facile; c'est à quoi l'on ne fait souvent pas attention, et c'est à cette omission qu'il faut rapporter la cause d'une foule d'accidens. On ne saurait trop recommander aux personnes faibles et délicates de diviser avec les dents et d'insaliver le plus complètement possible leurs alimens avant de les confier à l'estomac.

Digitized by Google

Les légumes. Au nombre des alimens de cette espèce, il faut comprendre les racines de certains végétaux, leurs feuilles, leurs tiges, leurs graines et même leurs fleurs. Chacune de ces parties ne contient pas toujours la substance nutritive au même degré, et doit être récoltée selon l'époque la plus favorable de la végétation. C'est ainsi qu'on n'emploie la carotte, la laitue, l'asperge, la citrouille, les pois, le chou-fleur, que lorsque la sève abonde dans les racines, les feuilles, les tiges, les graines, etc., et que chacune de ces parties offre les principes et les sucs nourriciers destinés à l'accroissement entier du végétal. En effet, la racine deviendrait sèche et ligneuse, et les feuilles dures et coriaces, si la tige avait acquis son développement; elles ne seraient plus susceptibles d'être digérées, et même auraient cessé d'être nutritives.

Deux parties existent nécessairement dans les végétaux, l'une renferme tout ce qui est alimentaire: c'est l'extrait mucilagineux; l'autre est la fibre végétale, qui ne se digère pas et qui est constamment rejetée; or, on peut dire que plus une substance végétale contient de mucilage, et moins elle contient de par-

Digitized by Google

tie fibreuse, plus elle est susceptible d'assimilation. Les légumes sont loin de renfermer autant d'élémens de nutrition que les farineux, et ne produisent qu'une petite proportion de chyle.

Les effets de l'usage constant d'une alimentation de cette nature ne sont pas difficiles à distinguer : l'estomac, fatigué par le mucilage doux et humide des substances légumineuses, ne peut fournir à l'assimilation que des agens peu nutritifs et jouissant spécialement de propriétés laxatives ; aussi la contractilité du cœur est-elle plus faible, la peau moins colorée, et les propriétés vitales de tous les tissus singulièremeut relâchées ; le sang lui-même devient plus liquide, et souvent un état de bouffissure annonce le peu d'énergie de la constitution acquise. De semblables alimens seraient donc *contre indiqués* pour les personnes faibles et débiles, et surtout pour celles chez lesquelles les fluides blancs prédominent ; ils ne conviendraient pas davantage à celles dont les organes de la locomotion ont besoin de vigueur et d'activité, ni à celles dont un état habituel d'indolence et d'apathie décèle la paresse des fonctions, et l'imminence de la leucophlegmatie et de

Digitized

la cachexie. Mais aussi, par opposition, emploie-t-on la diète végétale avec les plus grands succès toutes les fois que la concrescibilité du sang dispose à un état inflammatoire. Ce régime n'est pas moins convenable lorsqu'il s'agit de tempérer la susceptibilité nerveuse,

Hors les cas dont nous venons de parler, les substances légumineuses mélangées avec les différentes espèces de viande forment la meilleure comme la plus saine alimentation, parce qu'il en résulte une modification qui donne aux végétaux plus de tonicité, en même temps qu'elle retire à la substance animale ce qu'elle a de trop stimulant; c'est donc d'après ces principes, et selon la nature de la constitution, qu'on doit augmenter ou diminuer la diète végétale.

Les fruits ne sont pas, en général, considérés comme alimens; ils sont plutôt employés comme accessoires, en raison de la quantité de matière sucrée, acidule ou huileuse, qu'ils contiennent; cependant le mucilage avec lequel ces principes sont unis leur donne des propriétés nutritives plus ou moins prononcées.

Les fruits sucrés dont on fait usage dans le Boulonnais sont les abricots, certaines prunes,

Digitized by Google

et les fruits secs, tels que les figues, les raisins, etc. Le sucre les fait particulièrement rechercher; il est d'une digestion facile; son assimilation est pour ainsi dire totale; les personnes qui en usent beaucoup acquièrent bientôt de l'embonpoint, et même une constitution pléthorique; mais en même temps il semble que leurs mouvemens soient plus lents et dépourvus de l'activité qui dépend toujours de la contractilité musculaire; la sensibilité éprouve aussi certaine diminution, et le cerveau paraît agir avec plus de calme et de tranquillité. Mais lorsque le sucre mêlé dans les fruits se présente sous la forme d'une masse mucoso-sucrée, alors son mode d'action diffère, et cette nouvelle substance devient relâchante, occasionne des flatulences et des dévoiemens; tous les organes s'affaiblissent. Ces effets sont surtout remarquables chez les personnes délicates et chez celles dont les organes de la digestion ont peu d'énergie.

Les fruits sucrés seront par conséquent d'une grande ressource pour les convalescens et dans tous les cas où il conviendra d'augmenter la nutrition; mais alors deux conditions sont nécessaires : l'une est que ces fruits contiennent le moins de muqueux pos-

Digitized by

sible, et l'autre que l'estomac soit assez robuste pour surmonter leur influence laxative. En semblable cas, cette nourriture, sagement alliée à des substances légèrement excitantes, donnera de la force à la constitution ; mais on conçoit qu'elle deviendra nuisible dans toute prédisposition pléthorique ou inflammatoire.

Les fruits acides les plus ordinaires sont les groseilles, les cerises, les fraises, les pommes, les poires, les pêches, les framboises, les mûres, les oranges et les citrons. Quoique les acides acétique, citrique, malique et morique, contenus par ces fruits, soient toujours mêlés avec une quantité assez considérable de matière mucoso-sucrée, ils sont peu nutritifs, et ils exercent plutôt leur influence en excitant l'appétit et en favorisant la digestion des autres substances qu'on mange en même temps ; il faut pour cela que leur quantité ne soit pas surabondante, sans quoi ils occasionneraient des dérangemens assez marqués. Un des effets les plus sensibles des fruits acides se fait particulièrement sentir sur la circulation. Le pouls bat plus lentement ; la chaleur animale est modifiée d'une manière toute particulière ; le tissu cellulaire se con-

Digitized by Google

crète, et cela explique pourquoi l'usage répété des acides détermine souvent un état de maigreur; mais en les employant modérément, surtout lorsque la température est très-élevée, on éprouve dans tout l'organisme une sensation réfrigérente des plus utiles.

Les fruits huileux qu'on récolte dans le pays sont les noisettes et les noix; mais on emploie aussi les amandes et le cacao. Seuls, ils sont d'une digestion difficile; et quoique l'huile qu'ils contiennent unie au parenchyme végétal produise une matière nutritive assez abondante, il faut, pour qu'ils soient facilement élaborés, qu'ils aient été longtemps soumis à l'acte de la mastication, et que toutes leurs parties soient exactement broyées. Si ces fruits sont peu divisés, ils fatiguent l'estomac, qui fait de vains efforts pour les digérer, et les repousse ordinairement sans les faire changer de nature. Ces fruits ne sont jamais mieux assimilés que quand ils sont nouveaux et entièrement triturés avec les sucs salivaires, et jamais plus malsains que lorsqu'ils sont anciens, et que leurs particules huileuses ont subi quelque commencement d'altération. Les fruits huileux sont, en gé-

Digitized by Google

néral, adoucissans, et leur action sur les divers systèmes d'organes tend à en modérer les fonctions; aussi les personnes qui usent de beaucoup de ces substances ont-elles un embonpoint sans vigueur; la sensibilité est en quelque sorte engourdie, et l'intelligence sommeille; or, on conçoit que dans tous les cas où il y a quelques dispositions aux infiltrations, à l'hydropisie, à la laxité des tissus, aux leucorrhées, etc., les alimens huileux sont loin de convenir; mais on les emploiera avec avantage s'il s'agit de calmer l'irritabilité, de tempérer le cours du sang, de diminuer l'exaspération des forces, et de produire un relâchement général.

De tout ce qui précède il résulte que le mode d'alimentation doit être approprié à la constitution et aux prédispositions. Nous avons vu que les substances alimentaires diffèrent essentiellement entr'elles par les effets qu'elles produisent : il n'est donc pas indifférent de se servir exclusivement des unes ou des autres, et le meilleur mode de nutrition sera toujours le résultat d'un mélange de substances animales et végétales, proportionné au développement ou à la prédominence de tel ou tel système.

Digitized by Google

On ne saurait apporter trop d'attention à cette règle générale, établie sur les propriétés stimulantes, nutritives, adoucissantes, relâchantes, tempérantes, des diverses espèces d'alimens. C'est de la qualité et de la quantité des matières nutritives, de l'état des organes digestifs et du calme des facultés morales, que dépendent une bonne ou mauvaise digestion, un chyle plus ou moins animalisé, et enfin un sang avec des qualités réparatrices, propres au tempérament de chaque individu.

Il suffit d'indiquer les boissons fermentées, ou aromatiques, telles que le vin, le cidre, la bière, l'eau-de-vie, les liqueurs, le café, le thé, pour les signaler comme douées d'une puissance fortement stimulante, au moyen de laquelle les alimens relâchans ou tempérans acquièrent des propriétés tout-à-fait inverses. Leur action la plus directe est de surexciter la circulation, et d'agir sur le système nerveux de telle manière que toutes les fonctions peuvent en être totalement perverties : cela a lieu surtout lorsqu'on en a usé immodérément.

Digitized by Google

Les Professions.

Si les alimens exercent tant d'influence sur la santé, on ne peut douter que les professions ne soient aussi les principaux agens dont l'action se fait sentir sur les fonctions vitales.

Les hommes soumis aux mêmes actions, aux mêmes travaux, acquièrent bientôt non-seulement une physionomie qui les caractérise, mais encore une attitude et des mœurs qui les font se ressembler. On conçoit en effet que, recevant les mêmes impressions, exécutant les mêmes mouvemens, contraints à une situation toujours la même, il est presque impossible qu'ils n'aient pas tous une organisation à-peu-près semblable, et que par suite ils ne soient pas sujets aux mêmes affections. Ainsi, ceux qui sont obligés à de grands travaux mécaniques, tels que les bûcherons, les agriculteurs, les porte-faix, les ouvriers de forges, etc., etc., éprouvent des contractions musculaires qui accélèrent d'une manière évidente les diverses fonctions. Chez ces hommes laborieux, la digestion est remarquable par la promptitude avec laquelle elle s'opère; le système vasculaire est très-développé, la respiration large, et en raison de l'abondance des

Digitized by Google

excrétions ; la nourriture, si elle n'est forte et substantielle, suffit à peine pour entretenir l'état habituel du corps ; mais il est à remarquer aussi que ces hommes, quoique forts en général par l'énergie de leurs muscles, sont souvent exposés, par suite d'exercices violens et pénibles, aux anévrismes des gros vaisseaux, aux luxations, aux hernies et aux inflammations aiguës; tandis que ceux qui ont des professions moins actives, comme les graveurs, les tailleurs, les horlogers, les gens de bureau, offrent des caractères tout-à-fait opposés. Respirant toujours un air concentré, n'exerçant que certaines parties de leur corps, les infiltrations des extrémités inférieures et toutes les affections qui peuvent dépendre de la stase des liquides dans les parties les plus déclives, sont assez souvent leur partage. Les besoins de réparer sont chez eux bien moins pressans ; leurs forces languissantes ne réclament qu'une alimentation doucement excitante, et un exercice de tout le corps, portant la vie dans les parties qui semblent en être privées.

L'exaltation continuelle des facultés mentales auxquelles sont exposés les hommes de

Digitized by Google

cabinet, et spécialement les savans, les poètes et les compositeurs, les dispose à une impulsion du sang vers la tête, qui modifie ou stimule singulièrement les fonctions de l'encéphale; chez eux le système nerveux prédomine, la sensibilité s'acroît, ou bien elle est excitée outre mesure, et de là viennent tous les écarts de l'imagination et une multitude de maladies qu'on ne peut éviter, ou auxquelles on ne résiste que par une constitution forte et par la modération dans le travail. L'observation démontre qu'on ne doit se livrer aux combinaisons de la pensée que lorsque la digestion est faite et que le cerveau est dégagé de l'accomplissement de toute fonction animale. Le silence environnant, l'isolement, une température moyenne, la liberté et la régularité des évacuations, un air pur et souvent renouvelé, sont encore des conditions qu'on ne saurait négliger sans s'exposer à des efforts quelquefois impuissans, et à une excitation cérébrale de laquelle peuvent dépendre des accidens fâcheux. On ne saurait donc trop conseiller aux gens de cabinet beaucoup de sobriété et l'interruption momentanée de leurs travaux ordinaires, pour se livrer à des occupations qui, en repo-

Digitized by Google

sant les facultés intellectuelles, exercent les organes de la locomotion.

Les Habitudes.

Les habitudes sont presque le résultat des professions. On sait jusqu'à quel point elles peuvent modifier l'économie animale: elles deviennent souvent des besoins impérieux dont on ne peut se passer. Sans entrer dans le détail immense de toutes celles auxquelles les hommes sont soumis, et pour remédier aux accidens qu'elles occasionnent, nous dirons que c'est une erreur grave de renoncer brusquement aux habitudes contractées depuis long-temps. On ne saurait apporter trop de prudence lorsqu'il s'agit de les abandonner; dans tous les cas, une habitude ayant toujours pour but de stimuler un organe ou d'exciter une sécrétion, on ne devra procéder à la réforme que graduellement, soit en diminuant peu-à-peu certaines actions, soit en affaiblissant journellement la dose de certaines choses. Ce moyen, plus sûr qu'une privation subite, fait passer insensiblement d'un état à un autre état, qui se consolide d'autant mieux que la résolution a été mieux prise et la méthode de changement plus modérée.

Digitized by Google

Les Habitations.

La manière de construire les habitations et de les disposer relativement à la lumière, devient souvent la cause de l'altération de la santé, par l'humidité qu'on y rencontre, la mauvaise qualité de l'air qu'on y respire, résultat nécessaire d'une structure basse et écrasée, et surtout, dans les campagnes, par la nature du sol, formé seulement avec de la terre foulée, qui absorbe tous les liquides. Souvent, en outre, les maisons rurales ont des issues qui communiquent directement avec les écuries et les étables ; et si à cela on ajoute encore les fumiers rassemblés au milieu des cours, et ce que nous avons dit à l'article des eaux des mares, on aura une idée de l'air dont on est environné dans ces demeures, ressemblant à des cabanes et n'ayant qu'une ou deux petites croisées de quinze à dix-huit pouces carrés. Les maladies dépendantes de l'étiolement et de l'air vicié y seraient communes, si les habitans n'étaient forcés, par la nature de leurs travaux, d'aller respirer l'air pur des champs. Depuis quelques années, cependant, un meilleur goût, la division des fortunes et les progrès de l'agriculture,

font peu-à-peu disparaître ces petites maisons obscures et malsaines, qu'on remplace par d'autres plus élevées et réunissant tout ce qui est indispensable à la conservation de la santé; mais nous devons ajouter qu'on ne fait pas encore assez attention à la position qu'elles devraient avoir par rapport au soleil. Nous pensons que leur meilleure situation serait celle qui placerait les deux principales faces, l'une à l'orient, et l'autre à l'occident : de cette façon, la lumière éclairerait presque continuellement toute l'habitation. Nous pensons aussi qu'elles seraient toujours beaucoup mieux placées sur le penchant des collines, si elles ne pouvaient l'être sur des plateaux, plutôt que dans les vallées, où les eaux viennent s'accumuler. On sait assez quelle influence salutaire l'insolation exerce sur la santé, et quels effets pernicieux résultent d'un air humide et putride. Nous ne nous étendrons pas plus loin sur ce chapitre : une grande partie des observations que nous pourrions y rattacher ont été présentées dans d'autres parties de ce livre; et nous terminerons en disant qu'une habitation bien aérée, spacieuse et sèche, peut être considérée comme réunissant toutes les qualités désirables.

Digitized by Google

Erreurs populaires relatives a la santé.

La négligence qu'on apporte dans le monde à la connaissance des fonctions de l'économie animale est la source d'une foule d'erreurs grossières, qui ont souvent des conséquences trop graves pour que nous ne cherchions pas à en dévoiler un certain nombre. Certes, nous n'aurons jamais la prétention de les énumérer toutes : chaque moment, chaque circonstance les invente ; et l'ardent désir de parler fait naître de nouveaux avis de la part de ceux qui, n'ayant pas la moindre notion de physiologie, prennent la poitrine pour l'estomac, placent indifféremment à droite, à gauche, un organe quelconque, accumulent des dépôts d'humeurs dans les membres, les viscères, et même dans le cerveau !.... sans comprendre un mot de ce qu'ils disent, et sans savoir que cette humeur sur laquelle ils prononcent des oracles pompeux, n'existe que dans les aberrations de leurs idées, et que la nature n'a point fait les canaux dans lesquels ils la font circuler à leur gré.

Jusqu'ici on ne peut que sourire de pitié, et les renoueurs, les pétrisseurs, les exorci-

Digitized by Google

seurs, les *consulteurs* d'urine, etc., etc., etc., seraient bientôt réduits à la nullité qui leur appartient, s'ils ne rencontraient que des esprits sages, susceptibles de les apprécier.

Les premières de toutes les erreurs en ce qui concerne la santé, celles qui entraînent toutes les autres, c'est d'une part le refus de croire aux conséquences graves qui résultent des écarts de régime, et de l'autre l'assurance avec laquelle certains individus se présentent munis *d'antidotes pour chaque espèce de maladie!* On abuse ainsi ou l'on mésuse des ressources de la nature; et lorsque la constitution est altérée, on cherche des secours de tous côtés. Ne pardonnant pas à la médecine son impuissance dans les cas incurables, on accable le médecin de sarcasmes, et on se livre aveuglément à tous les genres de charlatanerie. En outre, la santé étant continuellement variable, il n'est pas étonnant de rencontrer des personnes effrayées du danger de la perdre. Des idées rétrécies, le dérèglement de l'imagination, la pusillanimité, leur font considérer les moindres changemens arrivant dans l'économie animale comme les choses les plus importantes : alors arrivent les mesures de précaution, les transes perpétuelles,

Digitized by Google

les chimères et les manies. Tel est, en général, l'état de ceux dont l'esprit faible et inquiet montre une avidité inconcevable à saisir et prétendre expliquer les sensations les plus innocentes, pour leur attribuer les conséquences les plus dangereuses, quand ils ne sauraient décrire les phénomènes de la fonction la plus simple, et que les lois de leur propre organisation sont pour eux un problème qu'ils ne sont pas appelés à résoudre.

Ce que nous avons dit ailleurs des dispositions des facultés de l'âme démontre jusqu'à quel point l'influence de l'imagination réagit sur le physique, soit par l'effet d'une disposition particulière, soit par l'effet de quelque passion violente; mais que ne peut-il résulter de la pusillanimité qui caractérise certains hommes!... Les uns, frappés par le souvenir d'un rêve, restent long-temps épouvantés et ne vivent que dans l'anxiété; les autres, émus par quelques idées fantastiques, ou par des récits sombres et pénibles, tourmentés de l'aspect des mêmes images, sont effrayés du moindre bruit, perdent le repos et la tranquillité, et succombent souvent à des affections graves. D'autres encore, d'une imagination toujours prête à s'approprier ce qui les

entoure, sont poursuivis par des terreurs paniques, par des fantômes, des exagérations, par la peur de la mort, et tous les dérèglemens de la raison. On les voit, véritables maniaques, accuser des espèces de maladies plus bizarres les unes que les autres, entretenir tout le monde de leurs prétendues douleurs, les peindre sous les couleurs les plus vives, emprunter le ton de la vérité, varier leurs discours à mesure qu'on leur démontre l'impossibilité de ce dont ils se plaignent, paraître convaincus pour un instant, retomber ensuite dans leurs divagations, revenir à des éclairs de raison, se croire de nouveau plus malades, blâmer les gens de l'art qui ne partagent pas leurs idées ridicules, et tomber dans l'hypocondrie la plus profonde. C'est alors que ces malheureux ne peuvent plus être considérés comme des malades imaginaires, et que le trouble qu'ils ont apporté dans l'ordre des fonctions vitales les place dans un état véritablement pathologique, contre lequel les secours de la médecine sont la plupart du temps sans aucune chance de succès, parce que les malades accumulent continuellement sur leur tête l'orage destructeur que leur frayeur chimé-

Digitized by Google

rique a d'abord fomenté; et cette crainte d'une mort inévitable pour tout être vivant, ils vont sans cesse au-devant; ils la recherchent et ne s'en doutent pas, quand ils voudraient à tout prix la fuir et s'en préserver. Ce n'est que lorsqu'ils ont épuisé toutes les ressources ou plutôt tous les mensonges des charlatans, qu'ils paient leur tribut à la nature. On en voit d'autres aussi, et ceux-là sont les plus nombreux, se persuader et chercher à persuader aux autres qu'ils sont attaqués de phthisie pulmonaire, examiner avec la plus scrupuleuse attention les résultats de l'expectoration, et chercher à découvrir dans les mucosités des bronches, qui d'ailleurs sont les choses les plus simples, les symptômes les plus alarmans; d'autres, pour un bouton, un furoncle, ou quelqu'autre affection légère qu'ils auront fatiguée en y portant continuellement les doigts, annoncer hautement qu'ils sont attaqués d'un cancer; d'autres encore, parce qu'une circonstance particulière les aura conduits à examiner la structure externe de leur langue, prendre pour un ulcère la réunion des cryptes muqueux de cet organe. Combien n'en a-t-on pas vu se complaire à parler d'une maladie du foie! Pour un temps

cette sorte de folie fut presque à la mode, et devint ridicule à force d'être commune : ce moyen suffit pour la rendre plus rare. Combien n'en voit-on pas tous les jours se purger, se faire vomir, sans autre raison que celle de telle ou telle époque, ou de telle ou telle phase de la lune ; déterminer ainsi un état de fluxion sur le tube intestinal ; lui faire sécréter une énorme quantité de mucosité ; continuer les mêmes moyens pour obtenir les mêmes résultats ; employer tour-à-tour des drogues de toutes les espèces ; se persuader qu'elles expulsent *toutes les humeurs du corps ;* se rendre ainsi véritablement malades, et périr victimes de leur grossière erreur !

Parmi les ressources de la charlatanerie, il faut distinguer les amulettes, les remèdes secrets et les prétendus spécifiques. Comment se fait-il que tant de gens ajoutent encore quelque croyance à de semblables moyens ? Ce qui étonne davantage, c'est qu'il ne suffise pas d'un certain degré d'instruction pour se prémunir contre la fourberie de ceux qui se font un métier, souvent fort lucratif, d'exploiter la crédulité publique ; ce n'est pas seulement le peuple qu'ils trompent et qu'ils abusent par leurs promesses

Digitized by

et leur impudence : les gens qu'on dit bien élevés s'y trouvent pris comme d'autres ; et en même temps qu'on a vu des hommes distingués croire à la magie, aux cartes et autres sottises, on a vu aussi d'excellentes mères, mal conseillées, faire manger à leurs enfans du pâté de souris pour *empêcher* l'évacuation de l'urine pendant le sommeil ; leur faire porter un collier de graine de pivoine pour *faciliter* le travail de la dentition, étouffer un crapeau sur le cœur pour les *préserver* du mal caduc, etc., etc., etc. Que le peuple soit la dupe de pareilles inepties, cela ce conçoit, car il faut bien avoir la connaissance de la propriété des corps pour en expliquer le mode d'action ; mais que des personnes auxquelles leur état dans le monde fait supposer de la raison et du jugement, soient encore persuadées de *l'efficacité* de semblables moyens pour *prévenir* ou *guérir* telle ou telle maladie, on ne peut plus les regarder que comme excessivement crédules, et par-dessus cela comme fort ignorantes.

La faiblesse de l'esprit est quelquefois un défaut inhérent à certains individus, et on pourrait s'étendre longuement sur ce chapitre ; mais pour ne pas nous écarter de notre

sujet, revenons aux abus ou à l'emploi ridicule de ce que la superstition nous a transmis.

Nos amulettes, en effet, ne sont rien autre que les *proba*, *phylacteria*, *amoleta*, que les Latins portaient au cou ou aux bras, les *gris-gris* des nègres, *les talismans* des Orientaux, etc. Nous nous moquons des usages et de la folie des autres, et en les imitant nous prouvons tous les jours que nous ne sommes pas plus sages. Les anciens croyaient que leurs amulettes les rendaient invulnérables et qu'elles étaient de puissans préservatifs contre les enchantemens, et de nos jours ne dit-on pas que l'enfant qui est né coiffé, parce qu'il a entraîné avec lui une portion de membrane, sera constamment heureux? S'il éprouve une maladie, s'il entreprend un voyage, la mère inquiète ne lui remet-elle pas cette membrane, qu'elle a conservée précieusement, en lui recommandant, quelque chose qui arrive, de ne jamais s'en séparer; que c'est pour lui la sauve-garde de tous les maux comme de tous les malheurs? Ne voit-on pas des gens très-recommandables porter sur la poitrine un sachet de sel gris pour se préserver de l'apoplexie, comme si un moyen aussi nul

Digitized by Google

pouvait quelque chose sur une affection aussi grave ; d'autres, placer sur l'estomac une muscade pour se préserver des furoncles ; d'autres encore porter trois marrons dans leurs poches pour éviter les hémorroïdes? Nous ne finirions pas si nous voulions faire ici l'énumération de tous les objets illusoires et inutiles inventés par la charlatanerie et entretenus par la peur ou la superstition. L'usage de ces remèdes est à coup sûr sans le moindre danger ; on peut en employer un très-grand nombre sans courir aucun risque, et nous ne les signalons ici que parce qu'une confiance aveugle dans une pratique si peu raisonnable fait souvent négliger ce qui est utile. La sécurité dans laquelle vivent à cet égard la plupart des villageois compromet souvent leur santé et leur fortune ; c'est surtout dans les épizooties que les amulettes sont plus souvent usitées ; et tandis que les soins d'un vétérinaire instruit eussent fait cesser une maladie contagieuse, on se borne à enterrer un crapaud sous le seuil de l'écurie, soit en éloignant les femmes de cette mystérieuse opération, soit en prononçant certaines paroles inintelligibles ; et en attendant les effets

Digitized by Google

immanquables de l'exorcisme, des centaines d'animaux succombent, et leurs cadavres portent dans la contrée des miasmes putrides et délétères. Tels peuvent être les résultats de ces croyances ridicules que la raison repousse, et de la confiance que trop souvent on accorde à tout ce qui touche au merveilleux.

Nous sommes bien loin d'avoir signalé toutes les erreurs qui se commettent chaque jour relativement à la santé, et la liste des topiques, avec ou sans action sur les corps vivans, serait immense si nous voulions la donner ici. Nous pensons qu'en en dévoilant un certain nombre, qu'on prône sans cesse comme infaillibles, nous aurons atteint le but que nous nous sommes proposé, et que cela suffira, auprès des personnes sensées, pour les mettre en garde contre ces débitans de science qui s'annoncent en fixant l'attention par le narré des cures brillantes qu'ils ont faites, en vantant l'efficacité de leurs remèdes, en citant des faits apocryphes qu'ils soutiennent avec impudence, et en mêlant à tout cela des expressions qu'ils n'entendent pas. Il en est qui prétendent posséder le secret de prévenir la rage avec une oraison et une clé consacrée à St.-Hubert ; mais ils ont soin de

Digitized by Google

cautériser profondément la plaie avec cette clé, préalablement rougie à blanc. Tout le secret ici réside dans la cautérisation, et les paroles mystiques qui accompagnent cette opération seraient bien insuffisantes pour empêcher le développement de la plus horrible des maladies qui puissent affliger l'epèce humaine, si le feu appliqué promptement n'en détruisait la cause. Ici au moins on n'a pas à reprocher aux charlatans d'employer des moyens nuls. Mais que dira-t-on de ceux qui prétendent relever *un estomac tombé* en appliquant sur la région épigastrique un peigne avec de la levure; de ceux qui ont l'impudence de s'annoncer comme guérissant le prolapsus de l'utérus, au moyen d'une coupe d'étain appliquée sur l'hypogastre, et du massage de cette partie avec de l'onguent populéum ; de ceux qui *dissipent* à l'instant la rupture des fibres musculaires, ou une dislocation des membres, en appliquant sur la partie malade du cambouis de moulin ; de ceux qui *relèvent* immédiatement la luette en arrachant trois cheveux sur le sommet de la tête ; de ceux qui *guérissent* immanquablement toutes les plaies internes, en administrant pendant neuf jours une certaine quantité de graisse humaine ; ou

Digitized by Google

qui préviennent les engorgemens, les fluxions, abcès, etc., pouvant dépendre de chutes ou secousses violentes, en faisant boire, pendant un nombre de jours déterminé, de la fiente blanche de poule, délayée dans du vin blanc. Ne voit-on pas de ces esprits savans ordonner avec une gravité risible l'application de cinq petites limandes sur le ventre, pour dissiper toute espèce de coliques! mais ici une condition essentielle est nécessaire : le poisson doit sécher sur place; et comme cela n'a lieu qu'au bout de plusieurs jours, et que la colique n'a pas la même durée, on ne manque pas d'accorder à ce remède de grandes propriétés. Ne disent-ils pas avec toute l'apparence de la conviction qu'une femme enceinte ne doit pas croiser ses jambes ni retordre du fil, parce que cela est la cause des tours du cordon ombilical? ne prédisent-ils pas, en la faisant asseoir par terre, qu'elle aura nécessairement une fille ou un garçon, selon que pour se relever elle se sera appuyée avec la main droite ou avec la main gauche? ne prescrivent-ils pas encore de couper les ongles tous les lundis pour éviter le mal de dents; d'étouffer une grenouille dans les mains pour empêcher la sueur de cette partie; un collier

Digitized by

de bouchons de liége, ou du persil sous les bras, pour empêcher la sécrétion du lait ; du sang d'anguilles, et des râpures d'ongles, pour guérir l'ivrognerie? que de vertus n'accordent-ils pas à la soie *cramoisie*, pour détruire les poireaux, empêcher les hémorragies ou les contractions musculaires! que de remèdes pour guérir la carie des dents, qui ne les empêchent pas d'arriver à une entière destruction! que de spécifiques pour la brûlure! etc., etc. Enfin n'a-t-on pas vu la folie s'étendre jusqu'à faire avaler les insectes les plus dégoûtans, pour guérir la jaunisse ou accélérer l'accouchement le plus difficile!...

Jusqu'ici nous n'avons vu que des choses excessivement ridicules, une confiance aveugle portée quelquefois jusqu'à l'abrutissement de la raison; mais il est un autre ordre d'erreurs, qui peuvent avoir des résultats dangereux. Chacun se croit médecin ; tout le monde est disposé à guérir; et une mère, d'ailleurs fort tendre, ne craindra pas de donner un vomitif à son enfant, parce qu'il aura eu quelques nausées ou vomiturations, qui le plus souvent réclament la diète et des boissons adoucissantes, à cause de l'irritation dont l'estomac est le siége. D'autres

Digitized by Google

fois, une diarrhée et même une dysenterie, symptômes d'une inflammation intestinale, seront traitées par des personnes officieuses avec du vin chaud et d'autres cordiaux plus actifs, qui ne manquent jamais d'augmenter le mal. Une maladie quelconque se manifeste-t-elle par la prostration, l'abattement, la maigreur, l'épuisement, dépendans toujours de l'altération de quelque fonction, les meilleurs bouillons, le vin le plus vieux, les toniques et les stimulans les plus énergiques, sont employés sous toutes les formes, à toutes les doses et à tous les instans, parce qu'il faut, dit-on, *rétablir les forces!* et ces moyens incendiaires ne font que multiplier les accidens, compliquent la position du malade, et très-souvent le conduisent aux affections les plus graves, qu'on aurait évitées par un traitement opposé. Le préjugé est tellement enraciné à cet égard, qu'on ne saurait faire comprendre qu'une maladie dépend toujours d'un organe souffrant, et qu'il est bien plus rationnel d'user d'abord de tous les moyens propres à dissiper une irritation ou une inflammation quelconque, que de chercher à donner des forces par des alimens qui ne peuvent être digérés, à cause du mauvais état des organes

Digitized by Google

gastriques ; d'exciter la circulation , alors que la poitrine est enflammée ; d'irriter de nouveau le tube intestinal, quand il est déjà le siége d'une fluxion considérable ; et enfin de volcaniser le cerveau , lorsque le trouble des facultés intellectuelles et l'exaltation de la sensibilité commandent tous les moyens qui tendent au calme et au relâchement. En attendant les soins de ceux qui peuvent les donner avec connaissance de cause, on ne saurait trop se persuader que jamais on ne commettra d'erreur préjudiciable à la santé lorsqu'on se renfermera dans la série des boissons adoucissantes. Il est donc abusif de penser qu'il faut nourrir un malade pour le fortifier , quand son état fébrile l'empêche d'exécuter le moindre mouvement. Qu'on se pénètre bien que des alimens ou des boissons excitantes, en pareil cas , ne peuvent qu'augmenter l'intensité de la maladie. Combien de personnes ont malheureusement éprouvé les fâcheuses conséquences de tout ce que nous venons de dire ! combien de cas graves ont été la suite de l'emploi de prétendus spécifiques ! Quel est le médecin observateur qui n'a pas eu mille fois l'occasion d'empêcher ou de combattre de semblables erreurs , et

Digitized by Google

qui n'a pas vu un grand nombre de victimes périr par l'effet d'une sollicitude pernicieuse, ou par une confiance imprudente dans les mensonges et la fourberie des empiriques et des charlatans !

Digitized by Google

CHAPITRE III.

—

Tableau général

DES PRODUCTIONS DE LA NATURE

DANS LE BOULONNAIS.

MINÉRALOGIE. *

DISTRIBUTION DES ROCHES.	LOCALITÉS ET OBSERVATIONS.
Mica en paillettes	Disséminé dans toutes les roches appartenant au groupe houillier.
Quartz blanc opaque, offrant quelques cristaux dans l'intérieur.	Fragmens roulés, répandus dans les champs cultivés avoisinant la colonne de Boulogne, etc.

* Pour rendre ce travail aussi complet que possible, nous nous sommes servi de l'Atlas minéralogique de Monnet; des Mémoires de MM. Garnier, W. H. Fitton et Rozet, sur les terreins, les mines de houille et la description géognostique du bassin du Boulonnais.

Digitized by Google

Quartz hyalin	Recouvrant en partie les bois pétrifiés communs à la Crèche.
— arenacé (sable)	La plage et les dunes.
Silex pyromaque	Haut-Boulonnais.
— corné très fragile . . .	Couleur brune, entre les bancs de marbre. Hardinghen.
Sable ferrugineux	Près Samer, Desvres, Hardinghen, Mont-Lambert, la Crèche, Wimille.
— blanc	Dans la forêt de Desvres.
— blanchâtre	Dans la partie supérieure des falaises. Équihen, etc.
Chaux carbonatée rhomboïdale.	Dans les fissures de stinkal des carrières du Haut-Banc.
— — métastique .	Tapissant l'intérieur des géodes calcaires de la Crèche.
— — dodécaèdre .	Élinghen.
— — raccourcie. .	Dans les géodes de la Crèche.
— — laminaire. .	Dans la pierre d'Honvault.
— — stalactiforme.	Dans les cavernes des carrières de stinkal.
— — compacte. .	Les marbres du Boulonnais *.

1re espèce. — Marbre de *la Colonne*. — Deux variétés. — Ce marbre s'extrait de la carrière qui porte son nom, située entre Brecquenecque et Ferques ; il est, en général, d'un aspect gris tirant sur la couleur du café au lait, parsemé de nuances plus foncées ressemblant d'une part à une multitude d'herborisations, et de l'autre à des ondulations jaspées. On y rencontre aussi des veines assez larges, des veinules et une quantité de points de chaux carbonatée laminaire. Ce marbre, le plus recherché du Boulonnais, quoiqu'il ne soit pas le

* Nous devons à M. Gaudy-Delétang, marbrier à Boulogne, des renseignemens utiles sur ce qui a rapport aux diverses espèces de marbres du Boulonnais livrées au commerce. C'est dans les ateliers de cet artiste, qui a remporté une médaille d'argent à l'exposition de 1827, qu'on peut voir tout le parti qu'il est possible de tirer de ces marbres.

Digitized by Google

plus dur, a servi à l'érection de la Colonne; pour le piédestal de la statue de Louis XIV à Caen; à la décoration intérieure du palais de la Bourse à Paris, etc. On en fait des cheminées et d'autres meubles très-estimés. Nous avons dit ailleurs qu'on en pouvait obtenir des blocs de toutes dimensions : on en a mesuré un de deux mille cinq cents pieds cubes, équivalant à un poids de cinq cent mille livres.

2e ESPÈCE. — Marbre de *Caux*. — Deux variétés. — De la carrière de ce nom, située à Hydrequent. On l'exploite en blocs plus ou moins gros, propres à tous les usages. Fond gris cendré, avec une légère teinte de brun rouge et une quantité de petites veines sanguines disposées et croisées en tous sens.

La variété ne diffère que par des veines plus rares et des teintes plus foncées.

3e ESPÈCE. — Marbre *Lunel*. — Trois variétés. — De la carrière de ce nom, près Brecquenecque. Par bancs de trois à cinq pieds : c'est le plus solide et le plus dur des marbres du Boulonnais. L'un est gris cendré tout uni; l'autre avec le même fond couvert de petites taches brunâtres, irrégulières, et de chaux carbonatée qui en remplit aussi les nombreuses fissures, ce qui lui donne quelque ressemblance avec le marbre de la Colonne; et le troisième, noir-clair, parsemé de taches jaunes, rougeâtres.

4e ESPÈCE. — Marbre *Duhamel*. — Deux variétés. — A Brecquenecque. Gris-clair mélangé de gris foncé et de chaux carbonatée; se rapproche du marbre de la Colonne et de la seconde variété du marbre Lunel.

5e ESPÈCE. — Marbre *noir*. — Deux variétés. — A Réty et Rougefort. Fond noir avec des taches grises et quelques légères fissures de chaux carbonatée.

Une variété du même fond offre un aspect granité par une infinité de petites taches grises.

6e ESPÈCE. — Marbre *Henriette*. — Cinq variétés. — Provient des carrières du Haut-Banc, où on le trouve superposé par lits dans l'ordre suivant :

1° *Banc à cailloux*, ou marbre rubané; de fond gris sale, et parsemé de grandes taches noirâtres : il est peu employé, à cause de la diversité des couleurs dans le même morceau, ce qui empêche de l'appareiller;

2° Le *Glinette*, de fond brun avec des taches irrégulières plus brunes, représentant de petites boules et autres figures ;

3° Le *banc du diable*, fond brun parsemé de taches jaunes et de quelques veinules de couleur rose;

4° L'*Henriette*, fond brun moins prononcé que le précédent, avec un grand nombre de taches plus foncées, affectant des formes courbes, brisées, ondulées, mais toujours irrégulières, représentant des sortes de nuages, de mélanges alternativement bruns, gris, jaunâtres et rougeâtres, entremêlés de veinules de chaux carbonatée ;

5° Le marbre *Caroline*, d'un fond gris-clair, traversé de larges bandes d'un gris-foncé, disposées en manière de rubans, à-peu-près comme dans les albâtres gris d'Italie.

Ces cinq variétés, dont on fait des meubles très-agréables, ne se rencontrent qu'en blocs de moyenne épaisseur.

7e ESPÈCE. — Marbre *Delsaux*. — De la carrière Delsaux, près Réty. Fond rougeâtre, traversé de veines de chaux carbonatée cristallisée; propre pour meubles seulement.

8e ESPÈCE. — Marbre *Muselet*. — S'extrait à la ferme de la Côte, près la route de Calais. Fond brun parsemé de taches rougeâtres claires, tirant sur le jaune.

9e ESPÈCE. — Marbre *Stinkal*. — Trois variétés. — De la plupart des carrières de Ferques, par bancs de diverses épaisseurs, assez considérables pour l'employer à tous les genres de construction. C'est le plus commun et le plus anciennement connu des marbres du pays. Il est d'un fond brun jaunâtre, avec des taches brunes très-distinctes, bordées ou traversées par des veines et veinules rouges, herborisées sur leurs bords, et par d'autres de chaux carbonatée rhomboïdale ; on y remarque aussi des noyaux assez larges de la même substance.

Les variétés de cette espèce ne diffèrent que par le ton des nuances, qui sont plus ou moins foncées.

10e ESPÈCE. — Marbre *Macarné*. — Ne se trouve que par croûte au-dessus des marbres en exploitation. Fond brun parsemé, d'une manière presque régulière, de petites bandes d'un blanc grisâtre, de figures alternativement concaves et convexes : il n'est employé que pour faire des carreaux.

11e ESPÈCE. — Découvert nouvellement à la ferme du Buc, à Bellebrune. Ce prétendu marbre est un calcaire siliceux qui n'est point en

Digitized by Google

exploitation ; il est d'un fond gris cendré, parsemé de bandes et de taches couleur d'ardoise, mêlées de stries, de cercles, et de figures irrégulières, de la même nuance ou tirant sur le jaune.

Chaux carbonatée, globuliforme,	
compacte (oolite).	Samer, Baincthun, Marquise, Réty, Leubringhen.
compacte (oolite miliaire).	Pierre blanche de Marquise (Brogniart)
— carbonatée, marneuse (pierre à chaux).	Brecquerecque, Baincthun, Samer, Marquise, Bouquinghen.
— carbonatée, crayeuse (craie)	Haut-Boulonnais, St.-Frieux, etc.
— — craie tuffau.	Wissant et Desvres.
— — — marneuse	Wissant et Desvres.
— — — verte.	Wissant et Desvres.
— — pseudomorphique.	Bois et coquilles pétrifiés.

Les *Fossiles* observés dans le Boulonnais sont assez nombreux. On trouve au moulin de Ningle, dans le grès gris, des Echinites, des Turbinites, et, dans la marne bleue du même endroit, des Gryphites, Ostracites et Pectinites, une grande quantité de Lignites semblables à de la braise de boulanger, et du bois pétrifié à cristaux de quartz ;

Au mont de Couple, dans le calcaire marneux grisâtre, des Gryphites, Ostracites, Mytulites, Pectinites, Bucardites, et deux espèces de Trigonies ;

Au Châtillon, dans le sable ferrugineux, des Natices, deux espèces de Trigonies, quelques petites Vis et Pernes ;

Au moulin Hubert, dans le tuf calcaire, des Gryphites, Ostracites, Mytulites, Modiolites, Gervillites, Térébratulites, Arcacites, Trigonies, Venulites, Ammonites, Buccinites et Echinites;

A la pointe de la Crèche, une couche de petites Venulites empâtées dans un ciment calcaire superposé au calcaire tuberculé ;

Au pied de la tour Croï, dans un banc de tuf calcaire, des Ostracites, Gryphites, Pectinites, Plagiostomites, Bucardites, et des restes d'Ichtyolites en quantité ;

Près Wimereux, dans la marne bleue, des Ostracites, Pinnites, Mytulites, Pectinites, Gryphites, Pernites, Bucardites, Venulites,

Digitized by Google

Donacites, Ammonites (il s'en trouve de plus de deux pieds de diamètre), Belemnites, Turbinites, Buccinites, Serpulites, Madréporites, et des branches de bois pétrifié avec cristaux de fer sulfuré.

Chaux carbonatée géodique (calcaire bleu, compacte, en nodules)	Au bas de la falaise de la Crèche, Bédouâtre, St.-Martin, etc.
— compacte, alternant avec marnes . . .	Audresselles et Grinez.
— — tuberculée (pierre d'Honvault) .	Terlincthun, et dans toute la partie supérieure de la falaise jusqu'aux dunes de Wimereux.
— — marneuse, à gryphea virgula. .	Depuis Equihen jusqu'aux dunes de Wissant (Rozet).
— — compacte, lumachelle, sublamillaire, siliceuse. . . .	Dans l'escarpement de la falaise de Boulogne à Ambleteuse.
— siliceuse, oolitique . . .	Baincthun, Wirwignes, Marquise, Alincthun.
— — gris jaunâtre, coquillière . . .	Mont-Lambert.
— — gris bleuâtre, coquillière . . .	Mont-Lambert.
— — presque compacte.	Wacquinghen.
— très-siliceuse, avec chlorite.	St.-Martin-Boulogne.
— gris-foncé verdâtre . . .	Equihen.
— gris-clair.	La Crèche, la Tour-d'Ordre, etc.
— gris jaunâtre mélangé de gris	Écaux.
— grise marneuse.	Près de Condette.
— sableuse très-fétide . . .	Ferques, Haut-Banc.
— ferrugineuse remplie de coquilles. . . .	Leulinghen.

Digitized by Google

Chaux ferrugineuse en galets (ciment de Boulogne). — En fragmens usés et arrondis par les eaux. Au pied et dans les falaises nord et sud de Boulogne; il est renfermé dans les deux membres de la partie marneuse de la formation appelée par M. Rozet *formation du gryphea virgula*.

Analyse par M. Drappier.

CIMENT DE BOULOGNE.

Pesanteur spécifique . .	2,160
Après la cuisson . . .	1,332
Différence	0,828

Composition.

Eau et acide carbonique.	36
Chaux.	34 50
Silice	15
Fer.	7
Alumine	4 75
Perte	2 75
	100 00

La couleur la plus ordinaire de ce ciment est celle de la rouille; il durcit promptement à l'air, et devient plus dur encore quand il séjourne dans l'eau.

Chaux carbonatée, magnésifère (dolomie). — Intercalée dans la formation des marbres. Leulinghen, Beaulieu, Fiennes.

— phosphatée, argilo-bitumineuse . . . — (Berthier.) Servant de gangue à la 5[e] variété de fer sulfuré de Wissant.

Analyse par Berthier.

Phosphate de chaux . .	0,574
Carbonate de chaux . .	0,092
Argile calcinée	0,214
Matière noire combustible	0,030
Eau et perte.	0,090
	1,000

On n'avait pas encore trouvé la chaux phosphatée en France; son existence dans un terrein aussi nouveau que celui de Wissant (terrein d'alluvion) est très-remarquable : cette chaux paraît avoir la même composition que la phosphorite d'Estramadure.

Chaux sulfatée allongée . . . .
— — équivalente. . . .
— — en aiguilles . . .
— — amorphe. . . .

} Au bas de la falaise, près du fort Châtillon.

Argile à potier.	Séparant la craie des sables ferrugineux. Desvres, Samer, Colembert, Hardinghen, Wimille, les falaises, etc.
— grise	Le Portel.
— jaune	Châtillon, près le fort, etc.
— rouge	Nabringhen, Longueville.
— bitumineuse	Desvres, Terlincthun, le haut de la falaise de la Crèche jusqu'à Wimereux, le long des flancs du Mont-Lambert.
— schisteuse	Gris foncé ; brillante à la surface, onctueuse au toucher ; Hardinghen.
Marne brune	Agglutinant le silex pyromaque ; Haut-Boulonnais.
— rouge.	Ferques.
— très-sableuse	Les hauteurs de la forêt de Desvres.
— grise	La falaise entre Wissant et Blanez.
— grise bleuâtre	Equihen jusqu'à Wissant, le long des falaises. Brecquerecque.
— schisteuse	A la partie supérieure des falaises, depuis Équihen jusqu'à Wissant.
— jaune.	Remplissant les fissures qui existent dans les couches de l'oolite.
— ferrugineuse	A la carrière de Lunel ; Leulinghen.
Schiste bitumineux	Séparant les couches de houille, à Hardinghen.
Grès siliceux	Au-dessus de Tingry, Niembourg, Hubersent, Courset.
— dont les parties supérieures	

Digitized by Google

se divisent en lames minces.	Les falaises, depuis Equihen jusqu'au Grinez, St.-Martin, le Mont-Lambert.
Grès bleuâtre	Cassure brillante et inégale; Brunembert.
— calcaire pyriteux	Dans la marne schisteuse, depuis Equihen jusqu'à Wissant.
— vert	Sur plusieurs points de la falaise.
— calcaire (pierre à bâtir) .	Les environs de Boulogne, Samer, etc.
— bouiller	La verrerie, ses environs.
— micacé	Dans la formation houillère d'Hardinghen.
— — avec *unio* (Rozet). .	Sur le plateau d'Hardinghen et de Ferques.
— à rémouleur (Monnet). .	
— micacé blanc (Garnier). .	
Houille schisteuse.	Hardinghen, Fiennes, Locquinghen.
— irisée	Hardinghen.
— daloïde	En petites masses fibreuses, dans le grès des falaises.
— alunifère	Hardinghen.
— ligniforme.	Bois bitumineux et lignite, dans de la marne d'un gris-bleuâtre; le long des falaises entre Boulogne et le Portel, entre Wimereux et Ambleteuse.
— piciforme	
Tourbe du diluvium	Depuis Equihen jusqu'à la Canche.
— d'alluvion	Condette, Marquise, Wierre-Effroy.
Fer oligiste	Wimille.
— oxidé argileux	Dans la marne.
— oxidé quartzeux	Wimille, l'Espagnerie.
— hydraté	Dans la craie. Haut-Boulonnais.

Digitized by Google

Fer péroxidé	Colorant l'argile; à Nabringhen, Longueville, le marbre stinkal.
— oxidé carbonaté argilifère.	En nodules, dans les argiles du terrein houiller.
— sulfuré, cubique	Dans la craie; Wissant, Desvres.
— — octaédrique . . .	
— — globiforme . . .	Wissant, Colembert, etc.
— — cylindroïde . . .	
— — pseudomorphique .	

Variétés de fer sulfuré exploitées à Wissant.

1re. — Cristaux mal déterminés, groupés confusément, de la couleur des pyrites ordinaires.

2e. — En morceaux arrondis et roulés, à cassure grenue et presque terreuse, d'un gris foncé nuancé d'une teinte jaune métallique.

3e. — En morceaux globuleux, hérissés de cristaux mal formés, à cassure fibreuse rayonnée, et de la couleur des pyrites ordinaires.

4e. — Morceaux amorphes avec indices de cristallisation à la surface, d'une couleur beaucoup plus blanche que celles des pyrites ordinaires.

5e. — Dont la gangue contient de la chaux phosphatée; masses globuleuses de la grosseur du poing, hérissées de cristaux de pyrites mal prononcés, cloisonnées à l'intérieur et présentant des veines de pyrites cristallines et brillantes, au milieu d'une matière pierreuse, compacte, grenue ou écailleuse, noire ou grise, et souvent traversée par de petits filons de chaux carbonatée laminaire. Ce minéral poli produirait un fort bel effet; il est très-abondant, et on le trouve en couches horizontales avec des matières d'alluvion.

Digitized by Google

Analyse de ces cinq variétés.

	1re.	2e.	3e.	4e.	5e
Argile	0,174	0,214	0,20	0,085	0,180
Fer.	0,383	} 0,786	} 0,80	0,420	0,384
Soufre.	0,428			0,475	0,393
Eau, bitume, un peu de soufre. .	»	»	»	»	0,043
	0,985	1,000	1,00	0,980	1,000

Fer sulfuré blanc . . . . . . En nodules, cylindres, cristaux groupés avec les silex. Sur la craie. Haut-Boulonnais.

Cuivre . . . . Des traces dans quelques pyrites de Wissant.

VÉGÉTAUX *

Croissant spontanément dans le Boulonnais, ou acclimatés ; classés suivant la méthode de Jussieu.

PREMIÈRE CLASSE. — *Acotylédones.*

Fleurs et graines peu visibles et peu connues.

SIX ORDRES.

1er.—*Fungi*	Les *Champignons.*
Lycoperdon vulgare.	Vesse-de-Loup.
Boletus	Morille.
» Amanite edulis	Amanite comestible.
Agaricus igniarius.	Agaric amadou.
2e—*Algæ*	Les *Algues.*
» Conferva.	Conferve.
» Fucus.	Varec.
» Lichen.	Lichen.
Lichen pulmonarius	Lichen pulmonaire.
3e—*Hepaticæ*.	Les *Hépatiques.*
Marchantia	Hépatique étoilée.
4e—*Musci*	Les *Mousses.*
» Hypnum triquetrum	Hypne.
5e—*Felices.*	Les *Fougères.*
» Pteris aquilina.	Fougère aquiline.
Osmunda	Osmonde.
Polypodium.	Polypode.
Adiantum	Capillaire.
» Equisetum	Prêle.
Asplenium scolopendrium . .	Doradille scolopendre.
6e—*Naïades*	Les *Naïades.*

---

* Pour ne pas laisser de lacunes, nous avons inscrit tous les *ordres*, quoiqu'il y en ait qui ne fournissent rien dans ce pays ; et pour éviter une nomenclature trop nombreuse, nous avons cru ne devoir parler que des genres et de quelques sous-genres.

Ce signe (») est pour indiquer qu'il existe plusieurs variétés de la même espèce.

» Hyppuris vulgaris . . . . . Pesse commune.

DEUXIÈME CLASSE. — *Monocotylédones*.

Étamines hypogynes.

QUATRE ORDRES.

1er—*Aroïdæ*	Les *Aroïdes*.
Arum.	Gouet pied de veau.
Arum dracunculus	Gouet serpentaire.
2e—*Typhæ*.	Les *Massettes*.
Typha latifolia	Massette à feuilles larges.
3e—*Cyperoideæ*	Les *Souchets*.
» Carex.	Caret, laiche.
Cyperoida longus	Souchet long.
4e—*Gramineæ*	Les *Graminées*.
Anthoxanthum odoratum . .	Flouve odorante.
» Alopecurus	Vulpine (queue de renard.)
» Phleum	Fléau.
» Phalaris	Phalaris.
» Panicum.	Panis.
Milium	Millet.
» Agrostis	Agrostis.
Stipa	Stipe.
» Aira	Canche.
Dactylis glomerata.	Dactyle pelotonné.
Lolium	Ivraie vivace (raygrass).
» Hordeum	Orge.
» Triticum.	Froment.
Secale	Seigle.
» Bromus	Brome.
» Poa	Pâturin.
» Avena	Avoine.
» Arundo	Roseau.
Arundo arenaria	Roseau des sables (oyat).
Zea	Maïs.

TROISIÈME CLASSE. — *Monocotylédones.*

Etamines périgynes.

HUIT ORDRES.

1er.—*Palmæ*	Les *Palmiers.*
2e—*Asparagi*	Les *Asperges.*
Asparagus officinalis.. . . .	Asperge commune.
» Convallaria	Muguet.
Ruscus aculeatus.	Fragon piquant.
Tamnus communis.	Tame commun.
3e—*Junci*	Les *Joncs.*
» Juncus	Jonc.
Alisma	Plantain d'eau.
Colchicum automnale . . .	Colchique d'automne.
4e—*Lilia*	Les *Lis.*
» Tulipa gesneriana	Tulipe des jardins.
Fritillaria meleagris	Fritillaire méléagre.
Fritillaria imperialis.. . . .	Impériale.
» Lilium	Lis.
5e—*Bromeliæ.*	Les *Ananas.*
6e—*Asphodeli.*	Les *Asphodèles.*
» Hyacinthus pratensis. . . .	Jacinthe des prés.
» Allium porrum.	Ail poireau.
» Allium sativum	Ail cultivé.
» Allium cepa.	Oignon cultivé.
7e—*Narcissi*	Les *Narcisses.*
Hemerocallis	Hémérocalle.
» Narcissus.	Narcisse.
Leucoium	Perce-neige d'été.
Polyanthes tuberosa	Tubéreuse des jardins.
8e—*Irides*	Les *Iris.*
» Iris	Iris.
» Iris pseudo-acorus	Iris des marais.
» Gladiolus communis	Glayeul commun.
Crocus	Safran.

Digitized by Google

QUATRIÈME CLASSE. — *Monocotylédones.*

Etamines épigynes.

QUATRE ORDRES.

1er.—*Musæ*. . . . . Les *Bananiers.*
2e—*Cannæ*. . . . . Les *Balisiers.*
3e—*Orchideæ* . . . . Les *Orchidées.*
* Orchis . . . . Orchis.
* Satyrium. . . . . Satyrion.
* Ophris . . . . Ophris.
Serapias . . . . Elléborine.
4e—*Hydrocharides* . . . . . Les *Morennes.*
Nymphœa . . . . Nénuphar.

CINQUIÈME CLASSE. — *Dicotylédones apétales.*

Etamines épigynes.

ORDRE UNIQUE.

Aristolochia. . . . . *Aristoloche.*
Aristolochia macrophila . . . Aritoloche à grandes feuilles.
* Aristolochia clematis . . . . Aristoloche clématite.
Asarum Europeum . . . . Asaret cabaret d'Europe.

SIXIÈME CLASSE.—*Dicotylédones apétales.*

Etamines périgynes.

SIX ORDRES.

1er.—*Eleagni* . . . . Les *Chalefs.*
Hippophae . . . . Argousier.
2e—*Thymeleæ* . . . . Les *Thymélées.*
Dirca palustris . . . . . . Dirca des marais.
* Daphne Mezereum . . . . Lauréole méséréon.
* Laureole Thymelea . . . . Lauréole thymélée.
3e—*Proteæ* . . . . Les *Protées.*
4e—*Lauri* . . . . Les *Lauriers.*
* Laurus nobilis . . . . Laurier commun.
5e—*Polygoneæ* . . . . Les *Polygonées.*

Polygonum.	Renouée.
Polygonum bistortia	Bistorte.
d°. virginianum. . .	Persicaire de Virginie.
* d°. persicaria . . .	Persicaire.
* Rumex	Patience.
Rumex acetosa	Oseille commune.
Rumex acetosella	Petite oseille des champs.
Rheum rhaponticum. . . .	Rhubarbe rapontic.
* d°. undulatum	Rhubarbe.
6e—*Atriplices*.	Les *Arroches*.
Salsola	Soude.
Spinacia oleracea.	Épinard.
Beta	Bette, poirée.
* Beta vulgaris	Betterave.
* Chenopodium	Anserine, Bon-Henry.
d°. murale.	Anserine des murs.
d°. vulvaria	Anserine fétide.
* Atriplex hortensis.	Arroche-Bonne-Dame.
Blitum	Blète.

SEPTIÈME CLASSE.—*Dicotylédones apétales.*

Etamines hypogynes.

QUATRE ORDRES.

1er.—*Amaranthi*.	Les *Amaranthes*.
* Amaranthus	Amaranthe.
* Celosia	Passe-velours.
Paronychia	Paronique.
Herniaria	Turquette herniaire.
2e.—*Plantagines*.	Les *Plantains*.
* Plantago.	Plantain.
Littorella	Littorelle.
3e—*Nictagines*	Les *Nictages*.
* Nictago hortensis	Nictage des jardins (Belle-de-nuit).
4e—*Plumbagines*.	Les *Dentelaires*.
Plumbago Europea	Dentelaire Européenne.
Statice montana	Staticée (Gazon d'Espagne.)

Digitized by Google

HUITIÈME CLASSE.—*Dicotylédones monopétales.*

Corolle hypogyne.

QUINZE ORDRES.

1er.—*Lysimachiæ*	Les *Lysimachies.*
» Anagalis.	Mouron.
» Lysimachia vulgaris	Lysimache commune.
Hottonia palustris.	Hottone aquatique.
» Primula officinalis.	Primevère officinale.
Menianthes.	Ményanthe (trèfle d'eau.)
2e—*Pediculares*	*Pédiculaires.*
» Polygala	Polygale.
» Veronica officinalis.	Véronique officinale.
» Euphrasia officinalis	Euphraise officinale.
Pedicularis	Pédiculaire.
Rhinantus, crista galli . . .	Cocrête (Crête-de-Coq.)
» Melampyrum	Mélampyre (rouge herbe.)
3e—*Acanthi*	Les *Acanthes.*
» Acanthus	Acanthe branc-ursine.
4e—*Jasmineæ.*	Les *Jasminées.*
» Lilas vulgaris	Lilas commun.
» Fraxinus	Frêne.
Chionanthus virginica . . .	Chionante (Arbre-de-Neige.)
Phyllirea.	Filaria.
» Jasminium officinale. . . .	Jasmin.
» Ligustrum vulgare	Troëne commun.
5e—*Vitices*	Les *Gatilliers.*
Verbena officinalis	Verveine officinale.
6e—*Labiatæ*	Les *Labiées.*
» Rosmarinus officinalis . . .	Romarin.
» Salvia officinalis	Sauge.
» Bugla pyramidalis	Bugle.
» Teucrium chamædris . . .	Germandrée (petit chêne.)
» Satureia	Sariette.
» Hyssopus officinalis	Hysope.
» Nepeta cataria.	Chataire.
» Lavandula spica	Lavande.

Digitized by Google

• Mentha Sylvestris.	Menthe (Baume).
Glecoma hederacea	Terrête (lierre terrestre).
Lamium album	Ortie blanche, ou Lamier blanc.
• Betonica.	Bétoine.
Stachys sylvatica	Stachide des bois.
Ballota nigra	Ballote fétide (Marrube noir).
• Marrubium vulgare	Marrube blanc.
• Origanum	Origan.
Origanum marjorana . . .	Marjolaine.
• Thymus.	Thym.
Serpillum	Serpolet.
• Melissa hortensis	Mélisse.
• Melissa calamintha	Calament.
• Ocymum basilicum	Basilic.
• Brunella vulgaris	Brunelle.
• Scutellaria	Toque.
7°—*Scrophulariæ*	Les *Scrophulaires.*
• Scrophularia	Scrophulaire.
• Linaria	Linaire.
Antirrinhum.	Muflier.
• Digitalis.	Digitale.
Gratiola officinalis	Gratiole.
8°—*Solanæ*	Les *Solanées.*
• Verbascum	Molène (Bouillon-Blanc).
Hyoscyamus	Jusquiame.
Nicotiana	Tabac.
Datura stramonium	Stramoine.
Mandragora	Mandragore.
Atropa Belladona. , . . .	Belladona commune.
Physalis alkekengi.	Coqueret-Alkekenge.
• Solanum.	Morelle.
Solanum dulcamara	Douce-Amère.
• Solanum tuberosum	Pomme de terre.
• Solanum lycopersicum . . .	Tomate.
Capsicum annuum	Piment annuel.
• Lycium	Liciet.
9°—*Borragineæ*	Les *Borraginées.*

Digitized by Google

» Heliotropium . . . . Héliotrope.
» Echium . . . . Vipérine.
» Lithospermum. . . . . . . Gremil.
» Pulmonaria officinalis . . . Pulmonaire.
Symphytum. . . . . Consoude.
» Anchusa. . . . . Buglose.
» Borrago officinalis. . . . . Bourrache.
Cynoglossum . . . . Cynoglosse.
10e—*Convolvuli* . . . . Les *Liserons*.
» Convolvulus arvensis. . . . Liseron des champs.
Convolvulus soldanella . . . Soldanelle.
11e—*Polemonia* . . . . Les *Polémoines*.
» Phlox. . . . . Phlox.
Polemonium . . . . Polémoine.
12e—*Bignoniæ*. . . . . Les *Bignones*.
Chelone . . . . Galane.
Catalpa communis . . . . . Catalpa.
13e—*Gentianæ* . . . . Les *Gentianes*.
» Gentiana lutea. . . . . . . Gentiane.
Gentiana centaurium . . . . Centaurée petite.
Spigelia . . . . Spigélie.
14e—*Apocineæ* . . . . Les *Apocinées*.
» Vinca. . . . . Pervenche.
» Nerium oleander . . . . . . Laurier rose ou Laurose.
Periploca græca . . . . . . Périploque de Grèce.
Apocinum androsæmi folium. Apocin gobe-mouche.
» Asclepias. . . . . Asclepiade dompte-venin.
15e—*Sapotæ* . . . . Les *Sapotilliers*.

NEUVIÈME CLASSE. — *Dicotylédones monopétales.*

Corolle périgyne.

QUATRE ORDRES.

1er.—*Guajacanæ*. . . . . . . Les *Plaqueminiers*.
2e—*Rhododendra*. . . . . . . Les *Rosages*.
Kalmia . . . . Kalmie.
» Rhododendrum . . . . . . Rosage.

» Azalea	Azalée.
3e — *Ericæ.*	Les *Bruyères.*
Erica vulgaris	Bruyère vulgaire.
4e — *Campanulaceæ.*	Les *Campanulacées.*
» Campanula	Campanule.
Lobelia	Lobelie.

DIXIÈME CLASSE. — *Dicotylédones monopétales.*

Corolle épigyne, anthères réunies.

TROIS ORDRES.

1er — *Chicoraceæ.*	*Chicoracées.*
» Lactuca sativa	Laitue.
» Sonchus	Laiteron.
Taraxacum	Pissenlit.
» Scorzonera	Scorzonère.
» Tragopogon porrifolium.	Salsifis commun.
» Cichorium intybus.	Chicorée sauvage.
» Cichorium crispa	Chicorée des jardins.
2e — *Cynarocephalæ.*	Les *Cynarocéphales.*
Cynara scolymus	Artichaut.
Cynara cardunculus	Cardon d'Espagne.
» Carduus	Chardon.
Lappa.	Bardane.
Cyanus	Bleuet.
3e — *Corymbiferæ*	Les *Corymbifères.*
» Xeranthemum	Immortelle.
» Filago.	Gnophale.
» Aster	Astère.
Solidago	Verge d'or.
» Inula helenium.	Inule aunée.
Tussilago.	Tussilage.
» Senecio	Seneçon.
Cineraria palustris.	Cinéraire des marais.
Calendula	Souci.
» Chrysantemum.	Chrysanthème.
» Matricaria	Matricaire.

* Matricaria chamomilla	Camomille.
* Bellis	Paquerette.
Tanacetum	Tanaisie.
* Artemisia	Armoise.
* Absynthium.	Absinthe.
* Achillea	Millefeuille achillée.
* Helianthus	Hélianthe soleil.
Helianthus tuberosus.	Topinambour.

ONZIÈME CLASSE. — *Dicotylédones monopétales.*

Corolle épygine, anthères distinctes.

TROIS ORDRES.

1er — *Dipsaceæ*	Les *Dipsacées.*
* Scabiosa	Scabieuse.
* Valeriana.	Valériane.
Valeriana locusta	Mâche (doucette).
2e — *Rubiaceæ*	Les *Rubiacées.*
* Gallium	Caille-lait.
3e — *Caprifoliæ*	Les *Chèvre-feuilles.*
* Caprifolium	Chèvre-feuille.
Viscum	Gui commun.
* Viburnum tinus	Viorme, laurier-thym.
Hortensia	Hortense.
Sambucus	Sureau.
Sambucus ebulus	Sureau yèble.
Cornus	Cornouiller.
Hedera	Lierre.

DOUZIÈME CLASSE. — *Dicotylédones polypétales.*

Étamines épigynes.

DEUX ORDRES.

1er — *Araliæ*	Les *Aralies.*
2e — *Umbelliferæ*	Les *Ombellifères.*
Pimpinella	Boucage.
Carum	Carvi des prés.
* Apium	Persil.

Digitized by Google

Apium graveolens.	Ache, persil des marais.
Anethum.	Anet.
Anethum fœniculum.	Fenouil.
Pastinaca sativa	Panais cultivé.
Imperatoria ostruthium. . . .	Impératoire des montagnes.
• Cœrophyllum sylvestris	Cerfeuil.
Angelica.	Angélique.
Cicuta major	Ciguë.
Bunium bulbocastanum. . . .	Terrenoix (Ernotte).
• Daucus	Carotte.
Sanicula.	Sanicle.
Eryngium	Panicaut.
Critmum maritimum.	Bacile maritime, perce-pierre.
Heracleum spondilium	Berce brancursine fausse.

TREIZIÈME CLASSE. — *Dicotylédones polypétales.*

Étamines hypogines.

VINGT-DEUX ORDRES.

1er — *Ranunculaceæ*.	Les *Renonculacées*.
• Clematis.	Clématite.
• Thalictrum	Pigamon.
Anemone hepatica	Anémone hépatique.
Anemone	Anémone.
Adonis	Adonide.
• Ranunculus	Renoncule.
Ranunculus sceleratus	Renoncule scélérate.
Ficaria verna	Ficaire, petite chélidoine.
Helleborus hyemalis	Hellébore d'hiver.
• Aquilegia vulgaris.	Ancolie.
Delphinium	Dauphinelle (pied d'alouette).
• Aconitum	Aconit.
Caltha.	Populage, ganelle.
Pœonia	Pivoine.
2e — *Papaveraceæ*	Les *Papaveracées*.
• Papaver somniferum	Pavot somnifère.
Papaver rhæas.	Coquelicot.
Chelidonium majus	Chélidoine commune.

Digitized by Google

Fumaria officinalis	Fumeterre.
3e—*Cruciferæ.*	Les *Crucifères.*
Raphanus sativus	Raifort.
• Sinapis arvensis	Moutarde des champs.
• Brassica	Chou.
• Turnep	Navet.
Hesperis.	Julienne.
• Cheiranthus	Giroflée.
Erysimum officinale	Velar.
• Cardamine fontana	Cresson de fontaine.
• Alyssum saxatile	Alysse (Corbeille dorée).
Cochlearia officinalis	Cochléaria.
• Thlaspi	Thlaspi.
Lepidium	Passerage.
4e—*Capparides*	Les *Câpriers.*
• Reseda	Réséda.
5e—*Sapindi*	Les *Savoniers.*
6e—*Acera*	Les *Erables.*
Æsculus hippocastanum . .	Maronnier d'Inde.
• Acer	Erable.
7e—*Malpighiæ*	Les *Malpighies.*
8e—*Hyperica.*	Les *Millepertuis.*
• Hypericum	Millepertuis.
9e—*Guttiferæ.*	Les *Guttiers.*
10e—*Aurantia*	Les *Orangers.*
11e—*Meliæ*	Les *Azedarachs.*
12e—*Vites.*	Les *Vignes.*
• Vitis vinifera	Vigne commune.
13e -*Gerania.*	Les *Géranions.*
• Geranium gruinum	Géranion bec de grue.
14e—*Malvaceæ*	Les *Malvacées.*
• Malva sylvestris	Mauve.
• Althæa officinalis	Guimauve.
15e—*Magnoliæ*	Les *Magnoliers.*
• Magnolia glauca	Magnolier glauque.
Liriodendrum tulipifera. . .	Tulipier.
16e—*Anonæ*	Les *Anones.*

17e—*Minisperma*	Les *Minispermes*.
18e—*Berberides*	Les *Vinettiers*.
» Berberis	Vinettier (épine vinette).
19e—*Tiliaceæ*	Les *Tiliacées*.
» Tilia	Tilleul.
20e—*Cisti*	Les *Cistes*.
» Viola	Violette.
21e—*Rutaceæ*	Les *Rutacées*.
» Ruta graveolens	Rue.
Dictamus fraxinella	Fraxinelle.
22e—*Cariophylleæ*	Les *Caryophyllées*.
» Saponaria officinalis	Saponaire.
» Dianthus	Œillet.
» Lychnis	Lychnide (croix de Jérusalem).
» Agrostemma	Nielle des blés.
» Linum	Lin.
Arenaria peploides	Sabline pourpière.

QUATORZIÈME CLASSE. — *Dicotylédones polypétales.*

Etamines périgynes.

TREIZE ORDRES.

1er—*Semperviva*	Les *Joubarbes*.
» Sedum telephium	Orpin commun.
» Sempervivum	Joubarbe.
2e—*Saxifragæ*	Les *Saxifrages*.
» Saxifraga	Saxifrage.
Chrysosplenium alternifolium	Dorine.
Adoxa moscatellina	Moscatelline.
3e—*Cacti*	Les *Cactiers*.
» Ribes	Groseiller.
» Ribes uva crispa	Groseiller épineux.
4e—*Portulacæ*	Les *Portulacées*.
» Portulaca	Pourpier.
5e—*Ficoides*	Les *Ficoïdes*.
6e—*Onagræ*	Les *Onagres*.
» Œnothera	Onagre.

Digitized by Google

* Epilobium spicatum	Épilobe à épis.
7e—*Myrti*	Les *Myrtes*.
* Myrtus communis	Myrte commun.
Punica granatum	Grenadier commun.
Philadelphus coronarius. . .	Seringa des jardins.
8e—*Melastomæ*	Les *Mélastomes*.
9e—*Salicariæ*.	Les *Salicaires*.
* Lytrum salicaria	Salicaire à épis.
Glaux maritima	Glaux maritime.
10e—*Rosaceæ*	Les *Rosacées*.
* Malus.	Pommier.
* Pyrus	Poirier.
Cydonia	Coignassier.
* Mespilus sylvestris	Néflier commun (épine).
* Cratœgus.	Alisier.
* Sorbus	Sorbier.
* Rosa	Rosier.
Poterium sanguisorba . . .	Pimprenelle usuelle.
* Agrimonia	Aigremoine.
Alchemilla vulgaris	Alchimille (pied de lion).
Tormentilla	Tormentille.
* Potentilla	Potentille.
* Fragaria	Fraisier.
* Geum urbanum	Benoite commune.
* Rubus	Ronce (Framboisier).
* Spiræa	Spirée.
* Cerasus	Cerisier.
* Prunus	Prunier.
* Armeniaca vulgaris	Abricotier.
* Persica	Pêcher.
11e—*Leguminosæ*	Les *Légumineuses*.
* Mimosa	Acacia.
Cercis siliquastrum	Gainier (arbre de Judée).
Ulex europeus	Ajonc (jonc marin).
* Genista	Genêt.
* Cytisus	Cytise.
* Lupinus	Lupin.

» Ononis arvensis et repens . . .	Bugrane (arrête-bœuf).
Anthyllis vulneraria	Anthyllide (vulnéraire).
» Trifolium	Trèfle.
» Melilotus.	Mélilot.
Medicago sativa	Luzerne.
» Phaseolus	Haricot.
» Robinia pseudo acacia . . .	Robinier (faux acacia).
Coluta arborescens	Baguenaudier.
» Lathyrus sativus	Gesse cultivée.
» Pisum sativum	Pois.
» Orobus	Orobe.
» Vicia pisiformis	Vesce.
» Faba sativa	Fève.
» Ervum lens.	Ers (lentille).
Cicer	Ciche (pois chiche).
Coronilla emerus	Coronille des jardins.
Hedysarum onobrychis . . .	Sainfoin cultivé.
12°—*Terebinthaceæ*	*Thérébinthacées.*
Rhus radicans	Sumac traçant.
» Juglans regia	Noyer.
13°—*Rhamni*	Les *Nerpruns.*
» Evonimus vulgaris	Fusain.
» Ilex aquifolium	Houx.
Rhamnus catharticus. . . .	Nerprun.

QUINZIÈME CLASSE. — *Dicotylédones apétales.*

Étamines séparées du pistile, idiogynes.

CINQ ORDRES.

1er—*Euphorbiæ*	Les *Euphorbes.*
» Mercurialis annua.	Mercuriale.
» Euphorbia	Euphorbe (Tithymale).
Buxus suffructicosa	Buis à bordure.
Ricinus communis. . . .	Ricin commun.
2°—*Cucurbitaceæ*	Les *Cucurbitacées.*
» Bryona alba.	Bryone blanche.
» Cucumis	Concombre.

Cucurbita	Courge.
Cucurbita pepo.	Citrouille.
Passiflora.	Grenadille (fleur de la passion).
3°—*Urticæ*.	Les *Orties*.
Ficus communis	Figuier.
Ficus sycomorus	Sycomore.
Morus nigra.	Mûrier.
• Urtica	Ortie.
Parietaria officinalis	Pariétaire.
Humulus lupulus	Houblon.
Cannabis sativa	Chanvre.
4°—*Amentaceæ*	Les *Amentacées*.
• Ulmus campestris	Orme commun.
• Salix	Saule.
• Populus alba	Peuplier (bois-blanc.)
• Populus tremula	Tremble.
Populus fastigiata	Peuplier d'Italie.
Populus angulata	Peuplier de la Caroline.
Betula alba	Bouleau commun.
• Alnus.	Aune.
Carpinus betulus	Charme commun.
• Fagus sylvatica.	Hêtre commun.
Castanea.	Châtaignier.
• Quercus	Chêne.
Corylus	Coudrier (noisetier).
Platanus orientalis.	Platane.
5°—*Coniferæ*.	Les *Conifères*.
• Juniperus communis	Genévrier.
Juniperus sabina	Sabine.
Cupressus sempervirens. . .	Cyprès.
Thuya occidentalis.	Thuya du Canada.
Thuya orientalis	Thuya de la Chine.
• Pinus	Pin.
Larix communis	Mélèze.
• Abies.	Sapin.

Digitized by Google

NOMS *des auteurs cités pour le règne animal.*	*Abréviations.*
Bechstein.	Bech.
Bonnaterre . . .	Bon.
Brehn	Bre.
Brisson	Briss.
Bruunichii . . .	Bru.
Buffon.	Buff.
C. Duméril.	
Daudin	Daud.
Dejean.	
Edwards	Edw.
Gmelin	Gm.
Lacépède. . . .	Lac.
Lamarck.	
Latham	Lath.
Laurenti	Laur.
Leisler.	Leis.
Linnée.	L.
Meyer	Mey.
Montagu	Mont.
Natterer	Nat.
Pallas	Pal.
Temminck . . .	Tem.
Vieillot	Vieil..

Digitized by Google

RÈGNE ANIMAL,

Distribué d'après son organisation, selon la méthode de Cuvier.

ANIMAUX VERTÉBRÉS

(Observés par M. DEMARLE aîné).

Première Classe. — MAMMIFÈRES *.

Premier Ordre.

Bimanes.

Deuxième Ordre. — Quadrumanes.

. . . .

Troisième Ordre. — Carnassiers.

Vespertilio ferrum equinum. L.	Chauve-souris à fer-à-chev
— murinus. L.	— ordinaire.
— serotinus. L.	— sérotine.
— noctula. L.	— noctule.
— pipistrellus. Gm.	— pipistrelle.
— auritus. L.	— oreillard vulg
Erinaceus europeus. Buff.	Hérisson ordinaire.
Sorex araneus. L.	Musaraigne commune, ou M
— fodiens. Gm.	— d'eau.
Talpa europœa. L.	Taupe commune.
—	— blanche, variété.
Ursus meles. L.	Blaireau d'Europe.
Mustela putorius. L.	Putois commun.
— furo ✝. L.	Furet.
— vulgaris. L.	Belette.
— erminea. L.	Hermine.
— foina. L.	Fouine.
— lutra. L.	Loutre commune.

---

* Ce signe ✝ désigne les animaux en état de domesticité.

Canis familiaris +. L.	Chien domestique et toutes ses variétés.
— lupus. L.	Loup.
— vulpes. L.	Renard ordinaire.
— alopex. L.	— charbonnier.
Felis catus +. L.	Chat ordinaire et ses variétés.
Phoca vitulina. L.	Phoque commun ou veau marin.

Quatrième Ordre. — Rongeurs.

Mus amphibius. Buff.	Rat d'eau.
— arvalis. L.	Campagnol ou petit rat des champs.
— nitela. L.	Lérot.
— avellanarius. L.	Muscardin.
— musculus. L.	Souris.
	— blanche, variété.
	— fauve, variété.
— Rattus. L.	Rat ordinaire.
— Sylvaticus. Gm.	Mulot.
— Decumanus. Buff.	Surmulot.
Lepus timidus. L.	Lièvre commun.
— cuniculus. L.	Lapin.
Hydrochœrus cobaya.	Cobaye, ou cochon d'Inde.

Cinquième Ordre. — Édentés.

. . . .

Sixième Ordre. — Pachydermes.

Sus scropha. Buff.	Sanglier.
	Cochon domestique et ses variétés.
Equus caballus +. L.	Cheval.
— asinus +. L.	Ane.

Septième Ordre. — Ruminans.

Capra hircus +. L.	Bouc.
Ovis aries +. L.	Bélier.
Bos taurus +. L.	Bœuf.

Digitized by Google

Huitième Ordre. — Cétacés.

Delphinus tursio.	Bon.	Grand dauphin ou Souffleur.
— phocœna.	L.	Marsouin commun.

Il y a des exemples de cachalots et de baleines échoués sur nos côtes.

DEUXIÈME CLASSE DES VERTÉBRÉS.

OISEAUX *.

Premier Ordre. — Oiseaux de Proie.

Falco peregrinus °°.	L.	Faucon ordinaire ou pélerin.
— bornotinus.	Bris.	— jeune âge ou faucon sors.
— subbuteo °.	L.	— hobereau.
— æsalon °.	L.	— émerillon.
— lithofalcon °.	Gm.	— émérillon adulte ou rochier.
— tinnunculus °.	L.	— cresserelle.
— chrysaëtos.	L.	Aigle royal.
— nævius.	L.	— criard ou aigle tacheté.
— ossifragus.	Gm.	— pygargue ou orfraie.
— haliætus.	L.	— balbusard.
— Palumbarius °°.	L.	Autour ordinaire.
— Nisus °.	L.	Épervier commun.
— milvus.	L.	Milan royal.
— buteo °.	L.	Buse commune ou changeante.
— fasciatus °.	Vieil.	— à poitrine barrée.
— pennatus.	L.	— pattue.
— apivorus.	L.	— bondrée.

---

* —+— Ce signe indique les oiseaux à l'état de domesticité ;
° . . . . les oiseaux qui couvent habituellement dans le pays ;
°° . . . . ceux qui y couvent accidentellement ;
CD. Oiseaux soupçonnés avoir été vus dans le Boulonnais. Observés dans l'arrondissement de Montreuil par M. le chevalier Descourtils ;
AC. par M. Alfred de Cossette;
D. dans l'arrondissement de St.-Omer par M. Defrance.

Digitized by Google

Falco rufus °. L.	Busard harpaye.
— æruginosus. Gm.	— id. jeune âge ou des marais.
— cyaneus °. L.	— St.-Martin.
— pygargus. Gm.	— id. femelle jeune âge ou sousbuse.
— cineraceus°. Mont.	— Montagu.
Strix otus. L.	Hibou ou moyen duc.
— brachiotos. Gm.	— brachiote.
— aluco °. L.	Chouette hulotte ou chat-huant.
— flammea °. L.	— effraie.
— passerina °. Gm.	— chevêche ou perlée.

Douxième Ordre. — Passereaux.

Lanius excubitor °. L.	Pie-Grièche grise.
— rufus °°. Briss.	— rousse.
— collurio °. Briss.	— écorcheur.
Muscicapa grisola °. L.	Gobe-Mouche gris.
— atricapilla °°. Gm.	— — bec figue.
Bombycivora garrula. Tem.	Jaseur de Bohême.
Turdus merula °. L.	Merle commun.
— Torquatus.	— à plastron blanc.
— musicus °. L.	Grive proprement dite.
— viscivorus °. L.	— draine.
— pilaris. L.	— litorne.
— iliacus. L.	— mauvis.
Oriolus galbula °. L.	Loriot d'Europe.
Motacilla rubetra °. Gm.	Traquet tarier.
— rubicola °. L.	— pâtre.
— œnanthe °. Gm.	— motteux.
— rubecula °. Lath.	Rouge-gorge.
— suecica. Lath.	Gorge bleue AC.
— phænicurus °°. Lath.	Rouge-queue.
— tithys °. Gm.	Rossignol de muraille.
— luscinia °. Lath.	Rossignol.
— turdoides. Mey.	Rousserolle ou rossignol de rivière.
— arundinaceus °. Gm.	Petite rousserolle ou effarvatte.

Digitized by Google

Motacilla salicaria °. Gm.	Fauvette des roseaux.
— atricapilla °. L.	— à tête noire.
— orphea °. Tem.	— proprement dite.
— hortensis °. Bech.	— des jardins.
— sylvia °. L.	— grisette.
— curruca °. L.	— babillarde.
— schœnobaenus. L.	— des jones ou phragmite.
— alpina. Gm.	— des Alpes ou accenteur pegot. D.
— modularis °. L.	— d'hiver ou accenteur mouchet.
— locustella. Lath.	— locustelle. AC.
— provincialis. Gm.	— pitte-chou. AC.
— regulus. Lath.	Roitelet ordinaire.
— ignicapilla. Bre.	— triple bandeau.
— troglodytes °. Lath.	Troglodite d'Europe.
— trochilus °. Lath.	Pouillot.
— hippolaïs °. Lath.	— grand ou à poitrine jaune.
— sylvicola °. Lath.	— sylvicole ou siffleur.
— rufa °. Lath.	— veloce. AC.
— alba °. L.	Hochequeue, lavandière.
— lugubris. Pal.	— — lugubre.
— boœrula °. L.	Bergeronnette jaune.
— flava °. L.	— de printemps.
Alauda pratensis °. L.	Farlouse ou alouette des prés.
— trivialis °. Gm.	— pipi des buissons.
— obscura. Gm.	— — spioncelle. AC.
— rufescens °. Tem.	— — rousseline. AC.
Hirundo apus °. L.	Martinet ordinaire.
— urbica °. L.	Hirondelle de fenêtre.
— rustica °. L.	— de cheminée.
— riparia °. L.	— de rivage.
Caprimulgus europæus °. L.	Engoulevent d'Europe.
Alauda arvensis °. L.	Alouette des champs.
— cristata °. L.	— huppée ou cochevis.
— arborea °. L.	— des bois ou lulu.
Parus major °. L.	Mésange charbonnière.

Digitized by Google

Parus ater. L.	Mésange petite charbonnière.
— cœlureus °. L.	— bleue.
— palustris °. L.	— nonnette.
— cristatus. L.	— huppée.
— caudatus °. L.	— à longue queue.
— biarmicus. L.	— moustache.
Emberiza citrinella °. L.	Bruant commun.
— cirlus °°. L.	— des haies ou zizi.
— schæniclus °. L.	— de roseaux.
— nivalis. L.	— de neige.
— miliaria °. L.	— proyer.
— cia. L.	— fou ou de pré. D.
— calcarata. Tem.	— montain. AC.
Fringilla domestica °. L.	Moineau domestique.
— montana °. L.	— des bois ou Friquet.
— cœlebs °. L.	Pinçon ordinaire.
— montifringilla. L.	— d'Ardennes.
— cannabina °. L.	Grande linotte.
— linaria. L.	Petite linotte des vignes ou Siserin
— montana. L.	— ou Cabaret.
— montium. Gm.	Linotte de montagne. AC.
— carduelis °. L.	Chardonneret ordinaire.
— spinus. L.	Tarin commun.
— canaria +. L.	Serin des Canaries.
Loxia coccothraustes °. L.	Gros-Bec commun.
— chloris °. L.	— verdier.
— pyrrhula °. L.	Bouvreuil.
— curvirostra °°. L.	Bec-Croisé.
Sturnus vulgaris °. L.	Etourneau commun.
Sitta europea °. L.	Sittelle ou Torchepot.
Corvus corax °. L.	Corbeau.
— corone °. L.	Corneille noire.
— cornix °. L.	— mantelée.
— frugilegus °. L.	Freux.
— monedula. L.	Choucas.
— pica °. L.	Pie d'Europe.
— glandarius °. L.	Geai d'Europe.

Digitized by Google

Corvus caryocatactes. L.	Casse noix ordinaire.
Upupa epops °°. L.	Huppe d'Europe.
Certhia familiaris °. L.	Grimpereau d'Europe.
Merops apiaster. L.	Guêpier d'Europe. CD.
Alcedo ispida °. L.	Martin-Pêcheur.

Troisième Ordre. — Grimpeurs.

Picus viridis °. L.	Pic vert.
— major °. L.	— varié ou Epeiche.
— medius °. L.	— mar ou moyen Epeiche.
— minor. L.	— épeichette.
Yunx torquilla °. L.	Torcol d'Europe.
Cuculus canorus °. L.	Coucou d'Europe.
— rufus. Gm.	— roux.

Quatrième Ordre. — Gallinacées.

Pavo cristatus +. L.	Paon domestique.
Meleagris gallopavo +. L.	Dindon.
Phasianus gallus +. L.	Coq.
— colchicus °°. L.	Faisan commun.
— nycthemerus +. L.	— argenté.
— pictus +. L.	— doré.
Numida meleagris +. L.	Pintade.
Tetrao coturnix °. L.	Caille.
Tetrao cinereus °. L.	Perdrix grise.
— rufus °°. L.	— rouge.
— damascena °. Gm.	— de passage.
Columba livia +. Briss.	Pigeon de roche ou Biset.
— palumbus °. L.	— ramier.
— œnas °°. L.	— colombin ou petit ramier.
— turtur °. L.	Tourterelle.
— risoria +. L.	— à collier.

Cinquième Ordre. — Échassiers.

Otis tarda. L.	Grande outarde.
— tetrax. L.	Petite outarde ou cannepetierre.
Charadrius œdicnemus °. L.	Œdicnème ordinaire.

Charadrius pluvialis. L.	Pluvier doré.
— morinellus. L.	— guignard.
— hiaticula. L.	— à collier, grand.
— minor. Mey.	— à collier, petit.
— cantianus *. Lath.	— à collier interrompu.
— calidris. Gm.	— sanderling.
Tringa squaturola. L.	Vanneau gris ou vanneau pluvier.
— vanellus °. L.	— d'Europe.
Hœmatopus ostralegus. L.	Huîtrier d'Europe.
Ardea grus. L.	Grue commune.
— major °°. L.	Héron commun.
— purpurea. L.	— pourpré.
— nycticorax. L.	Bihoreau. AC. CD.
— minuta °°. Gm.	Blongios.
— stellaris °°. L.	Butor d'Europe.
— ciconia. L.	Cicogne blanche.
— nigra. L.	— noire.
Platalea leucordia. Gm.	Spatule blanche.
Scolopax falcinellus. L.	Ibis vert. AC.
— arcuata °°. Lath.	Courlis d'Europe.
— phæopus. L.	Courlieu d'Europe ou petit courlis.
— rusticola °°. Lath.	Bécasse.
— gallinago °°. L.	Bécassine.
— major. Gm.	Double bécassine.
— gallinula. L.	Petite bécassine ou sourde.
— leucophæa. Lath.	Barge aboyeuse ou à queue rayée.
— œgocephala. Gm.	— à queue noire.
Tringa cinerea °°. Gm.	Grande maubêche grise ou bécasseau canut.
— arenaria. Gm.	Petite maubêche grise.
— cinclus. L.	Alouette de mer ordinaire ou bécasseau, variable.
— pugnax °°. L.	Combattant.
— littorea. Gm.	— jeune ou chevalier, varié.
— Temminkii. Leis.	Bécasseau temmia.
— subarquata. Tem.	— cocorli.

Tringa maritima. Bru.	Bécasseau violet.
— minuta. Leis.	— échasse.
— lobata. Edw.	Phalarope platyrhinque.
— hyperborea. Gm.	— hyperboré.
— interpres. L.	Tournepierre.
Scolopax glottis. L.	Chevalier aboyeur ou à bec retroussé.
— fusca. L.	— noir ou arlequin.
— totanus. L.	— sylvain ou aux pieds verts.
— gambetta. L.	— gambette ou aux pieds rouges.
— ochropus. L.	— becasseau ou cul-blanc.
— hypoleucos *. L.	— guignette.
— stagnatilis.	— stagnatile. D.
Charadrius himantopus. Tem.	Échasse d'Europe.
Recurvirostra avocetta. L.	Avocette d'Europe.
Rallus aquaticus *. L.	Rale d'eau d'Europe.
— crex *. L.	— de genêts ou roi des cailles.
— porzana. L.	— marouette.
— baillonii **.	— baillon.
Fulica chloropus*. L.	Poule d'eau commune.
— atra. Gm.	Foulque ou morelle d'Europe.
Glareola austriaca. Gm.	Glaréole ou perdrix de mer.

Sixième Ordre. — PALMIPÈDES.

Colymbus cristatus. Gm.	Grèbe huppé.
— cornutus. Gm.	— cornu ou d'Esclavonie.
— subcristatus. Gm.	— à joues grises.
— minor *. Gm.	— castagneux.
— auritus. Lath.	— oreillard.
— arcticus. L.	Plongeon lumme.
— septentrionalis. L.	— catmarin.
— glacialis. L.	— imbrin.
Uria troïle **. Lath.	Guillemot à capuchon.
— alle. Tem.	— nain.
Alca arctica. L.	Macareux moine.
— torda. Gm.	Pingouin commun.

Digitized by Google

Procellaria glacialis. Gm.	Petrel puffin gris blanc (Buffon.)
— pelagica. L.	— tempête.
— leachii. Tem.	— de Leach.
Larus marinus. L.	Goëland à manteau noir.
— nævius. Gm.	— idem jeune âge ou grisard.
— argentatus. Gm.	— à manteau bleu.
— marinus varius. Lath.	— à manteau bleu, variété. CD.
— fuscus. L.	— à pieds jaunes.
— glaucus. Bru.	— burgermeister.
— glaucoïdes.	— nouvelle espèce.
— eburneus. L.	Mouette blanche ou Sénateur.
— cyanorhynchus °°. L.	— à pieds bleus.
— hybernus. Gm.	— idem jeune âge ou mouette d'hiver.
— tridactilus. Gm.	— à trois doigts ou cendrée.
— ridibundus. Gm.	— rieuse.
— erithropus. Gm.	— idem jeune âge ou petite mouette grise.
— minutus. Pal.	— pygmée. CD. D.
— vel xema sabini.	— sabine.
— cataractes. Gm.	Stercoraire cataracte.
— parasiticus. Gm.	— parasite ou labbe.
— pomarinus.	— pomarin. AC.
Sterna cantiaca. Gm.	Hirondelle de mer caujek.
— striata. Gm.	— id. jeune âge ou rayée.
— hirundo °°. L.	— pierregarin.
— anglica. Mont.	— de mer hansel AC. CD.
— nigra °°. L.	— épouvantail.
— nœvia. Gm.	— idem jeune âge ou guifette.
— minuta °°. L.	— petite.
— leucoptera. Tem.	— leucoptère. CD.
— arctica. Temp.	— arctique. AC.
Pelecanus carbo. L.	Cormoran.
— carbo. L.	— espèce plus petite.

Pelecanus bassanus. L.	Fou de Bassan.
Anas olor. Gm.	Cygne à bec rouge ou tuberculé.
— cygnus. Gm.	— à bec noir, ou sauvage.
— anser ferus. Lath.	Oie cendrée ou première.
— segetum. Gm.	— vulgaire ou sauvage.
— albifrons. L.	— rieuse ou à front blanc.
— leucopsis. Tem.	— bernache.
— bernicla. L.	— cravant.
— nigra. L.	Canard macreuse.
— perspicillata. L.	— idem à large bec ou canard marchand.
— fusca. L.	— double macreuse.
— glacialis. L.	— de Miclon.
— clangula. L.	— garrot.
— mollissima. L.	— eider.
— ferina. Gm.	— milouin.
— marila. L.	— milouinan.
— fuligula. L.	— morillon.
— glancion minus. Briss.	— idem femelle ou petit morillon.
— clypeata. L.	— souchet ou le rouge.
— tadorna °°. L.	— tadorne.
— moschata. L.	— musqué.
— acuta. L.	— pilet ou à longue queue.
— boschas °°. L.	— sauvage.
— strepera. L.	— chipeau ordinaire.
— penelope. L.	— siffleur.
— rufina. Pal.	— — huppé. AC.
— leucophthalmos. Bech.	— à iris blanc ou nyroca.
— africana. Gm.	— idem jeune âge ou sarcelle d'Egypte.
— quequerdula °°. L.	— sarcelle d'été.
— crecca °°. L.	— — d'hiver.
Mergus merganser. L.	Grand harle.
— serrator. L.	Harle huppé.
— albellus. L.	— piette.

Digitized by Google

Pour rendre notre travail plus complet sur les oiseaux qui fréquentent nos parages, nous avons ajouté à ce tableau quelques espèces observées par MM. Baillon et De la Motte dans les environs d'Abbeville, et qui peuvent se trouver dans le Boulonnais.

Vultur fulvus. L.	Vautour griffon. B.
Falco islandicus. Lath.	Faucon gerfault. DLM.
Strix nyctea. L.	Chouette harfang. B. (1)
Coracias garrula. L.	Rollier d'Europe. B.
Sylvia nattereri. Tem.	Bec-fin natterer. DLM.
Anthus Richardi. Vieil.	Pipit Richard. DLM.
Emberiza hortulana.	Ortolan. DLM.
Fringilla petronia. L.	Gros-bec soulcie. DLM.
Ardea garzetta. L.	Héron-garzette. B.
— egretta. L.	— aigrette. DLM.
Tringa platyrhinca. Tem.	Bécasseau platyrhinque. DLM.
Sterna leucopareia. Natt.	Hirondelle de mer moustac. DLM.
Procellaria glacialis. L.	Petrel fulmar. B.
— anglorum. Tem.	— manks. DLM.
Carbo cristatus.	Cormoran largup. B.

Outre les espèces que nous venons d'indiquer, on a trouvé encore dans le pays des variétés assez remarquables pour être placées ici.

VARIÉTÉS.

Oiseaux de proie.

Faucon émérillon avec plumes blanches aux ailes.

Passereaux.

Merle jeune âge, tout blanc.
— jeune âge, varié de blanc.
— cendré.
Grive litorne isabelle. CD.
Rouge-gorge avec plumes blanches aux ailes.
Lavandière toute blanche.
— blanche avec quelques plumes noires.
Hirondelle de fenêtre, blanche. CD.
Alouette blanche panachée.

---

(1) Tué à Étaples, arrondissement de Montreuil.

Moineau noir.
— blanc.
— blanchâtre.
— isabelle.
— panaché de blanc.
Pinçon blanchâtre. D.
Chardonneret jaune. CD.
Verdier isabelle.
Bruant isabelle. AC.

Étourneau fauve.
— roux.
Corbeau avec plumes blanches aux ailes
Freux avec le bec croisé.
Pie toute blanche.
Pie panachée de blanc. D.
— rousse. CD.

GRIMPEURS.

Pic avec pennes fauves. CD.

GALLINACÉES.

Dinde huppée +. CD.
Perdrix fauve. D.
— blanchâtre.

Caille blanche.
Poulet à quatre pattes.

ÉCHASSIERS.

Pluvier guignard blanchâtre. D.
Vanneau isabelle.
Hultrier pie panaché de blanc. CD.
Bécasse fauve.

Bécasse panachée de blanc.
Bécassine fauve.
— couleur de café. D.
— sourde isabelle. CD.

PALMIPÈDES.

Canard pilet isabelle. CD.

Canard siffleur tout blanc.

TROISIÈME CLASSE DES VERTÉBRÉS.

REPTILES

Observés par M. DEMARLE aîné.

Premier Ordre. — CHÉLONIENS.

. . . .

Deuxième Ordre. — SAURIENS.

Lacerta viridis. Daud. Lézard vert piqueté.

Lacerta stirpium. Daud. — Lézard des souches.
— agilis. L. — — gris des murailles.

Troisième Ordre. — Ophidiens.

Anguis fragilis. L. — Orvet commun.
Coluber natrix. L. — Couleuvre à collier.
— viridi flavus. Lac. — — verte et jaune.
— austriacus. Gm. — — lisse.
— viperinus. Lath. — — vipérine.

Quatrième Ordre. — Batraciens.

Rana esculenta. L. — Grenouille commune ou verte.
— temporaria. L. — — rousse.
— arborea. L. — Rainette commune.
— bufo. L. — Crapaud commun.
— bufo calamita. Gm. — — des joncs.
Lacerta salamandra. L. — Salamandre terrestre.
Triton cristatus. Laur. — — crêtée.
— punctatus. Laur. — — ponctuée.
— palmatus. Laur. — palmipède.

QUATRIEME CLASSE DES VERTÉBRÉS.

POISSONS

Observés par M. Bouchard-Chantereaux.

G. *Petromyzon.* — Genre *Lamproie.*
P. fluvialis. — Lamproie de rivière.

G. *Squalus.* — Genre *Squale.*
Sq. Canalicula. — Grande roussette.
Sq. Catulus. — Petite roussette.
Sq. Vulpes. — le Renard.
Sq. Glaucus. — le Bleu.
Sq. Cornubicus. — le Nez.
Sq. Zygœna. — le Marteau.
Sq. Mustelus. — l'Émissole.
Sq. Maximus. — le Très-grand.
Sq. Squatina. — l'Ange.

Digitized by Google

G. *Raia.*	Genre *Raie.*
R. Torpedo.	la Torpille.
R. Clavata.	la Raie bouclée.
R. Rubus.	la Raie rousse.
R. Pastinaca.	la Pastenague commune.
R. Batis.	la Raie blanche.
R. Oxyrinchus.	l'Alène.
G. *Acipenser.*	Genre *Esturgeon.*
A. Huso.	le Hausen.
G. *Syngnathus.*	Genre *Syngnathes.*
S. Acus.	l'Aiguille.
S. Barbarus.	le Sexangulaire.
S. Hyppocampus.	le Cheval marin.
G. *Salmo.*	Genre *Saumon.*
S. Solar.	le Saumon.
S. Fario.	la Truite.
S. Gædenii.	la Truite de mer.
S. Trutta.	la Truite saumonée.
S. Eperlanus.	l'Éperlan.
S. Eriox.	l'Eriox.
G. *Clupea.*	Genre *Hareng.*
C. Harengus.	le Hareng commun.
C. Pilchardus,	le Célan.
C. Sprattus.	la Sardine.
C. Alosa.	l'Alose.
G. *Esox.*	Genre *Brochet.*
E. Lucius.	le Brochet.
E. Bellona.	l'Orphie.
G. *Cyprinus*	Genre *Carpe.*
C. Carpio.	la Carpe vulgaire.
C. Barbus.	le Barbeau commun.
C. Gobio.	le Goujon.

C. Tinca.	la Tanche vulgaire.
C. Auratus.	la Dorade de la Chine.
C. Brama.	la Brême commune.
C. Dobula.	le Meûnier.
C. Aspius.	l'Aspe.
G. *Cobitis.*	Genre *Loche.*
C. Barbatula.	la Loche franche.
C. Tænia.	la Loche de rivière.
G. *Gadus.*	Genre *Gade.*
G. Morrhua.	la Morue.
G. Æglefinus.	l'Egrefin.
G. Callarias.	le Dorsch.
G. Merlagus.	le Merlan commun.
G. Carbonarius.	le Colin.
G. Pollachius.	le Lieu.
G. Merluccius.	le Merlus.
G. Molua.	la Lingue.
G. Mustela.	la Mustèle commune.
G. Barbatus.	le Cacaud.
G. Minutus.	le Capelan.
G. Vireus.	le Scy.
G. *Pleuronectes.*	Genre *Pleuronectes.*
P. Platessa.	la Plie franche.
P. Flesus.	le Flet.
P. Limanda.	la Limande.
P. Hippoglossus.	le Flétan.
P. Maximus.	le Turbot.
P. Rhombus.	la Barbue.
P. Punctatus.	le Targeur.
P. Solea.	la Sole.
P. Limandela.	la Limandelle.
P. Regius.	la Colimande royale.
G. *Cyclopterus.*	Genre *Lump.*
C. Lumpus.	le Lump.

G. *Muræna.*	Genre *Anguille.*
M. Anguilla.	l'Anguille vulgaire.
M. Conger.	le Congre commun.
G. *Ophidium.*	Genre *Donzelle.*
O. Barbatum.	la Donzelle de la Méditerranée.
G. *Ammodytes.*	Genre *Equille.*
Am. Tobianus.	l'Appât de vase.
G. *Blennius.*	Genre *Blennie.*
B. Gumellus.	la Gonnelle.
G. *Anarrhichas.*	Genre *Anarrhique.*
A. Lupus.	le Loup marin.
G. *Callionymus.*	Genre *Callionyme.*
C. Dracunculus.	le Dragonneau.
G. *Labrus.*	Genre *Labre.*
L. Tinca.	la Fauche.
L. Goldsiung.	le Goldsiung.
L. Trimaculatus.	la Triple tache.
L. Lineatus.	le Labre rayé.
L. Comber.	le Combre.
L. Cæruleus.	le Labre bleu.
G. *Sparus.*	Genre *Spare.*
S. Aurata.	la Dorade ordinaire.
G. *Mullus.*	Genre *Mulle.*
M. Barbatus.	le Rouget.
M. Surmuletus.	le Surmulet.
G. *Mugil.*	G. *Muge.*
M. Cephalus.	le Mulet.
G. *Perca.*	G. *Perche.*
P. Fluviatilis.	la Perche.
P. Labrax.	le Loup.

Digitized by Google

G. *Trachinus.*	G. *Vive.*
T. Draco.	la Vive ordinaire.
G. *Trigla.*	Genre *Trigle.*
T. Lyra.	la Lyre.
T. Gurnardus.	le Grondin.
T. Volitans.	la Pirabèbe commune.
G. *Cottus.*	Genre *Chabot.*
C. Gobio.	le Chabot commun.
C. Scorpius.	le Scorpion de mer.
G. *Lophius.*	Genre *Baudroye.*
L. Piscatorius.	la Baudroye commune.
G. *Scomber.*	Genre *Scombre.*
S. Scombrus.	le Maquereau.
S. Tynnus.	le Thon commun.
S. Trachurus.	le Saurel.
G. *Gasterosteus.*	Genre *Epinoche.*
G. Aculeatus.	l'Épinoche.
G. Pungitius.	les Trois-épines.
G. *Zeus.*	Genre *Dorée.*
Z. Faber.	la Dorée.
G. *Lampris.*	Genre *Chrysotose.*
L. Luna.	la Lune.
G. *Xiphias.*	Genre *Espadon.*
X. Gladius.	l'Espadon.

Diverses autres espèces non déterminées.

ANIMAUX SANS VERTÈBRES

Observés par M. Bouchard-Chantereaux.

(*Système du chevalier Lamarck.*)

Polypes.

Sertularia abietina.	Sertulaire sapinette.

Digitized by Google

Escara foliacea.	Escare bouffant.
Corallina longicaulis.	Coralline longue tige.
Spongia oculata.	Éponge oculée.
Alcyonium medullare.	Alcyon moelle de mer.

Divers autres polypes non déterminés.

RADIAIRES MÉDUSAIRES.

Cyanea Lamarck.	Cyanée bleue.

RADIAIRES ÉCHINODERMES.

1re Sect. — *Stellérides*.

Ophiura texturata.	Ophiure nattée.
— echinata.	— hérissée.
Asterias rosacea.	Astérie rosacée.
— papposa.	— aigrette.
— rubens.	— commune.
	— non déterminée.

2e Sect. — *Echinides*.

Fibularia tarentina.	Fibulaire de Tarente.
Spatangus purpureus.	Spatangue cœur de mer.
— arcuarius.	— arcuaire.
Echinus lividus.	Oursin livide.

3e Sect. — *Fistulides*.

Actinia viduata.	Actinie veuve.
— sulcata.	— sillonné.

Plusieurs autres Actinies non déterminées.

Holothuria doliolum.	Holothurie barillet.

TUNICIERS.

Ascidia rustica.	Ascidie rustique.

CRUSTACÉS.

Corystes dentata.	Coryste denté.
Carcinus mœnas.	Carcin menade.
Portunus puber.	Portune étrille.
Cancer pagurus.	Crabe tourteau.

Pinnotheres pisum.	Pinnothère pois.
Eriphia spinifrons.	Eriphie front épineux.
Dromia rumphii ?	Dromie de Rumph ?
Maia squinado.	Maïa squinado.
Macropodia phalangium.	Macropodie faucheur.
— tenuirostris.	— ténuirostre.
Pagurus bernhardus.	Pagure Bernard.
Porcellana anisocheles.	Porcellane à pinces inégales.
— platycheles.	— à pinces larges.
Axius stirhynchus.	Axie stirhynque.
Astacus marinus.	Écrevisse-homard.
Crangon vulgaris.	Crangon commun.
Palœmon varians.	Palémon variable.
— serratus.	— porte-scie.
Talitrus locusta.	Talitre locuste.
Orchestia littorea.	Orchestie littorale.
Cyamus ceti.	Cyame de la baleine.
Idotea acuminata.	Idotée pointue.
— tricuspida.	— tricuspide.
Stenosoma lineare.	Stenosome linéaire.
Sphœroma serratum.	Sphérome denté.
Ligia oceanica.	Ligie océanique.
Aniscus asellus.	Cloporte aselle.

Annelides.

Hirudo medicinalis.	Sangsue médicinale.
— sanguisorba.	— noire.
Pontobdella spinulosa.	Pontobdelle épineuse.
Lumbricus terrestris.	Lombric terrestre.
Halitea aculeata.	Halithée hérissée.
Arenicola piscatorum.	Arénicole des pêcheurs.
Dentalium entalis.	Dentale lisse.
Pectinaria belgica.	Pectinaire d'Europe.
Sabellaria alveolata.	Sabellaire alvéolée.
Terebella conchilega.	Térébelle coquillière.
Amphitrita vesiculosa.	Amphitrite vésiculeuse.
Spirorbis nautiloïdes.	Spirorbe nautiloïde.

Digitized by Google

Spirorbis spirillum.	Spirorbe transparente.
Serpula vermicularis.	Serpule vermiculaire.
— fascicularis.	— fasciculaire.
— filograna.	— filograne.
— costalis.	— costale.
Vermilia triquetra.	Vermilie triquètre.
— scabra.	— scabre.

Diverses autres espèces d'Annelides non déterminées.

CIRRHIPÈDES.

Balanus angulosus.	Balane anguleuse.
— sulcatus.	— sillonnée.
— miser.	— chétive.
Anatifa lœvis.	Anatife lisse.

CONCHIFÈRES.

Pholas dactylus.	Pholade dactyle.
— candida.	— scabrelle.
— crispata.	— crépue.
Gastrochœna cuneiformis.	Gastrochêne cunéiforme.
Solen vagina.	Solen gaine.
— siliqua.	— silique.
— ensis.	— sabre.
Mya truncata.	Mye tronquée.
— arenaria.	— des sables.
Lutraria solenoïdes.	Lutraire solénoïde.
— elliptica.	— elliptique.
— compressa.	— comprimée.
Mactra stultorum.	Mactre lisor.
— solida.	— solide.
Amphidesma lactea.	Amphidesme lacté.
— lucinalis.	— lucinale.
Saxicara rugosa?	Saxicare ridée.
— gallicana?	— gallicane.
— pholadis.	— pholadine.
Petricola striata.	Pétricole striée.
Venerupis perforans.	Vénérupe perforante.

Tellina crassa.	Telline rayonnante.
— donacina.	— donacée.
— solidula.	— solidule.
	— non déterminée.
Donax anatinum.	Donace des canards.
Cyclas cornea.	Cyclade cornée.
	— non déterminée.
Cytherea exoleta.	Cythérée exolète.
Venus decussata.	Vénus croisée.
— pullastra.	— fines stries.
Cardium echinatum.	Bucarde à papilles.
— erinaceum.	— hérissonné.
— lævigatum.	— lisse.
— edule.	— sourdon.
Arca lactea.	Arche lactée.
Pectunculus glycimeris.	Pétoncle large.
— pilosus.	— flammulé.
Nucula margaritacea.	Nucule nacrée.
Unio pictorum.	Mulette des peintres.
Anodonta anatina.	Anodonte des canards.
Modiola papuana.	Modiole des Papoux.
— discrepans	— fluette.
Mytilus edulis.	Moule comestible.
— incurvatus.	— courbée.
— retusus.	— rétuse.
— zonarius.	— zonaire.
Pecten maximus.	Peigne côtes rondes.
— opercularis.	— operculaire.
— lineatus.	— rayé.
— hybridus.	— veiné.
Ostrea hippopus.	Huître pied-de-cheval.
— deformis.	— difforme.
— fucorum.	— des varecs.
Anomia pyriformis.	Anomie pyriforme.
— squamula.	— écaille.
— fornicata.	— voûtée.

Digitized by Google

MOLLUSQUES.

Eolis Cuverii.	Éolide de Cuvier.
Tritonia Hombergii.	Tritonie de Homberg.
Doris.	Trois espèces non déterminées.
Chiton fascicularis.	Oscabrion fasciculaire.
— albus.	— blanc.
— marginatus.	— marginé.
Patella communis.	Patelle commune.
Emarginula fissura.	Emarginule treillissée.
	Fissurelle non déterminé.
	Cigaret non déterminé.
Ancylus fluviatilis.	Ancyle fluviatile.
Acera carnosa.	Acère charnue.
Bullœa aperta.	Bullée plancienne.
Bulla lignaria.	Bulle oublie.
Limax rufus.	Limace rouge.
— albus.	— blanche.
— cinereus.	— grise.
— agrestis.	— agreste.
Vitrina pellucida.	Vitrine transparente.
Helix pomatia.	Hélice vigneronne.
— aspersa.	— chagrinée.
— arbustorum.	— porphyre.
— nemoralis.	— némorale.
— hortensis.	— des jardins.
— sylvatica.	— sylvatique.
— cespitum.	— des gazons.
— ericetorum.	— ruban.
— carthusianella.	— bimarginée.
— carthusiana.	— chartreuse.
— maritima.	— maritime.
— cellaria.	— luisante.
— nitida.	— lucide.
— hispida.	— hispide.
— rotundata.	— bouton.
— striata.	— striée.
— pulchella.	— mignonne.

Pupa umbilicata.	Maillot ombiliqué.
— fragilis.	— fragile.
Clausilia rugosa.	Clausilie ridée.
Bulimus hordeaceus.	Bulime grain d'orge.
— lubricus.	— brillant.
Achatina acicula.	Agathine aiguillette.
Succinea amphibia.	Ambrette amphibie.
— oblonga.	— oblongue.
Aurycula myosotis.	Auricule myosote.
Planorbis corneus.	Planorbe corné.
— carinatus.	— caréné.
— spirorbis.	— spirorbe.
— vortex.	— tourbillon.
Physa fontinalis.	Physe des fontaines.
— hypnorum.	— des mousses.
Lymnæa palustris.	Lymnée des marais.
— auricularis.	— auriculaire.
— ovata.	— ovale.
— peregrina.	— voyageuse.
— minuta.	— naine.
Valvata piscinalis.	Valvée pisciuale.
Paludina impura.	Paludine sale.
Natica collaria.	Natice collaire.
— castanea.	— marron.
Tornatelle fasciata.	Tornatelle fasciée.
Scalaria communis.	Scalaire commune.
Trochus magus.	Troque mage.
— ziziphinus.	— marginé.
— granulatus.	— granulé.
— conuloides ?	— conuloïde ?
— conulus.	— petit cône.
	— non déterminé.
Turbo littoreus.	Turbo littoral.
— ustulatus.	— roussi.
— nob.	— non décrit.
— neritoides.	— néritoïdes.
— retusus.	— rétus.

Fusus antiquus.	Fuseau du nord.
Murex erinaceus.	Rocher érinacé.
Purpura lapillus.	Pourpre à teinture.
Buccinum undatum.	Buccin ondé.
— reticulatum.	— réticulé.
— macula.	— maillé.
Octopus vulgaris.	Poulpe commun.
Loligo vulgaris	Calmar commun.
— sepiola.	— sépiole.
Sepia officinalis.	Sèche commune.

Diverses coquilles uniloculaires et multiloculaires non déterminées.

INSECTES

Divisés selon le professeur C. Duméril, d'après les ailes et les parties de la bouche;

observés par M. Demarle aîné.

HUIT ORDRES.

Coléoptères.	Hemiptères.
Orthoptères.	Lépidoptères.
Névroptères.	Diptères.
Hyménoptères.	Aptères.

Ier Ordre. — COLÉOPTÈRES. *

(Insectes à étuis, ou ailes couvertes de fourreaux solides.)

1re Section. — Pentamères.

Famille *Carabiques.*

Cicindela campestris.	— maritima.
— hybrida.	— sylvatica.
— hybrida, var.	Drypta emarginata.

* Pour l'ordre des coléoptères, nous avons suivi le catalogue du baron Dejean, généralement adopté par les entomologistes : ils n'ont point de nom français.

Les autres ordres sont classés d'après le professeur C. Duméril; ils portent à-la-fois le nom latin et le nom français.

Digitized by Google

Demetrius atricapillus.
Lebia cyanocephala.
Brachinus crepitans.
— explodens.
— sclopeta.
Clivina arenaria.
— thoracia.
Cephalotes vulgaris.
Procrustes coriaceus.
Carabus cyaneus.
— monilis.
— monilis, var.
— consitus.
— granulatus.
— auratus.
— purpurescens.
— hortensis.
— catenulatus.
— nitens.
— convexus.
Calosoma inquisitor.
— sycophanta.
Nebria brevicollis.
Leistus spinibarbis.
— rufescens.
Omophron limbatum.
Elaphrus riparius.
Notiophilus aquaticus.
— biguttatus.
Tachypus flavipes.
Panagœus crux major.
Loricera pilicornis.
Chlœnius vestitus.
— tibialis.
— agrorum.
Oodes helopioïdes.
Licinus agricola.
Licinus cassideus.
Badister bipustulatus.
Cephalotes vulgaris.
Stomis punicatus.
Amara eurinota.
— vulgaris.
— communis.
— aulica.
Anchomenus prasinus.
— pallipes.
— oblongus.
Agonum marginatum.
— parum punctatum.
— sexpunctatum.
— austriacum.
Sphodrus terricola.
— planus.
Calathus cisteloïdes.
— ambiguus.
— melanocephalus.
— ochropterus.
Argutor vernalis.
— sedulus.
Pœcilus cupreus.
— dimidiatus.
Omaseus nigrita.
— melanarius.
Pterostichus oblongo-punctatus.
— picimanus.
Abax ovalis.
— striola.
Steropus madidus.
— concinnus.
Molops terricola.
Zabrus gibbus.
— curtus.
Ophonus puncticollis.

Digitized by Google

Ophonus germanus.
— brevicollis.
Harpalus ruficornis.
— æneus.
— æneus, var.
— distinguendus.
— distinguendus, var.
— calceatus.
— tardus.
— serripes.
— vernalis.
— binotatus.
Stenolophus vaporariorum.
— meridianus.
Stenolophus melanocephalus.
Trechus rubens.
— collaris.
Tachys obtusus.
Bembidium striatum.
Periphus rupestris.
— femoratus.
— cœruleus.
— decorus.
Leja pygmæa.
— biguttata.
Lopha 4 guttata.
— 4 pustulata.
— pœcila.

FAMILLE *Hydrocanthares*.

Dytiscus dimidiatus.
— marginalis.
— punctulatus
— roeselii.
— sulcatus.
— transversalis.
— fuscus.
— striatus.
Colymbetes niger.
— bipustulatus.
— ater.
— 4 guttatus.
— fenestratus.
— fuliginosus.
— maculatus.
— bi-punctatus.
— notatus.
Colymbetes oblongus.
Lacophilus minutus.
Noterus crassicornis.
— capricornis.
Hydroporus dorsalis.
— sexpustulatus.
— planus.
— lineatus.
— inæqualis.
Hyphidrus ovatus.
Hygrobia hermanni.
Haliplus obliquus.
— impressus.
— ferrugineus.
Gyrinus natator
— marinus.
— minutus.

FAMILLE *Brachelytres*.

Staphilinus maxiblosus.
— erythropterus.
Staphilinus olens.
— laminatus.

Staphylinus atratus.
— impressus.
— nitidus.
— politus
— distinguendus.
— hirtus.
— murinus.
— morio.
— nebulosus.
— æneicollis.
— cærulescens.
Xantholinus elongatus.
Latrhobium brunipes.
— multi-punctatum.
Pæderus ruficollis.
Pæderus riparius.
— littoralis.
— orbiculatus.
Oxyporus rufus.
Stenus opticus.
— biguttatus.
Oxytelus carinatus.
Autophagus caraboides.
— obscurus.
Tachinus atricapillus.
Tachyporus rufipes.
— marginatus.
Aleochara fuscipes.
— nitida.
— linearis.

Famille *Sternoxes*.

Buprestis chrysostigma.
— rustica.
— biguttata.
— salicis.
— viridis.
— cyanea.
— manca.
— 4 punctata.
— mariana.
Trachys minuta.
Elater ferrugineus
— pectinicornis.
— murinus.
— holosericeus.
— cupreus.
— castaneus.
— minutus.
— latus.
— tesselatus.
— hirtus.
Elater niger.
— obscurus.
— aterrimus.
— longicollis.
— nigripes.
— hœmorrhoïdalis.
— elongatulus.
— sputator.
— hæmatodes.
— sanguineus.
— crocatus.
— linearis.
— castaneus.
— rufipes.
— pilosus.
— marginatus.
— subfuscus.
— cylindricus.
— variabilis.
Cebrio gigas.

Digitized by Google

Famille *Malacodermes.*

Cyphon pallidus.
— griseus.
— pubescens.
Scyrtes hemisphæricus.
Lycus minutus.
— sanguineus.
Lampyris splendidula.
— hemiptera.
— noctiluca.
Cantharis humeralis.
— antica.
— fusca.
— thoracica.
— livida.
— melanura.
Cantharis pellucida.
— lateralis.
Maltinus flavus.
Malachius elegans.
— æneus.
— bi-pustulatus.
— viridis.
— pulicarius.
— fasciatus.
— equestris.
— marginellus.
Dasytes plumbeus.
— niger.
Drylus flavescens.
— ater.

Famille *Térédiles.*

Lymexylon navale.
Ptilinus pectinicornis.
Xyletinus testaceus.
Anobium castaneum.
— striatum.
— tesselatum.
— pertinax.
— paniceum.
Ptinus fur.
— ornatus.
Ptinus sexpunctatus.
Gibbium scotias.
Tillus elongatus.
Clerus mutillarius.
— formicarius.
Trichodes alvearius.
— apiarius.
Corynetes violaceus.
— ruficollis.
— rufipes.

Famille *Nécrophages.*

Necrophorus humator.
— vespillo.
— germanicus.
— investigator.
— sepultor.
Silpha littoralis.
— simplicipes.
— thoracica.
— rugosa.
— sub-sinuata.

Silpha sinuata.
— 4 punctata.
— reticulata.
— tristis.
— obscura.
— lævigata.
— carinata.
— atrata.
— atrata var.
Peltis ferruginea.
Ips 4 pustulata.
Strongylus ferrugineus.
Nitidula varia.
— heloïdes.
— ænea.
— obscura.
— bi-pustulata.
— æstiva.
— pedicularia.
— rufipes.
Nitidula marginata.
— variegata.
Cercus pedicularius.
Byturus tomentosus.
Cryptophagus nigripennis.
— hirtus.
— undatus.
Scaphidium 4 maculatum.
— immaculatum.
— agaricinum.
Catops rufescens.
— oblongus.
— morio.
— truncatus.
Dermestes lardarius.
— vulpinus.
— murinus.
— tesselatus.
Attagenus pellio.

FAMILLE *Clavicornes.*

Troscus adstrictor.
Anthremus pimpinellæ.
— museorum.
— varius.
Nosodendron fasciculare.
Hister sinuatus.
— unicolor.
— cadaverinus.
— 4 maculatus.
— purpurescens.
— æneus.
— sulcatus.
— carbonarius.
— nitidulus.
Hister striatus.
— speculifer.
— lunatus.
Byrrhus æneus.
— ater vel unicolor.
— pilula.
— varius.
— dorsalis.
— fasciatus.
Georissus pygmæus.
Elmis dargelasi.
— æneus.
Parnus prolifericornis.
Heterocerus marginatus.

Digitized by Google

Famille *Palpicornes.*

Elophorus grandis.
— minutus.
Spercheus emarginatus.
Hydrophilus luridus.
— globulus.
— piceus.
— caraboïdes.
Hydrophilus scarabæoïdes.
— signaticollis.
Sphæridium bi-pustulatum.
— atomarium.
— scarabæoïdes.
— unipunctatum.

Famille *Lamellicornes.*

Ateuchus sacer.
— semi-punctatus.
Gymnopleurus pilularius.
— flagellatus.
Sisyphus schœfferi.
Copris lunaris.
Oniticellus flavipes.
Ontophagus taurus.
— capra.
— austriacus.
— vacca.
— affinis.
— cœnobita.
— nuchicornis.
— schreberi.
— ovatus.
— furcatus.
Aphodius fossor.
— fœtens.
— fimetarius.
— sordidus.
— merdarius.
— consputus.
— luridus.
— nigripes.
— rufipes.
— erraticus.
Aphodius subterraneus.
— scybalarius.
— pubescens.
— carbonarius.
— bi-maculatus.
— sus.
— porcus.
— pecari.
— granarius.
— anachoreta.
Psammodius asper.
— porcatus.
— cæsus.
Ægialia globosa.
Trox sabulosus.
— arenarius.
Geotrupes typhœus.
— stercorarius.
— sylvaticus.
— vernalis.
Oryctes nasicornis.
Melolontha pagana.
— autumnalis.
— fullo.
— vulgaris.
— hippocastami.
— æstiva.

Melolontha atra.
— solstitialis.
— rufescens.
Anomala vitis.
— julii.
Anisoplia horticola.
— agricola.
— fructicola.
Omaloplia ruricola.
— variabilis.
Hoplia argentea.
Trichius eremita.
— nobilis.
Trichius fasciatus.
— gallicus.
— hemipterus.
Cetonia obscura.
— marmorata.
— aurata.
— hirta.
— stictica.
Lucanus cervus.
— capreolus.
— parallelipipedus.
Platycerus caraboïdes.

2e Section. — Hétéromères.

Pimelia bi-punctata.
Akis punctata.
Tagenia filiformis.
Scaurus atratus.
Asida grisea.
Blaps obtusa.
— fatidica.
Heliophilus gibbus.
Opatrum sabulosum.
— tibiale.
Crypticus glaber.
Tenebrio obscurus.
— molitor.
Sarrotrium muticum.
Hypophlœus castaneus.
— bicolor.
— depressus.
Uloma culinaris.
Phalera cadaverina.
Diaperis boleti.
Boletophagus agaricola.
Dircœa discolor.
Melandria serrata.
Pitho depressus.
Helops ater.
— lanipes.
— caraboïdes.
Mycetophila flavipes.
Cistela pallidipennis.
— sulphurea.
— murina.
Lagria hirta.
— pubescens.
Pyrochroa rubens.
Antichus monoceros.
— antherinus.
— floralis.
— hirtellus.
— ater.
Scraptia fusca.
Mordella fasciata.
— aculeata.
— 12 punctata.
Anaspis flava.

Digitized by Google

Anaspis frontalis.
— maculata.
Cerocoma Schæfferi.
Mylabris variabilis.
— melanura.
Lytta vesicatoria.
— syriaca.
Meloe autumnalis

Meloe majalis.
— gallica.
— proscarabæus.
Œdemera melanura.
— ustulata.
— cœrulea.
— virescens.

3e Section. — Tétramères.

Famille *Cucurlionites*.

Anthribus scabrosus.
— varius.
Bruchela suturalis.
Bruchus pisi.
— granarius.
— imbricornis.
Apoderus avellanæ.
— coryli.
Attelabus curculioides.
Rhynchites bacchus.
— betuleti.
— populi.
— cupreus.
— pubescens.
— betulæ.
Apion frumentarium.
— rufirostre.
— nigritarse.
— femoratum.
— craccæ.
— gravidum.
— æneum.
— cyaneum.
Orchestes alni.
— viminalis.

— populi.
Cionus scrophulariæ.
— thapsus.
— blattariæ.
Cleopus teter.
— anthirrini.
Sibinia 5 punctata.
— venusta.
Falciger echii.
— guttula.
— marginata.
— troglodytes.
— geranii.
Cryptorhynchus lapathi.
Balaninus nucum.
— crux.
— salicivorus.
Dorytomus tortrix.
— tremulæ.
Rhynchænus equiseti.
— rhamni.
— acridulus.
Pissocles pini.
— notatus.
Hylobius abietis.

Liparus germanus.
— fusco-maculatus.
— cribrum.
Lepyrus colon.
— tri-guttatus.
Melcus variolosus.
Hypera nigrirostris.
— polygoni.
— murina.
— plantaginis.
— variabilis.
— acetosæ.
— arundinis.
— punctata.
— dauci.
Bagous lunatus.
— productus.
— attenuatus.
Gastrodus nubilus.
Pachigaster arenosus.
— morio.
— ligustici.
— raucus.
— picipes.
— griseus.
— ovatus.
Chlorima viridis.
Polydrusus pyri.
— prasinus.
— argentatus.
— betulæ.
— smaragdinus.
— planifrons.
— flavipes.
— micans.
— iris.
Polydrusus oblongus.
— undatus.
Tanymecus palliatus.
Sitona canina.
— lineata.
— crinita.
— regensteinensis.
— gressoria.
Eusomatus ovulum.
Thylacites germinatus.
— albicans.
— coryli.
— muricatus.
Psalidium maxillosum.
Omias hirsutulus.
Trachyphlæus scabriculus.
Cleonis cinerea.
— sulcirostris.
— albida.
Lixus ascanii.
— bicolor.
— tigrinus.
— filiformis.
— paraplecticus.
Rhinobatus cynaræ.
— carlinæ.
Mecinus hæmorrhoidalis.
Baris artemisiæ.
— absinthii.
— chloris.
— atriplicis.
Calandra picea.
— abbreviata.
— granaria.
— picea, variété.

Digitized by Google

Famille *Xylophages.*

Hylurgus ater.
— palliatus.
Hylesinus fraxini.
— varius.
Scolytus destructor.
— pygmæus.
Bostrichus typographus.
Apate capucina.
Cis boleti.
Mycetophagus fulvicollis.
— variabilis.
Mycetophagus 4 maculatus.
— atomarius.
Cerylon histeroïdes.
Rhyzophagus politus.
Bitoma crenata.
Lyctus canaliculatus.
Nemozoma elongata.
Colydium sulcatum.
— elongatum.
Cucujus testaceus.
Brontes flavipes.

Famille *Capricornes.*

Spondylis buprestoïdes.
Prionus coriarius.
Hamaticherus heros.
— cerdo.
Cerambix moschatus.
Purpuricenus kœhleri.
Pogonocherus nebulosus.
— hispidus.
Lamia textor.
— curculionoïdes.
— nebulosa.
Dorcadion fuliginator.
— 4 lineatum.
Saperda carcharias.
— scalaris.
— punctata.
— populnea.
— cardui.
— virescens.
— præusta.
Callidium rusticum.
— striatum.
— bajulus.
Callidium clavipes.
— sanguineum.
— alni.
— variabile.
Obrium pygmæum.
Clytus hafniensis
— arcuatus.
— arietis.
— gazella.
— verbasci.
— 4 punctatus.
— mysticus.
Stenopterus rufus.
Rhagium mordax.
— indagator.
— salicis.
Pachita collaris.
Leptura nigra.
— cruciata.
— 4 fasciata.
— calcarata.
— rubro-testacea.
— tomentosa.

Leptura nigra.
— cruciata.
— melanura.
Leptura livida.
— ruficornis.

FAMILLE *Crysomelines.*

Donacia dentata.
— dentipes.
— nymphex.
— linearis.
— simplex.
Auchenia subspinosa.
— flavicollis.
Lema merdigera.
— brunnea.
— 12 punctata.
— asparagi.
— melanopa.
— cyanella.
Hispa atra.
Cassida murræa.
— equestris.
— viridis.
— vibex.
— ferruginea.
— viridula.
— pulchella.
— nobilis.
Galleruca tanaceti.
— littoralis.
— rustica.
— interrupta.
— sanguinea.
— capreæ.
— nymphex.
— lineola.
— 4 maculata.
— nigricornis.
Galleruca alni.
Luperus rufipes.
— flavipes.
Altica oleracea.
— testacea.
— fulvipes.
— exoleta.
— fulvicornis.
— chrysocephala.
— tabida.
— atricilla.
— cœrulea.
— 4 pustulata.
— nemorum.
— atra.
Timarcha tenebricosa.
— coriaria.
Chrysomela armoraciæ.
— marginata.
— limbata.
— sanguinolenta.
— hœmoptera.
— femoralis.
— hottentotta.
— analis.
— staphilea.
— polita.
— fucata.
— varians.
— graminis.
— cerealis.
— fastuosa.

Digitized by Google

Chrysomela speciosa.
— cuprea.
— ænea.
— populi.
— tremulæ.
— collaris.
— adonidis.
— 10 punctata.
— viminalis.
— lurida.
— litura.
— polygoni.
— raphani.
— cochleariæ.
— aucta.
— marginella.
— vitellinæ.
Helodes phellandrii.
— violacea.
Colaspis æruginea.
Eumolpus pretiosus.
Eumolpus obscurus.
— arenarius.
Clythra bucephala.
— longimana.
— 4 maculata.
— 4 punctata.
— cyanea.
— tri-punctata.
— affinis.
Cryptocephalus bi-punctatus.
— flavifrons.
— histrio.
— moræi.
— sericeus.
— labiatus.
— vittatus.
gracilis.
Triplax nigripennis.
Phalacrus corruscus.
— testaceus.

4e Section. — Trimères.

Coccinella aptera.
— impustulata.
— 13 punctata.
— mutabilis.
— ocellata.
— 11 maculata.
— oblongo-guttata.
— 16 guttata.
— 14 guttata.
— bis 6 guttata.
— 7 punctata.
— 5 punctata.
— bi-punctata.
— bi-punctata, var.
Coccinella conglomerata.
— conglobata.
— variabilis.
— 14 pustulata.
— 20 punctata.
— 4 verrucata.
— globosa, var. 24 punct.
— globosa.
— 11 punctata.
— 10 punctata.
— 8 punctata.
Cacidula pectoralis.
Endomychus coccineus.

IIe Ordre. — ORTHOPTÈRES.

(Insectes à ailes droites, pliées en éventail, étuis mous.)

Forficula auricularis.	Forficule auriculaire.
— minor.	— nain.
Blatta orientalis.	Blatte des cuisines.
— laponica.	— lapone.
— livida.	— livide.
— gallica.	— de France.
— hemiptera.	— à courtes ailes.
Mantis oratoria.	Mante oratorienne.
Locusta verrucivora.	Locuste rouge verrue.
— viridissima,	— verte.
— varia.	— variée.
Gryllus lineola.	Sauterelle linéole.
— cœrulescens.	— ailes bleues.
— viridulus.	— verdâtre.
— biguttulus.	— deux gouttes.
Acridium bipunctatum.	Criquet à deux points.
— subulatum.	— pointu.
— stridulum.	— stridule.
— grossum.	— ensanglanté.
— rufum.	— fauve.
Gryllus campestris.	Grillon des champs.
— sylvestris.	— des bois.
— domesticus.	— des cuisines ou des fours.
Gryllo talpa vulgaris.	Courtillière ou jardinière (taupe grillon).

IIIe Ordre. — NÉVROPTÈRES.

(Insectes à quatre ailes nues, d'égale consistance, à nervures ou lignes saillantes en réseau ou maillées.)

Myrmeleon formicarius.	Fourmilion des fourmis.
Hemerobius perla.	Hémerobe perle.
— chrysops.	— yeux d'or.
— phalenoïdes.	— phalénoïde.

Digitized by Google

Panorpa communis.	Panorpe commune.
— germanica.	— d'Allemagne.
Raphidia ophiopsis.	Raphidie serpent.
Semblida lutaria.	Semblide de la boue.
Perla lutea.	Perle jaune.
— bicauda.	— brune.
— nebulosa.	— nébuleuse
Friganea striata.	Frigane striée.
— bimaculata.	— bimaculée.
— grandis.	— grande.
— nigra.	— noire.
— rhombæa.	— rhombifère.
— grisea.	— grise.
Ephemera vulgata.	Ephémère commune.
— diptera.	— à deux ailes.
— marginata.	— bordée.
— vespertina.	— du soir.
— bioculata.	— deux yeux.
— horaria.	— horaire.
Libellula depressa.	Libellule aplatie.
— quadrimaculata.	— 4 taches.
— ænea.	— bronzée.
— grandis.	— grande.
— forcipata.	— à tenailles.
Agrion virgo.	Agrion vierge.
— —	— louise.
— —	— ulrique.
— —	— isabelle.
— —	— mélanie.
— puella.	— fillette.
— —	— amélie.
— —	— dorothée.
— —	— sophie.
— —	— adélaïde.

4e Ordre. — HYMÉNOPTÈRES.

(Insectes à quatre ailes nues, veinées et non réticulées.)

Apis violacea.	Abeille violette.
— terrestris.	— terrestre.
— cryptarum.	— des cavernes.
— hortorum.	— des jardins.
— ruderata.	— gâcheuse.
— sorocensis.	— sauvage.
— hypnorum.	— des hypnes.
— autumnalis.	— d'automne.
— lucorum.	— des bosquets.
— arbustorum.	— des arbrisseaux.
— lapidaria.	— des pierres.
— rupestris.	— des rochers.
— muscorum.	— des mousses.
— subterranea.	— souterraine.
— bicornis.	— bicorne.
— muraria.	— des murs.
— vestita.	— habillée.
— pilipes.	— patte plumeuse.
— centuncularis.	— empileuse.
— papaveris.	— du pavot.
— cineraria.	— cendrée.
— lagopoda.	— patte de lièvre.
— mellifica.	— à miel.
— manicata.	— à 5 crochets.
Eucera longicornis.	Eucère à grandes antennes.
— antennata.	— antennée.
Nomada ruficornis.	Nomade cornes rousses.
— variegata.	— variée.
— gibba	— bossue.
Andrena cingulata.	Andrène sanglée.
— cuprea.	— cuivreuse.
— cœrulescens.	— bleuâtre.
— pilipes.	— patte velue.
— hœmorrhoïdalis.	— hémorrhoïdale.

Digitized by Google

Andrena succincta.	Andrène à bandes.
— albipes.	— pattes blanches.
— annulata.	— annelée.
— papaveris.	— du coquelicot.
— ænea.	— verdâtre.
Vespa vulgaris.	Guêpe commune.
Chrysis ignita.	Chryside enflammée.
— lucidula.	— lucide.
Panorpa communis.	Panorpe commune.
Crabo cribarius.	Crabron ou frelon crible.
— clypeatus.	— à bouclier.
— tridens.	— trident.
Scolia hortorum.	Scolie des jardins.
Ichneumon globatus.	Ichneumon globulaire.
— glomeratus.	— pelotonné.
— aranearum.	— des araignées.
— aphidum.	— des pucerons.
— tinearum.	— des teignes.
— manifestator.	— manifestateur.
— persuasorius.	— persuasif.
— saturatorius.	— saturé.
— dessinator.	— dessinateur.
— canitator.	— compagnon.
— irrorator.	— arroseur.
— pugillator.	— pugillateur.
— luteus.	— jaunâtre.
— pectinicornis.	— pectinicorne.
— agilis.	— agile.
Foenus jaculator.	Foene lancier.
— affectator.	— affectateur.
Evania minuta.	Evanie menue.
Banchus venator.	Banche chasseur.
— hastator.	— hastateur.
Ophion luteus.	Ophion jaune.
— ramidulus.	— ramidule.
Formica herculanea.	Fourmi ronge-bois.
— lutea.	— jaune.

Formica rufa.	Fourmi fauve.
— cephalotes.	— céphalote.
Mutilla Europœa.	Mutille d'Europe.
Tiphia femorata.	Tiphie à grosses cuisses.
— punctata.	— ponctuée.
Pompilus cruentus.	Pompile cruel.
Trypoxylon figulus.	Trypoxylon potier.
Sphex sabulosa.	Sphège des sables.
— viatica.	— voyageur.
Chalcis minuta.	Chalcide nain.
Cinips bedeguaris.	Cynips du bedeguar.
— muscarum.	— des mouches.
— puparum.	— des chrysalides.
— larvarum.	— des larves.
— ovulorum.	— des œufs.
— foliorum.	— des feuilles.
— glechomæ.	— du lierre terrestre.
— radicum.	— des racines.
Urocerus tabidus.	Urocère corrupteur.
Tenthredo ustulatus.	Tenthrède brûlé.
— rosæ.	— de la rose.
— rustica.	— rustique.
— cerasi.	— du cerisier.
— salicis.	— du saule.
— betulæ.	— du bouleau.
— cynosbati.	— de l'églantier.
Cimbex femorata.	Cimbèce grosses-cuisses.
— lutea.	— jaune.
— amerinæ.	— du saule.
— humeralis.	— à épaulette.

V^e Ordre. — HÉMIPTÈRES.

(Insectes dont les ailes sont à moitié revêtues d'étuis coriaces.)

Pentatoma baccarum.	Pentatome des baies.
— grisea.	— gris.
— ornata.	— orné.

Digitized by Google

Pentatoma oleracea.	Pentatome des brassicaires.
— cœruleus.	— bleu.
— nigrolineatus.	— à lignes noires.
— fuscus.	— brun.
— cucullatus.	— à capuchon.
— bidens.	— à deux dents.
— juniperinus.	— du genévrier.
— morio.	— morio.
— acuminatus.	— aigu.
Scutelleria nigrolineata.	Scutellaire siamoise.
Coreus marginatus.	Corée bardée.
— scapha.	— barque.
Acanthia corticalis.	Acanthie corticale.
— betulæ.	— du bouleau.
— tenerii.	— de la germandrée.
— pyri.	— du poirier.
Lygeus equestris.	Lygée chevalier.
— hyoscyami.	— de la jusquiame.
— apterus.	— aptère.
— rolandri.	— de rolander.
— coryli.	— du noisetier.
— pratensis.	— des prés.
— campestris.	— champêtre.
Gerris paludum.	Gerre des marais.
— fossularum.	— des fossés.
— rivulorum.	— des ruisseaux.
Podicerus tipularis.	Podicère vulgaire.
Miris lævigatus.	Miride lissée.
— paludinus.	— des pâturages.
— ferox.	— féroce.
— striatus.	— striée.
— spissicornis.	— spissicorne.
Cimex marginatus.	Punaise bordée.
— leviathan.	— dragon.
— gothicus.	— gothique.
— hortorum.	— des jardins.
— lectularius.	— des lits.

Roduvius personatus.	Réduve masqué.
— annuatus.	— annelé.
— staphylinus.	— staphylin.
Hydrometra stagnorum.	Hydromètre des étangs.
Ranatra linearis.	Scorpion aquatique.
Nepa cinerea.	Nèpe cendrée.
— lineata.	— linéaire.
Naucoris cimicoïdes.	Naucore cimicoïde.
Notonecta glauca.	Notonecte glauque.
— minutissima.	— très-petite.
Sigara striata.	Sigare ou corise striée.
— coleoptera.	— — coléoptérée.
— minuta.	— — menue.
Cicada plebeia.	Cigale plébéienne.
— sanguinolenta.	— à taches rouges.
— spumaria.	— à écume.
— leucocephala.	— à tête jaune.
— lateralis.	— à bordure.
— viridis.	— verte.
— interrupta.	— à lignes interrompues.
— ulmi.	— de l'orme.
— rosæ.	— du rosier.
Membracis cornuta.	Membrace cornue.
— genissæ.	— du genêt.
Fulgora nervosa.	Fulgore nerveuse.
Cercopis sanguinolenta.	Cercope sanguinolent.
— hemorroïdalis.	— hémorroïdal.
— bifasciata.	— à deux bandes.
— trifasciata.	— à trois bandes.
Alcyrodes chelidonii.	Alcyrode de l'éclaire.
Aphis ribis.	Puceron du groseiller.
— ulmi.	— de l'orme.
— sambuci.	— du sureau.
— rosæ.	— du rosier.
— fagi.	— du hêtre.
— fraxini.	— du frêne.
— populi.	— du peuplier.

Digitized by Google

Aphis roboris.	Puceron du chêne.
— aceris.	— de l'érable.
— tiliæ.	— du tilleul.
— quercus.	— des écorces.
Kermes persica.	Kermès du pêcher.
— vitis.	— de la vigne.
Psylla buxus.	Psylle du buis.
— lapidum.	— des pierres.
Thrips physapus.	Thrips noir.

VIe Ordre. — LÉPIDOPTÈRES.

(Insectes à quatre ailes écailleuses et colorées.)

Famille *Diurnes.*

Papilio machaon.	Papillon du fenouil.
— podalirius.	— flambé.
Colias rhamni.	Coliade du nerprun ou citron.
— hyale.	— hyale ou soufre.
— edusa.	— éduse ou souci.
Pieris cardamines.	Pieris du cresson ou aurore.
— napi.	— du navet, ou P. blanc veiné de rose.
— brassicæ.	— du chou.
— rapæ.	— de la rave, papillon du chou.
— cratægi.	— de l'aube-épine ou gaze.
— daplidice.	— daplidice, ou P. blanc veiné de vert.
Satyrus semele.	Satyre semélé ou agreste.
— janira.	— janira ou myrtil.
— tithomus.	— tithomus ou amaryllis.
— mœra.	— mœra ou satyre.
— megœra.	— mégère.
— ægeria.	— égérie ou tyrcis.
— galathea.	— galathée ou demi-deuil.
— hyperanthus.	— hyperanthus ou tristan.
— pamphilus.	— pamphile ou procris.

Argynnis aglaia.	Argynne Aglaé ou grand nacré.
— adippe.	— adippé.
— niobe.	— niobé ou chiffre.
— lathonia.	— lathonia ou petit nacré.
— paphia.	— paphia ou tabac d'Espagne
— dia.	— dia ou petite violette.
— selene.	— sélèné.
— cinxia.	— cinxia ou damier.
— artemis.	— artemis.
Vanessa C. album.	Vanesse C. blanc ou Robert le diable.
— polychloros.	— polychlore ou grande tortue
— urticæ.	— de l'ortie ou petite tortue.
— antiopa.	— antiope ou morio.
— io.	— io ou paon du jour.
— atalanta.	— atalante ou Vulcain.
— cardui.	— du chardon ou belle dame.
— levana.	— levana ou C. géographique.
— prorsa.	— prorsa ou C. géog. brune.
Nymphalis ilia.	Nymphale ilia ou petit mars.
— populi.	— du peuplier ou G. Sylvain.
Polyommatus betulæ.	Polyommate du bouleau, ou porte-queue à 2 bandes.
— lynceus.	— lyncée.
— quercus.	— du chêne, ou porte-queue à bande blanche.
— phlæa.	— phlæas.
— agestis.	— agestis.
— alexis.	— alexis.
— corydon.	— corydon.
— œgon.	— œgon.
— rubi.	— de la ronce.
— argiolus.	— argiolus.
— W. album.	— W. blanc.
— acis.	— acis.
Hesperia linea.	Hespérie ou bande noire.
— cardui.	— du chardon.

Digitized by Google

2e Famille. — *Crépusculaires.*

Sphinx atropos.	Sphinx à tête de mort.
— convolvuli.	— à corne de bœuf.
— ligustri.	— du troëne.
— euphorbiæ.	— du tithymale.
— gallii.	— de la garance.
— stellarum.	— du caille-lait.
Smerinthus tiliæ.	Smérinthe du tilleul.
— ocellata.	— demi-paon.
— populi.	— du peuplier.
Sésie apiformis.	Sésie apiforme.
Zygena filipendula.	Zygène filipendule.
— mimos.	— de la piloselle.

3e Famille. — *Nocturnes.*

Cossus ligniperda.	Cossus gâte-bois.
Bombix betulifolia.	Bombix feuille du bouleau.
— potatoria.	— buveur.
— quercus.	— du chêne.
— trifolii.	— du trèfle.
— neustria.	— neustrien.
— mori.	— du mûrier.
— vinula.	— à queue fourchue.
— ziczac.	— ziczac ou bois veiné.
— bucephala.	— bucéphale.
— dispar.	— disparate.
— salicis.	— du saule.
— chrysorrhæa.	— cul-brun.
— erminea.	— hermine.
— pudibunda.	— pudibond.
— auriflua.	— cul-doré.
— dictæa.	— porcelaine.
— antiqua.	— étoilée.

Bombix fascelina.	Bombix porte-brosse.
— palpina.	— museau.
— cratœgi.	— de l'aubépine.
Chelonia caja.	Écaille martre.
— hebe.	— bébé ou rose.
— villica.	— marbrée.
— lubricipeda.	— lubricipède.
— menthastri.	— de la menthe.
Callimorpha senecionis.	Callimorphe du seneçon.
Lithosia complana.	Lithosie aplatie.
— mesomella.	— mésomelle.
Yponomeuta sanguinella.	Yponomeute.
— padella.	— du cerisier.
Tinea perletta.	Teigne perlette.
Noctuella maura.	Noctuelle maure.
— fraxini.	— du frêne.
— pronuba.	— pronuba.
— radicea.	—
— megacephala.	— megacephale.
— flavicincta.	— ceinture jaune.
— riselitha.	—
— segetis.	— moissonneuse.
— exclamationis.	— double tache.
— meliculosa.	— méliculeuse.
— cubicularis.	— cubiculaire.
— bressica.	—
— brassicæ.	—
— asclepiadis.	— asclépiade.
— diffinis.	—
— perla.	— perle.
— octogena.	— octogone.
— scolopacina.	—
— secalina.	— variable.
— nupta.	— mariée.
Cuculia verbasci.	Cuculi du bouillon blanc.
Gonoptera libatrix.	Gonoptère.

Plusia festucæ.	Plusie.
Phalena lambda.	Phalène lambda.
— palumbata.	—
— fœniolaria.	—
— scripturata.	—
— psittacata.	—
— undulata.	— ondulée.
— munimata.	—
— wanaria.	—
— prunata.	—
— fluctuata.	—
— bilineata.	—
— maculata.	—
— prunaria.	— du prunier.
— grossulariata.	— du groseiller.
— crategaria.	—
— prosinaria.	—
— cytisaria.	— du cytise.
— montanata.	—
— sambucaria.	— du sureau.
— atomaria.	—
— rhomboïdaria.	—
— purpuraria.	—
— brunalis.	—
— crosaria.	—
— alniarea.	—
— adustata.	—
— fluctuata.	—
— incanaria.	—
— imitaria.	—
— ocellata.	—
— delabraria.	—
— tiniaria.	—
— pollutaria.	—
— miata.	—
— bi-punctaria.	—
— achatinata.	—

Digitized by Google

Phalena silaceata.	Phalène rhomboïde.
— impurata.	—
— scutularia.	—
— putotoria.	—
— salicata.	—
— arversaria.	—
— pyraliata.	—
Pyraly rubeana.	Pyrale.
— salicana.	—
— mucronella.	—
— pomana.	—
Botis pallidalis.	Botis.
— urticaria.	— de l'ortie.
— pinguinalis.	— pinguinale.
— nymphæis.	— nymphéale.
— puniccalis.	—
— farinalis.	— farineuse.
Alucita argentata.	Alucite argentée.
Ptherophora pentadactyla.	Ptérophore pentadactyle.
— microdactyla.	— microdactyle.

7e Ordre. — DIPTÈRES.

(Insectes à deux ailes nues.)

Culex pipiens.	Cousin commun.
— pulicarius.	— puliculaire.
— équinus.	— des chevaux.
Bombylius major.	Bombille majeur.
— medius.	— ponctué.
— minor.	— immaculé.
Hippobosca equina.	Hippobosque du cheval.
— ovina.	— du mouton.
— hirundinis.	— de l'hirondelle.
Conops rufipes.	Conops pattes-rousses.
— macrocephala.	— grosse-tête.
— aculeata.	— aiguillonné.
— nigra.	— noir.

Myopa dorsalis.	Myope dorsal.
— ferruginea.	— ferrugineux.
— buccata.	— joufflu.
— punctata.	— ponctué.
Stomoxys grisea.	Stomoxe gris.
— calcitrans.	— piqueur.
— irritans.	— irritant.
Rhingia rostrata.	Rhingie à bec.
Chrysopsis pluvialis.	Chrysopside pluvial.
— lugubris.	— lugubre.
Taleinus albipes.	Taon pattes blanches.
— autumnalis.	— d'automne.
— bovinus.	— du bœuf.
— morio.	— morio.
— cœcutiens.	— aveuglant.
Asilus crabroniformis.	Asile frelon.
— œlandicus.	— d'œlande.
— ephippium.	— velu.
— gibbosus.	— bourdon.
— aureus.	— doré.
— ater.	— noir.
— flavus.	— jaune.
— gilvus.	— roux.
— marginatus.	— bordé.
— forcipatus.	— cendré.
— tipuloïdes.	— tipule.
Empis maura.	Empide maure.
— livida.	— livide.
Rhagion scolopaceus.	Rhagion bécasse.
— vermileo.	— ver-lion.
Bibio marginatus.	Bibion bordé.
— æneus.	— cuivreux.
— hortulanus.	— précoce.
— brevicornis.	— printanier.
— febrilis.	— noir.
— joannis.	— caniculaire.
Anthrax morio.	Anthrace morio.
— maura.	— maure.

Digitized by Google

Anthrax hottentota.	Anthrace hottentot.
Hypoleon trilineata.	Hypoléon à trois lignes.
Stratiomys chameleon.	Stratome caméléon.
— ephippium.	— à selle.
— microleon.	— microléon.
— tigrina.	— moucheté.
— clavipes.	— clavipède.
Nemotelus maurus.	Némotèle maure.
— varius.	— variée.
Dolichopus glabratus.	Dolichope lissé.
Ceyx cothurnatus.	Ceyx à genoux noirs.
Sargus cuparius.	Sarge cuivreux.
Syrphus pendulus.	Syrphe pendant.
— floreus.	— des fleurs.
— hortorum.	— des jardins.
— nemorum.	— des bois.
— tenax.	— tenace.
— fallax.	— trompeur.
— festivus.	— agréable.
— pipiens.	— crieur.
Cenogaster inanis.	Cenogastre vide.
— pellucens.	— transparent.
— bombylans.	— bourdon.
Musca domestica.	Mouche domestique.
— cæsar.	— dorée commune.
— vomitoria.	— bleue de la viande ou vomisseuse.
— carnaria.	— de la viande.
— fera.	— loup.
— grossa.	— géante.
— rotunda.	— arrondie.
— larvarum.	— des chenilles.
— lateralis.	— latérale.
— pluvialis.	— de la pluie.
— cellaris.	— du vinaigre.
— meteorica.	— météorique.
— cupraria.	— cuivreuse.
— cerasi.	— des cerises.

Musca serrata.	Mouche des latrines.
Oestris bovis.	Oestre du bœuf.
— ovis.	— du mouton.
— equi.	— du cheval.
Tipula pectinicornis.	Tipule pecticorne.
— rivosa.	— à bandes.
— hortorum.	— des jardins.
— variegata.	— variée.
— nigra.	— noire.
— juniperina.	— du genévrier.

VIII[e] Ordre. — APTÈRES.

(Insectes sans ailes.)

Pulex irritans.	Puce irritante.
Pediculus humanus.	Pou du corps.
— capitis.	— de la tête.
— pubis.	— du pubis ou morpion.
Ixodes canis.	Tique du chien.
Ricinus pavonis.	Ricin du paon.
— columbæ.	— du pigeon.
— gallinæ.	— de la poule.
— corvi.	— du corbeau.
— cornicis.	— de la corneille.
— mergi.	— du plongeon.
— emberizæ.	— du bruant.
Forbicina saccharina.	Forbicine lingère ou du sucre.
— vittata.	— rubannée.
Machilis polypoda.	Machile polypode.
Podura viridis.	Podure verte.
— nigra.	— noire.
— aquatica.	— aquatique.
Aranea domestica.	Araignée domestique.
— aquatica.	— aquatique.
— saccata.	— à sac.
— scenica.	— parée.
— diadema.	— porte-croix.

Aranea tuberculata.	Araignée tuberculée.
— triangularis.	— triangulaire.
— fimbriata.	— frangée.
— horticola.	— jardinière.
— nidulans.	— recluse.
Chelifer cancroïdes.	Pince cancroïdes.
Phalangium opilio.	Faucheur des murailles.
— cornutum.	— cornu.
Trombidium holotericum.	Trombidie satiné.
— aquaticum.	— aquatique.
Scolopendra electrica.	Scolopendre électrique.
Scutigera araneoïdes.	Scutigère aranéide.
Polydesmus complanatus.	Polydesme aplati.
Iulus sabulosus.	Iule des sables.
— terrestris.	— terrestre.
Armadille vulgaris.	Armadille vulgaire.
Oniscus asellus.	Cloporte asille.
— armadillo.	— armadille.

Digitized by Google

CHAPITRE IV.

—

Des Bains de Mer
A BOULOGNE.

En écrivant l'Histoire de Boulogne et de ses environs, nous avons eu pour but d'enregistrer les événemens qui se sont passés sous nos yeux, et d'en faire, avec ceux dont nos pères furent les témoins, un seul corps d'ouvrage dans lequel on pût à loisir interroger le passé.

En traçant la topographie du Boulonnais, et en donnant le tableau général des productions de la nature dans ce pays, nous avons voulu assigner une époque fixe à ce qui existe maintenant.

Digitized by Google

En décrivant le climat et ses influences, et en publiant les conseils que le résultat de nos observations pouvait nous mettre à même d'offrir, nous avons voulu acquitter une dette sacrée, inhérente à la profession que nous exerçons dans notre ville natale, par succession de famille, depuis près de deux cents ans; là nous eussions borné notre tâche, si la plage de Boulogne n'était aujourd'hui le rendez-vous des étrangers que les bains de mer y attirent. L'admirable situation de ces bains, leur mode d'administration, leurs effets et leurs résultats heureux, avaient trop fortement fixé notre attention pour que nous ne nous soyons pas cru dans l'obligation, après avoir traité de ce qui regarde la santé, de leur consacrer un chapitre spécial.

Nous espérons que ce travail sera favorablement accueilli des baigneurs, auxquels il servira de guide dans la pratique des bains. Notre livre pourra peut-être aussi leur offrir quelque distraction, soit en indiquant les faits les plus marquans de l'histoire du Boulonnais, soit en servant, dans les promenades qu'ils peuvent entreprendre, à leur donner à chaque pas la dénomination des lieux ou l'explication des événemens qui

Digitized by Google

s'y rattachent, soit enfin en leur fournissant des notions sur le climat et sur les ressources assez nombreuses qui se trouvent dans le pays.

L'intention d'être utile aux étrangers n'a pas été le seul motif qui nous ait déterminé : de grandes espérances pour l'avenir de notre ville nous ont aussi puissamment excité. Le moment n'est peut-être pas éloigné où, mieux instruit de ce que valent nos côtes, notre plage et notre campagne, on s'empressera de leur accorder une préférence qu'avec bien moins de titres d'autres contrées ont semblé obtenir depuis peu d'années. Si notre ouvrage contribue pour quelque chose à hâter cette heureuse époque, nous nous applaudirons d'avoir eu la témérité de le composer, et cela nous servira tout-à-la-fois d'excuse et de récompense.

Considérations préliminaires.

La profusion avec laquelle l'eau de mer est répandue sur la surface du globe dut fixer de tout temps l'attention des hommes. La nécessité de faire tourner à l'entretien de la vie ou à la guérison des maladies les objets

Digitized by Google

qui nous entourent, dut aussi faire rechercher les propriétés thérapeutiques de cette eau ; en conséquence, elle devint le premier topique stimulant ou résolutif qu'employèrent les peuples maritimes ; mais l'efficacité de ces bains ne fut pas toujours bien appréciée, parce que l'on manquait des connaissances physiologiques sans lesquelles il n'existe ni observations exactement suivies, ni application judicieusement faite ; et cette raison peut être placée en première ligne pour expliquer l'espèce de négligence qu'on apporta, jusqu'à la fin du siècle dernier, à se servir d'un moyen curatif dont les effets sont aujourd'hui constatés par l'expérience. On avait cependant sous les yeux la constitution robuste et le teint animé des hommes qui habitent les bords de la mer, des pêcheurs qui voguent continuellement sur ce liquide, et s'y plongent chaque jour. Certes, ce n'était point à l'état de leur fortune, à leur mode de nutrition qu'il fallait attribuer une aussi belle santé, sans quoi on l'eût retrouvée dans d'autres classes de la société, où la différence est évidente : nous l'avons démontrée ailleurs en parlant de la constitution physique et morale des habitans du

Digitized by Google

Boulonnais. La science n'étant pas encore assez éclairée sur les propriétés des bains de mer et sur celles de l'air marin, on négligeait les bains, on les délaissait en quelque sorte, ou tout au moins on ne les employait que comme moyen douteux : la lenteur de leur action contribuait beaucoup à les reléguer parmi ces remèdes dont on ne faisait usage qu'avec défiance. On ne sera donc pas étonné de lire, après cela, que la question scientifique de l'action des bains, soit d'eau de mer, soit d'eau douce, était encore indécise il y a soixante ans. A cette époque (1766), l'Académie royale des Belles-Lettres, des Sciences et Arts de Bordeaux, la mit au concours; et à l'exception du mémoire de Maret, médecin de la faculté de Montpellier, qui fut alors *couronné*, on ne connaissait aucun traité pratique sur les bains de mer avant les observations de Buchan, membre du collége royal de médecine de Londres, publiées en 1804.

Bien qu'on eût les travaux de Macquer, de Sage, de Bergman, de Lavoisier, etc., sur la composition chimique de l'eau de la mer, et la table du médecin Perron, contenant les résultats de toutes les expériences faites sur sa

Digitized by Google

température; quoique ces connaissances fussent assez étendues pour faire espérer d'en obtenir des résultats satisfaisans, les bains de mer en général n'étaient encore considérés que comme moyens de propreté, employés presque indifféremment avec les bains d'eau de rivière.

Cependant, les sciences naturelles firent tout-à-coup ces progrès rapides que préparaient depuis de longues années les recherches et les travaux des savans de tous les pays: en même temps qu'ils faisaient mieux connaître le jeu des diverses fonctions, qu'ils analysaient la sensibilité organique, qu'ils révélaient la circulation du sang, qu'ils indiquaient les systèmes exhalans et absorbans, ils démontraient peu-à-peu toute l'importance des applications extérieures, de leur action mécanique sur la surface du corps et sur le système capillaire. Alors les bains de mer, considérés à-la-fois sous le rapport de la pesanteur, de la stimulation, de la température et de l'affusion déterminée par le mouvement des vagues, furent comptés au nombre des ressources les plus utiles de la médecine; mais ces ressources n'étaient mises en pratique que par les médecins des villes maritimes, et rarement on voyait un

Digitized by Google

étranger venir dans un port de mer chercher dans les bains le rétablissement de sa santé. La théorie, aidée du perfectionnement des connaissances physiologiques et des observations pratiques, leva tous les doutes : les saisons des bains s'établirent sur les côtes de la France comme elles l'étaient depuis long-temps en Angleterre. Les habitans du Boulonnais se baignaient dans l'été, par suite de ce besoin impérieux qu'on éprouve de tempérer le système tégumentaire et de rafraîchir le corps fatigué par les effets de la chaleur de l'atmosphère ; rendus plus frais, ils contractaient aisément l'habitude de renouveler les mêmes sensations; quelques Anglais, accoutumés à ces moyens hygiéniques, se joignirent à eux, et la plage se couvrait, dans la belle saison, d'un certain nombre de personnes qui ne tardaient pas à se rouler dans les flots et à se balancer dans une eau limpide, d'où ils sortaient avec plus de force et de souplesse. Ce fut pour propager cet usage reconnu salutaire et pour attirer les étrangers, que M. Cléry fit construire, avant la révolution, des bains de mer chauds : c'étaient les premiers et les seuls qui fussent alors en France. Nous en

avons donné la description dans la topographie, page 154. C'est aussi dans le même but et pour que les bains pris à la mer, rendus plus attrayans et plus commodes, fussent administrés avec autant d'ordre que de soins, que M. Versial éleva, en 1824, sur la plage, l'établissement qui est aujourd'hui le plus beau monument de la ville, et dont nous avons aussi donné la description à la page 164.

Boulogne, devenant chaque année et de plus en plus *une ville de bain*, trouve dans cette situation nouvelle la source la plus importante de sa prospérité, après la pêche; nous le disons avec confiance, elle en doit une partie à cet établissement; car ce n'était pas tout que de présenter aux baigneurs une plage sure, merveilleusement située, une ville agréable, des environs charmans, et à la proximité de l'Angleterre; tous ces avantages formaient bien la première condition du succès; mais pour qu'il fût plein et entier, il fallait y joindre un lieu de réunion heureusement placé, qui pût devenir le rendez-vous habituel d'une société distinguée, offrir à l'être souffrant les charmes de la bonne compagnie et les plaisirs des fêtes. Tout cela est réuni dans l'établissement

Digitized by Google

dont nous parlons ; son élévation est un véritable bienfait pour le pays : on ne pourrait sans aveuglement le méconnaître. Des étrangers de toutes nations, des personnages du rang le plus élevé, l'ont fréquenté. Ils y ont trouvé, comme à Aix-la-Chapelle, au Mont-d'Or, à Vichy, à Bath, à Brigthon, à Wisbaden, etc., des délassemens variés et des distractions de toutes les espèces. Une auguste princesse, MADAME, duchesse de Berri, qui se plaît à protéger tout ce qui est utile, vint le visiter en 1825. Elle fut si satisfaite de l'ensemble des détails qui le composent et du mode d'administration des bains, qu'elle en témoigna sa satisfaction à M. Versial en lui donnant une belle médaille d'or, portant d'un côté son effigie et de l'autre cette inscription :

Donné par S. A. R. MADAME, duchesse de Berri,
à M. VERSIAL,
Propriétaire des Bains à Boulogne.
1825.

DESCRIPTION DE LA PLAGE.

La plage du Boulonnais, comprise entre la Canche devant Étaples et le ruisseau de

Digitized by Google

St.-Pol, au-delà de Wissant, présente environ onze lieues et demie de développement, en suivant toutes les inflexions de la côte. Alternativement recouverte et mise à sec par le flux et le reflux de la mer, elle varie d'après la hauteur du terrein et selon les syzygies, qui élèvent les eaux de plusieurs pieds contre les falaises, ou les refoulent en les entraînant bien au-delà de leur baisse ordinaire. Dans toute son étendue, cette plage, abritée par les montagnes et les dunes, est recouverte d'un sable quartzeux très-fin, légèrement jaunâtre, mêlé de débris de roches diverses et de quelques fragmens de coquillages. Elle est coupée devant Equihen et le Portel, comme à la Crèche, à Audresselles et au pied du Grinez, par des assises ou des éboulemens de rochers; mais à cette exception près, elle est partout on ne peut plus favorable à l'administration des bains; c'est surtout à la droite du port de Boulogne qu'elle offre toutes les facilités désirables: un terrein égal, de deux centimètres de pente par mètre; aucune roche ni récif; par tout une grande épaisseur du sable fin dont nous venons de parler, en forme un plan de plus de deux mille cinq cents mètres de long

Digitized by

sur six à huit cents de large, borné au nord par la pointe et le fort de la Crèche, au sud par la jetée du Pidou, à l'ouest par le chenal du port, et à l'est par les falaises et par l'établissement, élevé sur un plateau d'où l'on saisit d'un seul coup d'œil cette superbe étendue. La plage devient une promenade publique, le rendez-vous des cavaliers et des équipages lorsqu'elle est à sec, et le théâtre spécial des bains quand les eaux de la mer la recouvrent en venant rouler leurs flots jusqu'au pied des talus de l'établissement et de la côte.

Sur cette belle plage, la nature semble avoir tout fait pour offrir aux baigneurs le plus de sécurité possible; les mouvemens de la mer, qui ont quelquefois tant de force, ne changent point la consistance du sol, toujours uni, toujours ferme; le pied se pose partout avec assurance, sans rencontrer, comme dans d'autres lieux, des pierres ou des cailloux contre lesquels il n'est pas rare de se blesser.

Par l'élévation des falaises, qui ont de cent à cent cinquante pieds de hauteur, les baigneurs sont continuellement à l'abri des vents d'est, et surtout de celui de sud-est, le

Digitized by Google

plus sec et le plus désagréable de tous. Ils n'y respirent donc que l'air de la mer, celui précisément qu'ils viennent chercher sur les côtes, et dont les effets sont marqués sur la constitution des marins boulonnais.

En outre, la plage des bains, située entre deux caps, décrit une anse dans laquelle les rayons du soleil viennent se concentrer; le sol s'échauffe; l'eau de la mer acquiert une température élevée; la lumière dont elle est pénétrée la rend d'une admirable transparence, et l'on ne saurait douter de la participation que ces diverses circonstances ajoutent encore aux propriétés salutaires des bains.

DE L'AIR DE LA MER.

Pour avoir une idée de l'influence des bains de mer et d'un séjour prolongé sur le bord des côtes, il ne suffit pas de connaître les propriétés physiques de l'eau marine, sa composition chimique, et ses propriétés médicinales, dont nous allons nous occuper dans un instant : il est un agent puissant qui en augmente les effets, et dont nous avons déjà fait

Digitized by

pressentir le mode d'action : c'est de l'air marin que nous voulons parler.

Cet air, plus dense que celui des continens, élevant la colonne barométrique de 28 pouces une ligne, terme moyen, au-dessus du niveau de la mer, ainsi que nous l'avons dit en traitant du climat, est aussi plus pur et plus vif ; aucune émanation terrestre ne vient s'y mêler ; toujours agité par le mouvement de l'Océan, transportant sur la plage des particules d'eau salée excessivement divisées, et d'autant plus nombreuses que les vagues sont plus fortes et le vent plus impétueux, il doit nécessairement agir d'une manière sensible sur le système cutané et sur les organes de la respiration : c'est ce que l'observation a démontré. Or, on conçoit qu'un semblable accessoire doive se lier d'une manière importante à l'effet des bains, et que ceux-ci seraient loin d'avoir les mêmes propriétés s'ils étaient employés ailleurs que sur les bords de la mer. En effet, si les particules salines dont nous venons de parler, et qui sont parfois assez abondantes pour produire des efflorescences sur les plantes qui bordent la côte, ne donnaient à la peau un surcroît d'énergie qui se propage sympathiquement aux

Digitized by Google

organes intérieurs, et dont l'action semble se manifester principalement sur ceux de la digestion, on ne verrait pas le système capillaire des marins développé au point de leur donner ce teint frais et fleuri qui les caractérise; on ne remarquerait pas que l'appétit s'accroît d'une manière notable par des promenades sur la plage ou par l'usage des bains. Si cet air n'agissait d'une manière certaine sur les organes de la respiration, avec d'autant plus d'intensité qu'il est plus vif ou qu'on y est exposé plus long-temps, on n'observerait pas qu'il devient contraire aux personnes attaquées d'irritation des bronches, de toux, d'affections catarrhales ou de phthisie pulmonaire, et, par opposition, on ne serait pas frappé du développement de la poitrine, de la respiration large et facile, de la circulation libre et régulière, et de la vigueur dont jouissent les habitans des contrées maritimes.

Ainsi, quelle que soit l'influence de l'air de la mer sur chaque organe en particulier, nous le voyons ici agir d'une manière évidente sur les fonctions principales, sur celles qui sont essentiellement conservatrices, et desquelles dépendent toutes les autres. On ne peut donc se refuser à croire qu'il ne puisse

Digitized by Google

être, concurremment avec la pratique des bains, un agent très-énergique de la thérapeutique, et qu'il ne convienne dans toutes les affections morbides caractérisées par une atonie partielle ou générale, qui n'est point accompagnée d'irritabilité, et dans lesquelles une certaine réaction de tel ou tel système d'organes offre toute chance de succès.

DE L'EAU DE LA MER.

Propriétés physiques.

Couleur. Considérée du haut de la côte, la couleur de la mer est excessivement variable ; elle dépend toujours de l'état du ciel. Dans les belles journées, lorsque l'air est pur, que les nuages sont raréfiés et que les rayons du soleil tombent obliquement sur sa surface, elle présente un aspect argenté mêlé de bleu. La réflexion de la lumière, surtout vers le milieu du jour, est quelquefois si vive qu'il est impossible d'en soutenir l'éclat. Au soleil couchant, elle offre ordinairement une teinte d'un bleu grisâtre, tandis que l'horizon semble brûler de tous les feux d'un vaste incendie. Ce spectacle est

Digitized by Google

ravissant : c'est l'un des plus beaux et des plus imposans qu'on puisse voir.

La mer varie de couleur selon qu'on la considère près du rivage ou à une distance plus ou moins éloignée, selon qu'elle est calme ou agitée par les vents. Ainsi, dans le premier cas, elle sera verdâtre ; dans le second, d'une couleur variant du bleu gris au bleu barbeau ; lorsqu'elle est dans son état d'agitation, cette couleur passe au gris jaunâtre, et lorsqu'elle est en fureur, elle devient blanche et écumante.

Cependant on ne peut dire que ce soit là la véritable couleur de la mer ; ces variations ne sont dues qu'à un état d'agitation de sa surface, qui réfléchit différemment les rayons solaires. L'eau de mer, soit qu'on la prenne au milieu du port, sur la côte, ou au milieu du détroit, à quelque profondeur que ce soit, est absolument diaphane.

Lorsqu'elle est renfermée dans des vaisseaux clos et transparens, et qu'on l'agite brusquement dans l'obscurité, elle dégage des lueurs phosphorescentes d'autant plus multipliées, que les vents ont soufflé plus long-temps du sud ou de l'ouest. On ne saurait affirmer si cette propriété tient à la pré-

Digitized by Google

sence des plantes marines, des molusques ou des zoophytes, ou aux molécules de l'hydrochlorate de chaux que l'eau contient; ce qui semblerait faire pencher en faveur de la première opinion, c'est que la phosphorescence diminue à mesure que l'eau est filtrée un plus grand nombre de fois.

Dans la nuit, les vagues deviennent aussi lumineuses lorsqu'elles se brisent pour s'étaler, et les navires qui entrent et sortent du port développent dans leur marche un bouquet brillant qui se sépare ensuite en deux lignes angulaires sans cesse épuisées et sans cesse renaissantes, accompagnant les bâtimens dans leur sillage.

Il est néanmoins digne d'observation que plus le navire a de vitesse, plus le phénomène phosphorescent augmente d'intensité. On peut frapper doucement la surface de l'eau sans le développer, tandis qu'un mouvement brusque, un déplacement subit dans les molécules, le produit à l'instant même, ce qui semblerait devoir faire mettre en ligne de compte, pour la cause de cette singularité, un changement inopiné dans la force de cohésion. Des milliers d'étincelles s'échappent aussi de la plage lorsqu'on la foule aux

Digitized by Google

pieds durant une nuit obscure : c'est l'effet de l'eau de mer dont elle reste imprégnée après que la marée s'est retirée.

Odeur. L'eau de la mer n'a que peu ou point d'odeur ; elle en a peu si on la prend près du rivage, parce qu'elle absorbe quelquefois les gaz répandus par la décomposition des corps organisés ; mais bientôt le courant les dissémine dans une telle masse de liquide que l'esprit n'en conçoit plus la quantité, et que l'analyse chimique n'en fournit pas la moindre trace ; d'ailleurs l'agitation les rend à l'atmosphère, et l'eau redevient inodore, telle qu'elle était avant de baigner la côte ; elle n'a donc point d'odeur si on la prend à quelque distance du rivage. Quoi qu'il en soit, les rochers couverts d'algues et de varecs, les moules, les huîtres, les crustacés, et autres produits maritimes exposés à l'air, ne tardent pas à répandre une odeur particulière qui semble annoncer une légère expansion d'acide hydrochlorique.

Saveur. L'eau de mer porte une saveur salée froide, amère et nauséabonde tout-à-la-fois, résultat nécessaire des divers sels qu'elle tient en dissolution, et au milieu desquels on remarque plus particulièrement le goût pro-

Digitized by Google

pre à l'hydrochlorate de soude et au sulfate de magnésie. Les débris excessivement divisés des produits organiques qu'elle contient en moindre quantité qu'on ne le supposerait d'abord, concourent aussi à la saveur de la mer. Que l'eau soit prise à quelque distance du rivage, ou qu'elle soit prise au milieu du pas de Calais, sa saveur n'a pas de différence appréciable; mais si on la prend dans les petites mares que la mer laisse sur la plage en se retirant, la saveur ne tarde pas à acquérir une intensité remarquable, par suite de l'évaporation de l'eau et de la concentration des sels.

Pesanteur. Des expériences de Sparman, savant médecin qui parcourut toutes les mers pour en connaître les diverses propriétés, il résulte que la pesanteur spécifique de l'eau de mer est à celle de l'eau distillée comme 1,0289 est à 1,0000. Cependant cette pesanteur n'est pas constante, et varie selon que l'eau est puisée à proximité des côtes ou que l'on a expérimenté sur celle qui avoisine l'embouchure des fleuves et des rivières. Elle sera plus prononcée si elle est puisée sur une plage étendue où le soleil, élevant sa température, comme à Boulogne, favorise son évaporation et la rend plus saline; elle sera

Digitized by Google

moindre après la fonte des neiges et les pluies abondantes ou long-temps continuées.

Température. Les eaux de la mer n'éprouvent pas de grandes variations dans leur température ordinaire, parce que leur mouvement continuel, l'action des vents, des vagues et des courans, contribuent à répartir d'une manière à-peu-près égale la chaleur du soleil dans toute la masse du liquide, surtout le long des côtes et dans le voisinage des grands continens. Mais ce qu'il nous importe davantage de connaître, c'est la température de l'eau de la mer dans la saison des bains ; c'est pour cela que nous avons choisi ce moment pour faire nos expériences, dont voici le résultat : un thermomètre à mercure (division centigrade), plongé dans l'eau à un quart de lieue, à mer basse, pendant les mois de juillet, août et septembre, varie rarement de treize à seize degrés, et s'arrête presque toujours à la moyenne de ces deux nombres. Mais il n'en est pas de même lorsque la marée arrive lentement par un beau jour d'été, que les vagues se brisent doucement et s'étalent en nappes minces sur une plage sablonneuse échauffée quelquefois à tel point, qu'on voit distinctement les pre-

Digitized by Google

mières parties de l'eau dont elle se recouvre se vaporiser. Alors la température de l'eau s'élève tellement, que lorsque la même cause produit une succession des mêmes effets dans des circonstances favorables, la mer, selon l'expression des baigneurs, devient *douce* comme de l'eau tiède. On conçoit que cet état doive varier considérablement, puisque cela dépend continuellement de l'atmosphère et de l'intensité de la chaleur du soleil. C'est ainsi que, durant les étés brûlans, la mer nous a quelquefois offert dix-huit à dix-neuf degrés et au-delà, et que, dans les étés froids et pluvieux, elle a dépassé difficilement treize et quatorze degrés.

Composition chimique.

Par la quantité de substances salines que contient l'eau de mer, on peut la placer à la tête de toutes les eaux minérales; il n'en est aucune qui offre une plus grande proportion de sels; mais les analyses dont cette eau a été l'objet démontrent que ces proportions varient selon qu'on a expérimenté à telle ou telle latitude; ainsi, la Méditerranée, les mers intérieures et celles des tropiques sont manifestement plus salées que la Baltique

Digitized by Google

et la mer des Pôles. Cette différence s'explique : là où la chaleur du soleil est la plus forte, l'eau se vaporise en plus grande abondance, les vapeurs sont absolument insipides, par conséquent les sels en solution se concentrent.

L'objet le plus essentiel pour nous c'est la proportion des principes constituant l'eau de mer sur son rivage, puisque c'est là que se prennent les bains et que dans certaines circonstances on en use à l'intérieur, car il ne serait pas indifférent d'employer dans le même cas, et aux mêmes doses, l'eau prise à l'embouchure d'une rivière ou d'un fleuve, ou à une distance plus ou moins éloignée.

Voici le résultat des expériences comparatives que nous avons faites avec soin devant Boulogne, au milieu du pas de Calais et sur la plage des bains ; et si on a égard aux mouvemens rapides de la marée, à la température, au voisinage des terres de France et d'Angleterre, et au degré de latitude, toutes circonstances qui peuvent influer d'une manière variable sur le produit des analyses, on s'apercevra que le terme moyen des nôtres se trouve en quelque sorte d'accord avec celles qui ont été faites de nos

Digitized by Google

jours sur les côtes de l'ouest de la France, par MM. Gay-Lussac, Bouillon-Lagrange, Vogel, etc.; d'où il résulte que ces eaux sont également salées sur toute cette étendue, ou qu'elles n'offrent que des différences très-peu sensibles.

ANALYSE DES EAUX DE LA MER DEVANT BOULOGNE.

Sur mille grammes.

	Gram.	Cen.
Hydrochlorate de soude	23	»
de magnésie	3	50
Sulfate de magnésie	5	70
Carbonate de chaux et de magnésie . .	»	18 à 20
Sulfate de chaux	quelques traces.	

Outre ces substances, il se dégage pendant l'opération quelques légères parties d'acide carbonique, dont la présence est seulement démontrée par une faible teinte de précipité blanc sur les parois des vaisseaux humectés d'eau de chaux et suspendus au-dessus de l'eau en évaporation; il est donc impossible d'en apprécier la quantité.

Propriétés médicinales.

C'est aux substances salines que contient l'eau de la mer qu'on doit rapporter la plus

Digitized by Google

grande partie de ses propriétés ; mais il convient d'y comprendre sa température, l'ondulation des vagues, l'énorme affusion qu'elles répandent sur la surface du corps lorsqu'elles viennent à se briser, et l'action mécanique exercée par la densité du liquide sur le système capillaire sous-cutané.

A l'extérieur elle est essentiellement stimulante et tonique, et convient en conséquence aux tempéramens lymphatiques, mous, et dans toutes les affections chroniques qui tendent lentement vers leur solution ; mais cela posé, on n'en doit pas conclure qu'il soit indifférent de s'en servir dans un cas ou dans un autre : ce serait ici une erreur qui pourrait avoir des résultats fâcheux. Tout en voulant présenter les bains de mer comme un moyen thérapeutique des plus importans, nous sommes loin de vouloir commettre la faute d'en exalter les effets outre mesure ; mais nous insistons spécialement sur leur mode d'action, et nous établissons qu'on ne saurait user de trop de prudence pour se déterminer à en faire usage comme moyen curatif, sans préalablement se prémunir des avis les mieux raisonnés. C'est ainsi que nous avons vu des personnes

Digitized by Google

arriver aux bains avec l'intention de se raviver, de se rajeunir, quand leur faiblesse tenait à l'état pathologique d'un organe essentiel, que ne manquait pas d'augmenter l'impression du froid de la mer en refoulant la circulation à l'intérieur, et en l'ingurgitant en quelque sorte dans des tissus déjà frappés d'une inflammation plus ou moins active.

Le changement de lieu, la distraction, l'habitude de contracter, à une heure quelconque, une sensation qui se perpétue par l'action de l'air marin, sont autant de circonstances qui réclament des connaissances exactes en physiologie, et ces connaissances sont en général étrangères aux baigneurs.

Les bains de mer sont contre-indiqués dans tous les cas de pléthore sanguine, dans les irritations générales ou locales. Nous avons vu un jeune homme, dont la surface du corps était restée bleue pendant plusieurs heures à la suite d'un bain de mer, parce que l'activité de la circulation capillaire se trouvait interrompue par l'effet du froid; nous avons vu des personnes éprouver des céphalalgies intenses plus ou moins longues, parce que la pression mécanique de la pé-

Digitized by Google

riphérie portait le sang avec violence vers la tête ; nous avons vu des épistaxis, des hémathémèses, se manifester aussi par l'effet de l'excitation révulsive ; nous avons observé des contractions musculaires très-vives, un état spasmodique du ventre et de la poitrine, et une foule d'autres accidens qui résultaient de bains intempestifs ; mais nous avons vu aussi tous les bienfaits qu'on en peut retirer lorsqu'ils sont administrés à-propos et avec méthode.

Comme nous l'avons déjà dit, l'action mécanique de l'eau de mer et la soustraction du calorique qui résulte de sa température, ont des effets bien marqués sur l'économie animale ; mais l'irritabilité propre à chaque individu, l'excitation que l'eau salée produit sur le système tégumentaire, les sympathies organiques, et les irradiations du système nerveux, sont autant de causes qui en font varier les effets et placent les malades sous la surveillance d'une observation rigoureuse et d'une médecine philosophique, seule capable de prescrire le temps, le régime des bains et le terme où il convient de s'arrêter.

L'eau de mer prise à l'intérieur agit comme purgatif ; on l'emploie depuis quater onces

Digitized by Google

jusqu'à une livre dans les affections glandulaires qui tiennent au système lymphatique, dans les affections du mésentère, et dans tous les cas où il convient de balayer le tube intestinal et d'imprimer un certain degré d'excitation aux vaisseaux absorbans. On prend cette eau par verre, et on en augmente la dose selon l'effet qu'elle produit; elle a l'avantage sur les autres médicamens de la même espèce, de se lier parfaitement avec l'effet des bains et de n'en point interrompre l'usage. On la mêle quelquefois avec de l'eau de chiendent, de l'eau d'orge ou du petit-lait.

MODE D'ADMINISTRATION DES BAINS.

On désigne communément sous le nom de bain *à la lame* une immersion subite et de courte durée, répétée un plus ou moins grand nombre de fois : on donne aussi des bains par immersion prolongée. Voici dans l'un et l'autre cas comment ils sont administrés.

Des voitures élégantes et commodes, formant autant de cabinets de toilette assez grands pour contenir à l'aise plusieurs per-

Digitized by Google

sonnes, prennent les baigneurs au bord de la plage et les conduisent au milieu de l'eau. Là, ces voitures, attelées chacune d'un cheval accoutumé à ce genre de travail, restent immobiles. Une tente en coutil y est adaptée, et c'est sous son abri que le bain se prend, sans que des regards indiscrets puissent en aucune manière offenser la décence. Les voitures des femmes sont constamment accompagnées par des matelotes, et celles des hommes par des marins expérimentés, tous d'ailleurs excellens nageurs.

S'agit-il de prendre un bain à la lame? le baigneur se plonge de lui-même sous la voûte de la vague, ou bien il est saisi par ses gardiens, qui le renversent dans l'eau au moment où elle se brise : il en résulte une affusion considérable dont l'effet répercussif doit être facilement senti. Indépendamment de la propriété tonique des eaux de la mer, c'est une sorte de douche générale qu'il serait sans doute bien difficile d'imiter par un moyen mécanique quelconque. Cette immersion de courte durée, dont le but est de déterminer une réaction vive dans tout le système tégumentaire, est répétée autant de fois que le médecin le juge convenable,

Digitized by

Immédiatement après, le baigneur rentre dans son cabinet.

S'agit-il de prendre un bain par immersion prolongée? le baigneur, transporté par les mêmes moyens, sort de sa voiture, descend dans l'eau sous sa tente, après avoir attendu, si cela est nécessaire, que la température de son corps soit en quelque sorte en équilibre avec l'air extérieur ou avec le nouveau milieu dans lequel il se propose d'entrer; il s'y plonge en se tenant à l'estrade qui lui sert à monter et à descendre de sa voiture; il s'y assied, s'y frictionne, ou fait enfin tout ce qui lui est recommandé.

Il est encore une troisième manière de prendre les bains de mer, c'est celle qui consiste à recevoir la vague sur telle ou telle partie du corps; pour cela, le baigneur, maintenu par ses gardiens, ou en prenant un point d'appui contre sa voiture, éprouve les effets d'une masse de liquide considérable, et ceux des brisans qui viennent bouillonner autour de lui.

On ne saurait trop apprécier l'avantage des voitures baignoires; solidement construites, elles sont disposées pour qu'on y puisse être aussi libre que chez soi. C'est au

Digitized by Google

bord de la plage que, rangées comme un camp nomade, elles sont toujours prêtes à recevoir les personnes qui viennent se baigner, à les transporter à la mer et à les ramener sur le rivage. C'est surtout sous ce rapport que les bains de Boulogne l'emportent sur tous ceux qu'on administre ailleurs, car à peine le baigneur est-il sorti de l'eau que déjà il est chez lui, et que tandis qu'il s'essuie, qu'il s'occupe de sa toilette, sa voiture, maison ambulante, le rapporte au point de départ, sans qu'il ait éprouvé l'action de l'air extérieur, qui volatiliserait l'eau dont son corps est couvert aux dépens de la chaleur animale, et sans avoir éprouvé cette sensation glaciale qui, selon son degré d'intensité, occasionne un frissonnement insupportable et contrarie le mouvement circulatoire qu'on a eu en vue de déterminer.

ACTION PHYSIOLOGIQUE DES BAINS DE MER.

L'eau de la mer exerce sur la surface du corps une action compliquée qui se propage par sympathie à tout l'organisme. Que résulte-t-il en effet de l'immersion? une soustraction de calorique plus ou moins sensible selon l'âge, le sexe, la constitution,

Digitized by

l'état pathologique, la durée et l'habitude des bains. Les premiers symptômes de cette soustraction se manifestent par une sensation de froid à laquelle succèdent immédiatement une contraction spasmodique des tégumens, une horripilation générale; donnent à la peau un aspect rugueux, connu sous le nom de *chair de poule*, et en même temps une couleur pâle, brune et quelquefois bleuâtre, selon que la disposition des individus et leur degré de sensibilité ont favorisé la crispation des vaisseaux capillaires. Cette contraction de l'enveloppe générale fait que le corps a moins de volume; elle refoule la circulation; les battemens du cœur sont plus petits et plus accélérés, la respiration devient plus courte, et le centre épigastrique plus ou moins comprimé: d'où il faut conclure, qu'une immersion rapide dans l'eau de la mer exerce d'une manière instantanée ses effets, 1° sur la sensibilité animale et sur les organes de la locomotion, 2° sur la circulation, 3° sur la respiration, 4° enfin sur les fonctions digestives; et que les modifications qui en résultent sont d'un grand secours lorsqu'il s'agit d'activer les mouvemens vitaux; car à peine est-on sorti de l'eau que des phéno-

Digitized by Google

mènes inverses à ceux que nous venons de décrire se développent ; l'épigastre se dilate, le diaphragme s'abaisse avec facilité, la respiration devient plus large, la circulation refoulée vers les gros vaisseaux se projette en quelque sorte à toute la périphérie ; la peau, de pâle, froide et rugueuse qu'elle était, se colore, recouvre sa chaleur, sa souplesse et son élasticité ; un sentiment de force et de bien-être se communique à toutes les fonctions.

L'immersion prolongée ne produit pas les mêmes résultats ; les premières impressions sont toujours les mêmes ; mais si l'on reste immobile, ou trop long-temps dans l'eau, on ne tarde pas à éprouver un frisson qui détermine un tremblement général et une diminution notable dans les battemens du pouls ; les extrémités s'engourdissent, d'autres fois les muscles se crispent, les vaisseaux de la peau sont tout-à-fait disparus, et on ne saurait persister dans une semblable position sans s'exposer à éprouver tous les accidens qui dépendent d'une grande soustraction de calorique et d'une répercussion considérable du sang et des autres liquides vers les organes intérieurs. On a vu des céphalalgies,

Digitized by Google

des crampes violentes de l'estomac et de tout autre partie, une oppression pénible, des phlegmasies diverses, et même des congestions cérébrales, résulter d'un bain de mer prolongé outre mesure. Les personnes qui sautent, qui s'agitent et se frictionnent dans les flots, ainsi que les nageurs, sont moins exposées à ces accidens, et peuvent rester plus long-temps dans l'eau, parce que les mouvemens qu'ils se donnent produisent une oscillation d'action et de réaction, pendant laquelle le sang se porte alternativement de la circonférence vers le centre et du centre à la circonférence, ce qui diminue d'autant la soustraction de la chaleur animale, et ce qui surtout exerce la plus heureuse influence chez ceux dont les fonctions languissantes ne donnent qu'une constitution débile et une vie faible et indolente.

Sur la peau (comme organe de sensation). La sensibilité organique, cette grande fonction si généralement répandue dans le système tégumentaire, et qui avertit le cerveau de toutes les impressions dont nous avons la conscience, est nécessairement la première sur laquelle s'exerce l'action de l'eau de la mer; et de ce que les houppes nerveuses épanouies

Digitized by Google

sur toute la surface du corps sont stimulées à-la-fois par sa composition, sa température et sa pesanteur, il résulte, outre la crispation de la peau, un ébranlement général, une action qui se répand dans tous les viscères, stimule la fibre organique, augmente la contraction musculaire, diminue ou suspend la transpiration cutanée, augmente l'exhalation des poumons et de la sécrétion de l'urine, non parce qu'il y a absorption de l'eau de la mer, tout démontre au moins que dans les premiers momens du bain froid cette fonction n'a pas lieu, mais parce que le mouvement répulsif imprimé au sang le porte plus abondamment à la poitrine et aux reins.

Avec ces sensations multipliées, les rapports directs qui existent entre la peau et les membranes muqueuses ne peuvent faire méconnaître qu'il n'y ait encore entre leurs fonctions une sympathie bien caractérisée, déterminée non-seulement par la sensibilité, dont la première est le siége, mais encore par la conformité de structure. L'une ne peut éprouver d'impression sans que bientôt l'autre n'en ressente les effets; elles ne peuvent être lésées sans que réciproquement elles ne soient singulièrement modifiées, ou sans que sou-

Digitized by Google

vent elles ne contractent la même affection. C'est ainsi que le passage d'une température très-chaude dans une température très-froide arrête brusquement la transpiration, et qu'il en survient les maladies des bronches ou la pneumonie, etc ; c'est ainsi qu'on voit coïncider l'angine avec la scarlatine, le coriza et l'ophthalmie avec la rougeole, la gastrite avec l'érysipèle et les autres phlegmasies cutanées, la gastro-entérite avec la variole et tous les genres de fluxions intestinales qui sont la suite d'un réfroidissement long ou intempestif.

Dès-lors on conçoit qu'on ne saurait se livrer sans imprudence à l'action de l'eau de la mer, lorsque la peau *est dans l'abondance d'une forte sécrétion;* qu'on ne serait pas plus sage de s'y exposer lorsque les membranes muqueuses sont dans un état d'irritation; mais on concevra aussi combien une excitation modérée de ces mêmes tissus *lorsqu'ils sont dans l'inertie*, comme dans les affections lymphatiques, peut avoir d'heureux résultats, soit en réveillant la sensibilité d'une part, soit en fortifiant et stimulant l'enveloppe cutanée de l'autre.

Sur la locomotion. Les bains de mer agissent

encore d'une manière sensible sur les organes de la locomotion ; ils donnent à la longue au réseau cellulaire, dans lequel s'accumulent la graisse et les fluides séreux, plus de compacité, resserrent la fibre des masses musculaires, et lui fournissent plus de tonicité. Ces effets sont démontrés par l'état de bien-être et de liberté avec lequel s'exécutent tous les mouvemens du corps ; mais on observe que l'action de l'eau de la mer diffère selon les individus. Les constitutions molles, pâles et lymphatiques, maigrissent dans les premiers temps des bains, parce que leur propriété tonique et stimulante, en resserrant les tissus, diminue l'espèce d'infiltration dont les organes du mouvement sont remplis ; mais ensuite le corps reprend son volume ordinaire, et toujours avec une amélioration remarquable, si la nutrition et la respiration ont amené dans l'hématose les changemens heureux qui manquent rarement d'arriver lorsque les bains ont été dirigés avec méthode. Les tempéramens forts et vigoureux, au contraire, semblent augmenter et s'épanouir avec la coloration la plus brillante ; mais, dans l'un et l'autre cas, la force, la prestesse et la facilité, se répandent sur les muscles,

Digitized by Google

les articulations et tous les solides vivans.

La natation ajoute encore à l'action des bains sur les organes de la locomotion. Les mouvemens que le nageur est forcé d'imprimer à tous ses muscles, soit en les allongeant pour s'élancer sur la surface de l'eau, soit en les raccourcissant pour se servir de ses membres comme de rames ou de points d'appui, tiennent l'individu dans un état de mobilité si général, qu'il n'est pas une seule partie du système musculaire qui en soit exempte. Or, on conçoit quel parti on peut tirer de ce moyen, lorsqu'il s'agit d'exercer certains muscles paralysés ou frappés d'atonie. L'activité à laquelle ils sont obligés par les contractions et les extensions alternatives de leurs antagonistes ou de leurs congénères, ne peut manquer de leur communiquer la part du mouvement dont ils sont dépourvus. On observe effectivement que les nageurs sont tous très-lestes et très-agiles, et qu'en outre ils ont la cavité de la poitrine très-ample, par suite du développement qu'ils sont contraints de donner aux muscles du tronc pour faire de larges inspirations.

Sur la circulation. L'influence des bains de mer sur la circulation est manifeste. Les li-

Digitized by Google

quides, portés au-dedans par l'impulsion que leur communique le resserrement de la peau et du système capillaire, se trouvent repoussés au-dehors par les efforts de la vie, qui leur font vaincre la résistance des vaisseaux destinés à les recevoir. De là, une action plus directe dans le jeu de ces vaisseaux, qui se répète non-seulement à chaque bain, mais même à chaque immersion; de là aussi plus de force et de tonicité dans les tissus qui les composent; de là enfin un exercice plus libre de la circulation; c'est ce qui se remarque chez les personnes qui ont fait usage de bains pendant quelque temps; les battemens des artères sont plus forts et plus réguliers, la peau est plus colorée par la facilité avec laquelle le sang aborde dans les dernières ramifications des vaisseaux capillaires, et de l'ensemble de cette activité d'une fonction aussi essentielle, il résulte une élaboration plus parfaite des diverses sécrétions et une augmentation notable des facultés vitales, qui s'exercent avec plus de force et d'énergie. L'observation démontre effectivement qu'on ne saurait faire plus utilement l'application des bains de mer que dans toutes les lésions de la circulation qui tiennent à un état de

Digitized by

faiblesse, comme chez les jeunes personnes attaquées de chlorose, et dans tous les cas où le système artériel a besoin d'un haut degré de stimulation.

Sur la respiration. C'est particulièrement à l'air marin qu'il faut rapporter une grande partie de l'influence des bains de mer sur l'appareil respiratoire. L'action mécanique produite par l'impression de l'eau et de sa température refoule bien, il est vrai, le sang dans la cavité du thorax, mais en se répandant sur la surface des cellules pulmonaires, il y reçoit toute la richesse et toute la vie qui dépendent d'une atmosphère pure; et quelle que soit l'opinion adoptée sur l'action de l'air dans les vésicules aériennes, il n'en est pas moins vrai que la coloration du sang n'est jamais plus belle que parmi les habitans des bords de la mer, et que nulle part on ne trouve une respiration plus grande et plus facile. L'action immédiate de l'eau de mer agit aussi d'une manière remarquable sur les muscles pectoraux, et nous avons déjà fait observer que la soustraction du calorique, aussi-bien que la contraction de la peau et la pesanteur de l'eau, étaient des causes puissantes qui s'opposaient

à la dilatation de la poitrine au moment de l'immersion. Nous ajouterons qu'il est même des personnes chez lesquelles cette contraction est si violente, qu'elles ne peuvent soutenir le bain au-delà de deux à trois minutes; mais l'action vitale surmonte peu-à-peu cette difficulté, et les efforts du dedans et la résistance du dehors, exerçant alternativement leurs effets, finissent par produire une plus grande dilatation de la cavité pectorale et faciliter tout-à-la-fois l'introduction d'une plus grande quantité d'air, et par conséquent une vivification plus parfaite du fluide sanguin.

Sur la digestion et la nutrition. De toutes les fonctions essentiellement conservatrices, il n'en n'est pas sur lesquelles l'action des bains de mer se produise d'une manière plus directe que sur la digestion, et par suite sur la nutrition. On remarque en effet que la sensation de la faim se fait sentir à la sortie de la mer, que l'appétit est meilleur, que la digestion est plus facile, et qu'il en résulte une conséquence inévitable, celle d'une nutrition mieux élaborée; ce n'est pas toutefois que l'assimilation soit plus considérable parmi les marins; on en rencontre peu qui

Digitized by Google

soient disposés à la polysarcie ; seulement leur constitution est forte, et les fonctions digestives sont douées d'une activité remarquable. Est-ce seulement à l'action directe de l'eau de la mer qu'il faut avoir égard dans cette circonstance, ou bien faut-il y comprendre l'action de l'air marin ? Nous pensons que les viscères de l'abdomen, momentanément comprimés par le poids de l'eau et par son action stimulante sur la peau, sont disposés à réagir pour prendre leur ampleur ordinaire, et que dès-lors leur action doit être singulièrement développée par la répétition des mêmes mouvemens ; mais nous pensons en même temps que les modifications apportées par l'air marin dans tout l'appareil de la circulation doivent jouer un grand rôle dans l'excitation des organes de la digestion, et que dans ce cas l'un et l'autre se prêtent un mutuel secours.

Ces observations rapides sur l'influence que les bains de mer et l'air marin exercent sur l'économie animale, suffisent pour faire apprécier toute l'étendue des secours que la médecine peut en retirer, soit pour développer l'action de tel ou tel système d'organes, soit pour affermir une constitution chance-

Digitized by Google

lante, soit enfin pour ramener à un état de vigueur une organisation fatiguée. Mais il est une foule d'états morbides et de tempéramens diversement modifiés par la proportion des fluides et des solides; il est des dispositions individuelles et des sympathies si marquées, qu'on ne saurait établir d'une manière invariable et absolue des règles précises pour l'administration des bains, lorsqu'on veut les employer comme moyens thérapeutiques. C'est au praticien à indiquer aux baigneurs les modifications que nécessitent leur état, leur constitution et les résultats obtenus; et c'est parce que nous avons apporté à ce mode de médication une attention suivie, que nous allons établir ici d'une manière générale diverses propositions sur les conditions les plus favorables à l'emploi des bains.

Digitized by Google

PROPOSITIONS SUR LES CONDITIONS LES PLUS FAVORABLES A L'EMPLOI DES BAINS DE MER.

I.

L'eau de mer, par ses propriétés physiques et sa composition chimique, est douée d'une action médicinale qu'on ne peut lui contester.

II.

Employée comme bain, l'eau de mer est essentiellement tonique et stimulante, et son mode d'action s'exerce manifestement sur les fonctions principales ; elle excite lentement et par des degrés insensibles l'action organique des divers systèmes, et augmente leur force d'une manière durable.

III.

Employée à l'intérieur, elle est purgative, et provoque les évacuations intestinales à la dose de quatre à seize onces.

IV.

Il est des précautions indispensables à ceux qui doivent prendre des bains de mer :

1° *Avant le bain.* On ne doit point aller au bain en sortant du lit : les fonctions ne sont pas encore élevées à leur ton naturel, et la

Digitized by Google

réaction qui doit en résulter ne saurait produire les effets qu'on en attend ; cependant il convient de prendre le bain à jeun ou lorsque la digestion est complètement terminée. On ne doit entrer dans l'eau que lorsque la température du corps est en quelque sorte en équilibre avec celle de l'air extérieur. Il serait dangereux de s'exposer à la répercussion d'une grande transpiration : le passage subit du chaud au froid peut avoir les résultats les plus fâcheux.

2° *Pendant le bain.* Il est plus avantageux de plonger brusquement tout le corps dans l'eau, afin d'éviter l'anxiété prolongée qui résulte de l'hésitation, et les mauvais effets d'un refroidissement partiel et d'une pression inégale. On évitera aussi la sensation pénible qu'on ressent à la région épigastrique lorsqu'on avance graduellement dans l'eau.

V.

L'immersion brusque et générale est moins sensible que l'immersion progressive ; on n'a pas à craindre les impressions si différentes de l'air et de l'eau, d'où peuvent dépendre le refoulement du sang vers le cerveau, et des céphalalgies intenses.

VI.

Les immersions *trop nombreuses* pendant le cours d'un même bain deviennent débilitantes, parce que la vaporisation enlève à la surface du corps sa chaleur vitale.

VII.

Les robes de laine dont les baigneuses se couvrent sont de la plus grande utilité. Mauvais conducteurs du calorique, elles s'opposent à sa soustraction, et permettent de s'immerger un plus grand nombre de fois sans éprouver la sensation du froid.

VIII.

La durée du bain ne saurait être fixée que par les effets qu'il produit et le but qu'on se propose; cependant on ne doit pas le prolonger lorsqu'on éprouve le commencement d'un second frisson.

IX.

3° *Après le bain.* Lorsque l'on sort de l'eau, il faut se hâter de se soustraire à l'impression vive de l'air, s'essuyer et s'habiller promptement, pour éviter la vaporisation de l'eau dont le corps est couvert, ce qui neutraliserait l'action principale du bain, consistant

Digitized by Google

à favoriser une réaction de la circulation dans tout le système capillaire.

X.

Une preuve presque certaine des effets salutaires du bain est d'éprouver, peu de temps après en être sorti, sur toute la périphérie une douce chaleur et un sentiment de bien-être qui disposent à la souplesse et à la légèreté.

XI.

Pour développer ces sensations, il convient de se frictionner légèrement avant de s'habiller et de faire ensuite un léger exercice ; mais il serait inutile de se fatiguer et de déterminer la transpiration.

XII.

Les fonctions digestives étant particulièrement stimulées par l'effet du bain, c'est quelque temps après être sorti de l'eau qu'il faut satisfaire l'appétit : il est rare alors que le repas le plus frugal ne semble pas le meilleur, et que la digestion ne s'opère avec la plus grande facilité.

XIII.

Des effets connus des bains de mer, il ré-

Digitized by Google

sulte 1° qu'ils seraient nuisibles dans tous les cas de phlegmasies aiguës, 2° dans toutes les prédispositions à l'apoplexie, aux hémorrhagies actives, et surtout à l'hémophthisie, 3° dans les maladies organiques de la poitrine, telles que la phthisie, les anévrismes du cœur et de l'aorte, l'asthme, 4° enfin dans toutes les constitutions éminemment nerveuses et habituellement très-irritables.

XIV.

Par la même raison, ces bains seront de la plus grande utilité dans toutes les maladies asthéniques, dans l'atonie et l'état spasmodique de certains organes. Ainsi, dans la débilité générale de la constitution, dans certains cas de névroses de la digestion, tels que l'anorexie, la boulimie, le pica; dans les mésentérites chroniques, l'atrophie des enfans, les scrofules, les affections articulaires dépendantes d'une disposition constitutionnelle, les hémorrhagies passives, et surtout dans les ménorrhagies de ce genre, les blénorrhées, les leucorrhées; et encore dans l'histérie, la paralysie, et dans tous les cas où il convient de ranimer le système circulatoire, la vitalité des organes, et de donner du

Digitized by Google

ton aux tissus relâchés ou épuisés par des excès.

XV.

Les bains de mer peuvent triompher de ces diverses affections (les observations qui suivent nous en fournissent la preuve); mais il en est de cette médication comme de toutes les autres; elle peut être impuissante selon les cas, et elle peut être aussi couronnée des plus heureux succès.

Notre but n'a pas été de vanter les bains de mer comme remède infaillible, ce sont des moyens thérapeutiques énergiques, qui demandent dans leur application autant de sagacité que d'attention.

Digitized by Google

OBSERVATIONS PRATIQUES.

Ménorrhagie passive.

Madame T[s]., âgée de 34 ans, d'une constitution délicate, nous consulta vers la fin de 1825 pour une ménorrhagie abondante qui se reproduisait trois ou quatre fois chaque mois, avec des intervalles de cinq à six jours; le sang qu'elle rendait était tantôt pâle, tantôt rutillant, et plus souvent veineux. Jusqu'à l'âge de 28 ans, la santé de cette dame n'avait point souffert; elle était mère de deux enfans, et ses couches n'avaient point été mauvaises; mais accablée par des chagrins profonds, elle éprouva de l'irrégularité dans les évacuations mensuelles, qui se montrèrent pendant un an, quelquefois après deux mois, et d'autres fois tous les quinze jours; dans les retards elle éprouvait des bouffées de chaleur et une grande difficulté de respirer; dans les surabondances, au contraire, la face devenait pâle, les yeux caves, le teint plombé, et elle était en proie à des douleurs très-vives, qu'elle rapportait à l'épigastre et à toute la région hypogastrique. Elle fit imprudemment usage de quelques emménagogues dans l'espoir de régulariser les évacuations utérines; c'est alors qu'elle fut épuisée par la répétition fréquente d'une ménorrhagie considérable; les douleurs cessèrent, et la maladie devint chronique; mais l'abondance du sang qu'elle perdait altéra sa constitution au point qu'elle avait de la peine à se soutenir; toute application d'esprit lui devenait pénible, les fonctions digestives étaient presque nulles, les extrémités habituellement froides, et la peau sèche et aride; les as-

Digitized by Google

tringens et les toniques employés pendant près de deux mois ne produisirent que peu ou point d'effets, parfois même ils déterminèrent des accidens nerveux avec une intensité variable. Il était manifeste pour nous que le relâchement des tissus et des vaisseaux utérins devenait la cause principale de la détérioration de tout l'individu, et que la paresse de l'estomac et l'anorexie qui en était la suite contribuaient pour beaucoup à cet état de désordre; dès-lors nous engageâmes la malade à employer les bains de mer dans les intervalles de la ménorrhagie; nous la mîmes en même temps à un régime analeptique froid, et pour toute boisson de l'infusion légère de quinquina. Elle se faisait porter au bain, parce que le trajet, quoique assez court, était au-dessus de ses forces. Le premier mois elle ne put en prendre que treize: elle y restait environ dix minutes; le second mois elle en prit dix-huit, et déjà les évacuations étaient bien moins longues et avaient quelquefois quinze jours d'interruption; l'appétit était aussi devenu meilleur; le troisième mois elle parvint à prendre vingt-et-un bains; le corps avait pris une amélioration très-sensible, l'hémorrhagie ne présentait plus qu'une évacuation moyenne : elle arrivait aux époques ordinaires. Enfin la saison des bains de 1827 rétablit entièrement une santé qui pouvait se considérer comme des plus délabrées.

Affection lymphatique générale.

Mademoiselle P*****, âgée de 17 ans, d'une constitution délicate et d'un tempérament éminemment lymphatique, avait eu dans son enfance diverses phlegmasies

Digitized by Google

des membranes muqueuses; plusieurs ophthalmies aiguës, des écoulemens muqueux par les oreilles, des leucorrhées, des croûtes, et une suppuration considérable du cuir chevelu, avaient presque toujours rendu son existence problématique. Elle n'avait marché qu'à l'âge de cinq ans; tout le système glandulaire était fortement engorgé, et les principales articulations singulièrement tuméfiées. A l'âge de puberté, elle avait acquis un peu de force; mais l'engorgement des glandes et la tuméfaction des épiphyses n'avaient pas sensiblement diminué, et présentaient au carpe, aux genoux et aux malléoles, des saillies pâles, lisses et en quelque sorte transparentes; la figure était triste, la démarche lente, la taille élancée et courbée en avant, les cheveux blonds, très-fins et droits, les ongles bleus, les lèvres grosses, les yeux chassieux, et une sorte de négligence de toute l'habitude du corps semblait seule indiquer l'indolence, la langueur et l'inertie qui caractérise le tempérament lymphatique porté à son plus haut degré; l'appétit était faible et souvent capricieux, souvent aussi les goûts les plus singuliers se manifestaient comme dans la chlorose. Du charbon, que la malade n'avait pas plus de plaisir à manger que quand elle l'avait dérobé en présence de quelqu'un, ou des fruits verts et acides lui semblaient des mets délicieux; quelques symptômes d'hystérie s'étaient manifestés; ils étaient toujours suivis d'un abattement considérable qui durait plusieurs jours de suite; la menstruation était régulière, mais faible et décolorée, et c'est alors qu'elle nous fut confiée en 1826, par l'un des premiers médecins de la capitale, qui lui avait prodigué les soins multipliés que nécessitait une semblable position : il nous enjoignait surtout de la livrer entièrement à toute l'influence

Digitized by Google

des bains de mer. Elle n'arriva à Boulogne qu'avec une sorte d'anxiété ; l'idée de la mer la faisait frissonner ; sa susceptibilité était extrême, sa volonté absolue ; elle passait rapidement d'un état d'irritation à un état d'inertie, et nous fûmes obligé de la tromper en lui faisant prendre des bains chauds d'eau de mer pour des bains d'eau douce. Nous la conduisîmes sur la rivière, *c'était le port* ; nous l'amenâmes insensiblement à la vue de la mer, de cette masse d'eau qu'on ne regarde qu'avec étonnement ; elle fut ravie du spectacle nouveau qui se présentait devant elle, et dont elle n'avait aucune idée ; elle se figurait toujours la mer en fureur ; elle ne rêvait que tempêtes, désastres, naufrages ; elle songeait à chaque instant à périr au milieu des flots ; elle fut enchantée de l'élégance de l'établissement et de la société qui s'y trouvait réunie ; vit les voitures et ne désira plus que d'y monter. La crainte que nous avions que la première impression du bain froid ne la dégoûtât pour toujours, nous obligea à ne céder qu'à des instances réitérées de sa part ; nous choisîmes un jour où la température de la mer était à seize degrés ; elle prit son premier bain et n'en éprouva rien qui pût nous faire craindre l'impression du second : elle s'accoutuma aux vagues, aux brisans, prenait plaisir à les voir s'étaler devant elle ; elle passait des journées entières sur la plage ; et bien que tout cela devînt une sorte d'enthousiasme, nous ne remarquâmes d'autre changement dans son état qu'un peu plus d'appétit et quelque chose de moins lent dans ses mouvemens : tel fut le résultat de la première saison des bains. En 1827 nous eûmes d'autres succès : les glandes diminuèrent de beaucoup, l'appetit devint excellent, la face se colora un peu, l'embonpoint commençait à venir, et les forces

Digitized by Google

furent alors incomparablement plus développées. Nous avions ajouté à l'usage des bains un régime tonique et excitant, et nous l'avions augmenté en proportion de la diminution des accidens nerveux. Nous engageâmes fortement la malade à revenir en 1828 ; elle nous le promit, et tint parole : elle avait prit cent douze bains ; elle en prit encore soixante-six, et alors le système glandulaire était en quelque sorte revenu à son état normal ; les articulations presque effacées par la rondeur des membres ; la peau était devenue plus ferme, et la carnation plus vivante ; l'ophtalmie chronique était disparue, les évacuations mensuelles avaient acquis les caractères d'un sang plus riche, plus concret, et la force, la gaîté, l'activité ne laissaient plus rien à désirer.

Telle est l'histoire de cette malade, qui nous occupa beaucoup, parce que le caractère était tranché, que nous espérions les plus grands succès de nos moyens, et que nous voulions en faire le type d'une curation rationnelle, offerte aujourd'hui à nos lecteurs avec l'intime conviction de l'efficacité de nos bains.

Atrophie mésentérique.

Un jeune enfant de treize ans, d'une constitution lymphatique, né de parens robustes, nous fut adressé, au mois de juillet 1826, pour faire usage des bains de mer. Il avait eu dans son bas âge une petite-vérole bénigne ; la seconde dentition, assez laborieuse, avait rendu sa santé délicate. A dix ans, il avait eu la rougeole, et dans la convalescence de cette maladie une toux fréquente, de laquelle il éprouvait en-

Digitized by Google

core quelques accès au moment où nous le vîmes pour la première fois, s'était déclarée ; mais cette toux ne se manifestait plus qu'à la suite de quelque fatigue, et n'était pas autrement inquiétante. A l'âge de onze ans il eut une fièvre lente et continue qui dura près d'un mois; elle prit ensuite le type tierce, et se dissipa par l'usage d'une infusion de quinquina. En même temps, le ventre, qui était gonflé et douloureux, devint indolent, la face blême, le pouls lent et petit, et toute l'habitude du corps pâle et molle; l'appétit était presque nul; un état de paresse et d'abattement semblait conduire le malade vers une atrophie générale, lorsque le médecin qui l'avait soigné, en nous faisant part de ses craintes sur l'empâtement du ventre, nous pria de l'entourer de toute notre sollicitude. L'examen attentif que nous fîmes de cet enfant nous fit découvrir des engorgemens glanduleux dispersés et profonds, que nous attribuâmes à une mésentérite devenue chronique.

Nous fîmes d'abord prendre au malade des bains de mer chauds à 25 degrés (Réaumur), que nous amenâmes insensiblement à 20, et en même temps nous fîmes exercer sur les membres des frictions sèches, matin et soir; ensuite nous prescrivîmes les bains à la mer par trois immersions courtes, d'une minute chacune. Au bout de quinze bains nous eûmes la satisfaction de voir que le jeune malade avait un peu plus d'appétit. La peau, qui dès les premiers bains n'avait pas changé de couleur, devenait légèrement rosée; il manifestait plus de gaîté; mais l'état du ventre n'avait pas changé. Nous continuâmes les mêmes moyens; nous ajoutâmes l'usage de quatre onces de vin de quinquina chaque jour, et au quarante-huitième bain l'enfant avait acquis d'une manière remarquable l'amélioration

Digitized by Google

qu'on pouvait désirer pour si peu de temps. La saison, devenue mauvaise, nous obligea de remettre à l'année suivante la continuation des mêmes moyens; et au mois de septembre 1827, après cent huit bains combinés avec un régime approprié et des promenades fréquentes sur le bord de la mer, nous vîmes le ventre revenu à son état sain, l'appétit bon, les digestions faciles, la face légèrement colorée, de la fermeté dans les masses musculaires, et tout ce qui peut constituer la santé dans un âge aussi tendre.

Asthénie musculaire.—Chorée imminente.

Monsieur T******, âgé de 55 ans, d'une constitution moyenne et d'un tempérament sanguin, avait éprouvé, en 1823, une fièvre quotidienne dont la cause était restée inconnue; elle avait duré près de trois mois. Jusque-là il ne se rappelait pas que sa santé eût été autrement altérée; mais alors, morosité, susceptibilité extraordinaire, état moral facile à affecter, inquiétude constante, digestions difficiles, céphalalgies périodiques de mois en mois; lassitudes, douleurs obtuses dans les membres, dans les régions lombaire et cervicale, sensation de tremblement de tout le corps, démarche incertaine, mouvemens involontaires, brusques et irréguliers, oscillations musculaires isolées et passagères. C'est dans cet état que M. T. nous fut présenté au mois de mai 1827. Nous ne nous dissimulâmes pas l'état de complication dans lequel il se trouvait; l'altération des fonctions de l'intelligence, l'état des organes digestifs, mais surtout les sensations, les mouvemens, les gestes

Digitized by Google

généraux ou insolites qui se manifestaient, nous arrêtèrent à l'opinion d'une *chorée imminente*. Nous essayâmes méthodiquement l'usage des antispasmodiques, des laxatifs; nous employâmes sans succès les rubéfians aux extrémités abdominales; nous entourâmes le malade de tous les genres de distraction, et enfin nous lui conseillâmes les bains de mer chauds à vingt-cinq degrés de Réaumur, qu'il continua pendant près d'un mois. Nous diminuâmes insensiblement leur température jusqu'à vingt; nous lui fîmes une saignée copieuse, et huit jours après nous lui prescrivîmes les affusions de la vague au milieu de ses brisans. Déjà les inquiétudes avaient diminué, la démarche était plus ferme et les digestions plus faciles; la saison avancée vint contrarier notre médication. M. T. partit; il nous écrivit que sa santé se soutenait; nous l'egageâmes à revenir aussitôt que le temps le permettrait : il arriva effectivement au commencement de juin 1828. L'atmosphère étant restée très-froide, il ne put se baigner que dans le mois de juillet; mais chaque jour nous l'obligeâmes à aller se promener pendant plusieurs heures sur le bord de la mer; il continua ses bains pendant tout le mois d'août et jusqu'à la fin de septembre, époque à laquelle il nous quitta, en bénissant les lieux qui lui avaient rendu la plus parfaite santé.

Disposition à la paraplégie.

Monsieur B. de L., âgé de 50 ans environ, d'une constitution forte et vigoureuse, tempérament sanguin, se rendit aux bains de Boulogne en 1827 : son embonpoint, et la facilité des digestions, nous firent d'abord penser qu'il

jouissait de la meilleure santé ; mais il nous apprit que perpétuellement tourmenté par l'effet de la lumière du soleil, il lui semblait qu'elle pénétrait son chapeau ; un parapluie ordinaire ne suffisait pas pour le préserver de cette sensation ; il fallut le couvrir entièrement avec du carton. D'autre part, ses jambes s'engourdissaient ; il lui était impossible de marcher sans le secours de quelqu'un ; d'autres fois il ne pouvait se soutenir debout ; et cet état durait depuis long-temps et avait résisté à plusieurs médications stimulantes. Convaincu que la maladie de M. B. de L. n'avait point d'autres causes que les fatigues de la guerre, et que la sensation particulière de la tête tenait à l'excitation du cerveau ou de ses membranes, qui concentrait une sensibilité particulière aux dépens de la vie des membres abdominaux, ce qui pouvait d'un moment à l'autre produire la paraplégie, nous lui fîmes prendre des bains de cinq minutes d'abord, temps pendant lequel nous lui conseillâmes de se frictionner tout le corps dans l'eau avec une grosse étoffe de laine ; nous prolongeâmes ensuite ces bains jusqu'à un quart d'heure, et lorsqu'il quitta Boulogne, la tête était revenue à son état sain, il se rendait seul sur la plage, où il prenait plaisir à respirer l'air de la mer ; ses membres avaient acquis de la force ; il faisait des courses assez longues sans éprouver la moindre fatigue, et depuis nous avons appris qu'il parcourait plusieurs lieues dans un jour sans être nullement incommodé.

Névrose de la circulation.

Monsieur H******, âgé de 28 ans, d'une constitution

Digitized by Google

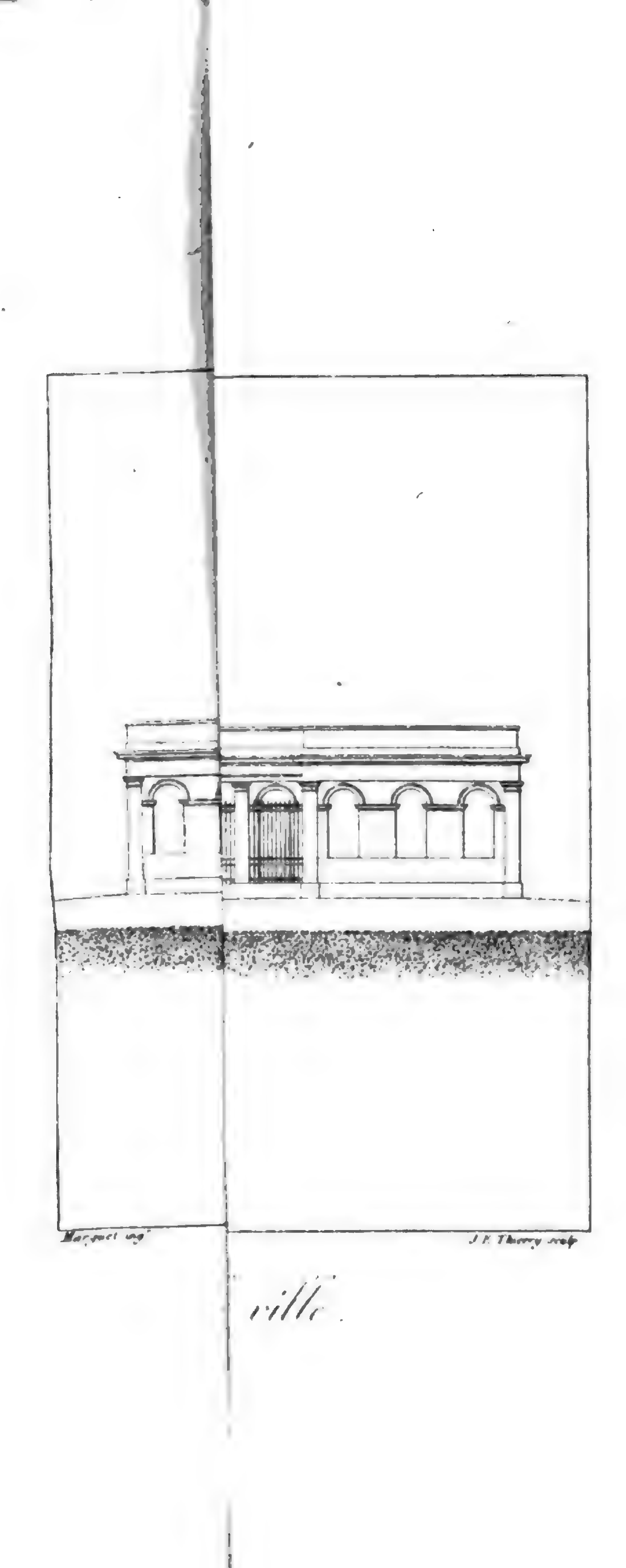
grêle et d'un tempérament nerveux, nous fut adressé en 1827, au mois de juillet. Sans avoir aucun organe essentiellement malade, il éprouvait un défaut d'équilibre dans les fonctions circulatoires ; le sang n'était pas porté dans les vaisseaux capillaires de la périphérie avec la même vitesse qu'il parcourait les vaisseaux intérieurs ; la peau était bleue, le *facies* bleuâtre, les battemens du cœur larges et irréguliers ; lorsqu'il passait de la veille au sommeil, il éprouvait une suspension de la respiration qui l'éveillait brusquement ; il était obligé de faire à l'instant une inspiration profonde, pour compenser la perte de l'air qui s'était épuisé peu-à-peu par l'état d'inertie dans lequel semblait tomber le tissu pulmonaire ; d'autres fois il était éveillé en sursaut avec de violentes palpitations, la sensation d'une chute, ou la crainte d'un danger imminent ; d'autres fois encore par des secousses électriques dans le trajet des artères, des chaleurs partielles, ou un refroidissement passager de quelques masses musculaires. Toutes ces sensations bizarres étaient isolées, simultanées, successives ou alternatives, et jamais le malade ne pouvait s'endormir avant d'en avoir en quelque sorte payé le tribut. Si dans le jour il se plaçait sur un fauteuil ou sur un lit de repos, il ne manquait pas d'éprouver les mêmes accidens, mais avec beaucoup moins d'intensité ; d'ailleurs l'appétit était bon, la langue dans le meilleur état, les fonctions de la vie animale se faisaient librement. Plusieurs saignées, les dérivatifs, quelques applications de sangsues, n'avaient produit que des soulagemens de courte durée ; mais les accidens se reproduisaient incontinent avec d'autant plus de force que leur interruption avait été plus longue, et que le malade se livrait davantage au travail de l'intelligence.

Digitized by Google

Dans le but de rendre les fonctions de la circulation plus régulières, et pour éviter toute excitation intérieure, nous le mîmes d'abord à un régime blanc ; nous lui fîmes faire avec modération de longs exercices sur la plage, et des frictions avec une brosse avant de se coucher ; quelques jours après, nous le mîmes à l'usage des bains *à la lame* par sept à huit immersions de trente secondes chaque fois, et entre chaque une friction avec de la flanelle; sa peau alors devenait tout-à-fait rosée, et nous ne fûmes pas surpris d'entendre dire au malade, après les premiers bains, qu'il semblait qu'on lui avait retiré un poids énorme sur la région du cœur. Les secousses violentes qui accompagnaient le sommeil diminuèrent chaque jour ; elles finirent par s'effacer tout-à-fait ; les bains, que le malade continua de prendre jusqu'au milieu d'octobre, n'étaient plus devenus pour lui qu'un objet d'agrément, et il partit entièrement guéri.

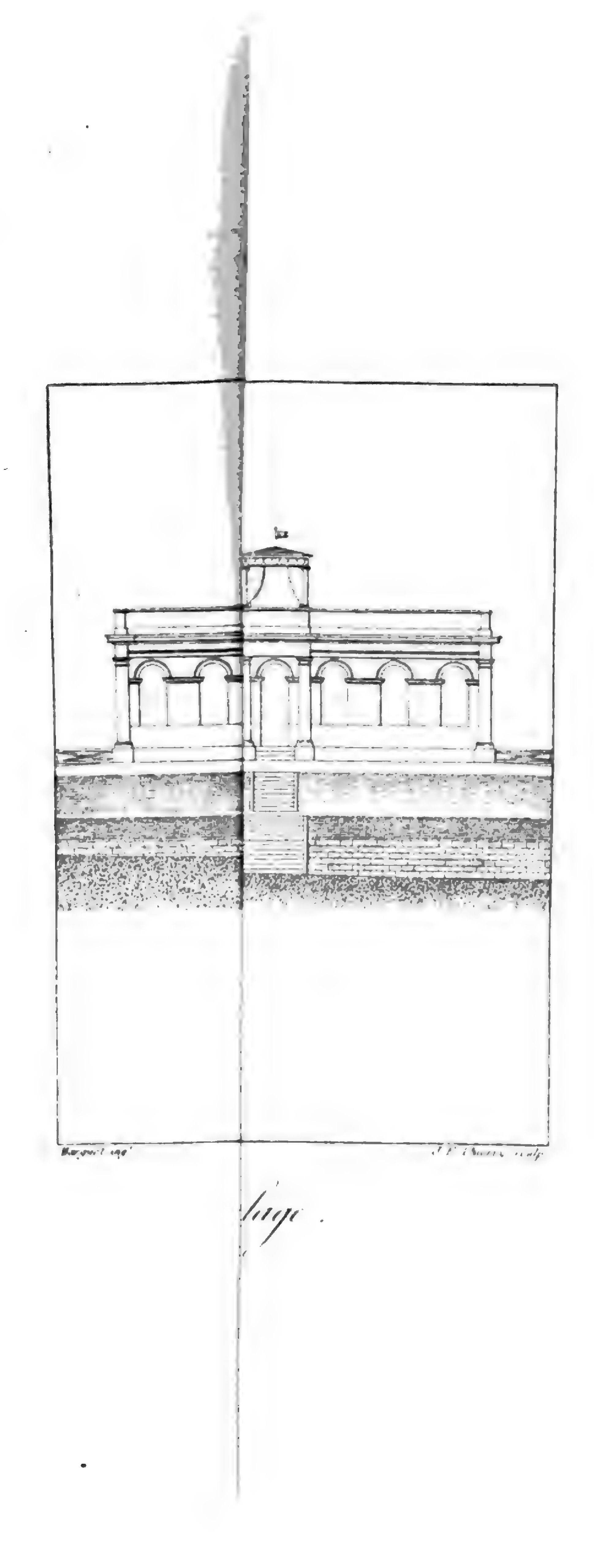
Digitized by Google

Digitized by Google

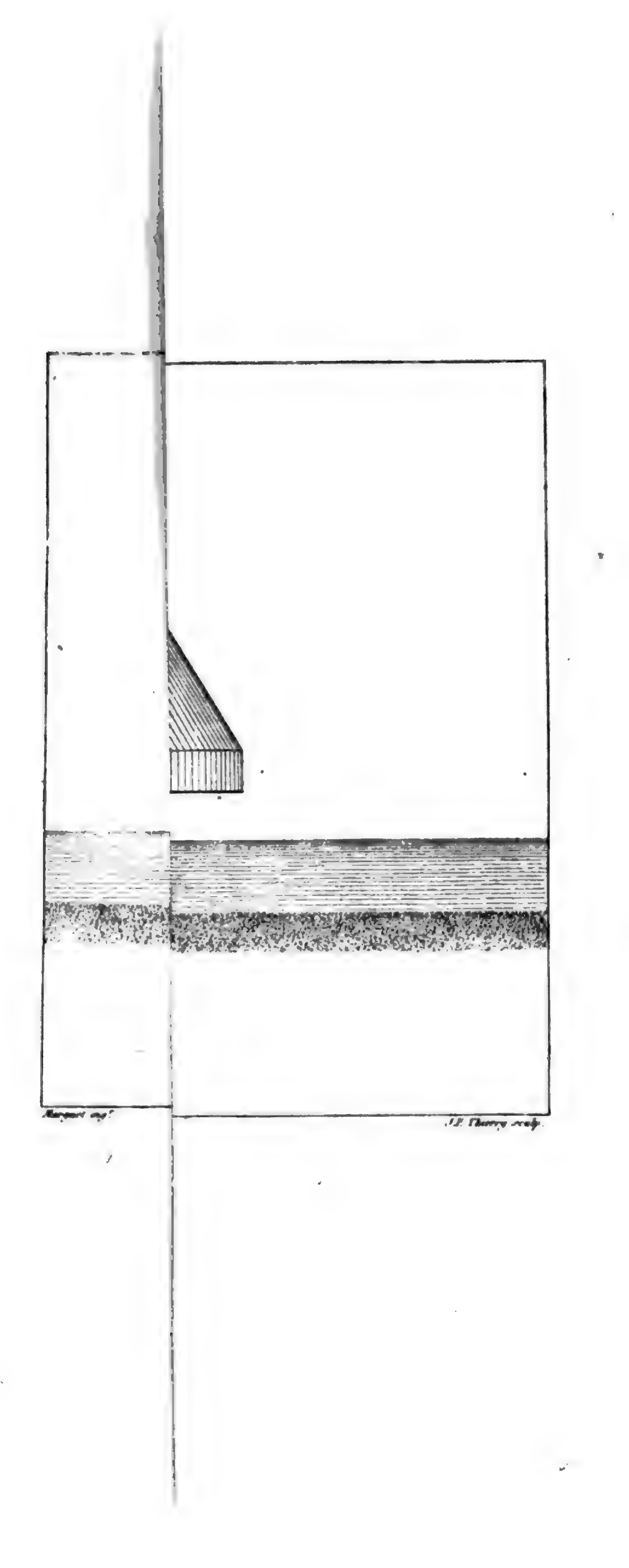


ville.

Digitized by Google



Digitized by Google


J.E. Thierry sculp.

Digitized by Google

BIOGRAPHIE

Des Hommes distingués

NÉS DANS LE BOULONNAIS.

ABOT DE LA COCHERIE (Jacques), né à Boulogne le 30 janvier 1654, fit ses études à Paris. Reçu avocat en 1673, il obtint successivement les charges de procureur du Roi des eaux-et-forêts, de subdélégué, et de lieutenant de l'amirauté; et en 1690, le roi lui donna le brevet d'inspecteur des troupes boulonnaises. Bienfaisant par caractère, et sentant de bonne heure que l'instruction, dans quelque classe qu'elle se répande, est toujours le premier des biens, il fit don à l'hôpital, en 1710, de la somme de 6,000 livres, destinées à fonder les écoles de la doctrine chrétienne, pour l'établissement desquelles il avait engagé l'abbé de la Salle, leur instituteur, à amener deux frères à Boulogne. M. de la Salle se rendit à ses désirs, et envoya trois frères. Jacques Abot pourvut à leur logement et à tout ce qui leur était nécessaire, de concert avec M. Langle, évêque de Boulogne, et quelques autres personnes, qui firent construire à frais communs et dotèrent la maison que cette institution a toujours occupée depuis. Les fondateurs, comme

Digitized by Google

les instituteurs, mus par la meilleure intention du bien, n'éprouvèrent pas moins de tribulations pour établir ces écoles, que de nos jours on n'en a éprouvé pour l'enseignement mutuel!... On le voit, il y a long-temps que l'instruction populaire a trouvé des ennemis : le régime des préjugés et des abus ne date pas d'hier!

ABOT DE BAZINGHEN (François), 3me du nom, d'Abot en Boulonnais, naquit le 17 juillet 1711. Reçu avocat à Paris en 1736, il épousa en 1742 la fille unique de M. Menin, comte du Sacré-Palais, chevalier de St.-Jean-de-Latran, conseiller au Parlement. Devenu veuf en 1748, François Abot ne trouva de consolations que dans l'exercice d'une piété sincère et dans son amour pour le travail.

En 1750, il obtint la charge de conseiller commissaire-général en la cour des monnaies. En 1762, il fit paraître son *Dictionnaire des Monnaies* (2 vol. in-4°), auquel il travaillait depuis vingt ans. Cet ouvrage estimé, sur des matières difficiles, est encore aujourd'hui consulté avec fruit. Tout ce qui regarde la juridiction et la compétence des anciennes cours des comptes y est particulièrement bien traité. En 1766, il publia ses *Tables monétaires*, ainsi que plusieurs ouvrages et mémoires relatifs aux monnaies. Après avoir payé ainsi, par de nombreux travaux, sa dette à son pays, il se retira à Boulogne en 1770, et songea à se reposer du long exercice des charges publiques. Il y vécut encore vingt ans, continuellement occupé dans son cabinet, qu'il ne quittait presque plus. Enfin, le 27 mars 1791, il mourut en sage, en philosophe chrétien, à l'âge de quatre-vingt-un ans. De nombreux écrits sur le Boulonnais sont les fruits de sa retraite; ils

Digitized by Google

étaient tous restés en manuscrit. En 1822, M. le baron Vattier, pour accomplir, ainsi qu'il le dit dans sa préface, un vœu de son épouse, petite-fille de M. de Bazinghen, publia ses *Recherches historiques sur la ville de Boulogne*. Le sixième chapitre de cet ouvrage en est le plus important; il contient une savante dissertation sur le port *Itius*, que l'auteur croit fortement être Boulogne; mais il s'est peut-être laissé entraîner vers cette opinion par une sorte de prévention en faveur de sa ville natale, et cette erreur est bien excusable.

D'autres manuscrits de M. de Bazinghen, que nous avons eu l'avantage de consulter, contiennent des recherches topographiques sur le Boulonnais et des notes nombreuses sur les abbayes et prieurés de cette province. Ces divers écrits nous ont paru n'être que des matériaux préparés pour un important ouvrage que l'auteur n'a pas eu le temps d'achever.

ABOT DE BOURGNEUF (Gabriel-Charles-André), plus connu sous le nom de BAZINGHEN, second fils du précédent, naquit en 1748. Après avoir fait ses études aux Grassins, il suivit ses cours de droit. En 1770, il entra comme officier au régiment de Chartres; épousa, en 1775, à Boulogne, M^lle^ Campagne de la Warrenne.

Rentré dans la vie privée, qui convenait mieux à son caractère que la profession qu'il avait embrassée, il s'occupa uniquement du bonheur de sa famille et de celui des pauvres, qui ne rencontrèrent jamais un bienfaiteur plus généreux. Il préludait, à cette époque, au noble usage qu'il devait faire de sa fortune dans des temps malheureux.

En 1789, il fut nommé secrétaire des états-généraux

du Boulonnais. Le 22 novembre 1790, l'assemblée primaire du canton de St.-Martin l'élut juge-de-paix. Bientôt s'étendit sur toute la France cette famine désastreuse qui fit tant de mal : on ne connaît que trop les haînes terribles et les excès en tous genres dont elle devint la cause. Ce fut alors qu'être riche ou charitable était un arrêt de proscription : obligé comme tant d'autres de cacher sa vie, M. Abot faisait distribuer en secret des vivres aux pauvres ; il recommandait aux médecins du pays de les traiter gratuitement, se réservant de les indemniser de leurs soins. Bien jeune encore, nous fûmes initié nous-même aux mystères de ces pieuses largesses, et cette circonstance nous imposait l'obligation de rendre ici publiquement hommage à la mémoire d'un homme pour qui la philantropie était un devoir sacré et la bienfaisance un besoin; il l'exerça même aux dépens de sa vie. C'est à ce titre honorable que nous plaçons M. Abot au nombre des hommes dont les Boulonnais doivent garder le souvenir. Il mourut à la Cocherie le 8 mars 1798 ; les larmes nombreuses dont sa tombe fut arrosée firent assez l'éloge de ses vertus.

ANGILBERT, ou INGLEVERT, abbé de St.-Riquier, naquit en Boulonnais, au village qui porte encore son nom, d'un seigneur de la cour de Pépin, père de Charlemagne. C'était, disent les historiens, l'homme le plus aimable de son temps, et Charlemagne lui fit épouser secrètement sa fille Berthe ; d'autres prétendent que ce mariage n'eut lieu qu'après qu'il eût été rendu nécessaire par la naissance de deux enfans. Toute cette histoire peut bien n'être qu'une fable du genre de celle des amours d'Eginhard et d'Emma, autre fille du roi de France. Il est même facile de

Digitized by Google

se convaincre du peu de vérité de cette aventure par la simple comparaison de l'âge d'Angilbert et de celui de Berthe. En effet, cette princesse était le cinquième enfant d'Hildegarde, troisième femme de Charlemagne, qui ne l'épousa (qu'en 772); or, tous les écrivains s'accordent à dire qu'Angilbert était déjà très-avancé en âge en 780, époque de l'arrivée à la Cour de France du célèbre Alcuin, dont il suivit cependant les leçons avec assiduité; en outre, Angilbert et Charlemagne moururent tous deux en 814: ce dernier dans la soixante-et-onzième année de son âge. Il est aussi prouvé qu'Angilbert naquit à-peu-près à la même époque que ce prince, et Berthe ne mourut qu'en 853. (Voyez Hénault.)

Quoi qu'il en soit, au reste, de cette union d'Angilbert avec une fille du sang royal, ce qui est plus certain, c'est qu'il profita rapidement de l'instruction du savant Alcuin, devint l'un des membres de l'Académie qu'il fonda, et reçut de Charlemagne le surnom d'Homère, soit parce qu'il se plaisait à la lecture de ce poète, soit parce qu'il composait lui-même des vers. On trouve quelques pièces de sa façon dans Duchêne et dans les œuvres d'Alcuin.

Investi de la confiance de son prince, Angilbert fut employé par lui dans diverses occasions importantes. On prétend qu'il l'avait chargé de la défense des côtes du nord, fréquemment envahies par les barbares; mais ce fait n'est pas prouvé. Etant tombé malade au château de Centule en Ponthieu, Angilbert fit le vœu d'embrasser la vie monastique à St.-Riquier, s'il en relevait, et l'accomplit. Il ne tarda pas à être nommé abbé de son monastère; mais Charlemagne, qui avait apprécié ses talens, l'appela de nouveau auprès de lui en qualité de secrétaire et de maître de cha-

pelle ; le chargea de trois ambassades à Rome, et enfin le donna pour premier ministre à son fils Pépin, roi d'Italie. A la mort de ce prince, en 810, Angilbert rentra, selon quelques uns, dans son monastère, et y mourut, comme nous l'avons dit, en 814 ; d'autres prétendent qu'il retourna près du roi de France. Celui-ci lui avait fait souscrire, en 806, son testament, fait à Thionville, et l'avait désigné pour l'un des exécuteurs de ses dernières volontés.

BEAURAIN (Jean de), géographe du roi, naquit, en 1716, à Aix-en-Issart, village du Haut-Boulonnais. Ayant suivi à Paris M. de Fiennes de la Planche, il y fréquenta la boutique d'un libraire, et prit un goût singulier pour l'étude, et particulièrement pour les sciences géographiques. Il fit des progrès si rapides, qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut décoré du titre de géographe du roi. En 1756, il eut l'honneur de contribuer à l'éducation du Dauphin, et cette place lui valut une pension. Il fut fait plus tard chevalier de l'ordre du Christ en Espagne. Le cardinal de Fleury et Amelot l'employèrent souvent dans des occasions importantes, et son talent pour les négociations le fit sortir avec honneur de plusieurs entreprises difficiles.

On a de lui un grand nombre d'ouvrages, parmi lesquels on distingue la description topographique et militaire des campagnes de Luxembourg, depuis 1690 jusqu'à 1694. Paris, 1756, deux vol. in-folio.

BAUDOUIN, fils d'Eustache, comte de Boulogne, fut d'abord destiné à l'état ecclésiastique ; mais il le quitta

lorsqu'on prêcha la première croisade, en 1095, et suivit son frère, Godefroy de Bouillon, à la délivrance des lieux saints. Conduit dans cette entreprise moins par piété ou valeur chevaleresque que par le désir de se créer une principauté en Asie, il fut envoyé avec Tancrède vers la Cilicie, pour découvrir le pays et recevoir la soumission des villes qu'il rencontrerait. En route il eut de fréquens démêlés avec Tancrède pour la possession de Tarse et de Malmistra. Enfin, appelé à Édesse par le prince et les habitans de cette ville, il y fit son entrée à la tête de cent cavaliers, et fut reçu avec enthousiasme. Peu de temps après, le prince d'Édesse, qui l'avait accueilli, périt dans une sédition, et l'ambitieux Baudouin lui succéda. Les historiens l'accusent de n'avoir pas été étranger à cette émeute.

En 1100, après la mort de Godefroy de Bouillon, Baudouin céda sa principauté d'Édesse à son cousin Baudouin du Bourg, et monta sur le trône de Jérusalem; mais, incapable de mettre des bornes à son ardeur pour la domination, il n'y fut pas plutôt assis, qu'il rêva des conquêtes. Tant que dura son règne, il ne laissa de repos ni à ses ennemis ni à ses troupes. En 1101, il prit Césarée, et tua cinq mille Sarrasins à Ascalon.

Le 24 mai 1104, il s'empara de Tortose, qu'il tenait assiégée depuis vingt mois avec le secours de soixante-dix vaisseaux gênois; mais bientôt il fut assiégé lui-même dans Zama, et eut beaucoup de peine à s'échapper. De retour à Jérusalem, il distribua aux chrétiens des terres dans les environs de cette ville, épousa, du vivant de sa femme, Adélaïde, veuve de Roger, comte de Sicile; enfin il mourut d'une dysenterie, en 1118, après un règne de dix-huit

Digitized by Google

ans, à l'instant où, après avoir repoussé les Sarrasins, qui l'avaient assiégé dans sa capitale, il se préparait à aller faire le siége de Tyr.

CARY (Robert-François), capitaine de port, naquit à Boulogne le 12 janvier 1762. Il entra de bonne heure au service de la marine militaire, et après avoir passé successivement par tous les grades inférieurs, arriva à celui de lieutenant de vaisseau.

Il servait dans la guerre d'Amérique, et se distingua sur la corvette *l'Hirondelle*, lors du combat que ce bâtiment soutint contre deux bricks anglais de seize canons, dans les eaux de Cayenne.

Dans les années II, III et IV de la république, il commanda la canonnière *la Surprise*, et se battit fréquemment avec les croiseurs anglais.

La première de ces affaires eut lieu devant Dieppe. Les canonnières *la Surprise* et *la Méchante*, que Cary avait sous ses ordres, accompagnaient un convoi; une frégate anglaise de quarante canons ayant paru vouloir s'opposer à son passage, les deux canonnières l'attaquèrent avec vigueur. Le feu dura de part et d'autre une heure et demie; enfin la frégate prit la fuite, et ne dut son salut qu'à la supériorité de sa marche.

Un autre combat lui fit plus d'honneur encore. Il revenait de Dunkerque avec la canonnière *la Brutale*, escortant trois bâtimens de transport, lorsqu'il fut attaqué, à la hauteur du cap Grinez, par une corvette de vingt-quatre canons, trois cutters et un lougre. Malgré son extrême infériorité, le capitaine Cary accepta le combat, ne cessa de repousser les ennemis en se dirigeant toujours

Digitized by Google

vers la rade de Boulogne, et fit entrer enfin son convoi dans le port, aux applaudissemens de ses concitoyens.

Pendant le cours de trois années, qu'il fut chargé des convois depuis Ostende jusqu'à Cherbourg, il sortit toujours vainqueur de ses nombreux engagemens avec l'ennemi, et ne perdit aucun des bâtimens qui lui furent confiés.

En l'an V, en face du port du Havre, avec le lougre *l'Unité*, de sept canons, il combattit un cutter anglais de quatorze, et le prit à l'abordage après plus de quatre heures d'un combat désespéré. Rentré au Havre, il y fut porté en triomphe.

Quelques jours après il s'empara du brick *la Dorothée*.

Il serait trop long de rapporter ici dans leurs détails toutes les actions dans lesquelles Cary se distingua, et les traits de sang-froid et de dévouement qui l'ont illustré; ses services lui méritèrent, au 28 thermidor an XII, la décoration de la Légion-d'Honneur. En l'an XI il avait été nommé capitaine du port de Boulogne; il occupa cette place jusqu'au 13 mars 1810, époque à laquelle il mourut regretté de tous les marins.

CARON DE FROMENTEL (Jean-Baptiste-Louis-Maxime) naquit à Boulogne le 5 avril 1769. Reçu avocat en 1790, il exerça trois ans cette profession. Appelé comme réquisitionnaire en 1793, il servit en qualité de quartier-maître jusqu'au moment de l'amalgame des troupes de la réquisition avec celles de la ligne. Il fut alors classé dans la marine, à Calais, et chargé spécialement de la correspondance. Après la mémorable époque du 9 thermidor, le gouvernement le nomma ad-

ministrateur du district de Calais, et il occupa cette place jusqu'au moment où il obtint sa réforme. Alors il revint à Boulogne exercer son ancienne profession ; et, comptant sur un avenir de tranquillité que l'ordre renaissant lui permettait d'espérer, il se maria. Appelé bientôt après aux honorables fonctions de maire de Boulogne, il sut se concilier l'estime de ses concitoyens. Cependant ses études primitives, ses travaux assidus sur nos lois, le destinaient à d'autres emplois. Le gouvernement d'alors, jaloux de réparer de grandes fautes, pour rétablir le calme dans la France trop long-temps agitée, songeait à confier les charges publiques à des hommes éprouvés ; il appela M. Caron à celle de commissaire près le tribunal. Dès cet instant, la place qu'il devait occuper le reste de ses jours fut marquée. Le pouvoir passa tour-à-tour entre des mains différentes, et toujours il fut conservé : c'est que les dépositaires de l'autorité souveraine honoraient en lui son instruction, et l'impartialité qui sied aux magistrats.

Au mois de mai 1810, les nombreux services de M. Caron furent récompensés par la croix de la Légion-d'Honneur, sorte de consécration du mérite qu'on se gardait bien de prodiguer.

Plusieurs années après, sa santé, déclina sensiblement, et la mort l'enleva le 13 octobre 1828.

La plus grande partie des habitans accompagnèrent son corps au champ du repos : dernier mais sincère hommage qu'on rendait à ses vertus.

COZE (Pierre), doyen et professeur de clinique interne à la faculté de médecine de Strasbourg, président de la Société des sciences, arts et agriculture de cette

ville, membre du jury de médecine du département du Bas-Rhin, de l'académie royale de médecine, et de plusieurs sociétés savantes, naquit à Ambleteuse le 17 août 1754.

Le jeune Coze, se sentant peu de goût pour la profession de son père, qui était cultivateur, fit ses premières études auprès d'un maître particulier, et bientôt il se voua à l'étude de la médecine.

Une révolution venait de s'opérer dans l'étude et la marche des sciences physiques et naturelles; les méthodes d'enseignement s'étaient perfectionnées; l'esprit d'observation avait remplacé celui d'hypothèse. Vicq d'Azir, Louis, Sabatier, Desault, occupaient alors les principales chaires de l'école, et, profitant des recherches et de l'expérience des grands-maîtres qui les avaient précédés, donnaient à leur art une direction nouvelle, une marche plus claire et plus assurée.

Ce fut dans ces heureuses circonstances que Coze alla travailler à Paris à son instruction médicale : il avait alors vingt ans. Animé du zèle le plus ardent, il ne négligea aucune branche de l'art qu'il avait embrassé, et à vingt-cinq ans il fut nommé chirurgien-major d'un régiment de cavalerie.

Il suivit successivement son régiment à Auch, Toulouse, Dôle, Neuf-Brissac, Sélestat, Lunéville et Toul. A Auch il fit la topographie de la Gascogne.

Au commencement des guerres de la révolution, Coze obtint un brevet de médecin, d'abord pour l'armée des Alpes, et ensuite pour l'hôpital militaire de Lyon.

Quelque temps après, il obtint le grade de médecin en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse.

Digitized by Google

Lorsque les trois écoles de médecine furent établies, Coze fut appelé à celle de Strasbourg en qualité de professeur de clinique interne ; il mit à profit, dans cette nouvelle carrière, sa longue et utile expérience, et ne tarda pas à être nommé doyen de l'école : il en exerça les fonctions jusqu'à sa mort, causée par une attaque d'apoplexie, le 25 juin 1822.

La nature avait doué M. Coze d'une conception facile, d'une mémoire heureuse et d'un jugement droit : l'étude était pour lui un besoin. Ennemi de tout système exclusif, il ne s'en rapportait qu'aux leçons d'une observation longue et éclairée. Une de ses maximes était que *le doute est l'école de la vérité !*

On a de lui une foule de mémoires sur la topographie et la constitution médicale de plusieurs de nos provinces, des recherches sur la splénite, sur les effets du froid de 1789, sur une épizootie qui ravagea l'Alsace en 1814 et 1815, sur la fièvre hectique des vaches, sur les rapports des mariages, des naissances et des décès, et de leurs conséquences relativement à la population des grandes villes ; enfin divers traités sur l'agriculture.

CUVELIER (Jean-Guillaume-Augustin), né, le 16 janvier 1766, à Boulogne, y fit ses premières études au collége de l'Oratoire ; il alla terminer son éducation aux Grassins. Reçu avocat au parlement de Paris en 1785, il revint, riche d'une brillante instruction, exercer au milieu de ses compatriotes la profession qu'il avait embrassée. Nommé officier de la garde nationale, lors de sa première organisation en 1789, il fut l'un de ceux que l'on choisit pour aller au Champ-de-Mars

Digitized by Google

représenter ce corps de citoyens armés, à la fédération générale des Français, le 14 juillet 1790. Les idées de liberté, l'esprit d'égalité, alors si généralement adoptés par la nation, et qui promettaient les améliorations devenues nécessaires par les lumières que la philosophie du siècle avait répandues dans toutes les classes de la société, changèrent entièrement la destinée de Cuvelier. Son excellent patriotisme, son instruction et sa belle tenue, le firent désigner, avec un de ses amis nommé Curmer, pour servir en qualité d'aide-de-camp auprès du général Lafayette. Peu de temps après, il fut envoyé dans les départemens de l'ouest avec le grade de chef de bataillon, pour y apaiser quelques troubles qui commençaient à s'y manifester; de là il passa dans les administrations militaires de l'armée de réserve en Suisse, et plus tard à celle du Rhin. De retour à Paris, il s'occupa de littérature, et fit représenter sur le théâtre de la Cité des pantomimes qui eurent le plus grand succès. Nous citerons, entre autres, la *Mort de Turenne*, la *Fille Hussard*, que tout le monde voulut voir, et qui eurent cent soixante-cinq représentations de suite.

En 1804, lorsque Napoléon, tout occupé de son projet de descente en Angleterre, décréta la formation d'un corps de *guides-interprètes*, composé de personnes à qui la langue anglaise était familière, Cuvelier reçut le commandement en chef de ce corps, et vint camper sur les rives du pas de Calais. Au départ de l'armée pour la campagne d'Austerlitz, il reçut l'ordre de se rendre au quartier-général, et fit par suite les guerres de Prusse et de Pologne. A Varsovie, sa santé, délabrée par de longues fatigues, l'obligea de rentrer en France. Il fut

Digitized by Google

employé à la commission de l'instruction publique. Devenu tout-à-fait impotent, il reprit ses travaux littéraires, et donna tout l'essor possible au mélodrame, genre nouveau dont il devint le véritable créateur : on le nommait le *Corneille des boulevards*. Il eut cependant pour rival Guilbert de Pixerécourt, qui ne fut jamais plus fécond que lui. Cuvelier se surpassa surtout dans la *Mort de Kléber*, représentée au Cirque Olympique, par les frères Franconi. Cette pièce fit courir tout Paris; il mit tant de vérité dans la composition de cet ouvrage, que de vieux militaires se croyaient encore au milieu des sables de l'Egypte lorsqu'ils assistaient à cette représentation.

D'un commerce doux, d'un esprit cultivé, Cuvelier était lié avec tout ce que Paris renfermait de gens aimables et instruits.

Il mourut le 27 mai 1824, chevalier de la Légion-d'Honneur, et pensionnaire du roi. Ses nombreux amis, pour honorer sa mémoire, lui firent élever un monument à leurs frais dans le cimetière du père Lachaise.

Indépendamment des pièces de circonstances que Cuvelier composa, il s'exerça aussi dans le genre des romans. On lui doit, 1° *Damoisel et Bergerette*, historiette du 15me siècle (1795), in-8°; 2° *Nouvelles*, *Contes*, *Anecdotes*, *Mélanges* (1802), deux volumes in-8°; 3° *le Bandit sans le vouloir et sans le savoir* (1809), trois volumes in-12. Il a composé plusieurs ouvrages lyriques, parmi lesquels il faut distinguer la *Mort du Tasse*, représentée sur le théâtre de l'Académie royale de musique.

D'ALTON (William). M. le comte d'Alton, capi-

Digitized by Google

taine dans un régiment irlandais au service de France, épousa à Boulogne, en 1765, Mlle Marie-Louise Coillot. Peu de temps après ils se rendirent à Brive-la-Gaillarde, où dix-sept enfans naquirent de ce mariage. En 1790, cette nombreuse famille revint à Boulogne; William d'Alton, l'aîné des garçons, né en janvier 1771, entra comme cadet, en 1783, dans le régiment de Berwick. Il suivit la carrière militaire avec zèle et distinction, et passa successivement par les différens grades, qui l'élevèrent jusqu'à celui de maréchal-de-camp, qu'il obtint sur le champ de bataille. Ce brave militaire, qui donnait les plus grandes espérances, fut blessé à mort au passage du Mincio, en faisant une reconnaissance, et au moment même où l'on publiait la trève qui préparait les plus beaux triomphes de l'armée d'Italie. *Adopté comme Boulonnais*, on fut extrêmement sensible à sa perte, et voulant perpétuer le souvenir des services qu'il avait rendus à sa patrie, et donner à sa mémoire une marque distinguée de l'attachement qu'on lui portait, les autorités de la ville de Boulogne, d'après le vœu exprimé par les habitans, firent célébrer une cérémonie funèbre pour le repos de son âme, et consacrèrent la place dite de St.-Nicolas sous la dénomination de *place d'Alton*, le jour même où l'on fit avec pompe la publication de la paix de Lunéville (10 germinal an IX), 31 mars 1801.

DELPORTE (François) naquit à Boulogne le 18 août 1746. « La nature, dit M. Lissès *, l'avait doué

* On nous permettra d'emprunter quelques traits de cet article

» d'heureuses dispositions, qui, fortifiées par des études
» faites avec beaucoup de succès et d'application, le ren-
» daient propre à tous les états ; jamais la rectitude de
» son esprit sain et judicieux ne s'est peut-être mieux
» manifestée que dans le choix des occupations auxquelles
» il consacra sa vie entière. »

C'est à l'époque où M. Delporte entrait dans le monde que la secte des économistes jouissait de sa plus grande célébrité. Si dès ce temps-là même leurs pensées préparaient à la secte entière des sarcasmes et des épigrammes, il est juste de reconnaître que la France leur dut une partie de sa prospérité. Grâce à eux, les idées de Sully sur l'agriculture, que Colbert avait trop négligée, que les malheurs de la fin du règne de Louis XIV et les fautes de la Régence avaient fait pour ainsi dire oublier, reprirent faveur dans l'opinion publique. Toutes leurs vues se dirigèrent vers cette source éternelle de la prospérité des états, et l'institution d'une société royale d'agriculture à Paris, par arrêt du conseil d'état du 1er mars 1761, associa le gouvernement à cette œuvre de régénération, commencée par de simples particuliers. Des exemptions d'impôts favorisèrent les défrichemens et les dessèchemens. Une fois entré dans cette route du bien on ne s'arrêta plus, et chaque jour apportait à la France de nouvelles améliorations et de nouvelles richesses.

Cependant une branche importante de l'agriculture était encore négligée, c'était celle des bêtes à laine.

---

biographique à l'excellente notice lue dans la séance publique de la société d'agriculture de Boulogne, le 24 mars 1819, par M. Lissès, avocat, alors son président.

Digitized by Google

M. Delporte résolut de s'en occuper. Passer quatre années en Angleterre, en revenir riche d'observations et d'expérience (1774), fonder avec ses frères un établissement, appliquer hardiment à ses troupeaux les méthodes des agriculteurs anglais, persévérer avec courage dans ses desseins, tels furent ses premiers pas dans la carrière qu'il avait embrassée et qu'il ne devait plus quitter.

Il ne tarda pas à être récompensé de son zèle. « Le » savant rédacteur de l'article MOUTONS, dans *l'Encyclo-* » *pédie méthodique*, annonça bientôt à la France qu'elle » avait enfin un modèle à suivre dans l'éducation des » moutons : il désignait le troupeau de MM. Delporte, et » témoignait en même temps toute sa reconnaissance » pour les instructions lumineuses que ces Messieurs lui » avaient communiquées. »

Dès 1785, M. Delporte obtenait une médaille d'or de la Société d'agriculture de Paris. Au 13 mars 1788, il était nommé membre correspondant de cette même société, et le 28 janvier 1799, cette nomination était renouvelée et confirmée : toutes les sociétés savantes avaient été supprimées dans l'intervalle. Au mois d'avril 1797, il fondait avec quelques amis de l'art agricole notre Société d'agriculture. Au 2 frimaire an XI, il était nommé associé libre de la Société d'agriculture, des sciences et des arts, du département du Bas-Rhin. Enfin, au 1er germinal an XIII, le gouvernement lui confiait les importantes fonctions de maire.

Aussitôt qu'il put quitter les charges publiques, M. Delporte se hâta de retourner à ses occupations chéries : c'est au milieu de ses travaux champêtres qu'il trouvait la véritable félicité. Son cœur simple et bon, exempt d'en-

vie et d'ambition, était né pour les jouissances paisibles; il réalisait dans sa personne ces portraits que tous les poètes se sont plus à faire de l'habitant des campagnes et de l'ami de la nature. Il refusa plusieurs fois, dit son élégant biographe, les distinctions honorifiques qui lui étaient offertes : elles l'auraient arraché à la douce paix de ses habitudes.

Au 15 janvier 1818, le sous-préfet de Boulogne, dans une lettre adressée à tous les maires de l'arrondissement, rappelait ses longs services et faisait son éloge public. La mort le frappa le 6 février 1819, et peu de mois après, la Société d'agriculture s'honorait elle-même en rappelant, dans une de ses solennités, par la voix de son président, quels avaient été ses travaux et ses vertus.

Père des pauvres du canton qu'il habitait (la Capelle), il leur prêtait des portions de terre, leur fournissait des semences, les encourageait au travail, les forçait même, autant qu'il était en lui, à perdre ces habitudes de vagabondage et d'oisiveté, fléau de nos campagnes, et, tout en se livrant sans réserve à la générosité de son cœur, il résolvait, par la pratique, un des problèmes les plus difficiles de notre organisation sociale : l'extinction de la mendicité!

DÉZOTEUX (François), docteur en médecine, naquit à Boulogne en 1724, et se consacra de bonne heure à l'étude de l'art de guérir. La guerre que la France eut alors à soutenir en Westphalie et en Flandres, fut pour lui une école où il augmenta rapidement ses connaissances. Elevé dans les hôpitaux de l'armée, il s'y distingua par son zèle, son aptitude et son humanité.

Après la bataille de Fontenoy, il fut promu au

Digitized by Google

grade de chirurgien-major dans un régiment de cavalerie.

En 1760, il remplaça Garangeot au régiment du roi (infanterie), et prit ses degrés de médecine à la faculté de Besançon. C'est là que commença sa réputation.

Partisan zélé de l'inoculation, qui s'introduisait alors rapidement en France, il soutint, au sujet de cette pratique, une grande discussion contre un irlandais nommé Acton.

C'est à Dézoteux que l'on dut la propagation de la méthode dite *Suttonienne*, du nom de son inventeur, le docteur anglais Sutton.

Bientôt il proposa la fondation d'une école de chirurgie militaire dans le régiment du roi, et fut nommé chef de cet établissement, d'où sortirent d'excellens sujets pour l'armée.

En récompense de ses services, il obtint, en 1778, la décoration de l'ordre de St.-Michel, et en 1789, il fut appelé auprès du ministre de la guerre, en qualité d'inspecteur des hôpitaux militaires.

Devenu infirme en 1793, il obtint une retraite; mais au milieu de l'anarchie qui désolait alors la France, on ne lui paya pas ses émolumens, et il se vit réduit à vivre des générosités de ses amis.

Enfin, ses confrères, les membres de l'inspection militaire du service de santé, touchés de la position malheureuse de ce respectable vieillard, le firent nommer médecin de la succursale des invalides, qu'on venait de fixer à Versailles. Lorsque cet établissement fut supprimé, Dézoteux revint à Paris, où il jouit de sa pension; mais quinze mois après (2 février 1803), il mourut à Versailles, où il s'était retiré, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Digitized by Google

Dézoteux eut toute sa vie la réputation d'un habile praticien, d'un bon citoyen, et d'un ami de l'humanité.

Outre ses écrits au sujet de sa discussion avec Acton, il publia, en société avec le docteur Valentin, son élève et son ami, un traité historique sur l'inoculation, qui est resté l'un de nos meilleurs ouvrages sur cette matière.

DEZOTEUX (Pierre) naquit, vers le milieu du siècle dernier, à Desvres, d'une famille peu favorisée des dons de la fortune, mais d'une rare probité et très-ancienne dans le pays. Son père exerçait le métier de cordonnier, qu'il continua lui-même jusqu'à la fin de ses jours. Son éducation, comme celle de tous les gens de sa classe à cette époque, fut négligée : ce ne fut que dans la suite qu'il parvint presque seul à acquérir les élémens de la lecture, de l'écriture et du calcul. Il avait plus de quarante ans lorsque la manie de versifier le saisit tout-à-coup. Dès cet instant, il ne laissa plus passer une naissance, un mariage, une fête, sans la chanter. Il employait des journées et des nuits entières à chercher une rime, à fabriquer un acrostiche. Peut-être rougissait-il en secret d'employer aux travaux de sa profession ces mêmes doigts qui tenaient souvent la plume! Quoi qu'il en soit, les deux femmes qu'il épousa, et la dernière surtout, n'attachant pas autant que lui d'importance au culte des Muses, murmuraient de son inaction, et faisaient durement sentir au poète ce que l'on a dit de la gloire : qu'elle ne dédommage pas des soucis qu'elle cause. Plusieurs pièces de Dézoteux nous apprennent qu'il joignit pendant quelque temps le métier de maître d'école à celui de cordonnier;

Mais il ne croyait pas les enfans si mutins;

Digitized by Google

ils lui firent faire *rude pénitence en carême*, et bientôt il abandonna cette profession. D'autres chagrins particuliers assaillirent Dézoteux ; il se plaignait surtout de ne pas obtenir dans son pays la considération qu'il croyait mériter par ses vers. Cependant quelques personnes s'intéressèrent à lui ; beaucoup de ses pièces furent insérées dans *la Feuille d'Annonces de Boulogne ;* enfin, dans le courant de 1811, elles furent réunies et imprimées chez M. Le Roy-Berger, à Boulogne, en un volume in-12.

Nous avons plusieurs fois parcouru ce livre, et nous y avons vainement cherché quelques-uns de ces traits vifs et subtils qui, même au milieu des fautes et des négligences que le manque d'instruction rend inévitables, décèlent une vocation véritable à la poésie. Toutes ses pièces roulent sur deux ou trois idées que le poète affectionne ; du reste, aucune de ces réflexions à demi-satiriques, à demi-naïves, qui donnent à leur auteur un air si original.

Comment expliquer maintenant pourquoi, lorsqu'on apercevait les défauts des ouvrages de Dézoteux, on lui adressait des louanges si flatteuses : était-ce de l'ironie ? on ne pouvait avoir une pareille intention. Nous aimons mieux penser qu'on aimait à jeter quelques fleurs sur la route que parcourait péniblement un vieillard, et que l'on se plaisait à caresser en lui une passion bizarre qui faisait le bonheur de sa vie. Qu'aurait-on gagné, d'ailleurs, à lui faire entendre une dure vérité ?

En 1815, Dézoteux, qui avait long-temps chanté Bonaparte et ses exploits, fit une pièce de vers contre les *bonapartistes*, et ne demandait rien moins que leur exil en Sibérie. Il faut ici lui rendre justice : il ne sollicitait

pas, comme tant d'autres, des places ou des faveurs, et ses facultés intellectuelles étaient affaiblies.

Dézoteux mourut en avril 1827, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, dans un état complet d'enfance.

DOM DUCROCQ, bénédictin de l'abbaye de Samer, né à Boulogne au commencement du siècle dernier, auteur d'un volumineux manuscrit in-folio sur le Boulonnais, nous rappelle exactement les moines chroniqueurs du moyen âge : c'est la même largeur, la même diffusion, la même crédulité. Ainsi, il placera l'histoire d'un sacristain miraculeusement fustigé, comme le soldat profanateur du temple, à côté d'un récit d'une haute importance; il consacrera plusieurs de ses pages à la description d'une procession, et donnera à peine dix lignes à celle d'un siége; il discutera longuement de l'autorité d'une relique, recueillera avec soin les traditions les plus contradictoires, et les transcrira toutes de peur d'être incomplet, s'en rapportant du reste à la sagacité de ses lecteurs du soin de démêler la vérité. Avec tous ses défauts, et peut-être même à cause de ses défauts, Dom Ducrocq se fait lire avec intérêt; on aime sa naïveté, et pour peu qu'on parvienne à oublier qu'il écrivait au dix-huitième siècle, on est sûr que l'austère critique ne fermera pas son livre avec dédain; et ce qui pourra faire juger de l'amour de Dom Ducrocq pour le travail, c'est qu'il termine par ces mots : « C'est en 1700 que j'achevai ce *petit ouvrage.* » Ce trait seul suffirait pour justifier tout ce que nous avons dit de sa ressemblance avec les *scriptores* du douzième siècle.

Les recherches auxquelles il s'est livré sont immenses,

Digitized by Google

et probablement il n'en tira pas vanité, car il fit à peine connaître ses travaux aux religieux ses confrères : le bénédictin qui nous a laissé l'histoire de son ordre (la congrégation de St.-Maur) n'en dit pas un mot.

DUMONT (Georges-Louis-Marie), baron de Courset, naquit en 1746 au château de Course, dans le Haut-Boulonnais. A une brillante éducation il joignit l'étude des beaux-arts; nommé sous-lieutenant au régiment de Royal-Pologne, à l'âge de 17 ans, il obtint en quelques années le grade de capitaine dans Bourgogne-Cavalerie, et bientôt il reçut l'ordre de se rendre au pied des Pyrénées, pour s'opposer aux progrès d'une épizootie qui ravageait le Languedoc.

Ce fut à l'aspect de ces montagnes imposantes et à la vue de la végétation dont un grand nombre d'elles sont couvertes, qu'il sentit naître en lui ce goût si vif pour la botanique, qui devait disposer de toutes ses pensées. Frappé de la majesté de ces masses éternelles et des richesses que la nature a prodiguées pour les embellir, il les parcourut en dessinant leurs plus beaux sites ; mais lorsque son imagination satisfaite et habituée, pour ainsi dire, à ces grands spectacles put descendre des hauteurs où elle était placée, et examiner dans leurs détails les tableaux qu'il avait contemplés dans leur ensemble, alors les plantes modestes qu'il avait foulées lui parurent aussi dignes de son admiration, et il se livra avec ardeur à leur étude.

Abandonnant à trente-et-un ans la carrière militaire, qui lui promettait des honneurs et des succès, M. de Courset se maria et vint commencer ces magnifiques jardins qui devaient n'avoir presque pas d'égaux en Europe et

Digitized by Google

attirer l'attention des savans de toutes les nations. (Voyez page 71.)

Dès ce moment la vie de M. de Courset n'est plus que celle d'un philosophe ami de la nature : heureux, comme le vieillard de Virgile, au milieu des plantes qu'il avait cultivées lui-même, à l'ombre des arbres dont il avait vu pousser les premières branches, jouissant comme lui des premières fleurs au printemps, des premiers fruits en automne, sans ambition, sans envie, n'ayant qu'un seul désir, celui d'être utile à son pays et aux sciences qui en font la gloire, il resta étranger à toutes les dissentions qui vinrent troubler la paix de notre patrie.

En 1784, il avait publié d'excellens mémoires sur la culture du Boulonnais et des cantons maritimes ; les années suivantes il avait inséré des observations météorologiques dans les *Annales de la Société d'agriculture de Paris*. En 1789, il avait fait un voyage à Londres pour étudier les secrets des agriculteurs anglais ; depuis il travaillait avec zèle à la composition d'un ouvrage sur la botanique. La tourmente révolutionnaire le surprit au milieu de ces occupations paisibles, et le jeta dans une prison avec d'autres victimes, dont il aurait sans doute partagé le sort malheureux, si quelques savans, entr'autres M. Thouin, n'avaient obtenu sa liberté du comité du salut public.

A peine sorti de prison, M. de Courset reprit ses travaux commencés, et continua à composer son *Botaniste Cultivateur*, l'ouvrage le plus savant et le plus complet que nous ayons en ce genre.

La mort le frappa au mois de juin 1824, s'occupant encore, à l'âge de 78 ans, d'embellir ses jardins.

Digitized by Google

EURVIN, mayeur de Boulogne en 1544, fut un de ces hommes rares que la nature fait naître de loin en loin, et qu'elle destine en quelque sorte à montrer à quel degré de courage et de vertu peut s'élever l'espèce humaine. Malheureusement on ne possède sur sa vie que des renseignemens incomplets : la date de sa naissance est même inconnue. L'histoire, qui recueille avec le plus grand soin les moindres particularités de l'existence de ceux qui ne doivent leur célébrité qu'aux malheurs qu'ils ont causés, est trop souvent muette sur le compte des mortels vertueux. Quelques traits épars de la vie d'Eurvin sont tout ce que nous possédons sur son compte : ils ont été rassemblés par M. Marmin dans des notes ajoutées au poëme du Siége de Boulogne par M. le baron d'Ordre.

Comme nous l'avons dit, les premières années de la vie d'Eurvin, le rang de sa famille, sont tout-à-fait inconnus. On le voit revêtu du titre d'avocat à la sénéchaussée du Boulonnais en 1541, et à la même époque de la dignité de mayeur.

Ce mot de *mayeur*, rappelé aujourd'hui par celui de *maire*, ne représente pas, à beaucoup près, les mêmes idées. Une grande différence entre l'une et l'autre fonction, c'est le principe de l'élection populaire. Nommé par le vote libre de la majorité des habitans, le mayeur du XVI^e siècle devait avoir, et avait en effet, plus d'autorité sur ses concitoyens que le maire du XIX^e. En outre, chaque cité formant pour ainsi dire un état séparé, avec ses coutumes et ses priviléges, le mayeur était le défenseur naturel des intérêts de tous ; c'est à lui qu'était confié le soin de lutter contre les envahissemens de l'autorité.

Digitized by Google

Cette courte exposition suffit pour donner une idée de la haute influence qu'il pouvait exercer. Lorsqu'à toute cette étendue de pouvoir se joignait l'autorité si forte que donne un caractère noble, courageux, indépendant, de quoi n'était pas capable un tel homme sur ceux qui l'avaient placé à leur tête ! Ceci peut servir à nous expliquer la conduite d'Eurvin pendant le siége.

Ainsi, lorsqu'à l'attaque du 9 août le capitaine Philippe Corse est mortellement blessé, c'est Eurvin qui par ses discours et ses actions rend le courage aux habitans consternés, et maintient tout dans le devoir ; il est sur la brêche avec eux, et soutient glorieusement les assauts terribles de l'ennemi.

Lorsque la capitulation de la place est décidée dans le conseil du gouverneur (nuit du 12 septembre), Eurvin court à l'hôtel-de-ville, y rassemble à la hâte les principaux habitans, les harangue, et tous ensemble jurent de s'enterrer sous les murs de la place plutôt que de la rendre. Le mayeur infatigable vole chez le gouverneur, et lui annonce que les habitans tiendront tête à l'ennemi. Mais, la capitulation conclue, le courageux mayeur et les bourgeois, non moins courageux que lui, abandonnent leurs propriétés plutôt que de courber la tête sous le joug d'un roi étranger, et vont chercher un asile chez leurs voisins.

Selon toute apparence, Eurvin se retira à Desvres, où l'on sait que s'établirent les principales autorités, et où l'on continua de rendre la justice au nom du roi de France. Depuis cette époque, on ne trouve plus rien sur le compte d'Eurvin. On sait seulement qu'en 1559 il devint second avocat du roi, et fut anobli : rien

Digitized by Google

n'indique que ses brillans services aient été autrement récompensés.

GODEFROY DE BOUILLON, fils d'Eustache II dit *aux Grenons*, comte de Boulogne, et d'Ide, fille de Godefroy-le-Barbu, duc de Lorraine, naquit à Boulogne *, vers le milieu du XI^e siècle. Le duc de Lorraine, ayant adopté le jeune Godefroy, lui transmit son duché. Henri IV occupait alors le trône d'Allemagne; cette disposition le contraria, et il suscita des ennemis au nouveau duc, qui, malgré l'infériorité de ses forces, se défendit avec valeur. La conduite déloyale de l'empereur Henri envers Godefroy n'empêcha pas celui-ci, pour des raisons que les historiens n'ont pas éclaircies, de prendre parti pour lui dans la guerre qu'il eut à soutenir contre le pape. Le jeune duc de Lorraine entra dans Rome; mais étant tombé malade quelque temps après, il regarda cet événement comme un châtiment, et fit vœu d'aller à Jérusalem défendre les chrétiens.

Plein d'un enthousiasme que son vœu rendait sacré, Godefroy permet à la ville de Metz, dont il était le suzerain, de se racheter; vend sa principauté de Stenay à l'évêque de Verdun; cède à celui de Liège ses droits sur le duché de Bouillon, qui lui provenait du chef de sa mère; se met à la tête des croisés, et part pour Constantinople, le 15 août 1096. Jaloux d'effacer la mauvaise

---

* Voir, premier volume, page 58, les raisons qui nous font préférer cette opinion à celle de l'auteur de l'*Histoire des Croisades*, qui le fait naître à Bezy près Verdun.

impression qu'avait laissée le passage des premiers croisés conduits par Pierre l'Hermite, Godefroy établit la discipline la plus sévère parmi ses troupes. Arrivé près de Constantinople, il réclama de l'empereur Alexis Hugues-le-Grand, frère du roi de France, Dreux de Nesle, Guillaume Carpentier, et d'autres seigneurs qu'il tenait prisonniers; mais le grec le refusa sous divers prétextes; alors Godefroy fit avancer ses soldats et cerner la capitale de l'empire d'Orient. Alexis ne se vit pas plutôt en danger, que, changeant de politique et passant tout-à-coup d'une démarche hostile à des démonstrations d'amitié trop vives pour ne pas être perfides, fit sa paix avec Godefroy, l'adopta pour son fils, le revêtit de la pourpre impériale, et lui fit de riches pré sens.

Alexis ne voulait sans doute que gagner du temps et prendre des mesures capables de déjouer les projets de Godefroy; mais celui-ci, trop adroit pour se laisser prévenir, partit brusquement pour le siége de Nicée, dont il ne tarda pas à s'emparer. Ses troupes se remirent en marche; dans la disette d'eau qu'elles éprouvèrent en traversant le pays de Sauria, on vit Godefroy se priver de ses propres munitions et les faire distribuer aux femmes qui suivaient l'armée. Ce fut aussi dans cette route pénible et périlleuse par les attaques fréquentes des Sarrasins, que Godefroy délivra un soldat poursuivi par un ours monstrueux, et lutta corps à corps contre ce terrible animal. Blessé par lui, et encore souffrant, il ne s'en signala pas moins au siége d'Antioche par la mort d'un Musulman dont les coups avaient été funestes à un grand nombre de soldats. Les croisés entrés dans cette ville y furent assiégés à leur tour, et eurent à souffrir toutes les horreurs de

Digitized by Google

la faim. Dans cette extrémité, Godefroy parvint à rallumer le courage abattu de ses troupes, et, profitant d'un instant d'enthousiasme, il tailla en pièces l'armée de l'émir Korboga.

Arrivé sous les murs de Jérusalem, il monta le premier à l'assaut. Élu roi par les dix personnages les plus recommandables de l'armée et du clergé, qui le désignèrent tous d'une voix, il refusa le titre et les marques de la royauté pour prendre celui de baron de Jérusalem, et fit dans l'église même du St.-Sépulcre le serment *d'honneur et de bonne foi*.

Cependant les Sarrasins, quoique vaincus, ne cessaient de harceler les croisés; dans ces circonstances, Godefroy se montra plus que jamais digne des honorables suffrages qui s'étaient réunis sur sa tête : il battit les ennemis dans les plaines d'Ascalon, et recula les bornes de son royaume. De retour à Jérusalem, il s'occupa de donner des lois à son nouvel empire, et de régler les droits des suzerains et des vassaux. Pour cela, il rassembla les Etats ou *Assises*, et les composa d'hommes pieux et éclairés. Le résultat de ces assemblées fut ce corps de lois connu sous le nom général d'*Assises* de Jérusalem.

« Quand la cité sainte fut conquise, y est-il dit au chapitre premier, et que les princes et barons eurent élu » à roi et à seigneur Godefroy de Bouillon, il ne voulut » être sacré et porter couronne d'or là où le roi des rois » porta couronne d'épines, et afin de mettre le nouveau » royaume en bon point et en bon état, il désigna sages » hommes pour s'enquérir des gens qui là étoient des » usages de leur pays. Il conceuillit dans les écrits qu'ils » lui remirent ce que bon lui sembla, et en fit assises et

Digitized by Google

» usages qu'on dut maintenir au royaume de Jérusalem,
» par lesquels *lui*, son peuple, ses gens et toutes autres
» manières d'hommes allans, venans et demeurans, fus-
» sent gouvernés à droit et à raison. »

Apres avoir terminé ces importans établissemens, Godefroy marcha au secours de Tancrède, assiégé dans sa principauté. A son retour, l'émir de Césarée vint au-devant de lui et lui présenta des fruits de la Palestine. Godefroy accepta une pomme de cèdre et la mangea ; il ne tarda pas à tomber malade, et à peine arrivé dans sa capitale, il y mourut, le 18 juillet 1100, empoisonné, disent quelques historiens, par le perfide Émir, de la peste, selon d'autres.

Godefroy joignait à une taille élevée une force de corps extraordinaire ; sa physionomie était imposante, ses traits pleins de douceur, et ses manières de la plus grande simplicité. Il fut pleuré par les chrétiens dont il était le père, et les Musulmans, qui avaient souvent éprouvé sa justice et sa droiture, déplorèrent sa perte. Il est le héros du Tasse, et l'histoire l'a mis au rang des plus grands capitaines.

GRANDSIRE (Louis-Marie-Jacques-Antoine), né à Boulogne le 6 juin 1736, mourut en cette ville le 4 juillet 1816.

Ce magistrat respectable et vénéré, appelé à un grand nombre de fonctions administratives et judiciaires, en remplit tous les devoirs avec le désintéressement, la probité, l'aménité et toutes les vertus qui caractérisent l'homme de bien.

Reçu avocat au parlement de Paris en 1760, il vint

briller au barreau de Boulogne, et bientôt, distingué par son mérite, il reçut du gouvernement la gestion des affaires commerciales et provinciales. Il devint successivement échevin, et membre de cette administration paternelle du Boulonnais à laquelle on doit tant de choses utiles. Son dévouement aux intérêts de ses compatriotes fit que, plusieurs fois élu leur député près du ministère, il alla solliciter et obtenir en leur nom des faveurs qui préparaient dans le lointain l'état de prospérité de sa ville natale. Assesseur en la maréchaussée générale de Picardie, il fut ensuite élevé à la dignité de mayeur.

M. le duc de Villequier, gouverneur du Boulonnais, le fit nommer subdélégué de cette province. En 1789, il était encore mayeur. A l'époque du renouvellement des administrations locales, il devint maire, de sorte qu'il a été le dernier mayeur et le premier maire.

Peu après, la confiance générale dont il était investi le plaça parmi les députés suppléans à l'Assemblée Constituante.

Chargé des fonctions de commissaire du roi près le tribunal de Boulogne, lors de la création des tribunaux de district, il remplit cette importante mission jusqu'en 1790, époque à laquelle M. Grandsire-Belvalle, son fils, disciple heureux d'un tel maître, actuellement maire de Boulogne, vint lui succéder.

Sous le gouvernement révolutionnaire, pendant ces années funèbres qui couvrirent la France de deuil et de misère, il fut mis en état d'arrestation, et, comme tous les citoyens honnêtes, modérés, et véritablement amis de leur pays, il courut les dangers imminens qui menaçaient les hommes revêtus d'un caractère propre à les distinguer

Digitized by Google

de la foule. Cependant il échappa à la proscription; et lorsque ce déplorable moment de délire et de crimes fut remplacé par une situation plus calme, il devint, en 1795, premier juge au tribunal du département du Pas-de-Calais, et ensuite les Boulonnais le députèrent au Conseil des Anciens. Cet hommage rendu à ses vertus fut l'expression de la volonté de tous. La France alors, fatiguée des oscillations des partis, en butte à toutes les actions et réactions inséparables de la révolution la plus fameuse peut-être dont l'histoire puisse transmettre le souvenir, désirait une stabilité, une sécurité qu'on croyait ne pouvoir obtenir que par le gouvernement monarchique et la légitimité; le député de Boulogne se plaça parmi ceux qui voulaient cet ordre de chose : comme eux il partagea leur disgrâce et leurs dangers, et fut compris dans les éliminés de la *Journée du 18 Fructidor.*

On avait plusieurs fois chargé M. Grandsire de présider les assemblées de canton et celles du collége électoral, et plusieurs fois aussi il fut élu candidat au Corps-Législatif. Enfin, à la création des tribunaux de première instance, il eut la présidence de celui de l'arrondissement de Boulogne, et c'est là surtout qu'après avoir rendu de si grands services à son pays, il devint tout-à-la-fois le modèle des administrateurs, des juges et des hommes. On se souviendra toujours de son impartialité, de la sagesse de ses conseils, de son excessive bonté; et quand la génération qui s'écoule, et qui a pleuré sur sa tombe, sera dévorée par le temps, on proposera encore le président Grandsire comme un bel exemple à suivre.

L'académie de législation le plaça parmi ses membres affiliés.

Digitized by Google

S. M. Louis XVIII le créa chevalier de la Légion-d'Honneur en 1815, et cette noble récompense, il la reçut des mains de S. A. R. Mgr le duc de Berri, qui lui adressa en même temps les paroles les plus honorables et les plus flatteuses.

L.-M.-J.-A. Grandsire termina sa carrière à l'âge de quatre-vingts ans : il exerçait encore ses fonctions de président.

Sa vie fut tout entière vouée au service de ses compatriotes ; sa devise était : *le Devoir avant tout!* et cette belle maxime, léguée par lui à son honorable famille, en est devenu un bien patrimonial qu'elle conserve religieusement.

GROS (Bernard), avocat, né le 11 mars 1736, descendait d'une ancienne et honorable famille de la Bourgogne. Doué d'un tact sûr, d'une pénétration et d'une rectitude de jugement extraordinaires, il devint de bonne heure habile dans la profession qu'il avait embrassée. Sa probité, la promptitude avec laquelle il saisissait les affaires les plus compliquées, la clarté et la solidité de ses conseils, et, ce qui est plus précieux encore, son esprit de conciliation, qui ramenait l'union dans les familles divisées, qui prévenait tant de procès, qui terminait à l'amiable tant de contestations commencées, en firent long-temps l'arbitre des intérêts de toutes les classes de la société, et ses décisions étaient regardées comme des arrêts infaillibles qu'on n'enfreignait jamais sans de cuisans regrets. Avocat célèbre, procureur fiscal, membre de l'administration provinciale du Boulonnais, il fut porté d'une voix unanime à l'Assemblée-Constituante; et si sa

Digitized by Google

modestie le tint éloigné de la tribune, la sagesse de ses opinions dans les comités lui concilia l'estime de ses collègues, et lui procura la seule récompense qu'il ambitionnait, la conscience d'avoir rempli ses devoirs.

Nommé juge du district à la fin de 1790, époque à laquelle le barreau de Boulogne brilla de son plus vif éclat, il en exerça les fonctions jusqu'au 10 août 1792. C'est alors qu'il prit la résolution de renoncer aux fonctions publiques et qu'il se retira à la campagne pour échapper à la proscription qui bientôt menaça tous les hommes distingués; il y résidait depuis dix ans lorsque le mauvais état de sa santé le détermina à revenir en ville au mois d'octobre 1802.

Il avait vu avec douleur l'abandon dans lequel on avait laissé l'ordre judiciaire, et la balance de la justice tenue par des mains inhabiles; il voyait avec peine les écoles de droit détruites; et portant ses regards dans l'avenir, il prévoyait des pertes et ne découvrait pas les moyens de les réparer, lorsque le gouvernement consulaire, qui préparait le code civil, vint lui donner l'espérance d'une époque plus heureuse; c'est alors qu'on lui soumit le projet d'une chambre de conférences; il y applaudit comme à un moyen propre à ramener le goût de l'étude et à rendre au barreau de Boulogne son ancienne réputation, lorsque la mort l'enleva le 20 novembre 1802, à l'âge de soixante-six ans. Ses derniers momens furent calmes comme sa conscience, dit son panégyriste *, et il passa en sommeillant dans les

---

* M. Wissocq, président actuel du tribunal de Boulogne, qui avait été son élève, et auquel nous avons emprunté une partie de cet article.

Digitized by Google

bras de l'éternité, en emportant avec lui un tribut d'amour, d'estime et de confiance générale. Sa vie privée, comme époux et comme père, portait l'empreinte des vertus et des qualités qui le distinguaient comme homme public.

HENRY (Jacques-François), adjudant du génie, naquit à Boulogne le 22 mai 1755. Placé à l'Oratoire pour y faire son éducation, la mort de son père ne lui laissa pas les moyens de la continuer ; mais les maîtres qu'il fut forcé de quitter avaient su apprécier la bonté de son caractère et l'excellence de ses dispositions ; ils le guidèrent de leurs sages conseils dans l'étude approfondie qu'il fit des langues et des mathématiques.

Il entra alors dans les bureaux de l'administration du Boulonnais ; le subdégué qui était alors à Boulogne lui accorda son amitié et lui fit obtenir la place de contrôleur géographe des ponts-et-chaussées.

A la révolution il fut nommé administrateur du district de Boulogne ; chargé de la partie la plus délicate et la plus difficile de cette administration, celle des subsistances, il en remplit tous les devoirs avec un zèle, une intégrité et une exactitude qui épargnèrent bien des maux à ses concitoyens, et lui méritèrent pour jamais leur reconnaissance.

Lorsque les guerres de la révolution eurent tourné presque tous les yeux vers nos armées, Henry quitta les ponts-et-chaussées pour entrer dans le corps des ingénieurs militaires, en qualité d'adjudant.

Cependant il profitait des instans de loisir que lui laissaient les occupations nombreuses de sa charge pour acquérir des connaissances nouvelles dans l'économie rurale. C'est à lui et à feu M. Pichon, professeur d'histoire naturelle à

l'école centrale, que Boulogne doit la création de la Société d'agriculture, du commerce et des arts, qui, fidèle au but pour lequel elle fut instituée en 1797, ne cesse de multiplier ses efforts pour l'avancement des cultivateurs, le perfectionnement des méthodes et le progrès des arts industriels.

Non content d'avoir rendu de tels services à son pays, Henry publia, sous le titre d'*Essai historique et topographique de l'arrondissement de Boulogne*, des dissertations on ne peut plus instructives sur le Boulonnais. Cet ouvrage, distingué par tous les savans, lui ouvrit les portes de l'Académie des antiquaires de France.

Dans les dernières années de sa vie, il tourna toutes ses pensées vers l'étude de la météorologie, et commença sur cette partie de l'astronomie un travail qu'il serait utile d'achever et de faire imprimer. Ce serait un nouvel hommage rendu à la mémoire de son auteur.

Une attaque d'apoplexie termina ses jours le 24 août 1819; il avait alors soixante-quatre ans.

Nous n'avons loué en lui ni la simplité de ses mœurs, ni sa bonne foi dans les rapports de l'amitié; sa vie est encore trop près de nous pour que l'on ait pu oublier les précieuses qualités de son cœur et de son esprit.

LEQUIEN (Michel) naquit à Boulogne le 8 octobre 1661. A l'âge de vingt ans, il entra dans l'ordre de St.-Dominique, où le père Marsollier lui enseigna les premiers élémens de l'hébreu, de l'arabe et du grec, qu'il sut dans la suite parfaitement. Il se lia avec Dom Montfaucon, si connu par ses travaux sur les auteurs grecs, sur l'antiquité, et par son édition de St.-Jean-Chrysostôme.

Digitized by Google

La vaste érudition du père Lequien ne tarda pas à le faire nommer bibliothécaire de son abbaye (rue St.-Honoré, à Paris), et il occupa cette place jusqu'à sa mort, arrivée le 12 mars 1733.

On a du père Lequien :

1. Défense du texte hébreu et de la version vulgate, servant de réponse au livre de Dom Perzon, intitulé : *l'Antiquité des temps rétablie*. 1690.
2. En 1693, une réponse à la réponse de Dom Perzon.

L'antagoniste de Lequien fut complètement battu, et ces deux ouvrages commencèrent la réputation du jeune dominicain.

3. Nullité des ordinations anglicanes, ou Réfutation du livre du père Courayer, ayant pour titre : *Dissertation sur la validité des ordinations des anglais*. (Paris 1725.)
4. En 1730, une réponse à la défense du père Courayer.
5. Dissertation sur le port Itius, recueillie dans les mémoires de littérature et d'histoire du père Desmolets. Tom. VIII 2e part.
6. Histoire abrégée de la ville de Boulogne et de ses comtes. *Idem*, tom. X, 1re part.
7. *Panoplia contrà schisma Græcorum*, in-4°. 1716. Cet ouvrage est très-estimé.
8. *Oriens christianus*, imitation de la *Gallia christiana*. 3 vol. in-f°.

Le père Lequien mourut avant la fin de l'impression de cet important ouvrage, le traité le plus complet que nous ayons sur l'état de l'église d'Orient. Ses confrères dominicains l'achevèrent, et le dernier volume parut en 1740.

Lequien donna, en outre, une édition des œuvres de St. Jean Damascène, enrichie de notes et de dissertations, brillantes d'érudition, sur les matières ecclésiastiques.

Digitized by Google

La vie du père Lequien est celle d'un savant, dont les nombreux ouvrages sont des titres de gloire qui lui tiennent lieu de tout autre célébrité.

LEULLIETTE (Jean-Jacques), littérateur distingué, naquit à Boulogne le 30 novembre 1767; son père était serrurier. On a prétendu à tort que, pendant les premières années de sa vie, toutes ses facultés furent frappées d'une sorte d'inertie; ces contes, que son éloignement pour les usages de la société n'a pas peu servi à accréditer, sont démentis par toutes les personnes qui l'ont connu dans son enfance *. Ce qui est vrai, c'est que son éducation fut négligée; mais le jeune Leulliette, dominé par la passion de l'étude, surmonta tous les obstacles. D'une main il faisait mouvoir le soufflet de la forge de son père, et de l'autre il tenait un livre: ce fut ainsi qu'il apprit seul et sans maîtres le latin et l'anglais.

La mort de Mirabeau développa en lui le talent d'un orateur. Il prononça à ce sujet, au club des Amis de la Constitution, un discours enrichi d'un grand nombre de pensées fortes, qui convenaient si bien en parlant d'un tel homme. Ce discours tira le jeune serrurier de la foule où il était resté confondu. Il se rendit à Paris, et se lia avec Mercier, qui lui procura une place dans les bureaux du ministre Roland.

Bientôt il fut attaché à la rédaction de plusieurs feuilles périodiques, entr'autres à la *Sentinelle*, dirigée par

---

* Nous citerons entr'autres M. Fayeulle, qui fut son ami et qui possède un recueil précieux de ses lettres.

Digitized by Google

Louvet, et que rédigeaient avec lui plusieurs hommes d'un grand talent.

A la création des écoles centrales, en l'an IV, les amis de Leulliette obtinrent pour lui la Chaire de professeur de belles-lettres à Versailles. Un défaut d'articulation rendait son éloquence pénible ; mais ce défaut disparaissait après quelques momens, et l'on ne remarquait plus que le charme de son style et de ses idées.

En 1797, il publia sa brochure *des émigrés français ;* c'est une réponse à l'éloquent plaidoyer de M. Lally-Tollendal. Elevé dans d'autres principes, placé dans d'autres circonstances, Leulliette n'envisageait pas cette question sous le même point de vue que son noble adversaire. S'il se trompa, il ne fit du moins que s'égarer avec la majeure partie de la France, qui applaudissait à son ouvrage. Si ce fut une erreur, que les personnes les plus disposées à lui en faire un crime se reportent au temps où il écrivait !

L'année suivante (1798), Leulliette publia ses *Réflexions sur la journée du* 18 *fructidor*, en réponse au libelle de Richer-Serizi. Les écrivains de la *Biographie Universelle* n'ont pas craint d'avancer que ces deux écrits furent publiés sous l'influence de la police. Lorsque l'on émet une telle opinion, on se donne la peine de l'appuyer. La noble simplicité de Leulliette, son dédain pour la faveur des puissans, sa résignation dans l'infortune, et la pauvreté dans laquelle il passa presque toute sa vie, sont des argumens avec lesquels il n'est pas difficile de repousser une aussi odieuse assertion. La police paie et soudoie ceux dont elle se sert, et Leulliette dut presque toujours à la générosité le pain dont il se nourrit. Il ne sut jamais

Digitized by Google

tirer parti de ses ouvrages et de ses talens : un homme aussi désintéressé ne se met pas aux gages de la police, quelle qu'elle soit.

Les mêmes écrivains ont emprunté au *Tribunal d'Apollon*, publié en 1800 par Joseph Rosny, une autre observation non moins hardie ; ils prétendent, sur la foi de cet écrivain, que la brochure des *Emigrés Français* est de Mercier, et que Leulliette consentit, moyennant une somme quelconque, à la laisser paraître sous son nom. Toutes ces allégations sont avancées sans preuves ; on concevrait à peine une telle légèreté dans des hommes instruits, si l'on ne savait de quoi est capable l'esprit de parti.

Leulliette composa, en 1804, un discours sur l'abolition de la servitude ; en 1805, un *Essai sur les causes de la supériorité des Grecs dans les arts de l'imagination ;* et un autre sur cette question : *quelle a été l'influence de Luther sur les lumières et la situation de l'Europe ?* Ce discours obtint une mention honorable au concours de l'Institut. Le prix fut donné à celui du célèbre Charles Villers, concurrent sur lequel il n'était pas facile de l'emporter. Le discours de Leulliette est divisé en deux parties ; la seconde est intitulée : *Coup-d'œil sur l'état de l'Europe jusqu'au XVI*e *siècle, et sur les principaux changemens qui y sont survenus depuis cette époque.* L'auteur annonce, dans sa préface pour une seconde édition, l'*Histoire impartiale de l'édit de Nantes, de sa révocation et de ses suites :* sujet du plus haut intérêt, et que la profondeur de ses connaissances lui permettait de traiter avec le talent qu'il exige. Elle ne fut jamais publiée.

Digitized by Google

Lorsque les écoles centrales furent supprimées et changées en lycées, Leulliette, oublié, n'obtint pas de place; il mit ses loisirs à profit, et publia successivement une *Vie de Richardson*, traduite de l'anglais de M[me] Barbauld, et un *Tableau de la littérature chez les Grecs*, placé à la suite d'une *Histoire de la Grèce*, traduite de l'anglais de Gillies, Goldsmith et Gast, par M[me] de Villeroy, que Leulliette revit avant l'impression (2 vol. in-8°).

En 1808, l'Athénée de Paris lui offrit sa chaire de littérature; il l'accepta, et, pendant les deux mois que durèrent ses séances, il présenta le *Tableau de la littérature en Europe depuis le XVI*e *siècle jusqu'à la fin du XVIII*e. Ce tableau a été imprimé en 1809, en un volume in-8°, par les soins de l'un de ses amis.

Lorsque Leulliette composa cet ouvrage, son talent était dans sa maturité, et c'est de tous celui qui peut le mieux donner une idée de ses principes littéraires. Il y passe en revue les causes politiques, morales et religieuses, qui ont influé sur le génie des écrivains.

Enfin Leulliette était nommé professeur à l'Athénée pour 1809. Son discours d'ouverture était prêt, lorsque, le 23 décembre 1808, il mourut des suites d'un accident causé par son habitude de n'aller dans les rues qu'un livre à la main : il fut écrasé par une roue de cabriolet.

On ne saurait trop regretter cette mort prématurée. Ses lettres confidentielles font mention d'une *Histoire littéraire universelle* et d'une *Histoire de France* dont il avait préparé les matériaux : on ignore ce que ces manuscrits sont devenus.

Pour achever de faire connaître Leulliette, nous place-

rons ici un portrait de l'homme de lettres, extrait de son discours d'ouverture à l'Athénée :

« Le véritable homme de lettres a reçu de la nature » une intelligence supérieure, et il a pris dans la société » de vives et profondes émotions : *aucun vice honteux » n'a flétri son âme, aucune tache ne doit souiller sa vie ;* » il est religieux par sentiment et par le fruit de ses » études. Frappé des misères humaines, il s'attache à » cette maxime sublime qui ne laisse ni un être faible » sans appui, ni une injustice sans réparation, ni une in- » fortune sans consolation. Il nourrit son âme de douces » affections, de grandes pensées ; il s'efforce d'étendre » toutes les sources de la bienveillance ; il est tolérant » par réflexion comme par sensibilité : à peine affranchi, » malgré ses lumières, du tribut des erreurs humaines, » irait-il poursuivre ou avilir ceux qui reposent sous le » nuage que son intelligence a percé ? »

Quelle sublime profession de foi!....

Nous n'avons donné une telle étendue à l'article de Leulliette que parce que son mérite est ignoré. L'intérêt qui s'attache à l'infortune vertueuse sera notre excuse auprès de nos lecteurs.

LATTEUX (Nicolas), jurisconsulte, naquit à Boulogne le 14 juillet 1718. Reçu avocat au parlement en 1742, il exerça cette profession comme consultant ; il avait été receveur-général du chapitre de Boulogne, administrateur du Boulonnais, échevin de la ville, et mayeur en 1787. Il fit partie de la députation qui allait réclamer à Paris, auprès du conseil-d'état, pour l'administration de Boulogne, le droit de rester séparée de la juridiction

Digitized by Google

d'Amiens. Cette demande fut accordée, et les choses restèrent dans leur ancien état : ses collègues étaient MM. de Montgazin, grand vicaire de l'évêque de Boulogne, de Gargan, doyen des chanoines, et de Belle-Terre, subdélégué.

Au 10 mars 1789, il fut nommé député aux états-généraux, pour l'ordre du tiers-état.

Tout ce qu'on peut dire d'honorable pour un homme élevé aux premières dignités par ses compatriotes, appartient à la mémoire de M. Latteux ; toutes les vertus qu'on exige d'un homme qui exerce une profession libérale étaient mises en pratique par lui. Toute la profondeur de jugement, l'intégrité, la sagacité, la sagesse qui conviennent à un jurisconsulte, étaient l'âme de ses conseils ; aussi fut-il nommé président du tribunal du district le 12 octobre 1790, et avait-il pour le seconder dans l'administration de la justice tout ce que le pays renfermait de personnes éclairées et propres à remplir cette mission sacrée. Ce ne fut qu'en 1794 que Demuliez et Darthé, ministres du trop fameux Joseph Lebon, vinrent le destituer et former un tribunal à leur manière.....

Rentré dans la vie privée, riche de l'estime et de l'affection générale, il songea à goûter enfin le repos dont son grand âge avait besoin, et s'éteignit doucement le 12 mars 1808.

LEFEBVRE (Jacques), JACOBUS FABER, né à Étaples en 1455, fit ses études à Paris, et se borna au simple grade de bachelier. Après qu'il eut professé quelque temps les belles-lettres, il parcourut une partie de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. De retour à Paris en

1507, Briconnet, alors évêque de Lodève, se l'attacha, et l'emmena avec lui à Meaux, dont l'évêché venait de lui être donné. Lefebvre ne tarda pas à être nommé vicaire-général par son protecteur. Ce fut alors qu'il publia sa singulière dissertation des *Trois Madelaines*.

La faculté de théologie de Paris, consultée sur cet ouvrage, se prononça en faveur des pères latins contre les pères grecs; cependant Lefebvre ne changea rien à son opinion, qui fut combattue par un nombre prodigieux d'écrits et qui lui attira plusieurs adversaires, au nombre desquels se distingua Pierre Cousturier, mieux connu sous le nom de Sutor.

Plus instruit que ne l'étaient les ecclésiastiques de son temps, Lefebvre avait peu de respect pour l'obscure scolastique alors à la mode, et cherchait à inspirer le goût de la critique, de l'antiquité et des langues savantes. Un commentaire qu'il fit sur le *Nouveau Testament* lui suscita d'autres tracas. Il osait y conseiller la lecture des livres saints en langue vulgaire! Alors tous les scolastiques se soulevèrent contre lui; le plus fougueux de ses antagonistes était *Bède*, syndic de la faculté de théologie: il ne voulait rien moins que faire brûler le livre et l'auteur. Onze propositions furent déférées au parlement, lorsque François I[er] nomma des prélats et des docteurs devant lesquels Lefebvre se justifia de tout soupçon d'hérésie.

Libre alors, Lefebvre se hâta de retourner à Meaux près de son protecteur Briconnet; mais de nouvelles persécutions l'y attendaient.

Quelques prédications indiscrètes faites par les Cordeliers de Meaux excitèrent dans la ville des troubles que Lefebvre apaisa; mais en même temps il s'attira la

haîne des moines turbulens qu'il avait réprimés, et fut obligé de s'enfuir à Strasbourg pour échapper aux dangers qui le menaçaient. Ce fut alors que François Ier l'appela près de lui et lui confia l'éducation du prince Charles, son troisième fils. Lefebvre acquit dans cette place importante l'estime et la confiance du roi, qui l'eût élevé aux premières dignités de l'église, si sa modestie ne s'y fût opposée.

En 1531, la reine de Navarre, Marguerite, sœur de François Ier, instruite du mérite de Lefebvre, et désirant lui donner enfin le repos dont son grand âge avait besoin, l'emmena avec elle à Nérac, où il mourut en 1537, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

La reine Marguerite pleura sa mort, disent ses biographes. Elle le fit enterrer honorablement sous le marbre qu'elle s'était destiné.

Lefebvre, d'une vie exemplaire, d'une modestie excessive et d'une érudition profonde, exerça une grande influence sur son époque. Il eut pour ennemis tout ce que le clergé catholique renfermait malheureusement alors de gens fanatiques et à préjugés.

Outre le traité des *Trois Madelaines* et le commentaire sur le *Nouveau Testament*, on a de lui,

1° *Psalterium quintuplex, gallicum, romanum, hebraïcum, vetus, conciliatum*, in-folio (1509 et 1517) avec notes.
2° *Commentaires sur St-Paul.* 1512.
3° *Commentaires sur les épîtres canoniques* (1525), mis à l'index par les inquisiteurs romains sous Clément VIII.
4° *Traduction française du Nouveau Testament*, 3 vol. in-8°. 1523.
5° *Version entière de la Bible, en vers* (1528) in-folio.

Tandis que les cordeliers de Meaux, ses ennemis par-

ticuliers, le persécutaient pour ces traductions, ceux d'Anvers donnaient leur approbation pour l'impression.

LEROUX (Gérard), plus connu sous le nom de Gérard Roussel, naquit à Etaples vers le milieu du XVe siècle. Il entra jeune encore dans l'ordre des Dominicains. L'évêque de Meaux, Briconnet, l'appela près de lui avec son compatriote Lefebvre et ce célèbre Guillaume Farel qui devint l'un des chefs du parti calviniste.

Gérard Roussel, à la suite d'un voyage en Allemagne qu'il fit pour visiter Luther, se retira à la cour de Nérac, où Marguerite de Navarre avait déjà donné asile à la vieillesse de Lefebvre.

Dans cette retraite, il prêcha publiquement les idées de réforme qui depuis long-temps germaient dans sa tête, et que ses entretiens avec Luther n'avaient fait que fortifier.

Cependant François Ier, irrité de la tranquillité dont sa sœur Marguerite laissait jouir à sa cour les réformés, manda cette princesse près de lui. Marguerite partit, accompagnée de Roussel, se disculpa du reproche de favoriser les sectateurs, mais insista sur la nécessité de réformer le sacrifice de la messe selon les opinions de Roussel. Celui-ci, obligé de faire connaître sa nouvelle doctrine, soutint :

1° Qu'à chaque messe le prêtre devait donner la communion au peuple ;

2° Qu'il ne devait pas y avoir d'élévation de l'hostie ;

3° Que l'adoration devait en être retranchée ;

4° Que l'on y devait communier sous les deux espèces ;

5° Qu'il était inutile d'y faire la commémoration de la vierge et des saints ;

6° Que l'on devait se servir, pour la communion, d'un pain ordinaire, dont les restes appartenaient au peuple;

7° Que les prêtres ne devaient pas être astreints au célibat.

On appelait cette messe *la Messe aux sept points.* Roussel se rapprochait de la discipline de la primitive Église : il n'en fallut pas davantage pour le faire mettre en prison; le crédit de la reine de Navarre l'en tira; cette princesse le ramena avec elle à Nérac, et le nomma abbé de Clérac et évêque d'Oléron.

Gérard Roussel continua à prêcher ses idées de réforme: elles lui attirèrent la haîne de quelques prêtres; l'un d'eux, Pierre Arnaud de Martic, coupa le pied de la chaire où devait prêcher Roussel, et celui mourut de sa chute.

Les écrivains qui ont traité Roussel avec le plus de rigueur s'accordent sur ce point, que sa vie fut exemplaire, ses mœurs irréprochables, et qu'il s'acquitta avec zèle de ses importans devoirs.

MENNEVILLE (Louis-Marie-François Pocholle) naquit à Menneville près Desvres, le 27 avril 1746. La douceur de son caractère, son extrême bonté et son obligeance le firent constamment rechercher; il saisissait avec empressement toutes les occasions d'être utile. Successivement capitaine des grenadiers et commandant de la garde nationale, dans les temps où les citoyens étaient armés pour le maintien de leur propre repos, on le vit environné de la confiance de tous et devenir par suite le premier magistrat de la ville. Maire de Boulogne, M. Menneville succéda à M. Delporte, et consola les habitans de la retraite de cet habile administrateur.

Digitized by Google

Ce fut lui qui, en 1814, eut l'honneur de présenter les clefs de la ville à S. M. Louis XVIII, lorsqu'il traversait le Boulonnais pour monter sur le trône de ses pères.

Mais ce serait rappeler d'une manière bien incomplète les droits de M. Menneville au souvenir de ses compatriotes que de ne parler que des dignités dont il fut revêtu. Ses qualités personnelles sont des titres qui feront vivre son nom bien plus sûrement que de vains honneurs.

On oubliera les faveurs d'un jour dont il fut comblé, mais on n'oubliera jamais que, dans nos jours malheureux de discorde, il sauva, au péril de sa vie, d'une proscription terrible plusieurs familles de distinction, des ministres, des conseillers fidèles de l'infortuné Louis XVI; il leur facilita les moyens de s'éloigner d'une patrie asservie par des tyrans, et qui ne leur offrait pour prix de leur dévouement que des cachots ou la mort. On n'oubliera pas qu'il fut bon, généreux, véritable modèle de l'homme aimable et du citoyen ami de sa patrie. Il mérita qu'on dise de sa vie qu'*elle fut un bienfait*.

La mort l'enleva le 9 novembre 1828, à l'âge de quatre-vingt-trois ans. L'altération de sa santé ne l'avait pas empêché, quelques mois auparavant, d'aller à Arras s'acquitter une dernière fois de ses devoirs d'électeur, voulant jusqu'au bout être utile à la cause sacrée du bonheur de son pays.

Sa maison, située sur la place de la haute-ville, eut le singulier honneur de recevoir les différens souverains que les circonstances politiques amenèrent successivement à Boulogne. C'est chez lui que le premier consul descendit lorsqu'il vint porter sur les côtes de l'Angleterre ce coup d'œil du génie qui avait préparé les miracles du passage

Digitized by Google

des Alpes et du triomphe de Marengo. Empereur, et nouvellement uni à la fille des Césars, il revint habiter cette même demeure qui l'avait vu premier magistrat de la république. C'est chez M. Menneville que fut établi l'état-major général de l'armée d'expédition contre l'Angleterre, à la tête duquel se trouvait le général Andréossy. A une autre époque, M^me^ la dauphine, et, quelque temps après, l'empereur Alexandre choisirent cette même maison pour leur résidence : bizarre effet d'une sorte de destinée, qui faisait tour-à-tour reposer sous le même toit tant de grandeurs, de fortunes et d'illustrations diverses!

MOLINET (Jean), poète et historien, naquit à Desvres dans les premières années du 15^{me} siècle. Il se maria en Flandres. Devenu veuf, il embrassa l'état ecclésiastique et fut pourvu d'un canonicat de la collégiale de Valenciennes. Marguerite d'Autriche, gouvernante des Pays-Bas, le nomma son aumônier et son bibliothécaire ; il était ami de Georges Châtelain, et lui succéda dans la place d'historiographe de la maison de Bourgogne.

Jean Molinet fut regardé par les plus beaux esprits de son temps comme leur maître et leur modèle. Cependant ses écrits sont sans grâce et déparés par cette affectation de jeux de mots si fort à la mode alors, et dont le malicieux Rabelais se moque au chapitre LIV de Gargantua.

Mais il ne faut pas oublier, en parlant des ouvrages de Molinet, qu'il écrivait avant la renaissance des lettres, et que tel qu'il était il valait encore mieux que la plupart des écrivains de son temps. C'est à leurs vers et à leurs louanges que Molinet doit la plus grande part de la célébrité dont il jouit toute sa vie.

Digitized by Google

On a de lui :

1° *Les Faits et Dicts*, contenant plusieurs beaux traités, discours et chants royaux. On voit par le titre même de ce livre qu'il s'y trouve toute sorte de sujets.

2° La Récollection des merveilles advenues en notre temps, commencée par Châtelain.

3° Le Temple de Mars, dieu des batailles.

4° Le Calendrier, mis par petits vers.

5° La Vigile des morts, en rimes françaises, opuscule très-plaisant et très-rare.

6° L'art de rimer, conservé à la bibliothèque du roi, sous le n° 1118.

7° Une Chronique, 2 vol. in-folio.

On lui attribue en outre le *Loyer des folles amours*, et *quinze Jours de mariage*. Molinet mourut en 1507 à la cour de Marguerite, qui le fit enterrer à Sale-le-Comte, auprès de Georges Châtelain, son ami, et placa sur sa tombe cette inscription :

Me Molinet peperit Divernia Boloniensis,
Parisiis docuit, aluit quoque Vallis amorum ;
Et quamvis magna fuerit mea fama per orbem,
Hæc mihi pro cunctis fructibus aula fuit.

MONSIGNY (Pierre-Alexandre) naquit le 17 octobre 1729 à Fauquemberg, sur la frontière qui sépare le Boulonnais d'avec l'Artois, et c'est parce que son père et sa mère *étaient nés à Desvres, et que sa famille a constamment habité ce lieu*, que nous avons cru pouvoir nous permettre de le placer dans cette biographie.

L'intelligence dont le jeune Monsigny donna des preuves précoces engagea ses parens à le placer au collège à St.-Omer. Porté vers l'étude de la musique par un attrait

invincible, il s'en occupait dans tous les instans qui n'étaient point employés aux travaux de ses classes. Il vint à Paris, en 1749, se placer dans la finance, et bientôt les amis qu'il s'était faits, l'aidèrent à placer convenablement ses frères, et à donner à sa mère et à sa sœur une existence heureuse : c'est alors qu'il s'occupa de cultiver les dispositions qu'il avait reçues de la nature. L'Opéra-Comique venait de naître : Monsigny, en écoutant les chefs-d'œuvre des Jomelly et des Pergolèse, se sentit destiné à opérer une révolution dans notre musique dramatique.

Il composa en secret son premier opéra comique, les *Aveux indiscrets*; ses amis le pressèrent de le mettre à la scène, et cet ouvrage obtint, en 1758, sur le théâtre de la foire St.-Laurent, le succès le plus flatteur. Cet opéra fut bientôt suivi du *Maître en droit* et du *Cadi dupé*, préludes heureux des compositions que Monsigny devait créer dans la suite.

C'est dans ces circonstances qu'il fit la connaissance de Sédaine; ils furent bientôt liés d'une étroite amitié, et firent ensemble en peu d'années : *On ne s'avise jamais de tout; le Roi et le Fermier; Rose et Colas; Aline, reine de Golconde.*

Cependant la place que Monsigny occupait dans le bureau des comptes du clergé de France, ne lui laissait que peu d'instans à consacrer à ses travaux de prédilection; il la quitta en 1765, après avoir obtenu celle de maître-d'hôtel de M. le duc d'Orléans. Près de ce prince, qui aimait les arts, Monsigny, libre enfin d'inquiétude, donna tout son essor à son imagination, et enfanta les admirables partitions du *Déserteur*, de la *Belle Arsène* et de *Félix*;

malheureusement il s'arrêta là. Sa sensibilité avait été trop vivement excitée; son amour pour son art avait été jusqu'à l'enthousiasme; ses facultés s'éteignirent de bonne heure.

Le duc d'Orléans l'avait nommé administrateur de ses domaines et inspecteur-général des canaux. La révolution lui enleva ses places ; il vécut pauvre et oublié. Ce n'est qu'en 1798 que les artistes du théâtre Favart, reconnaissans des services qu'il leur avait rendus, lui firent une pension. Lorsqu'enfin l'ordre fut rétabli, Monsigny fut nommé membre de l'Institut, inspecteur du Conservatoire, et décoré de l'étoile de la Légion-d'Honneur. Le 23 mai 1811, la société des Enfans d'Apollon le reçut au nombre de ses membres; enfin, le 14 janvier 1817, il mourut à l'âge de quatre-vingt-huit ans et trois mois, dans une petite maison du faubourg St.-Martin, qu'il habitait depuis long-temps.

MORAS (Gaspard), capitaine de vaisseau, officier de la Légion-d'Honneur, chevalier de St.-Louis, naquit, au mois de janvier 1772, à Boulogne, où son père était docteur en médecine, chargé du service des hôpitaux. Par une vocation déterminée, il entra dans la marine en qualité de pilotin, à l'âge de treize ans, et fit ses premières armes sous le capitaine Friocourt. Après avoir passé par tous les grades, il parvint à celui de capitaine de vaisseau, auquel il fut élevé dans sa ville natale, à l'époque de l'expédition contre l'Angleterre. A l'âge de vingt ans, il avait été nommé enseigne de vaisseau et commandant du fort St.-Michel à St.-Domingue, en récompense de sa belle conduite contre les nègres insurgés. Son instruction et sa

Digitized by Google

grande activité le firent choisir successivement par les amiraux Villaret-Joyeuse, Morard-de-Galles et Bruix, pour leur adjudant particulier. Lors de l'expédition d'Irlande, le général Hoche, dont il avait toute la confiance, le chargea de relever les plans des divers mouillages de la baie de Bantry et de la rivière de Shannon, où devait s'opérer le débarquement. Dans toutes les batailles navales auxquelles il prit part, et dans les expéditions particulières dont il fut chargé, le capitaine Moras déploya une bravoure et un dévouement qui lui méritèrent du gouvernement, et de Napoléon en particulier, des témoignages de satisfaction dont ses états de service sont couverts. Sous-chef d'état-major de la flotille de Boulogne, et par suite colonel de divers régimens de marine, il se distingua dans tous les emplois qui lui furent confiés (voir 1er vol., p. 341). Atteint par les funestes éliminations de 1815, il perdit son état au licenciement de son régiment, composé d'anciens prisonniers de guerre surnommés *les Romains des Pontons*, et fut mis en retraite. Retiré à Brest, il se chargea des fonctions gratuites d'administrateur des hôpitaux, et prouva là, comme dans tout le cours de sa vie, ce que peuvent ajouter à l'éclat des hauts-faits militaires les vertus de l'homme de bien, les sentimens et le zèle d'un ami des infortunés. Contraint cependant à une inactivité qu'il n'avait jamais connue, sa santé s'altéra, et la mort l'enleva à ses frères d'armes et à ses nombreux amis le 15 janvier 1824, à l'âge de cinquante-deux ans, lorsqu'il pouvait encore montrer tout ce que valent le courage et l'expérience d'un marin français.

Nous ne ferons que rappeler ici les noms de *Louis-Augustin* MORAS, frère du précédent, médecin en chef de

l'expédition des Indes-Orientales, qui avait suivi long-temps à Boulogne les cours d'anatomie du père de notre célèbre M. Daunou, et qui a laissé, de ses campagnes à la côte d'Afrique et aux Antilles, plusieurs mémoires sur les traitemens à employer dans les maladies graves de ces climats : il mourut en 1817, au service des hôpitaux à St.-Malo ;

De *François* MORAS, son frère, chirurgien-major de la frégate *la Perdrix*, qui mourut dans la rivière de New-York, en cherchant à sauver deux officiers de son bâtiment.

Nous ne pouvons rien dire de leur quatrième frère, *Henri-Joseph* MORAS, ancien chirurgien-major au 16e régiment de ligne de la grande armée, demeurant actuellement à Boulogne, et décoré de la Légion-d'Honneur pour avoir sauvé le drapeau de son régiment, le 26 juin 1799 (8 messidor an VII), dans les gorges d'Oberkich, en faisant jurer à une poignée de soldats à la tête desquels il se mit, de mourir avec lui plutôt que de se rendre à des milliers d'ennemis qui les assaillaient de toutes parts. Nous nous contenterons de faire remarquer que tous les membres de cette honorable famille se sont dévoués au service de leur patrie et de l'humanité.

PATRAS DE CAMPAIGNO (Michel), dit *le Chevalier noir*, naquit vers le milieu du XVIe siècle. Il descendait des Malatestes, famille originaire d'Italie, connue dans l'histoire par la part active qu'elle prit aux sanglans démêlés des Guelfes et des Gibelins. Plus tard, on voit les Malatestes lutter avec courage contre les Paléologues pour se maintenir dans la principauté de Patras, qu'ils avaient

Digitized by Google

en Morée, et qu'ils perdirent sans retour lorsque le farouche Mahomet II eut réduit la Grèce en esclavage. Enfin, l'un d'eux vint offrir ses services à Charles VII, roi de France; et son petit-fils, devenu capitaine des gardes de Louis XII, prit le nom de *Campaigno*, d'une propriété acquise par contrat de mariage.

L'un des descendans de celui-ci, Bernard Patras de Campaigno, marié vers 1554, sous le règne de Henri II, eut six enfans, dont Michel était le cadet. L'époque précise de sa naissance n'est pas connue : la même obscurité couvre les premières années de sa vie. Ce n'est que vers 1577 qu'on le voit qualifié du titre de capitaine de la garnison de Calais, et bientôt de celui de commandant de la *ville d'Étaples*.

Alors l'ambitieux duc de Guise, qui ne tendait à rien moins qu'à placer la royauté dans sa famille, se trouvait à la tête des Ligueurs, et la noblesse du Boulonnais lui avait ouvert ses châteaux. Cependant Boulogne était restée fidèle. Au commencement du mois de mai 1588, le duc d'Aumale investit la haute-ville, où commandait le brave Dubernet. Quatre compagnies de troupes réglées, un corps de paysans réfugiés et quelques bourgeois, formaient toute la garnison.

Campaigno reçut du roi l'ordre de secourir Dubernet; parti d'Étaples, il se rendit par mer à Calais, et le 9 juillet il parut, vers les trois heures du matin, près de la ferme de Beaurepaire, à la tête de trois cents hommes d'élite. Après avoir culbuté la ligne ennemie, Campaigno marche droit à la porte du château, où l'attendait le gouverneur. Découvert, Campaigno se jette dans les tranchées des assiégeans, leur tue près de deux cents hommes, ruine leurs

travaux, et rentre dans la place aux acclamations des habitans.

Cette action d'éclat lui valut l'honneur d'être armé chevalier. C'est de cette époque qu'on commence à l'appeler *le chevalier Noir*, quoiqu'il fût blond. Campaigno avait reçu dans sa jeunesse le sobriquet de *cadet noir*, et c'est sans doute de ce surnom trivial que lui est provenu le nom singulier qu'il porta depuis; il nous semble cependant qu'on pouvait aussi l'attribuer à la couleur de ses armes, et peut-être à la terreur qu'il répandait. La faiblesse superstitieuse de cette époque nous ferait pencher vers cette dernière hypothèse.

Les Ligueurs levèrent le siége, et, profitant des intelligences qu'ils avaient dans la place, tentèrent de faire assassiner Dubernet : le complot fut découvert, les traîtres punis, leurs biens confisqués, et la propriété du château d'Aubengue près Wimille, appartenant à l'un d'eux, donnée par le roi à Campaigno, en récompense de ses services.

L'année suivante, à la mort de Henri III, Boulogne se hâta de reconnaître l'autorité de Henri IV, et Dubernet envoya Campaigno, avec un parti de cavalerie, parcourir le Boulonnais et réduire les seigneurs qui désolaient le pays.

Cependant les Ligueurs étaient toujours maîtres d'Étaples. Dubernet, décidé à leur enlever cette place, partit de Boulogne dans les premiers jours de janvier 1591, ayant avec lui son lieutenant Campaigno et environ douze cents hommes. La ville fut investie; les assiégeans étaient déjà maîtres du premier pont-levis, lorsqu'un coup de mousquet renversa sans vie le brave Dubernet. De retour à Boulogne, Campaigno reçut du duc d'Epernon le commandement en second de la place.

Digitized by Google

En 1595, Albert d'Autriche assiégeait la citadelle de Calais, dont Bidossan était gouverneur. Henri IV arrive à Boulogne et charge Campaigno de le secourir. Celui-ci part avec deux cent cinquante hommes d'élite, s'introduit dans la citadelle à la faveur d'une nuit obscure, soutient trois assauts terribles, prend le commandement que la mort de Bidossan laissait vacant, et, resté presque seul, il est contraint de rendre enfin aux Espagnols la place couverte de morts et de débris. Bientôt il sacrifia une partie de sa fortune pour obtenir sa rançon. Henri IV, pour récompenser son courage, le nomma sénéchal et gouverneur du Boulonnais, avec le commandement de cinquante hommes d'armes.

A peine entré en fonctions, Campaigno reprit la lutte contre les Espagnols. Un corps de six cents chevaux ayant osé s'avancer jusque sous les murs de Boulogne, le nouveau gouverneur se met à leur poursuite, les atteint sur le pont de Cuverville, et reçoit à la tête un coup de lance : il tombe mortellement blessé, et expire peu de temps après.

Il mourut ainsi à la fleur de son âge, fidèle à sa patrie et à son roi, semblable au célèbre Bayard, dont il avait la courtoisie et le courage.

On sait que les Campaigno ont donné à Boulogne plusieurs sénéchaux et gouverneurs distingués. Le dernier de cette honorable famille mourut au mois de septembre 1828, emportant avec lui l'honneur de n'avoir jamais dégénéré des vertus de ses ancêtres.

ROCHE (Jean-Jacques-François), mort à Boulogne le 3 juin 1828, à l'âge de soixante-neuf ans, curé doyen de la paroisse St.-Nicolas, et chanoine honoraire de la

cathédrale d'Arras, naquit à Lottinghen, d'Adrien Roche, cultivateur, et de Jacqueline Monsigny. Il était vicaire d'Alquine lorsqu'éclata la révolution : la cure de St.-Nicolas étant restée vacante par la retraite des prêtres qui avaient refusé d'adhérer à la constitution civile du clergé, M. Roche fut promu à cette place par les électeurs du canton du district (8 mai 1791). Nous regrettons de ne pouvoir rapporter le discours que le nouveau curé prononça le jour de son installation ; il exprimait le vœu sincère de voir son prédécesseur (qui n'avait pas encore quitté Boulogne) « se soumettre au nouvel ordre de choses et » lui offrir ainsi l'occasion de remettre entre ses mains » une cure dont il ne se regardait que comme le dépo- » sitaire, » modestie vraiment chrétienne qui lui gagna bien des cœurs et qui néanmoins fit faire bien des plaintes indiscrètes.

Obligé de suspendre ses fonctions à l'époque où les églises furent fermées, M. Roche accepta la charge de garde-magasin des fourrages : n'oublions pas qu'alors une offre était un ordre.

Si, même après le rétablissement du culte, M. Roche crut devoir conserver encore quelque temps cet emploi, il sut concilier au plus haut degré ce qu'il devait à la religion comme prêtre, et à la puissance temporelle comme employé d'une administration.

Un fait généralement connu et qui dénote dans M. Roche l'homme ami de son pays, c'est que dans la pénurie de fonds éprouvée par le gouvernement, et qui entravait les services publics, il pourvut au sien par des avances qui ne lui furent jamais remboursées.

Digitized by

Forcé aussi d'entrer dans la garde nationale, il en fit le service avec exactitude.

Tant de dévouement et de résignation aurait dû, ce semble, lui concilier tous les esprits ; mais il est bien difficile à l'homme exposé aux regards de tous de traverser des orages politiques sans froisser quelques opinions et s'attirer quelques haînes.

Nous n'examinerons pas ici la question de savoir si les prêtres qui refusèrent le serment exigé par la loi firent ou non leur devoir, s'ils ne s'exagérèrent pas l'importance de cette formalité ; ces questions sont trop délicates : ce sont des plaies vives encore que le toucher peut irriter.... Nous ne demanderons même pas s'il n'y eut pas plus de ce courage chrétien dont le premier siècle de l'église offre tant d'exemples à notre admiration, dans cette silencieuse abnégation de soi-même, dans ces avanies de tous les instans souffertes avec patience, que dans l'exil auquel se soumirent tant de personnes redoutant le danger. Nous dirons seulement que les hommes qui, au retour d'un ordre de choses plus en harmonie avec leurs opinions, élevèrent la voix pour blâmer leurs frères, ne furent pas en général ceux qui s'étaient imposé les plus grands sacrifices.

On se doute bien que la calomnie n'épargna pas M. Roche ; elle parvint même à indisposer contre lui son évêque ; mais la religion de ce prélat ne fut pas longtemps trompée, et il se hâta de lui rendre cette amitié, cette confiance si douce et si précieuse entre des hommes appelés au service des autels.

A une époque plus voisine de nous, M. Roche refusa de signer une demande formée pour le rétablissement de

l'ancien siége épiscopal à Boulogne, et ce refus altéra quelque temps son repos; il jugeait cette demande inutile, intempestive, et l'exprima franchement : on aurait peut-être dû respecter davantage son opinion.

Nous venons d'esquisser ce qu'on pourrait appeler la vie souffrante de M. Roche; mais s'il eut ses longs déboires, il eut aussi ses consolations et ses plaisirs. S'il rencontra des personnes qui lui étaient opposées, il trouva aussi des âmes capables de comprendre la sienne, et c'est avec elles qu'il aimait à s'épancher.

Le peuple le chérissait; ce vénérable pasteur avait appris à vivre avec lui, il avait souffert comme lui, et savait d'autant mieux adoucir ses maux qu'il les avait vus de plus près. Une foule immense, qui le regrettait, formait son cortége funèbre : quel plus bel éloge pouvait-on faire de l'homme et du prêtre !

SANNIER (Giraud), architecte.

Nous allons consacrer ici quelques lignes à un homme simple et cherchant l'obscurité avec autant de soin que d'autres en mettent à se produire; à un homme d'une rare probité, qui fit en secret beaucoup de bien, que des talens distingués tendaient sans cesse à faire sortir de la foule, et qui prenait plaisir à y rentrer aussitôt.

Giraud Sannier naquit à St.-Martin-lès-Boulogne, dans l'année 1721. Sa vie fut toute laborieuse; l'énumération de ses travaux et des constructions qu'il dirigea serait immense; nous nous contenterons d'indiquer les objets principaux.

Le portail et la nef de l'église St.-Nicolas.

Le grand séminaire et son église.

Digitized by Google

L'église et le couvent des Annonciades.

Six chapelles latérales à la cathédrale de Boulogne.

Les églises de Guînes, de Wierre, de Colembert, etc.

Le petit séminaire.

Le district, aujourd'hui sous-préfecture et quartier de la gendarmerie.

Les casernes et le quai des casernes.

Les fontaines de la haute et basse-ville.

Les bains de mer chauds.

Le corps-de-garde St.-Nicolas.

Les maisons de M. Menneville et des Ursulines actuelles.

Les châteaux de Colembert, d'Ordre, du Pont-de-Briques, d'Hesdin-Labbé, de l'Espagnerie, du Denacre, de Wimille, d'Ostrohove, de Doudeauville; enfin d'autres châteaux dans l'Ardresis, le Cambraisis, la Tourraine, et une foule de maisons particulières, etc., etc.

Une vie aussi active aurait dû l'enrichir; mais son désintéressement et sa générosité envers les ouvriers, qu'il aidait souvent de sa bourse, étaient tels qu'il acquit à peine une honnête aisance. Il conserva toute sa vie les habitudes et le langage de la campagne, ce qui donnait à son ensemble un caractère d'originalité très-remarquable. Il mourut sincèrement regretté le 30 septembre 1804.

DE SENLECQUE (Jacques), célèbre fondeur de caractères d'imprimerie, naquit à Clenleu, village du Haut-Boulonnais, en 1558. C'est lui qui a gravé les caractères syriaque, samaritain, chaldéen et arabe, pour l'impression de la fameuse Bible Polyglotte de messire

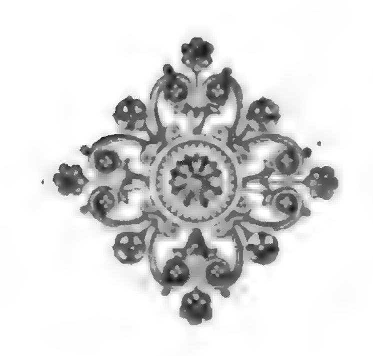
Guy-Michel Lejay. Il a gravé le premier caractère de musique portant ses règles ; avant lui on imprimait la musique à deux fois. Il mourut à Paris le 20 novembre 1648, à l'âge de quatre-vingt-dix ans.

Ses fils, Jacques et Jean de Senlecque, nés à Paris, marchèrent sur les traces de leur père, et se distinguèrent comme lui par les progrès qu'ils firent faire à leur profession.

Nous ne pensons pas avoir inscrit ici tous les noms des Boulonnais décédés, distingués par leur mérite; nous avons seulement offert à nos lecteurs les traits principaux de la vie de ceux sur le compte desquels il nous a été possible de nous procurer des renseignemens. C'est ainsi que nous eussions voulu parler de *Robert* DE FIENNES, connétable de France en 1359, avant Bertrand Duguesclin, auquel il céda sa charge; de *Jean* LAVANTAGE, né à Desvres, premier médecin de Philippe III; de *François* DÉSURENNE, natif de la ville dont il portait le nom, et qui devint capitaine célèbre au service du roi d'Angleterre en 1448; de GUILMER, ce marin intrépide qui partit du port de Boulogne avec une petite flotte, se rendit en Égypte pour seconder Godefroy de Bouillon, et planta l'un des premiers l'étendart du Christ sur les remparts de Jérusalem; de BERTIN-LECOMTE, né à Étaples, lecteur et professeur royal des langues hébraïques à l'université de Paris, en 1547; et de tant d'autres. Mais le manque de notions certaines ne nous a pas permis de leur consacrer un article particulier.

Digitized by Google

Ici nous terminons la tâche que nous imposaient et la qualité de Boulonnais, et la profession de médecin, que nous ne croyons pas devoir resserrer dans les bornes étroites de la pratique ordinaire : *l'homme*, *les lieux* et *les choses*, sont le domaine de nos observations; et notre désir, en traçant les pages dont se compose cette histoire de Boulogne et des Boulonnais, a été d'être utile à notre pays. Si nous ne sommes pas assez heureux pour que cette tentative contribue à sa prospérité, nous aurons du moins la douce satisfaction d'avoir fait tous nos efforts pour atteindre à ce but.



Digitized by Google

Table des matières

DU SECOND VOLUME.

TROISIÈME PARTIE.

CHAPITRE 1er.

Considérations générales sur les changemens physiques opérés dans le Boulonnais. 1
Influence de la diminution des forêts du Boulonnais. 3
Effets des sables. -- Développemens successifs de la basse-ville de Boulogne. 5
Améliorations opérées par l'administration provinciale. 19

CHAPITRE II.

Topographie du Boulonnais.

Aix-en-Ergny. 32
Aix-en-Issart. 28
Alètes. 29
Alincthun. 80
Ambleteuse. 202
Annonciades. 104
Atelier des filets de pêche. 119
Attin. 40
Aubengue. 184
Audembert. 197
Audinghen. 213
Audisques. 60
Audresselles. 212
Avesnes. 30

Baincthun. 171
Bains de mer chauds. 154
Barbière. 98
Barrières anciennes. 114

Bas-Boulonnais. 43
Basse-ville. 107
Bazinghen. 201
Beaulieu, abbaye. 193
Bécourt. 33
Beffroi. 102
Belle. 178
Belle-Brune. 80
Bernieulles. 35
Bertinghen. 53
Beurrière. 17
Beussent. 35
Beutin. 40
Beuvrequent. 184
Bezinghen. 35
Bibliothèque publique. 115
Bimont. 30
Boulogne, sa distribution, ses établissemens, sa distance relative. 91
Bournonville. 79
Boursin. 180
Bourthes. 32
Boutillier. 78
Bras de Brône, rivière. 40
Brecnecque. 198
Brexent. 40
Brunembert. 79

Camiers. 44
Campagne. 32
Camps romains. 46 et 216
Capécure. 59
Carly. 60
Carrières de marbres. 184
Casernes. 193
Chartreuse. 28
Chambre de Commerce. 120
Château de Boulogne. 96
Chaussée Brunehaut. 33
Chemins vicinaux. 94
Cinquième division. 192
Clenleu. 29
Colembert. 79
Colonne (la). 174
Condette. 49
Conteville. 178
Converserie (la). 49
Cormont. 36
Course. 34
Courset (jardins de). 71
Cremarest. 80
Cren-aux-œufs. 213
Cuverville. 177

Dannes. 44
Desvres. 66
Deuxième division. 43
Dieu accroupi. 82 et 171
Division du territoire Boulonnais. 24
Dordonne, rivière. 41

Doudeauville. 34

Écaux. 49
Échinghen. 85
École de dessin. 120
École des filles. 121
École des frères. 148
École d'hydrographie. 157
Élinghen. 194
Enseignement mutuel. 150
Enquin, rivière. 41
Enquin. 35
Équihen. 50
Ergny. 82
Esnocq. 40
Établissement des bains de mer. 164
Étangs de Camiers. 44
Etaples. 37
Étrée. 35
Étréelles. 35
Etrouanes. 212

Ferques. 194
Fiennes. 192
Florincthun. 49
Floringzelle. 215
Forêt de Boulogne. 170
Forêt de Desvres. 66
Forêt d'Hardelot. 47
Forêt de Longvilliers. 28
Fort du Mont-de-Coupe. 58
Fort du Mont-Lambert. 170
Fort du moulin à l'huile. 173
Fort du Petit-Moulin. 51
Fort du Renard. 51
Fort de Terlincthun. 176
Framezelle. 152
Frencq. 36
Fringhen. 49

Godincthun. 177
Grand séminaire. 114
Grinez, cap. 213
Grisendal. 177

Halinghen. 36
Hardelot. 47
Hardinghen. 191
Haringuezelle. 213
Haut-Banc. 186
Haut-Boulonnais. 27
Hautdicq. 77
Hélinghen. 194
Henneveux. 79
Herly. 30
Hermelinghen. 191
Hermerangue. 83
Herquelingues. 53
Hesdigneul. 60
Hesdin-Labbé. 82

Hesdres. 182
Hilbert. 40
Honvault, château. 176
Hôpital civil. 143
Hôtel-de-ville. 102
Houille (mines de). 189
Houlefort. 180
Hourez. 82
Hubersent. 35
Hucqueliers. 29
Huitrepin, rivière. 42
Humbert. 29
Hydrequen. 199

Inquesent. 35
Isque. 82

Jacques II, roi d'Angleterre, son arrivée à Ambleteuse. 207
Jardin d'essai. 121
Jésus-Flagellé. 176

L'Aa, rivière. 42
Le Bail. 201
La Capelle. 170
La Cassaigne. 49
Lacres. 35
La Cocherie. 172
Ladrerie, coutumes à cet égard. 86
La Houssaie. 77
Landrethun-le-nord. 194
Lasalle. 51
La Trésorerie. 184
Lavienne. 65
La Waroquerie. 53
Le Breuil. 65
Lecourteaux. 34
Le Crocq. 65
Le Denacre. 173
Lefaux. 37
Létoquoi. 65
Leubringhen. 197
Leulinghen. 197
L'Hermitage. 177
Liane. 80
Liane, rivière, sources. 77 et 219
Littoral maritime. 222
Longfossé. 65
Longueville. 79
Longvilliers. 37
Lottinghen. 77
Lozembrune. 177

Madeleine. 86
Maison d'arrêt. 107
Mallus (Neuches). 195
Manihen. 50
Maninghen. 171
Maninghen-au-mont. 30

Marant. 28
Maquétra. 173
Marbec. 65
Marles. 28
Marquise. 199
Menneville. 77
Montcavrel. 35
Mont-de-piété. 121
Mont-Hulin. 70
Mont-Lambert. 170
Moulin-Labbé. 171
Moulinet. 65
Muséum. 121

Nabringhen. 79
Nesles. 47
Neufchâtel. 47
Neuville. 28

Ostrohove. 53
Outreau. 52

Panorama de Boulogne. 52
Parenty. 35
Pernes. . 177
Pihen. 195
Pitefaux. 000
Pont-de-Briques. 83
Pont Pitendal. 85
Port. 159
Portel. 57
Portus Itius. 215
Première division. 27
Prérogatives de la féodalité. 192
Preures. 30

Quartier-général de Napoléon. 84
Quatrième division. 180
Quesques. 77
Questinghen. 171
Questrecques. 81
Quilen. 29

Raventhun. 201
Recques. 35
Remparts de Boulogne. 95
Réty. 184
Rivières du Bas-Boulonnais. 219
Rivières du Haut-Boulonnais. 40
Rombly. 37
Rosamel. 37
Routes diverses qui conduisent à Boulogne. 91
Ruisseaux de la côte. 223
Rumilly. 31

St.-Etienne. 49
St.-Frieux. 47

Digitized by Google

Ste.-Gertrude. 65
Ste.-Godeleine. 181
Ste.-Ide, chapelle. 180
St.-Inglevert. 195
St.-Léonard. 85
Ste.-Madeleine. 65
St.-Martin. 169
St.-Martin-Choquel. 77
St.-Michel. 29
St.-Nicolas, église. 138
St.-Pierre d'Ambletse. 202
St.-Pol. 219
St.-Wulmer. 61
Samer. 61
Selles. 78
Sempy. 28
Sénéchaussée. 104
Senlecques. 33
Sept-Voies. 32
Slack. 203
Slack, rivière. 221
Société d'agriculture. 118
Société humaine. 168
Sombres. 218
Sous-préfecture. 107
Souterrains. 108
Souverain-Moulin. 182

Tardinghen. 215
Terlincthun. 176
Théâtre. 145
Thien. 51
Tingry. 44
Tombeaux romains. 45, 58 et 89
Tombeau de Pilâtre de Rozier et Romain. 17
Topographie. 22
Troisième division. 78
Turbinghen. 15

Ursulines. 106

Vallée-Heureuse. 185
Verchocq. 31
Vergeneau. 82
Verlincthun. 47
Verrerie. 189
Verte-Voie. 60
Vieux-Moutier. 77
Vivier (le). 77

Waquinghen. 184
Wast. 197
Wicardenne. 173
Wierre-au-Bois. 65
Wierre-Effroy. 181
Wimereux. 176
Wimereux, rivière. 221
Wimille. 177
Wirwignes. 81
Wissant. 215

Digitized by Google

Wuiden. 36
Zoteux. 32
Zuphen. 213
Zoie. 184

CHAPITRE III.

Climat. 228
Nature du sol et exposition des lieux. 230
Eaux. 238
Eaux de rivière. 238
Eaux des puits. 240
Eaux des mares. 241
Eaux des fontaines 243
Eaux des pluies. 246
Action de l'eau sur l'économie animale. 247
Propriétés physiques des eaux potables.
Moyen de les reconnaître. 250
Classification des eaux potables, et leurs degrés de pureté. 254
Eaux ferrugineuses. 257
Météores. 259
De l'air et des vents. 260
Nuages. 268
Pluies. 269
Neige. 271
Grêle. 272
Brouillards. 273
Serein et rosée. 274
Tempêtes. 275
Orages. 276
Bourrasques. 277
Eclairs. 277
Sillonnemens lumineux. 278
Tonnerre. 278
Saisons. 279
L'hiver. 279
Le printemps. 283
L'été. 284
L'automne. 285
Observations météorologiques. 289

QUATRIÈME PARTIE.

CHAPITRE 1er.

Constitution physique et morale des Boulonnais, mœurs et usages. 297
Bourgeois. 300
Matelots. 317
Villageois. 333

CHAPITRE II.

Considérations générales sur l'hygiène. 343
Observations préliminaires. 343
Des âges. 345
L'enfance. 345
L'adolescence. 353
L'âge adulte. 358
La vieillesse. 363
Du tempérament. 365
Dispositions des facultés de l'âme. 370
Habillemens. 386
Alimens. 396
Alimens tirés du règne animal. 398
Le lait. 398
La gélatine. 400
La fibrine. 401
L'albumine. 402
L'osmazome. 402
Les poissons. 404
Les coquillages. 405
Les crustacés. 408
Alimens tirés du règne végétal. 409
Les farineux. 410
Les légumes. 413
Les fruits. 415
Les professions. 421
Les habitudes. 424
Les habitations. 425
Erreurs populaires relatives à la santé. 427

CHAPITRE III.

Tableau général des productions de la nature dans le Boulonnais. 443
Minéralogie. 443
Marbres du Boulonnais. 444
Fossiles. 447
Ciment de Boulogne. 449
Végétaux. 454
Animaux. 471
Mammifères. 471
Oiseaux. 473
Reptiles. 483
Poissons. 484
Animaux sans vertèbres. 488
Insectes. 495

CHAPITRE IV.

Bains de mer à Boulogne. 525
Considérations préliminaires. 527

Description de la plage. 533
De l'air de la mer. 536
Propriétés physiques de l'eau de la mer. 539
Composition chimique. 545
Propriétés médicinales. 547
Mode d'administration des bains à Boulogne. 551
Action physiologique de l'eau de la mer. 554
D°. sur la peau considérée comme organe de sensation. 557
D°. sur les organes de la locomotion. 559
D°. sur la circulation. 551
D°. sur la respiration. 563
D°. sur la digestion et la nutrition. 564
Propositions sur les circonstances les plus favorables à l'emploi des bains de mer. 567
Observations pratiques. 573
Biographie des hommes distingués nés dans le Boulonnais. 585

FIN.

LISTE

(PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE)

DES SOUSCRIPTEURS

A L'HISTOIRE DE BOULOGNE.

Les noms des souscripteurs auxquels on n'a point mis de désignation de lieu sont résidans à Boulogne.

MM. Adam père, propriétaire.
Adam-Ternaux, banquier.
Adam-Carmier, banquier.
Adam-Wissocq, banquier.
Adam (Charles), négociant.
Aguy ✠✠, chef d'escadron en retraite.
Alexander (Robert), gentilhomme anglais.
Alexandre, négociant à Bordeaux.
Alibert ✠✠, premier médecin du Roi.
Allen, gentilhomme anglais, à Londres.
Allent ✠✠, conseiller d'état, membre de la Chambre des Députés, à Paris.
Aloy, receveur du timbre de l'enregistrement.
Aly-Févrillier, marchand.
Ancot, professeur de musique.
Arnaud, docteur en médecine, à Calais.
Audinot (madame), propriétaire, à Paris.
Audibert (mademoiselle), propriétaire.
Aylmer, amiral anglais.
Ballin-Pellereau, marchand.
Barbaux, avoué.
Barbe, greffier du juge-de-paix.

MM. Barry, hôtel de la Marine.
Baron-Fay, artiste de l'Ambigu, à Paris.
Bavier, confiseur.
Bazinghen (de), propriétaire.
Beauvais, marchand au palais royal, à Paris.
Beaucourt-Mutuel, marchand.
Beaupré, docteur en médecine, à Calais.
Bénard ✠, maire de Calais.
Berthe (mademoiselle), marchande.
Berquier-Neuville, receveur municipal.
Berquier, employé des contributions indirectes, à Calais.
Bertrand de Chauvet, docteur en médecine, à Commercy.
Bessis, avocat.
Bétencourt (l'abbé de), membre de l'Institut, à Paris.
Bétencourt, pharmacien.
Bilot (Sylvain), commis à la mairie.
Birlé, imprimeur.
Blache, maître des ballets de l'Ambigu, à Paris.
Blangy-Leporcq, propriétaire.
Blériot, instituteur.
Blin de Bourdon (le vicomte) ✠✠, préfet du département du Pas-de-Calais, à Arras.
Boitel, ancien avocat, notaire honoraire, à Montreuil.
Bonnet (Charles), négociant.
Bonnière (de) ✠, capitaine d'infanterie en retraite.
Bordenave, homme de lettres, à Paris.
Bouchard-Chantereaux, naturaliste.
Bouilly, homme de lettres, à Paris.
Boulongne, avocat.
Bourgois, marchand de drap, tailleur.
Boutroy fils, hôtel de Londres.
Bouvet, chef de bureau à la sous-préfecture.
Brachet, hôtel du Lion-d'Or.
Brice, gentilhomme anglais.
Breton (Mme), sage-femme à Paris.

Digitized by Google

MM. Brizard, propriétaire, à Grenoble.
Broutta, notaire à Marquise.
Brûlé, maire de Montreuil.
Brunemaire fils, hôtel du Mortier-d'Or.
Brunet, professeur de musique.
Burgaud-Fourmentin, propriétaire, à Calais.
Caillette fils, négociant.
Campbell, docteur anglais.
Campaigno (de), à Guînes.
Caron de Fromentel ⁂, procureur du roi.
Caron, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Carpentier-Mancel, négociant.
Carpentier, capitaine de navire.
Carter, docteur anglais.
Cary-Moleux, instituteur de l'enseign[t] mutuel.
Cary-Rault, commissionnaire à Paris.
Cary père, ancien négociant.
Caux, avoué.
Cawdell (miss), à Hougton-le-Spring, Angleterre.
Champart (le chevalier de) ⁂, colonel en ret[e] à Huningue.
Chariot, pharmacien.
Chaud, propriétaire, à Paris.
Chauveau père, propriétaire.
Chéry, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Chevet, négociant à Paris.
Choisi.
Choisnard (Ch.), propriétaire, à Paris.
Clarke (Ch.), gentilhomme anglais.
Clarté, imprimeur.
Cléton (Henri) ⁂, officier en retraite, marchand.
Cléry de Bécourt, propriétaire.
Clozel (madame), artiste dramatique.
Coilliot, (J.-J.), juge d'instruction.
Conelly-Guémy, propriétaire.
Conelly-Duval, propriétaire.

Digitized by Google

MM. Conelly (madame) la mère, propriétaire.
Constantin, professeur d'escrime.
Coquet, courtier de commerce.
Cordier ✻, officier en retraite, professeur d'escrime.
Cornuel, propriétaire.
Coulon, à Paris.
Coupigny (de), propriétaire, à Courset.
Courpon ✻, ancien préfet, agent-de-change, à Paris.
Courson (madame de), née Delporte.
Crombet, officier de la marine des Pays-Bas.
Crouy, entrepreneur de bâtimens.
Cousin-Dhoyer, président du tribunal de commerce.
Dacquin, notaire.
Daguebert aîné, entrepreneur de voitures publiques.
Damboise ✻, offic. en retraite, entreposeur des tabacs.
Damy, commis de l'administration des douanes.
Daunou ✻, membre de l'Institut, à Paris.
Danguy, négociant à Paris.
Davesnes (Dubois), artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
D'Acary (madame la vicomtesse), à Ecuire.
Decauville, propriétaire, à Calais.
Delplace, notaire à Desvres.
Defrance, avoué à Montreuil.
Degeorges, gérant responsable du *Propagateur*, à Arras.
Deguîne, clerc de notaire.
D'Herlen, propriétaire.
Delabarrière (madame), propriétaire.
Delahode aîné, entrepreneur de bâtimens.
Delaporte, armurier.
De la Sablonnière (madame), propriétaire.
Delattre, prêtre, à Calais.
Delattre.
Delplanque, professeur de danse et de gymnastique.
Delporte (madame veuve F.), propriétaire.
Delye, avoué à Montreuil.

MM. Demarle, pharmacien.
Demazeau, restaurateur.
D'Ordre (le vicomte), à Samer.
D'Ordre (le baron) ✠, inspecteur des forêts.
De Préville, propriétaire, au Mont-Lambert.
De Puisaye (madame), propriétaire, à Paris.
D'Hérambeault, avocat.
Derheims, courtier, à Calais.
De Rosny ⚜, ancien maire et député,
Deseille-Piquet, commis de l'établissem[t] des bains de mer.
Deslandes, avoué.
Deslyons (le baron) ✠, capitaine de cavalerie en retraite.
Dessaux, ancien notaire.
Dewisme, interprète.
Dickens (le colonel), anglais.
Dissaux, curé doyen de la paroisse St.-Nicolas.
Dowling, gentilhomme anglais.
Drouault (madame veuve), propriétaire.
Dubiez, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Dublaisel du Rieux (le baron) ✠, chef d'escadron.
Dubois-Pollet, syndic de la marine à Boulogne.
Dubois (Jean-Baptiste).
Dubourjal, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Dubuisson-Crouy, entrepreneur de bâtimens.
Duchochois, orfèvrede S. R. A. M[me] la duchesse de Berri.
Duez-Noël, négociant.
Dufaitelle, propriétaire, à Calais.
Duflos, greffier du tribunal.
Dufourcq, commissaire de police.
Dufournil, maire de Sempy.
Dugaillon (Auguste-Eudes), garde-du-corps du roi, à Paris.
Duhamel (Henri), instituteur.
Duhamel-Rault, boulanger.
Dujat-Wallet, négociant.
Dumas, artiste dramatique et homme de lettres.

Digitized by Google

MM. Dumont-Pressis, avocat.
Dunand, docteur en médecine.
Dupont, conservateur des hypothèques.
Dupont-Delporte (le baron) *, ancien préfet, à Paris.
Dupré (Félix), marchand.
Dupuis-Delporte, marchand de vin.
Dusoulier (le chevalier).
Dutertre père *, notaire, 1[er] adjoint de la mairie.
Dutertre-Carmier, notaire.
Dutertre-Delporte, commissaire-priseur.
Dutertre-Yvart, pharmacien.
Dutremblay, propriétaire, à Calais.
Duval, négociant-droguiste à Rouen.
Duvochel, teinturier.
Edwards (madame veuve), négociant.
Etienne *, député de la Meuse, membre de l'académie.
Etiennette, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Eude, 1[er] substitut du procureur du roi, à St.-Omer.
Farjon, marchand sellier.
Fays *, commissaire de la marine à Boulogne.
Fehr, professeur de dessin.
Féry, marchand et professeur de musique.
Filliette aîné, marchand de vin.
Flour-Tiquet, jardinier-fleuriste.
Fontaine (Louis), membre de la chambre des députés.
Fontaine (Alexandre), négociant.
Fontaine fils, négociant.
Foube-Porquet, hôtel d'Angleterre.
Fromessent (de), propriétaire.
Fresnoye (le baron de), propriétaire.
Friocourt (M[lle]).
Fouquier *, professeur à la faculté de médecine, à Paris.
Fontaine, fontainier du roi, à Fontainebleau.
Fournier (Th.), employé des contributions indirectes.
Fournier (Victoric), propriétaire, à Arras.

Digitized by Google

MM. Fowell (F.-K.), banquier à Boulogne.
Francia, peintre à Calais.
Frechon, propriétaire.
Furne (Constant), marchand de draps.
Galien, ancien directeur des douanes à Boulogne.
Gambart, maître de poste.
Garasse, maître en chirurgie, à Hardinghen.
Gaudy (Théodore), marchand marbrier.
Gaultier, greffier du tribunal de commerce.
Gautier, directeur du spectacle de Boulogne.
Gérard (Adolphe), élève en droit.
Gilbert, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Gobert (Henry-Toussaint), peintre.
Godefroy, professeur de musique.
Gody-Maurice, pharmacien, à Guînes.
Golds, gentilhomme anglais.
Gossein, marchand tailleur, à Calais.
Grandsire de Belvalle, maire de la ville de Boulogne.
Grandsire-Audibert, propriétaire.
Gradelle, marchand bottier.
Grebet, vétérinaire.
Griffon, garde du génie, à Hesdin.
Griset (Guillaume), propriétaire.
Griset aîné, libraire.
Griset jeune, libraire.
Gros père, avocat, ancien juge-de-paix.
Gros (B.), juge au tribunal civil.
Gros-Latteux, avocat.
Guerlain-Cornu, écoreur.
Guillain-Dubout (madame), sage-femme.
Gulston (miss).
Haffreingue, chef d'institution.
Haignerez, juge-de-paix, à St.-Denis.
Hamilton, consul de S. M. Britannique à Boulogne.
Hamy (N.), avoué.

MM. Hantute, propriétaire.
Harlé père, membre de la Chambre des Députés, à Paris.
Harlé fils, à Arras.
Harrington (capitaine), gentilhomme anglais.
Hautin, commis négociant.
Hédé.
Hénin (Jh.), marchand chapelier.
Hénin père, négociant.
Hénon-Blangy, brasseur.
Henry (Florent), profes^{r}. de langue française, à Londres.
Héricart de Thury (le comte) ✠, conseiller d'état, à Paris.
Héron de Villefosse (le baron) ✠, conseiller d'état, membre de l'Institut, à Paris.
Hivert, propriétaire, à Calais.
Hopkins (W^{m}.), propriétaire.
Huguet, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Huret aîné (J.-G.), propriétaire.
Jaquesson, receveur des douanes à Ambleteuse.
Jolly, 1er commis de la direction des douanes à Boulogne.
Lachaise, à Paris.
Laforest, caissier de l'établissement des bains.
Lalouette, interprète.
Lemaire, notaire, à Calais.
Lambert, médecin, à Calais.
Lambert (A.), curé de Bessancourt.
Lambert, pharmacien, à Paris.
Lambert, médecin, à Paris.
Lami-Crussolles, homme de lettres, à Paris.
Lamoury (madame veuve), propriétaire.
Lannoy-Ducamp, professeur de musique.
Lardeur, procureur du Roi.
Latteux-Gros, propriétaire.
Lattaignant de Lédinghen, propriétaire.
Laugier, gardien de la colonne.
Lavaux, avocat à la Cour royale, à Paris.

Digitized by Google

MM. Lebeau-Lonquéty, négociant.
Leborgne, libraire, à Montreuil.
Leblanc, horloger-bijoutier.
Leburre, coiffeur, à Calais.
Lechevalier, propriétaire, à Paris.
Leclercq, coutelier.
Le Cordier (baron) ⚜, sous-préfet.
Le comte de Lisle.
Lecointe, avoué.
Leducq, docteur en médecine.
Lefebvre-Cornu, négociant.
Legay, chirurgien-major en retraite.
Legris, professeur d'hydrographie à Boulogne.
Lehocq, marchand bottier.
Leleu, avoué.
Leleu, libraire, à Calais.
Lemarchand, capitaine du génie.
Lepetit, professeur de dessin.
Lerichomme (madame), sage-femme.
Le Roy-Berger, propriétaire.
Le Roy (Joseph), imprimeur.
Le Roy fils, imprimeur, à Calais.
Le Roy-Thiébault, écoreur.
Le Roy (Ferdinand), pharmacien.
Lesage-Fontaine, négociant.
Leteurtre, libraire.
Levy, gentilhomme anglais.
Lheureux, bijoutier.
Lissès, avocat.
La ▭ de l'Amitié à Boulogne.
Loisel, libraire.
Lorgnier, deuxième adjoint de la mairie.
Lousdale, propriétaire, à St.-Omer.
Mabille-Adam, propriétaire.
Mabille-Merlin (madame), brasseur.

Maillard (mademoiselle Clémence), artiste dramatique.
MM. Maintenay (de), propriétaire.
Manouvrier, négociant, à St.-Omer.
Marcotte ✻, directeur des douanes, à Boulogne.
Marchand-Fournier, concierge du muséum, etc.
Mariette, secrétaire de la mairie.
Martel (Joseph), à Capécure.
Marteau (Jules), 1er clerc de notaire.
Mathorez (Maxime), propriétaire.
Martin (Joseph), officier de cavalerie en retraite
Martin, marchand.
Marmin (Alexandre), propriétaire.
Masse, élève en pharmacie.
Maude, gentilhomme anglais.
Maxwell, ministre anglais.
Menneville, ancien maire.
Mercié, professeur de langues.
Merlin-Lafresnoy, receveur de l'hospice.
Merlin, huissier.
Mesureur aîné, hôtel des Bains.
Mesureur (Noé), à Paris.
Meunier, maître de dessin.
Meyer (Louis), commis négociant.
Millon père, négociant.
Moleux-Crouy, propriétaire, à Ostrohove.
Moleux aîné, négociant.
Monfer-Pamart, à Desvres.
Monsell (miss).
Monteuuis-Broutta, chef d'institution, à Marquise.
Monteuuis, vicaire et aumônier de la prison, à St.-Omer.
Moras (H.) ✻, chirurgien-major en retraite.
Morand (François), élève en droit, à Paris.
Moras (madame veuve G.), à Brest.
Morel, pharmacien.
Morley, négociant, à Calais.

Digitized by Google

MM. Morand (Félix), propriétaire.
Muhlberque, hôtel du Nord.
Mutuel-Fresson, marchand.
Mutuel (l'abbé), vicaire, à Marquise.
Mullier, marchand tailleur.
Nautré, commis aux hypothèques.
Niémeczeck (mademoiselle Zoé), artiste.
Noël, avoué.
Noël (Hypolite), marchand.
Noël, maître de langues.
Noël, propriétaire.
Nollen, vérificateur des douanes.
Obert, propriétaire, professeur de musique.
Olivier aîné, négociant.
Olivier jeune, négociant.
O'Mahony (le comte) ⁂, maréchal de camp.
Orfila ⁂, professeur à la faculté de médecine, à Paris.
Owen (Thomas), banquier.
Pamart-Moleux, négociant.
Papegay, curé-doyen, à Marquise.
Paques, vicaire de l'église St.-Nicolas.
Parmentier-Caron, professeur de français.
Paul, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Pecquet (Isaac), banquier, à Calais.
Pellereau aîné, pharmacien.
Pernet-Bertrand, agent d'affaires.
Perrochaux, marchand de fournitures de pêche.
Peshel, gentilhomme anglais.
Petit Gamot, propriétaire.
Philippe, architecte de la ville de Boulogne.
Phillips, gentilhomme anglais.
Pigault de Beaupré, propriétaire, à Calais.
Piquendaire, commis aux hypothèques.
Pitre (Adolphe), pharmacien, à Paris.
Pixis, professeur de musique, à Paris.

MM. Poignant-Fournier, commis.
Pollet, capitaine de navire.
Porcher, à Paris.
Postel-Coquempot, à Desvres.
Poulain-Sta fils, à Desvres.
Pourre-Duchochois, écoreur.
Prenel (Toussaint), agent de change.
Prevost (A.), dentiste.
Prevost, secrétaire de la sous-préfecture.
Quandalle, avoué.
Quénéhen, avocat à Calais.
Quettier-Tôtain, négociant.
Raby, gentilhomme anglais.
Ransom, graveur.
Ratier, chef d'institution.
Rault-Flahault, entrepreneur de bâtimens.
Remy-Routier, tonnelier.
Renaud, commis de librairie.
Réveillon, vérificateur des douanes.
Rinquesen (de), propriétaire.
Rochelle, avocat à la cour de cassation.
Rodicq ✠, capitaine d'infanterie en retraite.
Roger, coiffeur de S. A. R. Mme la duchesse de Berri.
Rosamel (le contre-amiral de) ✠.
Rosamel (de), propriétaire.
Roty, avocat à Douai.
Roubier ✠, capitaine d'infanterie en retraite.
Routier, capitaine de navire.
Roux, artiste dramatique.
Roux ✠, professeur de la faculté de médecine de Paris.
Rouxel, docteur en médecine.
Ste.-Aldegonde (le comte de) ✠✠, à Paris.
St.-Marc ✠ (le comte de), à l'Ecluse.
St.-Martin (le comte de)
St.-Gest-Rault, lampiste.

Digitized by Google

MM. St.-Gest aîné, avoué à St.-Pol.
Sallé, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Sannier (Ph.), architecte.
Sansot ✠, propriétaire.
Sauvage-Ducarnoy, négociant.
Sauvage, professeur de dessin et de mathématiques.
Sauvage (Guillaume), écoreur.
Sauvage (Robert), négociant.
Sauvage-Guerlain, négociant.
Séguier, pharmacien.
Senepart ✠, directeur de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Sergent, commis des contributions indirectes.
Sire-Julbin, banquier.
Sire (Hyppolite), banquier.
Siret, commissaire de police à Calais.
Smith, avoué près la cour royale, à Paris.
Souville ✠, docteur en médecine, à Calais.
Specque (Antoine), propriétaire, à Wailly.
Stevenard, horloger mécanicien.
Styles, gentilhomme anglais.
Symons, ministre anglais à Boulogne.
Symmons (John), gentilhomme anglais.
Talbot, gentilhomme anglais.
Tardieu (Maxime), marchand tailleur.
Teneur, dentiste à Calais.
Ternaux (Charles), négociant.
Ternaux-Grandsire, receveur de l'arrondissement.
Thibault (madame), propriétaire.
Thomain, garde général des forêts royales.
Thueux, joaillier bijoutier, à Paris.
Thuillier, libraire à Hesdin.
Tiesset, marchand de soieries et nouveautés.
Topino, libraire à Arras.
Tournon (le comte de) ✠✠, pair de France.
Trevet (le chevalier de), propriétaire.

MM. Trudin-Roussel, banquier.
Triquet, garde du génie.
Tuite, gentilhomme anglais.
Tweddell fils, gentilhomme anglais.
Valois ✻, capitaine, commandant la place de Boulogne.
Valois, contrôleur des douanes à Libourne.
Vandoysen, pharmacien.
Vasseur ⚜, ancien maire.
Vattier (le baron) ✻✻, contre-amiral.
Vautrin, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Vercamer, commis négociant.
Verjux, homme de lettres, rédacteur de *l'Annotateur*.
Versial, négociant, propriétaire de l'établissem[t] des bains.
Vivien, limonadier.
Wallet (M[me]), sage-femme.
Walter, artiste de l'Ambigu-Comique, à Paris.
Wattel, libraire.
Wissocq, président du tribunal de première instance.
Wissocq fils, notaire.
Wiart-Jennot, tapissier du roi.
Wilson (madame), anglaise.
Wilkinson, gentilhomme anglais, à St.-Léonard.
Wint (miss).
Yea (lady).
Yvart ✻, membre à l'Institut, à Paris.
Zacharie (Léon), commis négociant.
Zey (J.-Jh.), commis négociant.

Digitized by Google

Digitized by Google

gitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google